



HAL
open science

L'expansion mexica, 1430-1520 après J.C.: la question du contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire

Maëlle Sergheraert

► **To cite this version:**

Maëlle Sergheraert. L'expansion mexica, 1430-1520 après J.C.: la question du contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2009. Français. NNT: 2009PA010614 . tel-04637247

HAL Id: tel-04637247

<https://hal.science/tel-04637247v1>

Submitted on 5 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

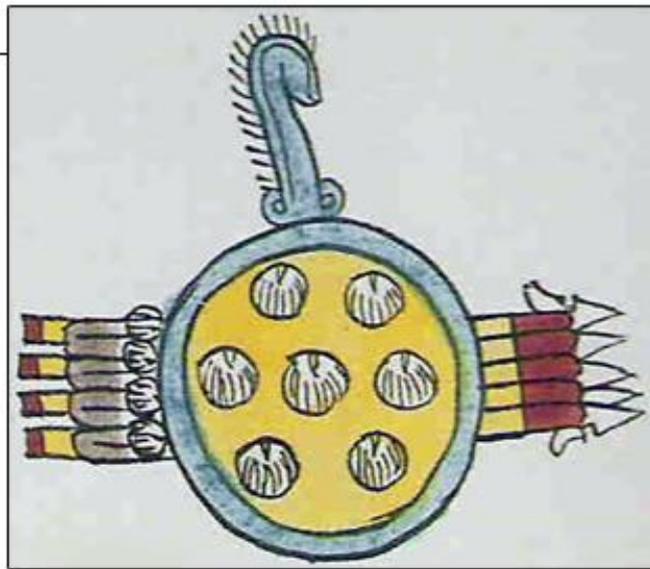
THÈSE

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS 1
PRÉSENTÉE PAR

MAËLLE SERGHERAERT

L'expansion mexica (1430-1520 après J.-C.)

La question du contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire



VOLUME DE TEXTE

DIRECTRICE DE THÈSE:
Brigitte Faugère

MEMBRES DU JURY :
Maarten Jansen (Université de Leyde, Pays-Bas)
Guilhem Olivier (UNAM, Mexico)
Michael E. Smith (Arizona State University)
Eric Taladoire (Université de Paris 1)

Remerciements

Ma thèse est certes, le fruit d'un travail personnel, mais de nombreuses personnes y ont collaboré et je souhaiterai ici leur témoigner ma reconnaissance.

Je tiens en premier lieu à remercier chaleureusement ma directrice de thèse, Madame Brigitte Faugère, pour l'intérêt qu'elle a porté à mon travail, pour ses recommandations, orientations et commentaires pertinents. Je lui sais gré de ses encouragements, si précieux au cours de ce travail de longue haleine.

Je remercie vivement aussi Monsieur Eric Taladoire, qui a toujours suivi avec attention l'évolution de ma recherche et dont les passionnants cours de Licence ont définitivement orienté mon choix vers les études mexicaines.

Parallèlement, j'exprime toute ma gratitude à Monsieur Michael Smith, qui m'a offert la possibilité de travailler sur le terrain à Calixtlahuaca, m'a accordé sa confiance pour l'étude de l'architecture monumentale de ce site et m'a communiqué, directement ou par mail, de nombreuses informations très utiles à ma recherche.

Mes remerciements s'adressent également à Messieurs Maarten Jansen et Guilhem Olivier, qui ont accepté d'être membres de mon jury de thèse en tant que rapporteurs.

Mes connaissances sur les Mexica et ma réflexion se sont enrichies au contact d'un certain nombre de chercheurs.

Je pense à Emily Umberger, qui m'a appris à reconnaître une sculpture aztèque et a partagé avec moi sa réflexion autour de l'identité des sculpteurs, des commanditaires et des destinataires des œuvres, lors de l'ascension du Cerro Tenismo. Mercie à Leonardo López Luján qui s'est fait mon guide pour une visite des ruines du Templo Mayor assortie de commentaires à propos du style architectural mexica et des méthodes de construction. J'ai beaucoup appris lors des séminaires de Danièle Dehouve, Michel Graulich, Marc Thouvenot, Patrick Lesbre. L'invitation d'Anne-Marie Wohrer à participer à son séminaire à l'EPHE et au congrès des Américanistes, m'a permis d'approfondir ma réflexion au sujet des ornements architecturaux.

Je remercie également les chercheurs de l'UMR 8096 et les professeurs de l'Université de Paris 1, dont les questions pertinentes, posées notamment lors des journées doctorales, ont concouru à faire progresser mon étude. Les temps de discussion et d'échange ainsi que la solidarité des étudiants du CRAP, du CEMCA et de la "Calix' team", m'ont été précieuses.

Au Mexique, mes travaux ont été facilités par les personnes qui m'ont accueillie, que ce soit au CEMCA ou aux archives de l'INAH de Mexico. Ma recherche a pu bénéficier du soutien financier de la Chancellerie des Universités de Paris, de l'Université de Paris 1, de l'UMR 8096.

Dans un second temps et sur un plan plus personnel, mes remerciements vont aussi à ma famille et mes amis, qui pour certains ont directement contribué à ce travail.

Papa, merci d'avoir suivi ma recherche de si près depuis ses débuts (Maîtrise et DEA inclus) et merci pour les heures passées à la relecture. Ton esprit de synthèse m'a notamment aidée à définir et élaborer la problématique, le plan et la conclusion, au cours de nos nombreuses discussions dominicales. Je suis toujours rentrée avec les idées claires de Clairefontaine...

Micheline, merci pour cet énorme travail de révision au coude à coude. Vous expliciter ma thèse a constitué un excellent moyen de la clarifier. Merci de votre écoute et de votre patience lors de mes nombreux tâtonnements pour choisir le mot le plus approprié et pour votre goût du jeu de mot, qui a rendu si plaisantes, malgré la tension intellectuelle, les heures de travail.

Florian, Vianney, Marjolaine, Marion, Sophie, merci de m'avoir prêté main-forte au cours des dernières semaines de finalisation des cartes, des traductions, de la confection du DVD. Merci de votre souci du détail et du soin particulier porté à bien écrire le nom nahuatl de toutes les cités !

Pour le soutien d'ensemble du plus matériel au plus psychologique, un grand merci à tous ceux qui m'ont entourée durant six ans !

Papa, Maman, merci d'avoir toujours encouragé mon choix de m'engager dans des études longues et d'avoir veillé à ce que je puisse toujours me consacrer en priorité à ma thèse, surtout cette dernière année. Maman, merci pour le soutien moral, tes attentions et tous les petits plaisirs...

Florian, merci d'avoir vécu ma thèse au quotidien, de savoir toujours trouver les mots pour me reconforter et d'apporter tant de douceur à notre vie.

Mamie, merci de m'avoir expliqué pour la première fois ce qu'était un archéologue, d'avoir encouragé ma vocation naissante en emplissant mes vacances de visites archéologiques et merci de m'avoir littéralement "fait une scène" quand un jour de découragement j'avais voulu m'orienter vers d'autres études...

Je pense aussi à ma grand-mère Arlette, mon grand-père Pierre et mon arrière grand-père Charles. Tous trois m'ont vue entamer mes études en archéologie, puis ma thèse et étaient tous heureux de savoir que j'avais choisi de faire ce qui me passionnait.

Jean-Pierre et Micheline, merci pour l'intérêt que vous portez à mon parcours, pour votre générosité et les multiples occasions d'évasions offertes.

Aurélie, Marie, Cécile, le début du cursus en archéologie passé en votre compagnie fut un régal. Je suis la dernière à finir... Merci d'avoir continué à me prêter une oreille affûtée et d'avoir fait "comme si" c'était normal d'être encore étudiante à mon âge !

Et merci à tous celles et ceux qui ont suivi ce long parcours du doctorant : mon frère et ma sœur, mes tantes, cousins, cousines, Elsa et Greg, Jo et So, Audrey, João et Frédéric, Hélène et Bérangère, Fru, Nico et Louille...

Petite, je devais avoir à peu près huit ans, alors que je lui rapportai ma moisson quotidienne de "pierres précieuses", Mamie déclara : « Cette petite, on en fera une archéologue ! ».

J'espère aujourd'hui lui avoir fait honneur.

Table des matières

Volume de texte

INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE : LA DYNAMIQUE DE L'EXPANSION MEXICA	9
I. DEFINITION DU CADRE DE LA RECHERCHE EN FONCTION DES DONNEES EXISTANTES.	11
1. <i>Intérêts des différents types de sources</i>	12
1.1. Les données archéologiques.....	12
1.2. Les documents administratifs de l'époque coloniale.	21
1.3. Les sources ethnohistoriques.	22
<i>Bilan sur les sources utiles à notre étude</i>	28
2. <i>Les publications existantes</i>	30
2.1. The extent of the Empire of the Culhua Mexica, Robert H. Barlow, (1949).	30
2.2. Appendix B de The Tajin Totonac, Isabel Kelly et Angel Palerm, (1952).	32
2.3. Kritische Untersuchungen zur spätindianischen Geschichte Südost-Mexikos ; Teil I : Die aztekische Ausdehnung nach den aztekischen Quellen und die Probleme ihrer Bearbeitung, Peter Tschohl, (1964).	33
2.4. Los señoríos independientes de Mexico, Nigel Davies, (1968).....	34
2.5. Structure of the Aztec Empire, Charles Gibson, (1971).	35
2.6. Geografía Histórica de la Nueva España, 1519-1821, Peter Gerhard, (1972).....	36
2.7. Aztec warfare. Imperial expansion and political control, Ross Hassig, (1988).....	36
2.8. Aztec imperial strategies, Frances Berdan et alii, (1996).....	38
2.9. Estructura político-territorial del Imperio Tenochca. La triple Alianza de Tenochtitlan, Tetzco y Tlacopan, Pedro Carrasco, (1996).	40
2.10. La extensión del dominio mexica, Hanns Prem, (2000).	42
2.11. Culhua Mexico. Una revisión arqueo-ethnohistórica del imperio de los mexica tenochca, José Fernando Robles Castellanos, (2007).	43
<i>Bilan sur les publications existantes</i>	44
3. <i>Définition du cadre géographique et territorial de notre recherche en fonction des données existantes</i>	48
3.1. Les frontières de l'Empire : limites d'un territoire morcelé.	48
3.2. L'organisation territoriale et administrative de l'Empire.....	56
3.3. Les cartes d'Aztec Imperial Strategies (appendice 4) : une synthèse des connaissances existantes.	64
<i>Bilan sur le cadre géographique et territorial de l'Empire</i>	67
CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE.	67
II. LES PROCESSUS D'EXPANSION PRECISES GRACE AUX DOCUMENTS PICTOGRAPHIQUES.....	69
1. <i>Le Corpus des sources utilisées</i>	69
1.1. Les manuscrits pictographiques.....	70
1.2. Les documents écrits.....	72
1.3. Notre base de données constituée autour de la soumission de 422 cités.	73
2. <i>De meilleurs résultats à l'échelle régionale</i>	77
3. <i>Une meilleure identification des entités soumises à travers l'étude des glyphes toponymiques</i>	79
4. <i>Une meilleure précision chronologique</i>	82
5. <i>Une meilleure connaissance des modes de soumission employés</i>	82
5.1. Les types de représentations graphiques identifiés.	83
5.2. Synthèse des représentations de soumission dans notre corpus.....	95
CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE.	100
III. LA DYNAMIQUE ET LES MECANISMES DE L'EXPANSION MEXICA.	102
1. <i>Les cités soumises identifiées</i>	102
2. <i>Les modes de soumission déployés</i>	103
2.1. Des conquêtes militaires bien documentées.	103
2.2. Des redditions pacifiques rares ?	104
2.3. Les soumissions liées au système des altepeme.	107
<i>Bilan sur les modes de soumission</i> :	138
3. <i>La chronologie de l'expansion</i>	138
3.1. Précisions chronologiques.....	138

3.2. L'évolution des provinces au fil des règnes des souverains tenochca	140
3.3. Les cités rebelles.....	149
<i>Bilan sur la chronologie de l'expansion.</i>	151
CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE :	151
BILAN DE LA PREMIERE PARTIE	152

DEUXIEME PARTIE : LES MODES D'IMPLICATION DES MEXICA DANS LES CITES SOUMISES..... 155

I. L'IMPLICATION DES MEXICA DANS LES CITES, PERÇUE AU TRAVERS DES SOURCES ECRITES ET PICTOGRAPHIQUES.	157
1. <i>Les apports des documents écrits et des manuscrits pictographiques.</i>	157
1.1. Les documents ethnohistoriques écrits : chroniques et annales historiques.....	158
1.2. Les manuscrits pictographiques : listes de conquêtes des souverains, listes de tribut, annales historiques, lienzos.....	160
1.3. Les documents administratifs de l'époque coloniale.	165
<i>Bilan sur les apports des sources écrites et des manuscrits pictographiques.</i>	166
2. <i>Les modes d'implication mexica déjà étudiés dans les publications existantes.</i>	167
2.1. Le tribut : nature, quantité et fréquence des versements.	167
2.2. L'organisation administrative des territoires.	170
2.3. Les dispositifs militaires.....	181
2.4. La pratique du nahuatl et l'influence du style mexica dans les manuscrits pictographiques.	185
3. <i>Evaluation du degré d'implication des Mexica dans les cités soumises des provinces extérieures.</i>	187
<i>Bilan sur l'évaluation du degré d'implication des Mexica dans les cités soumises des provinces extérieures.</i>	192
CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE	193
II. LE POTENTIEL DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES.	194
1. <i>La nouvelle donne archéologique.</i>	194
1.1. Les nouvelles données Etat par Etat.	196
1.2. Les études archéologiques thématiques.	200
1.3. Notre base de données archéologique au sujet de 61 sites.....	203
<i>Bilan sur la nouvelle donne archéologique.</i>	205
2. <i>Les significations possibles de la présence d'artefacts mexica retrouvés dans les sites soumis.</i>	205
2.1. Distribution des artefacts mexica produits dans la vallée de Mexico.	206
2.2. Le cas des artefacts mexica réalisés dans les sites soumis et des artefacts imitant le style mexica.	212
<i>Bilan sur la signification de la présence des artefacts mexica dans les sites soumis des provinces extérieures.</i>	218
CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE	221
III. PRESENCE D'ARTEFACTS MEXICA OU IMITANT LE STYLE MEXICA DANS LES SITES DES PROVINCES EXTERIEURES.	222
1. <i>La céramique mexica</i>	224
1.1 Les différents types céramiques mexica ou imitant les types mexica	224
1.2. Les types céramiques mexica retrouvés dans les provinces extérieures de l'Empire.	230
<i>Bilan : les raisons de la présence de types céramiques mexica et de types d'imitation dans les sites soumis.</i>	246
2. <i>L'obsidienne</i>	247
2.1 Les différents types d'obsidienne utilisés par les Mexica.	247
2.2. Distribution de l'obsidienne de Pachuca dans les provinces extérieures de l'Empire.	248
<i>Bilan : les raisons de la présence d'obsidienne verte de Pachuca dans les sites soumis.</i>	255
3. <i>Les sculptures de style mexica.</i>	256
3.1. Les différentes catégories de sculptures mexica.....	256
3.2. Distribution des sculptures mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.	263
<i>Bilan : les raisons de la présence de sculptures mexica dans les sites soumis.</i>	277
4. <i>L'architecture monumentale mexica</i>	278
4.1. Caractéristiques générales de l'architecture mexica	279
4.2. Identification d'ornements architecturaux spécifiquement mexica.....	286
4.3 Les édifices de style architectural mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.....	300
<i>Bilan : les raisons de la présence d'édifices de style mexica dans les sites des provinces extérieures.</i>	328
5. <i>Les sépultures mexica</i>	329
5.1. Identification des sépultures mexica.....	329
5.2. Présence de sépultures mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.....	332
<i>Bilan : les raisons de la présence de sépultures mexica dans les sites des provinces extérieures.</i>	339

CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE	340
BILAN DE LA DEUXIEME PARTIE	346
TROISIEME PARTIE : LES STRATEGIES DE CONTROLE DU TERRITOIRE	349
I. LE CROISEMENT DES DONNEES.	351
CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE	356
II. LES FORMES CONCRETES D'IMPLICATION DES MEXICA DANS LES CITES DE CHAQUE CATEGORIE.	359
1. <i>L'implication croissante des Mexica dans les cités de la première catégorie</i>	360
1.1. Présence de colons mexica.	360
1.2. Présence de calpixque mexica.	363
1.3. Présence de garnisons et forteresses mexica.	367
1.4. Présence de gouverneurs mexica.	369
1.5. Présence cumulée de Mexica.	375
<i>Bilan sur l'implication croissante des Mexica dans les cités de la première catégorie.</i>	389
2. <i>Les modes de relations privilégiés.</i>	392
2.1. La simple contribution militaire.	392
2.2. La pratique du nahuatl.	393
2.3. Des souverains locaux désignés par les Mexica ou interlocuteurs privilégiés des Mexica.	395
2.4. Alliances matrimoniales ou relations de parenté entre Mexica et autochtones.	397
<i>Bilan sur les modes de relations privilégiés.</i>	400
3. <i>Les cités où les Mexica n'étaient pas impliqués.</i>	402
CONCLUSION DU DEUXIEME CHAPITRE	402
III. UNE STRATEGIE DE CONTROLE IMPERIAL ADAPTEE AU SYSTEME DES ALTEPEME.....	405
1. <i>Un degré de contrôle impérial intentionnellement adapté au statut hiérarchique de la cité dans la province.</i>	406
1.1. Les cités directement contrôlées par les Mexica.	406
1.2. Les cités dans lesquelles les autorités locales subissaient une forte pression de la part des Mexica.	411
1.3. Les cités dans lesquelles les Mexica avaient un ascendant sur les autorités locales.	413
1.4. Les cités dans lesquelles les autorités locales étaient vraisemblablement influencées par les Mexica (mais à un degré indéterminé).....	416
1.5. Les cités où les autorités locales ne se sont pas montrées hostiles aux Mexica.	419
1.6. Les cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas.....	421
<i>Bilan sur le degré d'implication mexica adapté au statut hiérarchique des cités :</i>	422
2. <i>Un contrôle ferme de l'Empire.</i>	423
2.1. Le système des altepeme : un phénomène de retombée en cascade de l'autorité.....	424
2.2. Un contrôle assuré sur une grande partie des provinces extérieures de l'Empire.	459
<i>Bilan sur l'exercice d'un contrôle impérial ferme.</i>	466
<i>Conclusion du troisième chapitre :</i>	467
BILAN DE LA TROISIEME PARTIE.	468
CONCLUSION.....	471
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	477
PUBLICATIONS CONSULTÉES AU SUJET DES SITES ARCHÉOLOGIQUES FINALEMENT NON RETENUS DANS NOTRE CORPUS.....	492

Volume d'Annexes

"FICHES D'IDENTITES" DES CODEX DE NOTRE CORPUS	1
"FICHES D'IDENTITE" DES CHRONIQUES DE NOTRE CORPUS	17
TABLEAUX SYNTHETISANT LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LES "FICHES-CITES"	30
TABLEAUX SYNOPTIQUES SYNTHETISANT LES DONNEES ECRITES ET ARCHEOLOGIQUES	71

DVD de présentation des 422 "fiches-cités" et 61 "fiches-sites"
constituant les bases de données 1 et 2II de couverture du volume d'Annexes

Table des illustrations du volume de texte

Introduction

Figure 1 : Carte des limites extérieures de l'Empire en 1520	3
--	---

Première partie

Figure 1 : Pierres de Moctezuma Ilhuicamina et Tizoc	13
Figure 2 : Pierres de jet identifiées par Jay Silverstein sur les sites de La Montaña (a) et Totolapan (b).....	16
Figure 3 : Carte de l'Empire mexica (Pedro Carrasco, 1999, p.74).....	50
Figure 4 : Carte de l'Empire Mexica (Hanns Prem, 2000).....	51
Figure 5 : Carte de l'Empire Mexica (José Fernando Robles Castellanos, 2007, p.142).....	51
Figure 6 : Carte des conquêtes des souverains successifs de Tenochtitlan (Hassig, 1988).....	55
Figure 7 : Carte délimitant les provinces extérieures de l'Empire (Berdan et alii, appendice 4-1, p.325).....	56
Figure 8 : Les cités des provinces centrales (Frances Berdan et alii, p.18).....	59
Figure 9 : Exemple d'interpénétration entre les provinces d'Ocuilan (9) et de Malinalco (10).....	61
Figure 10 : Exemple de la signalétique adoptée au regard des altepeme	66
Figure 11 : Exemple de fiche informative sur le Codex Azcatitlan donnée en annexe (fiche 2).....	71
Figure 12 : Exemple de fiche informative sur la chronique de Diego Durán donnée en annexe (fiche 18).....	73
Figure 13 : Exemple d'une "fiche-cité" consultable sur le DVD joint à la thèse.....	74
Figure 14 : Exemple d'une "fiche-cité" consultable sur le DVD joint à la thèse.....	75
Figure 15 : Exemple de "fiche de situation géographique" consultable sur le DVD joint à la thèse.....	76
Figure 16 : Schéma de localisation indiquant les origines des manuscrits pictographiques produits dans les provinces extérieures.....	77
Figure 17 : Exemples de collines entrant dans la composition du glyphe toponymiques de diverses localités.....	80
Figure 18 : Représentation de quatre conquêtes attribuées à Ahuizotl dans le Codex Mendoza folio 13r.....	81
Figure 19 : Exemples de combinaisons d'armes.....	83
Figure 20 : Exemples de représentations de l'élément calli symbolisant la soumission d'une cité dans différents manuscrits pictographiques	84
Figure 21 : Exemples de représentations d'un ou plusieurs guerriers indiquant une conquête militaire	86
Figure 22 : Le déroulement des batailles militaires et l'identité des guerriers.....	87
Figure 23 : Bouclier à bande transversale noire ornée de deux cercles blancs	88
Figure 24 : Les uniformes indiquant les grades militaires.....	90
Figure 25 : Exemples de représentations de guerriers morts au combat ou destinés au sacrifice	92
Figure 26 : Représentations de la mort des souverains locaux.....	92
Figure 27 : Exemples de représentations des nouveaux souverains.....	93
Figure 28 : Individus portant un tribut	94
Figure 29 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Axocopan (1), Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3) et Chiapan (4).....	109
Figure 30 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Xocotitlan (5), Ixtlahuaca (6), Cuahuacan (7), Tollocan (8).....	110
Figure 31 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Ocuilan (9), Malinalco (10), Temazcaltepec (11), Tlachco (12).....	111
Figure 32 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cuauhnahuac (13), Huaxtepec (14), Ocuilco (15).....	112
Figure 33 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Chiauhtlan (16), Quiauhteopan (17), Tlalcozauhtitlan (18).....	113
Figure 34 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tepequacuico (19), Zompanco (20), Tetellan (21).....	114
Figure 35 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tlapan (22), Ayotlan (25) et Ometepe (26).....	115
Figure 36 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).....	116
Figure 37 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Xoconochco (27).....	117
Figure 38 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Miahuatlan.....	118
Figure 39 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Tezacualco (29).....	119

Figure 40 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Teozapotlan (30) et Coyolapan (32).....	120
Figure 41 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Ixtexpi (31).....	121
Figure 42 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Coyxtlahuacan (33) et Tlachquiahco (34).....	122
Figure 43 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Yoaltepec (35) et Tecomaixtlahuacan (36).....	123
Figure 44 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Acatlan (37).....	124
Figure 45 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Ahuatlan (38) et Tepeacac (39).....	125
Figure 46 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Tochtepec (40).....	126
Figure 47 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Cuetlaxtlan (41).....	127
Figure 48 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cempoallan (42), Quauhtochco (43).....	128
Figure 49 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Xalapa (44) et Misantla (45).....	129
Figure 50 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tlatlahquitepec (46), Tetela (47), Tlapacoyan (48) et Cuauhchinanco (49).....	130
Figure 51 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Atotonilco el Grande (50).....	131
Figure 52 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Atlan (51) et Tochpan (52).....	132
Figure 53 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tzicoac (53), Huexotla (54) et Oxitipan (55).....	133
Figure 54 : Etendue des territoires soumis sous le règne d'Itzcoatl (1428-1440).....	141
Figure 55 : Etendue des territoires soumis sous le règne de Moctezuma Ilhuicamina (1440-1469).....	143
Figure 56 : Etendue des territoires soumis sous le règne d'Axayacatl (1469-1481).....	145
Figure 57 : Etendue des territoires soumis sous le règne de Tizoc (1481-1486).....	146
Figure 58 : Etendue des territoires soumis sous le règne d'Ahuizotl (1486-1502).....	147
Figure 59 : Etendue des territoires soumis sous le règne de Moctezuma Xocoyotzin (1502-1521).....	148

Deuxième partie

Figure 1 : Mort de trois souverains dans le Codex Mendoza.....	160
Figure 2 : Mort de cinq souverains et individus sacrifiés dans le Codex Azcatitlan.....	161
Figure 3 : Les effets de l'expansion dont témoignent les annales historiques.....	163
Figure 4 : Les effets de l'expansion dont témoignent les annales historiques.....	164
Figure 5 : Répartition des terres ce Calixtlahuaca suite à la conquête d'Axayacatl.....	172
Figure 6 : Glyphes toponymiques désignant Tlapan.....	177
Figure 7 : Glyphes toponymiques désignant Zacatepec.....	177
Figure 8 : Glyphes toponymiques désignant Xicoteppec.....	178
Figure 9 : Exemple d'une "fiche-site" consultable sur le DVD joint à la thèse.....	204
Figure 10 : Graphiques montrant que les proportions de céramique mexica diminuent progressivement en fonction de Tenochtitlan selon la loi du "Monotonic decrement" édictée par Renfrew (1977).....	208
Figure 11 : Schéma des différentes raisons pouvant expliquer la présence d'artefacts mexica dans les sites soumis.....	219
Figure 12 : Graphique montrant les proportions de types céramiques mexica retrouvées dans les sites soumis en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan.....	234
Figure 13 : Graphique montrant les proportions de types céramiques Guinda retrouvées dans les sites soumis en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan.....	235
Figure 14 : Types céramique mexica produits dans la Vallée de Mexico retrouvés dans la région d'Oztuma et à Cuetlaxtlan.....	238
Figure 15 : Exemples de tessons imitant le style mexica retrouvés à Cuetlaxtlan et à Toztlan.....	243
Figure 16 : Exemples de sculptures "Late Aztec Style" porteuses de thèmes iconographiques impériaux.....	266
Figure 17 : Exemples de sculptures de Castillo de Teayo porteuses de thèmes iconographiques impériaux.....	267
Figure 18 : Exemples de sculptures porteuses de thèmes iconographiques impériaux.....	270
Figure 19 : Exemples de sculpture de style moins raffiné.....	272
Figure 20 : Exemples de sculptures de style mixte.....	274
Figure 21 : Exemples de figurines de style mexica retrouvées dans les sites soumis.....	276

Figure 22 : Exemples de complexes temples pyramides.....	280
Figure 23 : Exemples de sanctuaires et d'autels	281
Figure 24 : Exemples de terrains de jeu de balle.....	282
Figure 25 : Représentations de palais dans les Codex.....	283
Figure 26 : Exemples de moulures en forme de nœud double	287
Figure 27 : Exemples de clavos	288
Figure 28 : Représentations de clavos sur le toit des temples de Huitzilopochtli.....	289
Figure 29 : Représentations de clavos sur d'autres édifices que les temples de Huitzilopochtli	290
Figure 30 : Décoration de la façade du palais avec un motif de disques alignés	290
Figure 31 : Exemples de clavos retrouvés à Mexico et dans la vallée de Mexico.....	292
Figure 32 : Clavos des sites archéologiques de la période Epiclassique du Guerrero	293
Figure 33 : Les différentes formes d'almenas selon leurs origines.....	295
Figure 34 : Exemples d'almenas en forme de coupe transversale de coquillage	297
Figure 35 : Exemples de braseros retrouvés lors des fouilles du Templo Mayor.....	297
Figure 36 : Exemples de crânes sculptés en ronde bosse.....	298
Figure 37 : Les ornements typiques des temples de Huitzilopochtli.	299
Figure 38 : Plan du site archéologique de Malinalco.....	302
Figure 39 : Cuauhcalli , clavos et crâne en ronde-bosse de Malinalco	303
Figure 40 : Répartition des édifices monumentaux sur le site archéologique de Calixtlahuaca	306
Figure 41 : Structure n°3, temple d'Ehecatl de Calixtlahuaca.....	307
Figure 42 : Structure n°4 de Calixtlahuaca.	308
Figure 43 : Structure 20, Cruciforme de Calixtlahuaca	309
Figure 44 : Plan de la structure 17 associée à la plate-forme A (Calixtlahuaca)	310
Figure 45 : Palais de Calixtlahuaca	312
Figure 46 : Plan du site de Quauhtochco.	315
Figure 47 : Le temple de Quauhtochco.....	316
Figure 48 : Repositionnement des fragments de l'almena retrouvée par Medellín Zeñil.	318
Figure 49 : Brasero retrouvé à l'entrée du temple de Quauhtochco	318
Figure 50 : Plan du site de Cuetlaxtlan et des zones délimitées.....	320
Figure 51 : Clavos retrouvés lors des prospections menées à Cuetlaxtlan.....	321
Figure 52 : Possibles clavos retrouvés à Coatetelco	323
Figure 53 : Tepozteco.....	324
Figure 54 : Plan du site d'Oztoma.	325
Figure 55 : Pyramide à temple simple de Castillo de Teayo.....	327

Troisième partie

Figure 1 : Schéma des différents degrés de contrôle atteint par les Mexica par catégorie et type d'implication.	403
Figure 2 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Axocopan (1), Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3) et Chiapan (4).	425
Figure 3 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Xocotitlan (5), Ixtlahuaca (6), Cuahuacan (7), Tolloacan (8).....	426
Figure 4 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Ocuilan (9), Malinalco (10), Temazcaltepec (11), Tlachco (12).	427
Figure 5 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cuauhnahuac (13), Huaxtepec (14), Ocuilco (15).....	428
Figure 6 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Chiauhtlan (16), Quiauhteopan (17) et Tlalcozauhtitlan (18).	429
Figure 7 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tepequacuico (19), Zompanco (20) et Tetellan (21).	430
Figure 8 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Chiauhtlan (16), Tlapan (22), Ayotlan (25) et Ometepec (26).	431
Figure 9 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).....	432
Figure 10 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Xoconochco (28).	433
Figure 11 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Miahuatlan (28).	434
Figure 12 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Teozcaualco (29).	435
Figure 13 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Teozapotlan (30) et Coyolapan (32).....	436

Figure 14 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Ixtepexi (31).	437
Figure 15 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Coayxtlahuacan (33) et Tlachquiahco (34).	438
Figure 16 : Carte du degré de contrôle atteint dans les province de Yoaltepec (35) et Tecomaixtlahuacan (36).	439
Figure 17 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Acatlan (37).	440
Figure 18 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Ahuatlan (38) et Tepeacac (39).	441
Figure 19 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Tochtepec (40).	442
Figure 20 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Cuetlaxtlan (41).	443
Figure 21 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cempoallan (42) et Quauhtochco (43).	444
Figure 22 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Xalapa (44) et Misantla (45).	445
Figure 23 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tlatlahquitepec (46), Tetela (47), Tlapacoyan (48), Cuauhchinanco (49).	446
Figure 24 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Atotonilco el Grande (50).	447
Figure 25 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Atlan (51) et Tuchpan (52).	448
Figure 26 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tzicoac (53), Huexotla (54) et Oxitipan (55).	449
Figure 27 : Carte des territoires contrôlés (à des degrés variés) par les Mexica.	460
Figure 28 : Carte des territoires qui n'étaient pas sous contrôle mexica (sans nécessairement leur être hostiles).	463
Figure 29 : Carte proposant la vision globale des territoires contrôlés et non contrôlés par les Mexica.	465

Liste des tableaux du volume de texte

Première partie

Tableau 1 : Les types d'informations apportées par les sources.	29
Tableau 2 : Les types d'informations contenues dans les publications existantes.	44
Tableau 3 : Les différents types de représentation de conquête dans les Manuscrits de notre corpus.	96
Tableau 4 : Les cités rebelles des provinces extérieures (nombre de conquêtes effectuées par les Mexica pour une même cité).	150

Deuxième partie

Tableau 1 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la première catégorie de cités, avec implication forte (présence) des Mexica.	191
Tableau 2 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la deuxième catégorie de cités, avec implication moyenne des Mexica.	191
Tableau 3 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la troisième catégorie de cités, avec implication nulle des Mexica.	191
Tableau 4 : Pourcentages des types céramiques mexica retrouvés dans les cités soumises.	233
Tableau 5 : Pourcentages d'obsidienne verte de Pachuca retrouvés dans les cités soumises.	250
Tableau 6 : Sites des provinces extérieures à forte concentration d'œuvres « Late Aztec style » porteuses de thèmes iconographique impériaux.	265
Tableau 7 : Sites des provinces extérieures à faible densité de sculptures « late aztec style » porteuses de thèmes iconographique impériaux.	269
Tableau 8 : Sites des provinces extérieures présentant des sculptures mexica « rustiques ».	272
Tableau 9 : Sites des provinces extérieures présentant des sculptures de style mixte.	273
Tableau 10 : Sites pour lesquels nous supposons la présence sur place de Mexica.	343
Tableau 11 : Sites pour lesquels nous supposons l'existence de relations privilégiées entre élites locales et mexica ou un phénomène d'émulation culturelle.	344
Tableau 12 : Sites pour lesquels nous supposons que la présence d'artefacts mexica est exclusivement liée aux activités commerciales.	345

Troisième partie

<i>Tableau 1 : Concordance des données des 37 cités doublement documentées.</i>	351
<i>Tableau 2 : Les cités de catégorie 1.</i>	357
<i>Tableau 3 : Les cités de catégorie 2.</i>	358
<i>Tableau 4 : Les cités de catégorie 3.</i>	358
<i>Tableau 5 : Degré d'autorité exercé par les Mexica dans les cités de la première catégorie.</i>	390
<i>Tableau 6 : Degré d'autorité exercé par les Mexica dans les cités de la deuxième catégorie.</i>	401
<i>Tableau 7 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica exerçaient directement l'autorité</i>	407
<i>Tableau 8 : Statut des cités où les Mexica exerçaient un contrôle militaire direct.</i>	409
<i>Tableau 9 : Statut des cités dans lesquelles résidaient de nombreux Mexica (calpixqui + garnison, colons).</i>	411
<i>Tableau 10 : Statut des cités avec lesquelles les Mexica scellaient des alliances matrimoniales ou dont ils désignaient les souverains.</i>	412
<i>Tableau 11 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica avaient un ascendant sur les autorités locales du fait de la présence sur place de quelques membres de l'élite mexica (calpixqui et son entourage, quelques colons). ..</i>	414
<i>Tableau 12 : Statut des cités où les souverains locaux étaient des interlocuteurs privilégiés des Mexica.</i>	415
<i>Tableau 13 : Statut des cités dans lesquelles les autorités locales peuvent avoir été influencées par les Mexica à un degré indéterminé (nombre de colons et importance des garnisons inconnus).</i>	417
<i>Tableau 14 : statut des cités dans lesquelles les autorités locales peuvent avoir été influencées par les Mexica à un degré indéterminé (pratique du nahuatl).</i>	418
<i>Tableau 15 : Statut des cités où les autorités locales ne se sont pas montrées hostiles aux Mexica.</i>	420
<i>Tableau 16 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas</i>	421

*"Catiazque titotecatihui titotlallitihui, ihuan tiquinpehuatihui,
inipan huey cemanahuatl onoque in macehualtin".*

« Ainsi, nous irons nous installer, nous établir,
et nous irons soumettre l'immense univers et les gens qui y sont établis. »

[*Crónica Mexicáyotl*, Tezozomoc, traduction de Patrick Saurin, 2003, p.107].

Introduction

Après avoir, en l'espace de deux ans (1428-1430 après J.-C.), affirmé leur autorité dans la vallée de Mexico, les souverains de Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan (trois cités importantes de cette même vallée) s'allient en vue de renforcer leur puissance. Sous l'égide de cette "Triple Alliance", ils mènent ensemble de nombreuses campagnes militaires, qui leur assurent dans un premier temps le contrôle de la totalité de la vallée de Mexico, puis leur permettent d'étendre leur domination sur une large part des territoires du Mexique central. Cette expansion aboutit à la formation de l'Empire mexica.

Par Mexica, nous nous référons ici, comme dans le reste de notre thèse, à l'ensemble des Tenochcas, Texcocans et Tépanèques, dont les souverains étaient à l'initiative de l'expansion. Il apparaît toutefois qu'au fil des années, les souverains Tenochcas prirent le dessus au sein de la Triple Alliance (Gibson 1971, p.389, Frances Berdan *et alii*, p.21, Pedro Carrasco, 1999). Pedro Carrasco (1999) s'est attaché à mettre en évidence les rôles de chacun et pour ce type de distinction, nous renvoyons donc notamment à cette publication, car nous n'avons pas cherché à préciser cet aspect dans notre thèse.

Pour les Mexica, l'intérêt majeur de l'expansion résidait dans l'acquisition d'un tribut. Composé de denrées alimentaires, d'objets exotiques et de luxe, il leur permettait à la fois de compléter leurs ressources en nourriture et d'assurer la richesse et la puissance des souverains et de l'élite. Ainsi motivés, les Mexica soumièrent un nombre de plus en plus important de cités toujours plus éloignées, en additionnant conquêtes militaires et redditions "pacifiques" jusque vers 1515. En 1520, à l'arrivée des Espagnols, les limites de l'Empire se situaient dans un rayon pouvant atteindre trois cents kilomètres, voire une distance de plus de huit cents kilomètres vers le sud, dans l'actuel Etat du Soconusco (figure 1).

Les territoires conquis par les Mexica étaient immenses, morcelés, très divers quant aux populations soumises et quant à l'aspect géographique. Si l'on ajoute que les rébellions des cités soumises étaient fréquentes, plus encore pour certaines, très éloignées de Tenochtitlan et mitoyennes de territoires ennemis (tarasques, tlaxcaltèques, huexotzincas...), l'on mesure à quelles difficultés le pouvoir impérial était susceptible d'être confronté.

Le maintien de la cohésion de leur Empire, était donc extrêmement complexe, d'autant plus dans ce contexte d'expansion perpétuelle.

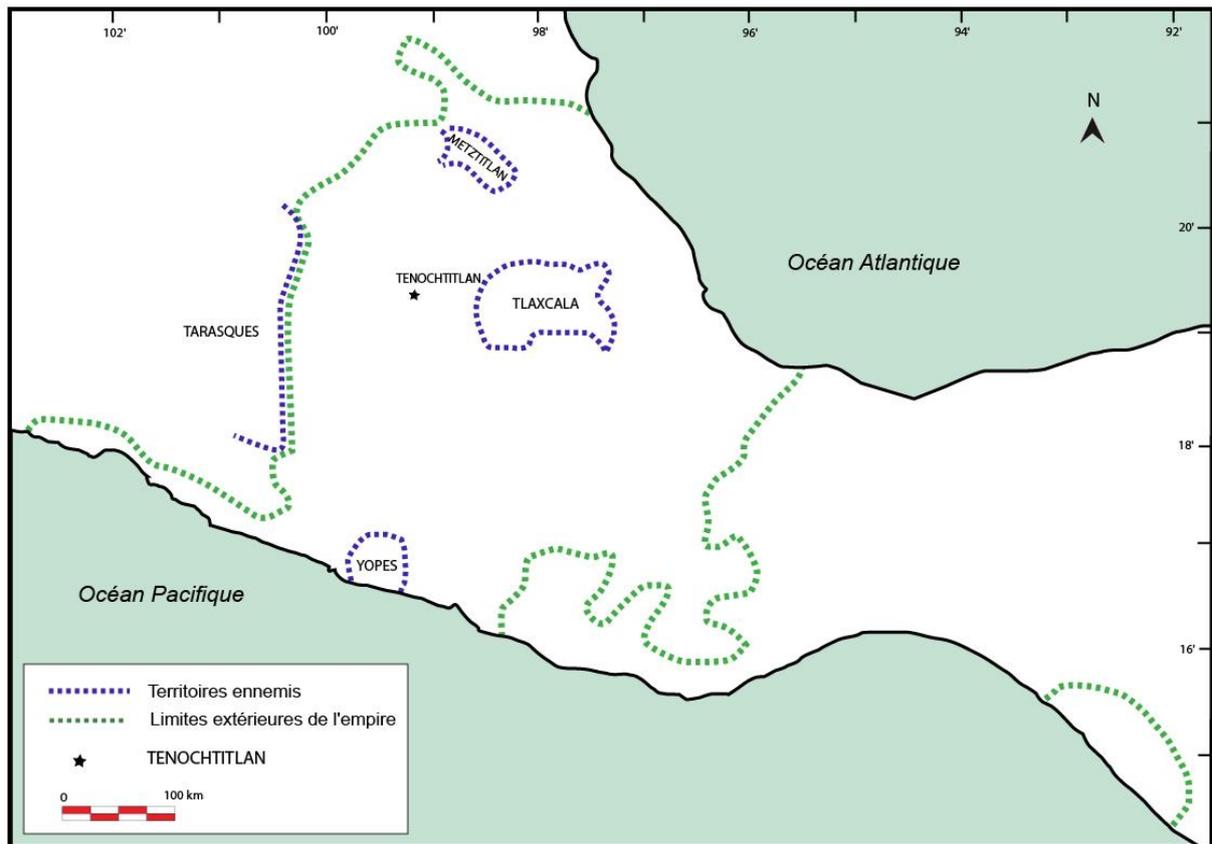


Figure 1 : Carte des limites extérieures de l'Empire en 1520 [d'après Frances Berdan *et alii*, 1996, p.325 ; dessin Marion Forest].

Le sujet du contrôle de l'Empire, abordé par plusieurs auteurs, a vu les réponses apportées considérablement évoluer au fil des décennies.

Pour mémoire, dans les années 70-80, deux modèles d'Empire mexica radicalement opposés sont proposés. Nigel Davies (1974), Geoffrey Conrad et Alfred Demarest (1984) raisonnent dans une perspective d'empire territorial¹ - avec contrôle direct des territoires. Pour eux, les Mexica ne parvinrent pas à assurer la consolidation de l'Empire suite à l'expansion. A l'inverse, Ross Hassig (1985) se dégage du modèle territorial pour adopter un modèle d'empire de type hégémonique² - avec contrôle indirect. Selon son approche, le contrôle administratif des territoires, certes limité, mais compensé par l'efficacité du système militaire, suffisait à assurer le minimum d'autorité nécessaire à la collecte du tribut (modeste mais rentable car appliqué à de nombreuses cités).

¹ Empire dans lequel les territoires soumis sont directement administrés par l'autorité impériale.

² Ce système se caractérise par un contrôle indirect des territoires (le pouvoir est le plus souvent laissé aux autorités locales), nécessitant peu d'investissements dans les provinces soumises.

Dans les années 90, les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* (Frances Berdan *et alii*, 1996) affinent le modèle d'empire hégémonique. Ils distinguent, d'une part, deux grands types de territoires : les provinces centrales regroupant les cités de la vallée de Mexico et de ses environs immédiats (1996, p.13) ; les provinces extérieures, situées au-delà de cette zone et elles-mêmes subdivisées en provinces tributaires et stratégiques³. Ils identifient, d'autre part, quatre grands types de stratégies pour assurer le maintien de l'Empire : politique, économique, de frontière et des élites (cette dernière visant à privilégier les autorités locales pour avoir leur soutien). C'est dans ce modèle, désormais très largement retenu par la communauté scientifique, que nous inscrivons notre recherche.

Frances Berdan *et alii* montrent que les Mexica assuraient un contrôle puissant des provinces centrales, par la mise en œuvre combinée des quatre grandes stratégies définies, et décrivent les tactiques et dispositifs déployés pour ce faire.

En ce qui concerne les provinces extérieures, ils établissent que les stratégies économiques et de l'élite prévalaient dans les provinces tributaires⁴, et que les stratégies de l'élite et de frontière primaient dans les provinces stratégiques. Ainsi, en dehors de quelques cités, l'implication des Mexica était minimale dans les provinces extérieures, leur autorité étant principalement relayée grâce à la collaboration des élites locales. Ils soulignent toutefois que cette collaboration était moins opérante à distance.

Dans ces conditions et au regard de la complexité de la situation exposée précédemment, comment le fonctionnement de l'Empire a-t-il été assuré dans les provinces extérieures ? Le relais des autorités locales était-il suffisant pour le garantir ?

C'est précisément la question du contrôle impérial exercé à distance que nous posons dans notre thèse : dans quelle mesure et par quels moyens concrets les Mexica maintinrent-ils la cohésion de leur Empire ? Quelles furent les tactiques, modes de fonctionnement et dispositifs mis en œuvre, pour assurer tout à la fois l'expansion et la domination, garantissant le versement du tribut ?

Ainsi, dans les provinces extérieures, séparées de la vallée de Mexico par des jours de marche, les autorités locales demeuraient souvent en place. Leur coopération s'avérait

³ Les premières référencées dans les listes de la *Matricula de tributos* et du *Codex Mendoza* ; les secondes résultant d'un regroupement raisonné de cités soumises, absentes des listes de tribut et généralement situées aux marges de l'Empire.

⁴ Frances Berdan (2007) a récemment montré que la stratégie de frontière était également présente dans les provinces tributaires.

indispensable au bon fonctionnement de l'Empire. Mais on observe également que des gouverneurs civils et/ou militaires et des collecteurs de tribut étaient délégués dans certaines cités. Lesquelles ? Pourquoi ? Ces représentants résidaient-ils à demeure ? Effectuaient-ils des tournées ? Quels étaient leurs fonctions et leur degré d'interférence dans les affaires locales ? Autant d'éclaircissements à apporter concernant la mise en place effective des stratégies imaginées par la Triple Alliance.

L'effervescence connue, depuis quelque vingt ans, par la recherche de terrain dans les sites postclassiques du Mexique central vient enrichir de manière significative les données archéologiques existantes. Ces avancées archéologiques complètent désormais les données écrites (jusqu'alors seules exploitées sur le sujet ou presque) et offrent la possibilité d'un nouvel éclairage. D'où le choix de notre sujet de thèse.

Le champ de notre étude concerne le contrôle exercé par l'Empire dans les provinces extérieures. Or, les données écrites et archéologiques n'existent, elles, qu'à l'échelon des cités et encore pas pour toutes. Toutefois, les données écrites précisent l'existence de relations hiérarchiques entre cités, via l'organisation territoriale en *altepeme*⁵. Nous avons vu là l'opportunité d'une reconstitution au niveau des provinces.

Notre démarche a donc consisté, dans un premier temps, à définir le degré d'autorité impériale exercé dans chaque cité. De là, nous avons pris en compte l'appartenance et la position de chacune de ces cités dans son *altepetl*, voire même les relations entre *altepeme*, pour déterminer, au cas par cas, si l'on pouvait en déduire le niveau d'autorité impériale exercé au plan régional. Ce stade régional intermédiaire permettant la reconstitution au niveau des provinces et au-delà, de l'Empire.

Notre méthode a reposé sur le croisement de sources de plusieurs types : les données archéologiques, les sources ethnohistoriques (écrites et pictographiques) et les documents administratifs de l'époque coloniale.

⁵ Les *altepeme* (*altepetl* au singulier, parfois appelés *city-states* en anglais ou *ciudades-estados* en espagnol) étaient des unités territoriales dirigées par un souverain (*tlatoani*), vivant dans la cité principale de l'*altepetl* et ayant autorité sur l'ensemble de ses sujets ; ces derniers pouvant vivre dans cette même cité ou dans des villes, villages et hameaux, plus ou moins éloignés de la cité principale. L'on en déduit donc l'existence d'une hiérarchie entre cités d'une même région : la cité principale ayant, en la personne du *tlatoani*, autorité sur les localités-sujettes. S'ajoute à cela que les *altepeme* pouvaient s'affronter entre eux, entraînant la domination de l'un sur l'autre. Nous reviendrons précisément sur les caractéristiques de ces *altepeme* dans la première partie de notre thèse.

Pour exposer nos résultats nous avons opté pour un plan en trois parties.

La première partie, consacrée à l'expansion mexica, s'attache à la connaissance précise du contexte de la soumission des cités des provinces extérieures de l'Empire (chronologie, modes de conquête, rébellions éventuelles...). Notre optique étant de mettre en lumière si ces éléments ont influencé les Mexica dans leur choix de mandater des délégués impériaux dans telle ou telle cité ou de se fier plutôt aux autorités locales...

En premier lieu, nous dressons le bilan des connaissances en ce domaine et soulignons que les publications existantes sous-exploitent les données contenues dans les manuscrits pictographiques. Nous menons donc une étude spécifique à leur sujet et mettons en évidence les précisions fondamentales qu'ils apportent concernant les modalités de soumission des cités, la chronologie de l'expansion, mais aussi la nature des entités soumises (*altepeme*).

L'identification de l'ensemble des cités soumises des provinces extérieures permet par ailleurs de définir les limites territoriales de l'Empire et de préciser le cadre géographique de notre étude. Nous insistons notamment sur un aspect particulier de l'organisation territoriale : l'existence des *altepeme* et le phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité d'une cité principale sur ses localités sujettes. Nous considérons enfin les implications de ce système pour la dynamique de l'expansion.

La deuxième partie concerne les effets de l'expansion dans les cités soumises. Plus particulièrement, nous nous intéressons à la manière dont les Mexica s'impliquaient dans les cités suite à leur sujétion. Pour le savoir, nous considérons séparément l'apport des données écrites et archéologiques.

Les effets de l'expansion documentés par les sources écrites, comme le versement d'un tribut, l'organisation administrative des territoires en provinces, les dispositifs militaires..., ont déjà fait l'objet d'études. Dans un premier temps, nous effectuons donc la synthèse des connaissances sur le sujet. Nous remarquons que les sources écrites sont de nature à nous renseigner de manière directe sur les comportements adoptés par les Mexica vis-à-vis des cités soumises. Sur la base des informations collectées, nous distinguons trois grands types d'attitudes : l'implication forte (envoi sur place de délégués impériaux), l'implication moyenne (existence de relations privilégiées entre les Mexica et les autorités locales) et l'absence d'implication (aucun lien n'est établi avec les Mexica après la soumission de la cité).

Les effets de l'expansion documentés par l'archéologie peuvent désormais être étudiés grâce aux nouvelles données issues des travaux de terrain qui se sont multipliés ces vingt dernières années. Nous soulignons d'abord l'ampleur de cette "nouvelle donne" archéologique et effectuons le recensement des artefacts mexica retrouvés dans les sites soumis des provinces extérieures. Puis, nous proposons une réflexion théorique où nous envisageons les différentes raisons pouvant expliquer la présence de ces artefacts dans ces sites : échanges commerciaux, échanges de présents entre les Mexica et les élites locales, émulation culturelle, implantation de Mexica dans la cité. Enfin, sur la base de cette discussion et grâce à l'emploi d'outils et d'éléments d'analyse efficaces, nous interprétons les causes de la présence de chaque type d'artefact (céramique, obsidienne, sculpture, architecture, sépultures) dans chacun des sites soumis. Au terme de cette étude, nous proposons un classement des sites de notre corpus selon le degré d'implication impériale que nous avons pu observer. Là encore nous en distinguons trois : l'implication forte (les artefacts mexica retrouvés traduisent la présence de Mexica sur le site), l'implication moyenne (les artefacts mexica témoignent de l'existence de relations privilégiées entre les Mexica et les autorités locales) et l'absence d'implication (les artefacts mexica retrouvés ont été distribués dans le cadre des échanges commerciaux).

La troisième partie expose les résultats de notre recherche concernant le contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire.

Nous soulignons d'abord la grande convergence des données écrites et archéologiques concernant le degré d'implication des Mexica dans les cités soumises. Ceci valide, d'une part, nos interprétations archéologiques et nous permet, d'autre part, d'élargir les résultats obtenus à l'ensemble des cités de notre corpus, même documentées uniquement par les sources écrites ou archéologiques - dès lors que la précision de ces sources est suffisante.

Puis, la confrontation des informations amenées simultanément par les deux sources nous permet de déduire le degré de contrôle, plus ou moins ferme, exercé par les Mexica dans les cités soumises. Pour cela, nous observons l'incidence sur la vie locale des différents types d'implications mexica dans les cités (présence d'officiers mexica, de colons, de quelques guerriers en garnisons, alliances matrimoniales entre élite locale et mexica...).

En dernier lieu, afin de proposer une reconstitution du niveau de contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire, nous intégrons le phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité propre au système des *altepeme* (l'autorité de la cité principale de l'*altepetl* retombe sur ses localités sujettes et celle de l'*altepetl* dominant sur les *altepeme* dominés).

En complément du présent volume de texte, notre thèse comprend un volume d'annexes et un DVD. La conduite de l'étude est menée dans le volume de texte. Les résultats que nous y présentons sont le fruit de l'exploitation d'un grand nombre de données écrites et archéologiques. Les informations collectées au sujet de nombreuses cités soumises des provinces extérieures de l'Empire ont fait l'objet d'un travail de regroupement. Elles apparaissent de manière organisée dans deux bases de données, l'une répertoriant les données écrites, l'autre les données archéologiques, consultables sur le DVD.

Nous avons ensuite traité cette masse d'informations en les synthétisant dans des tableaux analytiques placés dans le volume d'annexes. Un premier ensemble de tableaux propose la synthèse des données écrites concernant la soumission des cités, un second ensemble de tableaux synoptiques facilite le croisement des données écrites et archéologiques. L'étude présentée dans le volume de texte s'appuie directement sur ces documents.

Première partie

La dynamique de l'expansion mexica.

La première partie de notre thèse, consacrée à l'expansion mexica, s'intéresse à l'ensemble des événements ayant concouru à la formation de l'Empire et en tout premier lieu, aux actes de soumission des cités des provinces extérieures.

Ce sujet a, certes, déjà fait l'objet de nombreux travaux. Toutefois, après examen des publications existantes, il apparaît que certains aspects de l'expansion, tels sa chronologie complète et détaillée, ou les modalités de soumission employées, restent des points à éclaircir. Or, ce sont précisément ces aspects qui intéressent notre étude, puisque nous cherchons à déterminer s'il existe un lien entre, d'un côté, la date plus ou moins précoce de soumission d'une cité, son éloignement de la vallée de Mexico, ou encore sa résistance plus ou moins affirmée à l'Empire (conquête militaire, soumission pacifique) et, de l'autre, l'implantation - ou non - de représentants impériaux dans cette cité (collecteur de tribut, gouverneur civil ou militaire...).

En plus de définir le cadre géographique de notre recherche, de présenter nos sources et de discuter de l'apport des publications existantes, nous visons donc deux objectifs majeurs dans cette première partie de notre thèse : établir la chronologie la plus complète et précise possible de l'expansion et comprendre comment elle s'est accomplie.

A la faveur de nos travaux se révèle, en outre, un aspect inédit de l'expansion : l'existence d'une dynamique particulière résultant de l'organisation des territoires en *altepeme*, dont nous éclairons les mécanismes.

Dans le premier chapitre, nous déterminons les sources utiles à notre étude et discutons de leurs intérêts respectifs quant à l'identification des cités soumises, la chronologie de l'expansion et les modalités de soumission employées par les Mexica. Puis nous examinons l'apport des publications récentes traitant de ce sujet, notamment celles consacrées au recensement desdites cités et aboutissant à une cartographie de l'Empire. A ce stade, nous soulignons que la chronologie de l'expansion est globalement connue, sans toutefois être précisée à l'échelle régionale. De même, nous signalons que les manuscrits pictographiques, pourtant largement évoqués par les auteurs, demeurent presque inexploités dans leur dimension iconographique.

Suite à ce constat, nous nous attachons, dans le deuxième chapitre, à mettre en lumière les apports variés des documents pictographiques, parmi lesquels l'identification de cités soumises supplémentaires, la précision chronologique, la meilleure connaissance des modes de soumission employés par les Mexica et le meilleur entendement de ce qu'étaient

véritablement les entités soumises. Notre discussion nous amène à la conclusion que l'étude iconographique des documents pictographiques complète éminemment les données des documents écrits.

Le troisième chapitre s'ouvre sur la présentation de la base de données que nous avons constituée dans le dessein de nous informer au sujet de la date et des modalités de la soumission de 422 cités de l'Empire. Cette base de données, consultable sur le DVD joint à notre thèse, se compose de 422 fiches (une par cité), mettant en regard les vignettes iconographiques extraites des manuscrits pictographiques étudiés et les données textuelles. La synthèse et l'analyse des données permettent ensuite d'atteindre nos objectifs quant à la précision des modalités de l'expansion et la chronologie affinée de l'Empire. Les résultats obtenus dépassent même ce stade, puisque notre étude aboutit à la mise en évidence d'un mécanisme particulier de l'expansion en rapport avec l'organisation des territoires en *altepeme*.

I. Définition du cadre de la recherche en fonction des données existantes.

Une grande variété de sources et de publications nous informent à propos des actes de soumission à l'origine de l'expansion mexica. Il est donc utile de dresser le bilan des connaissances qu'elles apportent, dans l'optique de déterminer si elles suffisent pour mener à bien notre recherche ou si certains aspects peuvent encore être précisés.

Nous considérons dans un premier temps les intérêts respectifs des sources premières : données archéologiques, documents administratifs de l'époque coloniale et sources ethnohistoriques. Puis, nous apprécions les apports des publications contemporaines et nous soulignons leurs limites. Nous terminons ce chapitre en observant que les avancées déjà réalisées permettent de définir le cadre géographique et territorial de notre étude.

1. Intérêts des différents types de sources.

Nous présentons les informations apportées par les différents types de sources en insistant, notamment, sur leurs capacités à nous permettre d'identifier les cités soumises, à nous renseigner sur la chronologie de l'expansion et sur les modes de soumission déployés. Il faut cependant noter, et ce n'est pas une contradiction, que les données archéologiques - dont nous avons déjà souligné l'intérêt fondamental, n'offrent qu'un éclairage limité dans la stricte étude des actes de soumission.

1.1. Les données archéologiques.

Certains vestiges archéologiques peuvent mettre en évidence les évènements liés à la soumission de cités par les Mexica. Quels sont ces vestiges et que nous apprennent-ils sur ces évènements ?

Les monuments commémoratifs.

Deux monuments commémoratifs de victoires mexica ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques dans le centre historique de Mexico. On les connaît sous les noms de "pierre de Moctezuma Ilhuicamina" et de "pierre de Tizoc"¹ (figure 2). La première fut retrouvée en 1987, lors des fouilles du Templo Mayor. Ce monument cylindrique en basalte, sur lequel était pratiqué le sacrifice humain, mesure 224 centimètres de diamètre et 76 centimètres de haut. Onze scènes sculptées apparaissent sur la face du cylindre. Chacune met en scène le *tlatoani* Moctezuma Ilhuicamina, sous les traits du dieu Tezcatlipoca, tenant par les cheveux un guerrier originaire d'une localité dont le nom est donné par un glyphe toponymique. Ces représentations symbolisent la conquête militaire de onze cités².

La pierre de Tizoc, monument cylindrique en basalte ressemblant beaucoup à la pierre de Moctezuma Ilhuicamina, fut exhumée en 1791. Elle est légèrement plus grande, puisqu'elle mesure 267 centimètres de diamètre et 94 centimètres de haut. Sur les côtés apparaissent

¹ Ces monuments tirent leurs noms de leurs commanditaires. Notons toutefois que Tizoc mourut avant que la pierre portant son nom ne soit achevée.

² Parmi elles, on compte Coyoacan, Tenayuca, Xochimilco, Chalco, Azcapotzalco, Acolhuacan, Oztoma et Cuetlaxtlan.

quinze scènes de batailles gravées, suivant le même modèle que sur la pierre de Moctezuma Ilhuicamina³.

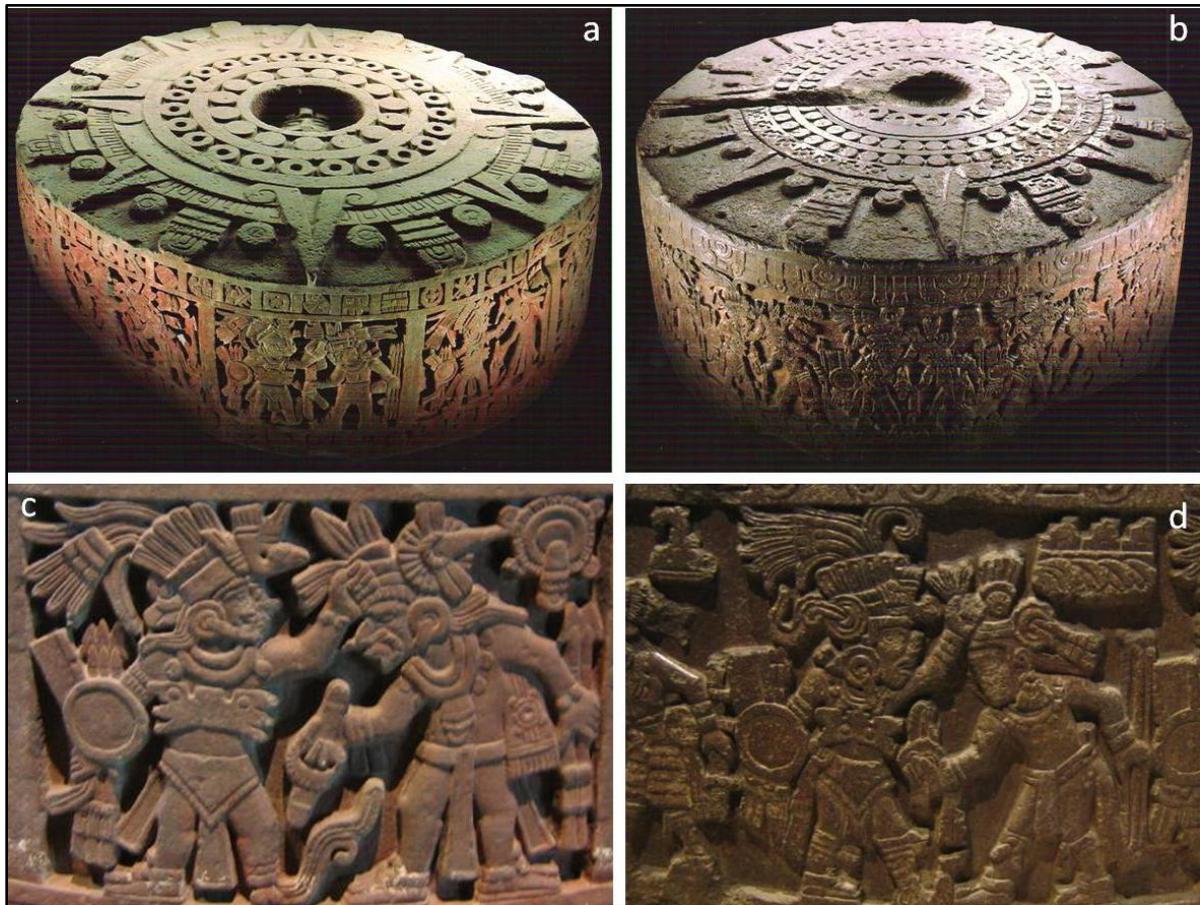


Figure 1 : Pierres de Moctezuma Ilhuicamina et Tizoc (a- pierre de Moctezuma Ilhuicamina [Felipe Solís, 2004], b- pierre de Tizoc [Felipe Solís, 2004], c- détail de la pierre de Moctezuma Ilhuicamina figurant la conquête de Chalco, d- détail de la pierre de Tizoc figurant la conquête de Tenayuca).

Ces monuments nous informent donc sur l'identité des cités conquises au moyen de glyphes toponymiques et sur le mode de soumission employé : la conquête militaire. Notons sur ce point que les victoires sont figurées selon la même représentation symbolique. Il ne s'agit pas d'une description précise des batailles.

L'apport de ces monuments est cependant limité pour ce qui est de la chronologie, car les scènes représentées ne correspondent pas aux seules victoires des souverains figurés. Ainsi, par exemple, le glyphe toponymique d'Azcapotzalco apparaît sur la pierre de Moctezuma Ilhuicamina. Or, la conquête de cette cité, bien documentée, eut lieu en 1428, lors du règne

³ Parmi les cités conquises représentées, on observe Coyoacan, Tenayuca, Tlatelolco, Chalco, Matlatzinco, Acolhuacan, Cuextlaxtlan, Tochpan, Xochimilco, Chapultepec, Tezapotitlan, Oztoma, Ahuilizapan, et peut-être Tonatiuhpetl.

d'Iztacoatl. Par ailleurs, selon Charles R. Wicke (1974), seules trois des quinze conquêtes représentées sur la pierre de Tizoc correspondent réellement à son règne. Sept glyphes toponymiques sont d'ailleurs communs aux deux monuments.

Par ailleurs, dans le document de Zapotitlán, Peter Kroefges (2004) trouve des mentions de l'existence de "bornes" ou marqueurs territoriaux, installés après une victoire mexica pour indiquer la nouvelle distribution des territoires : « After the invading *Guapí* are defeated by "Five Heron"⁴, new land becomes available. "Five Heron" uses his authority to ensure that the allied Chontals do not engage subsequently in inter-village conflicts. The new territorial distribution is manifested in the landscape physically by boundary markers (*mojones*). "Five Heron" distributes to the allied communities body parts of slain warriors, which they are supposed to bury in their *mojones*. The text mentions explicitly only four *mojones* in the landscape. This number is too small to constitute a continuous boundary line for every single village⁵ » (2004, p.123). Toutefois, la mention de tels éléments dans les sources écrites est rare et, selon nos données, aucun vestige archéologique de ce type n'a été identifié.

A notre connaissance, aucun autre vestige commémorant une victoire militaire n'a été recensé. Concernant les soumissions pacifiques, il est possible que des cérémonies de reconnaissance de l'autorité mexica aient été pratiquées, avec utilisation d'objets symboliques. Mais aucune de nos sources ne l'indique.

Les vestiges archéologiques attestant de batailles militaires.

Les conquêtes militaires impliquent la confrontation armée entre deux camps, dont il résulte la victoire de l'un sur l'autre. Du point de vue des données archéologiques, les traces laissées par ce type d'affrontement peuvent se traduire par des armes ou fragments d'armes abandonnés sur le lieu de la bataille, tels que des pointes de flèches, des armatures en

⁴ "Cinq Héron" est le gouverneur mexica ayant remporté la victoire.

⁵ « Suite à la victoire de "Cinq Héron" sur les envahisseurs *Guapí*, de nouveaux territoires deviennent disponibles. "Cinq Héron" use de son autorité pour s'assurer que ses alliés Chontals ne s'engagent pas dans des conflits internes. La nouvelle distribution des territoires est physiquement indiquée sur le terrain par des marqueurs de frontières (bornes). "Cinq Héron" distribue aux communautés alliées des membres corporels de guerriers tués, qu'ils sont supposés enterrer dans leurs bornes. Le texte mentionne explicitement quatre bornes réparties sur le territoire. Ce chiffre est trop réduit pour constituer une ligne de frontière continue pour chaque village ».

obsidienne de *macuahuitl*⁶ et d'autres projectiles (pierres de jet pour lance-pierres...) (figure 3). Par ailleurs, certaines batailles s'effectuaient directement dans les cités (Fray Diego Durán, 2002). A propos de tels affrontements, Durán décrit les destructions matérielles qui comprenaient au minimum l'incendie du temple principal de la cité et pouvaient aller jusqu'à la destruction de tous les édifices. Cela doit avoir laissé des traces observables sur certains édifices lors des fouilles archéologiques. Enfin, un certain nombre de guerriers, voire de civils, étaient tués lors des affrontements⁷. Cela pourra se traduire par la présence de sépultures dont les individus inhumés ont succombé à des blessures causées par des armes. Nous ne développons pas ici le sujet des fortifications, puisqu'elles ne constituent généralement pas un témoignage direct des conquêtes militaires mexica. En effet, comme c'est le cas par exemple à Guiengola (Kent V. Flannery, 1983), l'existence de fortifications précède souvent de nombreuses années les campagnes de conquêtes militaires mexica dans une région.

Au cours de nos recherches, nous avons consulté les rapports de fouilles et publications concernant de nombreux sites archéologiques, dont nous savions, par le biais des données écrites, qu'ils furent soumis par les Mexica au moyen de batailles armées.

La présence de vestiges d'armes perdues ou laissées sur le champ de bataille est peu documentée. Néanmoins, Jay Silverstein (2000, 2002) a retrouvé quelques vestiges de ce type dans différents sites de la zone frontière mexica-tarasque. C'est, par exemple, le cas du site de La Montaña qui se trouvait en territoire mexica, à proximité d'un mur défensif de 2,8 kilomètres de long. Il y décrit (2000, p.289) : « an artifact scatter that may have been from a Prehispanic battlefield. There is an unusually high concentration of rounded stones appropriate for use in a sling and others better suited for throwing scattered across the slope. Figure 8.24 shows the stones collected in an area of about 25 m². There was also a high concentration of obsidian (211 pieces, six of which came from Pachuca) with an exceptionally high concentration of points (20). Several of the points have fractures consistent with tip impacts⁸ ».

⁶ Epée utilisée par les guerriers mexica, formée d'un grand manche en bois possédant des fentes latérales dans lesquelles on plaçait des armatures en obsidienne.

⁷ Même si les Mexica cherchaient à faire le plus de prisonniers possible lors des confrontations armées en vue du sacrifice, certains mouraient lors des affrontements.

⁸ « Des artefacts dispersés provenant peut-être d'un champ de bataille préhispanique. On constate une concentration inhabituellement élevée de pierres rondes, qui pouvaient servir de projectiles pour lance-pierres et d'autres, plus appropriées à être jetées dans la pente. La figure 8.24 [In Silverstein, 2000] montre les pierres collectées sur une zone d'environ 25m². Il y avait également une forte concentration d'obsidienne (211 pièces,

Dans une publication postérieure, Jay Silverstein (2002, p.420) indique une double provenance pour les pointes de projectiles : certaines proviennent des mines d'Ucareo, contrôlées par les Tarasques, tandis que d'autres proviennent des mines de Pachuca, contrôlées par les Mexica. Cette double provenance permet de penser que des guerriers tarasques et mexica se sont affrontés à cet endroit.

A Totolapan, site localisé du côté tarasque, Jay Silverstein a retrouvé huit pointes d'obsidienne (ce qu'il considère comme un chiffre important) et d'autres pierres utilisées comme projectiles. Selon lui, ce site faisait partie d'un groupe de trois : « (Totolapan) is undeniably the most defensively positioned site of the three, and its hilltop position and high frequency of sling stones and projectile points suggests a concern for military matters⁹. » (2000, p. 275).

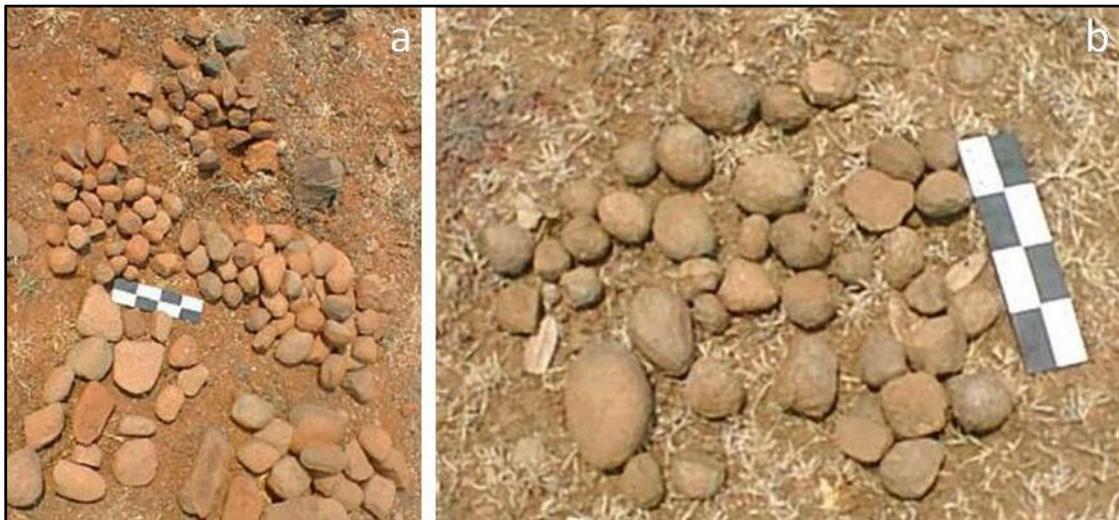


Figure 2 : Pierres de jet identifiées par Jay Silverstein sur les sites de La Montaña (a) et Totolapan (b)

[Photographies de Jay Silverstein, 2000, p.290, figures 8.20 et 8.24].

Treize fragments de pointes ou de bifaces en obsidienne ont également été retrouvés à Tecomatlán, localisé au niveau de la frontière, du côté tarasque. En fonction de la localisation du site, et du nombre élevé de ces artefacts, Jay Silverstein (2000, p.262), suppose que ce site servait de poste vigile à la frontière et qu'il faisait partie du système de défense tarasque.

dont six provenant de Pachuca) présentant une concentration exceptionnelle de vingt pointes. Plusieurs de ces pointes portent des fractures compatibles avec des impacts ».

⁹ « (Totolapan) est indéniablement le site ayant la meilleure position défensive des trois, et sa situation au sommet d'une colline, comme la concentration élevée en pierres de jet et pointes de projectiles suggèrent un rapport avec des événements militaires ».

En dehors de cette zone frontière, l'utilisation de galets comme projectiles est également rapportée par Kent V. Flannery (1983, p.321) à Guiengola, qui décrit des tas de galets de rivière disposés derrière un mur de fortification, prêts à être jetés sur l'ennemi.

En dehors des exemples dont le contexte défensif et militaire est explicite, il est plus difficile d'interpréter la présence de ce type de vestiges. Ainsi, Barbara Voorhies et Janine Gasco (2004, p.83-88) indiquent la découverte de 57 pointes de flèches en obsidienne retrouvées à proximité d'un temple d'Acapetahua (province de Xoconochco). Selon les analyses effectuées, 64 % de ces artefacts proviennent des mines du Pico de Orizaba et de Pachuca, contrôlées par les Mexica ; le reste provenant de mines plus proches situées au Guatemala. Les quantités élevées de pointes et la mixité des origines de l'obsidienne permet d'envisager que leur présence résulte d'une bataille militaire. Toutefois, d'autres explications sont possibles. Par exemple, José Fernando Robles Castellanos (2007, p.111) note la pratique suivante : « Para garantizar la supremacía militar tenóchtli, el gobierno central se reservo el derecho de distribuir y retener las armas y los petrechos con los que equipaban los escuadrones locales (Chimalpahin, p. 206, Sahagun, livre 2, p.315 ; 325)¹⁰ ». Peut-être que cela fut appliqué à Acapetahua.

Ainsi, nous recensons peu de sites pour lesquels la présence d'une quantité significative de vestiges d'armes indique, de manière plus ou moins certaine, qu'ils furent un lieu de bataille. Cela tient probablement à plusieurs raisons. D'abord, ces artefacts ne sont plus nécessairement en place aujourd'hui : ils ont pu être ramassés après la bataille en vue d'une réutilisation, ou bien les cinq siècles écoulés depuis la bataille ont contribué à leur dispersion ou enfouissement dans le sol. Par ailleurs, si les pointes d'obsidienne sont systématiquement mentionnées dans les rapports de fouilles, il n'en est pas nécessairement de même pour certaines pierres ayant pu servir de projectiles et il est probable que l'ensemble de ces artefacts ne soit pas systématiquement référencé.

Les destructions brutales d'édifices civils ou religieux sont également peu documentées. Parmi nos données, les seules informations obtenues concernent les sites de Tehuacán, lieu-dit

¹⁰ « Pour garantir la suprématie militaire tenochca, le gouvernement central se réservait le droit de distribuer et de conserver les armes et les armures avec lesquelles ils équipaient les escadrons locaux (Chimalpahin, p. 206, Sahagún, livre 2, p.315 ; 325) ».

La Mesa, dans l'actuel Etat de Puebla, (Noemí Castillo Tejero, 2000 b) et de Cuexcomate dans l'actuel Etat de Morelos (Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith, 1992). Suite à la conquête militaire de ces cités par les Mexica, le centre politico-cérémoniel de Tehuacán et la résidence de l'élite de Cuexcomate sont abandonnés.

Dans le cas de Tehuacán, le centre politico-cérémoniel est déplacé dans la vallée, au lieu-dit Calchualco, où l'on retrouve une partie de l'élite dirigeante. Le lieu-dit la Mesa perd, quant à lui, son rôle et est réoccupé par les gens du commun. Noemí Castillo Tejero (2000, p.300) associe directement cet abandon à la conquête mexica : « A partir de la conquista de Tehuacán por los mexicas, el poder hegemónico del sitio cambia de sede y baja de la meseta hacia el valle, en los terrenos conocidos como Calchualco, lugar donde por cierto habitaba la clase dirigente de Tehuacán al momento de la conquista española¹¹ ».

Arij Ouweneel (1990, p.5) livre une information intéressante à ce propos. Il explique que le centre politico-cérémoniel d'une cité pouvait être déplacé en fonction des changements de dirigeants : « It seems that the center of the *altepetl* changed with the election of the *tlatoque*. The center was where the *tlatoani* had his court, and if some *altepetl* had several families of *tlatoque*, the power could change within the *altepetl* from one place to another¹² ». Si l'on applique cette donnée à Tehuacán, l'abandon du centre politico-cérémoniel du lieu-dit La Mesa peut être dû à la désignation d'un nouveau souverain, originaire de Calchualco, favorable aux mexica.

A Cuexcomate, Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith (1994, p.366) notent : « The only likely direct effect of foreign conquest that we can identify is the abandonment of the patio group 6 elite compound at Cuexcomate. This could have been caused by the killing or destruction of the Early Cuahnahuac phase elite household by either the Cuahnahuac polity in 1420's or by The Aztec empire in the late 1430's¹³ ». Cet exemple nous montre à quel point il est difficile, même dans le cas d'un site pour lequel on possède une chronologie fine, d'établir un lien entre une donnée archéologique et l'expansion mexica. Il faut, en effet, prendre en compte les multiples autres facteurs pouvant expliquer la dégradation des édifices :

¹¹ « A partir de la conquête de Tehuacán par les mexica, le pouvoir hégémonique du site change de lieu et descend du plateau (lieu-dit La Mesa), vers la vallée au lieu-dit Calchualco, où la classe dirigeante de Tehuacán habitait au moment de la conquête espagnole ».

¹² « Il semble que le centre principal de l'*altepetl* changeait en fonction de l'élection du nouveau *tlatoani*. Le centre principal se trouvait là où le *tlatoani* recevait sa cour et, si les *tlatoque* successifs d'un même *altepetl* émanaient de familles différentes, le siège du pouvoir pouvait être déplacé d'un endroit à un autre ».

¹³ « Vraisemblablement, le seul effet direct de la conquête étrangère (mexica) que nous pouvons identifier est l'abandon de la résidence de l'élite (dite patio group 6) de Cuexcomate. Cela a pu être causé par l'assassinat du souverain ou la destruction de la résidence de l'élite de la phase Cuahnahuac ancienne, soit par les autorités de Cuahnahuac dans les années 1420, soit par l'Empire aztèque à la fin des années 1430. »

vétusté, incendie accidentel, destruction et reconstruction liées à l'agrandissement du bâtiment, destructions occasionnées lors de conflits locaux.

Concernant les guerriers morts au combat, on ne retrouve que très peu d'exemples d'inhumations de guerriers. L'incinération des guerriers défunts permettrait d'expliquer ce fait. Il convient, en effet, de noter que l'incinération était fréquente chez les Mexica et que ce type de traitement funéraire apparaît commode après une bataille militaire. Peut-être s'agissait-il du mode d'inhumation réservé aux guerriers morts au combat, bien que Sahagún, qui décrit différents traitements funéraires en fonction des causes de la mort du défunt, ne le précise pas (2002, appendice du livre 3, chapitres 1 à 3, pp. 327-331).

Parmi les quelques exemples mentionnés, Kent V. Flannery (1983, p.321) rapporte la présence d'une tombe et de dix enterrements intrusifs réalisés à la phase Monte Albán V à Huitzo. Son hypothèse est qu'il pourrait s'agir de guerriers zapotèques (ou de leurs alliés mixtèques), tués lors de la conquête militaire du site : « Conceivably both noble « officers » and lower-status "footsoldiers" were killed by Ahuizotl's troops and buried in the hills and mounds nearby¹⁴ ».

A Yauhtepec (actuel Etat de Morelos), Michael E. Smith, Cynthia Heath-Smith et Lisa Montiel (1999) indiquent la présence d'un homme mort avec un projectile d'obsidienne planté dans le dos (Unité 502, enterrement 3), enterré à la phase Molotla (1440-1520 A-D) ; phase coïncidant avec la conquête de Yauhtepec par les Mexica. Toutefois, la mort de cet homme peut être expliquée par de multiples facteurs, l'un d'eux pouvant être la conquête du site par les Mexica.

Enfin, à Tehuacan, Noemí Castillo Tejero (2004, pp.76-77) indique l'existence d'une fosse commune contenant plus de 40 individus. Les datations radiocarbones indiquent que cette fosse fut creusée vers 1446, ce qui correspond à la date de conquête mexica de la cité. Dans cette mesure, il est possible que les défunts aient été tués lors de la bataille militaire, mais les causes de leur mort peuvent être différentes (épidémie, catastrophe naturelle...).

Ces exemples, peu nombreux, permettent également de constater la difficulté d'interprétation des données.

¹⁴ « Il est concevable que des officiers de l'élite et des guerriers de statut inférieur furent tués par les troupes d'Ahuizotl et enterrées dans les collines et les monts alentours ».

Pour conclure, dans l'état actuel des recherches, les données archéologiques sont pauvres en indication sur le sujet ; et à supposer qu'elles existent, elles ne donnent pas de datation précise des événements et témoignent uniquement des conquêtes militaires : aucun vestige connu à ce jour ne documente une soumission pacifique.

Nous rejoignons la conclusion de Kent V. Flannery (1983, p.322) quant à la difficulté de mise en évidence des batailles militaires par les seules données archéologiques et la nécessaire complémentarité des sources ethnohistoriques : « Archaeological evidence for ancient warfare is not always easy to come by. (...) In Oaxaca, our best evidence comes from fortification walls at numerous sites, from piles of cobblestones stored as weapons, from *macana* blades and caches of arrow points buried with young male adults. However, without the ethnohistoric accounts it would be impossible to assess the significance of the battles fought at these localities. For their part, the archaeological data correct false impressions in the sixteenth-century documents. They show us, for exemple, that neither Guiengola nor Cerro de la Campana (Huitzo) was built from scratch as a Late Postclassic fort ; both had been administrative centers used long before the battles wich made them famous¹⁵ ».

Soulignons, toutefois, qu'une meilleure efficacité des données archéologiques ne serait pas à exclure si des campagnes de fouilles étaient délibérément consacrées au sujet des soumissions. Car la plupart des rapports de fouilles que nous avons consultés ne s'intéressent pas à cet aspect et il est notable que les quelques résultats probants sur la question émanent d'une étude s'interrogeant précisément sur la frontière militaire mexica-tarasque. Les résultats d'une étude menée Angleterre vont également dans ce sens : « En Inglaterra se llevan a cabo estudios avanzados sobre lo que se ha dado en llamar "arqueología de los campos de batalla". La correlación entre algunos indicadores arqueológicos – descubiertos en recorridos de superficie y en excavaciones – y la información de fuentes históricas ha permitido a los

¹⁵ « Les témoignages archéologiques concernant les guerres anciennes ne sont pas forcément faciles à trouver. (...) A Oaxaca, notre meilleur témoignage provient de la fortification des murs de nombreux sites, de tas de galets de rivière empilés pour fournir des armes de jet, d'armatures en obsidienne de *macana* (ou *macuahuitl*) et de caches de pointes de flèches enterrées avec de jeunes hommes adultes. Cependant, sans l'apport des sources ethnohistoriques, il serait impossible d'évaluer l'importance des batailles qui se sont déroulées dans ces localités. Pour leur part, les données archéologiques permettent de corriger les fausses impressions données par les documents du XVIème siècle. Elles nous montrent, par exemple, que ni Guiengola, ni Cerro de la Campana (Huitzo) n'étaient des fortifications construites dans des zones vierges au Postclassique ancien, mais que les deux endroits étaient depuis longtemps des centres administratifs avant de connaître les batailles qui les ont rendu célèbres ».

investigadores una reconstrucción mucho más précise de los sucesos ocurridos durante los combates de la antigüedad¹⁶ » (Marco Antonio Cervera Obregón ; 2004, p.71-72).

1.2. *Les documents administratifs de l'époque coloniale.*

Nous distinguons essentiellement deux types de documents administratifs de l'époque coloniale capables de nous informer sur les sujétions de cités par les Mexica. Tout d'abord, les documents réalisés en vue de mieux connaître les localités de Nouvelle Espagne, dont une partie nous renseigne sur leur passé préhispanique, tels que les *Relaciones Geográficas*¹⁷ (Acuña, 1985) et les *Sumas de visitas de los pueblos*. Ensuite, les listes écrites en espagnol, des tributs versés par les peuples soumis à la Triple Alliance comme la *Información de 1554 sobre los tributos que los pueblos tributaban a Moctezuma*, les *Libros de las tasaciones* et le *Memorial de los pueblos de Tlacopan*.

Dans les *Relaciones Geográficas* et les *Sumas de visitas*, on trouve régulièrement mention de la domination par les Mexica des cités dont il est question. Mais les informations concernant les circonstances des soumissions sont peu précises. Les formules les plus usitées pour signifier la soumission d'une cité se restreignent à des indications telles que : « ils payaient un tribut à Moctezuma » ou « ils étaient soumis à Moctezuma ». Loin de révéler que seul Moctezuma Xocoyotzin a effectué l'ensemble des conquêtes, cela reflète la situation au moment où les témoignages ont été recueillis : on donne le nom du dernier grand *tlatoani* régnant et les cas où d'autres noms de *tlatoque* sont évoqués restent rares. Ces documents ne nous disent donc rien de plus sur la chronologie de l'expansion. En revanche, ce sont les seuls documents dans lesquels on trouve des informations sur l'organisation régionale, notamment au travers d'indications relatives aux localités dépendantes des cités dont il est question.

Nous soulignons également un intérêt particulier lié à l'origine de ces documents. Ils émanent directement des cités vaincues et offrent de ce fait la vision locale des événements. On note

¹⁶ « En Angleterre des recherches pointues sont en cours sur ce que l'on appelle "l'archéologie des champs de bataille". La corrélation entre indicateurs archéologiques - découverts lors de prospections de surface et de fouilles - et informations émanant des sources historiques, a permis aux chercheurs une reconstitution beaucoup plus précise des événements survenus lors des combats anciens ».

¹⁷ Il s'agit des réponses des gouverneurs de toutes les villes de Nouvelle Espagne à un questionnaire de 50 questions. Ces documents, réalisés entre 1579 et 1585 informent sur la ville et sa région, son passé, l'espace géographique, la population locale...

ainsi des discordances entre les sources émanant de la vallée de Mexico et les documents administratifs de l'époque coloniale sur le statut de certaines cités. Par exemple, au sujet de Tehuantepec, le *Codex Mendoza* (folio 13r), le *Codex Telleriano-Remensis* (folio 41r), ainsi que les chroniques de Durán et Torquemada indiquent que la cité fut conquise sous Ahuizotl, tandis que la *Relación Geográfica de Teguantepec* (Acuña, 1985, RG de Antequera p.p.114-115), précise que la cité ne fut jamais soumise aux Mexica.

Les listes de tribut, quant à elles, informent sur l'identité des cités qui versaient un tribut à la Triple Alliance ou à un de ses membres, ainsi que sur la nature de ce tribut. Elles permettent donc d'identifier les cités soumises. En revanche, elles ne livrent ni information chronologique, ni information sur la nature de l'acte ayant conduit à la soumission de la cité.

1.3. Les sources ethnohistoriques.

Nous distinguons deux catégories de documents ethnohistoriques : les sources écrites, d'une part et les manuscrits pictographiques, d'autre part. Au sein de ces catégories existent différents types de documents. Les informations sur l'assujettissement des cités par les Mexica varient en fonction des catégories et des types de documents. Nous allons voir les spécificités des informations apportées par chacun d'eux.

Les documents écrits : chroniques et annales historiques.

Les chroniques

En premier lieu, les chroniques qui traitent de l'histoire mexica sont d'un intérêt majeur. Elles ont été rédigées par les Espagnols au XVIème et XVIIème siècles, à partir des témoignages d'anciens Mexica, le plus souvent appartenant à l'élite, et de manuscrits pictographiques mexica. Dans ces documents narratifs, les auteurs décrivent de manière précise les actes de sujétion, leurs causes et leurs conséquences. Grâce à leurs récits, nous obtenons de multiples informations : les motifs de la conquête, la situation politique telle qu'elle se présente avant la domination mexica, le mode de soumission employé. Dans le cas où la population a reconnu pacifiquement l'autorité mexica, les raisons de ce choix sont expliquées. Dans le cas d'une conquête par les armes, les récits détaillent les prémices des batailles, l'identité et le nombre de ceux qui partent à la guerre, des chefs militaires et des *tlatoque* de la Triple Alliance sous les règnes desquels s'effectue la bataille, le déroulement des combats, les pertes et les

destructions occasionnées. Enfin, les chroniques reviennent sur les conséquences de la victoire mexica : le tribut imposé, le partage des terres, les changements de gouvernement.

En fonction des auteurs et de l'importance qu'ils accordent aux événements, certains récits sont plus détaillés que d'autres. Généralement, les chroniques sont organisées en chapitres, chacun correspondant à un fait majeur, souvent la description d'une conquête ou d'une campagne militaire. C'est le cas dans les travaux de Fray Diego Durán¹⁸, de Tezozomoc¹⁹, de Torquemada²⁰ et d'Ixtlilxochitl²¹, les plus pertinents sur le sujet des conquêtes militaires.

Ainsi les chroniques apportent-elles un panel d'informations variées. Mais il est rare d'y trouver la mention des dates de conquêtes (sauf chez Ixtlilxochitl), ou de leur durée. Parfois quelques repères permettent de se situer dans le temps - telle conquête se déroulant par exemple tant d'années après une famine - mais leur parcimonie ne permet pas d'établir une chronologie précise. Par contre, les noms des *tlatoque* de la Triple Alliance remportant les victoires sont évoqués, ce qui offre malgré tout une possibilité de se repérer dans le temps.

Les chroniques présentent un autre inconvénient : elles sont réalisées à partir du point de vue des vainqueurs et émanent presque toutes de Mexico-Tenochtitlan ou de Texcoco²². Leur parti pris dans certaines occasions n'est pas à exclure.

Sur ce point, nous rappelons que les Mexica ont fait « réécrire » leur histoire à plusieurs reprises dans le but de montrer leur puissance et leur domination. Ces manipulations historiques affectent probablement certaines descriptions concernant la soumission de telle ou telle cité. Or, les témoignages et les manuscrits pictographiques sur lesquels s'appuient les chroniqueurs sont d'origine mexica et reprennent probablement, même sans le savoir, ce parti pris.

Par ailleurs, nous savons que l'origine, les expériences et le parcours de chaque auteur influe également sur l'orientation du récit. Citons seulement l'exemple d'Hernando Alvarado Tezozomoc et de Don Fernando de Alva Ixtlilxochitl. Le premier, petit fils de Moctezuma

¹⁸ *Historia de las Indias de Nueva España e islas de tierra firme* (2000).

¹⁹ *Crónica Mexicayotl*, (1992).

²⁰ *De los 21 libros rituales i monarchia indiana con el origen y guerras de los indios occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista, conversion y otras cosas maravillosas de la misma tierra distribuidos en tres tomos*, (1723).

²¹ Notamment le *Compendio histórico del reino de Texcoco* et *Historia de la Nación Chichimeca* publié dans *Obras Históricas de Fernando de Alva Ixtlilxochitl*, par Edmundo O'Gorman, Instituto de investigaciones históricas, UNAM, México, 1975.

²² Nous n'avons pas trouvé de chronique émanant de la troisième cité membre de la Triple Alliance, Tlacopan, ni de chroniques reprenant l'histoire des peuples vaincus par la Triple Alliance.

Xocoyotzin né à Mexico-Tenochtitlán dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle ; le second, descendant de Nezahualcoyotl par sa mère, né à Texcoco en 1568. Sans surprise, le premier organise son récit en fonction des *tlatoque* Tenochca, tandis que le deuxième insiste sur le rôle des dirigeants de Texcoco lors des campagnes militaires et sur leur implication dans les combats. Nombre de victoires prêtées, chez Tezozomoc, aux *tlatoque* tenochca, se retrouvent attribuées aux *tlatoque* Texcocans chez Ixtlilxochitl.

Nous garderons donc en mémoire ces remarques sur les problèmes d'objectivité des chroniques lorsqu'il s'agira de les utiliser.

Les annales historiques

Nous regroupons sous le terme d'"annales historiques" les documents écrits en espagnol (parfois en nahuatl), organisés par années. En nahuatl, il existe un terme pour désigner ce compte des années : *xiuhpohualli*. Il semble d'ailleurs que plusieurs de ces documents, réalisés après la conquête espagnole, tirent leur origine de manuscrits pictographiques préexistants.

Souvent le nom qu'on leur donne est simplement celui d' "annale" suivi du nom de la cité dont ils sont originaires : *Annales de Tlatelolco*, *Annales de Cuauhtitlan*, *Annales de Tecamachalco*. Nous y trouvons, année par année, le récit des évènements marquants de la localité. Parmi ces évènements figurent souvent en parallèle l'histoire de la cité (succession des dirigeants, conquêtes, soumission par la Triple Alliance) et celle de la Triple Alliance. Appartenant à cette catégorie, nous trouvons également le *Codex Chimalpahin*, le *Códice Ramirez* et l'*Historia de los mexicanos por sus pinturas*.

Par leur conception même, les annales historiques nous informent sur un aspect essentiel, absent de la plupart des chroniques : la date précise des conquêtes militaires. Toutefois, contrairement aux chroniques, elles ne présentent pas de descriptions détaillées. Les informations se limitent souvent aux dates des soumissions et à l'identité du *tlatoani* sous lequel elles ont été effectuées.

En revanche, le panel des cités dont elles émanent est plus large que celui des chroniques. Ces documents nous offrent donc une autre vision de l'histoire, à travers le regard de cités pour la plupart soumises par les Mexica. Néanmoins, cette vision de l'histoire ne s'ouvre pas largement puisque ces documents sont originaires de la Vallée de Mexico et de son voisinage proche et que ce type de document reste inconnu pour les cités soumises plus éloignées.

Les manuscrits pictographiques : listes de conquêtes des souverains, listes de tribut, annales historiques, lienzos.

Les listes de conquêtes des souverains.

Quelques codex prennent la forme de listes des conquêtes militaires remportées par chaque *tlatoani*. Citons en exemple la première partie du *Codex Mendoza* (Berdan et Anawalt, 1992) et le *Codex Azcatitlan* (Michel Graulich et Robert Barlow, 1995). Ces listes permettent d'identifier un certain nombre de cités vaincues par les Mexica. A ce propos, la liste donnée par le *Codex Mendoza* est d'un intérêt essentiel puisqu'elle répertorie un nombre de conquêtes nettement supérieur à celui donné par n'importe quel autre document²³.

Par ailleurs, elles nous apprennent l'identité du *tlatoani* sous lequel la victoire a été remportée. Cela constitue un premier renseignement chronologique important. Toutefois, les listes de conquêtes ne nous offrent généralement pas plus de précisions sur les dates des batailles.

Enfin, ces manuscrits figuratifs concernent exclusivement les soumissions effectuées par le biais de batailles armées. Les autres modes de domination mexica n'y sont donc pas abordés. Puisqu'il s'agit de listes de victoires des souverains, ces documents émanent des cités conquérantes. Il sera donc possible d'y constater les mêmes problèmes d'objectivité que ceux énoncés pour les sources écrites provenant de Mexico-Tenochtitlán et Texcoco.

Les listes de tribut.

Tout comme il existe des listes de tribut écrites²⁴, il existe des listes de tribut pictographiques. Pour exemple, la *Matrícula de tributos* et la deuxième partie du *Codex Mendoza*, toutes deux originaires de Mexico-Tenochtitlán. Ces documents nous apprennent l'identité des cités versant un tribut à la Triple Alliance et par conséquent, l'identité des peuples assujettis²⁵. Ils présentent d'ailleurs l'intérêt de nous renseigner sur une conséquence majeure de l'expansion : la réorganisation administrative effectuée par les Mexica après la domination de certaines régions²⁶. En revanche, ces documents ne concernent pas les actes de soumission en tant que tels. Ils ne permettent donc pas d'obtenir des informations sur la chronologie de l'expansion, ni sur les modes de soumission.

²³ La première partie du *Codex Mendoza* donne une liste de 210 conquêtes mexica.

²⁴ La *Información de 1554* originaire de Mexico-Tenochtitlan, *Memorial de los pueblos sujetos al señorío de Tlacupan, y de los que tributaban a México, Tezcucó y Tlacupan* provenant de Tlacopan et ce que Pedro Carrasco appelle le « Memorial Tetzcocono de Motolinía » (1999, p.50) émanant de Texcoco.

²⁵ Le fait de verser un tribut à la Triple Alliance est une manifestation de la sujétion d'une localité.

²⁶ L'existence de Provinces administratives mexica a été mise en évidence par Robert Barlow (1949). Nous revenons sur cette publication dans la sous-partie suivante.

Les annales historiques.

Les codex de type "annales historiques", appelés *cexiuhuatl*, retracent l'histoire d'une localité année par année. Entrent dans la composition de leurs folios, une ou plusieurs dates et les évènements marquants qui y sont associés, dont les assujettissements de populations. Nous y retrouvons donc un intérêt majeur constaté pour les annales écrites : la mention précise des dates de sujétions.

Au sein de ces documents, nous faisons la distinction entre ceux émanant des villes conquérantes de la Vallée de Mexico et ceux réalisés par les populations vaincues.

Pour le premier groupe, mentionnons le *Codex Telleriano-Remensis*, le *Codex Aubin*, l'*Histoire mexicaine depuis 1221 jusqu'en 1594* et le *Codex Mexicanus*, les trois premiers sont originaires de Mexico-Tenochtitlan, le dernier a probablement cette même origine. Citons également le *Codex en croix* émanant de Chiautla dans la province mexica de l'Acolhuacan, proche de Texcoco.

Concernant les documents du deuxième groupe, leur origine est souvent indiquée par leur nom. Citons parmi eux la *Tira de Tepechpan*, originaire de Tepechpan dans l'Acolhuacan, le *Codex Azoyú 1*, provenant de la cité éponyme dans l'actuel Etat du Guerrero, le *Codex de Xicotepetec*, originaire de Cuaxicala dans la région de Huauchinango-Xicotepetec et le *Códice de Huichapan*, provenant de Huichapan dans l'actuel Etat d'Hidalgo. Ces documents retracent l'histoire locale année par année. On y apprend la date de la fondation de la cité, quels étaient l'organisation politique et les souverains régnants, leurs conquêtes militaires et les autres faits marquants. Puis, vient le moment de la conquête par les Mexica et les diverses transformations qui s'ensuivent (changement de souverain, arrivée d'un représentant impérial...).

Les lienzos.

Des manuscrits pictographiques de type cartographique et historique émanent également des cités soumises. Souvent, ces documents prennent la forme de *lienzos* : grands morceaux de tissus cousus les uns aux autres. Donnons trois exemples de *lienzos* provenant de l'actuel Etat du Guerrero qui prennent le nom des localités dans lesquelles ils ont été trouvés : le *Lienzo de Totomixtlahuaca*, le *Lienzo de Zacatepec* et les *Lienzos de Chiepetlan*. Citons également l'existence de *lienzos* provenant de l'actuel Etat du Veracruz : les *lienzos de Tuxpan*, originaires de la région de Tuxpan. Ces documents, même s'ils passent parfois sous silence la domination Mexica car leur propos n'est pas forcément de retracer l'histoire locale, sont intéressants à prendre en compte. En effet, leur caractère cartographique permet de connaître

l'organisation géographique de la zone et de déceler l'organisation politico-économique de la région : qui gouvernait ? Quelle était la hiérarchie régionale ?...

Ainsi, même si ces documents ne nous informent pas directement sur l'assujettissement de la cité ou de la région, des indices peuvent nous permettre de déceler, ou non, des changements liés à l'expansion mexica. Pour illustrer notre propos, donnons l'exemple de l'étude de Joaquín Galarza sur les *lienzos de Chiepetlan* (1972). Il met en évidence l'organisation politique, économique et religieuse de la population de la région de Chiepetlan (actuel Etat du Guerrero), qui se trouvait à l'époque dans une zone frontière entre territoire sous domination Mexica et territoire Yopi.

Nous souhaitons insister ici sur deux intérêts essentiels des manuscrits pictographiques : la diversité de l'origine des documents, d'une part, et les possibilités de l'étude iconographique des codex et des *lienzos*, d'autre part.

Nous l'avons constaté, plusieurs manuscrits pictographiques (annales et *lienzos*) émanent des cités soumises éloignées de la Vallée de Mexico, tandis que cela ne se vérifie pas pour les sources écrites. Dans cette mesure, les documents nous offrent la possibilité d'apprécier un point de vue tout autre : celui des peuples dominés²⁷. Il sera intéressant de voir si ces sources concordent avec les documents réalisés par les vainqueurs sur la question de l'assujettissement et de l'autorité mexica. Ce type de comparaison permettra certainement de trouver un point d'équilibre entre la version donnée par les vainqueurs et celle des vaincus et de répondre au problème de parti pris soulevé à propos des sources écrites émanant de la vallée de Mexico.

Les manuscrits pictographiques sont, par ailleurs, riches de détails iconographiques porteurs de nombreuses informations et précisions sur l'expansion Mexica. Tout d'abord, les localités soumises sont désignées par des glyphes toponymiques, dont certains composants caractérisent la nature des entités soumises (il s'agissait d'*altepeme* comme nous le montrerons).

Par ailleurs, les annales et quelques *lienzos* font apparaître les glyphes calendaires mexica. Cela évite les décalages et erreurs fréquentes dans les annales écrites, lors des conversions en dates du calendrier julien ou grégorien.

²⁷ Toutefois, nous prendrons en considération les remarques d'Elizabeth Hill Boone (1996, 2000) concernant la similitude des styles d'un certain nombre de ces manuscrits avec ceux de la vallée de Mexico, induisant une influence probable des Mexica pour leur réalisation.

Enfin, les représentations graphiques des soumissions contiennent systématiquement des informations concernant les modes de domination employés. Ces indications sont plus ou moins précises selon les Codex. Dans la première partie du *Codex Mendoza*, les conquêtes sont figurées de manière systématisée, tandis qu'elles sont très précises dans le *Codex Telleriano-Remensis* : les scènes de batailles montrent des guerriers dont les origines sont précisées par des glyphes toponymiques, vêtus d'uniformes spécifiques et utilisant des armes distinctes ; d'autres scènes figurent des guerriers prêts à être sacrifiés ou des hommes versant un tribut aux Mexica... Tous ces détails pictographiques constituent une source d'information non négligeable sur les modes de soumission et leurs conséquences directes.

Pour ces raisons, nous considérons que l'aspect iconographique des codex et des *lienzos* doit être largement pris en compte dans le cadre d'une étude sur les cités soumises et faire l'objet d'études approfondies.

Il apparaît que c'est essentiellement par les codex que notre vision des processus de soumission liés à l'expansion puisse encore être élargie. En effet, nous n'avons connaissance d'aucune chronique dont l'auteur ne proviendrait pas de la Vallée de Mexico, de même pour les annales écrites. Par contre, on se doute qu'il existe encore, dans les régions reculées, des codex non étudiés car cachés par les populations au moment de la conquête espagnole. Ce qui ouvre des perspectives de recherches futures.

Bilan sur les sources utiles à notre étude.

La discussion qui précède a montré que les données archéologiques, les documents administratifs de l'époque coloniale et les sources ethnohistoriques nous renseignent de manière inégale sur les soumissions de cités par les Mexica. Le tableau suivant récapitule les informations apportées par chaque type de source.

Dans l'état actuel des connaissances, les informations apportées par les données archéologiques sont limitées, mais la mise en œuvre de recherches de terrain axées sur cette problématique permettrait d'améliorer nos connaissances.

Pour ce qui est des documents administratifs de l'époque coloniale, ils n'offrent pas d'informations détaillées sur les soumissions des cités. Cependant ils permettent d'apporter un

contrepoint aux documents ethnohistoriques, émanant le plus souvent de la vallée de Mexico et porteurs de la vision des vainqueurs.

Les sources ethnohistoriques sont les plus à même de nous informer de manière précise sur les cités soumises. Le terme « sources ethnohistoriques » englobe une grande variété de documents, écrits et iconographiques, qui ne nous apportent pas tous les mêmes informations. Notamment, nous soulignons l'intérêt des manuscrits pictographiques. D'une part, ils permettent d'élargir le panel de provenance des sources en intégrant la vision des vaincus. D'autre part, les représentations graphiques de ces documents sont souvent riches de détails concernant les batailles, l'identité des guerriers et autres informations, méritant d'être exploitées.

Tableau 1 : Les types d'informations apportées par les sources.

Type de source	Identification des cités soumises	Éléments de chronologie	Mode de soumission de la cité	Provenance des sources
Archéologie	rare	approximatifs	Uniquement conquête militaire	Tout le territoire
Documents administratifs de l'époque coloniale	oui	rares	non	Tout le territoire
Chroniques	oui	Nom du tlatoani sous lequel s'est effectuée la conquête, plus rarement date	Description précise du contexte et du déroulement de la soumission	Mexico-Tenochtitlan et Texcoco (éventuel problème d'objectivité).
Annales historiques	oui	Années de soumission	Informent uniquement sur les conquêtes militaires	Vallée de Mexico : vision des vainqueurs et de quelques cités soumises
Listes de conquêtes	oui	Nom du tlatoani sous lequel s'est effectuée la conquête.	Informent uniquement sur les conquêtes militaires	Mexico-Tenochtitlan
Listes de tribut	oui	non	non	Vallée de Mexico, cités soumises éloignées ²⁸ .
Annales <i>cexihuamatl</i>	oui	Années de soumission	Distinction entre soumission pacifique ou conquête militaire	Vallée de Mexico, cités soumises éloignées.
<i>Lienzos</i>	parfois	rares	parfois	Cités soumises éloignées.

²⁸ On trouve une liste de tributs dans le *Codex Azoyú 2*, et le *Codex Humbolt*, originaires de l'actuel Etat du Guerrero.

2. Les publications existantes.

Des publications nous informent sur les cités soumises par les Mexica. Parmi elles, nous en retenons onze dont le sujet d'étude concerne directement les cités soumises de l'Empire. Elles sont plus ou moins récentes, leurs dates de publications s'échelonnant de 1949 à 2007²⁹. Dans ce chapitre, nous réfléchissons à l'intérêt que présentent ces publications pour notre étude, compte-tenu des réponses qu'elles apportent à nos interrogations (identité des cités soumises, chronologie, modes de soumission). Nous les présentons dans l'ordre chronologique de leur parution.

2.1. *The extent of the Empire of the Culhua Mexica, Robert H. Barlow, (1949).*

Robert H. Barlow publie en 1949, *The extent of the Empire of the Culhua Mexica*³⁰. Pour son étude, il s'appuie essentiellement sur deux sources pictographiques très proches, la *Matrícula de tributos* et la deuxième partie du *Codex Mendoza*. Ces documents sont des listes de tribut, détaillant ce que les cités soumises devaient verser aux souverains de la Triple Alliance. Sur chaque folio, apparaît un groupe de cités représentées par leurs glyphes toponymiques et la liste des denrées que l'ensemble de ces cités devait réunir et verser aux Mexica.

C'est dans cette publication que Robert H. Barlow met pour la première fois en évidence que les regroupements de cités effectués sur chaque folio de la *Matrícula de tributos* et de la deuxième partie du *Codex Mendoza* ne sont pas aléatoires. Il est le premier à associer ces regroupements au concept de "provinces" mexica (p.2) : « The place names on a given page prove to be geographically contiguous on modern maps, and so it is evident that the towns were regarded as a unit, as all having something in common. I have called each region thus indicated a "province", partly in order to provide some territorial division, but also because

²⁹ Nous ne retenons ici que les publications majeures.

³⁰ Cette publication fut précédée d'un article publié en 1947 dans le *Journal de la société des Américanistes* de Paris intitulé « Conquistas de los antiguos Mexicanos ». Toutefois, nous ne retenons pas cet article parmi les publications majeures sur le sujet des conquêtes mexica, car il comptabilise seulement huit pages qui sont reprises dans la publication de 1949.

these groupings of towns were in some measure expressions of former political or linguistic units³¹».

Suite à cette analyse, il dresse une liste de 519 cités réparties dans 38 provinces. Il établit également une carte générale de l'Empire, permettant de localiser 412 des cités qu'il a identifiées.

The extent of the Empire of the Culhua Mexica de Robert H. Barlow (1949) est donc la première publication majeure sur les cités soumises aux Mexica. L'auteur met pour la première fois en relief le principe d'une organisation administrative en provinces mexica. Il utilise cette classification pour structurer sa publication ce qui lui permet d'aborder l'espace géographique immense des territoires conquis, sans se rapporter au découpage politique actuel des Etats Mexicains, ces derniers n'ayant aucun rapport avec le passé précolombien.

Cependant, cette publication présente des limites importantes dans le cadre d'une recherche d'informations sur les actes de soumission des cités. En effet, l'objectif de cette étude est de montrer l'organisation de l'Empire mexica en provinces administratives. Pour cela, deux documents suffisent : les deux listes de tribut émanant de Mexico-Tenochtitlán. Dans cette publication, Robert H Barlow n'utilise donc pas les nombreuses autres sources existantes. Son travail nous permet d'identifier les populations soumises, puisqu'une cité versant un tribut aux Mexica peut-être considérée comme assujettie. En revanche, nous n'obtenons aucune information sur la chronologie de l'expansion et les modes de domination.

Par la suite, Robert H. Barlow continua de travailler sur le thème de l'expansion mexica. Une partie de son travail fut rassemblé par Jesús Monjarás-Ruiz, Elena Limón et María de la Cruz Paillés, et publié à titre posthume sous le titre de *Los Mexicas y la Triple Alianza, Obras de Robert H. Barlow volume 3* en 1990.

Il se réfère à un panel de sources beaucoup plus large comparé à la publication précédente. Parmi elles, on compte le *Codex Mendoza*, le *Codex Telleriano-Remensis*, les *Anales de Cuauhtitlan*, le *Manuscrito de 1528* (*Manuscrit mexicain n°22 de la BNF*, la *Carta latina de don Pablo Nazareo* (in *Epistolario de Nueva España*), la *Leyenda de los soles*, le *Memorial de los pueblos sujetos a Tlacopan* (in *Epistolario de Nueva España*), les chroniques de Durán, Ixtlilxochitl, Tezozomoc et Torquemada. Deux chapitres sont consacrés aux conquêtes

³¹ « Les noms des lieux regroupés sur un même folio s'avèrent être géographiquement proches sur les cartes actuelles ; ainsi il semble évident que ces cités étaient considérées comme des entités qui avaient toutes quelque chose en commun. J'ai appelé chaque région telle que je viens de les décrire "province", en partie pour permettre une division territoriale, mais aussi car ces regroupements de cités étaient dans une certaine mesure l'expression d'unités politiques ou linguistiques préexistantes ».

d’Ahuizotl et de Moctezuma Xocoyotzin et reviennent plus particulièrement à leur chronologie. Malheureusement, cette publication n’est pas une étude complètement aboutie et l’information concernant les conquêtes des autres souverains est limitée. Toutefois, il présente une carte générale des conquêtes effectuées par chaque souverain. Notons que, dans cette publication, il considère uniquement les conquêtes militaires et ne s’intéresse pas aux autres types de domination.

Enfin, mentionnons que Barlow reconnaît l’utilité iconographique du *Codex Mendoza* concernant les glyphes toponymiques. Il mène une étude au sujet de certains d’entre eux et met en évidence quelques erreurs de lectures de glyphes toponymiques (1990 p.116-124). Mais son étude iconographique ne va pas plus loin.

2.2. *Appendix B de The Tajin Totonac, Isabel Kelly et Angel Palerm, (1952).*

En 1952, trois ans après la publication de Robert H. Barlow, Isabel Kelly et Angel Palerm publient, dans l’Appendix B de *The Tajin Totonac*, une étude concernant les conquêtes mexica, intitulée *The Mexican conquests* et qui est encore une référence de nos jours. Le point fort de cette publication repose sur le grand nombre de sources qu’elle met en œuvre (les auteurs se réfèrent à douze documents) et leur variété. Nous avons décidé de les énumérer selon la classification détaillée en première partie pour faciliter la compréhension de notre propos³². Concernant les documents écrits, leurs travaux s’appuient, d’une part, sur des annales comme le *Codex Chimalpopoca* (regroupant notamment les *Anales de Cuauhtitlan* et la *Leyenda de los soles*), les *Anales de Tlatelolco* et l’*Historia de los Mexicanos por sus pinturas*. Ils se fondent, d’autre part, sur les chroniques de Tezozomoc, Torquemada, Durán, Ixtlilxochitl et le *Códice Ramirez*. Concernant les manuscrits pictographiques, ils utilisent ce qu’ils appellent alors la *Colección de Mendoza* (connue aujourd’hui sous le nom de *Codex Mendoza*), dont la première partie fait apparaître la liste des conquêtes de chaque *tlatoani* Tenochca et la deuxième partie - très similaire à la *Matrícula de tributos*³³ - une liste des

³² Toutefois, nous souhaitons souligner qu’Isabel Kelly et Angel Palerm (1952) choisissent un autre mode de classification. Ils font apparaître leurs sources en les groupant de la manière suivante (p.264) :

- a : *Codex Chimalpopoca, Anales de Tlatelolco, Colección de Mendoza.*
- b : *Matrícula de tributos.*
- c : *Codex Telleriano-Remensis, Historia de los Mexicanos por sus pinturas.*
- d : Tezozomoc (Durán, *Códice Ramirez*), Torquemada.
- e : *Codex en cruz, Ixtlilxochitl.*

³³ Il s’agit vraisemblablement d’une copie.

tributs versés par les cités soumises à la Triple Alliance. Enfin, ils emploient des codex de type *cexihuamatl*, comme le *Codex Telleriano-Remensis* et le *Codex en Cruz*.

L'utilisation de sources multiples leur permet d'obtenir des résultats, beaucoup plus complets et précis pour notre propos, que la publication de Robert H. Barlow de 1949. Ils présentent d'abord sous forme de tableaux qu'ils commentent, la liste des guerres datées des différents *tlatoque*. Dans un deuxième temps, ils proposent des tableaux répertoriant l'ensemble des victoires de chaque *tlatoani* identifiées en fonction des documents qu'ils utilisent. Dans une deuxième colonne, ils donnent, lorsque cela est possible, le nom actuel des « pueblos » correspondant à ces lieux de conquêtes. Ces tableaux sont accompagnés de cartes de localisation générales ne reprenant pas le découpage de Robert H. Barlow en provinces mexica. La présentation sous forme de tableau et les commentaires permettent la mise en relief des cas de divergences entre les sources employées.

Au total, ils identifient 456 cités conquises, parviennent à en localiser 376 et datent 156 batailles. En revanche, cette étude ne procure pas d'informations sur d'éventuels autres modes de domination que les conquêtes militaires.

Nous notons deux limites de cette publication. Tout d'abord, même si les documents ne proviennent pas uniquement de Mexico-Tenochtitlan³⁴, tous émanent de la Vallée de Mexico et, hormis les *Annales de Cuauhtitlan*, expriment le point de vue des vainqueurs. Aucun document originaire de cités vaincues éloignées de Mexico-Tenochtitlán n'est pris en compte. Par ailleurs, et c'est un point important, l'aspect iconographique des manuscrits pictographiques utilisés n'est pas mis en valeur.

2.3. Kritische Untersuchungen zur spätindianischen Geschichte Südost-Mexikos ; Teil I : Die aztekische Ausdehnung nach den aztekischen Quellen und die Probleme ihrer Bearbeitung, Peter Tschohl, (1964).

Peter Tschohl a consacré sa thèse, soutenue en 1964 à l'Université de Hambourg, aux conquêtes des souverains tenochca. Malheureusement celle-ci ne fut pas publiée comme elle aurait du l'être, ce qui nous a privé de son accès³⁵.

³⁴ Le *codex Chimalpopoca* provient de Cuauhtitlan, le *Codex en Cruz* et les chroniques d'Ixtlilxochitl de Texcoco.

³⁵ Une copie est conservée à l'institut ibéro-américaniste de Berlin, mais, après demande, le prêt entre bibliothèques n'a pas pu être mis en œuvre pour cet ouvrage.

Pedro Carrasco (1999, p.7) commente ainsi le travail de Peter Tschohl : « Later, Tschohl went more thoroughly into the question of conquests, especially those of Ahuizotl and the second Moteuczoma. It would be useful to determine the consequences of each conquest in regard to the political and tributary organization of the Empire ; unfortunately, that is not always possible »³⁶. A défaut d'avoir pu consulter cette thèse, nous apprenons par la description de Pedro Carrasco qu'elle contient des informations sur les soumissions effectuées au moyen de conquêtes militaires, notamment celle des deux derniers souverains mexica. Il ne s'agit donc pas d'une étude systématique et exhaustive sur l'ensemble des soumissions de cités par les Mexica, même si elle doit contenir des informations précises sur les conquêtes décrites.

2.4. Los señoríos independientes de Mexico, Nigel Davies, (1968).

En 1968, Nigel Davies consacre une publication aux territoires indépendants situés à l'intérieur de l'Empire mexica (1968, p.13) : « Hemos definido como situados dentro del Imperio los territorios que estaban rodeados, cuando menos por tres lados, de territorios que tributaban a los aztecas. Esta definición nos deja con las siguientes regiones : Tototepec del Norte y Metztitlan, los señoríos del Valle de Puebla-Tlaxcala, Yopitzinco, Tototepec del Sur, y Teotitlan (hoy Teotitlan del Camino) »³⁷. Les objectifs de Nigel Davies consistent à préciser les limites géographiques des territoires indépendants de l'Empire (et par là même à préciser celles de l'Empire mexica) et de comprendre les relations entre ces territoires indépendants et les Mexica. Pour cela, il s'appuie sur plusieurs listes de tribut : la *Matrícula de Tributos*, la deuxième partie du *Codex Mendoza*, le *Memorial de los pueblos sujetos al señorío de Tlacupan, y de los que tributaban a México, Tezcuco y Tlacupan*. Il utilise également la *lista de los pueblos sujetos a Tetzucoco* (similaire à celle des *Annales de Cuauhtitlan*) publiée dans les *Anales del Museo Nacional* et celle présentée dans les *Memoriales* de Motolinía. Il se sert aussi des *Relaciones Geográficas del siglo XVI*. Enfin, il se réfère aux chroniqueurs comme Durán, Tezozómoc, Ixtlilxóchitl et Torquemada, aux *Annales de Cuauhtitlan* et aux travaux de Muñoz Camargo sur Tlaxcala.

³⁶ « Plus tard, Tschohl travailla plus minutieusement sur la question des conquêtes, plus spécifiquement celles d'Ahuizotl et de Moctezuma Xocoyotzin. Il serait utile de déterminer les conséquences de chaque conquête en relation avec l'organisation politique et tributaire de l'Empire ; malheureusement cela n'est pas toujours possible ».

³⁷ « Nous avons défini comme étant situées dans l'Empire les régions entourées au moins sur trois côtés de territoires versant un tribut aux aztèques. Sur la base de cette définition, nous trouvons (comme territoires indépendants) les régions suivantes : Tototepec du nord et Metztitlan, les domaines de la Vallée de Puebla-Tlaxcala, Yopitzinco, Tototepec du sud et Teotitlan (aujourd'hui Teotitlan del Camino) ».

Cette étude ne traite pas directement des cités soumises, mais elle apporte des informations concernant les localités proches ou faisant partie des territoires indépendants de l'Empire, notamment au sujet des conquêtes mexicaines. Par ailleurs, Nigel Davies défend la thèse que Teotitlan, tenu jusque là pour un territoire indépendant, était en fait une région tributaire de la Triple Alliance. Cela est à considérer dans la définition du cadre géographique de notre thèse.

2.5. Structure of the Aztec Empire, Charles Gibson, (1971).

Charles Gibson publie en 1971 un article de dix-huit pages, intitulé « Structure of the Aztec Empire », dans le volume 10 de *Handbook of Middle American Indian*. Il y est notamment question de l'expansion mexicaine.

Dans un premier temps, Charles Gibson référence vingt-deux sources d'information disponibles, qu'il classe en deux catégories : celles renseignant sur la chronologie de l'expansion et celles documentant l'organisation administrative de l'Empire. Il y inclut des documents écrits, des manuscrits pictographiques et même les *Relaciones Geográficas*. Toutefois, il les présente très brièvement, sans approche critique. Il recense également les publications précédentes au sujet de la chronologie de l'expansion et l'identification des cités soumises.

Charles Gibson dresse ensuite un aperçu général de la chronologie de l'expansion, en décrivant les avancées majeures de chaque souverain. Il ne donne pas une liste exhaustive de leurs conquêtes et se limite parfois à évoquer les progressions générales dans un état. A ce propos, il faut noter que Charles Gibson ne reprend pas le découpage en provinces tributaires proposé par Barlow, ni dans son texte, ni sur la carte générale où figurent les avancées majeures des souverains. Sur les cartes qu'il propose, il ne trace pas les limites maximales de l'Empire ; il discute dans son texte de la difficulté que cela représente.

La suite de son article est consacrée à la Triple Alliance, à l'organisation administrative de l'Empire et au tribut.

Nous retenons de la publication de Charles Gibson la longue liste de sources informatives sur l'expansion. Toutefois, l'étude de l'expansion mexicaine n'est pas suffisamment précise dans cet article pour que nous puissions utiliser ces résultats dans nos travaux.

2.6. *Geografía Histórica de la Nueva España, 1519-1821, Peter Gerhard, (1972).*

Peter Gerhard publie en 1972, *Geografía Histórica de la Nueva España, 1519-1821*, recherche fondée essentiellement sur les *Relaciones Geográficas* et la *Suma de visitas*. Comme nous l'avons vu précédemment, ces documents expriment le point de vue des populations soumises éloignées de la Vallée de Mexico, ce qui constitue un atout majeur.

A partir de ces documents, Peter Gerhard établit la liste des 129 juridictions de Nouvelle Espagne, telles qu'elles existaient entre 1519 et 1821. L'étude de chaque juridiction comprend un paragraphe d'introduction sur le cadre géographique et historique accompagné d'une carte de situation. C'est dans ces paragraphes que nous trouvons des informations permettant d'identifier et de localiser des cités soumises aux Mexica. Toutefois, il n'y a aucune mention de date ou de mode de domination. L'étude de la juridiction se poursuit par cinq autres paragraphes intitulés « *encomiendas, gobierno, iglesia, población y asentamientos, fuentes* »³⁸, qui constituent une source de renseignement sur le devenir historique des populations après la conquête espagnole.

2.7. *Aztec warfare. Imperial expansion and political control, Ross Hassig, (1988).*

En 1988, Ross Hassig publie *Aztec warfare. Imperial expansion and political control* (University of Oklahoma press, Norman). Il y développe la théorie selon laquelle l'Empire mexica était un Empire hégémonique, n'exerçant pas un contrôle direct sur les territoires soumis. Dans ces circonstances, il insiste sur la nécessité, pour les Mexica, de démontrer en permanence leur puissance militaire : « War was the Empire. Halting war for too long diminished perceived Aztec power, undermined imperial ties, encouraged resistance to further expansion, and fostered disaffection and rebellion »³⁹ (1988, p.20).

C'est pourquoi il étudie les campagnes militaires des différents souverains, plus particulièrement ceux de Tenochtitlán. Son approche met en valeur la chronologie de l'expansion. Des cartes régionales indiquant les différentes campagnes militaires menées par les souverains, appuient son propos. Nous notons que ces cartes ne figurent aucune

³⁸ « *Encomiendas* (commanderies), gouvernement, Eglise, population et établissements, sources ».

³⁹ « La guerre était l'Empire. Arrêter la guerre pendant trop de temps diminuait l'impression de puissance donnée par les Aztèques, affaiblissait les liens impériaux, encourageait la résistance aux expansions à venir et nourrissait l'hostilité et la rébellion ».

organisation du territoire (comme les provinces tributaires) car, dans cette publication, Ross Hassig ne s'intéresse pas à l'organisation administrative des territoires consécutive à l'expansion.

L'étude de Ross Hassig présente un grand intérêt. Toutefois, nous regrettons le manque de discussion au sujet des sources qu'il utilise. En effet, il ne présente pas les sources sur lesquelles il s'appuie et, lorsqu'il avance une information, il fait simplement référence à la source sur laquelle il se fonde dans les notes de fin de chapitre. En reprenant ces notes, nous avons établi une liste des documents qu'il cite. Il s'agit des chroniques de Durán, Torquemada, Ixtlilxochitl, Acosta, Chimalpahin, des *Annales de Cuauhtitlan*, des *Annales de Tlatelolco*, des *Annales de Tula*, du *Codice Chimalpopoca*, des *Annales Mexico-Azcapotzalco*, de la *Cronica mexicana*, de la *Leyenda de los soles*, du *Código Ramirez*, du *Código Telleriano-Remensis*, du *Codex Aubin*, du *Código Vaticano 1964-65*, de *Origen de los Mexicanos*, de la *Lista de los reyes de Tlatelolco*, du *Libro de las tasaciones* et de plusieurs *Relaciones Geográficas*.

Sa recherche est donc fondée sur un nombre de sources important (une vingtaine), comptant des documents écrits et des manuscrits pictographiques. Mais, comme il ne les présente pas de manière détaillée, nous ignorons quelle valeur il accorde à chacune.

De plus, la mention des sources de référence en notes se révèle problématique dans la mesure où nous savons que Ross Hassig effectue une sélection des données, sans que nous soyons informés desquelles. Ainsi, lorsqu'il mentionne la conquête d'une cité, il ne donne pas nécessairement tous les renseignements dont il dispose, mais seulement ceux qui lui permettent de reconstruire une chronologie de l'expansion ayant un sens : « My reconstruction, then, is a reasoned account, not a verbatim one, and seeks to list the sequence of conquests so that some sense can be made of the various imperial military strategies⁴⁰ » (Hassig, 1985, preface, p.XIV).

Enfin, s'intéressant uniquement aux conquêtes militaires, Ross Hassig ne recense pas l'ensemble des cités soumises de l'Empire : « The total number of towns I discuss is far below the total actually dominated by the Aztecs when the spaniards arrived⁴¹ », (Hassig, 1985, preface, p.XIV).

⁴⁰ « Ma reconstruction, donc, est un récit raisonné, non une traduction mot à mot exhaustive, et cherche à proposer une liste de conquêtes dont on puisse tirer un sens pour comprendre les stratégies militaires impériales variées ».

⁴¹ « Le nombre total de cités dont je discute est très en dessous du nombre total de cités réellement dominées par les aztèques lorsque les espagnols arrivèrent ».

Nous notons, par ailleurs, que Ross Hassig ne s'engage pas dans une étude iconographique des manuscrits pictographiques qu'il utilise.

2.8. *Aztec imperial strategies, Frances Berdan et alii, (1996).*

Frances Berdan *et alii* publient en 1996 un ouvrage essentiel : *Aztec imperial strategies*. Pour la première fois, une étude générale concernant l'expansion mexicaine s'appuie de façon précise sur un grand nombre de données archéologiques. Toutefois, concernant les cités soumises, ce sont les sources ethnohistoriques et les documents administratifs de l'époque coloniale qui sont les plus utilisés.

Sur ce sujet, les auteurs se servent des chroniques comme celles de Durán, Tezozomoc, Ixtlilxochitl, Torquemada. Ils utilisent aussi des manuscrits pictographiques émanant de la Vallée de Mexico comme le *Codex Mendoza*, le *Codex Aubin*, le *Codex Mexicanus*, les *Annales de Cuauhtitlan*, les *Annales de Tlatelolco*, les *Annales de Tula*. Une étude détaillée d'Elizabeth Hill Boone concerne plusieurs codex et *lienzos* originaux des cités soumises, éloignées de Tenochtitlan, comme le *Codex de Huichapan*, le *Códex Azoyú*, le *Codex Humboldt*, les *Lienzos de Tuxpan*. Son but est de montrer la ressemblance de ces manuscrits avec le style des codex mexicains. Soulignons cependant que ces manuscrits sont assez peu utilisés lorsqu'il est question de la sujétion des cités. Enfin, on note de fréquentes références aux *Relaciones Geográficas*, aux *Papeles de Nueva España* et à l'*Epistolario de Nueva España*, ainsi qu'à des publications existantes que nous avons décrites : Barlow (1949), Kelly et Palerm (1952), Gibson (1964 et 1971), Gerhard (1972), Hassig (1988).

La multiplicité des sources employées permet de mettre en évidence des cas de divergences au sujet de certaines conquêtes. Citons l'exemple de la conquête de Tochpan décrite dans l'appendice 4 (p. 292) : « Tochpan is mentioned as a conquest of Texcoco's Nezahualcoyotl (Alva Ixtlilxochitl 1965, 2 :197) and as a plum gained primarily by Mexica efforts under Moctezuma Ilhuicamina (Durán 1967, 2 :164,205). The *Codex Mendoza* (folio 10 v) places the conquest of Tochpan during Axayacatl's reign, and Tizoc claims the honor on his famous stone⁴²».

⁴² « Tochpan est mentionnée comme une conquête de Nezahualcoyotl, souverain de Texcoco (Alva Ixtlilxochitl 1965, 2 :197) et comme une victoire remportée avant tout grâce aux efforts Tenochca sous Moctezuma Ilhuicamina (Durán 1967, 2 :164,205). Le *Codex Mendoza* (folio 10 v) place la conquête de Tochpan sous le règne d'Axayacatl, et Tizoc la revendique sur sa fameuse pierre ».

Dans cet ouvrage, les auteurs distinguent deux régions géographiques de l'Empire : les Provinces centrales, correspondant aux cités soumises localisées dans la Vallée de Mexico et les Provinces "extérieures", c'est à dire celles qui se trouvent en dehors de la Vallée de Mexico. La grande nouveauté de cette publication concerne l'organisation des Provinces "extérieures". En effet, depuis la publication de Robert H. Barlow en 1949, on considérait que le territoire mexicain était organisé en 38 Provinces "tributaires"⁴³. Mais les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* mettent en évidence que, parmi les cités localisées dans les provinces tributaires par Robert Barlow, quatre-vingts, pourtant soumises, ne versaient pas de tribut à la Triple Alliance (1996, p.137). Ils les appellent "client-state"⁴⁴. A partir de leurs observations, ils reconsidèrent l'organisation territoriale de l'Empire et proposent une nouvelle carte dans laquelle les 38 provinces tributaires englobent uniquement les cités tributaires (elles sont donc spatialement plus restreintes que celles de Barlow). Ils suivent pour cela une méthode précise : « Constituent city-states (capitals and territory) were placed on the map at a scale of 1 : 250,000, and a heavy line was drawn around the area encompassed by each province ; we referred to these units as "tributary provinces"⁴⁵ » (1996, p.110).

En outre, ils définissent 17 "provinces stratégiques" supplémentaires. Ils y regroupent les cités soumises ne versant pas de tribut, selon la méthode suivante (1996, p.110) : « The various non-Mendoza polities were then grouped into new units on the basis of spatial contiguity and political, economic, and cultural characteristics. These new units are referred to here as "strategic provinces" for convenience, but there is no implication that they actually functioned as integral units of imperial administration or exploitation. They are given the name of a prominent city-state⁴⁶, but there is no suggestion that these polities were "provincial capitals" in any sense⁴⁷ ». Ces provinces stratégiques sont donc une construction artificielle (reposant toutefois sur une base documentée), destinée à faciliter les études et l'analyse. A leur sujet,

⁴³ Comme leur nom l'indique, ces provinces versaient un tribut à la Triple Alliance.

⁴⁴ Pour une définition complète des « client-state », nous renvoyons au chapitre 6 d'*Aztec Imperial Strategies* (pp. 137-150).

⁴⁵ « Les altepeme (capitales et territoires) furent portés sur des cartes à l'échelle 1 :250000, et des traits épais furent dessinés autour des régions délimitant chaque province ; nous nous référons à ces zones géographiques en tant que provinces tributaires ».

⁴⁶ Le terme *city-state* est employé par les auteurs de cette publication, et dans la langue anglaise en général, pour désigner un *altepetl*.

⁴⁷ « Les localités non recensées dans le Codex Mendoza furent ensuite regroupées dans de nouvelles unités, eu égard à leur contiguïté spatiale et de leurs caractéristiques politiques, économiques et culturelles. Par souci pratique, nous nous référons à ces nouvelles unités sous le terme de « provinces stratégiques », sans que cela implique toutefois qu'elles fonctionnaient réellement comme des unités administratives impériales ou des unités d'exploitation. Le nom de l'*altepetl* le plus important de la région leur est donné, mais nous ne suggérons pas que ces localités jouaient réellement le rôle de capitales de province ».

Michael E. Smith (1996, p.137) précise : « it is probably not a severe distortion to consider regional clusters as units ⁴⁸ ».

Plusieurs chapitres concernent directement les cités dominées par les Mexica⁴⁹. De plus, l'appendice 1 « Data on political organization »⁵⁰, et surtout l'appendice 4 « Province descriptions »⁵¹, comportent des fiches récapitulatives sur les provinces mexica, notamment sur leur cadre géographique, leur organisation politique, l'économie régionale, les conquêtes mexica, les relations avec l'empire, les sources informatives, ainsi que des cartes détaillées, permettant de visualiser l'organisation politique de chaque province.

Cette publication est d'un grand intérêt concernant les cités sujettes. De nombreuses localités soumises par les Mexica sont identifiées et localisées. Les informations proposées dans les appendices contiennent des éléments chronologiques sur l'expansion, même si cet aspect n'a pas été privilégié par les auteurs et qu'ils ne font pas apparaître de synthèse sur cette chronologie. Les conquêtes militaires sont les mieux traitées, même si quelques cas de dominations pacifiques sont mentionnés. En revanche, même si le chapitre 8 est consacré aux manuscrits pictographiques, le propos d'Elizabeth Hill Boone n'est pas de recueillir l'ensemble des informations qu'ils fournissent au sujet des populations soumises. Nous remarquons une nouvelle fois que ces renseignements ne sont pas pris en compte.

2.9. Estructura político-territorial del Imperio Tenochca. La triple Alianza de Tenochtitlan, Tetzaco y Tlacopan, Pedro Carrasco, (1996).

Pedro Carrasco publie en 1996 un autre ouvrage majeur sur l'expansion mexica : *Estructura político-territorial del Imperio Tenochca. La triple Alianza de Tenochtitlan, Tetzaco y Tlacopan*, de Pedro Carrasco. Cet ouvrage fut traduit en anglais et publié en 1999 sous le titre *The Tenochca Empire of Ancient Mexico : the triple Alliance of Tenochtitlan, Texcoco and Tlacopan*.

⁴⁸ « Ce n'est probablement pas une grave distortion de la réalité que de considérer les regroupements régionaux comme des entités ».

⁴⁹ Il s'agit du chapitre 1 « Political organization of Central Provinces : organisation politique des Provinces centrales » (pp.17-45), du chapitre 5 « The Tributary Provinces : les provinces tributaires » (pp.115-135) et du chapitre 6 « The Strategic Provinces : les provinces stratégiques » (pp.137-150).

⁵⁰ « Données sur l'organisation politique ».

⁵¹ « Descriptions des Provinces ».

Dans cette publication, Pedro Carrasco s'attache à montrer la structure tripartite de l'Empire mexica et à comprendre son organisation. Il l'explique dès l'introduction (1999, p.7) : « The aim of this book is to go beyond the mere cataloging and locating of conquests and tributary towns. It will take in the total structure of the empire, including the three parts of the alliance ; define the different types of territorial entities that comprised the Empire ; and determine how they came to be organized under different conditions of economic and political domination and performed different functions within the imperial organization⁵² ».

Pour cela, il fonde son étude sur de nombreuses sources⁵³ et souligne notamment l'importance des listes de tribut qui permettent de mieux cerner ce caractère tripartite. En effet, il s'appuie sur les listes de tribut émanant de Mexico-Tenochtitlan (la *Matrícula de Tributos*, la deuxième partie du *Codex Mendoza* et la *Información sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma, año de 1554*) de Texcoco (liste qu'il intitule le *Memorial Tetzcocano de Motolinía*) et de Tlacopan (le *Memorial de los pueblos de indios sujetos al señorío de Tlacupan, y de los que tributaban a México, Tezcuco y Tlacupan*).

Il utilise également les chroniques de Durán, Tezozomoc, Ixtlilxochitl, Torquemada et des annales écrites comme les *Annales de Cuauhtitlan* et les *Annales de Tlatelolco*. Il se réfère aux documents administratifs de l'époque coloniale tels que les *Relaciones Geográficas*, la *Suma de visitas* et le *Libro de las Tasaciones*. Enfin, concernant les manuscrits pictographiques, il s'appuie sur quelques codex de type *cexiuhuamatl* comme le *Codex Telleriano-Remensis* et le *Vaticano-Rios*, ainsi que sur la liste des conquêtes des *tlatoque* Tenochca apparaissant dans la première partie du *Codex Mendoza*.

Pedro Carrasco consacre trois chapitres, un par capitale, aux cités tributaires de la Triple Alliance. Dans un deuxième temps, il étudie les régions soumises éloignées du centre de l'Empire. Tout au long de son texte, il identifie de nombreuses cités soumises en proposant des commentaires bien documentés enrichis de cartes de localisation détaillées, permettant de visualiser une région ou quelques provinces tributaires. Ces commentaires exposent, au cas par cas, les modes de domination utilisés par les Mexica. Toutefois, Pedro Carrasco n'effectue pas de synthèse sur ce sujet. Au fil de l'écriture, il livre un certain nombre de dates ou

⁵² « Le but de ce livre est de dépasser la simple liste et localisation des conquêtes et des villes tributaires. Notre objectif est d'englober la totalité de la structure de l'Empire, les trois parties de l'Alliance comprises ; de définir les différents types de territoires composant l'Empire et de déterminer comment ils ont été organisés en fonction des diverses conditions économiques et dominations politiques et quelles différentes fonctions ils ont joué au sein de l'organisation impériale ».

⁵³ Nous donnons les principales. Sur le détail des sources utilisées par Pedro Carrasco et leurs intérêts, nous renvoyons directement à son introduction (p.9-15).

d'éléments chronologiques, comme le nom du souverain sous lequel une conquête s'est déroulée. Mais il ne présente pas de carte ou de synthèse sur la chronologie de l'expansion. Pedro Carrasco (1999, p.13) accorde de l'intérêt aux glyphes toponymiques du *Codex Mendoza*, mais pour un usage très limité : « The *Codex Mendoza* list is especially useful, for it gives the glyphs and written forms for all the towns listed and is therefore essential when there are problems in the interpretation of toponyms »⁵⁴. Il ne mène pas d'étude plus poussée sur les représentations graphiques des soumissions de cités figurant dans les manuscrits pictographiques.

2.10. *La extensión del dominio mexica, Hanns Prem, (2000).*

Hanns Prem a présenté une étude sur l'étendue du territoire mexica lors du Symposium intitulé *Códices y documentos sobre México* organisé par Constanza Vega Sosa en 1997⁵⁵. Son objectif est de montrer l'interdépendance de certains documents. Il mène pour cela une étude comparative entre les listes de conquêtes présentées dans le *Codex Mendoza*, les *Annales de Tlatelolco*, les *Annales de Cuauhtitlan*, la *Leyenda de los soles* et la *Carta en latín* de Pablo Nazareo. Certaines informations ne sont présentes que dans l'une ou l'autre de ces sources, tandis que d'autres se répètent parfois avec des erreurs de transcription dans les noms des cités ou d'ordre chronologique. Hanns Prem (2000, p.604) pense que si elles ne sont pas identifiées, ces erreurs entraînent de mauvaises interprétations : « Este resultado es de relevancia pensando en la obra de Hassig (1988), donde repetidas veces se consideraron también estos nombres erróneos como etapas de las conquistas - aunque Hassig no los logró localizar⁵⁶ ». En conclusion, Hanns Prem attire notre attention sur ces problèmes et remet en question les limites de l'Empire définies par Barlow (p.612) : « Mediante el procedimiento presentado aquí e incluyendo fuentes complementarias se llega a resultados diferentes de los bien conocidos (mapa 3). Se ve que ni las listas de tributos como se conservaron ni las de las conquistas son suficientes ni adecuados para definir por sí solas la extensión del imperio. Considerando todos los tipos de datos, la extensión del territorio dominado por la triple

⁵⁴ « La liste du *Codex Mendoza* est particulièrement utile, car elle donne les glyphes de toutes les cités et leur traduction écrite et joue donc un rôle essentiel lorsqu'il y a des problèmes dans l'interprétation des toponymes ».

⁵⁵ L'article correspondant à sa présentation a été publié en 2000. Hanns Prem annonçait dans cet article qu'il ne s'agissait que d'une partie de son travail en cours sur l'extension de l'Empire mexica, mais à notre connaissance, le reste de ses recherches n'a pas encore été publié.

⁵⁶ « Ce résultat est pertinent lorsque l'on pense par exemple à la publication de Hassig (1988), dans laquelle plusieurs fois ces noms erronés sont pris en compte comme des étapes de conquêtes, alors qu'il n'arrive pas à les localiser ».

alianza empieza a disolverse en unidades cuyo carácter queda poco transparente. Lo que sí sale a la vista es que ya no se pueden defender los límites del imperio ni la estructura espacial interna establecidos por Barlow hace más de sesenta años⁵⁷ ».

A notre connaissance, Hanns Prem n'a malheureusement pas publié d'étude plus complète sur ce sujet. Nous avons tout de même souhaité faire figurer cette publication dans notre étude car elle soulève une remarque pertinente au sujet de la confrontation des sources ethnohistoriques.

2.11. Culhua Mexico. Una revisión arqueo-etnohistórica del imperio de los mexica tenochca, José Fernando Robles Castellanos, (2007).

José Fernando Robles Castellanos a publié en 2007 un livre intitulé *Culhua Mexico. Una revisión arqueo-etnohistórica del imperio de los mexica tenochca*. Une grande partie de ses recherches a été menée entre 1983 et 1990 dans le cadre de sa thèse (Ph.D.) soutenue à l'Université d'Harvard en 1990 (2007, p.14).

Dans cette publication, José Fernando Robles Castellanos aborde, dans les grandes lignes, les étapes de l'expansion mexica (pp.81-158). Son récit présente l'intérêt de situer l'expansion dans le contexte politique, économique et climatique (inondations, sécheresses) de la vallée de Mexico, conditions auxquelles les *tlatoque* mexica durent s'adapter au fil de l'expansion. Mais concernant les soumissions elles-mêmes, il ne les traite pas de manière systématique et n'en propose pas de liste exhaustive. Il se limite à citer les plus importantes et propose un tableau récapitulatif de la chronologie de l'Empire Culhua Mexico (page 126) dans lequel il retrace les grandes étapes de l'expansion, par région soumise et non par cité. Lorsqu'il aborde la soumission d'une cité, il évoque brièvement le mode de soumission employé (conquête militaire, reconnaissance pacifique de l'autorité mexica) et indique rarement les dates de soumissions. En outre, il ne présente pas les sources, pourtant nombreuses⁵⁸, sur lesquelles il s'appuie, ne discute pas de leur validité et n'indique pas s'il effectue un choix dans les données dont il dispose.

⁵⁷ « En appliquant cette méthode et en incluant des sources complémentaires, on obtient des résultats différents de ceux bien connus (carte 3). Il apparaît que ni les listes de tribut, ni les listes de conquêtes ne sont suffisantes et adaptées pour définir à elles seules l'extension de l'Empire. Si l'on considère tous les types de données, l'étendue du territoire dominé par la Triple Alliance commence à se dissoudre en unités dont le caractère n'est pas facile à cerner. Ce qui par contre ressort à la vue, c'est la non validité des limites de l'Empire et de la structure spatiale interne établies par Barlow il y a plus de soixante ans ».

⁵⁸ Parmi les sources citées au fil des descriptions de José Fernando Robles Castellanos, apparaissent les chroniques et codex majeurs nous informant sur les soumissions de cités, ainsi que de nombreuses *Relaciones Geográficas*.

Dans la deuxième partie du livre, consacrée aux juridictions militaires mexica, José Fernando Robles Castellanos aborde plus précisément les soumissions de certaines cités, mais, encore une fois, de manière non systématique et sans discuter des sources. Ces cités sont localisées sur une carte générale, jointe en annexe.

Bilan sur les publications existantes.

L'examen des publications existantes au sujet des cités soumises a montré qu'elles contiennent des informations plus ou moins précises concernant l'identité de ces cités, la chronologie de l'expansion et les modes de domination employés par les Mexica. Nous proposons un résumé de cet examen dans le tableau récapitulatif suivant (tableau 2).

Tableau 2 : Les types d'informations contenues dans les publications existantes.

Publication	Types de sources utilisés	Identification des cités soumises	Localisation sur une carte	chronologie	Mode de soumission	Etude Icono	Organisation des territoires
Barlow (1949)	2 listes de tribut émanant de Mexico-Tenochtitlán	Répertoire 519 cités soumises	412 cités localisées sur une carte générale de l'Empire.	non	non	non	Organisation des territoires en 38 provinces tributaires
Kelly et Palerm (1952)	5 chroniques, 3 annales écrites, 5 documents pictographiques (1 liste de conquêtes, 2 listes de tribut, 2 annales). Toutes originaires de la Vallée de Mexico.	Référencent 456 cités soumises	376 cités localisées sur des cartes générales de l'Empire (1 par souverain).	156 conquêtes datées	Uniquement conquêtes	non	Ne reprennent pas le découpage des territoires en provinces mexica
Tschohl (1964)	/	/	/	Sous Ahuizotl et Moctezuma Xocoyotzin	Uniquement conquêtes	/	/
Davies (1968)	5 listes de tribut, 4 chroniques, 1 annale écrite, RG Vallée de Mexico et reste de l'Empire	Suppose la zone de Teotitlan del Camino intégrée à l'Empire	Cartes des territoires indépendants de l'Empire	/	/	/	Reprend l'organisation des territoires en provinces
Gibson (1971)	22 sources dont RG.	Liste non exhaustive	Cartes générales et non exhaustives	En fonction des différents souverains	Uniquement conquêtes	/	Ne reprend pas l'organisation des territoires en provinces

Gerhard (1972)	RG, <i>Suma de visitas</i> (originaires de l'ensemble des territoires de l'ancien Empire).	Cités soumises identifiées au sein des 129 juridictions de Nouvelle Espagne	oui	non	non	non	Devenir historique des populations soumises
Hassig (1988)	5 chroniques, 8 annales écrites, 3 codex de type annales, RG et autres DAEC. Mais Hassig ne présente pas ses sources et les fait apparaître en notes.	Il identifie les conquêtes de chaque <i>tlatoani</i> tenochca	oui	Carte des campagnes militaires de chaque souverain.	Seulement conquêtes militaires	non	Ne s'intéresse pas à l'organisation des territoires suivant l'expansion
Berdan et alii (1996)	Au moins : 4 chroniques, 2 annales écrites, 1 liste de conquêtes, 3 codex de type annales, (4 codex émanant de cités soumises éloignées), RG, PNE, ENE, publications existantes	70 cités directement intégrées aux domaines des 3 capitales de la Triple Alliance et 531 cités soumises réparties sur 55 provinces extérieures	Cartes détaillées (468/531 cités localisées dans les 55 provinces extérieures).	Eléments de chronologie au cas par cas mais pas de synthèse ni de carte chronologique de l'expansion	Surtout les conquêtes militaires	non	Révisent les limites des provinces tributaires et définissent des provinces stratégiques (client states)
Carrasco (1996)	Au moins : 5 listes de tribut, 4 chroniques, 2 annales écrites, 2 codex de type annales, 1 liste de conquêtes, RG, SV, LT	Il identifie les cités soumises en fonction des capitales de la Triple Alliance et des régions soumises	Cartes détaillées	Eléments de chronologie au cas par cas mais pas de synthèse ni de carte chronologique de l'expansion	Surtout les conquêtes militaires	non	Organisation des territoires en provinces tributaires
Prem (2000)	2 chroniques, 1 liste de conquête, 4 annales écrites		Carte générale des limites de l'Empire				Remarque les erreurs de transcription des toponymes et l'interdépendance des sources ethno-historiques
Robles Castellanos (2007)	Nombreuses mais non présentées et discutées : chroniques, codex, <i>Relaciones geográficas...</i>	N'identifie pas les cités soumises de manière systématique	Carte générale, figurant les limites des <i>capitanías</i>	Evoqués dans le cas de certaines conquêtes.	Evoque surtout les conquêtes militaires mais décrit également des cas de soumissions pacifiques	non	Organisation des territoires en juridictions militaires

Nous observons que les publications examinées s'appuient le plus souvent sur un grand nombre de sources ethnohistoriques et de documents administratifs de l'époque coloniale. Elles recensent ainsi un nombre élevé de cités soumises (jusqu'à plus de cinq-cents dans la publication de Berdan *et alii* 1996). Ces cités sont, pour la plupart, localisées sur des cartes. Mais ces dernières présentent souvent l'inconvénient de montrer l'Empire de façon globale et sans détail, excepté dans les publications de Berdan *et alii* (1996) et Pedro Carrasco (1996), qui proposent des cartes par groupes de provinces ou par régions.

Une partie des publications propose des éléments relatifs à la chronologie de l'expansion (dates de conquêtes ou noms des souverains régnants au moment de la conquête). Deux études, celles de Charles Gibson (1971) et Ross Hassig (1988), s'intéressent plus particulièrement à cet aspect chronologique. Toutefois, la carte de l'avancée des souverains mexica proposée par Charles Gibson reste imprécise puisqu'elle est réalisée à grande échelle et fait référence à des régions soumises plutôt qu'à des cités. Or, nous savons que les différentes cités d'une même région n'ont pas nécessairement toutes été soumises à la même époque.

Pour ce qui est de l'étude de Ross Hassig, nous avons souligné un problème dans le système de référence : nous ne savons pas si l'auteur effectue un choix dans les données qu'il prend en compte. Dans son ouvrage, il propose plusieurs cartes retraçant les campagnes militaires des différents souverains, mais nous ne savons pas sur quelles sources il se fonde. Par ailleurs, ces cartes nous informent uniquement sur les conquêtes militaires et ne nous apprennent rien sur les populations ayant reconnu pacifiquement l'autorité mexica.

A propos des modes de domination employés par les Mexica, nous notons que dans la majorité des publications, les conquêtes militaires sont plus documentées que les soumissions pacifiques. Cela correspond-t-il à une réalité ? Aucune synthèse ne met clairement en évidence les différents modes de sujétions employés par les Mexica.

Nous retenons plusieurs points de cet examen. Tout d'abord, la reconnaissance des cités soumises a déjà été effectuée de manière satisfaisante. Les limites de l'Empire sont donc établies et notre étude s'inscrit dans un cadre géographique et territorial prédéfini dans les publications existantes. Nous précisons ce cadre de recherche dans le chapitre suivant.

En revanche, nous constatons l'imprécision des cartes relatives à la chronologie de l'expansion et le manque d'information au sujet des différents modes de soumission employés par les Mexica. C'est donc sur ces deux aspects que nous allons insister.

Pour cela, nous menons une étude iconographique sur un ensemble de dix-sept manuscrits pictographiques. Nous avons évoqué l'intérêt d'une telle étude concernant la chronologie de l'expansion et les modes de soumission employés. Pourtant, ce type d'étude n'a pas encore été mis en œuvre dans les publications existantes. Les auteurs des publications analysées ne retiennent des codex que les informations factuelles qu'ils apportent : le symbole de la soumission et parfois sa date ou un autre élément chronologique.

3. Définition du cadre géographique et territorial de notre recherche en fonction des données existantes.

Les publications existantes ont déjà permis des avancées considérables au sujet de la délimitation géographique de l'Empire et de son organisation territoriale. Nous prenons donc appui sur ces connaissances pour redéfinir ces notions à l'égard de notre recherche.

En premier lieu, nous précisons les limites de l'Empire et soulignons son caractère morcelé. Puis, nous présentons trois aspects essentiels de son organisation territoriale : les différences notables entre les provinces centrales et extérieures en matière de relations avec les Mexica ; l'existence de provinces tributaires et stratégiques ; les *altepeme* (entités politiques locales fondamentales dans l'organisation des territoires).

Enfin, nous montrons comment les cartes proposées dans l'appendice 4 *d'Aztec Imperial Strategies* reprennent l'ensemble de ces informations territoriales, justifiant leur utilisation pour notre recherche.

3.1. Les frontières de l'Empire : limites d'un territoire morcelé.

Les auteurs des publications majeures, précédemment citées, s'accordent sur les frontières générales de l'Empire mexica. Au nord, les territoires de l'Empire s'étendaient jusqu'aux villes actuelles de Tempoal de Sánchez (au nord-est) et de Huichapan (au nord-ouest). A l'ouest, l'Empire s'arrêtait au niveau de la frontière tarasque, tandis qu'il se développait à l'est, jusqu'au Golfe de Mexico. Enfin, au sud, la région de Soconusco était intégrée à l'Empire.

En revanche, ces mêmes auteurs ne s'accordent pas sur le détail des frontières. La définition des limites précises de l'Empire est un travail complexe, car les territoires ne furent pas tous soumis et plusieurs enclaves demeurèrent indépendantes.

Le recensement des cités soumises de l'Empire montre, en effet, que certaines cités ou régions, pourtant localisées à l'intérieur des frontières générales de l'Empire et ne faisant pas partie des enclaves indépendantes connues⁵⁹, ne paraissent pas avoir été soumises. Aucune

⁵⁹ Nous revenons sur ce sujet au paragraphe suivant.

information ne permet de les identifier comme telles, ni dans les sources ethnohistoriques, ni même dans les documents administratifs de l'époque coloniale. Cela est observé notamment pour les régions de l'extrême sud de l'Etat de Morelos et dans le prolongement vers le sud, d'une petite partie de l'Etat de Guerrero. C'est également le cas dans le sud-ouest de l'Etat de Puebla, le nord-ouest de l'Etat d'Oaxaca et dans certaines régions côtières du Veracruz, notamment au nord de Quiahuiztlan et de Nautla et au sud de Cempoallan. Selon les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies*, (1996, p.111), ces territoires correspondent à des zones peu peuplées ou d'altitude particulièrement élevée.

Les enclaves indépendantes et les régions dont le statut impérial reste indéterminé.

Plusieurs enclaves sont restées indépendantes de l'Empire. Elles ont notamment été définies et délimitées par Nigel Davies (1968), qui recense les enclaves de Metztitlan, de Tototepec du nord, de Puebla-Tlaxcala, de Yopitzinco et de Tototepec du sud ; il propose des cartes délimitant leurs frontières.

Il est à noter que Nigel Davies (1968, pp.14-16) suggère que la région de Teotitlan del Camino était intégrée à l'Empire, alors que cette zone était jusque là considérée comme une enclave indépendante, puisque les cités de cette région ne sont pas mentionnées parmi les conquêtes mexica et que les *Relaciones Geográficas* de Teotitlan indiquent (Acuña, 1985, RG de Antequera p.196) : « Eran república de por sí, aliados con Moctezuma, [pero] no le tributaban cosa alguna ⁶⁰ ». L'argumentation de Nigel Davies repose essentiellement sur le fait que le nom de plusieurs cités de la région, dont Teotitlan del Camino, Tehuacan et Coxcatlan, apparaissent parmi les cités qui versaient un tribut à l'Empire dans le *Memorial de los pueblos sujetos al señorío de Tlacupan, y de los que tributaban a México, Tezcuco y Tlacupan*. Une étude plus récente, de Noemí Castelló Tejero (2002, pp.66-67) abonde dans le même sens. Selon les données historiques sur lesquelles elle s'appuie ⁶¹, les Mexica réussirent à conquérir militairement Tehuacan, après plusieurs tentatives, en 1456. Par ailleurs, les recherches archéologiques de terrain qu'elle a mené sur le site montrent un déplacement de l'élite gouvernante de la cité (du plateau de Cerro Colorado vers la vallée de Calchahualco) après la domination mexica et ont révélé une présence significative de vestiges mexica. Selon elle, Tehuacan était une capitale tributaire de la Triple Alliance.

⁶⁰ « Ils se gouvernaient eux mêmes, étaient alliés à Moctezuma, [mais] ne lui versaient aucun tribut ».

⁶¹ Elle ne les cite pas. Ixtlilxochitl (1965, 2, 196) mentionne la conquête de Tehuacan, à laquelle Nezahualcoyotl a participé.

Les publications suivant celle de Nigel Davies ont généralement intégré son hypothèse. Pedro Carrasco (1996), Hanns Prem (2000) et José Fernando Robles Castellanos (2007) proposent des cartes où la région de Teotitlan del Camino apparaît dans l'Empire (figures 3 à 5).

A l'inverse, dans *Aztec Imperial Strategies* (1996), Michael Smith (1996, p.147-149) mène une discussion confrontant les différentes sources disponibles sur cette zone de l'Empire et conclut : « In light of these conflicting reports and interpretations, we are hesitant to designate this region with assurance as a strategic province, although with further documentation it may well fit the criteria. We choose, for the time being, to retain it as a peripheral region of uncertain imperial status ⁶² ».

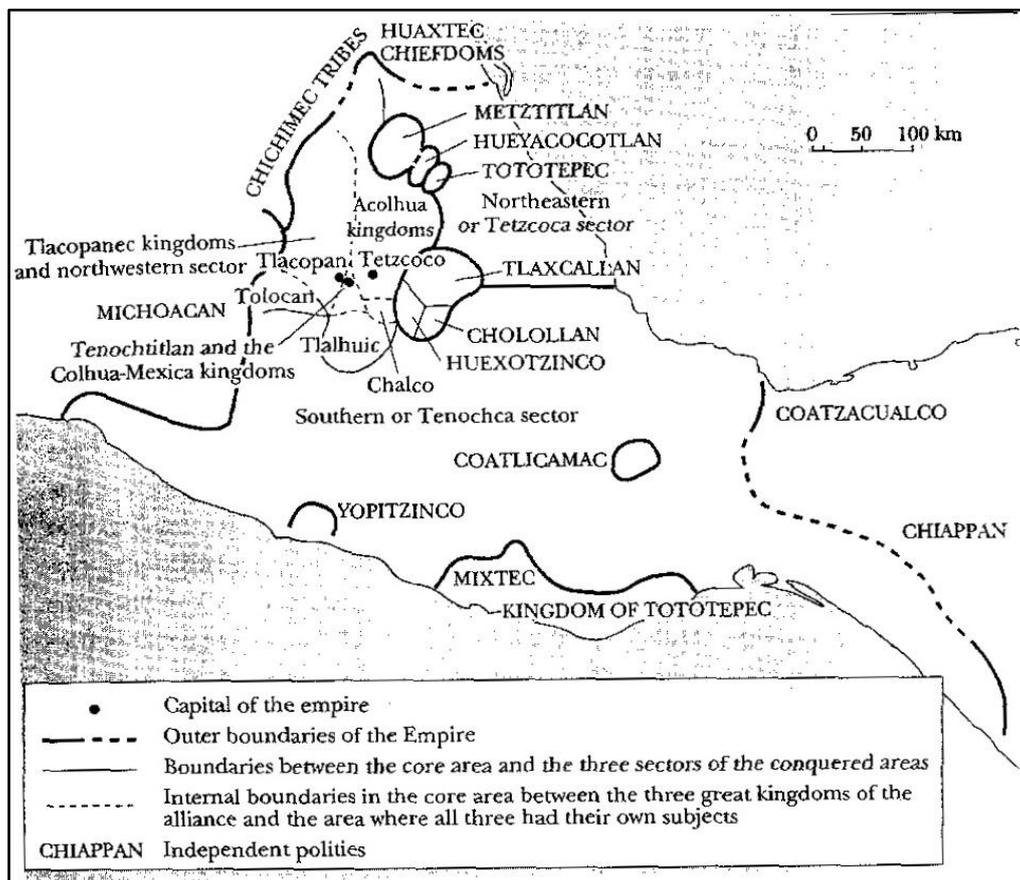


Figure 3 : Carte de l'Empire mexica (Pedro Carrasco, 1999, p.74).

⁶² « A la lumière de ces informations contradictoires, nous hésitons à désigner de manière certaine cette zone comme une province tributaire, bien qu'elle pourrait entrer dans nos critères avec de la documentation supplémentaire. Nous choisissons, pour le moment, de la classer en tant que région périphérique de statut impérial incertain ».

La région de Tehuantepec pose également le problème de savoir si elle était intégrée à l'Empire ou non. Selon plusieurs sources écrites, dont le *Codex Mendoza* (folio 13r), le *Codex Telleriano-Remensis* (folio 41r), les chroniqueurs Durán, Torquemada..., trois cités de cette région, Tehuantepec, Amaxtlan et Xochtlan, furent conquises sous Ahuizotl. Pourtant, dans les *Relaciones Geográficas de Teguantepec* (Acuña, 1985, RG de Antequera p.p.114-115), il est précisé : « Y dicen que las principales guerras que tuvieron en tiempo de su gentilidad fueron con Montezuma, señor de México, con quien pelearon y se defendieron valerosamente. Y estos naturales desta dicha provincia mataron mucha cantidad de indios mexicanos (...). Y dicen que jamás el dicho Montezuma ni los dichos mexicanos pudieron sojuzgar a los naturales desta provincia⁶³ ».

Le récit du chroniqueur Ixtlilxochitl permet de concilier, dans une certaine mesure, ces deux points de vue. Dans *Historia de la nación chichimeca*, Ixtlilxochitl évoque les différentes étapes de la conquête de cette région par les Mexica (aux chapitres LXIII, p.163, LXV, p.166 et LXXIII, p.183). Notamment il rappelle qu'en 1496, les armées de la Triple Alliance partirent en campagne contre la province de Tehuantepec, mais elles furent vaincues. Ils y retournèrent en 1497 et conquièrent Amaxtlan et Xochtlan, puis en 1499, Amextloapan. Il n'évoque pas directement la conquête de Tehuantepec, mais mentionne qu'une rébellion y fut matée par la Triple Alliance en 1510. Cela suggère que la cité fut soumise mais n'accepta jamais la domination mexica, comme en témoigne la Relation Géographique écrite du point de vue local.

A ce témoignage, il faut ajouter le récit de Durán (2002, livre I, chapitre LV). Selon lui, Tehuantepec fut conquise sous Ahuizotl. Mais un épisode qui eut lieu quelques années plus tard, sous le règne de Moctezuma Xocoyotzin, suggère l'indépendance relative de cette cité. Après la conquête de Xaltepec par les Mexica, les habitants de Tehuantepec allèrent à la rencontre de Moctezuma Xocoyotzin et lui demandèrent d'unir l'une de ses filles à leur souverain⁶⁴. Ce qui fut accordé et quelque temps plus tard, celle-ci « libró a toda su ciudad y a su marido, avisándole de una celada de diez mil mexicanos que estaban encubiertos dentro de Tequantepec, enviados por Montezuma para destruirla, a causa de que despues que el señor de Tequantepec desposó y casó con su hija y tuvo eredero, no acudia al reconocimiento de su suegro como solía, teniéndose por tan gran señor como él, y lo que a él le había de dar

⁶³ « Ils rapportent que les guerres principales qu'ils menèrent furent contre Moctezuma, souverain de Mexico, contre lequel ils se battirent et ils se défendirent valeureusement. Les autochtones de cette province tuèrent beaucoup d'indiens mexica (...). Ils rapportent que Moctezuma et les Mexica ne réussirent jamais à les soumettre ».

⁶⁴ Il est ensuite précisé qu'une sœur de Moctezuma fut donnée pour cette alliance matrimoniale.

guardabalo para el príncipe su hijo y nieto del mismo Montezuma⁶⁵». Le souverain de Tehuantepec pu donc mettre hors d'état de nuire les dix mille guerriers mexica avant qu'ils ne passent à l'action.

Ainsi, Tehuantepec fut probablement conquise militairement par les Mexica, mais il est vraisemblable qu'elle n'ait jamais accepté cette domination. Selon les publications, les auteurs expriment cette situation de diverses manières. Les conquêtes militaires d'Ahuizotl et Moctezuma Xocoyotzin dans cette région sont signalées dans la carte de Gibson (1971). Dans la publication de Pedro Carrasco (1996, cf. figure 3), cette zone est intégrée à l'Empire, tandis que dans celle de Robles Castellanos (2007, cf. figure 5), la région de Tehuantepec apparaît comme « une entité politique autonome incorporée au système impérial » (p.142).

A l'inverse, Hanns Prem (2007) exclut la région de Tehuantepec des frontières de l'Empire (figure 4). Il indique toutefois qu'une route de commerce partant de Oaxaca et conduisant jusqu'au Soconusco passait par Tehuantepec.

Michael E. Smith présente un paragraphe intitulé « Areas of uncertain imperial status⁶⁶ » dans le chapitre 6 de *Aztec Imperial Strategies* (1996, p.147, 149), dans lequel il nous renseigne sur certaines cités localisées en dehors des provinces mexica. Il y est notamment question de Tehuantepec et Zinacantan. A leur propos, Michael E. Smith écrit : « For instance, Mexica conquests of Tehuantepec and Zinacantan are recorded for Ahuizotl and Motecuhzoma II (...), but little is known of any subsequent imperial incorporation⁶⁷ ».

Michael E. Smith discute également de la situation d'Utatlan, au Guatemala : « The data presented by Carmack suggest that the Aztecs may have been in the process of establishing Utatlan as a strategic province, but in the absence of more complete documentation, we are classifying Utatlan as a place of uncertain imperial status⁶⁸ ».

Nous le voyons, les points de vue des chercheurs apparaissent donc très variés concernant l'intégration - ou non - des régions de Teotitlan del Camino et Tehuantepec à l'Empire. Dans

⁶⁵ « sauva sa cité et son mari, en l'avertissant d'un guet-apens tendu par Moctezuma : dix mille mexica se trouvaient en secret dans Tehuantepec et devaient détruire la cité en représailles. Car après avoir épousé la fille de Moctezuma et en avoir eu un héritier, le souverain de Tehuantepec ne se rendit plus à Tenochtitlan pour reconnaître l'autorité de son beau-père comme il en avait l'habitude, se considérant aussi puissant que lui ; il gardait le tribut qu'il lui devait pour le prince, son fils et petit-fils de Moctezuma ».

⁶⁶ « Des zones où le statut impérial est incertain ».

⁶⁷ « Par exemple, les conquêtes mexica de Tehuantepec et Zinacantan sont documentées pour les règnes d'Ahuizotl et Moctezuma II (...), mais nous savons peu de choses à propos d'une incorporation postérieure à l'Empire ».

⁶⁸ « Les données présentées par Carmack suggèrent que les Aztèques avaient peut-être entamé le processus pour établir Utatlan en tant que province stratégique, mais en l'absence de documentation complémentaire, nous classons Utatlan dans la catégorie des régions au statut impérial incertain ».

notre thèse, nous n'avons pas cherché à préciser ce point. De ce fait, nous avons choisi d'adopter une solution intermédiaire à leur égard. Nous les considérons comme des régions dont l'intégration à l'Empire reste indéterminée, mais nous prenons en compte l'ensemble des données disponibles susceptibles de nous informer sur leur éventuelle conquête et domination par l'Empire.

Le caractère morcelé de l'Empire.

Au travers des descriptions précédemment évoquées se dessine l'une des caractéristiques majeures de l'Empire mexica : il ne s'agissait pas d'un territoire uniformément soumis, mais au contraire d'une entité constituée par une somme de territoires morcelés, plus ou moins dispersés. A ce propos, Garraty et Stark. (2002, p.5) notent : « As a result, the Aztec provincial map appears patchy, with large territories left untouched (but not necessarily unaffected) by the imperial regime⁶⁹ ».

Dans les publications citées, la délimitation des territoires est exprimée au moyen de cartes de deux types : celles qui tracent les contours extérieurs de l'Empire et celles qui tracent les contours des provinces, régions ou cités dont on sait qu'elles étaient soumises.

On trouve les premiers types de cartes dans les publications de Barlow (1949), Carrasco (1996, p.74), Prem (2000, p.613) et Robles Castellanos (2007, p.142) déjà présentées (figures 3 à 5). Elles permettent de donner un aperçu général des limites de l'Empire. Cependant, elles ne rendent pas compte de la discontinuité des territoires, outre les enclaves indépendantes.

Les secondes donnent, en revanche, une meilleure idée de cette discontinuité. La carte proposée par Gibson (1971) et reprise par Ross Hassig (1988) reste toutefois imprécise : des numéros dispersés sur la carte représentent les conquêtes régionales des souverains (figure 6).

⁶⁹ « Il en résulte que les cartes des provinces aztèques apparaissent parcellées, avec de grandes portions de territoires intouchées par le régime impérial (mais pas nécessairement insensibles à ce dernier) ».

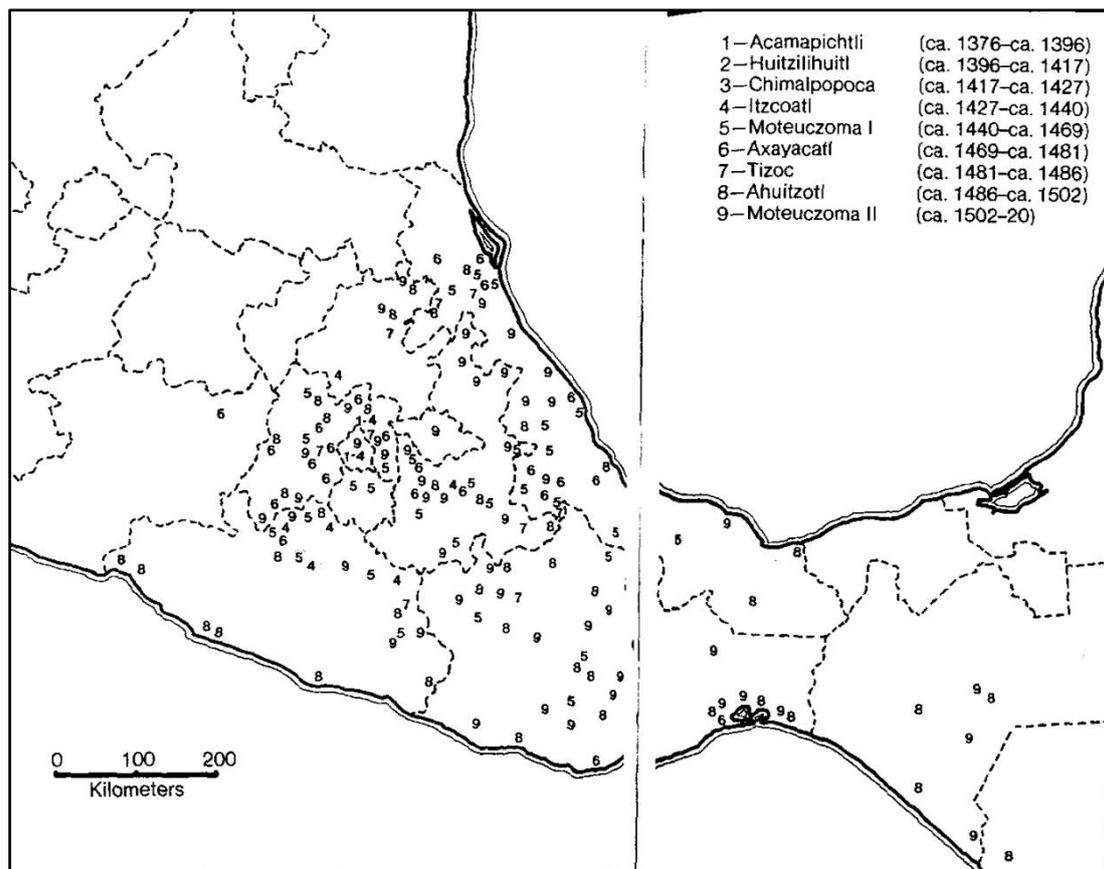


Figure 6 : Carte des conquêtes des souverains successifs de Tenochtitlan (Hassig, 1988, d'après Gibson (1971).

Mais les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* se sont attachés à délimiter précisément l'étendue de chaque portion de territoire de l'Empire, chacune composant une province tributaire ou stratégique⁷⁰. Par ce moyen, la carte qu'ils proposent donne une idée plus juste de l'étendue des territoires dominés par les Mexica que les cartes du premier type (figure 7). Nous remarquons que les zones de Teotitlan del Camino et Tehuantepec restent en blanc sur ces cartes, elles ne sont pas comptabilisées parmi les territoires de l'Empire car considérées comme relevant d'un « statut impérial indéterminé ».

⁷⁰ Comme nous le mentionnons dans le volet suivant, les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* reconnaissent eux mêmes que le regroupement de certaines portions du territoire en provinces stratégiques peut-être discuté. Toutefois, pour ce qui est des limites de l'Empire, ces regroupements correspondent bien à des portions de territoires effectivement soumises par l'Empire.

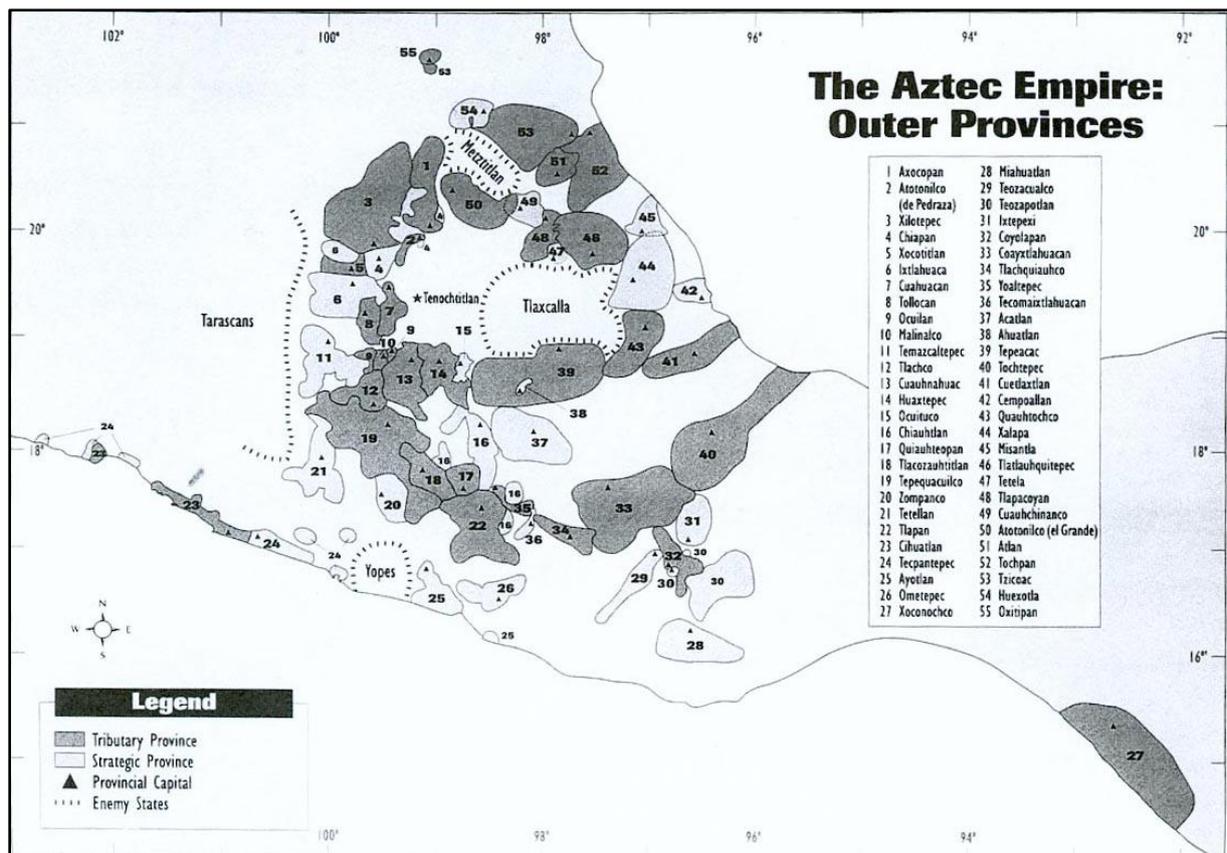


Figure 7 : carte délimitant les provinces extérieures de l'Empire (Berdan *et alii*, appendice 4-1, p.325).

3.2. L'organisation territoriale et administrative de l'Empire.

Dans ce volet, nous décrivons la structure même de l'Empire et ses modes de fonctionnement - dont certains aspects précédaient l'expansion mexica. Le premier point explicite le cadre de l'étude en soulignant la distinction entre provinces centrales et provinces extérieures. Le deuxième, s'attache lui à la composition des provinces extérieures, sujet même de notre recherche, en retenant le modèle proposé par Frances Berdan *et alii* (1996) qui différencie les provinces tributaires et stratégiques. Le dernier volet pointe le système d'organisation traditionnel, très singulier, des *altepeme*.

Le centre de l'Empire et les territoires éloignés.

Le modèle établissant une distinction entre le cœur de l'Empire et les territoires plus éloignés est fréquent dans les publications existantes, et notamment développé par Frances

Berdan *et alii* (1996)⁷¹ et Pedro Carrasco (1999)⁷². Les raisons en sont précises et découlent des degrés d'affirmation du pouvoir au regard de ces territoires : contrôle fort et lien étroit dans la zone centrale, administration impériale restreinte tendant à cultiver de bonnes relations avec les élites locales dans les provinces extérieures.

Les études existantes nous apprennent que dans les provinces centrales, les Mexica réorganisèrent les hiérarchies administratives existantes. Ils appointèrent notamment des gouverneurs fidèles à l'Empire (le plus souvent des Mexica) dans un grand nombre de cités soumises, ainsi que des juges et d'autres administrateurs. Par ailleurs, les *tlatoque* ou dirigeants locaux de certaines de ces cités devaient résider une grande partie de l'année à Tenochtitlan et leurs fils recevaient leur éducation dans la capitale. De nombreuses alliances matrimoniales permirent également de sceller les liens entre dirigeants locaux et Mexica. Enfin, la redistribution du tribut et des butins de guerre aux dirigeants des cités ayant participé aux campagnes militaires assuraient les Mexica du soutien de ces derniers. L'ensemble de ces tactiques est notamment précisé par Mary G. Hodge dans le chapitre 2 d'*Aztec Imperial Strategies*.

Liée à la stratégie politique, la stratégie visant les élites se traduisait non seulement par les alliances matrimoniales déjà mentionnées, mais également par la création d'une culture commune, impliquant la pratique d'une langue et de rituels communs.

Au niveau économique, la collecte du tribut était assurée par un collecteur résidant dans chaque cité soumise. Outre le versement de cet impôt en nature, les provinces centrales devaient fréquemment approvisionner les capitales de la Triple Alliance en matériaux de construction, participer au service des palais et fournir une aide militaire en envoyant notamment des guerriers combattre pour le compte des Mexica (ils participaient ainsi directement à la stratégie de frontière). Par ailleurs, le système des marchés périodiques organisés dans les provinces centrales dynamisait la production et les échanges.

Les études étant, on le voit, fort abouties sur le sujet, c'est sur la question des territoires extérieurs, appelant encore des investigations, que nous nous appliquerons à travailler. Pour autant, il est indispensable avant toute approche de préciser les limites entre provinces centrales et extérieures.

⁷¹ Dans *Aztec Imperial Strategies* (1996), Frances Berdan *et alii* distinguent les provinces centrales « *Central provinces* », des provinces extérieures « *Outer provinces* », qu'ils étudient séparément.

⁷² Dans son livre, Pedro Carrasco traite en premier lieu des trois royaumes de l'Alliance, « *The three kingdoms of the Alliance* » (chapitres 5, 6 et 7). Ces territoires forment ce qu'il appelle le cœur de l'Empire, « *Core area of the Empire* ». Puis dans un deuxième temps, il s'intéresse aux territoires éloignés, « *The distant regions subject to the Empire* ».

Les délimitations proposées par Frances Berdan *et alii* (1996) correspondant spécifiquement aux préoccupations de notre étude (les territoires définis entretenant des types de relations singuliers avec l'Empire), ce sont elles que nous retenons. A noter que la délimitation avancée par ces auteurs au sujet des provinces centrales (1996, p.13) dessine implicitement le contour des provinces extérieures : « This study defines the central provinces of the Aztec empire as those polities located in and immediately adjacent to the Valley of Mexico, and their constituent communities (...). The remaining 40 to 50 other city-state centers that were dependencies of the regional Acolhua and Tepaneca state capitals or directly subject to Tenochtitlan made up the empire's central provinces ⁷³ ». Concrètement, les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* (1996, p.18) font figurer 72 cités sur leur carte des provinces centrales (figure 8). Leur carte des provinces extérieures (1996, p.325) révèle 55 provinces (figure 7).

⁷³ « Dans cette étude, nous définissons les provinces centrales de l'Empire aztèque comme les localités situées dans la vallée de Mexico et les environs immédiats et les communautés qui les constituent (...). Les quarante ou cinquante autres centres principaux d'*altepeme* qui dépendaient des capitales des régions Acolhua et Tépanèque, ou directement soumises à Tenochtitlan, constituaient les provinces centrales de l'Empire ».



Figure 8 : Les cités des provinces centrales (Frances Berdan *et alii*, p.18).

Le découpage administratif des provinces extérieures.

Pour mémoire⁷⁴, l'existence des provinces tributaires fut mise en évidence par Robert Barlow en 1949. La distinction affinée entre cités réellement tributaires et non tributaires est intervenue notamment dans *Aztec Imperial Strategies* (1996), donnant lieu à une solution inédite au sujet des cités non tributaires. Les auteurs proposent un regroupement en dix-sept entités territoriales cohérentes, qu'ils nomment "provinces stratégiques", qui jouent un rôle particulier dans l'Empire. Etant bien entendu qu'ils insistent sur le fait que ce regroupement est conceptuel et a d'ailleurs évolué, dans leurs publications plus récentes, en concept de "client-states"⁷⁵.

Quoi qu'il en soit, Frances Berdan *et alii* (1996) supposent que l'ensemble de ces cités non tributaires jouaient un rôle à part entière dans l'Empire pour la défense des frontières. Ces régions servaient de zones tampons entre les provinces tributaires et les territoires ennemis. En contrepartie, ces cités bénéficiaient de la protection de l'Empire mexicain en ce qui concerne précisément ces ennemis : « Without the backing of the Aztec empire and their own military efforts, the small city-states in frontier areas would easily fall prey to the enemy polities, at least two of which - the Tarascan state and Tlaxcalla - were large, powerful expansionist states ⁷⁶ » (p.150).

Au final, les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* déterminent l'existence de 55 provinces : 38 provinces tributaires et 17 provinces stratégiques. Ce découpage des territoires présente l'intérêt d'offrir une vision plus exacte de l'étendue des provinces tributaires (n'englobant désormais plus les cités non tributaires) et une vision plus claire de l'organisation administrative de l'Empire. D'un côté, 38 provinces entraient dans un système d'administration particulier axé sur la collecte du tribut impérial. De l'autre, 17 entités territoriales plutôt périphériques, que Frances Berdan *et alii* regroupent en provinces stratégiques (étant entendu qu'elles ne relevaient pas d'une administration territoriale collective), ne relevaient pas du système tributaire et entretenaient un autre type de rapport

⁷⁴ Nous avons déjà expliqué comment l'existence des provinces tributaires fut mise en évidence et exposé les travaux des chercheurs à leur sujet dans le deuxième chapitre.

⁷⁵ Dans des publications plus récentes, les mêmes auteurs semblent préférer le terme de groupement de "client-states" à celui de provinces stratégiques (Berdan et Smith, 2003, p.70).

⁷⁶ « Sans la protection de l'Empire aztèque et leurs propres efforts militaires, les petits *altepeme* des zones frontalières seraient facilement tombés aux mains des entités ennemies, dont au moins deux - l'empire tarasque et Tlaxcala- étaient des états étendus, puissants et expansionnistes ».

avec les Mexica, semble-t-il de bénéfice mutuel. Dans ce cadre, ils jouaient un rôle important du point de vue du système de défense de l'Empire face aux ennemis frontaliers.

Tout en définissant les frontières de ces provinces, les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* mettent en lumière une de leurs caractéristiques très subtile, également largement soulignée par Pedro Carrasco (1999)⁷⁷ : leur interpénétration à plusieurs niveaux. Il arrive que certaines cités tributaires, appartenant administrativement à une province tributaire définie, se retrouvent comme « égarées » dans une autre province tributaire (par exemple les cités tributaires de la province de Malinalco sont encadrées à l'est et à l'ouest par les cités tributaires de la province d'Ocuilan, figure 9). Il peut aussi arriver que certaines cités non tributaires, n'appartenant pas administrativement à une province tributaire définie, y soit localisées.

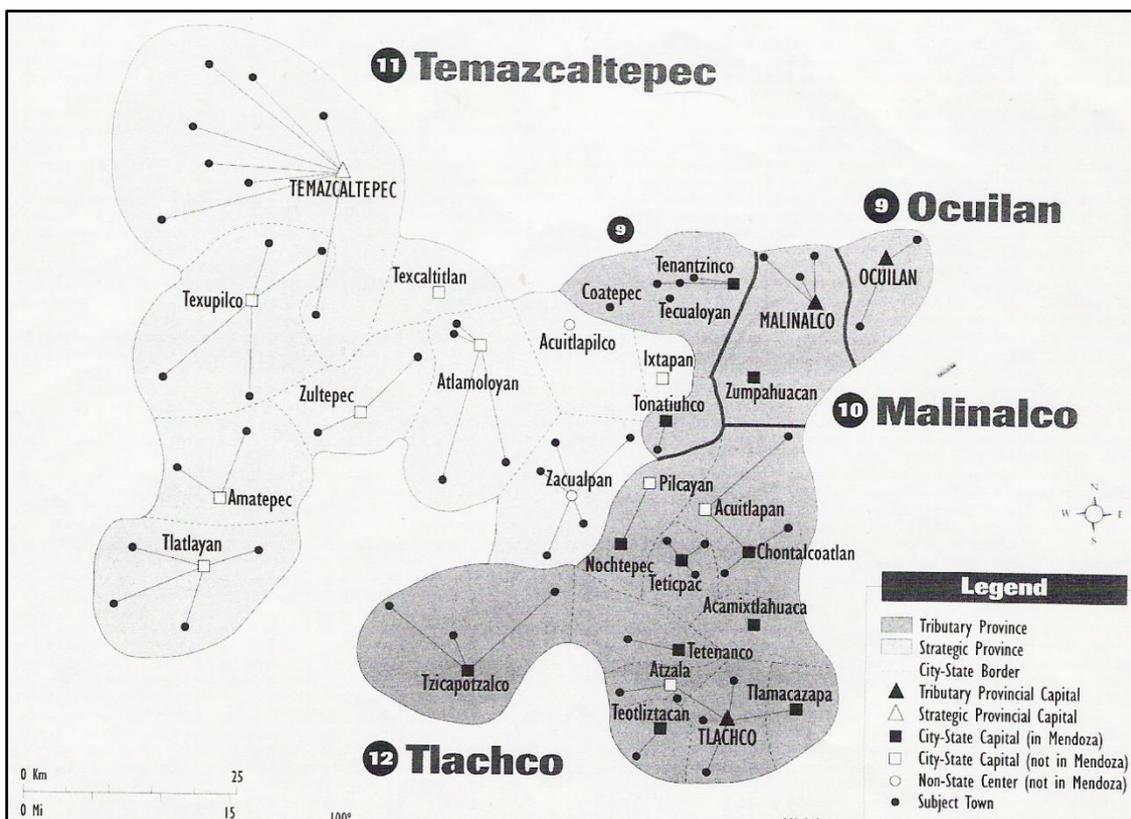


Figure 9 : Exemple d'interpénétration entre les provinces d'Ocuilan (9) et de Malinalco (10) (Frances Berdan et alii, 1996, appendice 4).

⁷⁷ Dans les cartes régionales des provinces qu'il propose, Pedro Carrasco adopte un système signalétique pointant particulièrement cet aspect.

Les altepeme, unités politiques fondamentales dans l'organisation des territoires.

Préexistait à l'expansion de l'Empire mexica, un système d'organisation politique reposant sur des unités territoriales : les *altepeme* (*altepetl* au singulier). Pour bien en comprendre les mécanismes, il est nécessaire d'en cerner clairement les caractéristiques.

Selon la nationalité des chercheurs, ces unités territoriales sont appelées : *city-states*⁷⁸ ou *ciudades-estado*⁷⁹, terme que l'on peut traduire par « cités-état ». Toutefois, il nous semble aussi simple de conserver le terme nahuatl *altepetl*.

Les études concernant les *altepeme* se sont multipliées ces vingt dernières années. Parmi les plus récentes, citons les publications de Cayetano Reyes García (2000) : *El altépetl, origen y desarrollo : construcción de la identidad regional náuatl* ; de Federico Fernández Christlieb et Ángel Julián García Zambrano (coord. 2006) : *Territorialidad y paisaje en el altepetl del siglo XVI* ; et de Michael Smith (2008) : *Aztec City-States*.

L'ensemble de ces publications s'accorde sur le fait que les *altepeme*, et c'est bien là leur complexité, ne possédaient pas de limites géographiques fixes. Tout simplement car la définition de l'*altepetl* ne s'entend pas en terme de géographie, mais en terme d'appartenance d'une population à son souverain. Michael E. Smith (2008, p.89-91) résume très bien cette situation : « An altepetl consisted of a legitimate king - the tlatoani - and a population of nobles and commoners subject to the king. In physical terms the altepetl was made up of a capital city, a series of smaller settlements (towns, villages, and isolated farmsteads), and the farmland worked by the polity's population. (...) An altepetl consisted of all of the people subject to a king, wherever they happened to live. In many cases the members of an altepetl lived in a single continuous territory. In some cases, however, the subjects of neighboring kings lived interspersed with one another to such a degree that it is impossible to draw discrete territorial boundaries between the polities ⁸⁰ ».

⁷⁸ Voir notamment Frances Berdan *et alii* (1996), Michael Smith (2008).

⁷⁹ Voir Bernardo García Martínez (1998), dans un article sur les altepeme dans *Arqueología Mexicana*.

⁸⁰ « Un *altepetl* se composait d'un souverain légitime - le *tlatoani* - et d'une population constituée de nobles et de gens du peuple qui lui étaient soumis. En termes physiques, l'*altepetl* était composé d'une cité principale (ou capitale), d'une série de localités plus petites (villes, villages, fermes isolées) et de terres agricoles cultivées par la population de l'*altepetl*. (...) Un *altepetl* était composé par l'ensemble de la population soumise au souverain, quel que soit leur lieu de résidence. Dans de nombreux cas, les membres d'un *altepetl* vivaient sur un territoire continu. Mais dans d'autres, il y avait une telle intrication entre les sujets de souverains voisins qu'il est impossible de déterminer les limites territoriales de ces *altepeme* ». Cette définition est fondée sur les études préalables de Gibson (1964), Hodge (1984, 1997), Lockhart (1992), Smith (2000) et Smith (2003, p.59).

Au sein de l'*altepetl*, le *tlatoani* ainsi qu'une grande partie de la population résidaient dans la cité principale ou capitale, qui donnait son nom à l'*altepetl*. C'est là que se trouvaient des structures telles que le palais du *tlatoani*, le temple principal, la place du marché (María Elena Bernal García et Ángel Julián García Zambrano, 2006, p.46 ; Michael E. Smith, 2008, p. 3). Les autres membres de l'*altepetl* vivaient dans des villages et hameaux plus ou moins éloignés de la cité principale. La population moyenne d'un *altepetl* du bassin de Mexico a été évaluée par Michael E. Smith (2008, p. 90), entre 10000 et 15000 habitants et sa surface entre 70 et 100 km², tandis que dans le Morelos, le nombre moyen d'habitants d'un *altepetl* allait de 5000 à 10000 individus pour une surface de 50 à 80 km². Mais il existe des cas extrêmes. Ainsi, Jay Silverstein (2000, p.296) met en évidence que des individus de l'*altepetl* de Totoltepec résidaient à Amatitlan, village situé à environ trente kilomètres de la capitale Totoltepec.

Le plus souvent, les sujets d'un même *altepetl* résidaient dans des lieux (capitale, villages et hameaux confondus) formant une unité géographique facilement délimitable. Mais le contraire se produit également, comme le montre Charles Gibson (1964) à propos des *altepeme* de Teotihuacan, Acolman et Tepechpan, fortement imbriqués⁸¹.

Dans cette mesure, la définition de l'*altepetl* proposée par James Lockart (1992) : « an organization of people holding sway over a given territory⁸² » est erronée. Michael Smith (2008, p.91) souligne que cette définition « falls into a common trap that has caught many scholars of the Aztecs and other ancient states : the assumption that ancient peoples had concepts of political territoriality similar to modern nation-states⁸³ ».

Les relations entre *altepeme* d'une même région étaient souvent conflictuelles. Les résultats de ces conflits entraînaient régulièrement la domination d'un *altepetl* sur un autre. Au fil du temps et des victoires, certains *altepeme* gagnèrent ainsi une grande autorité régionale en dominant l'ensemble des *altepeme* environnants. Dans ces cas, le souverain de l'*altepetl* dominant exerçait son autorité sur les souverains des *altepeme* soumis, qui conservaient néanmoins leur pouvoir local. Michael E. Smith (2008, p.90) précise les relations qui existaient alors entre dominants et dominés : « Altepetl often warred with one another, and a successful conquest led to a relationship of subjugation between the two

⁸¹ Cf. Michael E. Smith, 2008, pp.91-92, figure 3.6.

⁸² « Une organisation d'individus, dominant un territoire donné ».

⁸³ « (Cette définition) tombe dans le piège commun, dans lequel beaucoup d'autres chercheurs s'intéressant aux aztèques et aux états anciens sont tombés : présumer que ces individus partageaient des concepts de territorialités politiques similaires aux états-nations modernes ».

polities and the payment of tribute from the loser to the winner. The subjugated polity typically retained its king, however, and it remained a functioning administrative unit even while subject to another *altepetl*⁸⁴».

3.3. *Les cartes d’Aztec Imperial Strategies (appendice 4) : une synthèse des connaissances existantes.*

Nous avons vu quelles étaient les spécificités des territoires de l’Empire et bien réalisé combien leur prise en compte était indispensable à notre thèse. On comprend de ce fait que l’apport de toute une cartographie établie à partir de ces caractéristiques soit fondamental.

A cet égard, l’ensemble cartographique proposé dans l’appendice 4 d’*Aztec Imperial Strategies* est remarquablement complet. Cet ensemble est composé d’une carte générale des provinces extérieures de l’Empire, à l’échelle 1:6125000^{ème} et d’une série de vingt-cinq cartes plus détaillées, faisant figurer de une à quatre provinces, dont les échelles varient de 1:312500^{ème} à 1:1250000^{ème}. Concernant leur contenu, on voit clairement apparaître les spécificités qui nous importent.

Nous l’avons vu, la carte générale met en évidence le caractère morcelé de l’Empire, grâce à la délimitation du contour de chacune des provinces. Par ailleurs, cette carte offre une vision affinée de l’organisation administrative des territoires : seules les cités tributaires de l’Empire sont intégrées aux provinces tributaires ; les cités périphériques avec lesquelles les Mexica entretenaient des relations de bénéfice mutuel ("client-states") et qui participaient à la défense des territoires sont, quant à elles, regroupées en provinces stratégiques.

Rappelons que si ces regroupements en provinces stratégiques ne correspondent pas à une réalité concrète (ces provinces n’avaient pas d’existence administrative), ils ont été effectués en tenant compte de paramètres précis (proximité spatiale, systèmes politiques, économiques et culturels communs, 1996, p.110) qui donnent une cohérence à ces regroupements. Au regard de notre étude, l’organisation des territoires périphériques de l’Empire en provinces stratégiques facilite le repérage d’un grand nombre de cités soumises (on sait directement qu’une cité se trouve dans telle province stratégique sans avoir à chercher sa localisation dans l’ensemble des territoires périphériques).

⁸⁴ « Les *altepeme* s’affrontaient souvent et une victoire militaire conduisait à une relation de domination entre les deux entités et au paiement d’un tribut par le vaincu au vainqueur. L’*altepetl* dominé conservait toutefois son souverain et il continuait à fonctionner en tant qu’unité administrative même lorsqu’il était soumis à un autre *altepetl* ».

Sur les vingt-cinq cartes détaillées à l'échelle régionale, apparaissent l'ensemble des cités soumises référencées dans notre base de données (à quelques exceptions près).

Ces cartes régionales comportent, par ailleurs, des données d'importance concernant les hiérarchies existantes au sein des provinces. Les auteurs arrivent à exprimer visuellement le statut hiérarchique de chaque cité, en distinguant sur les cartes, les capitales de province, les *altepeme* indépendants et leurs villages et hameaux-sujets.

Il est intéressant de préciser, concernant les capitales de province tributaires (*Tributary provincial capital*), qu'elles occupaient la plus haute sphère hiérarchique de l'administration tribulaire⁸⁵. Ce statut leur était attribué par les Mexica au moment de la formation de la province. C'est dans ces capitales que le tribut était regroupé avant d'être acheminé vers les cités membres de la Triple Alliance. On notera que Frances Berdan *et alii* (1996) font également apparaître sur les cartes des capitales de provinces stratégiques (*Strategic provincial capital*), en choisissant celles qu'ils tiennent pour les cités les plus puissantes.

Autres données cartographiques très pertinentes au regard de notre étude : la signalétique adoptée au regard des *altepeme* (figure 11). Elle introduit une distinction entre la capitale de l'*altepetl* (*City-state capital*), signalée par un carré et ses villages et hameaux-sujets (*Subject towns*), signalés par des ronds. Elle concrétise, par de légers traits de liaison, les relations d'autorité existant entre ces capitales et leurs localités-sujettes ; ces mêmes traits de liaison pouvant aussi exister entre deux capitales d'*altepeme*, l'une dominant l'autre. Elle permet enfin de visualiser les limites générales des *altepeme* à l'aide de tirets (*City-State border*).

Cette construction a été obtenue grâce à une recherche méthodique exposée par les auteurs (p.109) : « Once a city-state capital was plotted, an effort was made to locate as many of its listed subject towns as possible. These were also plotted, revealing a picture of the areal extent of most of the city-states. Political borders were drawn to surround all subject settlements, following early Colonial sources on borders and locations⁸⁶ » (1996, p.109-110). Sachant que ces niveaux de détail ne peuvent être utilisés pour les provinces les moins documentées⁸⁷.

⁸⁵ Nous précisons que ce statut de capitale ne signifie pas nécessairement qu'elles dominaient les autres *altepeme* de la province, même si cela est fréquent.

⁸⁶ « Une fois qu'une capitale d'*altepetl* était placée sur une carte, un effort a été fait pour référencer le plus de localités-sujettes possible. Celles-ci ont également été placées sur la carte, révélant ainsi l'étendue de la plupart des *altepeme*. Les frontières politiques ont été délimitées en dessinant le contour des localités-sujettes ; suivant les indications des premiers documents administratifs de l'époque coloniale au sujet des frontières et des localisations ».

⁸⁷ Notamment, ce type d'information n'est pas disponible pour les provinces de Xoconochco, Teozacualco, Coyolapan, Coayxtlahuacan, Tecomaixtlahuacan, Tepeaca, Tochtepec, Cuetlaxtlan, Cempoallan, Tzicoac et Oxitipan.

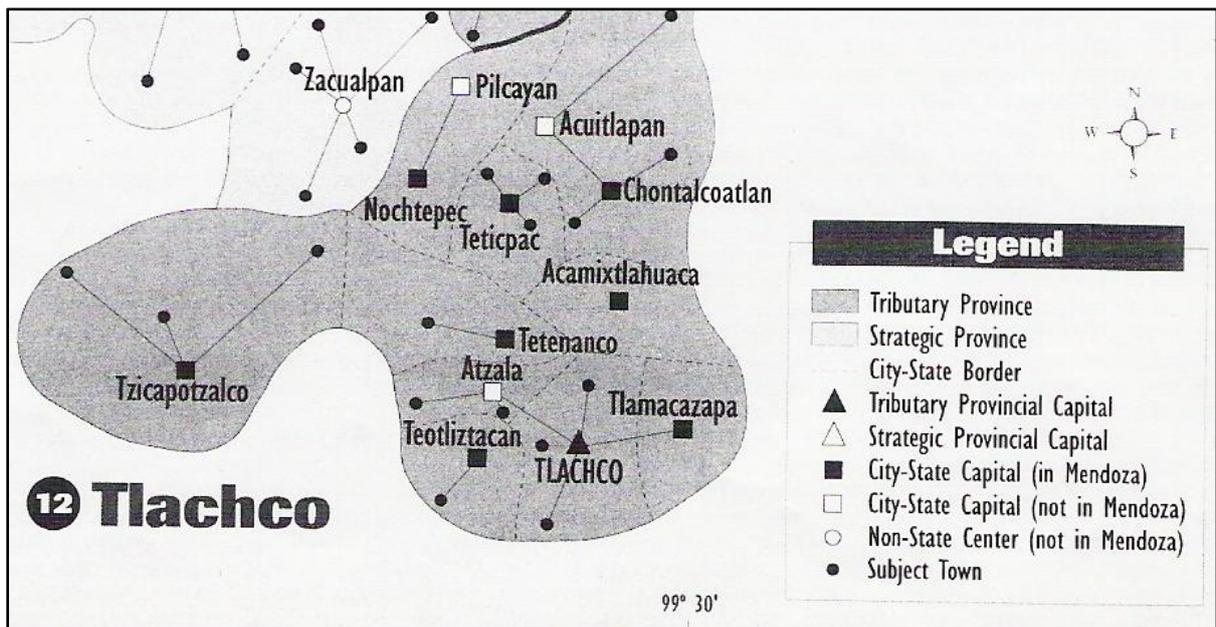


Figure 10 : exemple de la signalétique adoptée au regard des altepeme (cartes de la province de Tlachco, figure A 4-4, extraite d'*Aztec Imperial Strategies* 1996, p.326).

Puisque l'ensemble cartographique proposé dans l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* dispose de toutes les qualités requises dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi de nous appuyer sur cette base.

Nous adoptons donc le système de numérotation de ces cartes (un numéro est donné à chaque province). Ainsi, pour situer une cité, nous donnons son nom suivi, entre parenthèses, du numéro de sa province. Par exemple, pour situer Tzicapotzalco, qui se trouvait dans la province tributaire de Tlachco, à laquelle le numéro 12 a été attribué (figure 10), nous écrivons Tzicapotzalco (12). Cela permet de cerner rapidement sa situation géographique et d'éviter les confusions, le même nom de cité pouvant renvoyer à des localités situées dans différentes provinces.

Notons que dans les cas où nous disposons de données sur des cités ne figurant pas sur les cartes de l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* (notamment concernant les régions de Teotitlan del Camino et Tehuantepec), nous les ajoutons sur ces cartes.

L'emploi de ces cartes nous conduit à adopter le découpage proposé en provinces stratégiques, d'une utilité pratique comme on l'a souligné, étant bien entendu que ces regroupements sont artificiels au regard de la réalité administrative.

Bilan sur le cadre géographique et territorial de l'Empire.

Cette mise en lumière a permis de déterminer le cadre géographique et territorial dans lequel s'inscrit notre recherche. Les limites générales de l'Empire ont ainsi été fixées et le caractère morcelé des territoires qui le composent, mis en évidence. Nous avons souligné à ce propos l'intérêt d'utiliser des cartes figurant tout spécialement les contours des provinces soumises, mettant en valeur cette discontinuité. Par ailleurs, nous avons discuté la pertinence d'incorporer certaines régions à l'Empire, notamment Teotitlan del Camino et Tehuantepec.

Nous avons abordé ensuite l'organisation territoriale de l'Empire sous plusieurs aspects. La distinction entre provinces centrales et provinces extérieures, formulée dès l'introduction de notre thèse, appelait une précision quant aux limites entre ces deux entités. En ce qui concerne l'organisation des provinces extérieures, nous retenons le modèle proposé par Frances Berdan *et alii* (1996) recensant 55 provinces, dont 38 "tributaires" et 17 "stratégiques", avec notion affinée d'interpénétration des territoires. Un éclairage spécifique a été porté sur le système des *altepeme*.

L'adéquation des outils cartographiques présentés dans *Aztec Imperial Strategies* avec le propos de notre recherche a été soulignée. C'est donc à partir de cette base cartographique que nous travaillerons tout au long de notre thèse.

Conclusion du premier chapitre.

Au fil de ce grand chapitre modulé en études des sources, des publications contemporaines et du cadre géographique, plusieurs orientations sont apparues.

Concernant les sources, nous avons montré l'importance revêtue par les données ethnohistoriques au regard des actes de soumission. Ces données comportant une dimension iconographique souvent délaissée, nous avons insisté sur la pertinence des manuscrits pictographiques traitant de ce sujet.

Concernant les publications récentes, nous avons déterminé qu'elles tiraient le meilleur parti possible des documents écrits - chroniques, annales et documents administratifs de l'époque coloniale. Il sera donc superflu, dans ce domaine, de répéter leur travail et nous nous y référerons. En revanche, la prise en compte de la dimension iconographique des *codex* est

inexistante sur ce point. Nous nous engagerons donc sur cet axe de recherche, sachant que la parution récente d'un certain nombre de fac-similés accompagnés de commentaires tendra à faciliter notre étude⁸⁸.

Concernant le cadre géographique, nous avons observé les frontières de l'Empire, son morcellement, son découpage, au niveau des provinces extérieures, en provinces tributaires et stratégiques, son organisation ancestrale caractéristique en *altepeme*. Pour visualiser l'ensemble nous avons retenu le bagage cartographique figurant dans l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies*.

Au terme de ce chapitre, il apparaît comme une suite logique que nous partions en quête d'éclairages sur les modalités d'expansion de l'Empire à travers l'étude des manuscrits pictographiques.

⁸⁸ Nous pensons, entre autres, à la publication du *Codex Azoyú I* (fac-similé et commentaire) par Constanza Vega Sosa (1991) ; à la reproduction de la *Matrícula de tributos* accompagnée de commentaires de Miguel León-Portilla, Víctor M. Castillo Farreras et María Teresa Sepúlveda (1991) ; à la publication *The Codex Mendoza* de Frances Berdan et Patricia Anawalt (1992), ouvrage majeur en quatre volumes (fac-similé et commentaires) ; à la publication du *Codex Telleriano-Remensis* commenté par Eloïse Quiñones Kéber (1995) ; à celle du *Códice de Xicotepetl* commenté par Guy Stresser-Péan (1995) ; à celle du *Códice Azcatitlán* reprenant le commentaire d'une publication précédente de Robert H. Barlow, lui-même annoté et commenté par Michel Graulich (1995) ; à la parution du fac-similé de la *Tira de Tepechpan*, étudié par Xavier Noguez (1996) ; à une nouvelle publication d'un fac-similé de la *Matrícula de tributos*, cette fois-ci analysée par Maarten Jansen, Ferdinand Anders et Luis Reyes García (1997) ; à la publication d'un fac-similé du *Códice de Huichapan* (1995), d'une traduction de ce même codex (2001) et d'une étude doctorale soutenue par David Wright Carr (2005).

II. Les processus d'expansion précisés grâce aux documents pictographiques.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des données iconographiques se rapportant à l'expansion mexica dans le Mexique central. Comme nous l'avons précédemment souligné, cet apport spécifique, jusqu'alors fort peu exploité, semble posséder un véritable potentiel éclairant. Les types de précisions que nous dégageons ont trait à la nature des entités soumises, aux dates de soumission, comme aux modes de soumission utilisés par les Mexica. Nous nous attachons à montrer la valeur complémentaire des sources pictographiques au regard des sources écrites.

Dans un premier temps, nous présentons les documents pictographiques et écrits sur lesquels nous appuyons notre étude, ainsi que la base de données créée à partir de ces documents. Nous passons ensuite en revue les différents intérêts présentés par les manuscrits pictographiques.

Nous soulignons d'abord un premier avantage des documents pictographiques : certains d'entre eux, trouvés dans les provinces extérieures de l'Empire, contiennent des informations régionales non documentées à l'écrit.

Nous mettons ensuite en évidence combien l'observation détaillée des glyphes toponymiques est éclairante quant à la nature des entités soumises, notamment mise en lumière à travers la récurrence de certains éléments pictographiques (éléments *tepetl* et *calli*). Concernant les aspects chronologiques de l'expansion, nous voyons que l'utilisation des glyphes calendaires permet d'éviter les erreurs de conversion. L'étude se termine par une analyse des différents types de représentations picturales témoignant des modes de soumission déployés par les Mexica.

1. Le Corpus des sources utilisées.

Ce volet s'attache à présenter les documents pictographiques et les sources écrites retenus comme pertinents pour notre étude. Nous expliquons également la façon dont nous avons classé l'ensemble des données collectées dans ces sources, en réalisant une base de données

répertoriant, pour chaque cité, l'ensemble des informations iconographiques et textuelles disponibles.

1.1. Les manuscrits pictographiques.

Nous avons fondé notre travail sur l'examen de dix-sept manuscrits pictographiques consultés à partir de 2005 dans les grandes bibliothèques thématiques et universitaires de Paris et de Mexico⁸⁹. Figurent dans ces documents deux listes de conquêtes des souverains tenochca et deux listes de tribut, émanant toutes de Mexico-Tenochtitlan ; dix annales historiques (*cexihuamatl*) couvrant la période de l'expansion mexica (ou plus), dont six en provenance de la vallée de Mexico et quatre originaires des provinces extérieures ; quatre *lienzos* également originaires des provinces extérieures de l'Empire.

Les deux listes de conquêtes sont la première partie du *Codex Mendoza* et l'essentiel du *Codex Azcatitlán* ; les deux listes de tribut sont constituées par la deuxième partie du *Codex Mendoza* (comptabilisée avec la première partie) et l'intégralité de la *Matrícula de tributos*.

Parmi les dix annales historiques, les *Codex Telleriano-Remensis*, *Mexicanus*, *Aubin* et *l'Histoire mexicaine depuis 1221 jusqu'en 1594* proviennent de Mexico-Tenochtitlán⁹⁰ ; le *Codex en croix* est originaire de Chiauhitla, cité très proche et dépendante de Texcoco et la *Tira de Tepechpan* provient de la cité éponyme située au nord-est de Mexico-Tenochtitlán. En dehors de la vallée de Mexico, les *Anales de Tula* et le *Códice de Huichapan* sont originaires des cités éponymes dans l'actuel état d'Hidalgo ; le *Códice de Xicotepec*, émane de la cité du même nom, localisée au nord de l'actuel Etat de Puebla et le *Codice Azoyú 1*, originaire de l'Etat actuel du Guerrero⁹¹.

En ce qui concerne les *lienzos*, ceux de Chiepetlan, Zacatepec et Totomixtlahuaca sont originaires des cités éponymes de l'actuel Etat du Guerrero, tandis que les *lienzos de Tuxpan* proviennent de l'actuel Etat de Veracruz.

La plupart de ces documents date de la seconde moitié du XVIème siècle ; ils sont donc postérieurs à la conquête espagnole, excepté trois : Les *Lienzos de Tuxpan* datés de 1499 et le

⁸⁹ Nous avons eu accès à un certain nombre de documents dans les bibliothèques du Musée de l'homme, du CRAP et de la B.N.F à Paris, et dans celles du Musée national d'anthropologie et du CEMCA à Mexico.

⁹⁰ Elizabeth Hill Boone (1996, p.204) mentionne une possible origine acolhua du *Codex Telleriano-Remensis*.

⁹¹ Selon Elizabeth Hill Boone (1996, p.187), le *Códice Azoyú*, pourtant trouvé dans la ville éponyme, serait certainement originaire de Tlapan, capitale de province mexica un peu plus au nord. La fiche 13 de notre annexe montre d'ailleurs que ce document se rapporte aux événements historiques de cette province et non à ceux de la région d'Azoyu.

Lienzo I de Chiepetlan, très probablement produit avant la conquête espagnole, l'*Histoire mexicaine depuis 1221 jusqu'en 1594*⁹² réalisée à la fin du XVII^e siècle. Leurs auteurs (parfois multiples) sont le plus souvent des *tlacuilli* indigènes, mais leur identité reste souvent imprécise. Fréquemment, des commentaires ou gloses en espagnol complètent les représentations pictographiques. Il est vraisemblable qu'ils ont été écrits par les mêmes *tlacuilli*. On sait qu'après la conquête, la plupart des jeunes « nobles » indigènes reçurent une éducation en espagnol et adoptèrent un nom espagnol. A l'exemple de Miguel del Aguila, auteur du *Códice de Xicotepec*, le seul dont l'identité nous soit connue.

Les informations détaillant les caractéristiques techniques et le contenu de ces documents sont consignées en annexe, dans des fiches descriptives numérotées de 1 à 17. Nous proposons un exemple permettant de visualiser le contenu de ces fiches (figure 11).

Codex Azcatitlan

Tenochtitlan/Tlatelolco

FICHE D'IDENTITE

> **Date** : dernier tiers du XVI^e siècle ?

> **Auteur** : 2 *tlacuilli* indigènes (1 maître habile et 1 apprenti).

> **Type** : Historique.

> **Fonction** : réalisé à des fins uniquement historiques.

> **Composition** : 25 feuillets (50 pages) de 21cm de haut x 28 cm de large, en papier européen. L'ensemble se présente comme un cahier à l'européenne. Tous les feuillets portent des dessins colorisés. Mais à l'origine, ce devait être un cahier de 14 feuillets de 21 x 56 cm pliés en deux par le milieu, présentant donc 56 pages. 6 pages sont donc perdues. Pages perdues entre les p 8 et 9, 44 et 45, 46 et 47.

> **Contenu** : Histoire des Mexica : leur migration jusqu'à leur établissement à Tenochtitlan, leur histoire jusqu'à l'arrivée des espagnols, puis la conquête espagnole et le début de l'époque coloniale.
La partie portant sur leur histoire depuis leur installation à Tenochtitlan jusqu'à

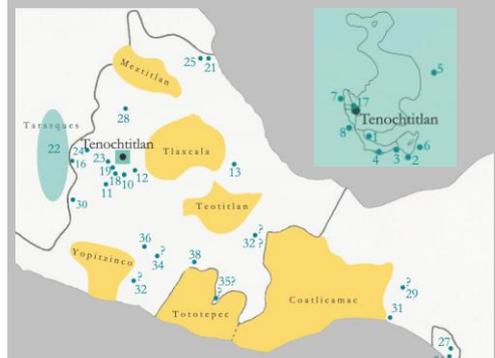


Planche 19, folio 36

l'arrivée des espagnols se trouve sur les folios 26 à 43. Les 9 rois de Tenochtitlan et les événements se rapportant à leurs règnes, essentiellement des conquêtes, y sont représentés.

> **Localisation actuelle** : à la BNF, le codex intitulé *Histoire Mexicaine* est classé comme Manuscrit Mexicain 59-64.

CITES SOUMISES MENTIONNEES



1 Colhuacan	13 Ahuilizapan	24 Xiquipilco	35 Centzontepec
2 Mizquic	14 Tulancingo	25 Tziucoac	36 Tlalcozauhtitlan
3 Cuilitlahuac	15 Amaquemecan	26 Mazatlan	37 Tecuhtepec
4 Xochimilco	16 Malacatepec	27 Huehuetlan	38 Tlachquiauhco
5 Texcoco	17 Tlatelolco	28 Axocopan	39 Nopallan
6 Chalco	18 Ocuilan	29 Xochitlan	
7 Azcapotzalco	19 Coatepec	30 Cozcaquauhtenanco	
8 Coyocacan	20 Matlatzincó	31 Tehuantepec	
9 Iztapalapan	21 Tochpan	32 Tototepec	
10 Chauhnahuac	22 Michoacan	33 Zacuntepec	
11 Zacualpa	23 Toluca	34 Chiepetepecc	
12 Atlatlauhcan			

32 / 39 cités localisées = 82%
fiche 2

Figure 11 : Exemple de fiche informative sur le *Codex Azcatitlan* donnée en annexe (fiche 2).

⁹² Connu également sous le nom de *Manuscrit Mexicain n°40* de la Bibliothèque Nationale de France.

Chaque fiche contient : sur un plan éditorial, le titre complet, le nom de l'auteur, les dates et lieux de réalisation, la structure (nombre de folios, dimensions...) et sur un plan analytique, le type de document (liste de conquêtes, de tribut, annales, *lienzos*), le contenu (régions ciblées, limites chronologiques, nombre et titres des différentes parties), la localisation actuelle. Pour une meilleure approche du document, nous proposons également une vignette iconographique représentative.

Entrent dans la composition de chacune de ces fiches, et c'est leur intérêt majeur, la liste de toutes les cités soumises recensées dans le document pictographique, avec parallèlement croquis de localisation donnant immédiatement la portée géographique du manuscrit.

1.2. Les documents écrits.

Les documents écrits⁹³ dont nous avons choisi de croiser les données avec celles des manuscrits pictographiques sont au nombre de douze. Ils émanent tous de la vallée de Mexico ; datent tous de la seconde moitié du XVIème siècle ou du XVIIème siècle. Ils se répartissent en cinq chroniques (*Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme* de Fray Diego Durán, *Monarquía Indiana*⁹⁴ de Fray Juan de Torquemada, *Crónica Mexicana* de Hernando Alvarado Tezozomoc, *Historia de la Nación Chichimeca* et le *Compendio Histórico* de Don Fernando de Alva Ixtlilxochitl) ; et sept annales écrites (*Annales de Tlatelolco*, *Códice Ramirez* et l'*Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, dont les auteurs sont anonymes, *Codex Chimalpahin* de Chimalpahin Quauhtlehuanitzin, *Annales de Cuauhtitlan*, probablement écrites par Alonso Bejarano, *Annales* de Don Gabriel de Ayala et *Annales de Tecamachalco* d'un auteur anonyme).

Les renseignements relatifs aux caractéristiques techniques et aux contenus de ces documents sont, comme pour les documents pictographiques, rassemblés dans des fiches descriptives, numérotées de 18 à 29. Etant entendu que, là aussi, un volet de chaque fiche a été consacré au

⁹³ Nous avons uniquement pris en compte les sources documentant de manière précise les soumissions (événements, chronologie). C'est pourquoi nous ne faisons pas figurer les données émanant du livre VIII de *Historia general de las cosas de Nueva España* de Fray Bernardino de Sahagún.

⁹⁴ Le titre complet de l'œuvre à laquelle nous nous référons est : *De los 21 libros rituales i monarchia indiana con el origen y guerras de los indios occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista, conversion y otras cosas maravillosas de la misma tierra distribuidos en tres tomos*, plus connue sous son nom abrégé : *Monarquía Indiana*.

"listing" des cités soumises avec croquis de localisation. Nous proposons également un exemple permettant de visualiser le contenu de ces fiches (figure 12).

Fray Diego Durán

Vallée de Mexico

FICHE D'IDENTITE

> Titre : *Historia de las indias de Nueva España e islas de tierra firme.*

> Auteur : Fray Diego Duran (1537-1588). En 1542, âgé de 5 ans, il arrive en Nouvelle Espagne (Texcoco) avec ses parents. Il côtoie les indigènes pendant son enfance à Texcoco. Il devient frère dominicain en 1556 à Mexico. Le déploiement des dominicains en Nouvelle Espagne lui permet de découvrir également Cuernavaca, Oaxaca, Coixtlahuaca, Santa Maria Coatepec, Hueyapan.

> Date de rédaction : 1581 (pour la partie Historique).

> Fonction : destiné à être lu par les frères prédicateurs pour les aider à mieux comprendre les populations qu'ils doivent évangéliser.

> Composition : œuvre organisée en 3 parties : la première (278 chapitres) est consacrée à l'histoire des Mexica, la deuxième (23 chapitres) traite des rites et des divinités et la troisième présente un calendrier.

> Contenu : récit chronologique s'appuyant sur la chronique X. Similitude avec le *Codice Ramirez*.

> Localisation actuelle : plusieurs versions du texte furent publiées, certaines à Mexico, d'autre en Espagne.

DURAN, Fray Diego.
2002. *Historia de las indias de Nueva España e islas de tierra firme*. Estudio preliminar Rosa Camelo y José Rubén Romero. Cien de México, México. (1era edición 1980).

CITES SOUMISES MENTIONNEES

1 Azcapotzalco	17 Ahuilizapan	30 Xiquipitco	40 Izuatlan
2 Coyoacan	18 Cuextatlan	31 Xocotitlan	41 Miahuatlan
3 Xochimilco	19 Coixtlahuacan	32 Cuauhucan	42 Tequantepec
4 Cuhtahuac	20 Cuextatlan	33 Cullan	43 Mazatlan
5 Texcoco	21 Huaxyacac	34 Maçauacan	44 Xolotlan
6 Chalco	22 Tlatlahquitepec	35 Chiapa	45 Ayotlan
7 Tecalli	23 Tlatelolco	36 Xilotepec	46 Xcoconochco
8 Cuauhtinchan	24 Toluca	37 Tzicoac ?	47 Icpatepec
9 Acatzinco	25 Matlatzinco	38 Tuzapan ?	48 Xaltepec
10 Tepeaca	26 Zempoala	39 Tamapachco ?	49 Tototepec
11 Tulancingo	27 Quiahuiztlan	40 Teloloapan	50 Quetzaltepec
12 Coatlan	28 (Michoacan)	41 Oztuma	51 Zozollan
13 Tamapachco ?	29 Tiliuhquitepec	42 Alahuiztlan	52 Yancuitlan
14 Xochpan ?			53 Teuctepec
15 Tzicoac ?			54 Tlachquahuco
16 Tuxpan ?			

43 / 54 cités localisées = 80 %

fiche 18

Figure 12 : Exemple de fiche informative sur la chronique de Diego Durán, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de tierra firme*, donnée en annexe (fiche 18).

1.3. Notre base de données constituée autour de la soumission de 422 cités.

A partir des vingt-neuf documents que nous venons de présenter, nous avons constitué une base de données reprenant, de manière synthétique et organisée, l'ensemble des informations iconographiques et textuelles recueillies au sujet de chaque cité soumise. Cette base de données, trop volumineuse pour être présentée dans sa version papier (elle contient plus de 800 pages), est consultable sur le DVD joint à cette thèse.

Elle se compose de 422 fiches, que nous appelons "fiches-cités". Chacune de ces fiches regroupe d'un côté, sous forme de vignettes iconographiques ordonnées, toutes les

informations pictographiques répertoriées sur la cité, et de l'autre, toutes les données écrites disponibles sur le même sujet. Les cas de concordance ou de discordance au sujet d'évènements précis apparaissent donc immédiatement de façon flagrante. D'où le caractère pratique, comparatif et objectif (sachant qu'aucune source d'information n'est privilégiée) de notre base de données. Le lecteur peut ainsi accéder à l'information brute sur laquelle nous fondons nos commentaires⁹⁵. Nous ne pouvons qu'espérer que cet outil, si utile à notre propre recherche, pourra servir à des chercheurs futurs. Nous proposons en exemple la fiche consacrée à la cité d'Ocuilan dans la province du même nom, permettant de visualiser l'organisation de ces fiches (les données iconographiques apparaissent toujours sur la page de gauche et les données textuelles sur la page de droite, figure 13).

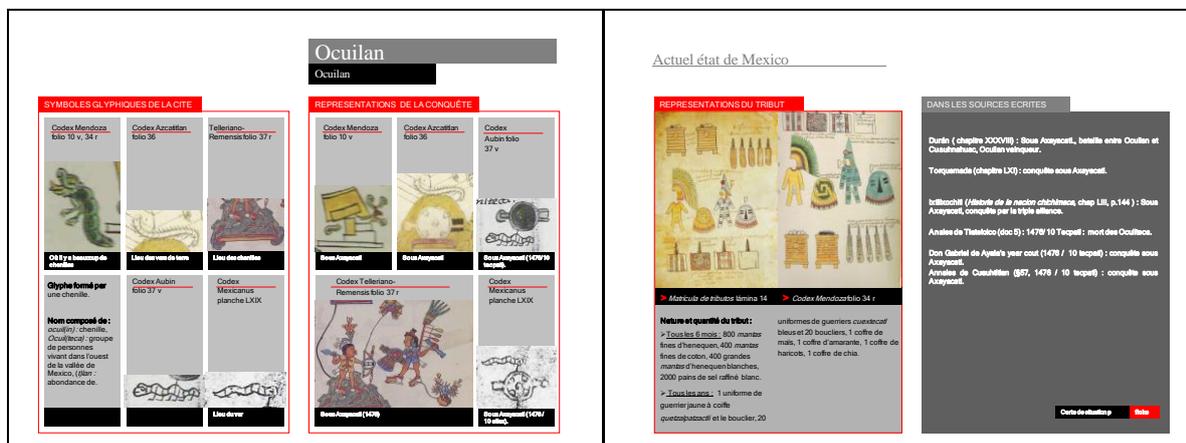


Figure 13 : Exemple d'une "fiche-cité" consultable sur le DVD joint à la thèse.

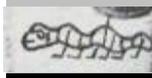
Nous proposons également un exemple plus lisible des deux pages de cette même fiche (figure 14). Nous précisons par ailleurs qu'une fiche "mode d'emploi" donnée dans le DVD précise, dans le détail, le contenu de ces fiches.

⁹⁵ Contrairement aux publications de Ross Hassig (1985) et de José Fernando Robles Castellanos (2007).

Ocuilan

Ocuilan

SYMBOLES GLYPHIQUES DE LA CITE

<p>Codex Mendoza folio 10 v, 34 r</p>  <p>Où il y a beaucoup de chenilles</p>	<p>Codex Azcatitlan folio 36</p>  <p>Lieu des vers de terre</p>	<p>Telleriano-Remensis folio 37 r</p>  <p>Lieu des chenilles</p>
<p>Glyphe formé par une chenille.</p> <p>Nom composé de : <i>ocuil(in)</i> : chenille, <i>Ocuil(teca)</i> : groupe de personnes vivant dans l'ouest de la vallée de Mexico, (<i>tlan</i> : abondance de.</p>	<p>Codex Aubin folio 37 v</p> 	<p>Codex Mexicanus planche LXIX</p>  <p>Lieu du ver</p>

REPRESENTATIONS DE LA CONQUÊTE

<p>Codex Mendoza folio 10 v</p>  <p>Sous Axayacatl</p>	<p>Codex Azcatitlan folio 36</p>  <p>Sous Axayacatl</p>	<p>Codex Aubin folio 37 v</p>  <p>Sous Axayacatl (1476/10 tecpatl).</p>
<p>Codex Telleriano-Remensis folio 37 r</p>  <p>Sous Axayacatl (1476)</p>	<p>Codex Mexicanus planche LXIX</p>  <p>Sous Axayacatl (1476/10 tecpatl).</p>	

Actuel état de Mexico

REPRESENTATIONS DU TRIBUT



> Matrícula de tributos lámina 14 > Codex Mendoza folio 34 r

Nature et quantité du tribut :

> Tous les 6 mois : 800 *mantas* fines d'henequen, 400 *mantas* fines de coton, 400 grandes *mantas* d'henequen blanches, 2000 pains de sel raffiné blanc.

> Tous les ans : 1 uniforme de guerrier jaune à coiffe *quetzalpazactli* et le bouclier, 20

uniformes de guerriers *cuextecal* bleus et 20 boucliers, 1 coffre de maïs, 1 coffre d'amarante, 1 coffre de haricots, 1 coffre de chia.

DANS LES SOURCES ECRITES

Durán (chapitre XXXVIII) : Sous Axayacatl., bataille entre Ocuilan et Cuauhnahuac, Ocuilan vainqueur.

Torquemada (chapitre LXI) : conquête sous Axayacatl.

Ixtlixochitl (*Historia de la nacion chichimeca*, chap LIII, p.144) : Sous Axayacatl, conquête par la triple alliance.

Annales de Tlatelolco (doc 5) : 1476/ 10 Tecpatl : mort des Ocuilteca.

Don Gabriel de Ayala's year cout (1476 / 10 tecpatl) : conquête sous Axayacatl.

Annales de Cuauhtitlan (§57, 1476 / 10 tecpatl) : conquête sous Axayacatl.

Carte de situation p

fiche

Figure 14 : Exemple d'une "fiche-cité" consultable sur le DVD joint à la thèse.

L'ensemble de ces fiches a été classé en fonction de la province d'appartenance de la cité soumise sur laquelle elle nous informe. Par exemple, la fiche concernant Ocuilan, dont nous avons donné l'exemple, apparaît groupée avec les autres cités de la province d'Ocuilan (9). Pour chacune des provinces de l'Empire, nous proposons en outre une "fiche de situation géographique", permettant de localiser les cités de notre corpus, dont voici l'exemple concernant la province d'Ocuilan (figure 15).

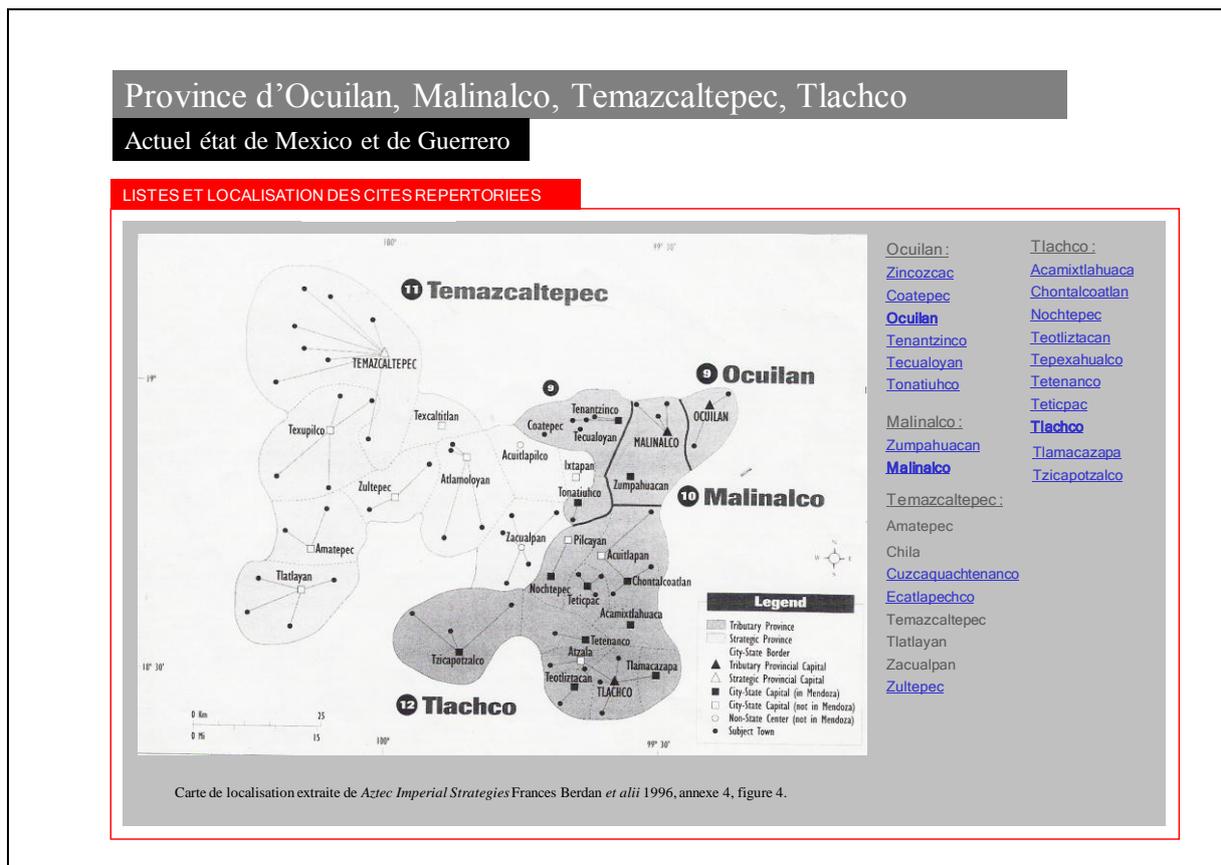


Figure 15 : exemple de "fiche de situation géographique" consultable sur le C.D joint à la thèse.

C'est en nous appuyant sur cette base de données que nous avons pu mener l'étude présentée dans les chapitres deux et trois de la première partie.

2. De meilleurs résultats à l'échelle régionale.

Après avoir présenté les sources sur lesquelles nous fondons notre étude, revenons à l'objet principal du deuxième chapitre : la mise en évidence des intérêts variés de la prise en compte des manuscrits pictographiques pour nous informer sur les soumissions des cités de l'Empire.

La première différence notable existant entre les documents écrits et les manuscrits pictographiques tient à ce que les premiers émanent de la vallée de Mexico, tandis qu'une partie des seconds provient des provinces extérieures⁹⁶ (pour localisation voir schéma ci-dessous, figure 16).

D'où la question immédiate : la provenance de certains manuscrits pictographiques permet-elle de nous informer sur des régions non traitées dans les documents écrits ?

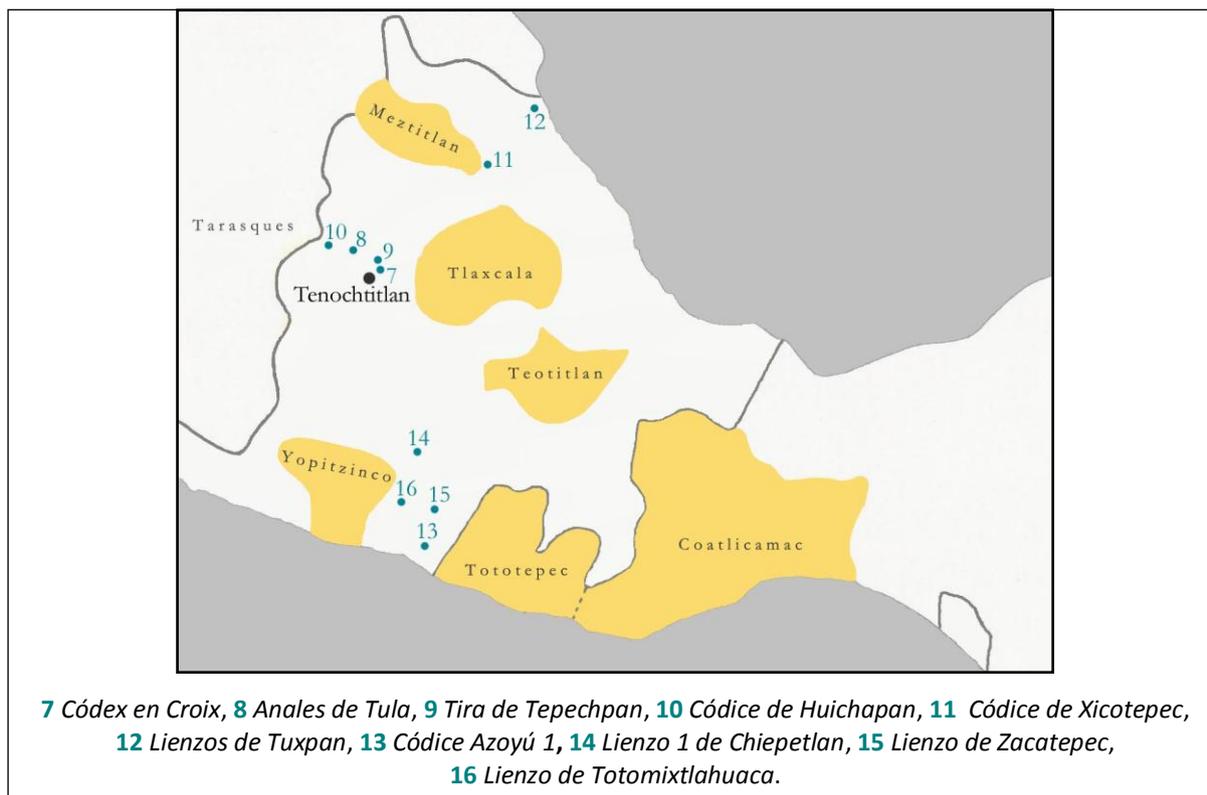


Figure 16 : Schéma de localisation indiquant les origines des manuscrits pictographiques produits dans les provinces extérieures.

⁹⁶ Sur les dix-sept manuscrits pictographiques de notre corpus, neuf émanent de la vallée de México et huit sont originaires des provinces extérieures. Ces derniers proviennent plus particulièrement de trois régions, qui s'étendent sur les états de Mexico, d'Hidalgo, de Guerrero et de Veracruz.

Les résultats obtenus grâce aux documents écrits.

De manière générale, les documents écrits nous informent sur un nombre de soumissions de cités plus important que les manuscrits pictographiques (la liste des conquêtes donnée dans la première partie du *Codex Mendoza* mise à part). La majorité des documents évoque une moyenne de soixante cités sujettes identifiées⁹⁷, d'ailleurs souvent les mêmes. Nous avons pu identifier et localiser sur croquis la majorité d'entre elles⁹⁸, dont on voit qu'elles se répartissent sur l'ensemble de l'Empire et dans l'isthme de Tehuantepec (fiches 18 à 29 de l'annexe). Les bordures de l'enclave de Tlaxcala (notamment au sud où s'étend la province mexica de Tepeyacac) et la zone frontalière avec le territoire tarasque sont assez bien documentées. En revanche, les croquis montrent à l'évidence que certaines zones géographiques ne sont pas couvertes, en particulier celles proches des territoires ennemis⁹⁹ aux limites sud-est de l'Empire et des enclaves indépendantes (Yopi, Metzitlan, Tototepec). Les régions de Teotitlan¹⁰⁰, d'Acapulco et de la côte du Veracruz sont également peu documentées.

Les résultats obtenus grâce aux manuscrits pictographiques.

Au sein des manuscrits pictographiques, nous réservons une place à part à la liste de conquêtes des *tlatoque* de Tenochtitlan présentée en première partie du *Codex Mendoza* (fiche n°1 a-f de l'annexe). En effet, avec 210 conquêtes représentées, ce document est de loin le plus prolixe de notre corpus quant au nombre de soumissions. 63,8% des cités identifiées dans le *Codex Mendoza* ont été localisées. Elles sont réparties sur l'ensemble des territoires mexica. Toutefois, les mêmes zones géographiques que dans les documents écrits demeurent privées d'informations, hormis la région d'Acapulco.

En comparaison du nombre de données fourni par la première partie du *Codex Mendoza* et les documents écrits, les autres manuscrits pictographiques semblent numériquement en-deçà (fiches 2 à 17 de l'annexe). Mais, ceux originaires des provinces extérieures, compensent largement la "modestie" du nombre (moyenne de 22 cités soumises par manuscrit

⁹⁷ Cas particulier pour le *Codex Chimalpahin* qui ne contient que douze évocations et les *Annales de Tlatelolco* qui en contiennent 143.

⁹⁸ En moyenne, 70,5 % des cités identifiées ont pu être localisées, mais dans le cas des *Annales de Tlatelolco* ce chiffre tombe à 45,2 %.

⁹⁹ Il est possible qu'une partie des cités qui n'ont pas été localisées se trouve dans ces zones. Toutefois, dans l'état actuel des connaissances, nous considérons qu'il s'agit de zones non documentées.

¹⁰⁰ Nigel Davies (1968) suppose que cette région était soumise aux Mexica.

pictographique¹⁰¹), en documentant des zones demeurées vierges d'information. On y trouve de façon très intéressante l'histoire illustrée de leurs régions d'origine ; celles précisément absentes des documents évoqués précédemment. Ainsi, nous ne possédions que très peu d'informations sur la région située entre l'enclave Yopi et celle de Tototepec, dans le sud de l'actuel état du Guerrero. Or, le *Codice Azoyú 1*, le *Lienzo 1 de Chiepetlan*, le *Lienzo de Zacatepec* et le *Lienzo de Totomixtlahuaca*, tous quatre originaires de cette zone, nous informent de manière précise à son propos. De même, le *Codex de Xicotepec* et les *Lienzos de Tuxpan* apportent des connaissances sur la zone septentrionale de l'actuel Etat du Veracruz. Quant au *Codex de Huichapan*, il concerne une zone peu traitée par les autres documents, dans l'actuel état d'Hidalgo.

En conclusion, nous insistons sur la complémentarité de données existant entre les documents écrits et les documents pictographiques. La soumission de certaines cités est documentée uniquement dans les premiers, alors que celle de certaines autres n'apparaît que dans les seconds. Les documents écrits permettent d'identifier un nombre plus important de cités soumises que les manuscrits pictographiques, mais une part de ces derniers, émanant des provinces extérieures, nous livre des informations novatrices sur des régions demeurées jusqu'alors dans l'ombre.

3. Une meilleure identification des entités soumises à travers l'étude des glyphes toponymiques.

Dans les manuscrits pictographiques, les noms des localités prennent la forme de glyphes toponymiques composés de plusieurs éléments graphiques, dont la combinaison des sons permet de reconnaître le nom de la localité désignée. Parmi ces éléments, le dessin d'une colline stylisée, avec quelques variantes de couleurs et de formes, revient de manière récurrente, en particulier dans les *Codex Azcatitlán*, *Telleriano-Remensis*, *Azoyú 1*, *Xicotepec* et les *Lienzos de Tuxpan* (dans le cas des *mapas regionales*). Nous en proposons quelques exemples (figure 17.a-e).

¹⁰¹ Cas particulier pour le *Codex Azcatitlan*, (39 soumissions répertoriées) et la *Tira de Tepechpan* (seulement deux conquêtes évoquées).

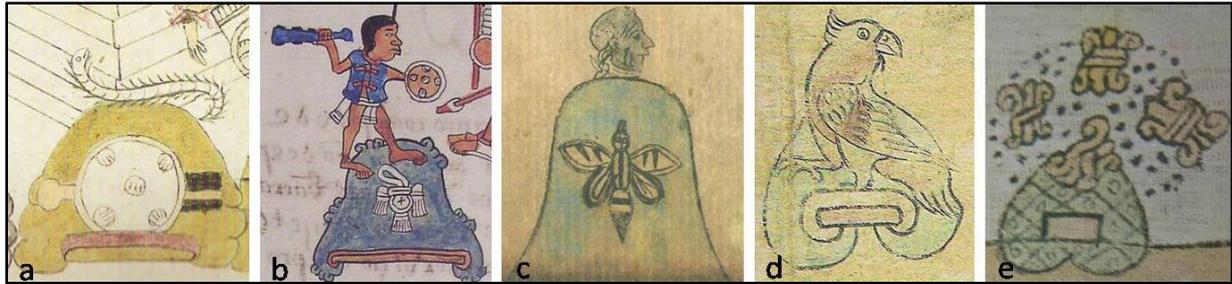


Figure 17 : Exemples de collines entrant dans la composition du glyphe toponymiques de diverses localités (extraits de : a- *Codex Azcatitlan* planche 19, b- *Codex Telleriano-Remensis* folio 33v, c- *Codex de Xicotepec* planche 9, d- *Codice Azoyú 1* folio 30, e-*Lienzos de Tuxpan*, mapa regional).

En général, le dessin de la colline renvoie au son *tepetl* (ou à une partie de ce son), qui signifie colline en nahuatl. Ce son entre souvent dans la composition des noms de cités, comme Xicotepec (figure 17-c) ou Totontepec (figure 17-d). Pourtant, dans un certain nombre de glyphes toponymiques des codex précités, ce son ne s'entend pas, alors que l'élément *tepetl* est figuré. C'est par exemple le cas d'Ocuilan (figure 17-a) ou de Xiquipilco (figure 17-b). Dès lors, pourquoi cet élément est-il représenté et que désigne-t-il ?

Nous avons expliqué dans le chapitre précédent que les territoires étaient organisés en *altepeme* (*altepetl* au singulier). Le mot nahuatl *altepetl* se décompose en *atl* : « eau » et *tepetl* : « colline ». Or, dans les codex, le mot *altepetl* est figuré par un glyphe composé d'un élément *tepetl* « colline », généralement associé à un élément *atl* « eau » (Marc Thouvenot, 2005, p.105). Mais l'élément eau n'est pas toujours figuré et la représentation de l'élément *tepetl* seul suffit pour se référer à la notion d'*altepetl*.

Dans le cas des codex évoqués¹⁰², il apparaît donc que l'élément *tepetl* est employé comme déterminatif¹⁰³ : il renvoie à l'*altepetl* en son entier et n'est pas seulement l'élément constitutif d'un nom de cité (Anne-Marie Vié-Wohrer in Vié-Wohrer et Dehouve, 2008, p.298-300). Soulignons qu'il peut désigner les deux à la fois lorsque le son *tepetl* s'entend dans le nom de la cité (c'est le cas pour les exemples de Xicotepec et Totontepec). Signalons que l'emploi d'éléments pictographiques à double signification est fréquent dans les manuscrits pictographiques.

¹⁰² Nous réservons ces commentaires aux codex cités, car chaque manuscrit pictographique adopte ses conventions pictographiques propres. Ainsi, ce qui est valable pour un codex ne l'est pas nécessairement pour un autre. A titre d'exemple, l'emploi de l'élément graphique *tepetl* dans le *Codex Mendoza* est utilisé strictement pour exprimer le son *tepetl* et non le concept de l'*altepetl*.

¹⁰³ Pour définir brièvement ce terme, un déterminatif est un signe qui ne se prononce pas, mais donne une indication sur ce que désigne le mot qu'il accompagne.

Dans le cas particulier du *Codex Mendoza* (première partie), c'est l'élément *calli* « maison » et non l'élément *tepetl*¹⁰⁴, qui est récurrent (figure 18).

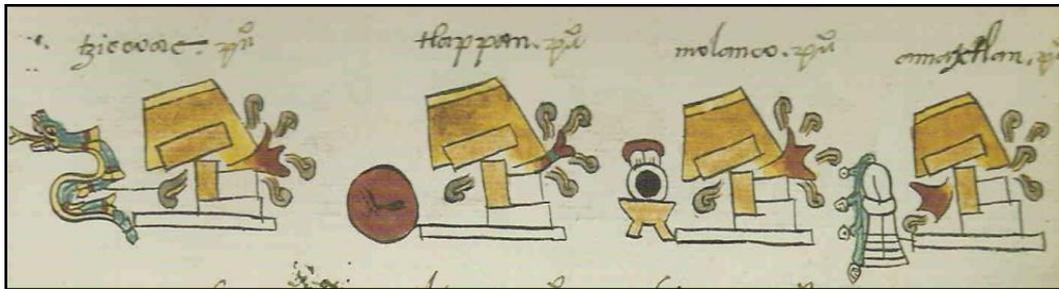


Figure 18 : représentation de quatre conquêtes attribuées à Ahuizotl dans le *Codex Mendoza* folio 13r.

A cet égard, Marc Thouvenot (2005, pp.105-109) met en évidence que chaque élément *calli*, associé aux glyphes toponymiques ne symbolise pas uniquement la conquête¹⁰⁵ de la localité, mais précise la nature de l'entité soumise : un *altepetl*. Il confronte la représentation graphique des huit conquêtes de Huitzilihuitl (folio 3v du *Codex Mendoza*) et la liste écrite en nahuatl des mêmes conquêtes, données dans la *Leyenda de los Soles* (folio 111v). Dans le folio 3v du *Codex Mendoza*, chaque glyphe toponymique est placé à côté d'un élément *calli*, or il est stipulé en langue nahuatl dans le folio 111 v de la *Leyenda de los Soles* que huit *altepeme* ont été conquis par Huitzilihuitl.

Marc Thouvenot remarque d'ailleurs que le mot *tepehualli* est utilisé dans la *Leyenda de los Soles*, pour faire référence aux conquêtes. Il décompose le mot *tepehualli* et note (2005, p.106) : « El punto notable es que el prefijo utilizado es el prefijo objeto humano *te-*. Eso significa que lo que se conquista no son cosas, como el territorio, los campos, las casas, sino la gente¹⁰⁶ ». Cela va dans le sens de l'identification de l'élément *calli* comme *altepetl*, puisque, nous l'avons vu, l'*altepetl* est défini en fonction des individus qui le composent et obéissent au même *tlatoani* et non en fonction des limites territoriales.

D'où cette information de premier ordre donnée par les manuscrits pictographiques quant au mode d'expansion de l'Empire : les Mexica ne soumettaient pas de simples cités, mais des *altepeme* entiers, ce qu'éclaire, nous venons de le voir, la signification à plusieurs niveaux des

¹⁰⁴ Dans le *Codex Mendoza*, l'élément *tepetl* est utilisé exclusivement comme élément constitutif du nom de la cité.

¹⁰⁵ Nous verrons par la suite que le toit effondré et les flammes qui s'échappent de la toiture de l'élément *calli* symbolisent, pour leur part, la conquête.

¹⁰⁶ « Il est notable que le préfixe utilisé : *te-*, désigne un être humain. Cela signifie que ce qui est conquis n'est pas de l'ordre des choses, comme le territoire, les champs, les maisons, mais qu'il s'agit bien de la population ».

éléments *tepetl* et *calli*. Nous verrons les implications que cela comporte dans la suite de notre thèse.

4. Une meilleure précision chronologique.

Dans les annales *cexiuhuamatl* et les *lienzos*, les dates des évènements figurés apparaissent sous la forme de glyphes calendaires, assurant une meilleure exactitude chronologique. En effet, au sujet d'un même évènement, on constate une similitude de dates dans les manuscrits pictographiques et des variations de quelques années dans les documents écrits. Cela tient sans doute aux difficultés de conversion des dates - voire de reconversion - imposées par le passage du calendrier aztèque au calendrier julien et du calendrier julien au calendrier grégorien.

Pour mémoire, le point de départ ayant permis de faire la corrélation entre les glyphes calendaires mexica et le calendrier julien est la date de la chute de Tenochtitlan : le 13 Août 1521 du calendrier julien, équivalant au jour 1 *coatl*, de l'année 3 *calli* du calendrier mexica. Pour calculer une date mexica, il faut donc tenir compte du calendrier julien et non du calendrier grégorien utilisé de nos jours. Habituellement, la date prise en compte pour le début de l'année solaire mexica correspond au 2 février du calendrier julien. Celui-ci fut corrigé par le pape Grégoire 13 en 1582 (ajout de 10 jours et suppression des années bissextiles des siècles non divisibles par 400) pour donner le calendrier grégorien. Or, certaines sources écrites ont été rédigées après 1582, ce qui augmente le risque de décalage des datations... D'où la vertu des glyphes calendaires originels, jamais trahis par ce type de modifications.

5. Une meilleure connaissance des modes de soumission employés.

L'observation des représentations graphiques amène à répertorier tout ce qui, dans l'illustration, traduit les différentes façons utilisées par les Mexica pour soumettre les cités. Elle amène aussi à déceler, dans l'ensemble des différents manuscrits du corpus, des variations d'expressions graphiques. Certains, en effet, indiquent globalement qu'il y a eu

soumission, d'autres montrent concrètement de quelle manière elle s'est déroulée (déroulement de la bataille, identité des guerriers, mort du souverain local, captifs...).

5.1. Les types de représentations graphiques identifiés.

Nous avons défini dix catégories de représentations graphiques pouvant illustrer la soumission d'une cité¹⁰⁷.

Les combinaisons d'armes.

De nombreuses représentations graphiques font apparaître des combinaisons d'armes, signifiant la conquête armée des localités concernées. Le plus fréquemment, on observe une épée d'obsidienne appelée *macuahuitl* apparaissant derrière un bouclier (*Codex Aubin*, *Manuscrit Mexicain n°40* de la BNF, *Codex Mexicanus*). Il peut également s'agir d'une combinaison de trois ou quatre flèches passant derrière un bouclier, comme dans la première partie du *Codex Mendoza*¹⁰⁸ et dans la *Mapa local* des *Lienzos de Tuxpan*.

Dans un même codex, on peut observer une gamme d'armes très diversifiée. Le *Codex Azcatitlan* en est un très bon exemple : des boucliers sont associés avec, au choix, une ou deux épées d'obsidienne *macuahuitl* (figures 19-h et 19-k), deux flèches entrecroisées ou trois flèches parallèles (figures 19-i, 19-j), une flèche et une lance entrecroisées, une flèche et une épée d'obsidienne entrecroisées (figure 19-g)...

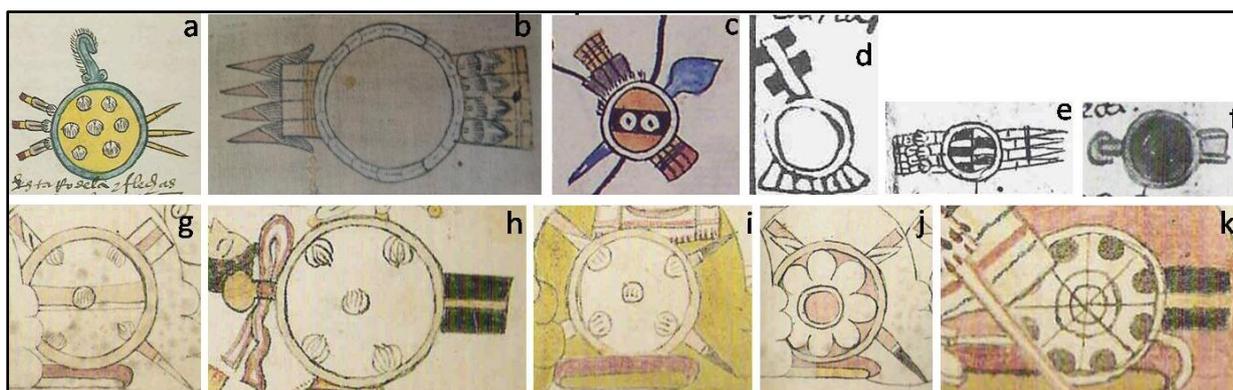


Figure 19 : Exemples de combinaisons d'armes (a- *Codex Mendoza*, b- *Lienzos de Tuxpan*, c- *Codex Telleriano-Remensis*, d- *Manuscrit Mexicain n°40*, e- *Codex Mexicanus*, f- *Codex Aubin*, g à k- *Codex Azcatitlan*).

¹⁰⁷ Chaque représentation graphique est associée à un glyphe toponymique nous permettant d'identifier la cité soumise.

¹⁰⁸ folios 2v, 3v, 4v, 5v, 7v, 10r, 12r, 13r et 15v.

Les boucliers, éléments constants de ces associations, présentent des variations au niveau du motif, toujours visible car il apparaît en premier plan. Certains sont ornés de cinq boules de duvet ou plus (figures 19-a, 19-h, 19-i), d'autres d'une bande transversale et de quatre ou cinq boules de duvet (figure 19-g), sur un bouclier apparaît un motif en forme de fleur (figure 19-j), sur un autre, un motif ressemblant aux rayons d'une roue de bicyclette avec de gros points noirs répartis dans les intervalles (figure 19-k).

Ces variations sont très sensibles dans les *Codex Azcatitlán*, *Telleriano-Remensis* et *Mexicanus*. Nous pensons qu'elles ont une signification précise et ouvrons une discussion à ce propos dans le paragraphe concernant les représentations graphiques de guerriers.

L'élément calli (maison) effondré.

Dans la première partie du *Codex Mendoza*, de nombreux éléments *calli* - tous similaires (dont le toit s'écroule et d'où s'échappent des flammes) - symbolisent la soumission de la cité (figure 20-a). Dans d'autres manuscrits, comme le *Codex Azcatitlan*, l'élément *calli* apparaît sous des formes variées ; parfois avec un toit effondré, mais aucune flamme n'indiquant un incendie, d'autres en feu, mais sans toit effondré, d'autres présentant les deux caractéristiques (figures 20- b, e).

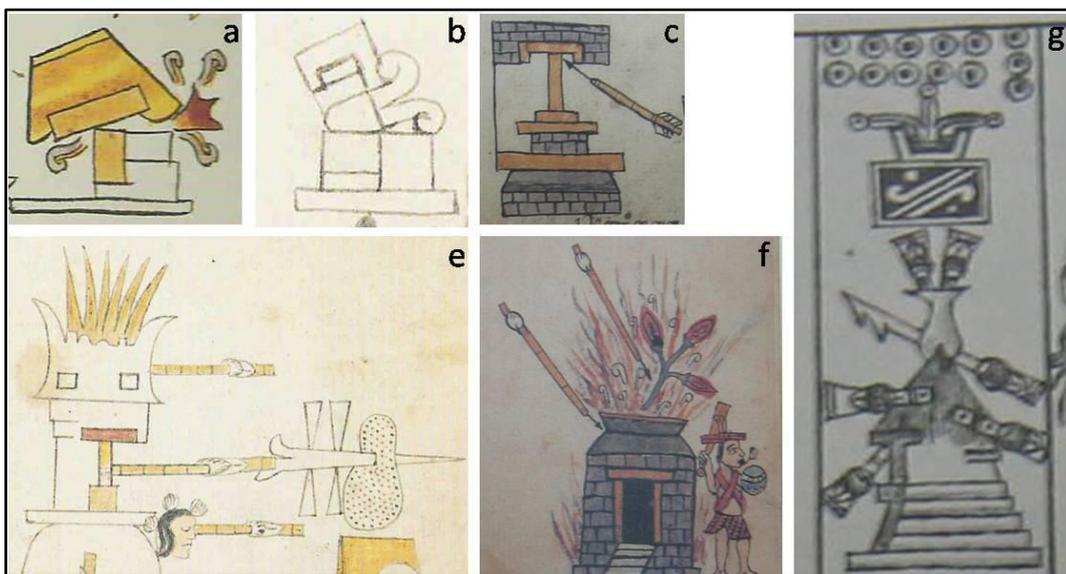


Figure 20 : Exemples de représentations de l'élément *calli* symbolisant la soumission d'une cité dans différents manuscrits pictographiques (a- *Codex Mendoza* ; b, e- *Codex Azcatitlán*, folio 30 et 39 ; c, f - *Códice de Huichapan*, planches 27 et 30, g - *Codex en Croix*, planche 2).

Ces représentations recourent les récits des batailles faites par les chroniqueurs, dont Fray Diego Durán, évoquant parfois la destruction des édifices et l'incendie du temple principal de la cité. Comme pour les associations d'armes ces représentations font donc référence à des conquêtes militaires.

Selon Marc Thouvenot (2005, p.109), qui effectue une étude comparative entre le *Codex Xolotl* et certains textes d'Ixtlilxochitl : « l'idée de conquête est exprimée avant tout au travers de l'effondrement des murs et de la destruction totale de l'édifice. Les flammes peuvent simplement correspondre à un pillage, sans nécessairement impliquer de conquête ». Si cela n'est pas nécessairement vérifiable dans tous les exemples de notre corpus, il est néanmoins intéressant de retenir la notion que les cités n'étaient pas forcément soumises après une bataille militaire.

Les représentations d'un ou plusieurs guerriers.

Des représentations figurant un guerrier armé, relié au glyphe toponymique de la cité conquise ou victorieuse, apparaissent dans le *Codex en Croix*, le *Lienzo de Totomixtlahuaca* et le *Lienzo de Zacatepec* (figures 21-a,b,c). Mais le plus souvent¹⁰⁹, nous observons des représentations composées de deux guerriers ou plus en train de s'affronter.

L'identification du vainqueur et du vaincu est évidente dans les *Codex Azcatitlan*, *Mexicanus* et *de Huichapan* (figures 21-d,e,f) : le vainqueur empoigne le vaincu par les cheveux et ce dernier est à terre (dans le *Codex de Huichapan*, le vaincu figure en position assise). Mais cela est moins évident dans d'autres codex, même si généralement la position des guerriers, leurs uniformes, et les gloses lorsqu'il y en a, constituent des indices permettant de distinguer vainqueur et vaincu. A titre d'exemple, dans le *Codex Telleriano-Remensis* (figure 21-g), le vaincu se trouve haut perché sur une colline, qui symbolise, comme nous l'avons vu, son *altepetl* d'appartenance ; le vainqueur est face à lui.

¹⁰⁹ Dans le *Codex Telleriano-Remensis*, le *Codex de Huichapan*, le *Codex de Xicotepetlan*, le *Codice Azoyu I*, et le *Lienzo I de Chiepetlan*.



Figure 21 : exemples de représentations d'un ou plusieurs guerriers indiquant une conquête militaire (a-*Codex en Croix*, planche 2 ; b-*Lienzo de Totomixtlahuaca*, c-*Lienzo de Zacatepec* ; d-*Codex Azcatitlán*, planche 30 ; e-*Códice de Huichapan*, planche 44 ; f-*Codex Mexicanus*, planche LXXI ; g-*Codex Telleriano-Remensis*, folio 37r ; h-*Códice de Xicotepec*, planche 10 ; i-*Códice Azoyú 1*, folio 22).

Ce type de représentation signe donc de manière évidente une bataille militaire. Elle comporte, en outre, des détails pictographiques précieux nous informant plus avant au sujet du déroulement des batailles et de l'identité des guerriers, de leur rang et de leur origine.

Nous donnons à titre d'exemple, la représentation dans le folio 42v du *Codex Telleriano-Remensis* se rapportant à la conquête d'Icpatepec (folio 42v) : un guerrier se sert d'une échelle en bois pour atteindre la cité. Son adversaire, lui lance des pierres pour, semble-t-il empêcher ou ralentir sa progression. Cela correspond à une situation probablement vécue puisqu'Icpatepec était situé sur une colline constituant sa défense naturelle (Elizabeth Quiñones Kéber, 1995). La réalité géographique s'impose donc ici (figure 22-a).



Figure 22 : Le déroulement des batailles militaires et l'identité des guerriers (a-Conquête d'Ycpatepec, *Codex Telleriano-Remensis* folio 42 v, b- Les guerriers de Tlatelolco et Tenochtitlan, *Codex Telleriano-Remensis* folio 33v).

Tout aussi intéressants sont les éléments permettant d'identifier l'identité des guerriers, leur rang et leurs origines.

Régulièrement, la région d'origine des guerriers est clairement figurée par le glyphe toponymique de l'*altepetl* auquel ils appartiennent. Dans le *Codex Telleriano-Remensis* cinq guerriers sont clairement identifiés comme Tenochca ; en témoignent la pierre et le figuier du glyphe toponymique de Tenochtitlan (folios 33v, 36v, 37r, 37v). Deux autres guerriers sont natifs de Tlatelolco ; en témoigne la colline tachetée, symbole de la cité aux folios 33v et 36v. (figure 22-b).

Parfois, les noms des guerriers peuvent être précisés. Ainsi, ceux de *Nezahualcoyotl* (*tlatoani* de Texcoco), de son fils *Cipactli*, de *7 Tecpatl* (haut dignitaire de Texcoco) et de son fils *Ollin* dans la planche 10 du *Codex de Xicotepec*, ou encore ceux d'*Axayacatl* (*tlatoani* tenochca) et de *Tlilcuezpalin* dans la planche 2 du *Codex en Croix*.

En l'absence de glyphe toponymique, il arrive que l'origine du guerrier soit exprimée par le motif de son bouclier. Ainsi, dans la première partie du *Codex Mendoza*, Patricia Rieff Anawalt (1992, p.122) associe le bouclier à boules de duvet (*ihuiteteyo*) aux guerriers mexica et plus particulièrement tenochca. Dans les autres manuscrits de notre corpus, ce bouclier est porté uniquement par des guerriers membres de la Triple Alliance, autrement dit d'origine mexica. Le lien entre ce bouclier et la cité de Tenochtitlan, vraisemblable dans le cas du *Codex Mendoza*, n'est pas établi pour les autres codex¹¹⁰.

¹¹⁰ Par exemple, dans le *Codex Azcatitlan*, ce type de bouclier est associé à la fois à *Axayacatl*, *tlatoani* de Tenochtitlan et *Nezahualcoyotl*, *tlatoani* de Texcoco.

Compte-tenu de nos observations, nous pensons pouvoir formuler une nouvelle hypothèse concernant un bouclier à bande transversale noire ornée de deux cercles blancs (figure 23). Il semblerait être associé au groupe otomi¹¹¹.

C'est le cas dans le *Codex Telleriano-Remensis*, où l'apparition régulière de ce bouclier (figures 23-a à e), d'ailleurs combiné à une sorte de lance ou lame de couleur bleue et parfois à des flèches, coïncide le plus souvent avec la conquête d'une cité otomi (Matlatzinco, folios 36v et 37v et Ocuilan, folio 37r). Pour ce qui est des folios 37r (année 1475/9 lapin) et 38v, la relation bouclier/groupe otomi est peut-être moins évidente à première vue, mais envisageable.

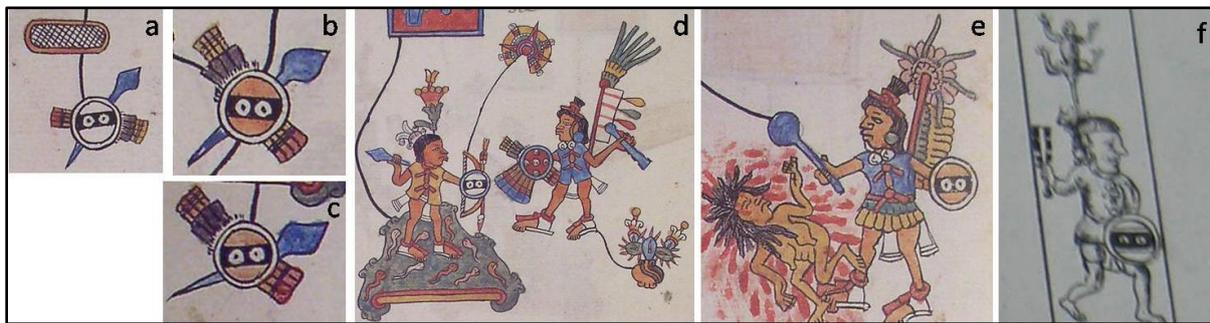


Figure 23 : Bouclier à bande transversale noire ornée de deux cercles blancs (a à e- *Codex Telleriano-Remensis* folios 36v (a), 37v (b), 37r (c), 38v (e), f- *Codex en Croix* planche 2).

Pour l'année 1475, le bouclier figurant sous la représentation de la conquête de Cuetlaxtlan, semble moins découler de cette conquête que constituer une information indépendante : une nouvelle victoire contre Matlatzinco. Cette hypothèse s'appuie sur le document 5 des *Annales de Tlatelolco*, rapportant la mort de matlatzincas, précisément en 1475/9 lapin ; et sur les folios 36v et 37v du *Codex Telleriano-Remensis* où les autres conquêtes de Matlatzinco (1474, 1478) sont toujours spécifiquement associées à la même combinaison bouclier/ lance bleue que celle figurant pour l'année 1475.

Le folio 38v représente une scène de sacrifice sur le Templo Mayor de Tenochtitlan en cours de construction (Eloïse Quiñones Kéber, 1995). Selon la glose accompagnant cette image, il s'agirait du sacrifice d'habitants de Tzinacantepec (cité rebelle de la province d'Ixtlahuaca localisée dans la zone matlatzinca - groupe otomi). Ce qui pourrait peut-être expliquer la présence à l'image d'un bouclier à bande noire et cercles blancs ?

¹¹¹ Par groupe otomi, nous entendons l'ensemble des ethnies appartenant à ce groupe : otomis, matlatzinca, ocuilteca,... L'équivalent espagnol de ce terme serait donc *grupo otomiano*, à ne pas confondre avec la seule ethnie *otomí*.

Ainsi, concernant le *Codex Telleriano-Remensis*, le lien entre la présence de ce bouclier et le groupe otomi semble établi dans quatre cas (folios 36v, 37r, années 1475 et 1476 et 37v). Il demeure éventuel pour ce qui est du folio 38v.

Pour ce qui est des autres codex, on note également la récurrence du lien existant entre ce bouclier et le groupe otomi. La planche 2 du *Codex en Croix* (pour l'année 12 *tochtli/lapin*) montre un guerrier, identifié comme *Tlilcuetzpalin*, un chef Matlatzinca de la cité, portant un bouclier similaire¹¹² (figure 23-f). Par ailleurs, plusieurs guerriers du *Codex de Huichapan*, émanant de la région otomi, portent eux aussi un bouclier orné d'une bande sombre et de deux cercles clairs. Enfin, Patricia Anawalt s'interroge sur la présence à 29 reprises de ce bouclier dans le *lienzo de Tlaxcala*. D'après nos observations il semble vraisemblable qu'un lien puisse exister entre ces 29 représentations et le groupe otomi¹¹³.

Pour clore cette hypothèse, il nous faut signaler l'existence d'une caste guerrière appelée Otomi chez les Tenochca, mais dont les attributs militaires décrits au folio 64 r du *Codex Mendoza*, ne correspondent pas à ceux évoqués ci-dessus. C'est pourquoi, selon nous, le bouclier à bande sombre et motif circulaire indique bien l'origine otomi des guerriers et non un rang militaire.

On observe un autre renseignement pictographique pertinent : le grade des guerriers, parfois visible sur leurs uniformes militaires. Ces identifications reposent sur l'étude comparative que nous avons menée entre les représentations figurant dans les manuscrits pictographiques de notre corpus, celles des folios 64r, 65r et 67r du *Codex Mendoza*, où l'on observe les différents uniformes des guerriers en fonction de leur grade militaire (lui-même déterminé en fonction du nombre de captifs qu'ils ont pris au combat) et celles de la liste de tribut du *Codex Mendoza*, montrant les déclinaisons existant au niveau des couleurs et des motifs de boucliers d'une même catégorie d'uniformes (figure 24).

Le *Codex Telleriano-Remensis* se montre particulièrement riche d'exemples à ce sujet. Ainsi, le guerrier du folio 39v est vêtu d'un uniforme de *Tlacohtcalcatl* semblable à celui représenté au folio 67r du *Codex Mendoza*, indiquant ainsi qu'il s'agit d'un capitaine de l'armée mexicaine (figures 24-a,b). Sur les folios 42r et 43r, on observe des guerriers portant un type de bouclier spécifique, uniquement attribué aux guerriers ayant déjà fait deux prisonniers dans le *Codex*

¹¹² Il est identifié par le glyphe de lézard qui lui est associé. Selon Torquemada (chapitre LIX), Ixtlilxochitl (*Historia de la nación chichimeca* ; chapitre LIII, p.144) et les *Annales de Don Gabriel de Ayala*, il blessa Axayacatl à la cuisse au cours de la bataille.

¹¹³ N'ayant pas eu accès à ce document, nous n'avons pas encore pu vérifier si notre hypothèse, valait également pour le *lienzo de Tlaxcala*.

Mendoza (figures 24-c,d). Les coiffes des guerriers représentés dans les folios 37r et 42v sont réservées aux guerriers prêtres ayant quatre captifs à leur actif (figures 24-e,f). La bannière à bandes rouges et blanches portée par le guerrier du folio 33v nous apprend qu'il a déjà fait au moins trois prisonniers, voire plus s'il s'agit d'un prêtre. Nous observons la même bannière dans le dos de deux guerriers dans les folios 37r et 37v. Ils arborent également un collier de coquillages blancs et la coiffure *temillotl* (cheveux noués sur la tête), qui les désigne comme des guerriers de haut rang, ici vraisemblablement des capitaines de l'armée, appartenant soit à la classe *huitznahuatl*, soit à la classe *ticocyahuacatl* (figures 24-g,h,i).



Figure 24 : Les uniformes indiquant les grades militaires (a et b- Uniformes de Tlacohtcalatl : a -*Codex Mendoza* folio 67r, b- *Codex Telleriano-Remensis* folio 39v ; c et d- boucliers de guerriers ayant déjà fait deux prisonniers : c- *Codex Mendoza* folio 64r, d- *Codex Telleriano-Remensis* folio 43r ; uniformes de guerriers prêtres ayant quatre captifs à leur actif : e- *Codex Mendoza* folio 65r, f- *Codex Telleriano-Remensis* folio 42v ; uniformes de guerriers ayant fait au moins trois prisonniers : g- *Codex Mendoza* folio 64r, h et i- *Codex Telleriano-Remensis* folio 33v, 37v).

Dans les autres manuscrits pictographiques, les distinctions d'uniformes et de boucliers sont moins nombreuses. Deux types de boucliers, dont nous supposons qu'ils marquaient le grade, reviennent régulièrement : le bouclier de couleur unie (probablement en roseau tressé) et le bouclier orné de boules de duvet. On note qu'ils sont beaucoup moins décorés que dans le *Codex Telleriano-Remensis*, soit parce que les guerriers qui les portent n'étaient pas gradés, soit parce qu'ils ne portaient pas leur tenue d'apparat pour aller combattre. On observe dans le

Codex Telleriano-Remensis que les guerriers au combat portaient seulement une partie de leur uniforme et non l'intégralité, sans doute par souci pratique (trop encombrant, trop luxueux pour la bataille...). A cet égard, le bouclier uni et celui à boules de duvet blanc pouvaient être la tenue "combattante" et non d'apparat, des guerriers. Les boucliers à boules de duvet pouvant traduire la supériorité hiérarchique des guerriers qui les portaient.

Représentations de guerriers captifs, morts ou sacrifiés.

Autres renseignements éclairant le mode de soumission : les représentations des différents "types" de guerriers vaincus figurés dans le *Codex Telleriano-Remensis* et dans le *Codex en Cruz*.

Deux raisons peuvent expliquer la mort des guerriers : une mort au cours de la bataille ou un sacrifice après capture. C'est cette seconde explication que nous retenons dans le cas du guerrier de Huejotzinco du folio 43v du *Codex Telleriano-Remensis* (figure 25-a). Le guerrier apparaît mort (yeux fermés, côtes décharnées). Un trait noir le relie à un bouclier spécifique aux guerriers sacrifiés, orné de plumes blanches et de bandelettes de papier (bouclier récurrent dans ce codex, figures 25-a,b). Dans l'exemple précis, le bouclier étant lui même rattaché au glyphe toponymique de Tenochtitlan, nous supposons que le guerrier capturé fut envoyé à Tenochtitlan pour être sacrifié. Autre interprétation possible : la mort immédiate de certains guerriers ou la capture de certains autres, sacrifiés ultérieurement à Tenochtitlan.

Le *Codex en Croix* comporte également des représentations d'individus destinés au sacrifice (plumes blanches spécifiques dans les cheveux, figure 25-e).

Ces types de représentations traduisent implicitement la soumission des cités dont les captifs sont originaires (Tzicoac, Tlapan et Tzapotlan dans l'exemple de la figure 25-e). A noter que, plusieurs années après leur soumission et pour montrer leur bonne coopération, certaines cités envoyaient des captifs aux Mexica en vue de leur sacrifice.

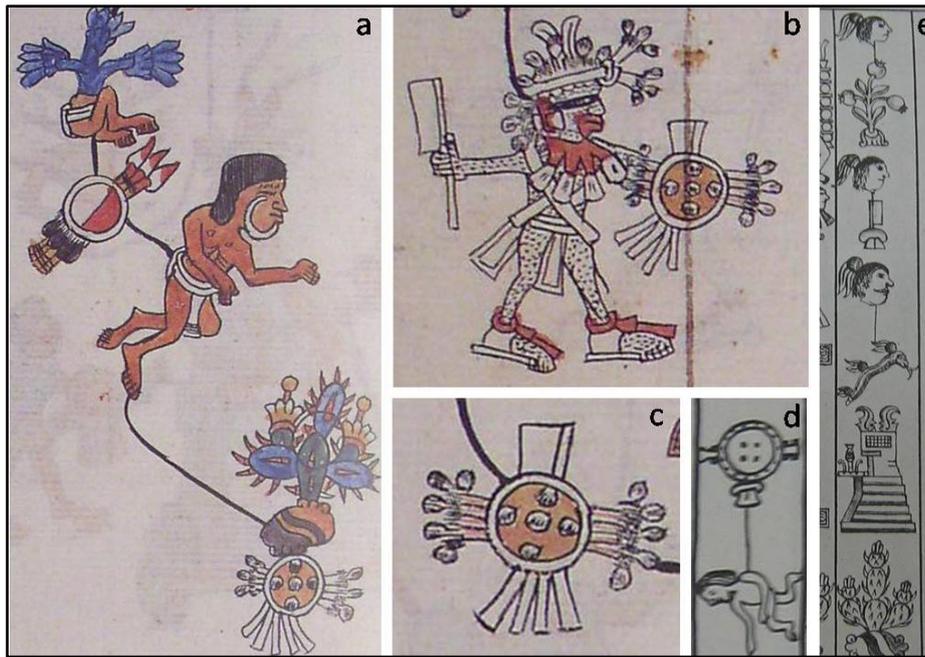


Figure 25 : exemples de représentations de guerriers morts au combat ou destinés au sacrifice (a,b,c- *Codex Telleriano-Remensis*, folios 43v, 40v, 37v ; d,e- *Codex en Croix*, planche 2).

Représentations de la mort du souverain local.

Certains codex représentent la mort de souverains locaux. Ainsi, on observe la mort d'Atonal, souverain de Coayxtlahuacan dans le folio 7v du *Codex Mendoza* (figure 26-a), celle du souverain d'Ahuilizapan dans le folio 34 du *Codex Azcatitlan* (figure 26-b), celle de Maxtla dans la planche LXII du *Codex Mexicanus* (figure 26-c) et la mort de trois chefs locaux dans le folio 25 du *Codex Azoyú 1* (figure 26-d). Ces représentations sont des signes de la conquête violente des *altepeme* gouvernés par ces souverains.

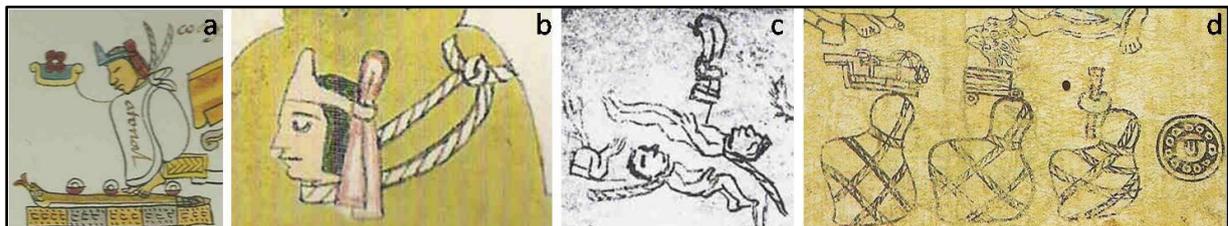


Figure 26 : représentations de la mort des souverains locaux (a- *Codex Mendoza*, folio 7v ; b- *Codex Azcatitlán*, folio 34 ; c- *Codex Mexicanus*, planche LXII ; d- *Codex Azoyú 1*, folio 25).

Représentations montrant le nouveau chef mexica ou soumis aux Mexica.

Dans la suite logique des choses, d'autres représentations graphiques montrent le remplacement de l'ancien souverain par un officier mexica ou soumis aux Mexica.

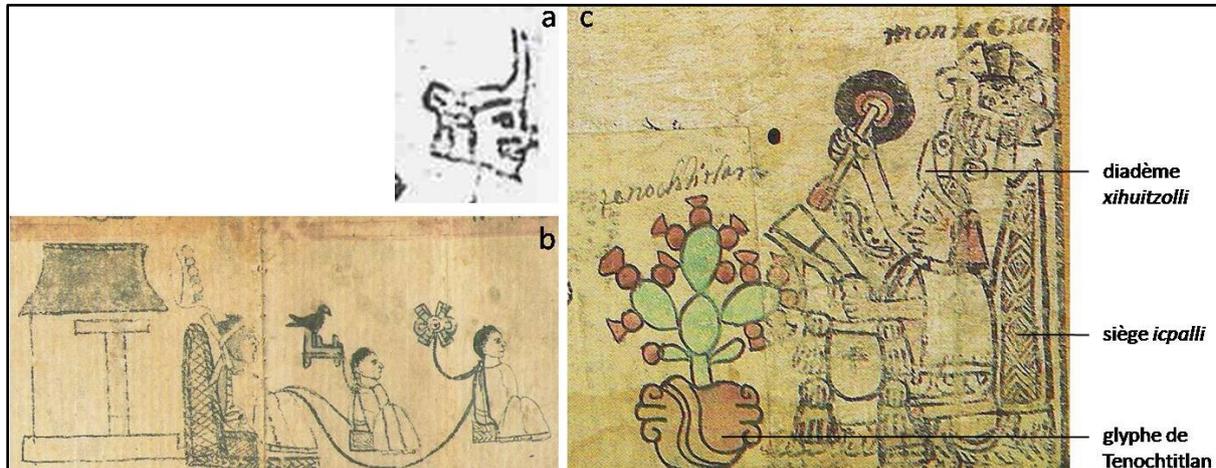


Figure 27 : exemples de représentations des nouveaux souverains (a- *Codex Mexicanus*, planche LXXIV ; b- *Códice de Xicotepec*, planche 9 ; c- *Códice Azoyú 1*, folio 24).

Dans le folio 24 du *Codex Azoyú 1*, le nouveau souverain, même s'il est d'origine locale (certains de ces attributs nous permettent de le savoir), porte également des attributs Mexica : diadème *xihuitzolli*, natte *icpalli* réservée aux chefs Mexica sur laquelle il est assis et glyphe de Tenochtitlan face à lui. Tous ces éléments montrent sa soumission aux Mexica.

Dans la section 9 du *Codex de Xicotepec*, on voit Nezahualpilli envoyer deux de ses fils gouverner Xicotepec.

Enfin, dans le *Codex Mexicanus*, une tête portant un diadème apparaît à côté du glyphe de Zozolan. Cela corrobore une indication du folio 17 v du *Codex Mendoza* sur la désignation de deux chefs de haut rang mexica (un *tlacatectli* et un *tlacochtectli*) à cet endroit.

Représentations d'un individu portant un tribut.

Dans le *Codex Telleriano-Remensis*, un individu portant un tribut apparaît aux folios 33r et 33v. Le folio 33v représente cet individu relié au glyphe toponymique de Cuetlaxtlan et cette représentation rappelle qu'après la conquête de la cité (il s'agit d'une grande victoire tlatelolca), Moctezuma Ilhuicamina envoya sur place un *calpixque* du nom de *Pinotl* pour collecter le tribut (Durán, chapitre XXI ; Tezozomoc, Chapitres 31-32).

On peut penser que la représentation du folio 33r doit avoir une signification similaire concernant l'envoi d'un *calpixque* à Tzicoac, mais aucune autre source de notre corpus ne permet de recouper cette donnée.

Dans ces représentations, le fait à retenir est que le versement du tribut traduisait la soumission de la cité.



Figure 28 : Individus portant un tribut (*Codex Telleriano-Remensis*, folios 33r et 33v).

Représentations d'éléments traversés par des flèches.

Ce type de représentation récurrente dans le *Codex Huichapan* semble être une caractéristique des codex Otomi pour désigner la conquête d'une cité.

Mais l'on note qu'elle peut également apparaître dans certains codex de la vallée de Mexico : une fois dans le *Codex Azcatitlan* et une fois dans le *Codex en Croix*.

Représentations d'un motif en chevrons.

Dans le *Lienzo de Zacatepec*, un motif en chevrons forme une bande ondulée symbolisant un chemin. Selon Mary Elizabeth Smith (1973), ce type de représentation indique une campagne militaire. C'est une caractéristique des codex Mixtèques.

Mention d'une conquête par une glose.

Dans certains cas, le *Codex Aubin* et le *Manuscrit n°40* de la Bibliothèque Nationale de France nous informent d'une conquête uniquement au travers d'une glose en *nahuatl* ou en espagnol.

En résumé, les manuscrits pictographiques sont donc riches de détails utiles au sujet des soumissions de cités. Nous notons que la majorité (pour ne pas dire la totalité) des représentations graphiques que nous avons recensées, concernent des conquêtes militaires : les représentations font soit directement référence aux batailles militaires, soit elles en évoquent certaines conséquences directes (prise de captifs, mort de guerriers ou de souverains, versement d'un tribut...). Nous n'avons pas relevé de représentations figurant la soumission pacifique d'une cité.

5.2. Synthèse des représentations de soumission dans notre corpus.

L'étude des manuscrits pictographiques montre qu'ils possèdent des caractéristiques (style, conventions pictographiques...) et un fonctionnement interne propres. Au sein de notre corpus, on en distingue deux grands types : ceux pour lesquels les représentations de soumission sont peu variées ; ceux où elles présentent une grande diversité.

Le tableau 3 répertorie les différentes représentations de soumissions de cités trouvées dans les manuscrits de notre corpus, en fonction des dix catégories que nous avons établies précédemment. Il est à noter que la soumission d'une seule cité peut être signifiée par plusieurs types de représentations à la fois. Par exemple, dans le *Codex Mendoza* folio7v, la soumission de Coayxtlahuacan est à la fois indiquée par la représentation d'un élément calli effondré et par celle de la mort du souverain local *Atonal*¹¹⁴.

Nous avons distingué visuellement les deux groupes de manuscrits précités (ceux sans grande diversité de représentations en gris foncé, les autres en gris clair ; sachant que les manuscrits présentant moins de cinq conquêtes sont répertoriés - en blanc - mais ne ferons pas l'objet de commentaires).

¹¹⁴ Cela explique pourquoi les totaux présentés dans la dernière colonne du tableau ne sont pas égaux au total des représentations indiquant une soumission dénombrées dans le tableau.

Tableau 3 : Les différents types de représentation de conquête dans les Manuscrits de notre corpus.

Codex	armes	<i>calli</i>	guerriers	Ennemis captifs ou morts	sacrifice	Mort du souverain local	Nouveau souverain	tribut	flèches	Glose	Total soumissions
Codex Mendoza	9	210				3					210
Codex Mexicanus	13		3				1 ?				17
Codex Aubin	12				4					5	21
Manuscrit n°40	6									7	13
Tira de Tepechpan	1	1									2
Codex Azcatitlan	36	17	2	3		7			2		49
Telleriano-Remensis	2		18	2	15			3			37
Codex en Croix		1 ?	16		3	1			1		23
Codex de Huichapan	1	10	16			2 ?			14		31
Codex Azoyú 1		1	5			1(3)	4				14
Codex de Xicotepec			1				1	1 ?	1 ?		4
Lienzo 1 de Chiepetlan			1								1
Lienzo de Tuxpan	1										1 ?
Lienzo de Totomixtlanhuaca			3								3
Lienzo de Zacatepec			1+chevrons								1

Voici nos observations concernant les manuscrits du premier groupe (sans grande diversité de représentations).

Le *Codex Mendoza* propose une représentation graphique identique pour l'ensemble des cités soumises. Chaque *tlatoani* apparaît avec un bouclier associé à trois ou quatre flèches au centre du folio. Les conquêtes des cités sont distribuées sur le reste du folio. Toutes sont symbolisées par un élément *calli* « maison », dont le toit s'effondre, avec flammes s'échappant de l'édifice. A souligner que, dans ce codex, la représentation de l'élément *calli* effondré doit être comprise symboliquement et non comme une indication de destruction effective (à l'inverse de ce qui se passe dans les manuscrits du deuxième groupe).

Les codex *Mexicanus*, *Aubin*, et le *Manuscrit n°40* présentent, certes, quelques variations dans les représentations symbolisant la conquête, mais nous constatons tout de même une forte prédominance de l'utilisation des glyphes composés d'armes.

Ces représentations assez uniformes mettent plutôt l'accent sur le symbole qu'elles représentent, c'est-à-dire la conquête, que sur la façon dont les événements de la conquête se sont déroulés.

Concernant les manuscrits du deuxième groupe (avec grande diversité de représentations), nous avons constaté les particularités suivantes.

Dans le *Codex Azcatitlan*, presque toutes les conquêtes sont signifiées par une association d'armes sur un élément *tepetl* (colline) portant le glyphe toponymique de la cité soumise. Mais pour certaines conquêtes, d'autres précisions sont données quant au déroulement des événements : éléments *calli* effondrés et en flammes (à prendre cette fois dans leur réalité et non comme des symboles de conquêtes), morts des souverains locaux...

Dans le *codex Telleriano-Remensis*, également riche d'informations concernant le déroulement des événements - ce que l'on a déjà vu - les scènes de combat entre deux guerriers ainsi que les représentations de guerriers sacrifiés prédominent.

Le *Codex de Huichapan*, traduit lui le plus souvent les événements de la conquête par un élément *calli* dont le toit est en feu, une flèche transperçant l'édifice et un guerrier se tenant devant lui.

Le *Codex en Croix* met surtout l'accent sur la représentation de guerriers seuls, mais fait apparaître épisodiquement des représentations de guerriers sacrifiés, de mort du souverain, de flèches...

Enfin, le *Codex Azoyú I*, également porteur de diverses représentations de la conquête, présente la singularité de montrer les nouveaux souverains.

On le voit bien, la richesse de ces éléments pictographiques traduit, bien plus qu'une conquête symbolique, le déroulement concret des batailles.

Afin de mettre explicitement en lumière l'intérêt de ces précisions pictographiques et la complémentarité des codex et des sources écrites, nous proposons l'étude de deux exemples particulièrement représentatifs : la conquête d'Ocuilan (9) et celle d'Ycpatepec (36).

La conquête d'Ocuilan (9) est documentée par six représentations graphiques et six citations écrites. L'ensemble des sources écrites et cinq manuscrits pictographiques proviennent de la Vallée de Mexico. Seul le *Codex de Huichapan* est originaire d'une région soumise, à plus de cent kilomètres au nord-ouest de Tenochtitlan.

L'ensemble des sources écrites documente la conquête militaire de la cité sous Axayacatl en 1476, mais aucune précision n'est donnée sur le déroulement même de la bataille ou sur

l'identité des guerriers¹¹⁵. Seul Diégo Durán se réfère, semble-t-il, à un autre épisode : il évoque une victoire des Ocuilteca sur les Cauhnahuaca sous Axayacatl.

La majorité des représentations graphiques s'attache à illustrer la même conquête. Elle est symbolisée par un élément calli dans le *Codex Mendoza*, par des combinaisons d'armes dans les *Codex Azcatitlan*, *Aubin* et *Mexicanus* et signalée par deux gloses dans le *Manuscrit n°40 de la BNF* et les *Annales de Tula*.

Elle est plus particulièrement documentée dans le *Codex Telleriano-Remensis*, folio 37r, où elle permet de mieux cerner l'identité des combattants. Du côté du vainqueur, est figuré un guerrier relié à un glyphe toponymique de Tenochtitlan, donc Tenochca. Il porte des attributs réservés aux guerriers de haute hiérarchie : un étendard en plumes dans le dos et une coiffe, permettant de l'identifier comme un capitaine de l'armée, appartenant à la classe *huitznahuatl* ou *ticocyahuacatl*. Du côté du vaincu, nous observons un guerrier décrit comme « suréquipé » par Eloïse Quiñones Kéber (1995, p.228). Il porte d'une part un arc et des flèches, ce qui, au yeux du Mexica qui réalisa le manuscrit, signifie qu'il était courageux mais « rustique » (Eloïse Quiñones Kéber, 1995, p.228). D'autre part, il porte un bouclier à bande noire et cercles blancs ainsi qu'une lance bleue, ce qui, selon l'hypothèse que nous avons développée précédemment, montre son appartenance au groupe otomi. On en conclut que la surabondance d'équipement tient à la double indication renfermée dans l'image : non seulement les armes étaient effectivement utilisées pour la bataille, mais aussi le bouclier symbolique du groupe otomi. Ajoutons que les plumes de héron visibles sur la tête du guerrier sont le signe qu'il sera sacrifié après avoir été vaincu. On ne trouve jamais ce type de détails dans les documents écrits.

Concernant la chronologie des événements, l'ensemble des documents émanant de la vallée de Mexico (tant manuscrits pictographiques, que sources écrites) mentionne la victoire mexica de 1476/10 *tecpatl* (silex), durant le règne du *tlatoani* tenochca Axayacatl. Curieusement, le *Codex de Huichapan* - le seul émanant d'une province extérieure - fait lui référence à une victoire datant de 1468. Cette différence se révèle très intéressante.

En effet, le *Codex de Huichapan*, quoique n'émanant pas de la région otomi d'Ocuilan, dans la Vallée de Toluca, est originaire d'une autre région otomi située à 120 kilomètres au nord. Il est donc probable que le *tlacuilo* (peintre) du *Codex de Huichapan* soit de même appartenance ethnique que les habitants d'Ocuilan et qu'il apporte leur vision des choses. Commentant dans

¹¹⁵ Pour plus de détails, nous renvoyons à la "fiche-cité" informative sur Ocuilan (9) consultable sur le DVD joint en annexe.

ce codex la représentation de cette bataille de 1468, Yolanda Lastra (2005, p.36) signale qu'il s'agit probablement d'une victoire d'Ocuilan contre les Mexica. Elle interprète le glyphe du papillon au-dessus de l'édifice, comme une référence au glyphe toponymique d'Ocuilan¹¹⁶. L'édifice est en feu et attaqué par des flèches ; un guerrier est assis sur les escaliers. La scène évoque donc une bataille dont la glose en otomi précise les circonstances : « Ici (en 1468), Huehue Moctezuma fut vaincu à Ocuilan. La même année il mourut ». Ce codex mentionnerait la victoire des Ocuilteca en 1468, en occultant la victoire mexica de 1476. Effet inverse dans les sources mexica muettes sur le premier évènement. Quoi qu'il en soit, le *Codex de Huichapan*, émanant des provinces extérieures, offre une autre vision de l'Histoire.

Le deuxième exemple illustrant la richesse iconographique des codex et la complémentarité des sources écrites et pictographiques, concerne la conquête d'Ycpatepec (province de Tecomaixtlahuacan, actuel état d'Oaxaca). Les évènements relatifs à cette cité sont documentés par six manuscrits pictographiques et cinq documents écrits, tous originaires de la vallée de Mexico¹¹⁷. Si toutes les sources écrites et une partie des manuscrits pictographiques s'accordent à évoquer une conquête datant du règne de Moctezuma Xocoyotzin (1510/1511), trois documents pictographiques (*Codex Aubin*, *Mexicanus* et *Manuscrit n°40 de la BNF*) en documentent deux, la première datée de 1477 sous Axayacatl¹¹⁸, la seconde datée de 1511/1512 sous Moctezuma Xocoyotzin. Il apparaît donc que la cité a été conquise une première fois sous Axayacatl ; puis reconquise sous Moctezuma Xocoyotzin, vraisemblablement suite à une rébellion dont témoignent Durán et Torquemada. Ainsi, sans le témoignage des manuscrits pictographiques, nous serions privés d'un pan complet de l'histoire de la conquête d'Ycpatepec.

Concernant l'illustration de la bataille à proprement parler, le folio 42v du *Codex Telleriano-Remensis* montre les tactiques spécifiquement déployées par les Mexica. Ycpatepec étant située sur une colline jouant pour la cité un rôle de défense naturelle (Elizabeth Quiñones Kéber, 1995), les Mexica utilisèrent des échelles. On voit aussi que le guerrier d'Ycpatepec ne dispose que d'un bouclier et de pierres dont il bombarde le guerrier mexica, la victoire mexica fut peut-être également facilitée par le fait que les Icpatepeca étaient peu armés...

¹¹⁶ Habituellement, Ocuilan est identifié par des vers de terre ou des chenilles.

¹¹⁷ Pour plus de détails, nous renvoyons à la "fiche-cité" informative sur Ycpatepec (36) consultable sur le DVD joint en annexe.

¹¹⁸ Il est possible que cette conquête se réfère à une autre cité du même nom, mais nos recherches dans ce sens ne l'ont pas montré. Nous supposons donc qu'il s'agit de la même cité.

Pour clore ce volet, nous retiendrons l'extrême utilité du recoupement des sources écrites et pictographiques. Celui-ci pouvant éclairer des distorsions ou des lacunes chronologiques, des risques de partialité attachés à certains documents ; toutes choses auxquelles s'ajoute le foisonnement de détails pictographiques réalistes, illustrant la réalité de l'évènement.

Conclusion du deuxième chapitre.

Nous avons consacré le deuxième chapitre à une approche comparative entre les apports respectivement fournis par les documents pictographiques et les documents écrits. Pour ce faire, notre discussion a porté sur l'ensemble des dix-sept manuscrits pictographiques et des douze documents écrits composant notre corpus.

Nous avons d'abord présenté ces vingt-neuf documents et expliqué comment nous avons réalisé une base de données synthétisant, de manière organisée, l'ensemble des informations collectées dans ces documents à propos de la soumission de 422 cités.

Nous avons ensuite mis en évidence la complémentarité des manuscrits pictographiques et des documents écrits concernant l'identification des cités soumises de l'Empire. Si les sources écrites permettent d'en identifier un nombre important, elles laissent dans l'ombre un certain nombre de zones géographiques. Ces "lacunes" sont fréquemment comblées par les données pictographiques, sachant que les manuscrits consultés émanent précisément de ces régions peu documentées et traitent de leur histoire régionale.

Nous sommes ensuite entrés dans l'étude iconographique proprement dite et avons déterminé l'ensemble des précisions relatives aux cités soumises.

L'examen des glyphes toponymiques se référant aux dites cités a permis d'établir que les conquêtes portaient, plus que sur la cité, sur les *altepeme* entiers. Nous verrons dans le chapitre suivant combien cette observation aura un rôle fondamental dans la compréhension des mécanismes de l'expansion.

Par ailleurs, nous avons montré dans quelle mesure l'utilisation des glyphes calendaires des manuscrits pictographiques permettait de rectifier les fréquentes imprécisions chronologiques figurant dans les documents écrits.

Enfin, nous avons analysé, par le biais des manuscrits pictographiques de notre corpus, les modalités de soumissions des cités de l'Empire. Il est notable que leurs représentations

graphiques concernent presque exclusivement des cas de conquêtes militaires. Nous avons distingué deux types de manuscrits pictographiques : les premiers proposant une liste des cités conquises, mais n'informant pas du déroulement de la conquête ; les seconds narrant les événements ayant conduit aux victoires mexicaines et contenant de nombreux renseignements au sujet du déroulement des batailles, de l'identité des guerriers (nom, origine, grade militaire).

Les apports et précisions offerts par les manuscrits pictographiques sont donc considérables et leur prise en compte, pour étudier les soumissions des cités de l'Empire, est essentielle. Pour mémoire, nous avons mentionné dans le premier chapitre l'intérêt évident des documents écrits à ce sujet. Nous souhaitons insister ici sur la complémentarité de ces sources. C'est en exploitant l'ensemble des données émanant de ces documents que l'on obtiendra l'information la plus complète et précise au sujet de la soumission de chaque cité de l'Empire. Nous nous employons donc logiquement à ce travail dans le troisième chapitre.

III. La dynamique et les mécanismes de l'expansion mexica.

Le troisième chapitre vise à cerner comment les Mexica ont conduit leur expansion durant un siècle, en éclairant notamment la chronologie et les modalités de soumission employés. Pour cela, nous exploitons les informations collectées dans notre base de données (présentée au chapitre précédent).

Nous recensons d'abord le nombre de cités soumises identifiées et leur répartition dans l'Empire. Pour près de la moitié d'entre elles, nous notons une curieuse absence d'information concernant les modes de soumission, qu'il serait peut-être trop rapide de qualifier de "pacifiques" sous prétexte qu'ils ne relèvent pas de la conquête militaire. Nous discutons donc des différentes modalités de soumission employées par les Mexica et proposons un nouveau modèle, tenant compte de l'organisation territoriale en *altepeme*, à même d'éclairer les mécanismes de l'expansion. Au final, la chronologie de la conquête est réexplorée sous ce nouvel angle, révélateur de la dynamique de l'expansion.

1. Les cités soumises identifiées.

En nous fondant sur les 29 documents de notre corpus et les informations complémentaires apportées dans l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies*¹¹⁹, nous sommes informés au total au sujet de la soumission de 422 cités.

Afin de faciliter l'analyse, nous avons synthétisé les données contenues dans les « fiches-cités » dans un ensemble de 55 tableaux-bilans, correspondant aux 55 provinces de l'Empire, plus un tableau complémentaire concernant la région de l'isthme de Tehuantepec, où quelques cités semblent également avoir été soumises.

Ces tableaux (donnés en annexe) répertorient les cités soumises recensées, la nature des sources informatives (manuscrit pictographique et/ou document écrit), la date de la soumission et/ou le nom du souverain tenochca régnant au moment de celle-ci, le mode de soumission, le versement ou non d'un tribut par la cité soumise, outre les observations

¹¹⁹ Les informations complémentaires trouvées dans cette publication viennent essentiellement des *Relaciones Geográficas*.

particulières signalées lorsqu'elles existent. Nous signalons les informations émanant exclusivement de l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* en grisé.

A la lecture de ces tableaux, il apparaît que nous sommes bien documentés sur les dates (ou période de règne) et le mode de soumission d'un peu plus de la moitié des cités répertoriées, précisément celles ayant été soumises par le biais de conquêtes militaires. A l'inverse, nous ne savons rien des dates et des modalités de soumission du reste des cités (près de la moitié tout de même), excepté le fait qu'elles étaient effectivement soumises, puisqu'elles versaient un tribut.

Cette disparité tiendrait-elle simplement à la nature, au nombre peut-être trop restreint, et à l'origine de nos sources ? Quand on considère la masse de documents analysables et analysés, l'on doute que ce seul argument réponde à l'interrogation.

Ces flous cacheraient-ils une explication liée au mécanisme même de l'expansion ? C'est la question que nous abordons dans le volet suivant.

2. Les modes de soumission déployés.

Une des interrogations majeures au sujet de la soumission des cités concerne, précisément, les modes de soumission employés. Les publications existantes privilégient deux grand types de possibilités : les conquêtes militaires et les redditions "pacifiques". Toutefois, nous avons vu que les manuscrits pictographiques, comme d'ailleurs les sources écrites, documentent essentiellement les premières, laissant dans l'ombre tout un ensemble de cités, soumises d'évidence, et dont on pourrait penser spontanément qu'elles relèvent des redditions pacifiques. Il s'agit d'un point à éclaircir que nous cherchons à préciser ci-après.

2.1. *Des conquêtes militaires bien documentées.*

Les documents de notre corpus, qu'il s'agisse des documents écrits ou des codex, nous informent presque exclusivement au sujet de soumissions effectuées par le biais de conquêtes militaires : 254 des cités soumises référencées dans notre corpus, soit environ 60% entrent dans cette catégorie.

Les éventuels autres modes de domination sont rarement mentionnés par nos sources. Pourtant, l'on observe arithmétiquement que cela concerne 168 d'entre elles (soit environ 40%), ce qui n'a rien de négligeable. Comment expliquer leur soumission ?

2.2. Des redditions pacifiques rares ?

Des cas de redditions pacifiques de l'autorité mexica sont documentés dans les provinces centrales de l'Empire. Ces soumissions pacifiques étaient souvent scellées par des alliances matrimoniales entre membres de l'élite locale et mexica. Mary G. Hodge (1996, table 2-1, p.22) répertorie les modes de soumission concernant 49 localités des provinces centrales. Sur l'ensemble, seules dix localités¹²⁰ ont scellé un accord pacifique par le biais d'une alliance matrimoniale ; huit autres¹²¹ ont fait l'objet d'une conquête militaire précédant ou suivant une alliance. Les soumissions pacifiques n'étaient donc pas les plus répandues dans les provinces centrales.

Pour ce qui est des provinces extérieures, il existe neuf exemples d'alliances matrimoniales entre membres de l'élite locale et mexica, mais elles suivent systématiquement une conquête militaire. C'est notamment le cas à Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3), Chiapan (4), Tollan (4), Ocuilan (9), Cuauhnahuac (13), Coayxtlahuacan (33), Tecamachalco (39), Tepexi el viejo (39).

En dehors de ces cas précis, il est surprenant de constater la rareté des informations produites au sujet des alliances matrimoniales et d'éventuelles redditions pacifiques dans les provinces extérieures. Cela tient-il à la nature des documents que nous utilisons ou cela correspond-t-il à une réalité historique ?

Malgré leurs origines variées, Elizabeth Hill Boone (1996, 181-206) indique que la majorité des documents de notre corpus montrent des similitudes avec les manuscrits pictographiques de la vallée de Mexico. Elle classe le *Codex de Huichapan*, le *Codex Azoyú 1* et les *Lienzos de Tuxpan* dans la catégorie des documents de « style pictographique aztèque ». De plus, si l'on s'en tient au découpage géographique qu'elle propose, le *Lienzo de Chiepetlan* et le *Códice de Xicotepec* rejoignent cette catégorie. A l'inverse, le *lienzo de Zacatepec* et le *lienzo de Totomixtlahuaca* doivent s'inscrire dans la tradition Mixtèque. Le style pictographique du

¹²⁰ Chiauhatlan, Chimalhuacan Atenco, Huexotla, Otompan, Teotihuacan, Tepetlaoztoc, Tezoyucan, Tolnacuchtlan et Tecpatepec. Nous ne comptons pas les cités membres de la Triple Alliance.

¹²¹ Tlatelolco, Tepexpan, Coatepec, Cuauhtitlan, Tepetzotlan, Axocopan, Hueypuchtla, Tequizquiaca.

lienzo de Zactatepec le confirme, mais il semble que le *lienzo de Totomixtlahuaca* soit également de style pictographique aztèque. Or, Elizabeth Hill Boone (2000, p.242) émet une remarque notable sur le fait que les Mexica s'intéressent rarement dans leurs documents à la généalogie, aux alliances matrimoniales et à la descendance des souverains. A la grande différence, souligne-t-elle, de ce qui se passait pour les Mixtèques, très axés sur le sujet (ce dont témoignent leurs manuscrits), pour la raison majeure que le souverain mixtèque était considéré comme étant d'ascendance divine, ce qui n'était pas le cas chez les Mexica. Dans cette mesure, les manuscrits pictographiques mexica ne sont pas les plus à même de nous informer sur des alliances passées entre les cités soumises et les Mexica¹²².

En revanche, des manuscrits pictographiques émanant des provinces extérieures (tel le *Documento de Zapotitlán*) et des documents écrits (telles les *Annales de Tlatelolco* et le *Codex Chimalpahin*) peuvent être porteurs de ce type d'informations. Le *Documento de Zapotitlán* fait état d'une alliance matrimoniale entre un émissaire mexica et une princesse chontal ; mais seulement à la suite d'une conquête militaire (Peter Kroefges, 2004, p.111-122). Les *Annales de Tlatelolco* et le *Codex Chimalpahin* signalent, par le biais des listes de souverains, de telles alliances, mais presque exclusivement sur les provinces centrales.

Ainsi, le manque d'information constaté au sujet de l'existence d'alliances matrimoniales ne relève pas de la nature de nos documents, mais reflète bien le peu d'alliances matrimoniales ayant été conclues dans les provinces extérieures, faisant d'ailleurs presque toujours suite à une conquête militaire.

Quel autre argument pourrait abonder dans le sens de la reddition pacifique ?

Dans *Aztec warfare* (1988), Ross Hassig évoque la crainte de la supériorité militaire mexica qui aurait incité les souverains locaux à anticiper sur le déclenchement militaire des hostilités, par une reddition pacifique raisonnée : « They [the Aztecs] also waged campaigns of intimidation against cities they did not attack directly. Emissaries were sent to such cities to ask that they become subjects of the Aztec king - usually on reasonably favorable terms. Both the proximity of a large, trained, and obviously successful army and the object lessons burning around them led many cities to capitulate peacefully¹²³ » (1988, p.21). Ross Hassig

¹²² Notons toutefois que l'*Historia Tolteca Chichimeca*, le *Códice Cozcatzin* et la *Mapa de Coatlichan*, contiennent des informations sur ce thème.

¹²³ « Les Aztèques menaient également des campagnes d'intimidation contre les cités qu'ils n'attaquaient pas directement. Des émissaires étaient envoyés dans ces cités pour leur demander de se soumettre au roi aztèque - dans des conditions généralement raisonnables. La proximité d'une grande armée entraînée et visiblement victorieuse ainsi que le constat des cités brûlant autour d'eux, conduisirent beaucoup de cités à se rendre pacifiquement ».

(1988, p.154) précise que ce "bon vouloir" devait être beaucoup moins coûteux en termes de logistique : « the costs of subduing the region by force strongly argue against an interpretation of outright military conquest. And because of logistical limitations, the Aztec army had a major incentive to use its power as economically as possible. Intimidation was the preferred method of conquest, and if the first battle could be won decisively, subsequent towns were likelier to submit, possibly without the entire army having to enter the region ¹²⁴».

Partant du constat déjà évoqué que la modalité de soumission n'est pas connue pour nombre de cités versant pourtant tribut (Hassig, 1988, p.154), et s'appuyant sur sa reconstitution des campagnes militaires mexica, il propose qu'un peu plus de quatre-vingts cités localisées dans le champ d'action des armées mexica, se soient soumises pacifiquement¹²⁵. Il justifie (ou non) ses hypothèses en notes de fin d'ouvrage. Pour mémoire, ces justifications - nous en voyons essentiellement deux - sont les suivantes.

D'une part, il considère que les cités dont la conquête est documentée dans les listes de conquêtes pictographiques - notamment celle du *Codex Mendoza* - sans être référencées dans les chroniques, constituaient des étapes mineures des campagnes militaires mexica et relevaient plutôt de la soumission pacifique. D'autre part, en restant dans sa démonstration, Ross Hassig applique ce schéma à des cités, dont la conquête est pourtant documentée dans les manuscrits pictographiques, pour la raison qu'elles étaient très éloignées : les Mexica ne seraient pas aller les conquérir in situ pour des raisons de coût et de difficultés logistiques. D'où, dans son optique, l'interprétation que ces cités se soumirent pacifiquement. Typique de son approche, cette citation concernant trois cités lointaines de la Côte du Veracruz : « Oceloapan, Cempohuallan, and Quiahuiztlan are given only on conquest lists and not in chronicles, possibly indicating their non-resisting submission but certainly their secondary status in the campaign. It is probable that they submitted and were not physically conquered. This would obviate the necessity of the Aztec army making the arduous coastal descent and ascent ¹²⁶». Ross Hassig, 1988, p.329).

¹²⁴ « Le coût de la conquête d'une région par la force armée discrédite l'hypothèse que l'ensemble des soumissions ait été effectué au moyen de conquêtes militaires. Du fait de limitations logistiques, l'armée aztèque était encouragée à user de son pouvoir aussi économiquement que possible. L'intimidation était la méthode de conquête privilégiée et, si la première bataille pouvait être gagnée de manière décisive, les villes suivantes étaient plus enclines à se soumettre, probablement sans nécessité que l'armée entière investisse la région ».

¹²⁵ Cf Hassig, 1988, p.150, 152, 161, 165, 170, 173, 179, 185, 188, 193, 195, 204, 211, 215 et notes correspondantes.

¹²⁶ « (Les conquêtes d') Oceloapan, Cempohuallan, et Quiahuiztlan sont données uniquement dans des listes de conquêtes et non dans des chroniques, indiquant possiblement qu'elles n'ont pas opposé de résistance armée et certainement leur statut secondaire au cours de la campagne. Il est probable qu'elles se soumirent pacifiquement et qu'elles ne furent pas physiquement conquises. Cela aurait épargné à l'armée aztèque de parcourir la descente et la montée côtière escarpée ».

A ce raisonnement, qui n'a semble-t-il jamais été discuté, nous opposons plusieurs objections. Rien n'indique, que les soumissions des cités figurant dans les listes de conquête du *Codex Mendoza* soient d'autre nature que militaires. D'autant qu'on possède, dans ce même codex, un moyen de signifier la soumission des cités lorsqu'il n'y a pas eu conquête : elles apparaissent dans les listes de tribut et uniquement dans celles-ci. Alors que les cités conquises militairement apparaissent sans ambiguïté, à la fois dans les listes de conquêtes et dans les listes de tribut.

Par ailleurs, concernant environ quatre-vingts cités pour lesquelles Ross Hassig suppose une soumission pacifique, plusieurs sources de notre corpus - écrites et/ou pictographiques - indiquent sans contradiction possible une conquête militaire.

Enfin, il est à souligner que si les reconstitutions des campagnes militaires proposées par Ross Hassig sont très intéressantes, sa façon d'adapter les données à son modèle, constitue une généralisation hasardeuse concernant bien des cas interprétés par lui, sans plus de preuves, comme étant des soumissions "pacifiques".

Sachant qu'à nos yeux, les arguments de Ross Hassig sont réfutables, nous pouvons difficilement adopter ses résultats quant à un nombre conséquent de soumissions "pacifiques", dont les modalités ne sont en fait pas établies.

En conclusion de ce volet, nous admettons la possibilité que certaines cités des provinces extérieures se soient soumises pacifiquement. Mais l'absence avérée de références à ce mode de soumission dans la masse considérable des données exploitées, semble vraiment indiquer qu'il était peu fréquent.

Si l'on en revient aux chiffres, l'on ne peut pas considérer que les 168 cités n'ayant pas fait l'objet de conquêtes militaires de la part du pouvoir mexica, relèvent d'une interprétation en faveur de la soumission pacifique.

2.3. Les soumissions liées au système des altepeme.

L'étude des manuscrits pictographiques, menée dans le deuxième chapitre, a permis d'établir que les conquêtes militaires mexica portaient sur l'ensemble de l'*altepetl*. Lorsque le souverain de l'*altepetl* (résidant généralement dans la cité principale) était vaincu, il en résultait que l'ensemble de ses sujets était soumis. Ainsi dans la pratique, il suffisait aux

Mexica de porter la bataille dans la cité principale de l'*altepetl*, pour que les villages et hameaux sujets, et éventuellement les *altepeme* dominés, soient soumis du même coup¹²⁷.

Si cette observation a été faite par plusieurs auteurs, les implications induites par ce système n'ont jamais été mises en valeur sur le plan territorial. C'est précisément ce que nous nous proposons de faire en nous appuyant sur les cartes régionales de l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* (1996, figures A 4-2 à A 4-26), dont nous avons souligné l'intérêt au regard de la représentation des *altepeme* et de leurs relations hiérarchiques.

Le travail effectué sur cet ensemble de 25 cartes a consisté, dans un premier temps, à reporter les résultats dégagés dans nos tableaux synthétiques pour chaque cité documentée. Nous avons pour cela distingué par l'emploi de couleurs différentes les cités conquises militairement sous le règne d'un des souverains Tenochca et les cités pour lesquelles nous ne connaissons pas le mode de soumission¹²⁸. Puis nous avons matérialisé les implications du phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité de la cité principale sur les localités sujettes et de l'*altepetl* dominant sur les *altepeme* dominés, en colorant dans le même ton les zones concernées par ce phénomène de retombée de l'autorité¹²⁹.

Ainsi complétées, ces cartes permettent d'appréhender pleinement l'incidence de l'organisation en *altepeme* sur le développement de l'expansion. Nous les faisons apparaître de manière groupée (figure 29 à 53), avant de proposer notre commentaire.

¹²⁷ La possibilité que les habitants de ces villages et hameaux-sujets aient décidé de résister à l'envahisseur mexica après la conquête de leur souverain est très peu probable. Ils ne disposaient que de moyens limités face aux Mexica encore présents dans la région.

¹²⁸ Nous avons veillé à respecter la signalétique adoptée par les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* pour signifier la position de la cité dans la province (le triangle représente les capitales de provinces, le carré les *altepeme* et les ronds les localités sujettes).

¹²⁹ Notons que dans le cas des cités conquises à plusieurs reprises, nous avons choisi de représenter les implications du phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité dès la première conquête. Il n'était pas possible de représenter celles, équivalentes, des conquêtes postérieures.

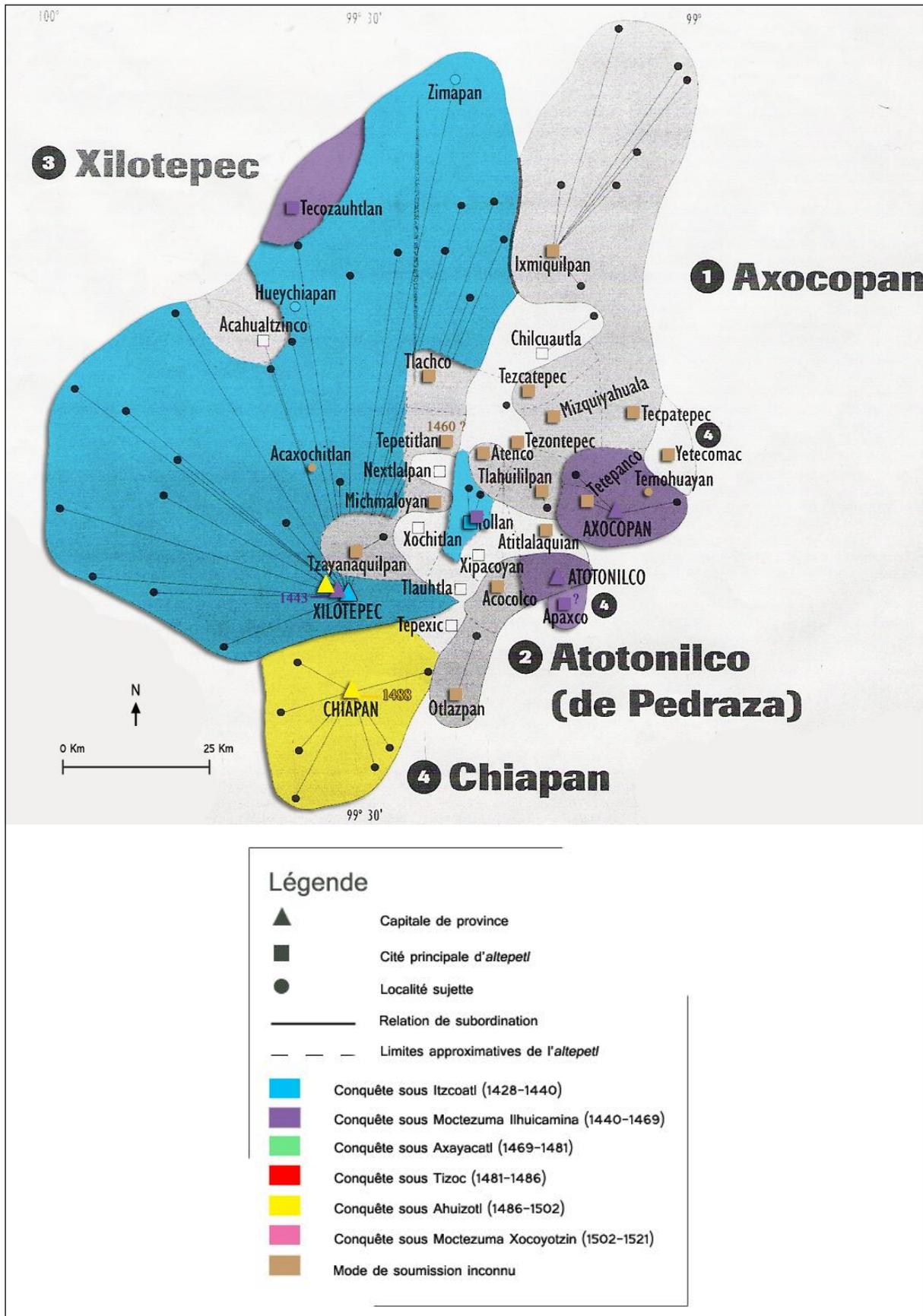


Figure 29 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d’Axocopan (1), Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3) et Chiapan (4).

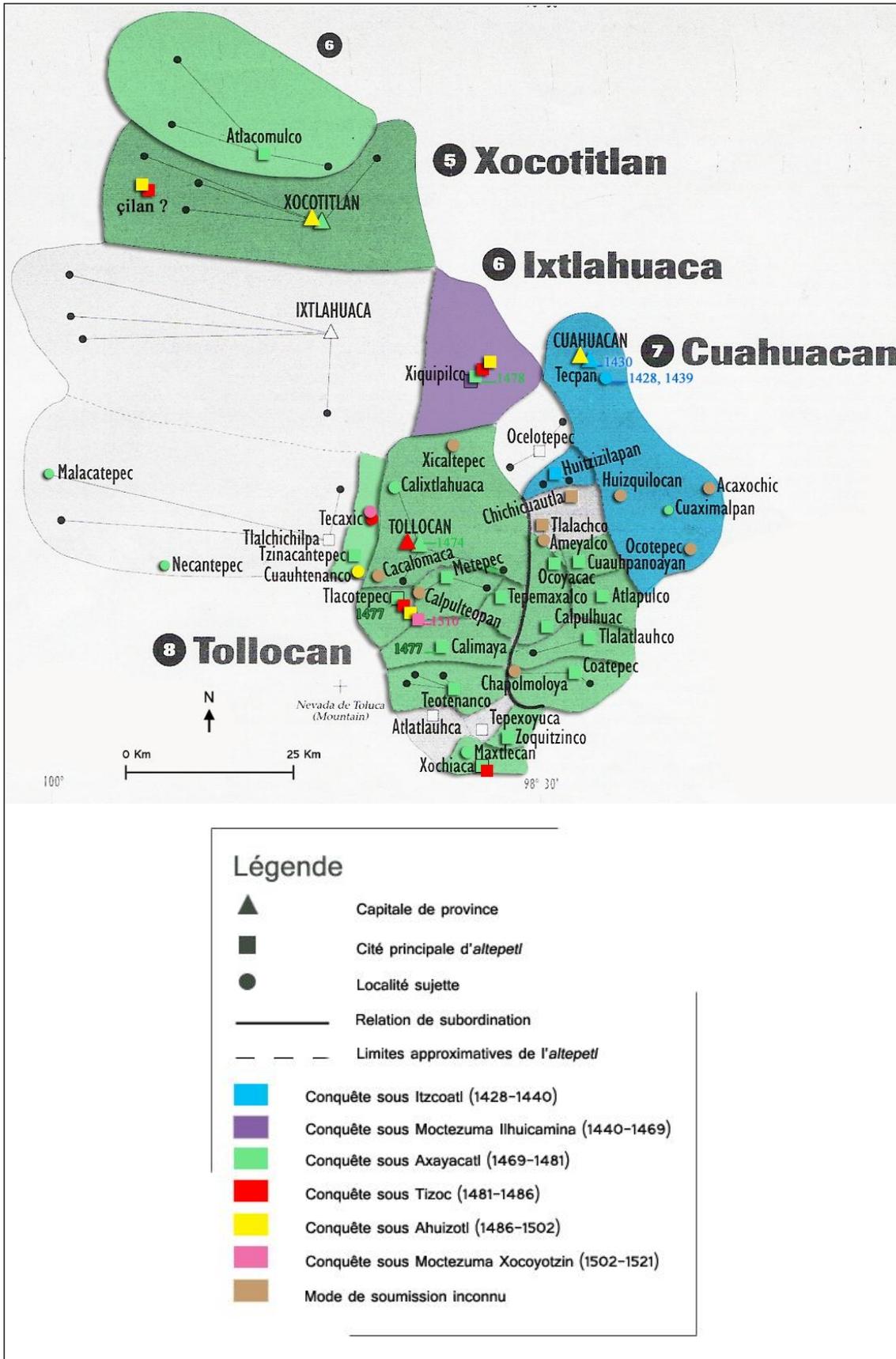


Figure 30 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Xocotitlan (5), Ixtlahuaca (6), Cuahuacan (7), Tollocan (8).

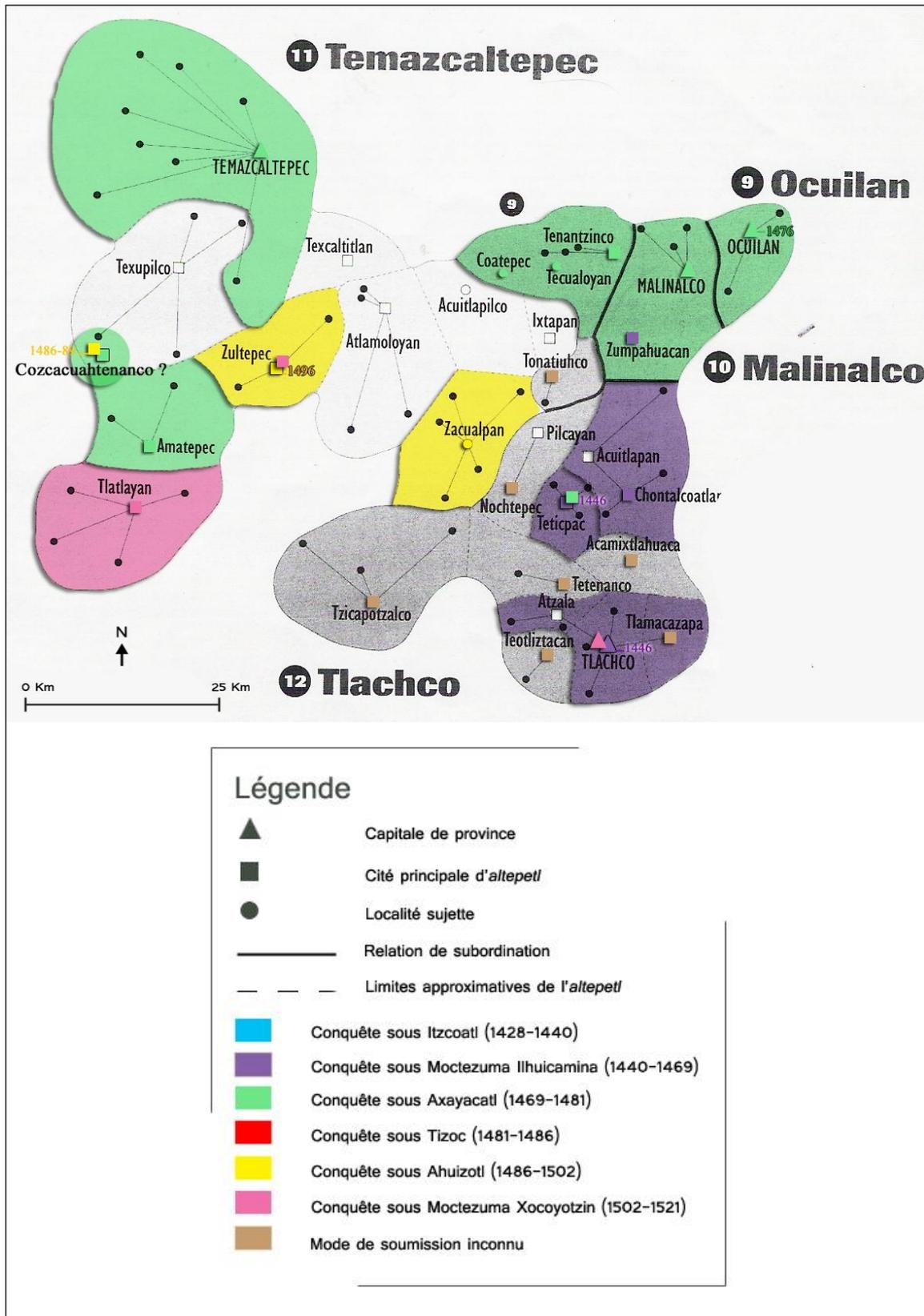


Figure 31 : carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Ocuilan (9), Malinalco (10), Temazcaltepec (11), Tlachco (12).

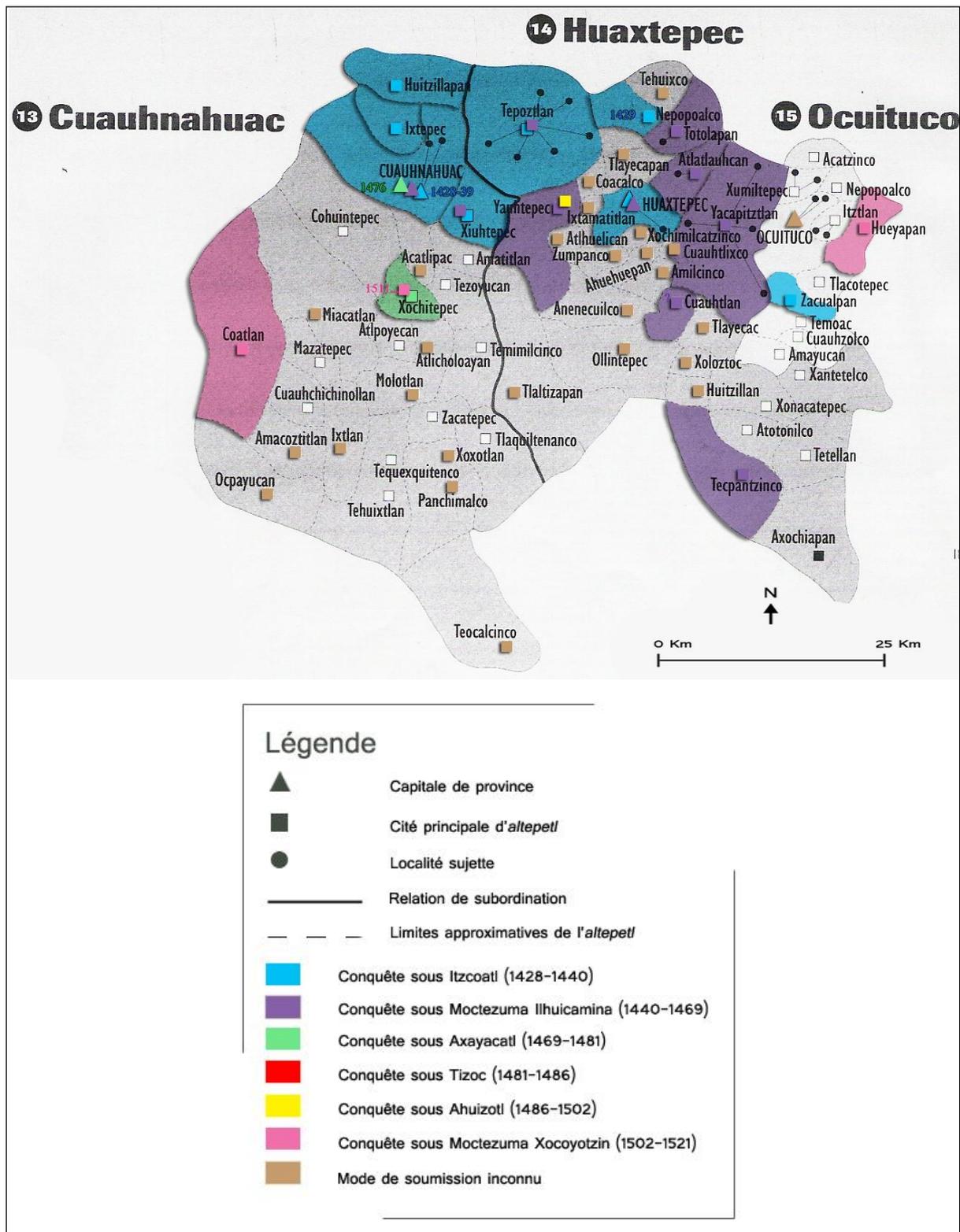


Figure 32 : carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cuauhnahuac (13), Huaxtepec (14), Ocuituco (15).

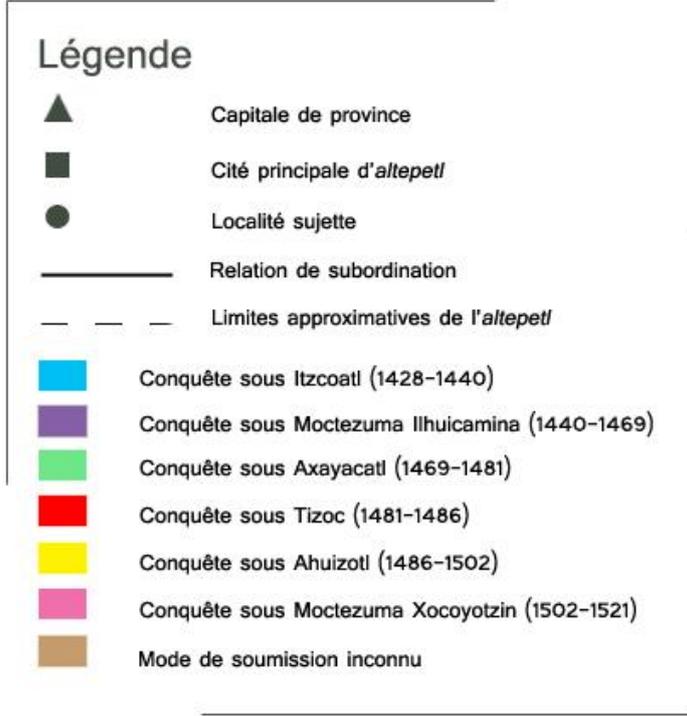
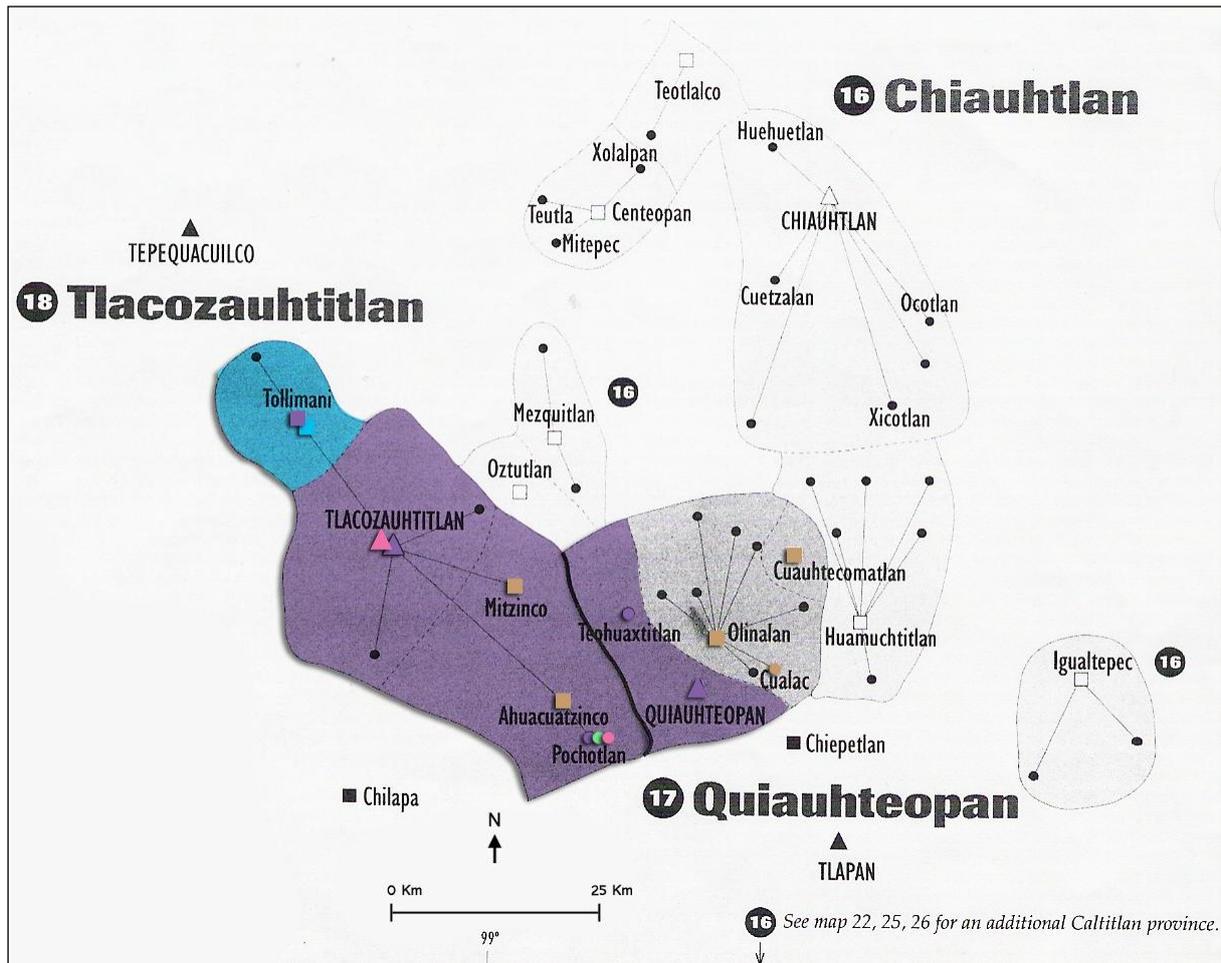


Figure 33 : carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Chiauhtlan (16), Quiauhteopan (17), Tlacozauchtlan (18).

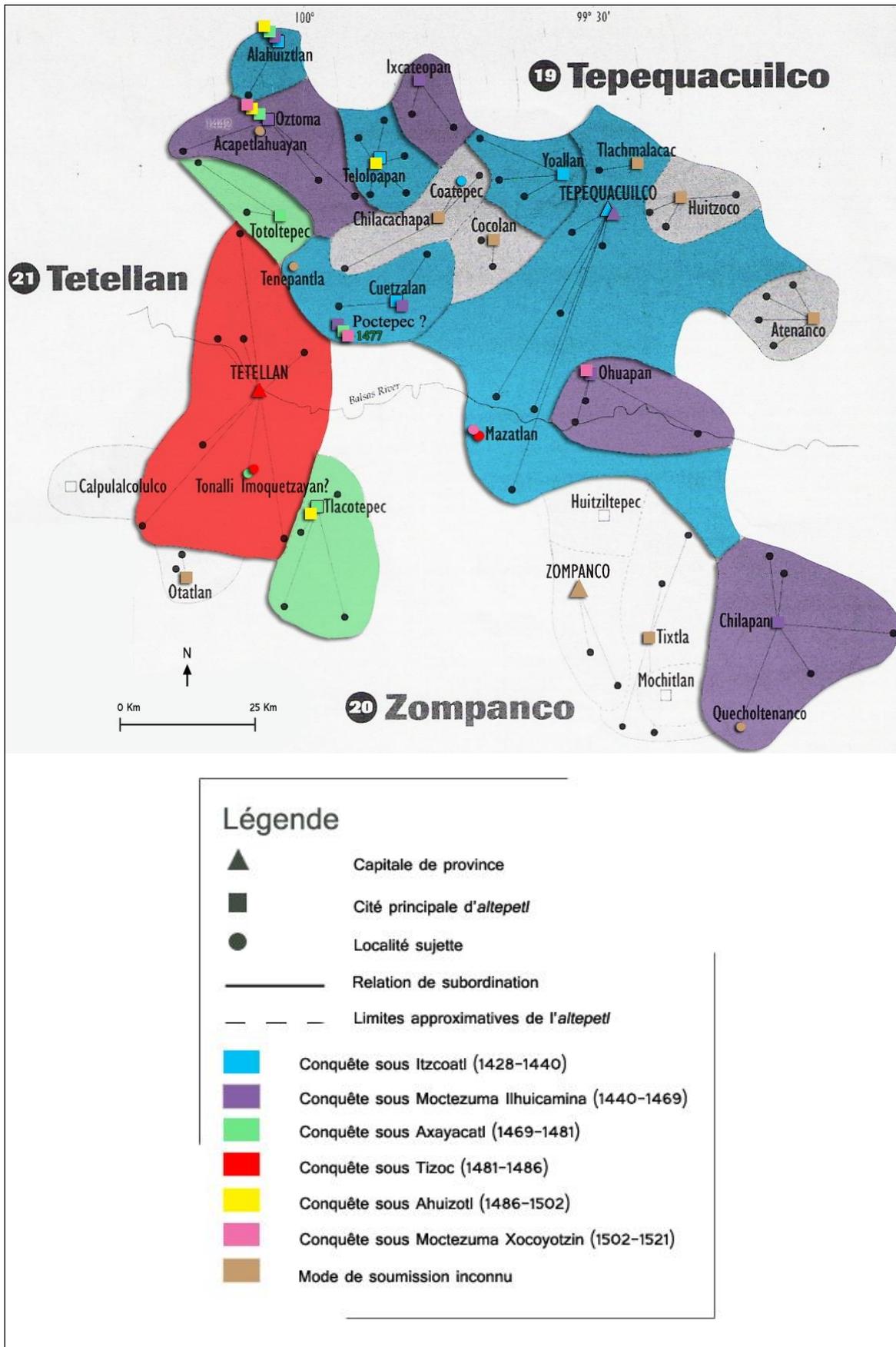


Figure 34 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tepequacuilco (19), Zompanco (20), Tetellan (21).

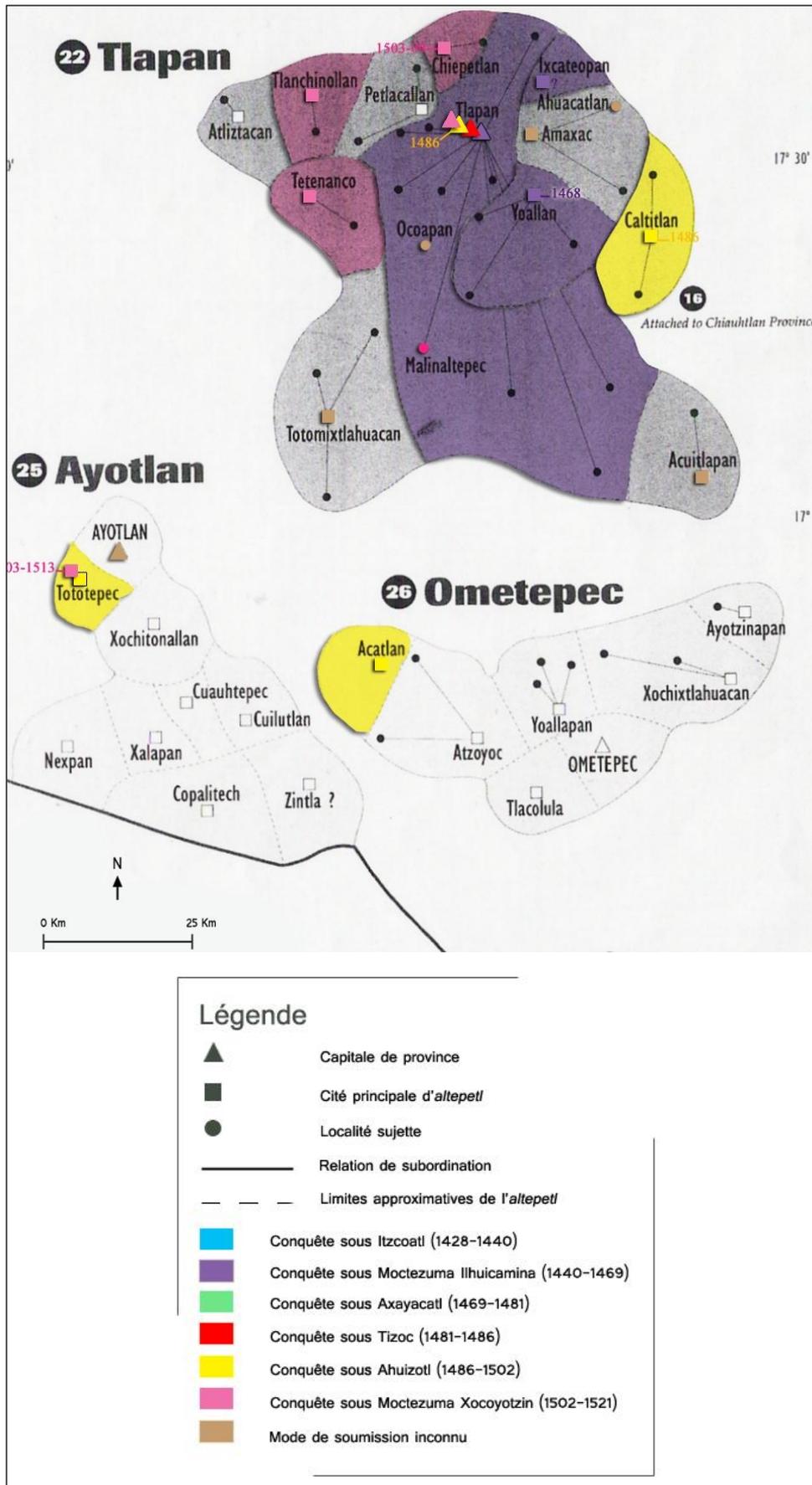


Figure 35 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tlapan (22), Ayotlan (25) et Ometepec (26).

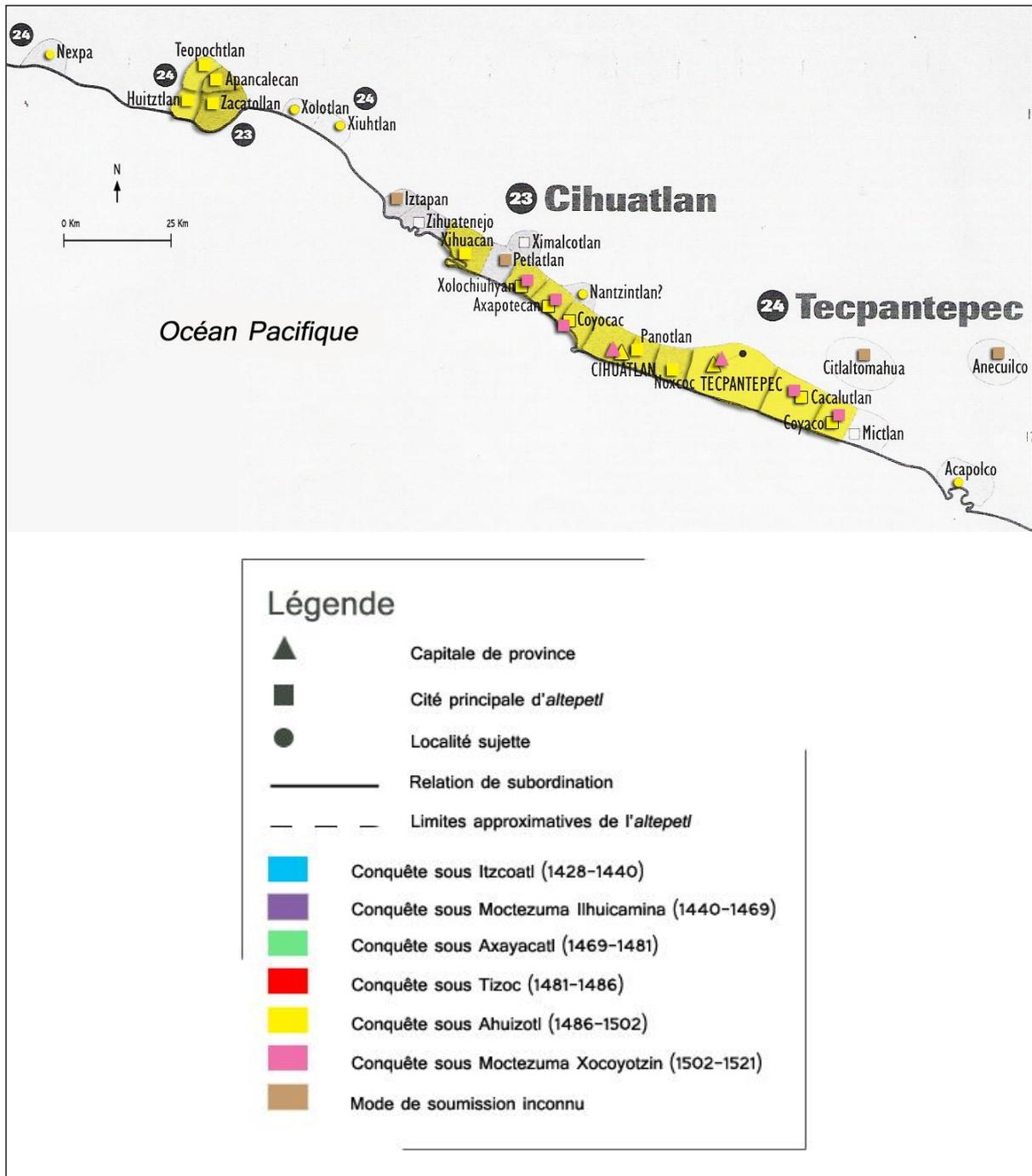


Figure 36 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).

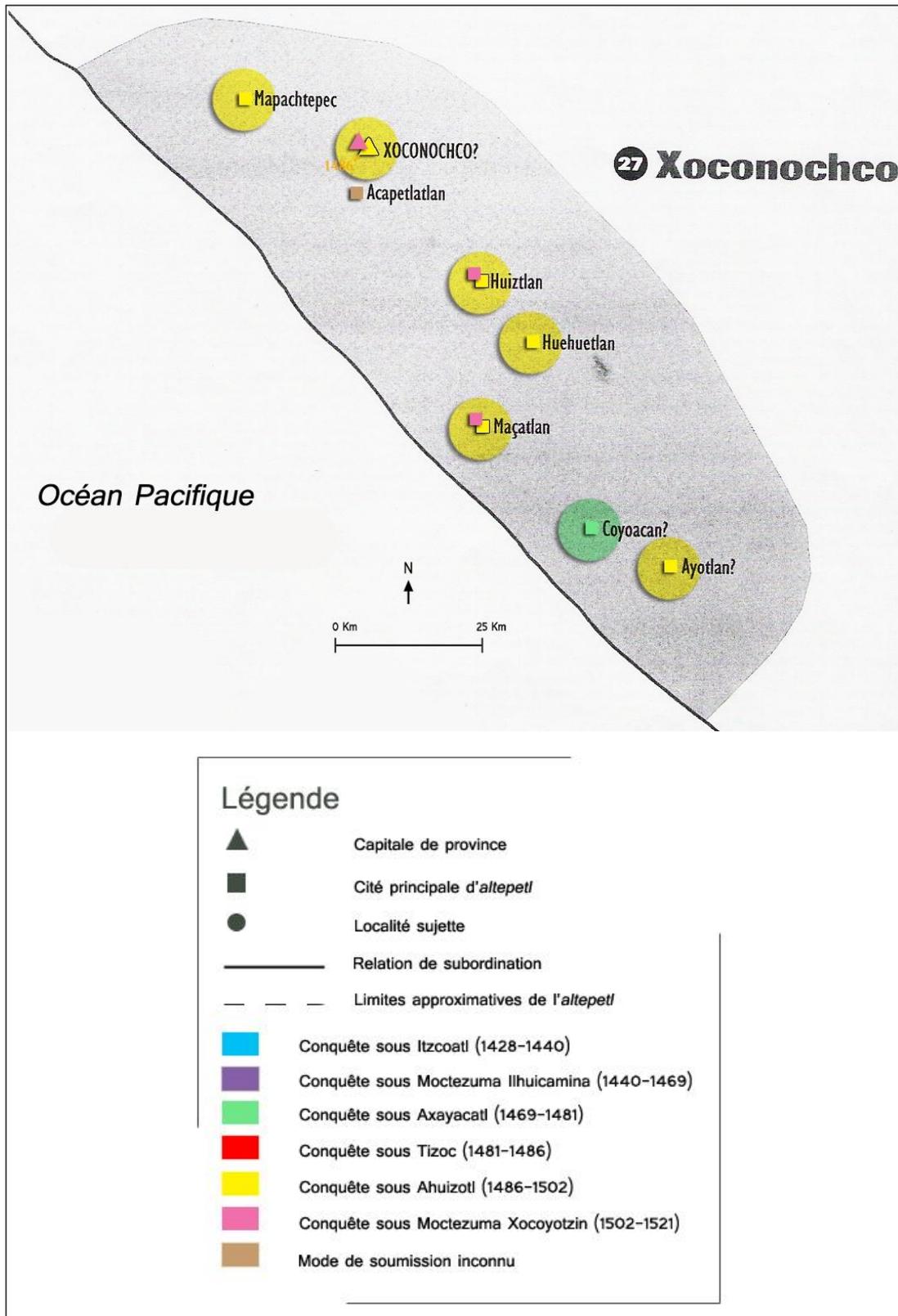


Figure 37 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Xoconochco (27).

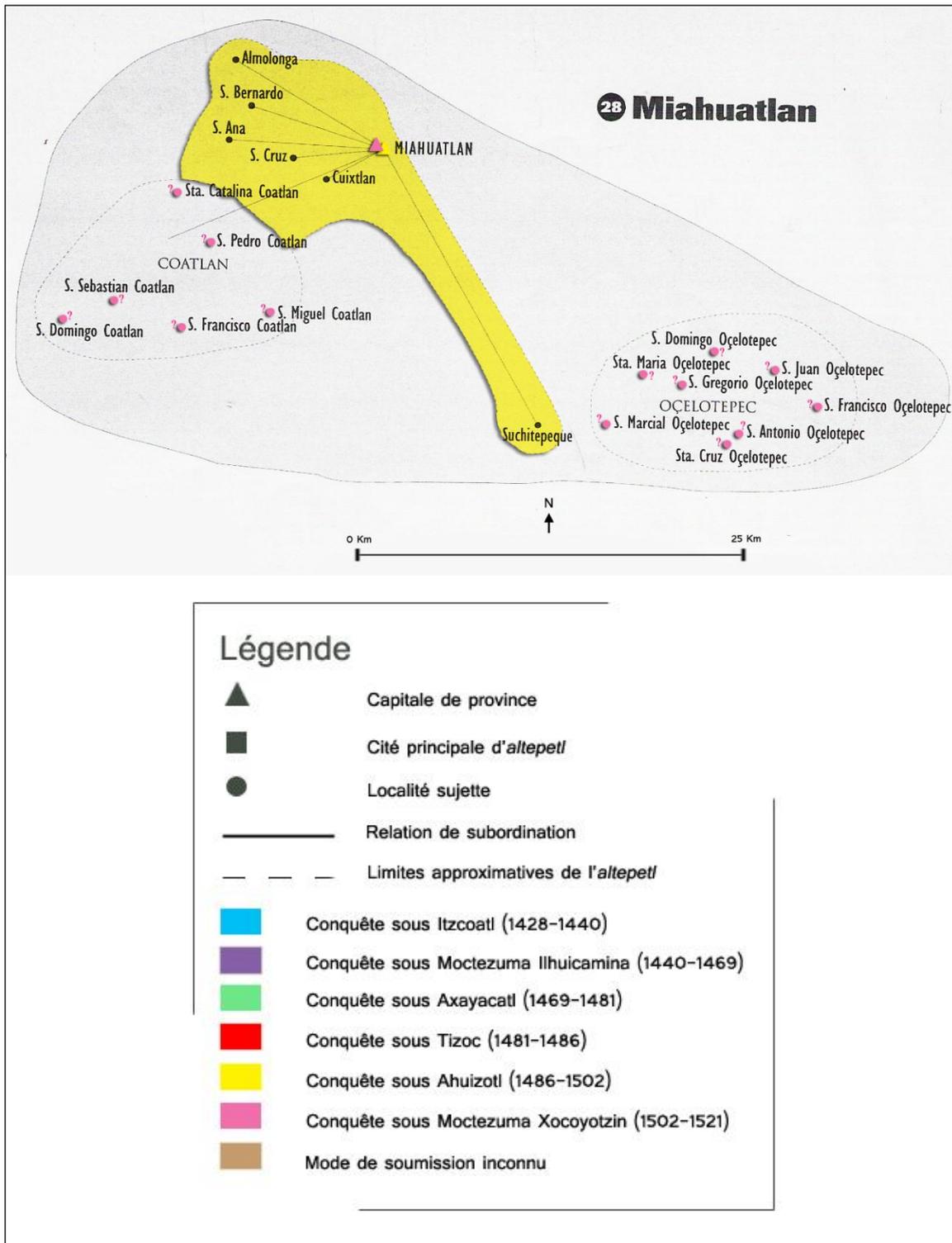


Figure 38 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Miahuatlan.

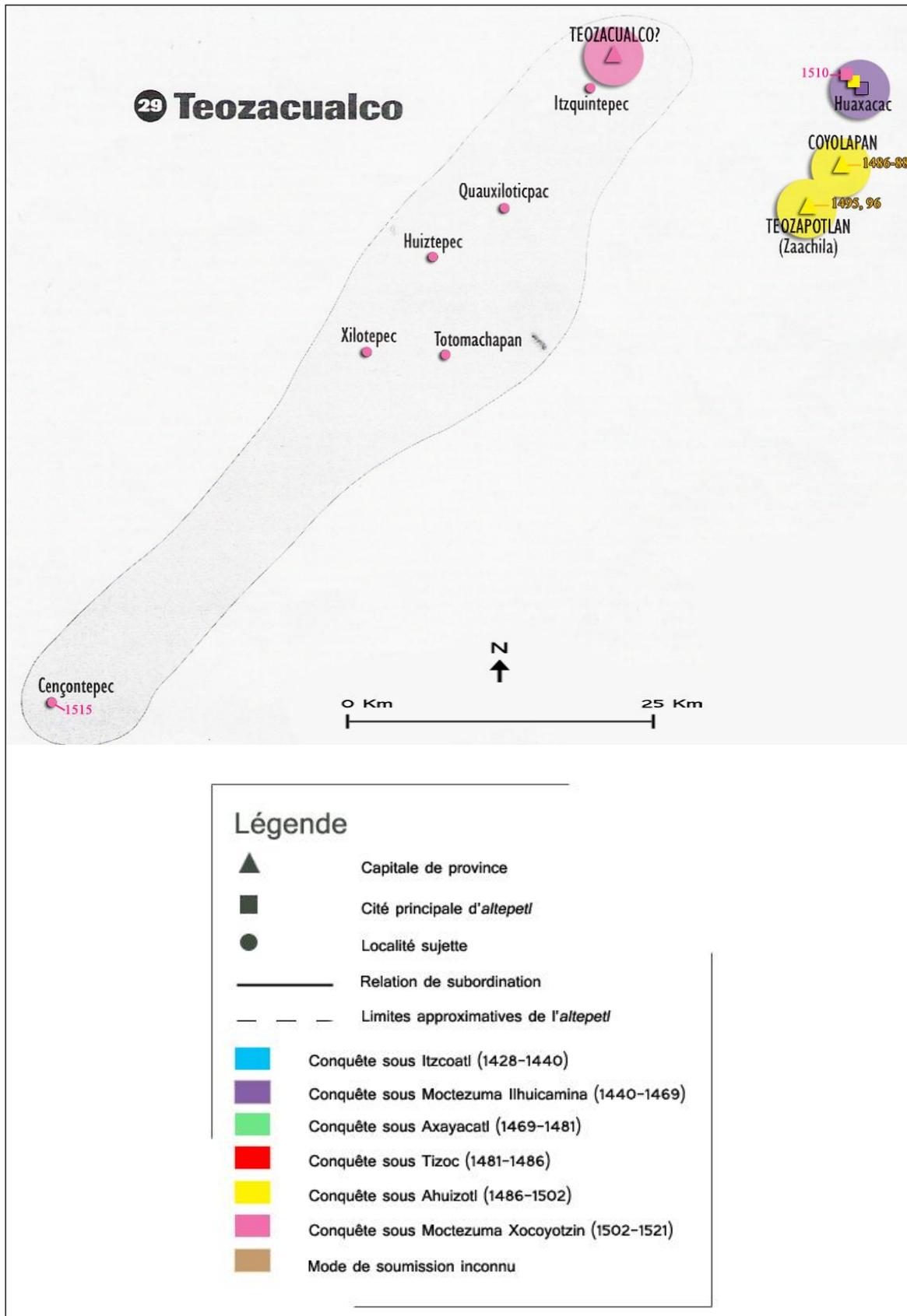


Figure 39 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Teozacualco (29).

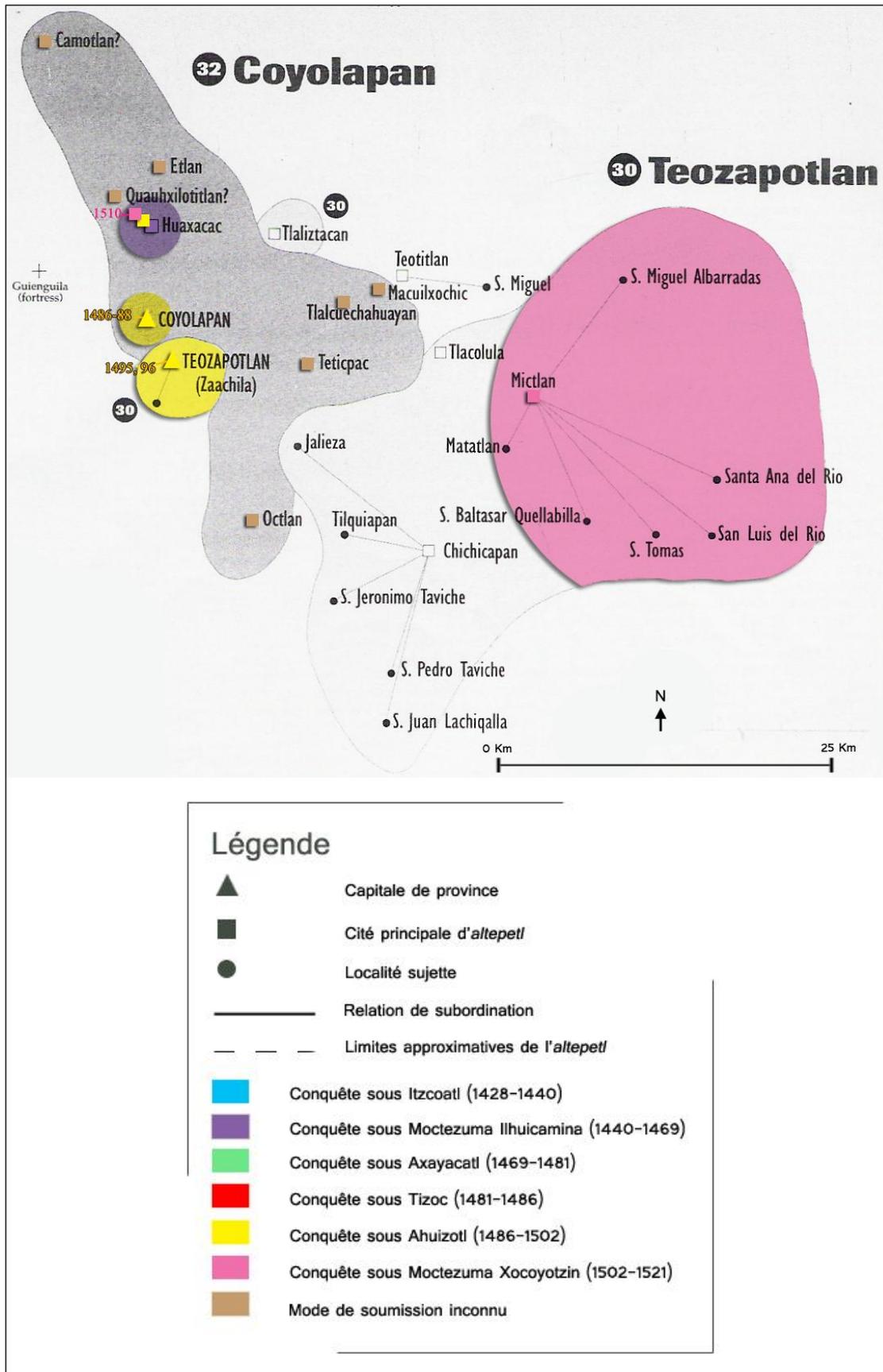


Figure 40 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Teozapotlan (30) et Coyolapan (32).

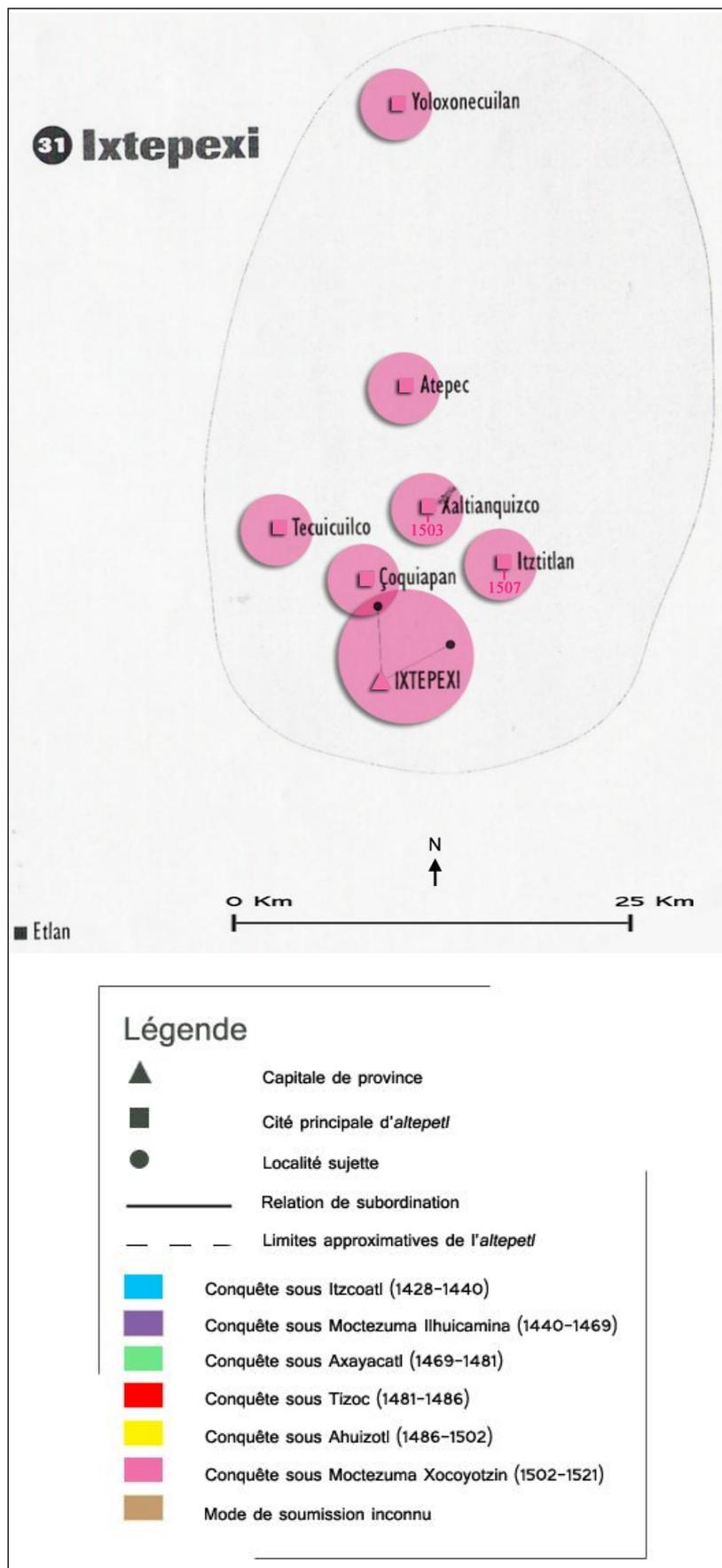


Figure 41 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Ixtepexi (31).

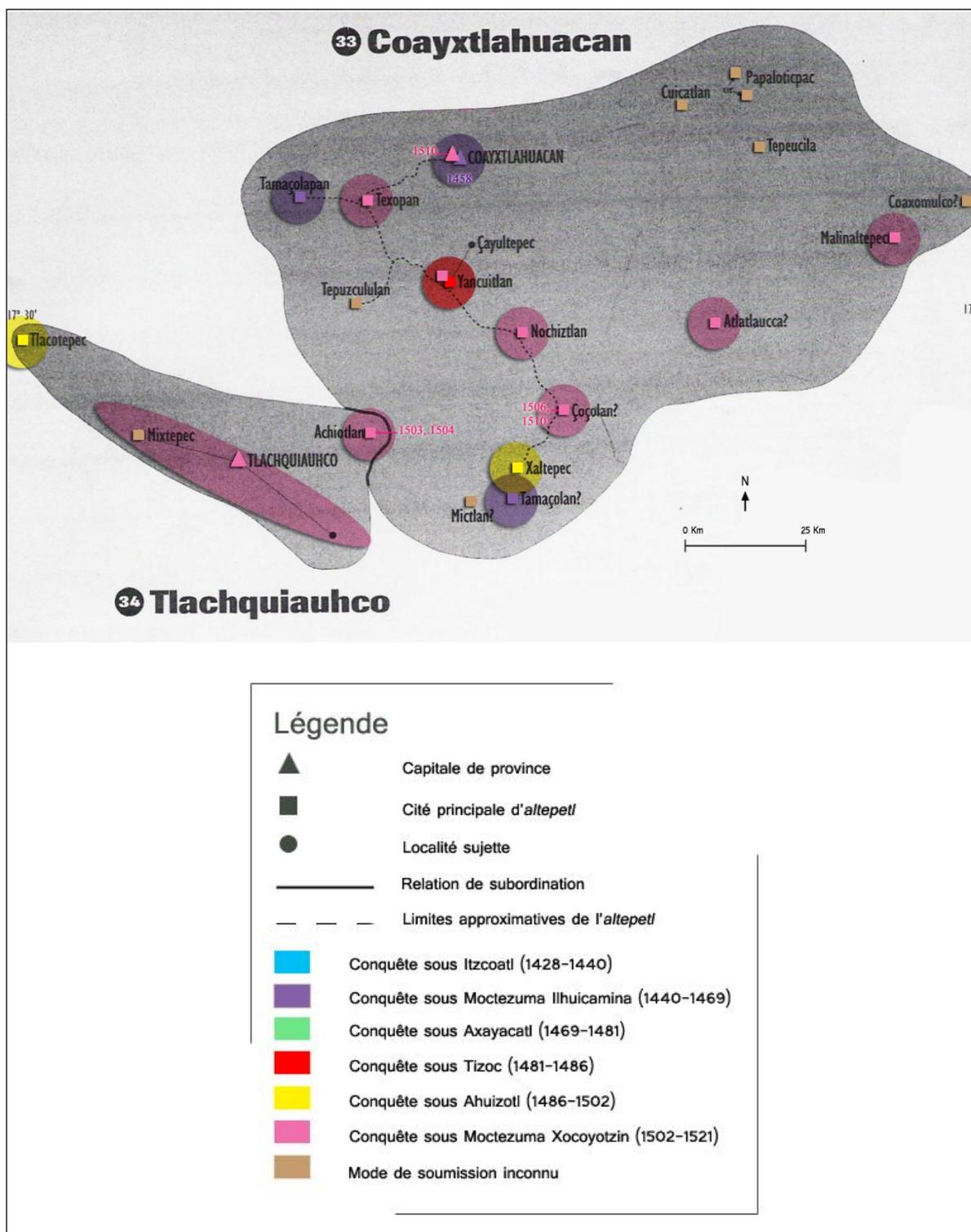


Figure 42 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Coayxtlahuacan (33) et Tlachquiauhco (34).

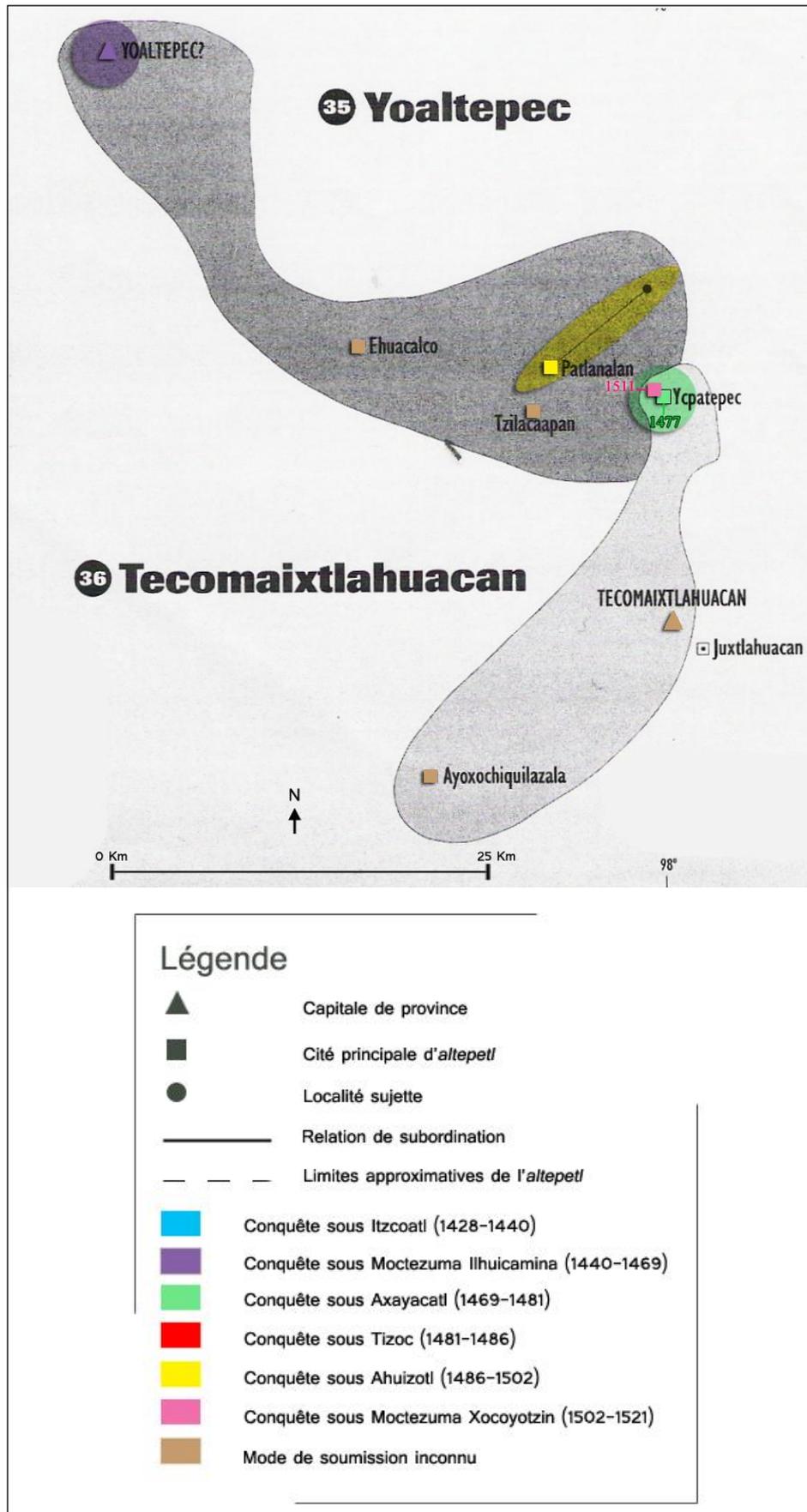


Figure 43 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Yoaltepec (35) et Tecomaixtlahuacan (36).

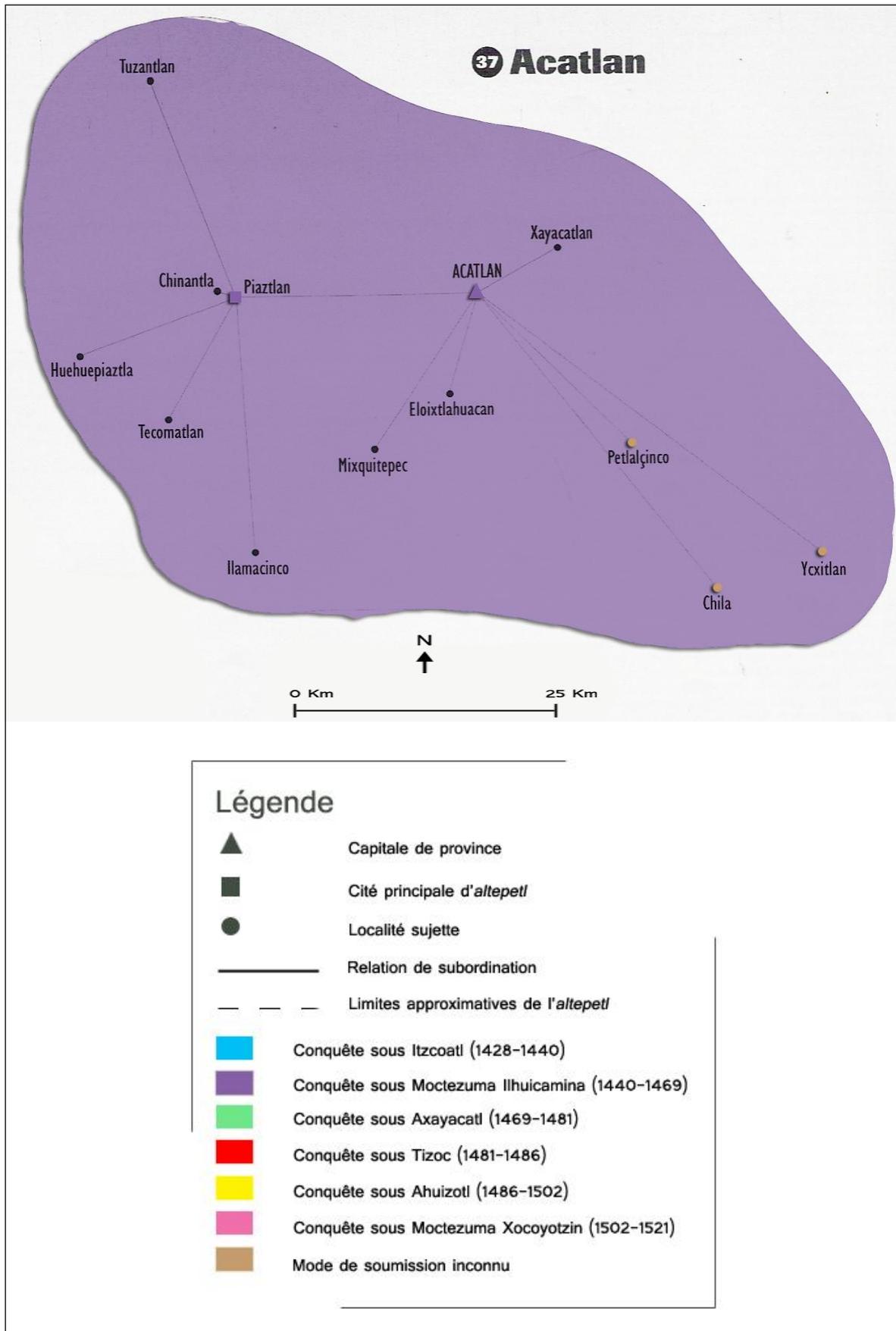


Figure 44 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Acatlan (37).

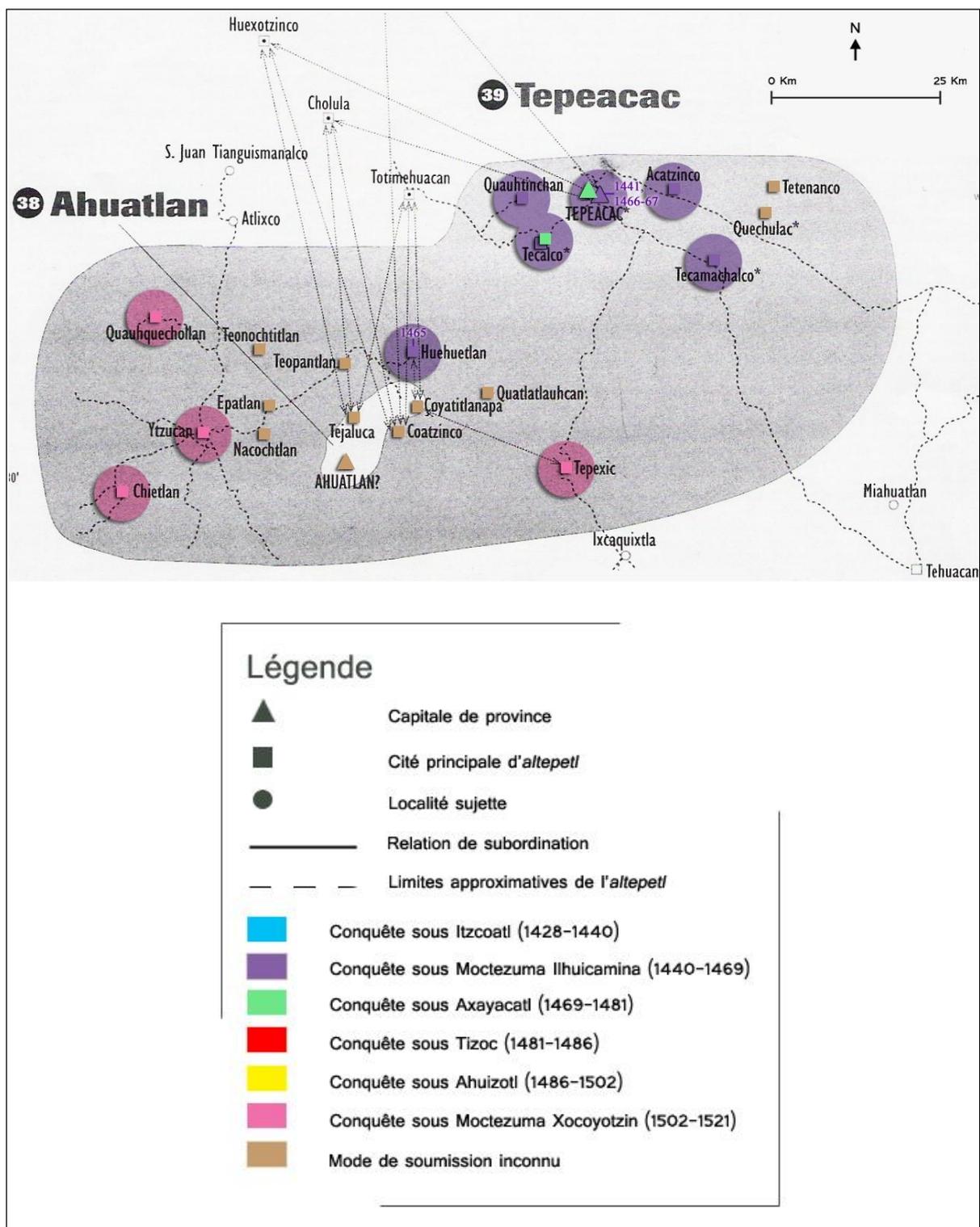


Figure 45 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Ahuatlan (38) et Tepeacac (39).

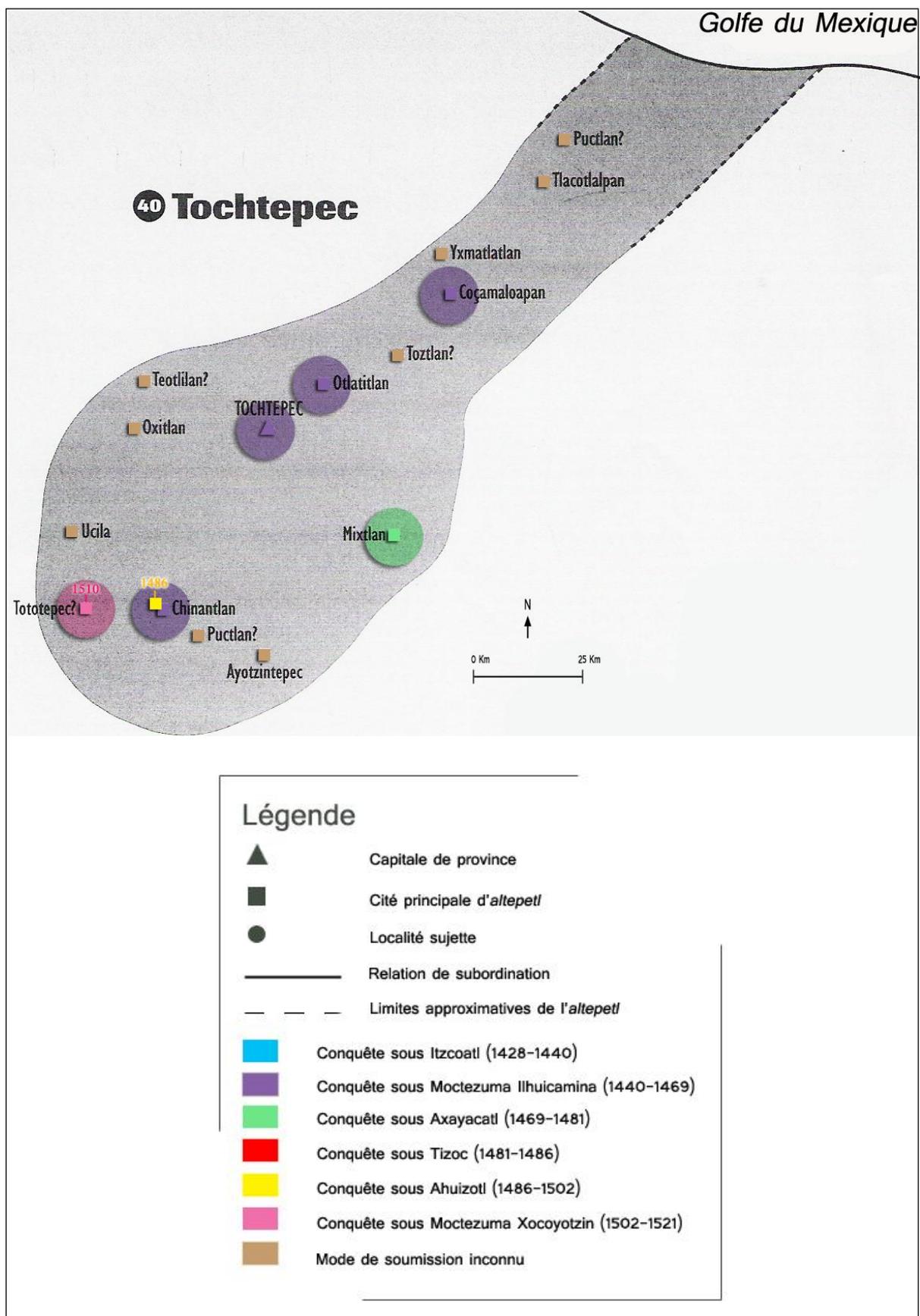


Figure 46 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Tochtepec (40).

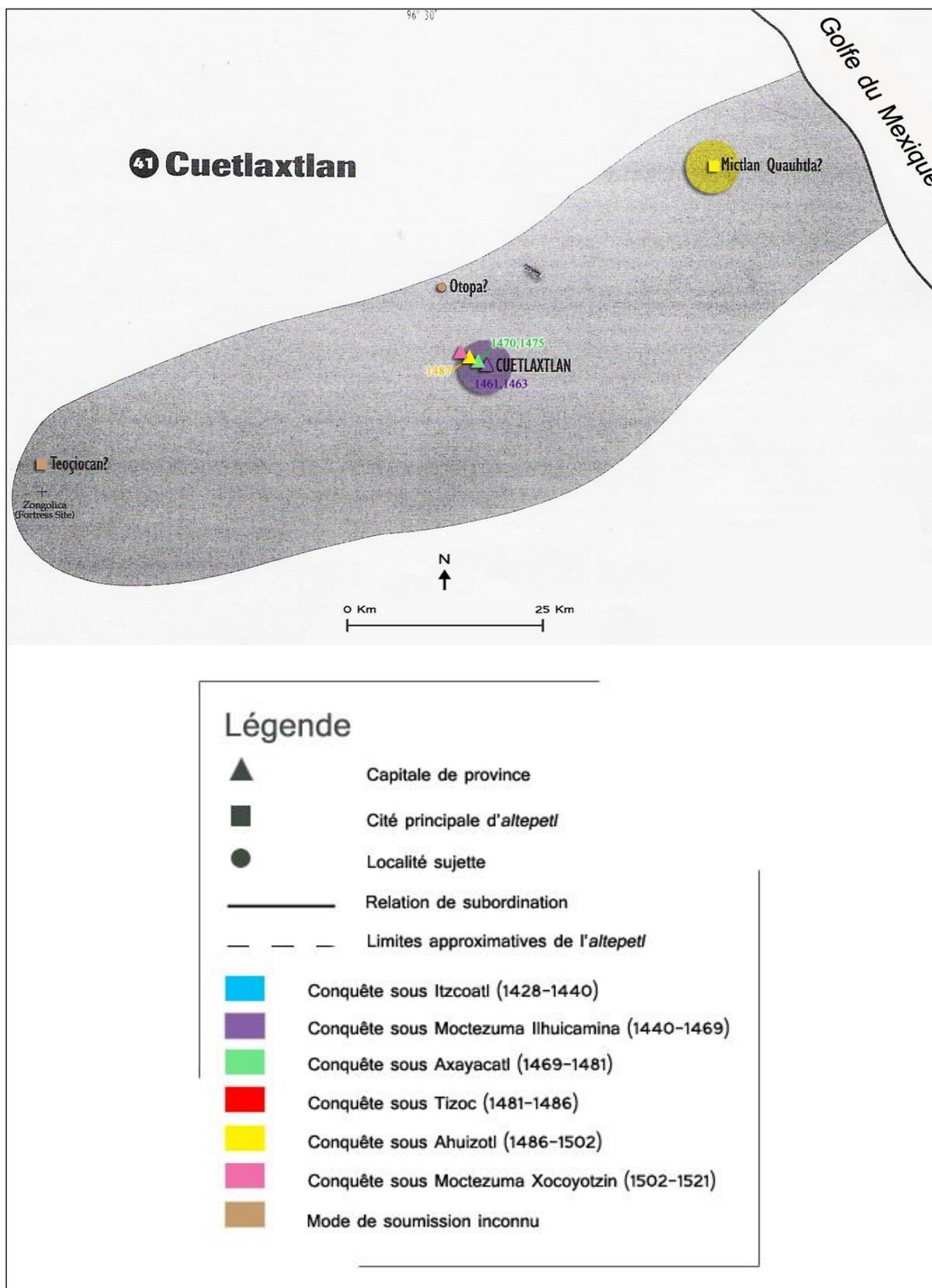


Figure 47 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province de Cuetlaxtlan (41).

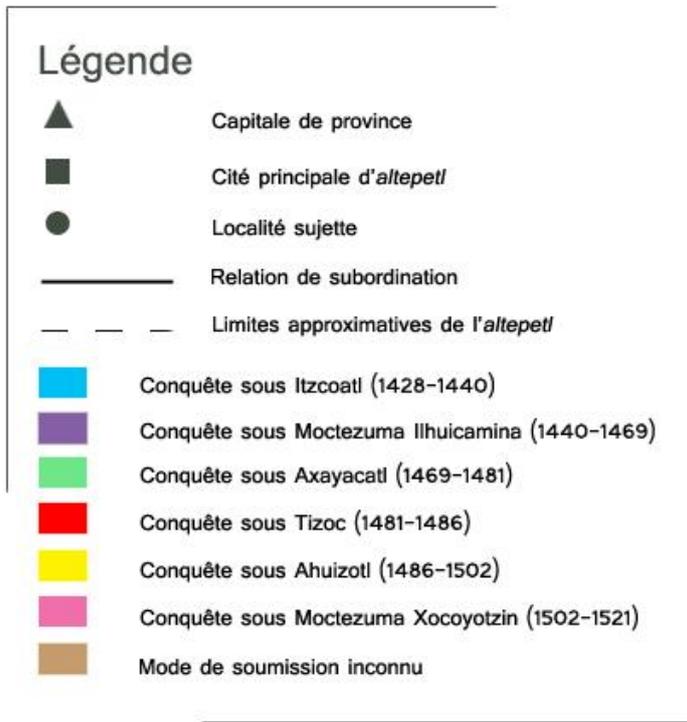
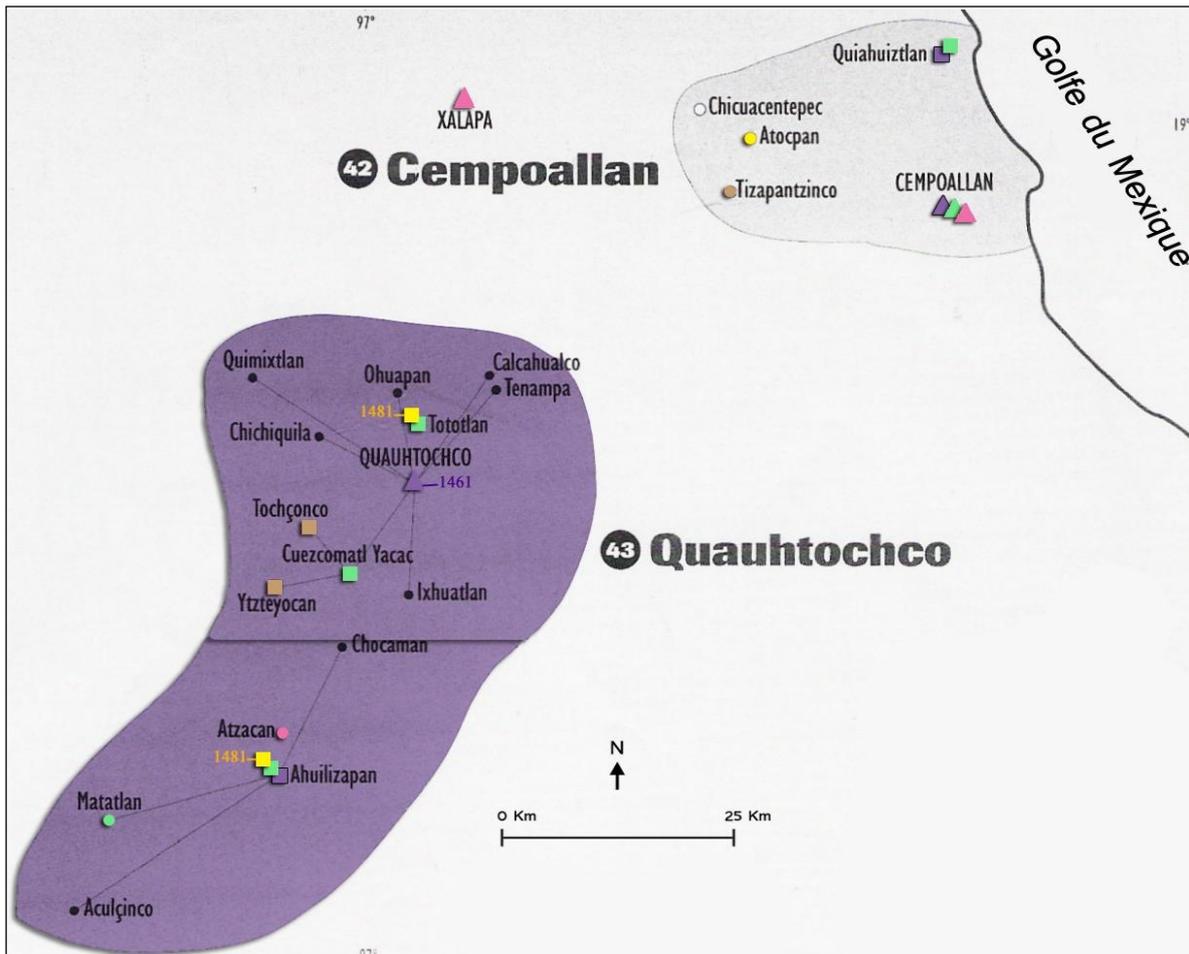


Figure 48 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Cempoallan (42), Quauhtochco (43).

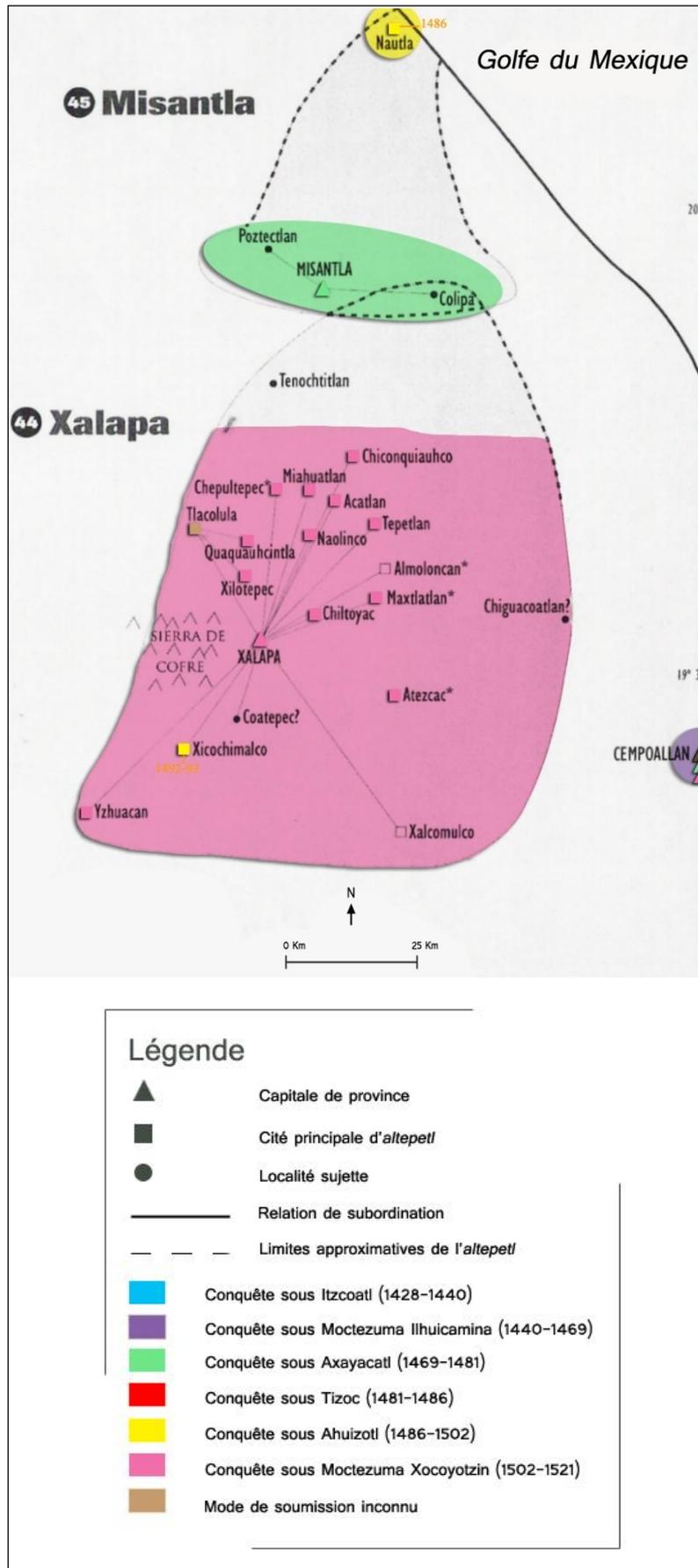


Figure 49 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Xalapa (44) et Misantla (45).

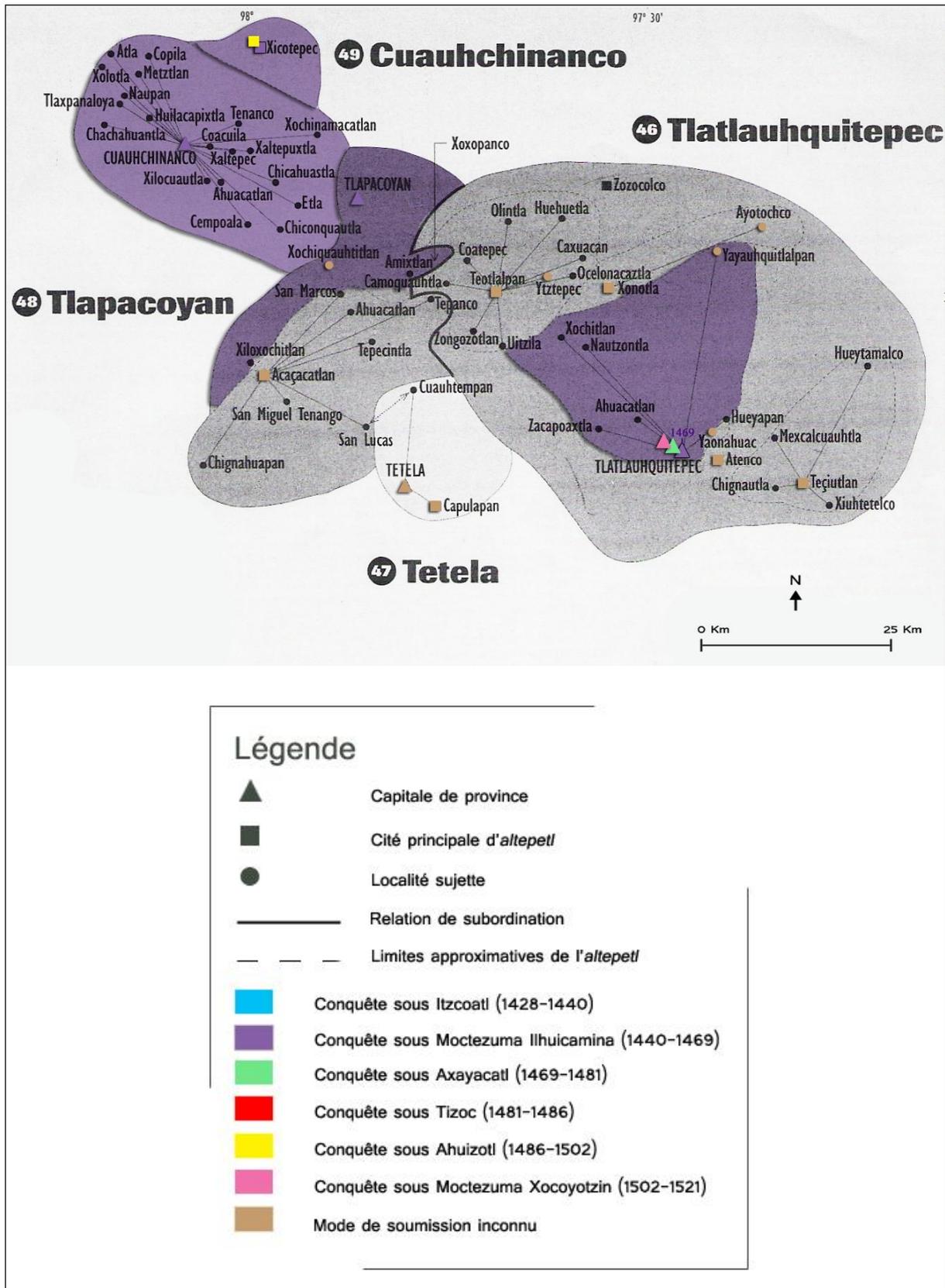
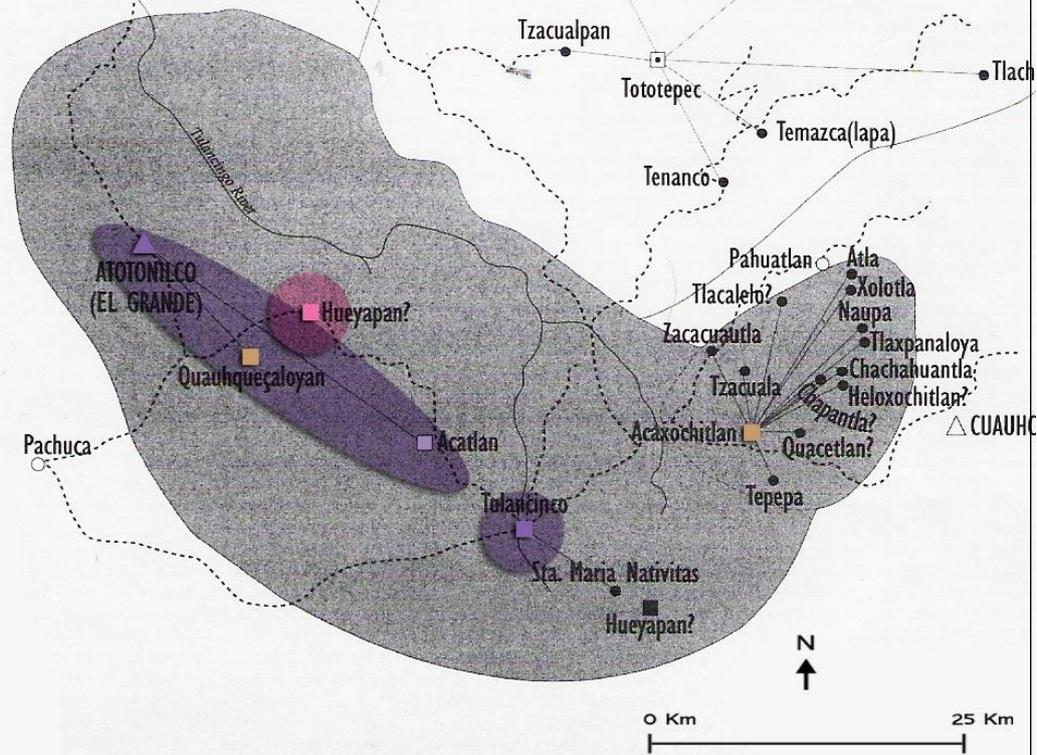


Figure 50 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tlatlahquitepec (46), Tetela (47), Tlapacoyan (48) et Cuauhchinanco (49).

50 Atotonilco (el Grande)



Légende

- ▲ Capitale de province
- Cité principale d'*altepetl*
- Localité sujette
- Relation de subordination
- - - Limites approximatives de l'*altepetl*
- Conquête sous Itzcoatl (1428-1440)
- Conquête sous Moctezuma Ilhuicamina (1440-1469)
- Conquête sous Axayacatl (1469-1481)
- Conquête sous Tizoc (1481-1486)
- Conquête sous Ahuizotl (1486-1502)
- Conquête sous Moctezuma Xocoyotzin (1502-1521)
- Mode de soumission inconnu

Figure 51 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans la province d'Atotonilco el Grande (50).

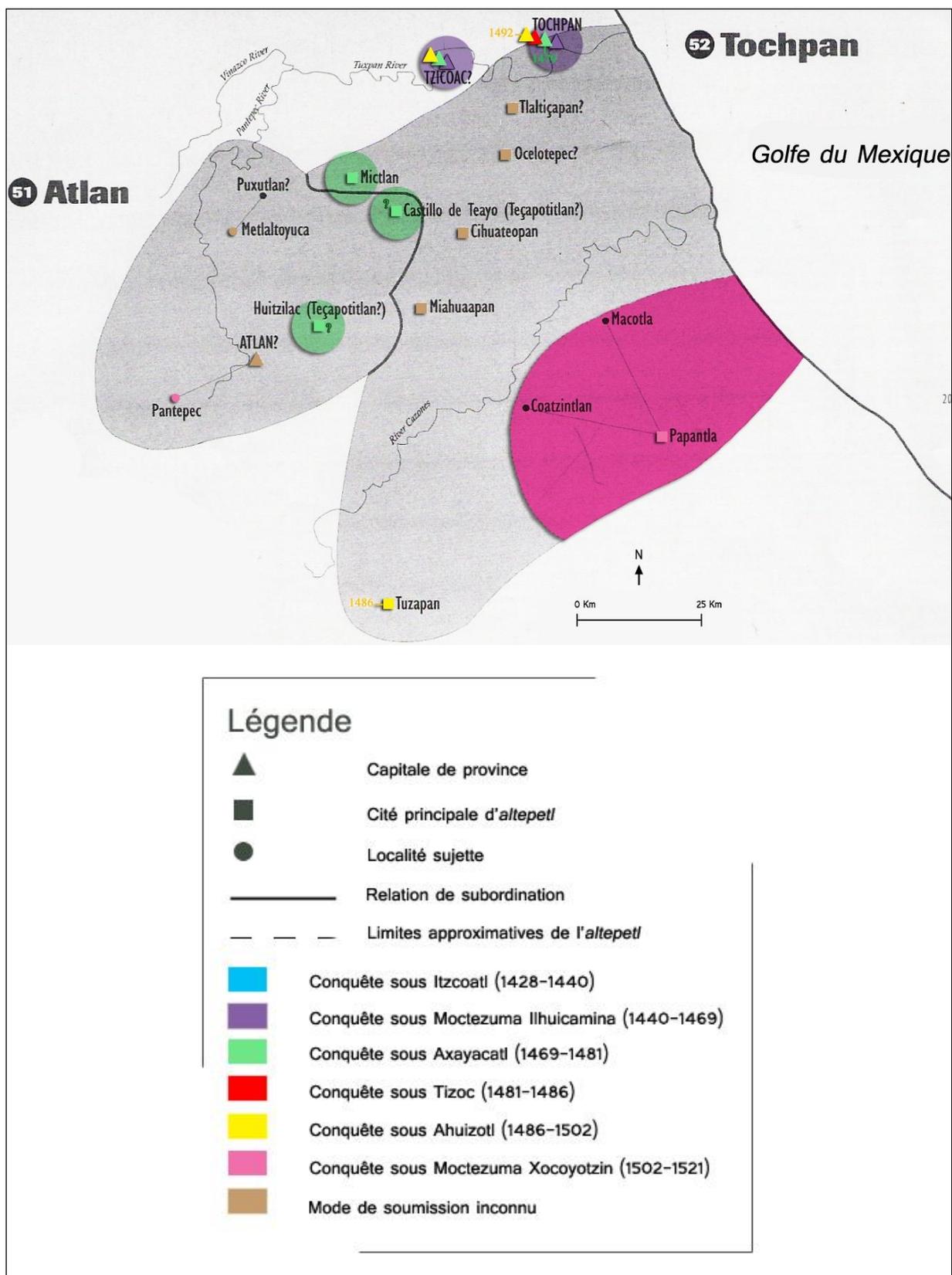


Figure 52 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces d'Atlán (51) et Tochtlan (52).

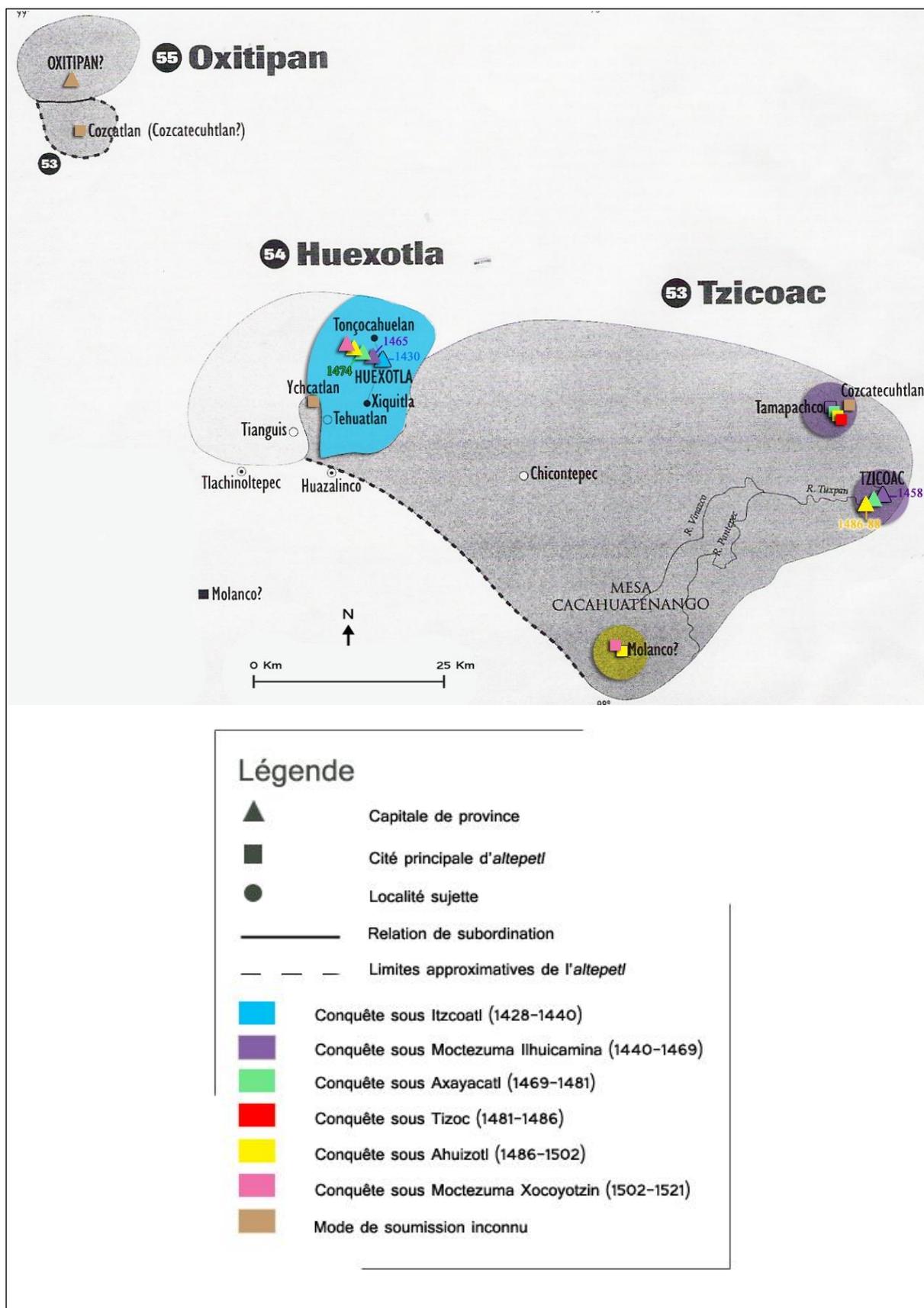


Figure 53 : Carte figurant les soumissions et leurs implications dans les provinces de Tzicoac (53), Huexotla (54) et Oxitipan (55).

Les cartes figurant dans les pages précédentes permettent d'observer plusieurs implications du système des *altepeme* sur les mécanismes de la conquête.

La première implication consiste en ce que, dès que le souverain de l'*altepetl* s'était rendu, l'ensemble de ses sujets (tant ceux de la cité principale que ceux des villages et hameaux qui en dépendaient) tombaient sous la coupe des Mexica. Sans même que ces derniers aient eu besoin de conquérir physiquement les localités satellites.

Concrètement, prenons l'exemple d'Acaxochitlan (3)¹³⁰, observable à la figure 29. Elle apparaît dans la liste des cités tributaires de la province de Xilotepec (*Matrícula de tributos*, planche 11 ; *Codex Mendoza*, folio 31r), mais nous ne possédions jusqu'alors aucun renseignement sur sa sujétion (elle est donc colorée en marron). Les informations collectées par Frances Berdan *et alii* (appendice 4) montrent que cette cité appartenait à l'*altepetl* de Xilotepec. Or, nos données indiquent que ledit *altepetl* fut conquis militairement (et même à trois reprises). C'est-à-dire que non seulement Xilotepec, sa capitale (ou cité principale), mais également ses villages et hameaux-sujets, dont Acaxochitlan, tombèrent sous la mainmise des Mexica. Cela est matérialisé sur la carte : Acaxochitlan apparaît au cœur d'une zone bleue, cette zone figurant l'ensemble des territoires concernés par la conquête de Xilotepec sous le règne d'Itzcoatl.

L'exemple vaut pour les dix-huit localités-sujettes suivantes : Temohuayan (1), Huizquilocan (7), Acaxochic (7), Ocotepc (7), Chapolmoloya (7), Calpulteopan (8), Cacalomaca (8), Xicaltepec (8), Acapetlahuaya (19), Quecholtenanco (19), Tenepantla (19), Ocoapan (22), Petlalçinco (37), Chila (37), Ycxitlan (37), Yaonahuac (46), Yayauhquiltlalpan (46) et Xochiquauhtitlan (48).

La deuxième implication de ce système tient aux relations hiérarchiques existant entre *altepeme* d'une même région. Nous avons mentionné l'existence de relations conflictuelles entre les *altepeme* proches, ces conflits se soldant par la domination d'un *altepetl* sur un ou plusieurs autres. Dès lors, nous en déduisons que lorsque l'*altepetl* dominant était conquis par les Mexica, cela devait entraîner la sujétion des *altepeme* dominés, élargissant du même coup la superficie des territoires dominés.

¹³⁰ Nous avons expliqué que nous utilisons la numérotation des provinces de Frances Berdan et alii (1996). A partir de maintenant, nous désignons les noms des provinces tributaires uniquement par leur numéro. Ici la province 3 désigne donc Xilotepec.

Nous supposons ainsi que la conquête d'Axocopan (1), *altepetl* dominant l'*altepetl* de Tetepanco, a entraîné la sujétion de ce dernier. Cette relation de domination est clairement matérialisée par un trait de liaison sur les cartes de l'appendice 4 et précisée par les auteurs dans la description des provinces extérieures (appendice 4). Nous effectuons le même type de supposition pour les *altepeme* d'Atzalan et Tlamacazapa dominés par l'*altepetl* de Tlachco (12), Acuitlapan dominé par l'*altepetl* de Chontalcoatlán (12), Mitzinco et Ahuacuatzinco dominés par l'*altepetl* de Tlalcozauhtitlán (18), Tlachmalacac dominé par l'*altepetl* de Tepequacuico (19), Mixtepec dominé par l'*altepetl* de Tlachquiuhco (34), Tochçonco et Yztzeyocan dominés par l'*altepetl* de Cuezcomatl Yacac (43), Tlacolula dominé par l'*altepetl* de Xalapa (44), Acatlan et Quauhqueçaloyan dominés par l'*altepetl* d'Atotonilco el grande (50).

Le fait que l'intégralité de l'*altepetl* soit conquise suite à la défaite du *tlatoni* a pour effet de démultiplier d'un coup la superficie des territoires soumis. Six exemples reflètent particulièrement bien cette situation. Il s'agit des provinces de Xilotepec (3), Xocotitlán (5), Tlalcozauhtitlán (18), Tetellán (21), Acatlan (37) et Cuauhchinanco (49), dans lesquelles la conquête d'un seul ou de deux *altepeme* permit la domination de la quasi-totalité de la province. En effet, les individus de ces *altepeme* étaient disséminés dans un grand nombre de localités sujettes, réparties sur l'ensemble des territoires de ces provinces.

De même, nous voyons sur nos cartes qu'un nombre limité de conquêtes militaires portant sur des *altepeme* influents a pu suffire à assurer la soumission de portions importantes de certaines provinces. C'est ce que nous observons au sujet d'Axocopan (1), Malinalco (10), Temazcaltepec (11), Tepequacuico (19), Tlapan (22), Miahuatlan (28), Teozapotlan (30), Tlachquiuhco (34), Quauhtochco (43), Xalapa (44), Misantla (45) et Huexotla (54).

A l'inverse, dans les provinces où aucun *altepetl* ne se démarque significativement des autres par son importance, de nombreuses conquêtes militaires étaient nécessaires pour assurer la soumission de la province. C'est par exemple le cas dans les provinces de Cuahuacan (7), Tollocan (8), Ocuilan (9), Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).

Pour d'autres provinces, il apparaît sur nos cartes que les conquêtes militaires entraînaient la sujétion de certaines zones, tandis que nous ne savons pas comment les zones restantes furent soumises. C'est le cas dans les provinces d'Atotonilco de Pedraza (2), Chiapan (4), Tlachco (12), Cuahnahuac (13), Huaxtepec (14), Ocuituco (15), Quiauhuateopan (17), Tlatlahquitepec (46), Tlapacoyan (48) et Atotonilco el grande (50). Toutefois, les commentaires donnés dans

la description de l'organisation politique de chaque province (appendice 4), nous permettent de suggérer qu'il est peut-être là encore question de relations hiérarchiques entre *altepeme*.

Prenons l'exemple d'Atotonilco de Pedraza (2), province où seule la conquête militaire de la cité du même nom est documentée. Selon Michael Smith (1996, p.266) : « Atotonilco was probably the dominant polity in the immediate area¹³¹ ». Dans cette mesure, il est envisageable qu'Acocolco et Otlazpan, les deux autres *altepeme* de la province qui se trouvaient relativement proches d'Atotonilco de Pedraza, aient relevé de son autorité.

De même, dans la province de Chiapan (4), les conquêtes militaires ont porté sur Chiapan et Tollan. Or ces deux *altepeme* étaient précisément les plus influents de la province (1996, p.267). Avaient-ils également autorité sur les *altepeme* d'Atitlalaquian et Tezontepec, donnés comme soumis sans que l'on connaisse leur mode de soumission ?

Le même type de commentaire vaut pour Tlachco (province 12 ; 1996, p.270) ; Cuahnahuac (province 13 ; 1996, p.270-271) ; Huaxtepec, Totolapan, Yacapiztlan, Yauhtepec et Tepoztlan (province 14 ; 1996, p.272) ; Ocuituco (province 15 ; 1996, p.273) ; Tlatlahquitepec, Teotlalpan et Xonotla (province 46 ; 1996, p.288) ; peut-être Tlapacoyan (province 48 ; 1996, p.280) ; Atotonilco el Grande et Tulancinco (province 50 ; 1996, p.290-291).

Enfin, notons que dans le cas des provinces de Xoconochco (27), Teozacualco (29), Ixtepeixi (31), Coyolapan (32), Coayxtlahuacan (33), Tlachquiuhco (34), Yoaltepec (35), Tecomaixtlahuacan (36), Tepepeaca (39), Tochtepec (40), Cuetlaxtlan (41), Cempoallan (42), Atlan (51), Tochpan (52), Tzicoac (53), Huexotla (54), Oxitipan (55), la connaissance fine des relations existant entre cités principales et localités sujettes ou *altepeme* dominants et dominés n'est pas connue. Il apparaît toutefois intéressant de noter que les conquêtes militaires menées dans ces provinces portent généralement sur les *altepeme* dont nous supposons qu'ils devaient avoir une certaine influence dans leurs provinces respectives, eu égard au nombre de localités sujettes qu'ils dominaient (tableau A 4-1, 1996, p.294-307). Dans cette mesure, il est probable que la conquête de ces cités ait entraîné la soumission de localités sujettes et *altepeme* dominés de ces provinces.

Pour ne rien omettre sur le sujet, il nous faut signaler quelques exceptions au système que nous venons de voir. En effet, certaines localités-sujettes ou *altepeme* dominés ont, malgré tout, nécessité une conquête militaire.

¹³¹ « Atotonilco était probablement l'*altepetl* dominant de la région ».

Ainsi, Calixtlahuaca (8), pourtant sujette de Tollocan, est conquise militairement. Or on sait par les sources écrites, qu'avant la conquête, « Calixtlahuaca-Matlatzinco »¹³² était l'*altepetl* le plus important de la vallée de Toluca. Ce que semblent confirmer les nombreux édifices et vestiges archéologiques retrouvés à l'emplacement actuel de cette cité. C'est à cette situation d'origine que les Mexica furent confrontés, avant qu'ils ne désignent Tollocan comme capitale de province tributaire, lui conférant une plus haute autorité sur la province. C'est pourquoi à cette époque, il fut nécessaire de la conquérir militairement. Cet exemple témoigne de l'évolution des hiérarchies régionales sous l'Empire mexica et montre par la même occasion l'évolution des hiérarchies entre *altepeme*¹³³.

Nous relevons encore l'exemple de Piaztlan (37), *altepetl* certes dominé par Acatlan, mais d'importance dans la région (Frances Berdan et Michael Smith, 1996, appendice 4, p. 284), ce qui expliquerait sa conquête militaire.

L'examen de nos données, montre que d'autres localités sujettes ou *altepeme* dominés ont été conquis militairement sans que l'on dispose de données supplémentaires permettant d'en comprendre les raisons. Nous supposons qu'il devait s'agir de centres importants ou que l'autorité de l'*altepetl* dominant n'était pas suffisante pour imposer la domination mexica aux *altepeme* assujettis. Illustrent cette situation : Cuaximalpan et Tecpan (7), Tecaxic, Cuauhtenanco, Malacatepec et Necantepec (11), Tecualoyan et Coatepec (12), Tollimani et Pochotlan (18), Mazatlan (19), Tonalli Imoquetzayan (21), Malinaltepec (22), Atzacan, Tototlan, Cuezcomatl Yacac et Matatlan (43), Chepultepec, Miahuatlan, Chiconquiuhco, Acatlan, Naolinco, Tepetlan, Chiltoyac, Maxtlatlan et Yzhuacan (44).

Il est intéressant de constater que les cités dont la sujétion est avérée mais pour lesquelles nous ne possédons pas de données concernant le mode de soumission sont précisément celles concernées par le phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité. C'est le cas des 19 localités sujettes mentionnées et des 13 *altepeme* dominés. C'est également probablement le cas d'un nombre important d'autres *altepeme* dominés que nous avons évoqués.

¹³² Matlatzinco semble avoir été le nom de l'*altepetl* avant l'expansion, Calixtlahuaca celui donné par les Mexica après l'expansion. Nous revenons plus en détail sur le cas de cette cité dans les deuxième et troisième parties de notre thèse.

¹³³ A ce sujet, il faut remarquer que les cartes que nous utilisons expriment la situation hiérarchique entre *altepeme* au moment de la conquête espagnole. Nous ne disposons pas nécessairement d'informations concernant l'évolution des hiérarchies entre *altepeme* au fil des 90 ans d'expansion.

Ainsi ce phénomène constituerait la clé de l'explication de la soumission des cités figurant dans les listes pictographiques de tribut, mais non documentées quant aux modalités de leur soumission.

Bilan sur les modes de soumission :

Les diverses pistes explorées au fil de ce volet consacré aux modalités de soumission, aboutissent à la mise en lumière de la singularité des mécanismes de l'expansion mexica. Nous avons montré que les cas de redditions pacifiques étaient vraisemblablement bien moins nombreux que ce qui était présumé.

Nous avons surtout démontré comment l'organisation en *altepeme* a vraisemblablement facilité la marche de l'expansion : le plus souvent, il devait suffire aux Mexica de concentrer leurs efforts militaires sur l'*altepetl* ou les *altepeme* dominants d'une province, pour récolter sans autre déploiement de force l'ensemble des "dominés". Selon nous, ce phénomène explique un grand nombre de soumission des cités pour lesquelles nous ne connaissons pas le mode de sujétion.

3. La chronologie de l'expansion.

La chronologie de l'expansion a déjà fait l'objet d'études dans les publications existantes. Mais ce sujet a surtout été exploré dans une perspective globale, sans prise en compte du découpage administratif des provinces et du système des *altepeme*. Ce sujet mérite donc d'être réexaminé sous ces angles inédits.

A cette fin, nous utilisons l'ensemble des sources de notre base de données de manière exhaustive, sans privilégier quelle que source que ce soit.

3.1. Précisions chronologiques.

En utilisant les documents de notre corpus, nous obtenons des informations chronologiques au sujet de la conquête de 242 cités, soit 57% du total des cités identifiées. Plus exactement, dans le cas de 242 cités, nous connaissons le ou les noms des *tlatoque*

régnant au moment de la conquête et pour 65 d'entre elles, nous disposons en plus de dates précises. Ces informations chronologiques ont été reportées dans nos tableaux-bilans donnés en annexe.

A propos des dates fournies, signalons d'emblée un écueil à éviter, lié à la variabilité des données. Entre deux documents (ou plus), les écarts chronologiques peuvent se limiter à quelques années. Dans ces cas, ces documents renvoient au même évènement et l'écart constaté tient à une imprécision historique ou, on l'a déjà vu, aux conversions entre calendriers. L'usage des glyphes calendaires dans les manuscrits pictographiques, nous l'avions souligné, évite ces légers décalages.

Mais il arrive que les écarts chronologiques soient plus importants. C'est le cas de 62 cités de notre corpus, pour lesquelles nous trouvons mention de conquêtes à des dates espacées ou sous différents souverains. Cela ne signifie pas pour autant que ces sources discordent ; nous suggérons qu'il s'agit plutôt d'exemples de leur complémentarité, car elles se réfèrent à des évènements différents (n'oublions pas que les rébellions et les reconquêtes étaient fréquentes dans l'Empire). A cet égard, un bon exemple de complémentarité des documents de notre corpus est fourni par la conquête de Tlatlahquitepec (actuel Etat de Puebla), décrite dans sept documents.

Le *Codex Mendoza* (folio 8 r) et Diego Durán (chapitre XXXI) nous apprennent que cette conquête s'est effectuée sous le règne de Moctezuma Ilhuicamina. Dans les *Annales de Tula*, la date de cette conquête est même précisée : il s'agit de l'année 3 *calli* (maison), convertie en 1469. La glose précise que cette conquête eut lieu juste avant la mort de Moctezuma Ilhuicamina. La même date de conquête (3 maison / 1469) est donnée par les *Annales de Cuauhtitlan* (§54). Mais cette conquête s'effectuerait sous le règne d'Axayacatl, successeur de Moctezuma Ilhuicamina décédé l'année précédente (2 silex) d'après ce document.

Ixtlilxochitl (*Compendio histórico del reino de Texcoco, Undécima relación*) précise quant à lui que Nezahualcoyotl, souverain de Texcoco, participe à cette bataille. Enfin, les *Annales de Tlatelolco* (Généalogie de Tenochtitlan) et le *Codex Chimalpopoca* (volume 2, 65 r) indiquent une conquête beaucoup plus tardive de cette cité sous le règne de Moctezuma Xocoyotzin.

A la lumière de ces données, il est possible de reconstituer deux conquêtes de Tlatlahquitepec. La première en l'an 3 maison, à la fin du règne de Moctezuma Ilhuicamina ou au début de celui d'Axayacatl, avec la participation de Nezahualcoyotl (ou tout au moins de ses troupes) ; la seconde sous le règne de Moctezuma Xocoyotzin, après une probable

rébellion. Sans la prise en compte globale de ces documents, notre vision de la soumission de Tlatlahquitepec resterait partielle.

Les interprétations ne sont pas toujours aussi simples à donner. C'est précisément pour ne pas tomber dans le piège d'une lecture partielle, que nous avons souhaité englober l'ensemble des données chronologiques collectées, en soulignant la récurrence de certaines dates dans nos tableaux-bilans¹³⁴.

Les cartes chronologiques que nous avons établies à partir de l'ensemble de ces données, illustrent au plus près, la chronologie des événements et donnent à voir les cas de reconquêtes. Nous proposons deux types de cartes. Six cartes générales¹³⁵ traduisent les avancées attribuées aux règnes des six souverains de Tenochtitlan (d'Itzcoatl à Moctezuma Xocoyotzin) dans les provinces extérieures de l'Empire¹³⁶. Nous y avons intégré les implications liées au système des *altepeme* mises en évidence dans le volet précédent. Elles permettent ainsi de visualiser les processus de formation de ces provinces et leur intégration progressive à l'Empire.

Vingt-cinq cartes régionales¹³⁷ (déjà étudiées dans le volet précédent) font apparaître les données chronologiques locales (date ou règne du souverain sous lequel intervient la conquête). Elles permettent de repérer d'un coup d'œil, les cas de reconquêtes et de saisir les difficultés posées par certaines cités, voire même provinces, à l'Empire.

3.2. L'évolution des provinces au fil des règnes des souverains tenochca.

Six *tlatoque* se sont succédés sur la période d'expansion de l'Empire (1430-1520 après J.C.) Sous chacun de leur règne, le territoire mexica s'est étendu par conquêtes successives au-delà de la vallée de Mexico, dans un rayon de 300 kilomètres et jusqu'à plus de 800 vers le sud. Tout cet ensemble a évolué, muté, au fil des décennies et des campagnes militaires ; ce que ce volet s'attache à mettre en évidence à partir de la lecture raisonnée des cartes précédemment évoquées.

¹³⁴ Nous mentionnons le nombre de fois où la conquête d'une cité est datée de tel règne ou telle date.

¹³⁵ Elles sont réalisées à partir de la carte (figure A 4-1) des provinces extérieures proposée dans *Aztec Imperial Strategies*.

¹³⁶ Une grande partie de ces conquêtes sont attribuées aux souverains tenochcas ; certaines d'entre elles sont le fait d'autres souverains, mais interviennent sous leur règne.

¹³⁷ Elles sont réalisées à partir des cartes (figures A 4-2 à A 4-26), proposées dans l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies*.

Itzcoatl (1428-1440)

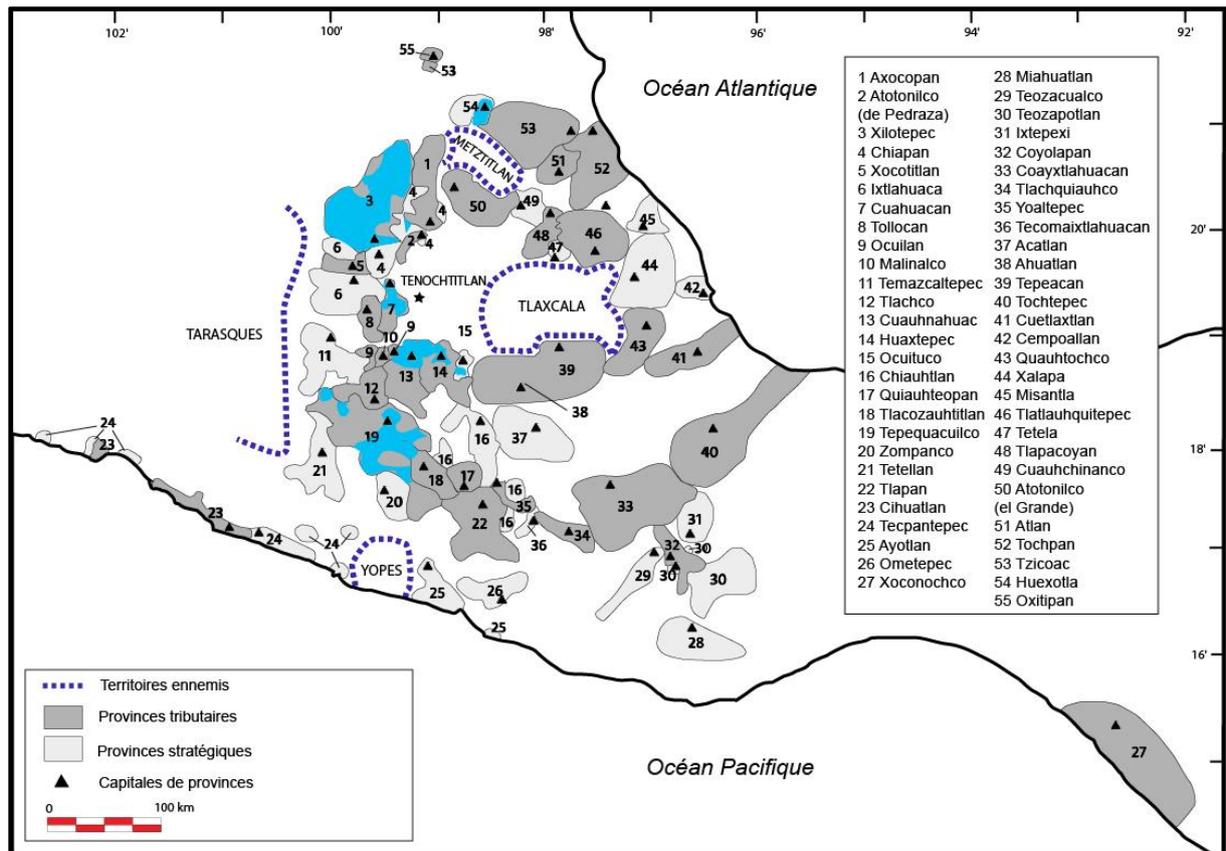


Figure 54 : En bleu, l'étendue des territoires soumis sous le règne d'Itzcoatl (1428-1440).

Sous le règne d'Itzcoatl, la majorité des conquêtes se concentre dans la Vallée de Mexico. Il s'agit vraisemblablement de conquêtes destinées à asseoir le pouvoir de l'Empire dans cette zone centrale, alors que les cités membres de la Triple Alliance n'y étaient, jusque là, pas dominantes.

Étonnamment, quelques conquêtes sont déjà menées dès le début du règne d'Itzcoatl en dehors des provinces centrales. Il s'agit des conquêtes de Tecpan (7) et Cuauhnahuac (13) dès 1428¹³⁸, de Nepoalco (14) dès 1429 et de Quahuacan (7) et Huexotla (54) dès 1430. Les premières sont relativement proches du cœur de l'Empire (même si l'éloignement entre Tenochtitlan et Cuauhnahuac avoisine déjà soixante kilomètres). Mais Huexotla, dont la conquête est attribuée à Itzcoatl ou Nezahualcoyotl, selon l'origine des documents, se trouve à près de 200 kilomètres de Tenochtitlan.

¹³⁸ Dans le cas de Tecpan, nos données signalent que Maxtla est vaincu dans la cité en 1428 et que celle-ci est soumise (pour la deuxième fois ?) en 1439. Pour Cuauhnahuac, les dates de conquêtes varient selon les sources entre 1428 et 1439.

D'autres cités éloignées, pour lesquelles nous ne disposons pas de dates précises de conquête, ont également été soumises lors du règne d'Itzcoatl. Il s'agit de Tepequacuilco, Yoallan et Cuetzalan, appartenant toutes à la province de Tepequacuilco (19) et Tollimani (18). Par ailleurs, il est intéressant de noter que le *Códice de Huichapan* indique qu'Itzcoatl envoie son fils Mixcoatl gouverner à Xilotepec dès 1427 (toutefois, son règne commence en 1443, selon le même codex ou en 1435 selon les *Annales de Don Gabriel de Ayala*).

Dès le règne d'Itzcoatl, quatre capitales de provinces tributaires (Quahuacan, Cuauhnahuac, Tepequacuilco et vraisemblablement Xilotepec) et une capitale de province stratégique (Huexotla) sont donc soumises. Quelques autres cités sont également conquises dans les provinces tributaires de Quahuacan, Cuauhnahuac, Tepequacuilco, Huaxtepec et Tlalcozauhtitlan ; une l'est aussi dans la province stratégique d'Ocuituco.

L'observation des cartes régionales montre que, du fait du système des *altepeme*, le nord des provinces de Quahuacan, Cuauhnahuac, Huaxtepec, la partie centrale de la province de Tepequacuilco, la moitié de la province de Huexotla et la presque totalité de la province de Xilotepec étaient soumis dès le règne d'Itzcoatl.

Moctezuma Ilhuicamina (1440-1469)

Les conquêtes de Moctezuma Ilhuicamina sont plus nombreuses que celles de son prédécesseur. Contrairement au cas précédent, elles se déroulèrent en majorité dans les provinces extérieures de l'Empire, presque exclusivement dans les provinces tributaires.

Il est intéressant de noter qu'un grand nombre de capitales de provinces tributaires (28 sur 38), furent soumises dès le règne de Moctezuma Ilhuicamina. Celles qui ne le furent pas se trouvaient aux confins de l'Empire (Cihuatlan, Xoconochco, Coyolapan, Tlachquiuhco, Atlan, Oxitipan) ou vers l'ouest et le sud-ouest (Xocotitlan, Tollocan, Ocuilan, Malinalco), territoires conquis postérieurement.

Dans les provinces situées au nord de Tenochtitlan, seules les capitales furent soumises (ou presque), tandis que plus au sud, Moctezuma Ilhuicamina multiplia les campagnes militaires, notamment dans les provinces de Cuauhnahuac, Huaxtepec, Tlachco, Tepequacuilco, Tlapa, Coayxtlahuacan, Tepeacac et Tochtepec. Toutes ces actions ont été menées sur l'ensemble du règne de Moctezuma Ilhuicamina, mais la majorité d'entre elles se déroule entre 1458 et 1469.

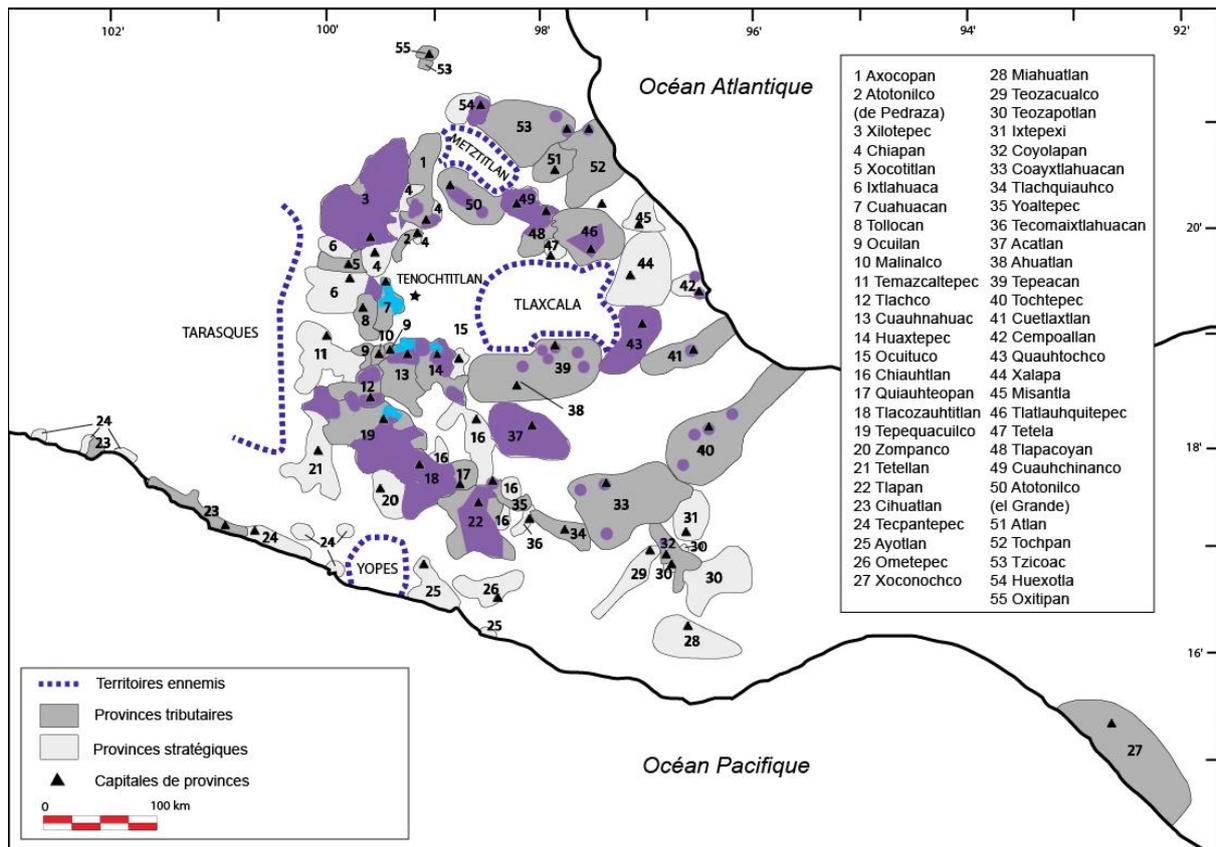


Figure 55 : En violet, étendue des territoires soumis sous le règne de Moctezuma Ilhuicamina (1440-1469).

Il est flagrant sur les cartes que les conquêtes de Moctezuma Ilhuicamina sont les seules référencées dans quatre provinces tributaires (Axocopan, Atotonilco de Pedraza, Quiauhteopan, Tlapacoyan) et une province stratégique (Acatlan). L'observation de ces territoires à l'échelon régional, ainsi que les données complémentaires de l'appendice 3 d'*Aztec Imperial Strategies*, montrent que les conquêtes de Moctezuma Ilhuicamina entraînèrent probablement la soumission de la presque totalité de ces provinces.

Toujours à l'examen des cartes, on note que les conquêtes de Moctezuma Ilhuicamina furent les plus nombreuses dans neuf autres provinces tributaires (Xilotepec, Tlachco, Huaxtepec, Tlacozahtitlan, Tepequacuilco, la partie nord-est des provinces de Tlapan et Tepeaca, Tochtepec et Atotonilco el Grande) et une province stratégique (Cuauhchinanco). A l'échelon régional (voire figures 29 à 53), on appréhende bien que ces conquêtes furent déterminantes pour la soumission pratiquement intégrale de ces provinces - malgré quelques épisodes de reconquêtes.

En ce qui concerne les provinces de Cuetlaxtlan, Cempoallan, Quauhtochco, Tlatlahquitepec, le nord de la province de Tochpan, Tzicoac et Huexotla, le nombre de conquêtes fut moins élevé, mais il fut suffisant sur la période pour que tout ou partie de leurs territoires soit soumis.

Ainsi, dès le règne de Moctezuma Ilhuicamina, les territoires de dix provinces tributaires (sur 38) étaient soumis quasiment dans leurs dimensions finales¹³⁹. A cela s'ajoutait la domination de quatre provinces stratégiques¹⁴⁰. Le fait qu'un grand nombre de capitales de province aient été soumises à cette époque permet d'envisager que la mise en place d'une presque moitié des provinces tributaires, était déjà effective. Selon cette observation d'importance, Moctezuma Ilhuicamina serait à l'origine du choix des provinces tributaires et de l'organisation administrative de l'Empire.

Axayacatl (1469-1481)

Sous le règne d'Axayacatl, les conquêtes militaires se sont essentiellement concentrées à l'ouest de Tenochtitlan, à proximité de la frontière avec l'Empire Tarasque et au niveau de la Côte du Golfe. Comme pour ses prédécesseurs, la majorité des cités conquises se situe dans les provinces tributaires. Toutefois, c'est sous Axayacatl que les conquêtes dans les provinces stratégiques se généralisent (on en compte une dizaine).

A l'ouest de Tenochtitlan, ses campagnes militaires furent déterminantes pour la soumission de sept provinces toutes mitoyennes (Xocotitlan, Ixtlahuaca, Cuahuacan, Tollocan, Ocuilan, Malinalco et Temazcaltepec). Pour détail : Axayacatl fut le seul souverain à entrer dans la province d'Ocuilan ; il multiplia les interventions et souvent pour la première fois, dans les provinces d'Ixtlahuacan, Tollocan, Temazcaltepec et le sud de Cuahuacan ; la soumission des provinces de Malinalco et Xocotitlan, assurée par la seule conquête de leurs capitales est exemplaire du système des *altepeme*.

Au niveau de la Côte du Golfe, les conquêtes d'Axayacatl apparaissent également essentielles ; les plus nombreuses dans les provinces de Quauhtochco et Tochpan, suivies par les provinces de Cempoallan et Atlan. La capitale de la province stratégique de Misantla, fut

¹³⁹Il s'agit des provinces de Xilotepec (3), Tlachco (12), Cuauhnhuac (13), Huaxtepec (14), Tlacozahtitlan (18), Tepequacuico (19), Tlapan (22), Atotonilco el Grande (50), Quauhtochco (43) et Atotonilco el Grande (50).

¹⁴⁰Acatlan (37), Cuauhchinanco (49) et Huexotla (54).

conquise sous ce règne. Par ailleurs Axayacatl fut confronté à la rébellion de certaines capitales de provinces tributaires (Cuetlaxtlan, Tlatlahquitepec, Tochpan, Tzicoac et, plus éloigné de la Côte, Tepeaca), d'où la nécessité de les reconquérir.

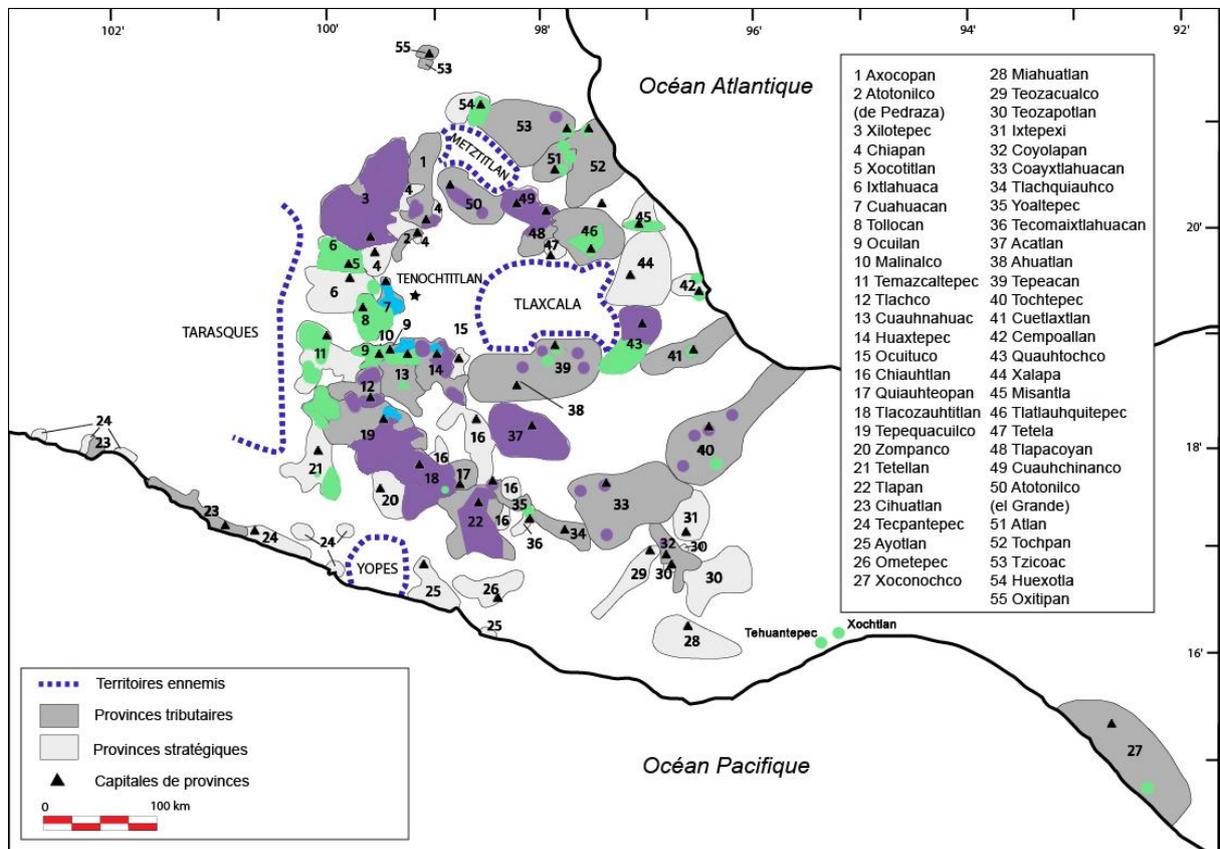


Figure 56 : En vert, étendue des territoires soumis sous le règne d'Axayacatl (1469-1481).

C'est Axayacatl qui lança les premières conquêtes dans la région de Tehuacan et dans les territoires éloignés du sud (deux conquêtes dans la région de Tehuantepec et peut-être une dans la province de Xoconochco).

En résumé, Axayacatl mit son règne à profit pour assurer le contrôle de territoires jouxtant des zones déjà majoritairement soumises aux Mexica : à l'ouest de Tenochtitlan et le long de la Côte du Golfe. Ces actions se concentrèrent particulièrement entre 1474 et 1479.

C'est sous son règne que s'amorça la conquête de territoires localisés à grande distance de la Vallée de Mexico et que se généralisèrent les conquêtes de cités situées dans les provinces stratégiques. Les deux faits étant d'ailleurs vraisemblablement liés, puisqu'on l'a vu, les cités groupées dans les provinces stratégiques se trouvaient généralement à la périphérie de l'Empire. C'est donc à partir du règne d'Axayacatl que les Mexica se trouvent confrontés aux

"grands" ennemis de l'Empire (Tarasques, Tlaxcaltèques...) et qu'ils décident d'utiliser les territoires regroupés sous l'appellation de provinces stratégiques, comme des « zones tampons » entre leurs ennemis et eux. On peut donc considérer que la défense de l'Empire devient une préoccupation mexicaine à partir du règne d'Axayacatl.

Tizoc (1481-1486)

Ce règne, très court, est scandé par douze conquêtes géographiquement fort dispersées. Il faut malgré tout souligner, qu'en peu de temps, Tizoc a mené une action complémentaire à celle de ses prédécesseurs. Il conduisit notamment cinq conquêtes militaires (dont quatre dans des provinces stratégiques), qui représentent une avancée vers la frontière avec l'Empire Tarasque. La seule documentée dans la province de Tetellan date d'ailleurs du règne de Tizoc. Par ailleurs, il reconquit certaines cités, ou il en soumit de nouvelles, dans des provinces où Moctezuma Ilhuicamina et Axayacatl avaient déjà mené campagne.

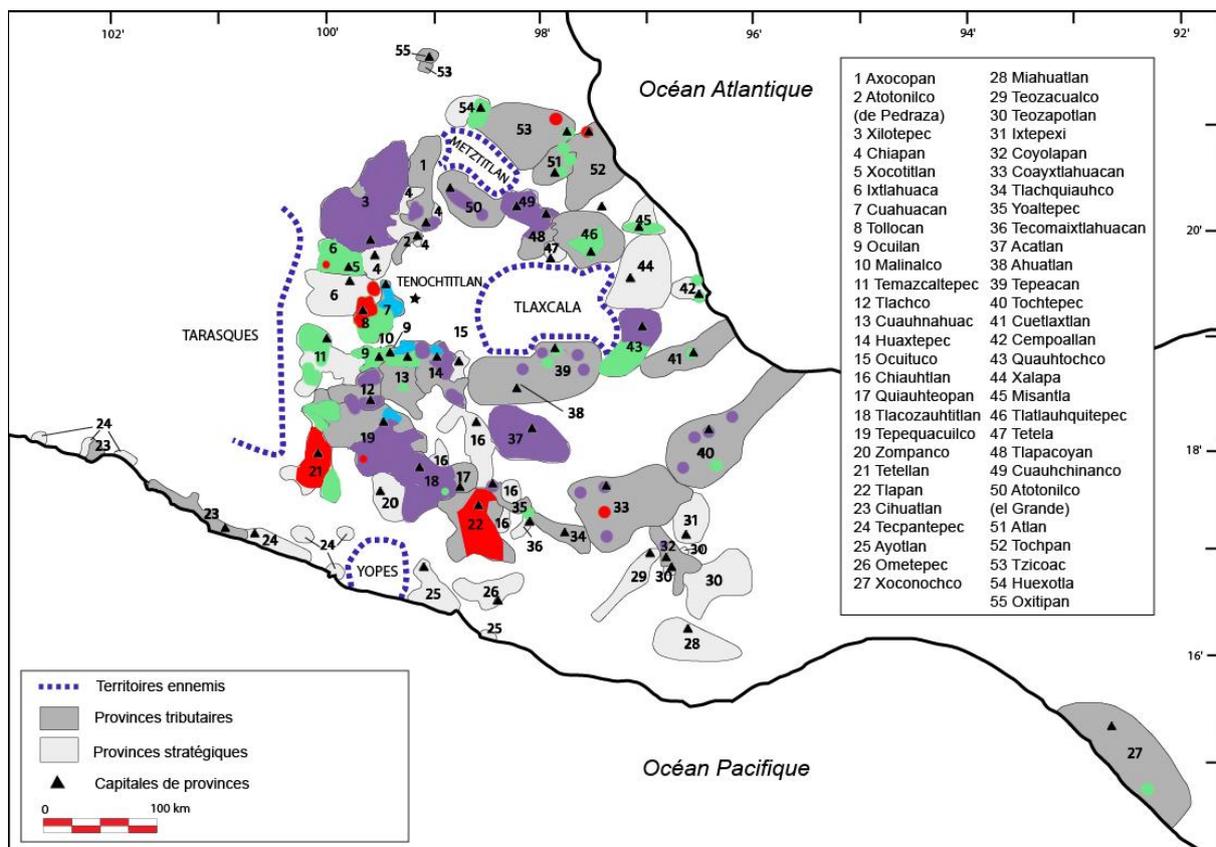


Figure 57 : En rouge, étendue des territoires soumis sous le règne de Tizoc (1481-1486).

Ahuizotl (1486-1502)

Sous le règne d'Ahuizotl, les nombreuses conquêtes militaires réalisées s'inscrivirent majoritairement dans des régions éloignées de Tenochtitlan, tant dans des provinces tributaires que stratégiques.

Menées à grande distance vers le sud, les nombreuses actions du souverain entraînèrent la soumission des provinces - encore jamais conquises - de Cihuatlan, Tecpantepec, Ayotlan, Ometepec, Tlachquiahco, Miahuatlan, Teozapotlan et Xoconochco. Plusieurs conquêtes ou reconquêtes furent également réalisées dans la région de Tehuantepec et dans la province de Coyolapan.

Par ailleurs, le contrôle des zones conquises par Axayacatl à l'ouest de Tenochtitlan et le long de la Côte du Golfe, fut renforcé par une série de conquêtes et de reconquêtes dans des provinces déjà partiellement soumises.

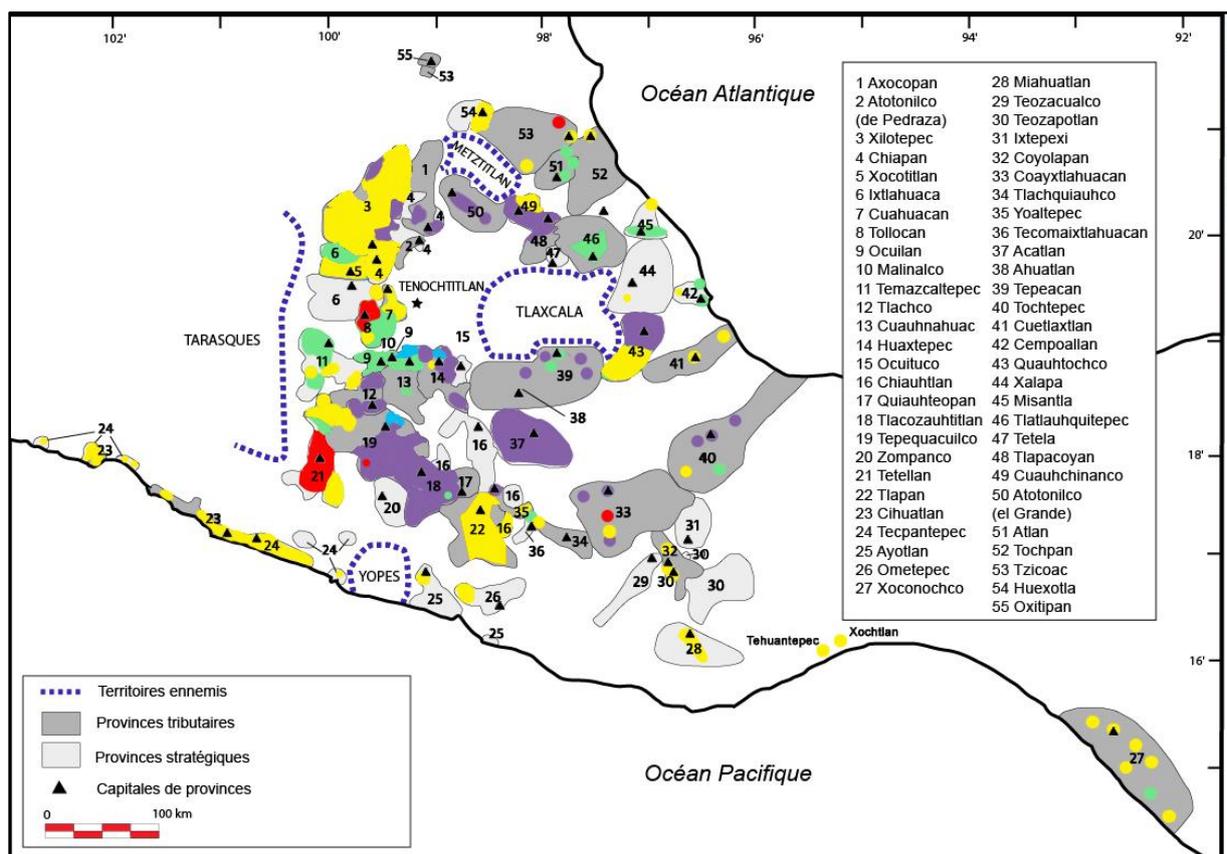


Figure 58 : En jaune, étendue des territoires soumis sous le règne d'Ahuizotl (1486-1502).

La chronologie dont nous disposons montre que les actions menées l'ont été en début de règne (1486-1488), toutes zones géographiques confondues. Certaines plus tardives, comme les conquêtes de Tochpan, Xicochimalco et Teozapotlan, s'échelonnent de 1492 à 1496.

Le bilan de ce règne montre une grande avancée vers le sud et une consolidation du contrôle des territoires partiellement soumis lors des règnes précédents.

Moctezuma Xocoyotzin (1502-1521)

Deux caractéristiques militaires marquent ce règne : les conquêtes furent en majorité éloignées de la vallée de Mexico ; elles se développèrent essentiellement au sud et à l'est, non seulement dans les provinces tributaires et stratégiques, mais également, pour une quinzaine d'entre elles, en dehors de provinces mexicaines connues.

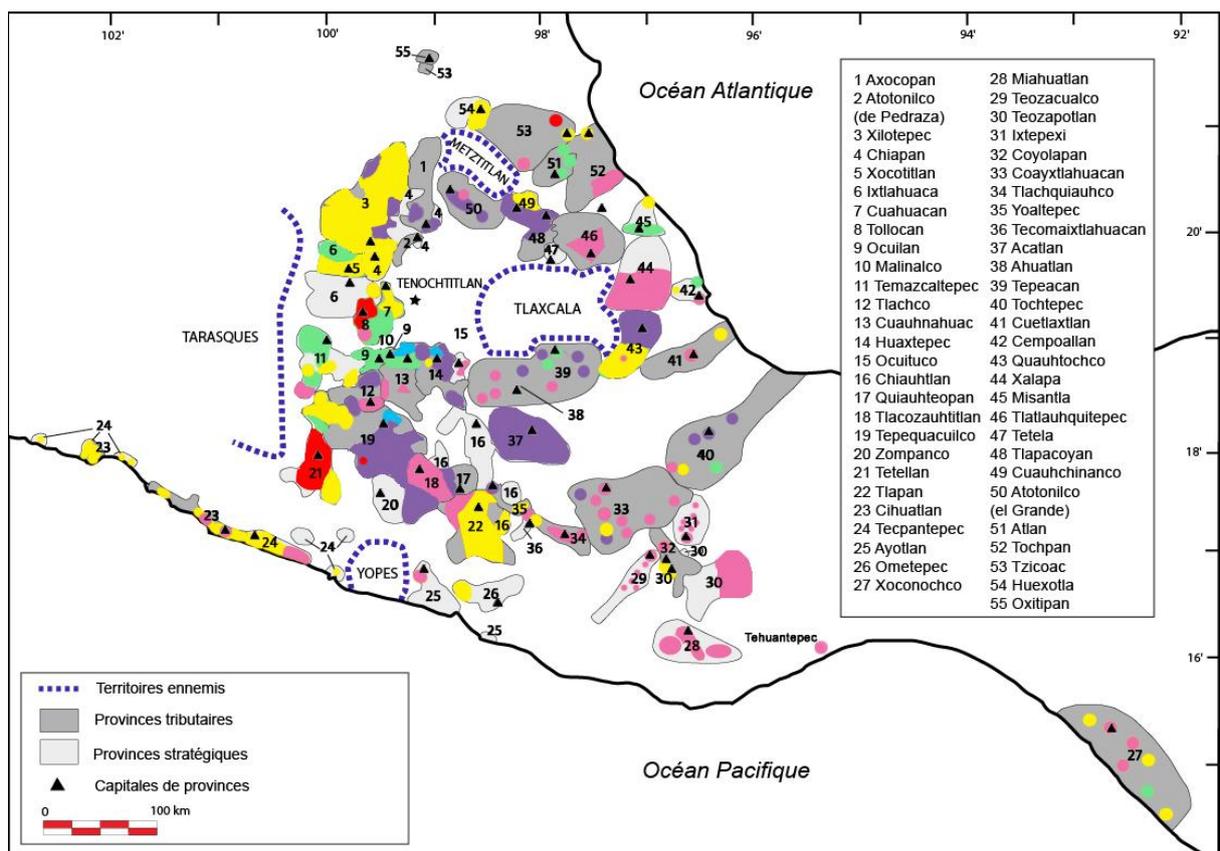


Figure 59 : En rose, étendue des territoires soumis sous le règne de Moctezuma Xocoyotzin (1502-1521).

On voit nettement à la lecture des cartes que les efforts militaires se concentrèrent sur les provinces de Teozacualco et d'Ixtepexi, entièrement conquises sur la période et celles de

Tlapa, Ometepec, Tlachquiahco, Coayxtlahuacan, Xalapa, outre la partie ouest de Tepeaca, majoritairement soumises à la fin du règne.

Selon les dates collectées, nous remarquons que les conquêtes ont été effectuées, pour une partie, tout au début du règne (autour de 1503) et pour une autre vers 1510, 1511 ; la dernière conquête datée étant celle de Cençontepec en 1515. Il n'est pas exclu, au sujet des avancées effectuées en dehors des provinces mexica, que la conquête espagnole ait mis, plus rapidement que prévu, un terme aux ambitions du souverain désireux d'intégrer de nouvelles provinces à l'Empire.

Ainsi, le règne de Moctezuma Xocoyotzin apparaît avant tout comme un règne de consolidation de provinces déjà partiellement dominées et de comblement des espaces vides entre des territoires déjà contrôlés ; avec tentative d'élargir l'Empire à de nouvelles régions.

3.3. *Les cités rebelles*

Les vingt-cinq cartes régionales (figure 29 à 53) montrent que le phénomène de rébellion était fréquent (deux conquêtes ou plus pour certaines cités). On comptabilise ainsi quarante-cinq cités rebelles que nous recensons dans le tableau suivant.

Curieusement, vingt capitales de province, sur lesquelles les Mexica s'appuyaient officiellement, furent reconquises une ou deux fois. Ce fait est notable car il signifie que les Mexica ne les désignaient pas nécessairement pour leur attitude soumise face à l'Empire.

Dix *altepeme* influents, onze *altepeme* indépendants et quelques autres cités furent également conquises à deux, trois, voire quatre reprises. Cette résistance plus grande a-t-elle conduit les Mexica à adopter une attitude plus ferme vis-à-vis de ces cités ? Etait-ce là qu'ils déléguaient en priorité les représentants de l'Empire ?

Nous gardons ces observations en mémoire pour la troisième partie de notre thèse, lorsqu'il sera question du degré d'autorité mexica appliqué dans chacune des cités de l'Empire.

Tableau 4 : Les cités rebelles des provinces extérieures (nombre de conquêtes effectuées par les Mexica pour une même cité).

3 conquêtes ou plus		2 conquêtes	
Cité	Statut dans la province	Cité	Statut dans la province
Xilotepec (3)	Capitale de province	Xocotitlan (5)	Capitale de province
Xiquipilco (6)	<i>Altepetl</i> influent	Cuahuacan (7)	Capitale de province
Tlacotepec (8)	<i>Altepetl</i> influent	Tollocan (8)	Capitale de province
Cuauhnahuac (13)	Capitale de province	Cozcacuautenanco (11)	?
Pochotlan (18)	Localité sujette	Tlachco (12)	Capitale de province
Oztoma (19)	<i>Altepetl</i> influent	Xochitepec (13)	<i>Altepetl</i> indépendant
Tlapan (22)	Capitale de province	Yauhtepec (14)	<i>Altepetl</i> influent
Huaxacac (32)	?	Tlacozahtitlan (18)	Capitale de province
Cuetlaxtlan (41)	Capitale de province	Tollimani (18)	<i>Altepetl</i> dominé
Cempoallan (42)	Capitale de province	Tepequacuilco (19)	Capitale de province
Ahuilizapan (43)	<i>Altepetl</i> influent	Cuetzalan (19)	<i>Altepetl</i> influent
Tlatlahquitepec (46)	Capitale de province	Cihuatlan (23)	Capitale de province
Tochpan (52)	Capitale de province	Axapotecan (23)	<i>Altepetl</i> indépendant
Tzicoac (53)	Capitale de province	Cacalutlan (24)	<i>Altepetl</i> indépendant
Huexotla (54)	Capitale de province	Coyaco (24)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Tototepec (25)	<i>Altepetl</i> influent
		Xoconochco (27)	Capitale de province
		Huiztlan (27)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Maçatlan (27)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Miahuatlan (28)	Capitale de province
		Coayxtlahuacan (33)	Capitale de province
		Yancuitlan (33)	<i>Altepetl</i> influent
		Ycpatepec (36)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Tepeaca (39)	Capitale de province
		Chinantlan (40)	<i>Altepetl</i> influent
		Quiahuiztlan (42)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Tototlan (43)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Xicotepec (49)	<i>Altepetl</i> influent
		Tamapachco (53)	<i>Altepetl</i> indépendant
		Molanco (53)	<i>Altepetl</i> indépendant
Total = 15 cités.	9 capitales de province, 4 <i>altepeme</i> influents, 1 localité sujette, 1 indéterminé	Total = 30 cités.	11 capitales de province, 6 <i>altepeme</i> influents, 11 <i>altepeme</i> indépendants (pour un certain nombre, il s'agissait p.ê d' <i>altepeme</i> influents), 1 <i>altepetl</i> dominé, 1 indéterminé.

Bilan sur la chronologie de l'expansion.

Ce volet s'est appliqué à saisir, dans sa dynamique, le déroulement de l'expansion (1430-1520) menée par la Triple Alliance au-delà de la vallée de Mexico. Pour ce faire, nous avons développé un matériel cartographique propre à révéler la marche et les singularités chronologiques de l'expansion (quelles cités, *altepeme*, provinces extérieures ont été soumises quand, voire combien de fois). Un commentaire établi par règne est venu sous-tendre la vision des cartes et montre dans quelle mesure la progression était ciblée et visait délibérément au contrôle de provinces entières et non simplement de cités éparses. Un rapide relevé de cités ayant donné lieu à des conquêtes réitérées est venu compléter l'ensemble.

Conclusion du troisième chapitre :

Dans ce troisième chapitre, nous avons mené une étude exhaustive des modes de soumission employés par les Mexica, en les resituant dans leur contexte spatio-temporel et en discutant les hypothèses jusqu'alors admises quant aux formes adoptées par l'expansion - conquêtes militaires ou soumissions pacifiques.

Pour ce faire, nous avons commencé par recenser, à partir de notre base de données (regroupant l'ensemble des informations écrites et pictographiques), le nombre des cités soumises constituant le maillage territorial de l'Empire et les modalités de leur soumission. Les tableaux-bilans présentés dans notre annexe livrent la synthèse de cette multitude d'informations, en même temps qu'ils font ressortir l'absence de données à même d'éclairer la soumission de 168 cités, mentionnées comme "tributaires" dans les listes de tribut, mais sans plus d'explication.

Sachant, nous l'avons montré, que les soumissions pacifiques étaient beaucoup plus réduites qu'on aurait pu le penser dans les provinces extérieures, comment ces 168 cités (soit près de la moitié des cités de l'Empire) ont-elles été soumises ?

L'étude iconographique a mis en évidence que les victoires remportées entraînaient non seulement la soumission de la capitale de l'*altepetl* où résidait le souverain, mais aussi celle de l'*altepetl* entier (villages et hameaux-sujets inclus). L'étude des cartes d'*Aztec Imperial Strategies*, illustrant très précisément l'organisation du territoire en *altepeme* et la hiérarchie pouvant exister entre *altepeme* dominants et dominés, nous a amenés à faire de ce constat une clé fondamentale du mécanisme de l'expansion mexica. D'où l'explication que nous

proposons concernant l'énorme flou qui subsistait sur le mode de soumission d'une grande partie des 168 cités évoquées : elles entraient dans cette sorte de réaction en chaîne, entraînée par la conquête de la capitale de l'*altepetl* dominant et se retrouvaient inscrites sous le statut de cités tributaires (et donc soumises), sans nécessité d'avoir vécu *in situ* les affres du combat. Les Mexica ont remarquablement su mettre à profit les ressorts d'un système préexistant au service de leur ambition territoriale. Dans la pratique, ils lançaient donc de façon élective leurs actions militaires sur les *altepeme* jugés les plus importants de la région visée. Nous nous sommes attachés à reconstituer cette dynamique de l'expansion, tant sur le plan spatial que temporel.

Bilan de la première partie

La première partie de notre thèse, développée en trois chapitres, a été consacrée à l'étude des cités soumises dans les provinces extérieures. Dans le premier chapitre, nous avons recensé les sources utiles à ce sujet, considéré l'apport des publications existantes et défini le cadre géographique et territorial de notre recherche en fonction des connaissances déjà acquises. Cette entrée en matière ayant souligné un manque au niveau de l'exploitation iconographique des manuscrits pictographiques - pourtant prometteuse - nous avons consacré le deuxième chapitre à l'étude iconographique des processus d'expansion. Il est apparu que ce nouvel apport enrichissait de façon considérable les données écrites. D'où la nécessité que nous avons ressenti de répercuter cette masse d'informations dans une base de données comparative et de la présenter cité par cité (au total 422 "fiches-cités" recensant chacune toutes les informations écrites et iconographiques recueillies). L'étude de cette somme d'informations a donné lieu dans le troisième chapitre à un questionnement sur les modalités de soumission et à la mise en évidence d'une dynamique et de mécanismes propres à l'expansion mexica.

Au terme de cette première partie, sont apparus les résultats suivants.

Concernant le maillage territorial : 422 cités soumises ont été dénombrées dans les provinces extérieures.

Concernant les modalités de l'expansion : un mécanisme de fonctionnement global a été démontré grâce à la prise en compte, inédite au regard de la conquête, de cette singularité d'organisation ancestrale que constituaient les *altepeme*. Alors que nous avons simplement

projet d'éclairer à travers les dates et les types d'actions militaires, les raisons des différents modes d'administration adoptés par les Mexica dans chacune des cités de l'Empire, la mise en évidence du "système des *altepeme*" s'est imposée comme un nouvel angle d'approche, qui méritera d'être amplement exploitée dans la suite de nos travaux.

L'étude des différents degrés d'investissement des Mexica dans les provinces extérieures fait l'objet même de la deuxième partie de notre thèse.

Deuxième partie

Les modes d'implication des Mexica dans les cités soumises.

La deuxième partie de notre thèse concerne les effets de l'expansion dans les cités soumises des provinces extérieures. Ces effets étaient multiples (versement d'un tribut, désignation d'un nouveau souverain, envoi de délégués impériaux...) et variaient très sensiblement selon les cités.

Dans cette partie, nous nous intéressons plus spécialement aux différents comportements que pouvaient adopter les Mexica vis-à-vis des cités soumises. Car, nous le savons, ils pouvaient décider de s'investir plus particulièrement dans certaines d'entre elles (présence physique). Nous cherchons donc à déterminer quel était leur degré d'implication dans les différentes cités soumises des provinces extérieures.

Pour cela, nous disposons à la fois d'informations émanant des sources écrites et de données archéologiques. Notre démarche consiste d'abord, dans cette partie, à considérer séparément l'apport de chaque source. Notre objectif est d'obtenir deux classements distincts concernant le degré d'implication mexica dans les cités soumises, l'un à partir des données écrites, l'autre à partir des données archéologiques. Ce n'est qu'ensuite, grâce au croisement de ces premiers résultats, qui sera effectué en troisième partie, que nous pourrons évaluer le niveau de contrôle impérial atteint dans chacune de ces cités.

Les effets de l'expansion documentés par les données écrites, tels que le versement du tribut, l'organisation des territoires en provinces administratives, l'implantation de dispositifs militaires (garnisons, forteresses)..., sont connus et ont déjà fait l'objet de publications. Dans le premier chapitre, nous commençons donc par examiner l'ensemble des effets déjà recensés dans les publications existantes. Nous collectons ensuite l'ensemble des données relatives au degré d'implication des Mexica dans les diverses cités soumises de l'Empire. Puis, nous proposons un classement de ces cités en trois grands groupes, selon que l'implication mexica était forte (présence sur place), moyenne (relations privilégiées avec les autorités locales) ou nulle.

Dans le deuxième chapitre, nous soulignons l'existence d'une nouvelle donnée archéologique, liée à la multiplication des récents travaux archéologiques de terrain menés dans les provinces extérieures de l'Empire (fouilles, prospections, sondages...). Ces nouvelles données constituent une nouvelle piste pour explorer le degré d'implication des Mexica dans chacun des sites documentés anciennement soumis à l'Empire. En effet, la présence d'artefacts mexica dans un site éloigné de la vallée de Mexico peut nous informer au sujet du degré d'implication impériale. Mais notons le bien, contrairement aux données écrites qui nous

renseignent directement au sujet du degré d'implication impériale dans les cités, les données archéologiques nécessitent une étude interprétative préalable.

De ce fait, nous envisageons d'abord, d'un point de vue théorique, l'ensemble des raisons pouvant expliquer la présence d'artefacts mexica sur un site : échanges commerciaux, cadeaux entre élites, résidents mexica dans la cité...

Puis dans le troisième chapitre, nous conduisons une étude visant à interpréter, à l'aide d'outils et d'éléments d'analyse efficaces, les raisons de la présence de chacun des types d'artefacts retrouvés (céramique, obsidienne verte, sculpture, architecture, sépultures d'individus mexica) dans chacun des sites documentés.

I. L'implication des Mexica dans les cités, perçue au travers des sources écrites et pictographiques.

Le premier chapitre est consacré aux effets de l'expansion sur le fonctionnement des cités et explore, sous cet angle, les apports des sources écrites (chroniques, annales, documents coloniaux) et pictographiques (liste de conquêtes, de tribut, annales historiques, lienzos). Les effets de l'expansion perçus au travers des sources écrites et pictographiques ont déjà fait l'objet d'études publiées, et nous les recensons.

Suite à cet examen, nous collectons l'ensemble des données nous informant sur l'attitude adoptée par les Mexica vis-à-vis des cités soumises. Sur cette base, nous proposons un classement des cités documentées en fonction de l'implication plus ou moins grande des Mexica dans chacune d'elles.

1. Les apports des documents écrits et des manuscrits pictographiques.

Alors que l'exploration des sources avait été dédiée en première partie aux apports concernant les actes de soumissions, l'exploration de ces mêmes sources est envisagée maintenant sous l'angle des informations qu'elles apportent quant aux effets de l'expansion dans les cités soumises.

1.1. Les documents ethnohistoriques écrits : chroniques et annales historiques.

Les chroniques

Les chroniques qui traitent de l'histoire mexica offrent les récits détaillés de nombreuses conquêtes militaires¹. Ces récits intègrent des informations relatives aux conséquences immédiates de la victoire mexica. Par exemple, il est régulièrement mentionné que le temple de la cité a été incendié et son dieu brûlé ou emporté. Les pertes humaines, la capture de prisonniers en vue de sacrifices humains et les dégâts matériels sont souvent évoqués, bien que de manière succincte et non chiffrée. Si le souverain de la cité a été tué, les circonstances de sa mort sont décrites. Il est également question du tribut que la cité s'engage à verser en preuve de sa soumission et, dans certains cas, du partage d'une partie des terres conquises entre les guerriers mexica les plus valeureux. Ces conséquences varient et sont proportionnelles à la gravité du motif de conquête invoqué par les Mexica² comme au degré de résistance des populations.

Les autres effets possibles de la domination mexica, concernant par exemple d'éventuelles modifications au niveau des autorités, sont plus rarement évoquées dans les chroniques, sauf en cas d'évènements exceptionnels.

Par exemple, Oztoma et Alahuiztlan, deux cités de la province de Tepequacuilco (actuel état du Guerrero) s'étaient rebellées contre les Mexica et avaient incité Teloloapan, une cité proche, à faire de même. Selon les chroniques de Durán (2002, livre I, chapitre XLV, pp.409-413) et de Tezozomoc (1992, chapitres 72-74), les Mexica partirent en représailles contre ces cités et massacrèrent toute la population à l'exception des plus jeunes, capturés pour être éduqués dans la Vallée de Mexico. Six mois plus tard, ces cités à l'abandon furent repeuplées sur ordre d'Ahuizotl, le souverain tenochca, par 2000 colons mexica placés sous l'autorité de deux gouverneurs, l'un chargé des affaires civiles et l'autre des affaires militaires.

Soulignons à ce sujet un inconvénient déjà signalé concernant les chroniques : elles ont été rédigées à partir de témoignages d'indiens de la Vallée de Mexico et reflètent donc leur parti pris. Au sujet des reconquêtes d'Oztoma et Alahuiztlan, Jay Silverstein (2001, p.31) met en évidence le décalage entre, d'un côté, les chroniques de Durán (2002, chapitres XLIV, XLV)

¹ Les plus pertinentes sont celles de Fray Diego Durán (2000), Tezozomoc (1992), Torquemada (1723) et Ixtlilxochitl (1975). Nous avons vu que les informations concernant des soumissions pacifiques sont rares.

² Dans les chroniques, une raison justifiant la conquête d'une cité est toujours avancée. Par exemple et dans un ordre croissant, il peut s'agir d'un refus d'assister à une cérémonie religieuse à Tenochtitlán, de l'assassinat de marchands mexica, ou encore d'une rébellion après une première soumission.

et de Tezozomoc (1992, chapitres 72-74) et, de l'autre, la *Relación Geográfica* d'Ixcateopan (Acuña, 1985, volume 6, pp.275-292), témoignage direct des autochtones. Nous venons de voir la version des chroniqueurs (population locale décimée à l'exception des plus jeunes et cités repeuplées par des colons six mois plus tard). Selon la *Relación geografica* d'Ixcateopan, Ahuizotl remit en liberté une partie des prisonniers après la bataille remportée contre Oztoma, à la condition qu'ils lui obéissent et lui versent un tribut. Après quelque temps, les Tarasques (ennemis des Mexica qui avaient constitué un Royaume puissant) tentèrent une percée militaire à Oztoma. Le souverain de cette cité demanda alors l'aide militaire des Mexica. Ahuizotl envoya donc des renforts qui s'installèrent à Oztoma et y construisirent un fort. D'après les recherches de Jay Silverstein (2001, pp.34-38), ces colons s'installèrent sur le Cerro Oztuma, qui devint la forteresse la plus importante de la ligne de défense mexica. Selon la *Relación Geográfica* d'Ixcateopan (Acuña, 1985, volume 6, pp.275-292), les habitants de la forteresse (c'est à dire les colons mexica) ne versaient pas de tribut à l'Empire, tandis qu'à l'inverse, les populations *chontales* environnantes devaient les ravitailler et subvenir à leurs besoins. Si les deux versions concordent dans les grandes lignes, les variantes concernant les conséquences de l'expansion sont notables. Il faut donc garder à l'esprit ce phénomène d'une possible exagération des faits dans les chroniques et tenter de les contrebalancer par l'exploitation des autres sources disponibles.

Les annales historiques

Les annales historiques contiennent très peu d'informations concernant les conséquences de l'expansion dans les cités soumises. On peut y trouver mention de la mort de guerriers ou de souverains locaux ou encore des indications concernant le sacrifice de captifs. Mais la concision des informations peut induire en erreur. Ainsi, nous trouvons des phrases du type : « *perecieron los Ocuiltecas*³ » (*Anales de Tlatelolco*, Susanne Klaus, 1999, document 5), alors qu'il n'est pas dit que la totalité des habitants fut éradiquée lors de la conquête. L'effet produit est peut-être souhaité par les auteurs des documents, originaires, là encore, de la vallée de Mexico.

³ « Les Ocuiltecas périrent ».

1.2. Les manuscrits pictographiques : listes de conquêtes des souverains, listes de tribut, annales historiques, lienzos.

Les listes de conquêtes des souverains

Les listes de conquêtes des souverains telles que la première partie du *Codex Mendoza* et le *Codex Azcatitlán*, déjà décrites en première partie, n'ont pas pour vocation de traiter des effets des conquêtes. Toutefois, il arrive que certains détails pictographiques nous renseignent au sujet de conséquences immédiates des batailles, telles que la mort de souverains ou la prise de captifs.

Ainsi, dans le *Codex Mendoza*, nous trouvons les représentations de la mort de trois souverains (figure 1). Le folio 6r fait apparaître Cuauhtlatoa, souverain de Tlatelolco, identifiable par son nom et son diadème de turquoise *xihuitzolli*. De même, on reconnaît Atonal, le souverain de Coayxtlahuacan, au folio 7v. Ces personnages sont représentés avec une corde au cou, les yeux fermés et la tête baissée. Ces scènes suggèrent donc leur mort par strangulation. Le folio 10r, quant à lui, fait apparaître Moquihui, le souverain de Tlatelolco, tombant, les yeux clos, du haut de la pyramide de sa cité. Cet épisode est décrit dans de nombreux récits concernant la bataille contre Tlatelolco en 1473.

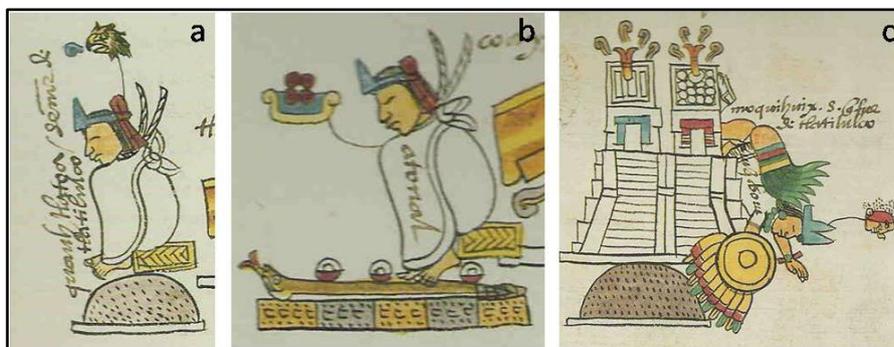


Figure 1 : Mort de trois souverains dans le *Codex Mendoza* (a- folio 6r, b- folio7v, c- folio 10r).

Dans le *Codex Azcatitlan*, nous observons au moins cinq représentations de morts de souverains (figure 2). La mort de Maxtla d'Azcapotzalco, étendu les yeux fermés au bas de la pyramide de sa cité apparaît folio 29. Au folio 34 (figure 2-b,c), on observe le souverain d'Atlauhca, allongé les yeux fermés, probablement tué d'un coup de gourdin, ainsi que la tête du souverain d'Ahuilizapan, figurée les yeux clos avec une corde autour du cou. Au folio 35 (figure 2-d), le corps du souverain de Chalco Atenco apparaît étendu, sans que l'on connaisse toutefois les causes de sa mort, qui pourrait même être naturelle. Enfin, le folio 36

fait apparaître Moquihui, le souverain de Tlatelolco, dont les membres coupés en morceaux sont disséminés sur la pyramide. Contrairement à la première partie du *Codex Mendoza*, les noms des souverains morts ne sont pas donnés dans le *Codex Azcatitlan*.

On trouve d'autres représentations qui peuvent être conséquentes à l'expansion. Ainsi, deux personnages découpés apparaissent dans la partie supérieure du folio 37 (figure 2-f). S'agit-il de combattants morts au combat ou d'habitants d'une cité soumise ? Par ailleurs, on remarque une tête aux yeux clos portant des boules de duvet dans la chevelure au-dessus de certains glyphes toponymiques de cités. C'est le cas par exemple pour Xiquipilco folio 37 (figure 2-g), Matlatzinco folio 39 (figure 2-h) et Tlachquiahco folio 43 (figure 2-i). Ces boules de duvet étaient généralement portées par les individus destinés au sacrifice humain. Ainsi il est probable que des captifs de ces cités aient été sacrifiés.

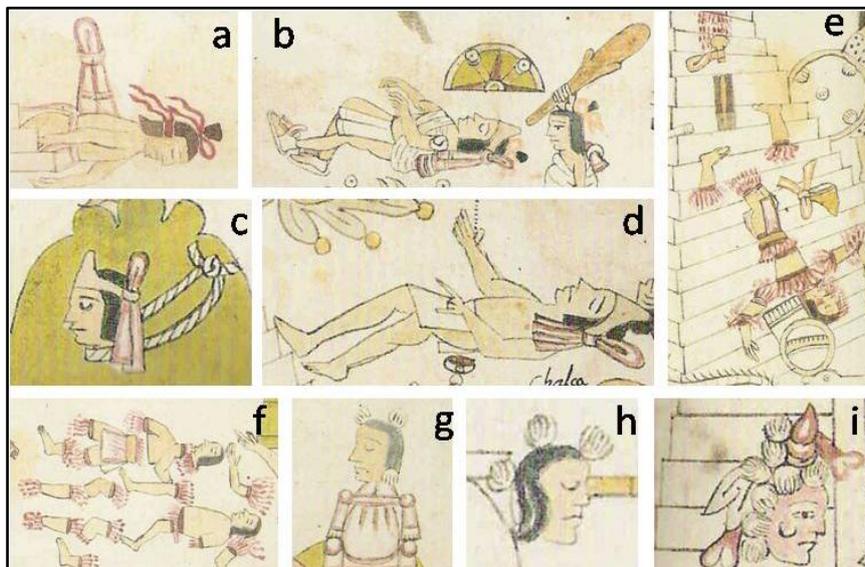


Figure 2 : Mort de cinq souverains et individus sacrifiés dans le *Codex Azcatitlan* (a- planche 29, b et c- planche 34, d- planche 35, e- planche 36, f et g- planche 37, h- planche 39, i- planche 43).

Les folios 17v et 18r du Codex Mendoza et les planches 1 et 2 de la Matrícula de Tributos

Deux folios particuliers, les folios 17v et 18r, apparaissent à la suite des listes de conquête du *Codex Mendoza* et avant les listes de tribut, dans les deux premières planches de la *Matrícula de Tributos*. Ces folios figurent notamment onze *altepeme* localisés dans les provinces extérieures, reconnues comme des garnisons mexica permanentes ou pour le moins comme des cités impliquées dans le système de défense mexica. Pour sept d'entre elles

(Huaxacac, Zozollan, Quecholtenanco⁴, Oztoma, Atzacan, Xoconochco et Atlan), ces documents nous indiquent la présence d'un ou deux officiers militaires mexica.

Ainsi, ces documents contribuent-ils à nous renseigner sur le système de défense mexica.

Les listes de tribut

Les listes de tribut, comme la *Matrícula de Tributos* et la deuxième partie du *Codex Mendoza*, nous informent sur une des conséquences majeures de la soumission : le tribut que devaient verser les populations aux membres de la Triple Alliance. Y figurent les glyphes toponymiques desdites cités, le détail (nature et quantités) des denrées à fournir, ainsi que la fréquence des versements à effectuer.

Par ailleurs, nous avons vu que l'organisation de ces documents témoigne d'une autre conséquence majeure de l'expansion, mise en évidence par Robert Barlow (1949) : l'existence de 38 provinces tributaires.

Ces documents constituent donc une source d'information extrêmement intéressante et détaillée à propos du tribut, mais aussi au sujet des provinces administratives mexica. Cependant, nous notons qu'ils émanent tous deux de Tenochtitlán. Il s'agira donc de vérifier leurs données en les comparant à d'autres documents traitant des mêmes sujets, mais produits par les populations soumises, tels que les *Relaciones Geográficas*.

Les annales historiques

Les annales historiques émanant des villes conquérantes de la Vallée de Mexico, comme les *Codex Telleriano-Remensis*, *Aubin*, *Mexicanus*, le *Codex en Croix* et l'*Histoire mexicaine depuis 1221 jusqu'en 1594*, permettent, nous l'avons vu en première partie, d'identifier quelques conséquences immédiates de la conquête, telles que la mort de guerriers, leur capture en vue du sacrifice humain et le versement d'un tribut.

Ainsi, par exemple, deux personnages portant un collier de pierres vertes et des plumes de quetzal, biens demandés en tribut, apparaissent aux folios 33r et 33v du *Codex Telleriano-Remensis* (figure 3-a,b). Par ailleurs, au folio 43v du même codex, un guerrier de Huejotzinco apparaît les yeux fermés, un trait noir le relie à un bouclier sur lequel sont accrochées des plumes blanches, attribut des guerriers sacrifiés qui apparaissent de nombreuses fois dans ce codex ; ce bouclier est lui même rattaché par un trait noir au glyphe toponymique de

⁴ Aucune légende ne correspond à ce glyphe sur le folio 17v, mais sa lecture : Quecholtenanco ou Quecholtetenanco, est communément admise (van Zantwijk, 1967, p.152 ; Berdan, 1992, p.29 ; Carrasco, 1999, p.389).

Tenochtitlan (figure 3-c). Cette représentation nous permet de supposer que ce guerrier fut capturé, puis envoyé à Tenochtitlan pour être sacrifié, ou que, au cours de la bataille, certains ennemis furent tués, d'autres faits prisonniers pour être sacrifiés plus tard dans la capitale. Dans ces documents, il peut être également fait mention du sacrifice de guerriers un certain temps après la conquête. L'origine des guerriers est alors précisée au moyen du glyphe toponymique de la cité relié au personnage sacrifié. Dans le *Codex Telleriano-Remensis* ces sacrifices de guerriers sont symbolisés par des "guerriers de sacrifices", personnages vêtus de plumes blanches et aux lèvres peintes en rouge. Dans le *Codex en Croix* (planche 7), seule les têtes des personnages coiffées de boules de duvet sont dessinées (figure 3-d).

Enfin, certaines illustrations nous informent de l'envoi de délégués impériaux dans certaines cités. Ainsi le *Codex Aubin* (folio 38v) témoigne de l'envoi de gouverneurs à Cuauhnahuac, Xochitepec, Huaxtepec et Tepoztlan en 1487 (figure 3-e) et le *Codex Mexicanus* (planche LXXIV) nous renseigne à propos de l'envoi d'un gouverneur à Çoçolan, au moyen du même type de représentation : une tête portant le diadème *xihuitzolli* (ou le diadème seul) apparaît à côté du glyphe toponymique de ces cités (figure 3-f).

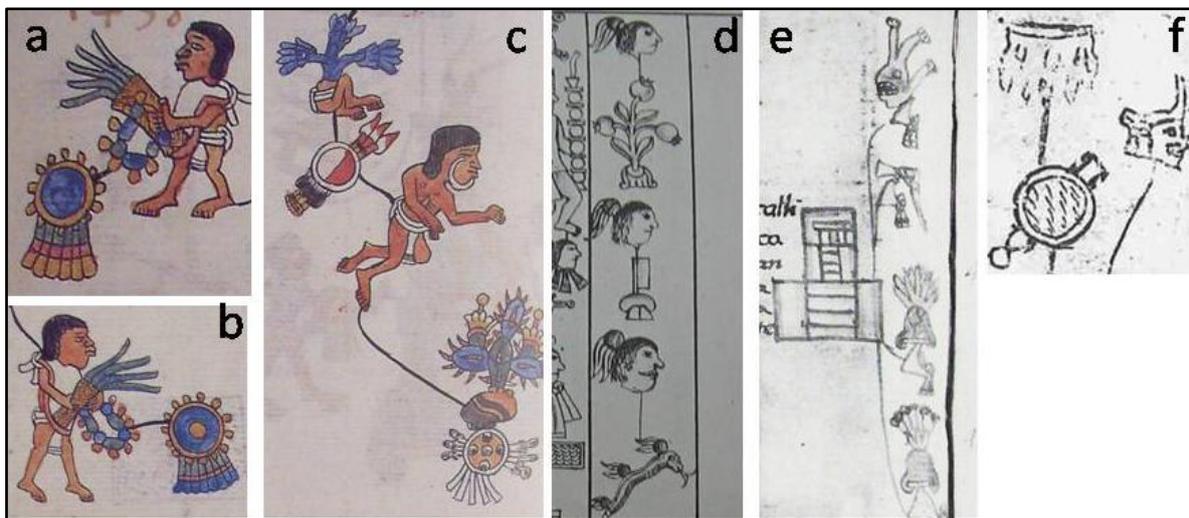


Figure 3 : Les effets de l'expansion dont témoignent les annales historiques (a, b, c- *Codex telleriano-Remensis* folios 33r, 33v, 43v ; d- *Codex en Croix* planche 7 ; e- *Codex Aubin* folio 38v, *Codex Mexicanus* planche LXXIV).

Parmi les annales historiques émanant des régions soumises, nous trouvons la *Tira de Tepechpan*, le *Códice Azoyú 1*, le *Codex de Xicotepec* et le *Códice de Hueychiapan*. Il est remarquable que ces documents traitent plus particulièrement des conséquences de la conquête affectant la population locale.

Ainsi, il est question de la mort de guerriers ayant défendu leurs cités, identifiés par leurs noms dans les planches 25 et 28 du *Códice Azoyú 1* (figure 4-a). La planche 24 du même codex montre un tournant politique dans l'histoire de la région de Tlapa-Tlachinollan, décrypté par Constanza Vega Sosa (1991). Le souverain local Tlaloc est figuré avec des attributs mexica pour signifier sa soumission (il porte le diadème de turquoise *xihuitzolli*, est assis sur une natte *icpalli* réservée aux chefs Mexica et le glyphe de Tenochtitlan est dessiné face à lui). En face de lui est assis le seigneur *Abeja* de Tlachinolticpac, probablement désigné comme collecteur de tribut par Montezuma Ilhuicamina (figure 4-b). Il y a donc nouvelle donne politique dans cette région après la domination mexica.

Selon Constanza Vega Sosa (1991), la planche 26 du *Códice Azoyú 1* traduit elle aussi une conséquence probable de l'expansion : après la conquête, une partie des habitants de Tlachinolticpac et Yoallan migrent dans le but de fuir la domination mexica (figure 4-c).

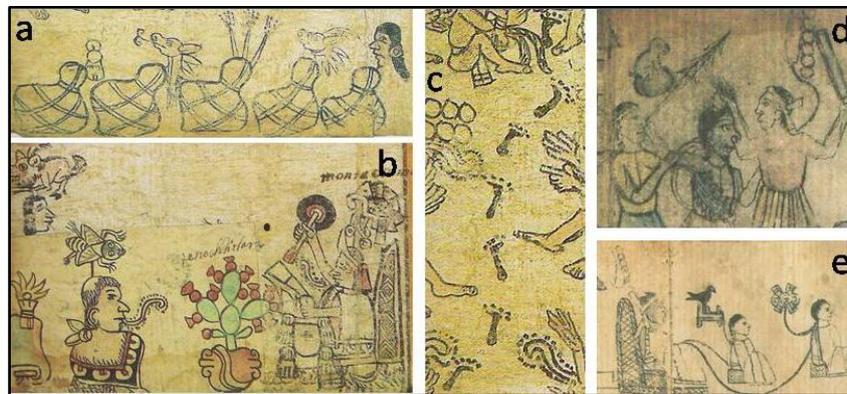


Figure 4 : Les effets de l'expansion dont témoignent les annales historiques (a,b,c- *Codex Azoyú 1* planches 28, 24, 26 ; d,e- *Codex de Xicotepec* section 10 et 9).

Dans le *Codex de Xicotepec*, la section 10 décrite par Guy Stresser-Péan (1995) met en scène une bataille entre acolhuas, membres de la Triple Alliance et des guerriers huastèques d'origine locale. A l'issue de ce combat, le chef huastèque est capturé (un guerrier acolhua le tient par les cheveux) et deux guerriers huastèques apparaissent morts (figure 4-d). Sur cette section, comme sur la section précédente, on note la présence de Nezahualcoyotl, le souverain de Texcoco et de son fils Cipactli, qui revient à plusieurs reprises dans ce codex. Selon Guy

Stresser-Péan (1995, p.87) Nezahualcoyotl installa probablement son fils comme souverain de Xicotepec entre 1438 et 1443. Aux sections 9 et 10, on trouve également la représentation d'un grand dignitaire texcocan et de deux de ses fils, qui jouèrent un rôle important dans la conquête de cette région (figure 4-e). Enfin, concernant la section 13 du *Codex de Xicotepec*, Guy Stresser-Péan (1995, p.106-107) émet l'hypothèse que les denrées figurées correspondent à un tribut que devaient verser les populations soumises, sur ordre d'un personnage acolhua nommé *5 Serpent*.

Les lienzos

Les *lienzos* émanent généralement des cités soumises. C'est pourquoi leurs témoignages au sujet des conséquences de l'expansion se révèlent intéressants, car ils permettent de contrebalancer les sources émanant de la Vallée de Mexico. Mais ces témoignages sont peu fréquents et prennent parfois des formes inattendues. Par exemple, c'est un glyphe bilingue (mixtèque-nahuatl) qui est utilisé pour représenter la cité de Zacatepec dans le *lienzo de Zacatepec*. Nous verrons que cela permet de suggérer que les relations entretenues entre cette cité et les Mexica étaient plus étroites que dans les autres cités de la région.

Par ailleurs, Joaquin Galarza donne une interprétation approfondie des *lienzos de Chiepetlan* (1972). Son étude des personnages et des représentations architecturales figurés dans les *lienzos* montre l'importance politique, économique et religieuse de Chiepetlan dans la région, après la domination mexica.

Malheureusement tous les lienzos ne contiennent pas ce type d'informations concernant les conséquences de l'expansion.

1.3. Les documents administratifs de l'époque coloniale.

Les *Relaciones Geográficas*, questionnaires adressés par le vice roi d'Espagne à ses gouverneurs au début de l'ère coloniale, constituent une source d'information fondamentale. Sur les cinquante questions posées, quatre nous permettent d'obtenir des informations sur les effets de la soumission aux Mexica.

La question n°13 porte sur la signification du nom indigène de la ville et la langue parlée avant l'arrivée des espagnols. Cela nous apprend donc si le nahuatl était parlé dans la cité ou

la région ou si la langue locale avait été maintenue. Dans de nombreux cas, les deux langues étaient employées.

La question n°14 concerne l'identité des souverains, leurs pouvoirs sur la population, le tribut exigé, les coutumes, croyances et rites locaux. Ainsi, nous savons si les cités se reconnaissaient comme étant soumises aux Mexica. Il y a parfois désaccord sur ce point entre documents de la Vallée de Mexico et témoignages locaux. Parfois les réponses font également état de l'arrivée d'un dirigeant mexica ou d'un collecteur de tribut. Au sujet du tribut, la nature et la quantité des denrées à verser, peuvent être détaillées.

La question n°15 est axée sur la manière dont on gouvernait la population et les ennemis contre lesquels on se battait. Cela apporte un éclairage sur les tensions régionales, l'aide militaire que certaines cités soumises pouvaient apporter aux Mexica dans des régions définies et la présence éventuelle de garnisons mexica.

Enfin la question n°32 porte sur l'existence de fortifications. Cela nous informe sur d'éventuelles frontières avec des territoires ennemis.

La qualité des réponses varie en fonction des gouverneurs, mais on trouve la plupart du temps la réponse escomptée.

Les *Sumas de visitas de los pueblos*, datent également du XVI^{ème} siècle et contiennent le même type d'informations que les *Relaciones Geográficas*.

Les listes des tributs versés par les peuples soumis à la Triple Alliance rédigées en Espagnol, comme la *Información de 1554 sobre los tributos que los pueblos tributaban a Moctezuma*, les *Libros de las tasaciones* et le *Memorial de los pueblos de Tlacopan* nous informent, comme les listes de tribut pictographiques, sur la nature et les quantités des denrées à verser, ainsi que la fréquence des versements.

Bilan sur les apports des sources écrites et des manuscrits pictographiques.

En conclusion de ce volet, nous voyons que les documents écrits, pictographiques et coloniaux sont de nature à éclairer directement et précisément les effets de la conquête sur les cités soumises. Les données ethnohistoriques nous informent plus particulièrement sur les retombées immédiates des conquêtes dans lesdites cités, tandis que les documents

administratifs de l'époque coloniale contiennent un certain nombre d'informations concernant les retombées des soumissions, notamment au sujet des dispositions prises par les Mexica à l'égard des cités soumises (envoi de délégués impériaux, installation de garnisons...).

2. Les modes d'implication mexica déjà étudiés dans les publications existantes.

Dans ce volet, nous synthétisons les connaissances existantes au sujet des effets de l'expansion dans les cités soumises. Elles ont été obtenues grâce à l'étude des documents écrits, pictographiques et coloniaux et ont fait l'objet de publications. Ces publications documentent particulièrement le versement du tribut, l'organisation administrative des territoires, les changements politiques, économiques et régionaux, outre qu'elles précisent si le nahuatl était parlé dans la cité.

2.1. *Le tribut : nature, quantité et fréquence des versements.*

Le versement d'un tribut à la Triple Alliance par les cités soumises est l'une des conséquences majeures de l'expansion mexica. Les registres de tribut, qu'ils soient pictographiques (*Matrícula de Tributos*, deuxième partie du *Codex Mendoza*), ou écrits (*Información de 1554, sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma*, « *Memorial Tetzocano* » de Motolinia⁵, *Memorial de los pueblos sujetos al señorío de Tlacupan, y de los que tributaban a México, Texcuco y Tlacopan*), nous documentent sur ce sujet. En s'appuyant sur ces documents, plusieurs auteurs se sont attachés à décrire précisément le tribut, notamment la nature des denrées et objets exigées, les quantités demandées et la fréquence des versements (Ross Hassig, 1985 ; Frances Berdan et Patricia Anawalt, 1992 ; Frances Berdan, 1996 ; Munehiro Kobayashi, 1993 et José Luis de Rojas, 1997). Nous résumons ici brièvement leurs résultats et renvoyons directement à ces publications pour plus de précisions. Le tribut se composait de denrées alimentaires (maïs, haricots, piments, chía, amarante, miel, sel, fèves de cacao), de matières premières ou brutes (coton, plumes, bois, roseaux, copal et autres résines, colorants naturels de cochenille, coquillages...), de produits manufacturés

⁵ Il s'agit d'une partie sans titre des *Memoriales* de Motolinia à laquelle Pedro Carrasco, qui l'étudie plus particulièrement, se réfère sous l'appellation *Memorial Tetzocano*.

(récipients en céramique, papier en écorce végétale, nattes), de textiles (capes, pagnes et *huipiles* tissés en coton ou en fibres de maguey, de couleur blanche ou colorés), d'uniformes de guerriers avec boucliers et coiffes en plumes, d'animaux vivants (aigles) ou morts (oiseaux, peaux de jaguar), d'or et de cuivre sous diverses formes (or en poudre, en barres, clochettes, labrets...), de pierres précieuses brutes ou transformées (colliers de jade et jadéite, mosaïque et masque de turquoise, ambre...).

Une partie du tribut demandée par les Mexica venait enrichir leurs ressources locales, comme les denrées alimentaires, tandis que l'autre part était constituée de produits « exotiques » pour les habitants des hauts plateaux (tels que le coton, les fèves de cacao, les plumes, les peaux de jaguars, l'or, le cuivre et les pierres précieuses...).

Dans la majorité des cas, les biens demandés aux populations soumises étaient produits localement (Berdan et Anawalt, 1992, volume 1, pp.32-142 et 1996, pp.124-132). Ainsi, les fèves de cacao provenaient des provinces de Cihuatlan, Xoconochco, Quauhtochco et Cuetlaxtlan, où les conditions environnementales se prêtaient à cette culture. Dans le cas contraire, ils devaient d'abord être obtenus par voie de commerce⁶.

Les quantités de biens réclamés, ainsi que la fréquence des versements, sont précisés dans les registres de tribut. Ces quantités potentiellement reçues par les cités membres de la Triple Alliance ont même été calculées. A titre d'exemple, Frances Berdan (Berdan et Anawalt, 1992, appendice C, pp.158-159) suppose que Tenochtitlan recevait annuellement plusieurs millions de tonnes de maïs et de haricots, 5400 pots de miel, 4000 pains de sel, 128 000 *mantas* (capes de coton de 2,5 mètres de long), 665 uniformes guerriers, environ 30 000 plumes dont 2480 plumes vertes de l'oiseau quetzal, de l'or, du jade...

Cela dit, au regard des cités tributaires, il ne semble pas que le tribut impérial ait représenté une lourde charge. En effet, Ross Hassig (1985, pp.101-102) souligne que, dans le cadre d'un empire hégémonique, les autorités impériales avaient intérêt à prélever de petites quantités de tribut dans de multiples cités pour éviter les rébellions. C'est d'ailleurs le cas dans la région du Morelos où Michael E. Smith (1994) confronte son estimation du nombre d'habitants de la région avec le registre de tribut demandé : « Smith's quantitative reconstruction of Morelos demography and tribute (chapter 12), however, suggests that on the household level, imperial tribute was quite modest (the rate for cotton textiles was under one manta or piece per

⁶ Ce qui était souvent le cas pour le coton, les métaux comme le cuivre et l'or et les pierres précieuses telles que la turquoise et le jade (Berdan, 1996, p.125).

household per year)⁷». En revanche, il suppose que les élites locales profitaient du renforcement de leur position, obtenu grâce au soutien des Mexica, pour augmenter les quantités de tribut prélevées pour eux-mêmes.

Le type de calculs effectués par Michael Smith n'existe malheureusement pas pour l'Empire entier ; il n'est donc pas possible de vérifier ce principe pour l'ensemble des cités soumises.

Si la nature du tribut est bien connue, l'organisation de sa collecte, de son stockage et de son transport, thème abordé dans les documents écrits, demeure partiellement obscure dans le cas des provinces extérieures.

Il arrivait que les autorités locales aient eu mission de collecter le tribut, mais la présence de *calpixque* (collecteurs de tribut) est documentée dans certaines cités de l'Empire. Le *Codex Mendoza* va même jusqu'à mentionner la présence d'un *calpixqui* dans chacune des cités composant les provinces tributaires, dont la fonction était de collecter le tribut et de l'apporter au « gouverneur » mexica résidant dans la capitale de province (afin que ce dernier l'achemine vers la vallée de Mexico). Mais ce système n'est pas vérifié dans les autres sources écrites, où la présence de collecteurs de tribut est, au contraire, spécifiée comme s'il s'agissait de cas particuliers. Frances Berdan recense ainsi la présence de *calpixque* dans vingt-trois cités réparties dans dix-sept provinces tributaires. Il est à noter que Peter Gerhard (1972) et Pedro Carrasco (1999, chapitres 9 à 11) en recensent sensiblement davantage, mais nous n'entrerons pas pour le moment dans un décompte précis.

L'existence de ces *calpixque* et les raisons de leurs affectations suscitent de nombreuses interrogations. Pourquoi les *calpixque* étaient-ils envoyés dans certaines cités et pas dans d'autres ? En leur absence, fréquemment constatée⁸, comment la collecte du tribut était-elle assurée ? Frances Berdan évoque la possibilité, pour certains d'entre eux, d'avoir eu pour tâche d'effectuer des tournées entre les différentes cités d'une province. Était-ce réellement le cas et leur nombre suffisait-il pour assurer la totalité des collectes ? Quelle était la part des élites locales dans cette organisation ?

Par ailleurs, quelles étaient les fonctions précises de ces collecteurs de tribut ? Il semble que différents statuts hiérarchiques existaient au sein de cette catégorie : de nombreux collecteurs de tribut travaillaient pour le compte des *huey calpixque* résidant eux-mêmes dans les

⁷ «La reconstitution quantitative de Smith à propos de la démographie et du tribut de l'état du Morelos (chapitre 12), suggère cependant que l'impact du tribut était modéré pour les populations (concernant la production de textile de coton, un foyer devait fournir moins d'une *manta* ou d'une pièce par an) ».

⁸ Cette absence est constatée dans le reste des cités des dix-sept provinces tributaires évoquées et dans les quinze autres provinces tributaires des territoires extérieurs.

capitales de provinces et se situant au sommet de la hiérarchie (Pedro Carrasco, 1999, pp.223-227).

Autant de questions auxquelles les documents écrits et les manuscrits pictographiques n'apportent pas de réponses claires et définitives. Frances Berdan (1996, p.122), note à ce propos le manque de données relatives aux fonctions et responsabilités des *calpixque* dans les cités. Pedro Carrasco (1999, pp.223-227) souligne, quant à lui, le manque de distinction de leurs différents statuts hiérarchiques dans les documents tels que les *Relaciones Geográficas*. Enfin, les raisons de leurs affectations dans telle ou telle cité ne sont pas expliquées.

Concernant le stockage des biens, les documents écrits mentionnent l'existence de greniers et lieux de stockage affectés au tribut, tant dans les capitales de provinces que dans les cités membres de la Triple Alliance. Mais on ne possède pas de détails à leur sujet.

Enfin, concernant le transport du tribut, il était effectué à dos d'hommes, par les *tlameme* (porteurs professionnels). Une part de cette manne était destinée à la vallée de Mexico, l'autre semble avoir été redistribuée localement, dans des cités où résidaient des Mexica.

Outre ce tribut officiel, référencé dans les registres de tribut, les chroniques et les *Relaciones Geográficas* évoquent d'autres biens versés et des services complémentaires rendus aux Mexica. Certaines cités soumises, généralement proches des cités membres de la Triple Alliance, devaient envoyer des hommes et des femmes pour assurer le service des palais impériaux et fournir des matériaux et de la main d'œuvre pour la construction des édifices monumentaux. A plus grande distance de la vallée de Mexico, les services complémentaires se traduisaient plutôt par un soutien aux troupes armées des Mexica avec l'envoi de guerriers et la fourniture du ravitaillement.

2.2. L'organisation administrative des territoires.

La répartition des terres après les conquêtes militaires

Suite aux conquêtes militaires, il arrivait que les Mexica ayant participé à la bataille se partagent une partie des terres conquises. Une part revenait au souverain de Tenochtitlan (s'il était à l'initiative de la conquête, ce qui était fréquent), une autre aux grands généraux militaires ayant mené la bataille, une autre encore, aux souverains des cités de la vallée de Mexico ayant participé à la conquête (directement ou en envoyant un contingent de guerriers).

Selon René García Castro (1999, p.74) qui a étudié ce phénomène, ces parcelles de terres étaient directement administrées par ceux à qui elles revenaient : « Estos repartos o asignaciones de los territorios sometidos se administraron como verdaderos enclaves imperiales, a los que se les denominó de manera genérica como cuauhtlalli ("tierra de guerra") en el idioma náhuatl ⁹ ».

Certains chroniqueurs, comme Diego Durán ou Tezozomoc, mentionnent à plusieurs reprises la répartition des terres entre les vainqueurs suite à une conquête militaire, mais sans entrer dans le détail (on ne sait pas exactement qui recevait quelles parcelles). En revanche, certains documents administratifs de l'époque coloniale, notamment certains procès verbaux concernant les disputes et revendications de territoires qui intervinrent sous la domination espagnole, permettent de proposer une reconstitution de la répartition des terres dans certaines régions. De même, les études toponymiques peuvent aider à ces reconstitutions. En effet, il apparaît que les noms de certaines localités d'une région sont composés à partir de noms de cités localisées dans la vallée de Mexico, indiquant que ces dernières participèrent probablement à la bataille et qu'elles acquérèrent ces localités lors du partage des terres.

René García Castro (1999, 2006) s'est plus particulièrement intéressé à la répartition des terres ayant suivi la conquête de la région matlatzinca par Axayacatl et nous livre une étude de cas très intéressante sur le sujet. Son étude se fonde sur des documents consultés aux archives nationales (Archivo General de la Nación) et aux archives générales de l'Etat de Mexico, dont un "procès-verbal" portant sur le litige entre les cités d'Atenco et de Toluca (1576). Son étude lui a permis d'établir assez précisément quelles parcelles avaient été attribuées, et à qui. En tout premier lieu, il apparaît que le souverain Chimaltzin de Tollocan fut maintenu au pouvoir et qu'il conserva ses droits sur les terres qu'il dominait au préalable. Ensuite, René García Castro a pu établir que trois parcelles furent données aux trois capitales de la Triple Alliance. Soulignons que lors de cette répartition, Calixtlahuaca, l'ancienne cité principale de l'*altepetl*, fut placée dans les terres relevant de Tenochtitlan. Des terres furent également données à deux autres cités de la vallée de Mexico (Tlatelolco et Azcapotzalco) probablement en récompense de leur participation à la bataille¹⁰. Enfin, des terres furent allouées à Axayacatl (*tlatoani de Tenochtitlan*) et à son frère Ahuizotl (futur *tlatoani*

⁹ « Ces portions de terres réparties entre les vainqueurs étaient administrées comme de véritables enclaves impériales. On les appelait généralement cuauhtlalli (les terres de guerre) en nahuatl ».

¹⁰ Cela est confirmé pour Azcapotzalco.

tenochca), pour leur patrimoine personnel. René García Castro résume ces résultats dans un tableau et sur une carte (figure 5).

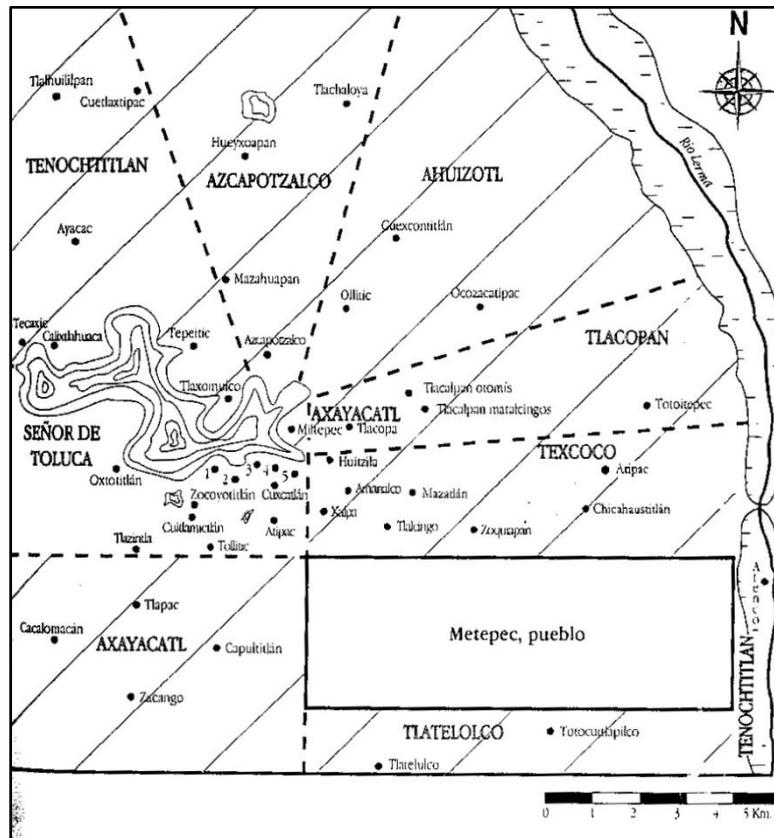


Figure 5 : Répartition des terres de Calixtlahuaca suite à la conquête d'Axayacatl [René García Castro, 1999, p.77].

Il indique qu'il semblerait que les nouveaux propriétaires aient délégué des colons dans leurs nouvelles juridictions : « tenemos informaciones de los indios del valle de Toluca del siglo XVI que afirmaban que los señores de Tenochtitlán, Texcoco, Tacuba, Azcapotzalco y Tlatelolco habían, cada uno, mandado poblar con colonos de sus respectivas jurisdicciones las tierras y *calpolli* otomianos que Axayacatl había repartido o distribuido entre ellos ¹¹ » (1999, p.71).

Au final, il propose l'estimation suivante (1999, p.78) : « De tal forma quedó hecho el reparto de este importante señorío otomiano, que 75% de los *calpolli*¹² dependían y trabajaban para la alianza tripartita. De éstos, 42% tributaban a las capitales del imperio ; 15,5% a dos altepeme dependientes de la cuenca de México ; y 17,7% fueron, quizás, unidades de renteros con

¹¹ « Les informateurs indigènes de la vallée de Toluca du XVIème siècle affirment que les seigneurs de Tenochtitlán, Texcoco, Tacuba, Azcapotzalco et Tlatelolco avaient chacun envoyer peupler par des colons leurs juridictions de terres et *calpolli* otomí, reçus lors de la répartition effectuée par Axayacatl ».

¹² L'auteur donne le mot *pueblo* (village) comme équivalent de *calpolli*.

mayordomos o calpixqui cuyo pago se destinaba a los patrimonios de los señores imperiales. Sin embargo, sólo el restante 25% se mantuvo tributando a los linajes otomianos¹³ ».

Ainsi, René García Castro est-il parvenu à proposer une vision assez complète de la répartition des terres de l'ancien *altepetl* de Calixtlahuaca. Son étude souligne combien l'organisation des territoires pouvait devenir complexe suite à la conquête d'une cité.

Selon René García Castro, les terres données à l'Empire passaient directement sous son contrôle. En d'autres termes, elles tombaient sous le contrôle direct des Mexica et ne relevaient plus de l'autorité du souverain de leur *altepetl* d'origine. Si cela se vérifiait et en admettant que cette pratique ait été généralisée, cela pourrait avoir eu de grandes conséquences sur le maintien de la cohésion de l'Empire.

Toutefois, n'est-il pas envisageable que ces parcelles aient seulement été cultivées par leurs habitants en vue de remettre un tribut à leurs nouveaux propriétaires, sans pour autant que ces derniers se soient investis au point de gouverner directement ces terres ? Par ailleurs, si les chroniqueurs témoignent de ce type de répartition des terres à plusieurs reprises, ils ne précisent pas que cette pratique suivait systématiquement la conquête d'une cité et les documents administratifs de l'époque coloniale, qui constituent les meilleures sources de documentation sur le sujet n'ont, pour la plupart, pas fait l'objet de recherches allant en ce sens.

L'étude de René García Castro constitue, à notre connaissance, l'étude la plus aboutie sur le sujet, mais elle concerne seulement un *altepetl* sur tout l'Empire. Ainsi, pour savoir si le système de répartition des terres après la conquête d'une cité a pu jouer à grande échelle sur le maintien de la cohésion de l'Empire, il faudrait envisager de mener le même type de recherche à l'échelle de l'Empire. Cet approfondissement, constituant à lui seul un travail considérable, n'a malheureusement pas pu être mené dans notre thèse.

La formation des provinces tributaires

L'organisation des territoires soumis en provinces tributaires est une conséquence directe de l'expansion, déjà décrite en première partie. Les organisations régionales préexistantes

¹³ « La répartition des terres de cet important territoire otomi se fit de telle manière que 75 % des villages dépendaient et travaillaient pour la Triple Alliance. Sur ce total, 42% versaient un tribut aux capitales impériales ; 15,5% versaient un tribut à deux *altepeme* indépendants de la vallée de Mexico ; 17,7% étaient peut-être des terres de rentes régies par des officiers impériaux ou des *calpixque*, dont les bénéficiaires allaient directement aux souverains impériaux. Seul 25% de ces territoires continuèrent à verser un tribut aux lignages otomis ».

n'étaient pas nécessairement retenues lors de la formation des provinces tributaires et les bouleversements régionaux occasionnés étaient variables.

La chronologie de l'expansion, étudiée en première partie, a montré que les provinces tributaires étaient souvent conquises en plusieurs étapes, sous les règnes de plusieurs souverains. La formation de ces provinces était un processus évolutif. C'est ce que remarque Frances Berdan (1996, p.121) : « Although towns grouped into tributary provinces were generally in fairly close geographic proximity, they did not necessarily conform to major geographic features or barriers. And while they were all conquered by Mexica or Triple Alliance military forces, provincial towns rarely entered the empire as neat packages, but rather were assembled over the years and through the progression of rulers. May these, then, represent cohesive ethnic or linguistic entities ?¹⁴ ».

Dans la majorité des provinces, cette cohésion linguistique et ethnique n'existait pas : de deux à six langues différentes étaient parlées dans la plupart d'entre elles (Frances Berdan, 1996, p.121-122) et plusieurs groupes ethniques, ayant leur propre organisation politique, y étaient arbitrairement assemblés. Par exemple, des ethnies différentes cohabitaient dans les provinces de Tepeacac, Coayxtlahuacan ou Tlachquiuhco, tandis que les limites de la province de Tlapa n'englobaient pas la totalité du royaume de Tlapa (Pedro Carrasco, 1999, p.212-214).

Néanmoins, comme le remarque Pedro Carrasco (1999, p.207), les Mexica avaient l'habitude de conserver les autorités locales et organisations politiques existantes, auxquelles ils superposaient les provinces tributaires dans le but de collecter le tribut : « the Empire kept the existing political organization but, in order to collect tribute, superimposed a system of tributary units¹⁵ ».

La formation de ces provinces n'était toutefois pas laissée au hasard et ne s'effectuait pas au gré des conquêtes militaires. Les Mexica cherchaient, en effet, à s'assurer du contrôle des provinces tributaires et ils adaptèrent leurs stratégies aux situations régionales existantes.

¹⁴ « Bien que les villes groupées dans les provinces tributaire se trouvaient généralement assez proches géographiquement, ces regroupements ne se conformaient pas nécessairement aux caractéristiques géographiques majeures ou aux limites naturelles. Et alors que l'ensemble de ces cités était conquis par les forces militaires mexica ou de la Triple Alliance, elles entraient rarement dans l'empire en même temps, mais étaient plutôt rassemblés au fil des années et des avancées des souverains. Dès lors, ces provinces représentent-elles des entités ethnies ou linguistiques cohérentes ? »

¹⁵ « L'empire a gardé le système d'organisation politique préexistant, mais, afin de collecter le tribut, lui a superposé un système d'unités tributaires ».

Dans les régions où aucun *altepetl* ne dominait les autres avant l'expansion, l'un d'entre eux devait être désigné capitale de province. Il n'est cependant pas établi que cela lui conférait une autorité nouvelle sur les autres, excepté la responsabilité de collecter le tribut. Cette situation se produisit dans les provinces de Tepequacuilco, Yohualtepec, Xoconochco, Cihuatlan, Quauhtochco et Tzicoac (Pedro Carrasco, 1999, p.213).

Dans le cas des provinces multiethniques, les Mexica retenaient régulièrement les hiérarchies régionales, en désignant l'*altepetl* dominant du groupe ethnique le plus puissant de la région, comme capitale de province. Les bouleversements régionaux étaient alors réduits.

Mais lorsque cet *altepetl* était trop puissant et risquait de se rébellier, les Mexica pouvaient volontairement élever un autre *altepetl* au rang de capitale de province, dans le but de renverser les hiérarchies régionales existantes et d'amoindrir cette menace. C'est ainsi que dans la région mixtèque, la cité popoloca de Coayxtlahuacan, pourtant moins importante en termes de puissance dynastique, de localisation stratégique, de potentiel agricole et de taille, fut désignée capitale de province. A ce sujet Frances Berdan (1996, p.123) suppose : « Its "appointment" as provincial capital under Mexica rule may have been designed to mute the traditional power of the strong Mixtec city-states subsumed in this tributary province ¹⁶ ». Elle note des cas similaires pour Quiauhteopan, Cihuatlan et Atotonilco el grande, désignées capitales de province alors qu'il ne s'agissait pas des cités les plus importantes de leurs régions respectives (1996, p. 124, 273, 277, 291). De son côté, José Luis de Rojas (1994, pp.405-431) développe le cas similaire de la formation de la province de Tepeacac, qui permet de se faire une bonne idée des étapes de ce renversement de situation régionale.

Avant l'expansion mexica, Quauhtinchan dominait la région de la province de Tepeacac. Mais Tepeacac, cité rivale distante d'une quinzaine de kilomètres, revendiquait une partie des territoires contrôlés par Quauhtinchan. Le souverain de Tepeacac envoya donc des émissaires à Tenochtitlan pour demander de l'aide contre Quauhtinchan ; ce qui lui fut accordé. Grâce à cela Tepeacac remporta la victoire contre Quauhtinchan en 1458. Lorsque les Mexica partirent en campagne militaire dans cette région en 1466, Tepeacac, qui avait tissé des liens privilégiés avec eux, n'opposa aucune résistance et fut de ce fait favorisée dans la réorganisation territoriale en devenant la capitale de la Province. Etant donné que Tepeacac se trouvait sur une voie de commerce, les dirigeants mexica obligèrent ceux de Tepeacac à sécuriser et faire garder tous les chemins pour que les marchands ne soient pas attaqués (Diego Durán, 1967, chapitre XVIII). De plus, ils leur imposèrent de tenir un riche marché où

¹⁶ « Sa "désignation" comme capitale de province sous la domination Mexica a pu être effectuée à dessein d'affaiblir la puissance des *altepete* mixtèques les plus influents de cette province tributaire ».

l'on devait pouvoir trouver des biens exotiques et de luxe comme des *mantas* (capes de coton) décorées, des pierres précieuses, des bijoux, des plumes multicolores, de l'or et de l'argent, des peaux de jaguars et d'ocelots, des fèves de cacao... afin que les marchands *pochteca* (qui pratiquaient le commerce à longue distance) puissent s'y approvisionner. Tepeacac devint donc un centre commercial important et l'un des passages obligés sur les routes de commerce. A l'inverse, Quauhtinchan, auparavant la cité la plus importante de la région, perdit toute autorité. On lui imposa un nouveau souverain et la cité s'appauvrit.

La comparaison entre les glyphes toponymiques utilisés dans les manuscrits pictographiques régionaux et ceux émanant de la vallée de Mexico peut également témoigner de ces bouleversements et réorganisations régionales.

Par exemple, les différentes représentations glyphiques désignant Tlapan (capitale de la province tributaire éponyme : 22), sont significatives des bouleversements de cette province. En effet, les manuscrits régionaux tels que le *Códice Azoyú 1* et le *Lienzo 1 de Chiepetlan* désignent cette cité par l'emploi d'un glyphe toponymique composé de deux éléments phonétiques : *tlalli* – terre et *chinolli* – brûlé (figure 6-a,b), renvoyant au nom propre Tlachinollan, nom local de l'*altepetl* (Joaquín Galarza, 1972, p. 37). A l'inverse, les glyphes toponymiques utilisés pour désigner Tlapa dans le *Codex Mendoza* et le *Codex en Croix* forment le son « Tlapan »¹⁷ (figure 6-c,d), nom utilisé par les Mexica pour désigner cet *altepetl*. Seul le *Lienzo de Tlapa* (figure 6-e) fait apparaître un glyphe présentant les deux noms associés : Tlapa-Tlachinollan (Constanza Vega Sosa, 1989, p.84). Gerardo Gutiérrez (2002) expose les raisons de ces variations : « *Tlachinollan* was the correct name of this native political unit. *Tlapa* was the name of a small village located in the valley close to *Tlachinollan* in the valley of *Tlapa*. *Tlapa* acquired dominance in the regional settlement system after 1461 when an Aztec tribute collector (*calpixque*) settled here, and it became an important administrative center after 1486, when *Tlachinollan* was officially conquered by the

¹⁷ Dans le *Codex Mendoza*, le glyphe toponymique est formé par un disque rouge dans lequel est dessinée une empreinte de pas noire. Le toponyme est composé de *tlapa(lli)* : teinture, *pan(o)* : traverser une rivière à pied (donné par l'empreinte) ou *pan* : sur. Cette association de plusieurs sons donne Tlapan. La traduction de ce toponyme serait « sur la teinture ». Le *Codex en Croix* propose un glyphe toponymique combinant deux éléments différents mais avec lesquels on obtient le même son : Tlapan. Deux dents (*tlantli*) expriment le son « tla » et un étendard (*pantli*) donne le son « pan ». Le sens de ce glyphe toponymique pourrait être : « où il y a beaucoup d'étendards ». Nous supposons que ces glyphes étaient probablement utilisés uniquement pour leur valeur phonétique.

Aztecs¹⁸». L'étude toponymique met donc en évidence ce changement intervenant suite à l'expansion Mexica.

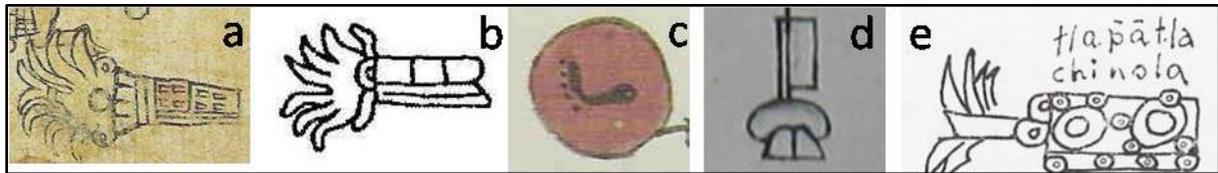


Figure 6 : Glyphes toponymiques désignant Tlapan (a- *Codice Azoyú 1*, b- *Lienzo I de Chiepetlan* [dessin Joaquín Galarza, 1972], c- *Codex Mendoza*, d- *Codex en Croix*, e- *Lienzo de Tlapa* [dessin C. Vega Sosa 1989, p.85].

Autre exemple, dans le *lienzo de Zacatepec I*, nous relevons l'exemple du glyphe toponymique de Zacatepec donné dans une version bilingue, nahuatl-mixtèque. Le nom mixtèque de cette cité est *Yucusatuta*. Il est composé de *yucu* : colline, *sa* : sept et *tuta* : jour eau. Le glyphe mixtèque est formé par une colline à l'intérieur de laquelle sont dessinés sept points et le signe du jour eau (figure 7-a). A gauche de cette représentation, relié par un trait, apparaît le glyphe toponymique nahuatl de *Zacatepec* (figure 7-b), similaire à celui donné dans le *Codex Mendoza* folio 16r (figure 7-c) : quatre brins d'herbe poussant sur une colline. Le nom de cette cité se compose de *çaca(tl)* : herbe, *tepe(tl)* : colline, *c* : sur ou dans. Pourquoi le glyphe toponymique de cette cité est-il le seul à apparaître dans une forme bilingue dans le *Lienzo de Zacatepec* ? Cela signifie-t-il que les Mexica étaient plus particulièrement influents dans cette cité ?

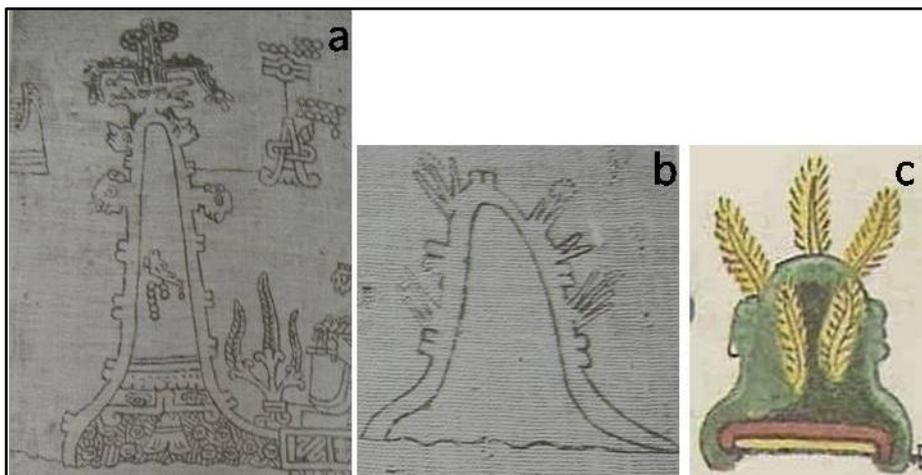


Figure 7 : Glyphes toponymiques désignant Zacatepec (a, b- *Lienzo de Zacatepec*, c- *Codex Mendoza* folio 16r).

¹⁸ « *Tlachinollan* était le nom correct de cette unité politique autochtone. Tlapa était le nom d'un petit village situé dans la vallée proche de *Tlachinollan* dans la vallée de Tlapa. Tlapa gagna de l'influence dans la région suite à l'installation d'un *calpixqui* (collecteur de tribut) à partir de 1461 et elle devint un centre administratif important après 1486, quand *Tlachinollan* fut officiellement conquise par les Aztèques ».

D'autres exemples de glyphes bilingues existent. Ainsi, dans le *Codex de Xicotepec*, trois éléments distincts composent le glyphe toponymique désignant Xicotepec : une colline, un insecte (une guêpe) et une tête d'homme ridé (figure 8-a), tandis que seuls les deux premiers éléments sont repris dans la *Mapa regional 1* des *Lienzos de Tochpan* (figure 8-b). Selon Guy Stresser-Péan, le Codex de Xicotepec propose un glyphe toponymique bilingue, nahuatl-totonaque. Le glyphe nahuatl est composé de *xicotl* : guêpe et *tepetl* : colline. Alors qu'en Totonaque, le nom de la cité est *Kakolun*, le lieu des vieillards, symbolisé par la tête d'homme ridé. Les *Mapas regionales 1* et *2* des *Lienzos de Tochpan*, ne retiennent que la version toponymique nahuatl. Cela signifie-t-il que l'influence Mexica est plus forte dans la région de Tochpan que dans celle de Xicotepec ?

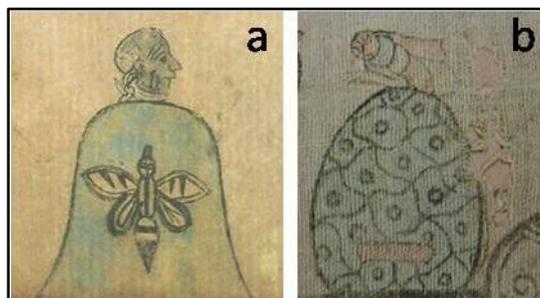


Figure 8 : Glyphes toponymiques désignant Xicotepec (a- *Codex de Xicotepec*, b- *Lienzos de Tochpan*, mapa regional 1).

Autorités locales et autorités mexica.

Dans un grand nombre d'*altepeme* soumis, il apparaît que le pouvoir était laissé aux autorités locales - qu'il s'agisse du souverain vaincu ou de son successeur (dont le choix devait probablement être approuvé par les Mexica), dans le cas où le premier était tué au cours de la bataille.

Selon le modèle existant, les Mexica maintenaient leur domination sur ces cités grâce aux relations privilégiées entretenues avec les élites locales, les deux parties y trouvant un bénéfice mutuel. Pour renforcer leur lien avec les membres de l'élite locale et s'assurer de leur soutien, les Mexica disposaient de plusieurs moyens énoncés par Frances Berdan (1996, p.122) : « noble-level integration into the imperial structure was solidified through marriage

alliances, gift exchanges, and common participation in religious ceremonies and political events ¹⁹».

Toutefois, plus on s'éloigne de la vallée de Mexico, plus les alliances matrimoniales entre Mexica et élites locales deviennent rares. Par ailleurs, Frances Berdan et Michael Smith (1996, p. 211) s'accordent eux-mêmes à dire que les liens entre les élites dirigeantes des provinces extérieures et les Mexica s'amenuisent avec les distances : « The elite interaction network was easily employed within the valley of Mexico and between the valley and nearby areas like Morelos because nobles would travel from city to city, particularly to and from Tenochtitlan. However, as the empire expanded further, the distances became too great for much personal travel back and forth on a regular basis. For more distant integration of the elite class, writing and manuscripts assumed a crucial role (chap 8), as did sculptural styles in selected areas (chap 7) ²⁰». Ainsi, à des distances dépassant souvent trois-cents kilomètres (et devant être effectuées à pied), les relations entre élites étaient-elles suffisantes pour garantir - même à un degré minimum - la domination mexica ?

Dans certains cas, les Mexica pouvaient envoyer des gouverneurs, civils ou militaires, dans les cités de l'Empire. Les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* recensent la présence de tels officiers dans vingt-quatre cités, (Frances Berdan, 1996, p.123 ; Michael Smith, 1996 b, p.149). Notons que d'autres auteurs effectuent le même type de recensement (Peter Gerhard, 1972 ; Pedro Carrasco, 1999, pp.207-227). Les résultats des uns et des autres peuvent varier au sujet de certaines cités, mais notre propos n'est pas de les préciser pour le moment.

Comme ce fut le cas pour les collecteurs de tribut, l'existence de ces gouverneurs et les raisons de leurs affectations engendrent une série de questions.

Pour quelles raisons les Mexica envoyaient-ils des gouverneurs dans certaines cités et pas dans d'autres ? Cela se produisait-il obligatoirement après une rébellion ou parce que le souverain local se montrait trop indépendant ?

Quelles étaient les différentes fonctions et charges de ces gouverneurs et quel était leur degré d'implication dans les affaires internes des cités soumises ?

¹⁹ « L'intégration des élites dans la structure impériale était consolidée par des alliances matrimoniales, des échanges de cadeaux, et la participation commune à des cérémonies religieuses et des événements politiques ».

²⁰ « L'interaction des élites fut facilement mise en œuvre dans la vallée de Mexico et entre cette vallée et les régions proches, comme le Morelos, car les nobles pouvaient voyager de ville en ville, et en particulier de et vers Tenochtitlan. Cependant, à mesure que l'Empire s'étendait, les distances devenaient trop importantes pour effectuer régulièrement ce type d'aller-retour. Pour l'intégration à plus grande distance des élites, l'écriture et les manuscrits pictographiques jouèrent un rôle crucial (chapitre 8), de même que le style des sculptures dans certaines zones (chapitre 7) ».

Les gouverneurs militaires œuvraient notamment dans les forteresses mexica et les cités dotées de garnisons. Il existait différents grades militaires précisés par Patricia Anawalt (Berdan et Anawalt, 1992, chapitre 8), Pedro Carrasco (1999, pp.393-394) et Anne-Marie Vié-Wohrer (2008, pp.210-217). Les charges de ces gouverneurs concernaient la défense des frontières de l'Empire. Dans ce cadre, quel était leur degré d'implication dans les affaires locales ?

Les charges des gouverneurs civils sont plus difficiles à cerner, comme le remarquent Pedro Carrasco (1999, pp.215-216) et Frances Berdan (1996, p.122). Cette dernière commente à ce propos : « The duties of other administrators, labeled simply as "governors", are more difficult to ascertain. Some imperial officials, such as those at Tochtepec or Huaxacac, were charged with maintaining general order, dispensing justice, and seeing to the collection of tribute. (...) These centers also "housed" resident Mexica, as merchants, warriors, or colonists, and the civil duties of these officials may have been directed primarily toward those peoples, or they may have served as arbiters of relation between conquerors and conquered. "Governors" at smaller centers, such as Papantla or Tepoztlan, may have had more restricted duties ²¹». Il n'est donc pas simple de déterminer quelles relations ces gouverneurs militaires et administratifs entretenaient avec les souverains locaux. Étaient-ils leurs supérieurs, gouvernaient-ils conjointement ou s'occupaient-ils de domaines différents ?

Enfin, comment les Mexica maintenaient-ils un contrôle suffisant dans les cités distantes de l'Empire (où les relations privilégiées entre élites n'étaient plus opérantes) et où aucune autorité mexica n'était représentée, c'est-à-dire dans la majorité des provinces extérieures ?

On le voit, l'ensemble de ces questions, certes déjà abordées, laisse le champ ouvert à d'autres investigations.

²¹ « Il est plus difficile de discerner les fonctions exactes d'autres administrateurs, simplement appelés "gouverneurs". Certains fonctionnaires impériaux, comme ceux de Tochtepec ou Huaxacac, étaient chargés du maintien de l'ordre, de la dispense de la justice, et de la perception du tribut. (...) Ces centres abritaient également des résidents Mexica, tels que des marchands, des guerriers ou encore des colons. Les devoirs civils de ces fonctionnaires peuvent donc avoir concerné en priorité ces résidents mexica, mais ils peuvent également avoir joué le rôle de médiateur entre les vainqueurs et les vaincus. Les « gouverneurs » de centres de moindre importance, comme Papantla ou Tepoztlan, avaient peut-être des charges plus restreintes ».

2.3. Les dispositifs militaires.

Les Mexica comptaient sur deux sortes de dispositifs militaires. D'une part, ceux déployés par les « *altepeme-clients* » des provinces stratégiques. D'autre part, les leurs. Les premiers fonctionnaient comme une première barrière de défense face aux ennemis (Michael Smith, 1996, chapitre 6). Les seconds entraient en action pour mener des campagnes militaires et lorsque la défense des territoires ne pouvait être assurée complètement par les *altepeme-clients*.

En pratique, ces dispositifs militaires se traduisaient par des forteresses et des garnisons, pour lesquelles les documents écrits signalent généralement s'il s'agissait de dispositifs locaux ou mexica. Les premières sont des lieux caractérisés par des fortifications (comme à Oztoma), tandis que les secondes désignent plutôt les forces armées installées, de manière permanente ou non, dans une cité, que celle-ci soit fortifiée ou non. Pedro Carrasco précise au sujet de ces dernières (1999, p.387) : « The chroniclers at times use *guarnición* or *presidio* for an armed force that defends a certain place temporarily, but also for the new military settlers assigned permanently for the defense of a territory ²²».

Des auteurs tels que Peter Gerhard (1972), Michael Smith (1996, p.145) et Pedro Carrasco (1999, chapitre 12) référencent les indications disponibles dans les sources ethnohistoriques et les documents administratifs de l'époque coloniale quant à l'existence de ces dispositifs militaires dans l'Empire.

Sans entrer pour le moment dans le décompte de ces dispositifs, nous nous interrogeons au sujet de leurs fonctions.

La concentration de ces dispositifs aux frontières de l'Empire est notable (Ross Hassig, 1985, p.96 ; Michael Smith, 1996 pp.141-147). Leur rôle de défense des frontières est donc implicite. Ces dispositifs, idéalement localisés, servaient également de base lors des offensives lancées contre les ennemis.

Certains de ces dispositifs se situent plus au cœur des territoires. Barry Holt (1979, pp.366-370) suggère que leurs fonctions étaient d'assurer le maintien de l'ordre intérieur de l'Empire et le bon versement du tribut²³. Mais cette hypothèse est invalidée par Michael Smith (1996,

²² « Les chroniqueurs emploient parfois le terme *garnison* ou *presidio*, pour décrire une force armée qui défend temporairement un endroit donné, mais aussi pour désigner les nouveaux colons militaires, assignés de façon permanente à la défense d'un territoire ».

²³ Cette hypothèse est exposée dans sa thèse « *Mexica-Aztec warfare : a Developmental and Cultural Analysis* », soutenue en 1979 à l'Université de Texas, mais non publiée. Nous n'y avons pas eu accès.

p.145-147) qui montre que ces dispositifs étaient également, en leur temps, dédiés à la défense des frontières. Il cite par exemple le cas des dispositifs militaires signalés à Tollocan et Calixtlahuaca, utilisés sous le règne d’Axayacatl, et qui se trouvaient à cette époque à la frontière avec les territoires tarasques. Il évoque également les cas de Yauhtepec et Yancuítlan, ayant servi de lieux de garnison au moment de la conquête espagnole. Ainsi, la localisation de ces dispositifs militaires évoluait en même temps que les limites territoriales de l’Empire.

L’ensemble de ces dispositifs visait donc la défense des territoires et servait de base offensive aux Mexica. Il n’en est pas moins vrai que l’occupation de certaines cités par des forces armées mexica assurait, dans le même temps et du fait de leur simple présence, un certain niveau de cohésion régionale.

Deux documents, les folios 17v et 18r du *Codex Mendoza* et les planches 1 et 2 de la *Matrícula de Tributos*, nous informent plus spécifiquement au sujet des garnisons permanentes de l’Empire²⁴. Ces folios figurent notamment onze *altepeme* localisés dans les provinces extérieures, dont sept au moins sont reconnus comme des garnisons mexica permanentes : Huaxacac, Zozollan, Quecholtenanco²⁵, Oztoman, Atzaccan, Xoconochco et Atlan. Des gouverneurs militaires résidaient dans chacune de ces cités. On note l’absence de gouverneurs dans les quatre *altepeme* restants, que certains considèrent tout de même comme des garnisons permanentes (Rudolf van Zantwijk, 1967 ; Pedro Carrasco, 1999 ; et Fernando Robles Castellanos, 2007), tandis que Frances Berdan (1992, p.31) ne leur reconnaît pas ce statut, même si elle souligne leur probable rôle militaire (notamment l’envoi de guerriers, en renfort des garnisons permanentes proches).

C’est à partir de ces documents que Pedro Carrasco suppose que l’Empire mexica était divisé en sept districts militaires, soit un découpage supplémentaire des territoires soumis, lié à une organisation militaire distincte et superposée à l’organisation tributaire en trente-huit

²⁴ Ces folios, figurant 22 cités de l’Empire (onze dans les provinces centrales et onze autres réparties dans les provinces extérieures), ont particulièrement retenu l’attention des chercheurs (Rudolf Van Zantwijk, 1967 ; Frances Berdan, 1992, pp.29-31 ; Pedro Carrasco, 1999, pp. 388-400 ; Fernando Robles Castellanos, 2007, pp.161-167). Nous considérons uniquement le cas des onze cités localisées dans les provinces extérieures.

²⁵ Aucune légende ne correspond à ce glyphe sur le folio 17v, mais sa lecture : Quecholtenanco ou Quecholtetenanco, est communément admise (van Zantwijk, 1967, p.152 ; Berdan, 1992, p.29 ; Carrasco, 1999, p.389). La localisation de cette cité est en revanche moins certaine : Frances Berdan *et alii* (1996) la situe dans la province de Tepequacuilco (19), tandis que Pedro Carrasco (1999) suppose qu’elle se situait plutôt à proximité de la province de Quauhtochco (43).

provinces. Il décrit ces districts militaires (1999, p.390) et associe une carte de localisation à son commentaire : « By combining the information from both codices it is evident that each district has one or two governors, depicted alongside the town that must be the cabecera. Three of these cabeceras are grouped with towns without governors : Quecholtenanco together with Cuauhtochco and Ytzteyocan, Oztoman with Pocteppec, and Atlan with Tetzapotitlan. Huaxacac, Zozollan, Atzaccan and Xoconochco are alone, with no associated towns ²⁶ ». Pedro Carrasco suppose donc que ces onze localités, distribuées de manière stratégique dans les territoires de l'Empire, jouaient un rôle militaire prééminent.

En complément de ces onze garnisons permanentes, il discute de l'existence d'autres cités jouant un rôle militaire dans l'Empire : « Almost all of these towns are missing from the lists of tributaries in the Codex Mendoza, probably because their obligations were military, although not so well defined or so important as those of the garrisons in folios 17v-18r of the Codex Mendoza, and therefore they were not listed as such. Their incorporation into the imperial system may have been less secure than that of the others ²⁷ » (p.399). Pourtant, hormis leur absence des folios 17v et 18r du *Codex Mendoza*, rien dans les autres sources écrites ne les distingue des onze garnisons mentionnées dans ces documents : elles sont simplement désignées sous le terme de « garnison » et certaines sont dotées d'un ou plusieurs gouverneurs militaires. En outre, le fait que les cités des folios 17v et 18r du *Codex Mendoza* correspondent à des districts militaires n'est pas une vision partagée par l'ensemble des chercheurs. Rudolf van Zantwijk (1967) et Frances Berdan (1992) insistent plutôt sur le fait que ces documents illustrent le lien entre les onze cités localisées dans les provinces centrales et les onze cités localisées dans les provinces extérieures. D'ailleurs, il semble curieux qu'une telle organisation en différents districts militaires ne soit évoquée dans aucun autre document écrit. Dans cette mesure, le modèle proposé par Pedro Carrasco reste à l'état d'hypothèse et n'est pas établi.

²⁶ « En combinant les informations émanant des deux codex il est évident que chaque district possédait un ou deux gouverneurs, représentés à côté du nom de la cité qui devait être à la capitale du district. Trois de ces capitales sont groupées avec des cités sans gouverneur : Quecholtenanco avec Cuauhtochco et Ytzteyocan, Oztoman avec Pocteppec, et Atlan avec Tetzapotitlan. Huaxacac, Zozollan, Atzaccan et Xoconochco apparaissent seules, sans cités associées ».

²⁷ « La plupart de ces cités sont absentes des listes de tribut du *Codex Mendoza*, probablement car elles avaient des obligations militaires ; néanmoins, ces obligations n'étaient peut-être pas aussi bien définies ou aussi importantes que celles des garnisons des folios 17v-18r du *Codex Mendoza*, raison pour laquelle elles ne furent pas référencées en tant que telles. Leur implication dans le système impérial fut peut-être moins certaine que celle d'autres cités ».

Fernando Robles Castellanos pousse plus loin encore le modèle suggéré par Pedro Carrasco dans *Culhua Mexico. Una revisión arqueo-etnohistórica del imperio de los mexica tenochca* (2007). Selon lui, l'Empire mexica était organisé en 22 « capitánías mexica » ou juridictions militaires commandées par des chefs de guerre ou capitaines mexica (pp.167-342). A cet égard, il écrit : « la estabilidad del régimen culhua-mexícatl en los territorios conquistados dependía de una serie de "presidios de gente de guarnición", que los hueytlatoque mexica tenían acuartelados en los centros de recaudación regional ²⁸ » (p.161). Ces garnisons auraient été commandées par des *capitanes* (terme repris des sources du XVIème siècle) nommés par les souverains mexica. Ces *capitanes* auraient commandé les juridictions militaires ou *capitanías*, dont les limites étaient établies par les souverains mexica pour assurer leur domination.

Nous avons déjà souligné que le modèle proposé par Pedro Carrasco, qui repose sur l'interprétation stricte des folios 17v et 18r du *Codex Mendoza*, n'est pas établi. Celui proposé par Fernando Robles Castellanos l'est d'autant moins qu'il dépasse largement et sans aucune explication, le cadre des cités représentées dans ce document. Il présente son modèle comme un fait acquis et non comme une hypothèse, sans même discuter des sources sur lesquelles il s'appuie, en dehors d'une référence aux folios 17v et 18r du *Codex Mendoza*. Or, sur les 22 juridictions militaires qu'il définit, seules huit sont représentées dans ces folios²⁹ et rien n'explique le choix des douze autres *capitanías*. En outre, il détermine les limites des juridictions militaires en fonction de l'occupation des territoires par différents groupes ethniques locaux avant l'expansion. Or, la discussion menée au sujet de la formation des provinces tributaires a montré que les Mexica ne tenaient pas nécessairement compte des organisations préexistantes.

Ainsi, faute d'explications et d'arguments, nous ne retenons pas le modèle de Pedro Carrasco, encore moins celui de Fernando Robles Castellanos, concernant l'existence de districts militaires dans l'Empire ; même si nous reconnaissons la possibilité que les onze garnisons des folios 17v et 18r du *Codex Mendoza* et des planches 1 et 2 de la *Matrícula de Tributos* aient joué un rôle particulièrement important dans l'Empire.

²⁸ « La stabilité du régime culhua mexica dans les territoires conquis dépendait d'une série de "casernes de gens de garnisons" dont les souverains mexica disposaient dans les centres collecteurs de tribut régionaux ».

²⁹ Il s'agit d'Oztoma, Poctepéc, Tetenanco, Zozollan, Huaxacac, Xoconochco, Atlan et Atzacan. Toutes, sauf Poctepéc, étaient dotées d'un ou deux représentants de l'autorité mexica.

2.4. La pratique du nahuatl et l'influence du style mexica dans les manuscrits pictographiques.

La pratique du nahuatl

Concernant la question linguistique, les documents écrits, plus particulièrement les *Relaciones Geográficas*, nous renseignent sur les langues pratiquées dans les cités de l'Empire peu après la conquête espagnole. On s'aperçoit que le nahuatl était parlé en plus de la langue locale dans un certain nombre d'entre elles. Plusieurs auteurs ont recensé les langues parlées dans les cités soumises de l'Empire (Isabel Kelly et Angel Palerm, 1952 sur la région totonaque ; Peter Gerhard, 1972 ; Frances Berdan *et alii*, 1996, appendice 4, Pedro Carrasco, 1999). Parmi eux, Angel Palerm, Isabel Kelly et Pedro Carrasco se sont plus particulièrement intéressés aux raisons de la pratique de cette langue dans ces cités. Dans un bon nombre de cas, la pratique du nahuatl dans une cité suivait l'expansion, soit que des Mexica aient résidé dans la cité (*calpixque*, gouverneurs, colons), soit que les élites dirigeantes aient utilisé cette langue « officielle » pour communiquer avec les Mexica.

Mais il faut souligner que la pratique du nahuatl pouvait également précéder l'expansion dans certaines cités. Ainsi, Angel Palerm et Isabel Kelly rappellent l'existence de migrations de populations parlant nahuatl dans la région totonaque antérieures à l'expansion, notamment au moment de la famine des années 1450 : « Moreover, in time of famine, the highland folk not only went to Totonacapan for maize, but entire families settled there ; and the Totonac took advantage of the situation to acquire slaves from the Valley of Mexico. This sort of infiltration involves more intimate contact and presumably has more lasting influence than does a nominal conquest. In other words, we suspect that highland influences found in Totonacapan antedate the Mexican conquest³⁰ » (1952, p.23). Pour d'autres régions, Pedro Carrasco évoque également des migrations largement antérieures à la conquête mexica. Par exemple, dans la province de Tepequacuico (19), certains sites étaient habités par des Coahuixca, parlant un nahuatl proche de celui de la vallée de Mexico. Venus de l'est, les

³⁰ « En outre, lors de la famine, la population des Haut Plateaux n'alla pas simplement chercher du maïs dans le Totonacapan, mais des familles entières s'y installèrent. Les Totonagues profitèrent de la situation pour acquérir des esclaves venant de la vallée de Mexico. Cette sorte d'infiltration implique l'existence de contacts directs et a semble-t-il un impact plus important dans la durée qu'une conquête. Autrement dit, nous supposons que l'influence de l'*altiplano* observée dans le Totonacapan devance la conquête mexica ».

Cohuixca s'étaient implantés là à l'époque de la fondation de Tenochtitlan (Pedro Carrasco, 1999, p.272).

Il est utile, on le voit, lorsque le nahuatl est parlé dans une cité, d'en connaître les raisons, pour éviter des erreurs d'interprétation.

L'influence du style mexica sur les manuscrits pictographiques régionaux

Concernant l'influence du style mexica sur les manuscrits pictographiques régionaux, le sujet est évoqué par Elizabeth Hill Boone dans le chapitre 8 d'*Aztec Imperial Strategies* (1996). Nous avons déjà dit quels étaient les manuscrits régionaux vraisemblablement influencés par le style pictographique mexica en première partie³¹.

Selon elle, l'influence mexica décelable dans ces manuscrits pictographiques relève de l'émulation entre élites locales et mexica. Elle suppose que les *tlacuilli* locaux (scribes), appartenant à ces élites, étaient imprégnés de culture mexica, ce que l'on perçoit dans leur style pictographique : « Manuscript painting was a principal conduit for conveying state ideology to the hinterlands, and the adoption of Aztec forms by provincial rulers in turn reflects the extent that these elites shared in imperial values³² » (p.181).

Bilan sur les modes d'implications de l'expansion déjà étudiés dans les publications existantes.

Les publications existantes, fondées essentiellement sur l'exploitation des sources écrites, pictographiques et coloniales, éclairent certains effets de l'expansion.

Elles nous informent sur le tribut (nature, quantité, fréquence des versements...) et le mode de collecte. Mais des questions se posent encore au sujet de ce dernier, notamment en ce qui concerne l'affectation des *calpixque* et leurs fonctions précises.

³¹ Rappelons ici qu'Elizabeth Hill Boone (1996) classe le *Codex de Huichapan*, le *Codex Azoyú I* et les *Lienzos de Tuxpan* dans la catégorie des documents de « style pictographique aztèque ». De plus, si l'on s'en tient au découpage géographique qu'elle propose, le *Lienzo de Chiepetlan* et le *Códice de Xicotepec* rejoignent cette catégorie. A l'inverse, le *lienzo de Zacatepec* et le *lienzo de Totomixtlahuaca* doivent s'inscrire dans la tradition Mixtèque.

³² « La réalisation des codex fut l'un des principaux vecteur de l'idéologie impériale dans les territoires distants et l'adoption des formes aztèques par les dirigeants de provinces met en lumière à quel point ces élites partageaient les valeurs impériales ».

Elles abordent également la question de l'organisation administrative des territoires et précisent la façon dont les Mexica ont créé leurs 38 provinces tributaires, en adoptant ou non les hiérarchies régionales préexistantes et en désignant des capitales de provinces.

Ces publications montrent aussi que les Mexica se sont souvent appuyés sur les autorités locales en cultivant avec elles des liens privilégiés. Toutefois, elles notent que dans un certain nombre de cités, les Mexica pouvaient envoyer des gouverneurs en relais de l'autorité locale. Nous soulignons que les raisons ayant conduit à l'envoi de ces délégués impériaux précisément dans ces cités ne sont pas élucidées ; de même que les charges précises de ces "fonctionnaires" et leur degré d'ingérence dans les affaires locales ne sont pas établis.

Les publications existantes se sont également attachées à définir les dispositifs militaires de l'Empire. Il semble que ce que les auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* ont nommé « provinces stratégiques » constituaient pour les Mexica une première barrière de défense, complétée par leurs propres garnisons et forteresses, essentiellement localisées en bordure des provinces tributaires et dont le rôle était d'abord défensif. Nous ne retenons pas l'hypothèse d'un découpage de l'Empire en districts militaires.

Les travaux publiés ont, par ailleurs, mis en lumière que le nahuatl était parlé dans certaines cités, non seulement pour des raisons liées à la conquête, mais aussi lorsque des migrations de population parlant le nahuatl avaient pu la précéder.

Enfin, concernant les manuscrits pictographiques, Elizabeth Hill Boone souligne que le style des scribes locaux avait été influencé par le style mexica.

Après avoir considéré, d'un point de vue général, l'éventail des effets de l'expansion, il convient à présent de préciser, dès lors que les données écrites, pictographiques et coloniales le permettent, quels ont été ces effets dans chaque cité soumise. Notre objectif étant désormais, nous l'avons dit, d'évaluer le degré d'implication impériale dans chacune de ces cités.

3. Evaluation du degré d'implication des Mexica dans les cités soumises des provinces extérieures.

Nous venons de voir d'un point de vue général les différents effets conséquents à la soumission d'une cité. Les données concernant l'identité de ceux qui exerçaient le pouvoir après la soumission, l'envoi (ou non) de délégués impériaux, l'éventuelle mise en place de

dispositifs militaires, le statut de la cité dans la province (capitale, cité tributaire), la pratique du nahuatl..., sont autant d'informations nous renseignant directement au sujet de l'attitude adoptée par les Mexica vis-à-vis des cités soumises. A partir de ce type d'information, il est possible d'évaluer le degré d'implication des Mexica dans chacune de ces cités.

Les informations de ce type contenues dans les données écrites, pictographiques et coloniales, ont déjà été collectées, synthétisées et organisées, notamment par Frances Berdan *et al.* (1996/ Appendices 1 et 4 notamment) et Pedro Carrasco (1999). Nous nous sommes donc directement reportés à ces publications comme source informative, ces renseignements ne relevant pas du domaine de l'interprétation.

Après examen de ces publications, nous avons trouvé ce type d'information concernant 184 cités³³. Nous les avons retranscrites dans un ensemble de tableaux donnés en annexe³⁴. Précisons que ces tableaux ont été conçus en vue du croisement des données écrites et archéologiques qui interviendra en troisième partie. C'est pourquoi ils sont scindés en deux parties, la partie gauche étant consacrée à l'ensemble des données écrites, la partie droite aux données archéologiques. Pour l'heure, nous décrivons uniquement le contenu de la partie gauche de ces tableaux.

La première rubrique nous informe sur le contexte de la soumission de la cité (chronologie, mode de soumission). La deuxième traite de la situation de la cité avant la soumission (statut régional, relations entretenues avec les Mexica avant l'expansion). La troisième rubrique, plus importante, est dédiée à la situation de la cité après l'expansion. On y voit répertoriés son statut dans l'Empire (capitale de province, *altepetl* indépendant, cité sujette, présence de garnison, forteresse...), l'identité de celui ou ceux qui y exercent le pouvoir, les langues pratiquées dans la cité. Dans une colonne complémentaire, nous relevons les autres types éventuels de changements liés à l'expansion (obligation de tenir des marchés, migration d'une partie de la population...).

Au travers des informations collectées, nous percevons que les Mexica adoptaient trois grands types de comportement vis-à-vis des cités qu'ils avaient soumises. Ils pouvaient décider d'y

³³ Il est à noter que le nombre de cités pour lesquelles nous avons obtenu ce type d'information (184 cités) est bien moins élevé que le nombre de cités soumises recensées dans la première partie (422 cités). Ceci est lié au fait que ce type d'information n'est pas disponible concernant chacune des cités soumises.

³⁴ Nous proposons 57 tableaux synoptiques, soit 55 pour chacune des provinces extérieures de l'Empire et deux tableaux supplémentaires concernant les régions respectives de l'isthme de Tehuantepec et de la région de Tehuacan, également documentées à cet égard. Dans chaque tableau, les cités sont données dans l'ordre alphabétique à la suite de la capitale de province qui apparaît en première position. Les sources exploitées (références précises) sur lesquelles nous nous appuyons y sont mentionnées.

mandater des délégués impériaux (gouverneurs, collecteurs de tribut, colons), ils pouvaient également se contenter d'entretenir des liens privilégiés avec les souverains locaux (alliances matrimoniales, désignation du souverain...), ils pouvaient encore s'abstenir de tout lien avec ces cités et leurs souverains. Ces trois grandes attitudes correspondent à trois grands degrés d'implication des Mexica dans les cités soumises : une implication forte, moyenne ou nulle. Nous proposons un classement des cités pour lesquelles nous sommes documentés selon ces trois degrés d'implication.

Précisons néanmoins les critères que nous avons adoptés pour effectuer ce classement.

Pour la première catégorie de cités, on note la présence physique de Mexica : les données écrites signalent l'existence d'une garnison ou d'une forteresse mexica³⁵, la présence d'un *calpixqui* ou de gouverneurs mexica, ou encore celle de colons mexica.

Pour la deuxième catégorie de cité, les Mexica ne semblent pas avoir été présents sur place mais ils entretenaient néanmoins des relations privilégiées avec les autorités locales : les données écrites signalent que l'autorité est exercée par un souverain local - d'ailleurs parfois désigné par les Mexica - et que la cité entretient des liens étroits avec les Mexica (ravitaillement de l'armée en vivres, armes et guerriers, pratique du nahuatl en plus de la langue locale...).

Pour la troisième catégorie de cités, les Mexica ne semblent pas s'être investis de quelque manière que ce soit : les données écrites évoquent un souverain local - avec successeur local - et ne font allusion à aucun autre type de lien en ce qui concerne le ravitaillement, la langue...

Les cas d'alliances matrimoniales signalés entre les élites locales et mexica nous confrontent à un problème de classification. Témoignent-elles uniquement de relations privilégiées ou correspondent-elles à une plus forte implication des Mexica dans la cité ? En d'autres termes, relèvent-elles de la première ou de la deuxième catégorie de cités ?

Dans l'ensemble des cités où nous observons cette situation (à Tula, Ocuilan, Cuauhahuac, Coayxtlahuacan, Tehuantepec, Tepexi el viejo, Tecamachalco), le souverain local continue d'exercer le pouvoir et le fils né de ces alliances lui succède. Mais ce dernier est encore

³⁵ Nous avons vu que les garnisons n'étaient pas nécessairement occupées en permanence par les Mexica. Toutefois, ces cités pouvaient les accueillir en plusieurs occasions, sur des périodes de temps plus ou moins longues.

considéré comme un souverain local, même s'il sert également les intérêts mexica. Pour cette raison, nous classons ces cités dans la deuxième catégorie³⁶.

Nous avons retenu uniquement les cités suffisamment documentées pour permettre une évaluation du degré d'implication des Mexica. Elles sont au nombre de 184. Toutefois, il apparaît que certaines cités sont mieux documentées que d'autres.

Au total, nous disposons d'informations fiables et précises concernant 152 cités, ce qui nous assure de leur appartenance à telle ou telle catégorie. Dans le cas des 32 cités restantes, les données collectées sont plus limitées et permettent plutôt la formulation d'hypothèses tangibles. Pour quatorze d'entre elles (Atlatlahuca, Xochiaca, Teotenanco, Zultepec, Ocuituco, Ixcateopan, Acapulco, Ayotlan, Quauhtetelco, Cuezcomatepec, Maltrata, Tototlan, Xicochimalco, Atotonilco el Grande) nous savons seulement qu'une partie de la population parlait nahuatl et proposons que la pratique de cette langue puisse témoigner de l'existence de relations privilégiées entre les élites locales et les Mexica. Pour huit d'entre elles (Tonatiuhco, Zacualpan, Quiauhteopan, Totoltepec, Coatzacoalco, Atzaccan, Oxitipan, Tamuín), les informations disponibles ne sont mentionnées que par un auteur ou sont le fruit d'une de ses hypothèses. Nous supposons la présence de Mexica à Zumpahuacan, Yoallan, Yancuitlan, Coxcatlan, Epatlan et Xoxopanco sur la base d'indications écrites moins précises que dans les autres cas (présence de nobles mexica, nom de quartier mexica dans une cité...). Dans le cas de Huamuchtitlan et Xocotitlan, nous ne nous avançons pas à dire que des Mexica étaient présents sur le site, même si certaines indications pourraient nous le faire croire. Enfin, dans les cas de Chiapan et Pochotlan, nous disposons d'informations fiables mais nous ne sommes pas assurés qu'elles correspondent effectivement à ces cités, bien que nous ayons de fortes raisons de le croire.

Dans les tableaux de classification suivants (et d'une manière générale dans l'ensemble des tableaux de notre thèse), nous signalons le nom des cités pour lesquelles subsiste une légère réserve quant à l'interprétation en grisé. Nous adoptons également pour les cités l'orthographe nahuatl donnée dans *Aztec Imperial Strategies* par souci d'harmonisation avec les cartes que nous utilisons.

³⁶ Notons que la présence de délégués impériaux mexica à Cuauhnahuac et Coayxtlahuacan entraîne leur classement parmi les cités de la première catégorie.

Tableau 1 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la première catégorie de cités, avec implication forte (présence) des Mexica.

Cités de catégorie 1 : implication forte des Mexica suite à la soumission (présence).
Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3), Atlilalaquian (4), Chiapan (4), Tlalatlahuaco (7), Calixtlahuaca (8), Metepec (8), Tollocan (8), Tenantzinco (9), Malinalco (10), Zumpahuacan (10), Amatepec (11), Atzala (12), Tlachco (12), Cuauhnhuac (13), Xochitepec (13), Huaxtepec (14), Tepoztlan (14), Caltitlan (16), Quiauhuateopan (17), Tlalcozauhtitlan (18), Pochotlan (18), Acapetlahuayan (19), Alahuiztlan (19), Chilapan (19), Cocolan (19), Cuetzalan (19), Ohuapan (19), Oztoma (19), Quecholtenanco (19), Teloloapan (19), Tepequacuico (19), Yoallan (19), Mochitlan (20), Tixtla (20), Tetellan (21), Tlacotepec (21), Amamax (22), Tetenanco (22), Tlapan (22), Tototepec (25), Xoconochco (27), Coatlan (28), Miahuatlan (28), Ocelotepec (28), Teozacualco (29), Quauhxilotitlan (32), Huaxacac (32), Acatepec (32), Cimatlan (isthme de Tehuantepec), Xicallanco (isthme de Tehuantepec), Coayxtlahuacan (33), Çoçolan (33), Ichcatlan (33), Yancuhtlan (33), Tlachquiauhco (34), Teuctlan (35), Ychcaatoyac (35), Yxicayan (35), Ayoxochiquilazala (36), Coxcatlan (région de Tehuacan), Texalocan (38), Acatzinco (39), Epatlan (39), Quauhquechollan (39), Tepeacac (39), Tochimilco (39), Ytzucan (39), Atzaccan (40), Ayotzintepec (40), Chinantlan (40), Cuauhcuetzpaltepec (40), Tlacotlalpan (40), Tlatlactetelco (40), Tochtepec (40), Toztlan (40), Cuetlaxtlan (41), Mictlan Quauhtla (41), Otopa (41), Teociocan (41), Atocpan (42), Tizapantzinco (42), Ahuilizapan (43), Atzacan (43), Ytzteyocan (43), Quauhtochco (43), Acatlan (44), Misantla (45), Nauhtla (45), Teotlalpan (46), Tlatlahuquitepec (46), Chila (48), Matlatlan (48), Xoxopanco (48), Cuauhchinanco (49), Xicotepec (49), Tulancinco (50), Atlán (51), Teçapotitlan (51), Papantla (52), Tochpan (52), Tuzapan (52), Tzicoac (53), Huexotla (54), Oxitipan (55), Tamuín (55).
= 106.

Tableau 2 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la deuxième catégorie de cités, avec implication moyenne des Mexica.

Cités de catégorie 2 : implications moyenne des Mexica suite à la soumission (relations privilégiées avec les élites locales).
Atenco (1), Axocopan (1), Ixmiquilpan (1), Mizquiahuala (1), Tecpatepec (1), Hueychiapan (3), Apaxco (4), Tollan (4), Yetecomac (4), Xocotitlan (5), Atlatlahuaca (8), Teotenanco (8), Xochiaca (8), Ocuilan (9), Texupilco (11), Temazcaltepec (11), Texcaltitlan (11), Zultepec (11), Tzicapotzalco (12), Totolapan (14), Yacapitzlan (14), Yauhtepec (14), Ocuicutco (15), Huamuchtlan (16), Ixcateopan (19), Zompanco (20), Totoltepec (21), Axapotecan (23), Cihuatlan (23), Coyocac (23), Noxcoc (23), Panotlan (23), Xolochiuhyán (23), Zacatollan (23), Acapolco (24), Cacalutlan (24), Coyaco (24), Tecpantepec (24), Ayotlan (25), Coatzacoalco (isthme de Tehuantepec), Tehuantepec (isthme de Tehuantepec), Ixtepechi (31), Atlatlaucac (33), Cuicatlan (33), Malinaltepec (33), Papalotlicpac (33), Quiotepec (33), Tamaçolan (33), Teotitlan del Camino (région de Tehuacan), Acatlan (37), Ycxitlan (37), Petlalcinco (37), Piaztlan (37), Tecamachalco (39), Tepexic (39), Huitzillan (40), Cempoallan (42), Quiahuiztlan (42), Quauhuetelco (43), Cuezcomatepec (43), Maltrata (43), Tototlan (43), Xicochimalco (44), Tetela (47), Acaçacatlan (48), Atotonilco el grande (50).
= 66.

Tableau 3 : Liste des cités documentées par les sources écrites appartenant à la troisième catégorie de cités, avec implication nulle des Mexica.

Cités de catégorie 3 : implication nulle des Mexica après la soumission
Tezontepec (4), Tonatiuhco (9), Zacualpan (11), Coatepec (19), Teozapotlan (30), Macuixochic (32), Tecomahuacan (33), Tepeucila (33), Tecomaixtlahuacan (36), La Calera (42), Tamtok (55), Tlacolula (55).
= 12.

Le premier constat qui s'impose à l'observation de nos tableaux est que le nombre de cités où les Mexica étaient fortement impliqués (106 cités) est largement supérieur au nombre de cités où les Mexica étaient moyennement ou pas impliqués (respectivement 66 et 12 cités). Emily Umberger (1996, p.152) avait déjà remarqué que le nombre de cités où les Mexica se sont directement investis était bien supérieur à ce que les publications existantes laissaient entendre. Nos résultats le confirment.

Toutefois, il ne faut pas sous-estimer le nombre de cités où les Mexica s'investissaient de manière plus modérée. En effet, nous l'avons dit, nous ne sommes pas documentés au sujet des suites de l'expansion pour l'ensemble des cités soumises de l'Empire. Or, il est vraisemblable que les cités où les Mexica se sont moins investis étaient moins importantes que celles où ils délèguèrent des fonctionnaires impériaux. De ce fait, les informations relatives à ces cités sont probablement plus limitées. Nous estimons donc que le nombre de cités dans lesquelles les Mexica étaient moins investis est supérieur à celui que nous obtenons.

Bilan sur l'évaluation du degré d'implication des Mexica dans les cités soumises des provinces extérieures.

Dans ce volet, nous avons constaté que les sources écrites et pictographiques nous renseignent de manière précise sur les suites de la sujétion des cités : envoi de délégués impériaux, désignation d'un nouveau souverain par les Mexica, maintien en place de l'ancien souverain local...

Après avoir considéré l'ensemble de ces possibilités, nous avons déterminé trois grands types d'attitudes adoptés par les Mexica vis-à-vis des cités soumises : l'implication forte, qui se traduit par l'envoi sur place de délégués impériaux ; l'implication moyenne, qui se manifeste au travers de l'existence de relations privilégiées entre les Mexica et les autorités locales ; l'absence d'implication, dans les cités où aucun lien n'est établi avec les Mexica après la soumission.

Enfin, nous avons classé les 184 cités de notre corpus en fonction de ces trois degrés d'implication impériale.

Conclusion du premier chapitre :

Dans ce premier chapitre, nous avons vu dans quelle mesure les sources écrites et pictographiques nous informaient sur les effets de l'expansion dans les cités soumises.

Nous avons d'abord considéré l'apport spécifique à chacune des sources : chroniques restituant les affrontements sur le vif ; documents pictographiques illustrant des événements immédiats et/ou à plus long terme ; documents coloniaux évoquant les modalités de la domination (garnisons, *calpixque*, gouverneurs...).

Nous avons ensuite recensé les apports des publications existantes. Leurs analyses nous ont éclairées sur des effets de l'expansion tels que le tribut et son mode de collecte, l'organisation administrative des territoires et le processus de formation des provinces, les changements éventuels au niveau de l'autorité civile, les dispositifs militaires déployés par l'Empire, la pratique du nahuatl employé comme langue officielle...

Puis nous nous sommes attachés à l'étude de l'implication mexica dans chacune des cités de l'Empire suite à l'expansion. Nous avons proposé un classement en trois catégories des 175 cités documentées à cet égard. La première catégorie correspond aux cités pour lesquelles nous sommes informés d'une forte implication impériale, se traduisant par la présence sur place de délégués de l'Empire. La deuxième catégorie regroupe les cités où l'implication impériale était moyenne, se manifestant au travers des relations privilégiées entretenues entre les Mexica et les élites locales. La troisième catégorie est composée des cités où rien n'indique l'implication impériale.

Cette revue d'ensemble des données écrites nous apporte déjà une somme très substantielle d'informations au sujet des effets de l'expansion dans les cités soumises. Toutefois, des questions demeurent, notamment quant à l'incidence de l'implication impériale dans les cités soumises et aux raisons ayant poussé les Mexica à s'investir dans telle cité plutôt que telle autre.

Sur ce point, l'apport des données archéologiques récentes et leur confrontation avec les informations émanant des données écrites pourra fournir de nouvelles réponses. C'est ce que nous montrerons dans la troisième partie. Mais cette étape pourra être mise en œuvre seulement suite à l'étude individuelle de l'apport des données archéologiques.

II. Le potentiel des données archéologiques.

L'examen des vestiges mexica retrouvés dans les cités des provinces extérieures de l'Empire a été réalisé une première fois il y a une quinzaine d'années (Emily Umberger et Cecilia Klein 1993 ; Emily Umberger 1996) et a induit une première série de réflexions sur les raisons de leur présence et les degrés d'implication du pouvoir mexica dans les provinces extérieures.

Les recherches de terrain qui se sont multipliées depuis dans cette même aire géographique appellent l'exploitation des nouvelles données, en réponse au vœu exprimé par les auteurs des études évoquées ci-dessus (1996, p. 217) : « Our project has made a start by identifying some of the major patterns of Aztec imperialism as manifested at individual towns throughout the empire, but it will be up to in-depth archival and archaeological analyses of specific local areas to explore those patterns and answer some of the major nagging questions ³⁷ ».

Dans le premier volet de ce chapitre, nous apprécions la teneur de cette nouvelle donne, en répertoriant, état par état, les travaux effectués, puis en considérant les apports d'études thématiques utiles à notre sujet (notamment au niveau de la production du tribut, de l'existence de fortifications...).

Dans le deuxième volet, nous menons une discussion raisonnée au sujet de l'existence d'artefacts mexica dans les sites soumis et envisageons l'ensemble des raisons expliquant leur présence. Ce qui nous amène à discerner les différents degrés d'implication des Mexica dans les cités soumises.

1. La nouvelle donne archéologique.

Depuis les années 1990, les fouilles et prospections de sites archéologiques du Mexique central se sont multipliées. Un nombre important de ces travaux concerne des sites localisés dans les anciennes provinces extérieures de l'Empire, occupés à la période postclassique. Les

³⁷ « Notre travail a permis d'identifier les caractéristiques majeures de l'impérialisme aztèque tel qu'il s'est manifesté dans les différentes cités à travers l'Empire, mais il gagnera à être approfondi par le biais de recherches archivistiques et archéologiques concernant des zones spécifiques pour explorer plus en détail ces caractéristiques et répondre ainsi aux questions restées floues ».

apports de ces investigations de terrain sont de nature variable du fait de la diversité des types d'opérations engagées : prospections ciblées sur un seul type d'artefact menées sur l'ensemble d'une région, prospections globales d'un ou plusieurs sites, sondages ciblés, fouilles de sauvetage, fouilles programmées orientées selon différentes problématiques, études post-fouilles d'un type de matériel, synthèse des connaissances archéologiques régionales...

Ainsi, certaines recherches tendent plutôt à préciser le profil archéologique d'une région, d'autres s'orientent vers la compréhension d'aspects variés de sites définis, d'autres encore se concentrent sur un type spécifique d'artefact comme la céramique, l'obsidienne, la sculpture, l'architecture, les inhumations... En outre, ces études sont menées selon une problématique précise. Par exemple, lorsque l'on examine un type d'artefact comme la céramique, on peut s'interroger sur un ou plusieurs aspects le concernant : production, décoration, répartition spatiale dans une région, commercialisation... De même, lorsque l'on étudie un site, on peut chercher à améliorer la connaissance générale à son sujet ou tenter de répondre à une problématique définie : la question de l'urbanisme, la vocation militaire ou religieuse de la cité, ou encore la question de l'impact de l'expansion mexicaine dans la cité, comme c'est le cas de Michael Ohnersorgen (2006) à Cuertlaxtlan.

Les résultats obtenus par l'ensemble des chercheurs varient donc en fonction de la nature des travaux qu'ils mènent et des orientations qu'ils choisissent. Il est donc nécessaire de les déterminer en préalable à l'utilisation de ces données.

D'un point de vue général, il est à noter que ces travaux bénéficient de l'amélioration des techniques de terrain et analyses de laboratoire. Les données qui en émanent sont donc le plus souvent précises et fiables. La majorité de ces études a fait l'objet de publications, mais un nombre encore important de rapports de fouilles et de recherches universitaires ne sont pas publiés. Ces deux derniers types de documents sont toutefois consultables aux archives de l'INAH (à Mexico et dans les centres régionaux), ainsi que dans les bibliothèques universitaires.

Pour mesurer l'ampleur de cette nouvelle donnée archéologique, nous proposons un aperçu des données récentes utiles à notre recherche, en les considérant Etat par Etat. Il est entendu que nous discutons ici uniquement des travaux sur lesquels nous avons appuyé notre étude. Nous avons bien évidemment cherché à consulter le plus grand nombre de documentation possible, mais nous ne saurions prétendre à une synthèse exhaustive.

1.1. Les nouvelles données Etat par Etat.

Etat de Mexico

L'Etat de Mexico a fait l'objet d'un nombre considérable d'investigations de terrain, dont plusieurs apportent des données nouvelles utiles à notre recherche.

Certaines ont visé l'amélioration générale des connaissances régionales. Ruben Nieto Hernandez et Alejandro Tovalin Ahumada (1998) ont ainsi consacré un article au sud de l'Etat de Mexico, nous informant notamment au sujet des provinces mexicaines de Temazcaltepec (11) et Tlachco (12). Yoko Sugiura (1998, 2005) s'est, elle, intéressée à l'archéologie de la vallée de Tollocan (8) en s'attachant à montrer le caractère multiethnique de sa population. Ricardo Jaramillo Luque et Ruben Nieto Hernandez (1998) résument les données obtenues au sujet de la vallée de Malinalco (10) lors de prospections de surface. Enfin, Morrison Limon Boyce et Ruben Nieto Hernandez (1998) signalent le manque de données archéologiques concernant le nord de l'Etat de Mexico.

D'autres investigations ont concerné des sites précis. Les connaissances existantes au sujet de Malinalco (10) sont ainsi complétées par l'étude d'Arturo Guevara Sanchez (1991) sur les sculptures et de José Hernandez Rivero (2004) : *Ideologia y practica militar mexicana. El Cuauhcalli de Malinalco*. Par ailleurs, l'ouverture récente du musée archéologique d'Apaxco (4) a entraîné des publications concernant les vestiges matériels de ce site retrouvés lors de fouilles (Rosaura Hernandez Rodriguez, 2002 et Victor Angel Osorio Ogarrio, 2004). Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith ont, quant à eux, lancé un nouveau projet de recherches à Calixtlahuaca (8). Les prospections menées en 2006, auxquelles nous avons participé, ont permis d'établir les limites de la cité (Michael E. Smith, Juliana Novic, Peter C. Kroefges et Angela Huster, 2007). Les fouilles de plusieurs unités domestiques y ont par ailleurs été menées en 2007. L'analyse des données est en cours. Durant cette campagne de fouilles, nous avons parallèlement étudié l'architecture monumentale du site ; une partie de nos résultats apparaît dans notre thèse. Emily Umberger a quant à elle approfondi son étude des sculptures de Calixtlahuaca (Emily Umberger, 2007).

Préalablement aux études de terrain, le matériel mis au jour lors des fouilles de José García Payón dans les années 1930 a été réexaminé, donnant lieu à plusieurs publications concernant notamment les offrandes (Michael E. Smith, Jennifer Wharton et Melissa McCarron, 2003) et les fouilles non publiées de García Payón (Michael E. Smith 2003 b, 2005 b, 2006).

Pour ce qui est de Metepec (8), les fouilles ont plus particulièrement porté sur la nécropole du Cerro de los Magueyes dans laquelle vingt-sept individus mexica semblent avoir été inhumés (Maria del Carmen Carbajal Correa et Luis Alfonso Gonzales Miranda, 2003 ; Maria Teresa Jarquin Ortega, 2004). De même à Ixtapan de la sal (11), Beatriz Zuñiga Barcenas (2001, 2006) s'est consacrée à la fouille de 142 sépultures, dont 15 individus étaient vraisemblablement des Mexica.

Enfin, Michael E. Smith s'est particulièrement intéressé aux types céramiques postclassiques de l'Etat de Mexico et a publié une série d'articles à ce sujet : une étude des collections de céramique originaires de la vallée de Toluca conservées dans deux musées nord-américains (2001), une recherche concernant le commerce de différents types céramiques entre Malinalco, Toluca, l'Etat du Guerrero et de Morelos (2003 c). Sa classification des types céramiques de la vallée de Toluca (2002) est consultable sur internet mais n'a pas été publiée.

Etat de Morelos

Dans l'Etat de Morelos, les avancées permises sont majoritairement le fruit de fouilles dirigées par Michael Smith et Cynthia Heath Smith. Dans les années quatre-vingts, leurs efforts se sont concentrés essentiellement sur deux sites ruraux, Capilco et Cuexcomate (13) et dans une moindre mesure, Cuahnahuac (13) et Xochicalco (la majorité des publications concernant ces sites précède 1996). Puis, au milieu des années quatre-vingt-dix, ils ont mené les fouilles dans le centre urbain de Yauhtepec (14) (site au sujet duquel la plupart des données ont été publiées après 1996). Ils affinent à un degré jamais atteint la chronologie de cette région (Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith, 1992 ; Timothy S. Hare et Michael E. Smith, 1996), étudient précisément les unités domestiques fouillées (Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith, 1992 ; Michael E. Smith, Cynthia Heath-Smith et Lisa Montiel, 1999). Leurs travaux ont également permis de réaliser des articles sur un type précis d'artefact tel que les figurines de Yauhtepec (Michael E. Smith, 2005 a). Enfin, leurs résultats ont pu être intégrés comme "études de cas" dans des publications centrées autour d'un axe thématique (Michael E. Smith, 2003 a, 2004).

Etat de Guerrero

Concernant l'Etat de Guerrero, un article publié dans *Historia General de Guerrero* (Asociación de historiadores de Guerrero, 1998) synthétise l'ensemble des informations archéologiques existant pour la région.

Plusieurs études régionales ont été réalisées. Noemí Castillo Tejero et Raúl Arana (2003) ont mené une série de prospections dans la région de Teticpac ; leurs résultats nous informent au sujet de quelques sites de la province de Tlachco (12). Louise Iseult Paradis et Michel Delyfer (1996) ont plus particulièrement orienté leurs recherches prospectives sur la province de Tepequacuilco (19) (1996). Concernant cette même province, José Hernandez Rivero (1994) et surtout Jay Silverstein (2000, 2001, 2002) se sont investis sur la question de la frontière mexica-tarasque et la forteresse d'Oztoma, permettant des résultats inédits (dont de nouvelles données chiffrées concernant les quantités de céramique et d'obsidienne retrouvées à Oztoma, Totoltepec, Ixtepec...). Un projet dirigé par Raúl Arana est également en cours à Oztoma³⁸. Par ailleurs, Guadalupe Goncen Orozco (2002) a engagé des fouilles dans l'ancienne Yoallan (19) et a notamment mis au jour 52 sépultures dont 28 étaient probablement celles d'individus mexica.

Enfin, Elizabeth Jiménez Garcia (2000, 2002, 2004) et Gerardo Gutierrez (2002) se sont particulièrement intéressés à l'archéologie de la province de Tlapa (22).

Etat d'Oaxaca

Dans l'Etat d'Oaxaca, les études récentes utiles à notre recherche sont moins nombreuses. Nous retenons notamment la mise en œuvre de fouilles de structures résidentielles sur le site de Tututepec ou *Yucu Dzaa* de son nom mixtèque (Scott O'Mack, 1990 et Marc Levine 2005). La thèse de Peter Kroefges (2004) concernant la région de la Chontalpa, au sud de l'état d'Oaxaca examine particulièrement la situation de la région à la période postclassique.

Enfin l'an dernier, Stephen Kowalewski et son équipe ont entrepris des prospections globales dans la vallée de Coayxtlahuacan (33) (plus spécifiquement concernant les deux sites les plus importants de la région Inguiteria et Ñiaxuge). Ces premières investigations devraient être suivies de campagnes de fouilles.

Région de Soconusco, Etat du Chiapas

La région du Soconusco (27) dans l'Etat du Chiapas a récemment fait l'objet d'une publication concernant la société postclassique de cette région (Barbara Voorhies et Janine Gasco, 2004).

³⁸ Communication personnelle lors d'un entretien en 2004. A notre connaissance, les résultats ne sont pas encore publiés.

Etat de Puebla

Dans l'Etat de Puebla, Noemi Castillo Tejero a mené des recherches sur les sites de Tepexi el viejo (39) (1997) et Tehuacan (2000 a, b, 2002, 2004). Patricia Plunket et Gabriela Uruñuela se sont quant à elles intéressées à la vallée d'Atlixco (1990, Plunket et Uruñuela 1991/92).

Etat du Veracruz

De nombreuses publications concernent les sites archéologiques de l'Etat du Veracruz. Nous retenons d'abord la publication d'Agustín García Marquez (2005), *Los Aztecas en el centro de Veracruz*, reprenant de nombreuses données archéologiques sur les sites du centre du Veracruz. Cempoallan a fait l'objet d'une publication collective par Jürgen Kurt Brüggemann *et alii* (1991) et l'analyse de la céramique du site a été réalisée par Judith Hernández Aranda (1995). Jürgen Brüggemann (1996) a également étudié Mozomboá, site proche de Cempoallan. Qiahuiztlan, présentant des édifices architecturaux particuliers, a été étudié par Ramón Arellanos Melgarejo (1997 a et b). Michael Ohnersorgen (2001, 2006) a consacré sa thèse à l'étude de Cuextlaxtlan, en s'interrogeant notamment sur l'impact de l'expansion mexica dans la cité. Le projet Quauhtochco (1998) dirigé par Fernando Miranda Flores a permis l'élaboration d'un nouveau plan du site, l'étude des caractéristiques des monuments et de leur état de conservation. S Jeffrey K. Wilkerson (1993) s'est intéressé au site de Vega de la Peña et suppose qu'il s'agissait de la garnison de Nautla. Ce site a également fait l'objet de fouilles dirigées par Jaime Cortés Hernández (1994, 1995, 1997). Omar Ruiz Gordillo (1997) s'est intéressé à la région de Misantla, tandis que Yamile Lira López et Agustín García Marquez (2004) ont étudié l'archéologie de la vallée de Maltrata.

Concernant le nord de l'Etat de Veracruz, Guy et Claude Stresser-Péan (2001, 2005) ont publié les résultats de leurs fouilles à Tamtok. Au sud de l'Etat de Veracruz, Philip Arnold III et Marcie L. Venter (2004) et Marcie L. Venter (2004) présentent les premiers résultats obtenus concernant les sites d'Isla Agaltepec et Totogal (Tuxtlan). Chantal Esquivias (2002) a par ailleurs publié un article concernant la limite est de l'Empire mexica.

Etat d'Hidalgo

Dans l'Etat d'Hidalgo, des travaux de terrain ont été menés dans la vallée del Mezquital (Fernando López Aguilar, 1997; Fernando López Aguilar, Laura Solar Valverde et Rodrigo Villanova de Allende, 1998 ; Eduardo Yánil Gelo del Toro y Fernando López Aguilar, 1998). Plusieurs publications proposent, par ailleurs, la synthèse des travaux de terrain réalisés dans

l'état d'Hidalgo (Carmen Lorenzo Monterrubio, 1996) et dans la région de Jilotepec (Juan Carlos Saint-Charles Zetina, 1997).

1.2. Les études archéologiques thématiques.

En complément de ces publications qui traitent d'un lieu ou d'une région précise, d'autres publications sont consacrées à des sujets ciblés. Nous prendrons en compte toutes les données de ces publications susceptibles d'intéresser notre sujet. Nous avons retenu en particulier : celles qui traitent de la céramique d'une région à l'époque postclassique (Annick Daneels, 1995 ; Barbara Stark, 1995 ; Christopher Pool, 1995 ; Diana Zaragoza Ocaña, 2003 ; Michael Smith, 2003) ; celles qui documentent le stockage des denrées du tribut (S.J.K. Wilkerson, 1993) ; celles qui abordent la question des sépultures d'individus mexica, très peu documentée jusque là (Beatriz Zuñiga Barcenas, 2001 ; Guadalupe Goncen Orozco, 2002 ; Maria del Carmen Carbajal Correa et Luis Alfonso Gonzales Miranda, 2003 ; Maria Teresa Jarquin Ortega, 2004) ; celles qui définissent les caractéristiques architecturales des palais et de l'habitat domestique mexica (Susan Toby Evans, 1991, 2004 ; Christina M. Elson, 1999) et les caractéristiques urbaines des cités mexica (Michael Smith, 2008) ; enfin celles qui sont focalisées sur la frontière mexica-tarasque et apportent des précisions au sujet des dispositifs militaires (José Hernández Rivero, 1992, 1994 ; Jay Silverstein, 2000).

Nous traitons ici de manière plus développée les résultats obtenus par Michael Smith et Cynthia Heath-Smith au sujet de l'une des conséquences les plus évidentes de l'expansion : la production du tribut. En effet, ils sont les seuls à avoir mené ce type d'étude et les données archéologiques disponibles au sujet des autres sites ne sont pas suffisamment précises pour transposer leur modèle analytique. A l'heure actuelle, ils ont tiré toutes les conclusions possibles de cette étude et ce sont leurs résultats que nous présentons.

La production du tribut et ses répercussions sur l'économie des cités soumises.

Les registres de tribut pictographiques et écrits nous informent, on l'a vu, au sujet de la nature des denrées, des quantités demandées, la fréquence des versements... Mais ces documents ne nous renseignent pas sur la fabrication du tribut, l'identité de ceux qui le produisaient, ni l'impact de sa production sur l'économie des cités soumises. Les recherches

menées par Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith dans l'Etat de Morelos montrent dans quelle mesure l'archéologie permet de répondre à ces questions. Signalons que leurs résultats dépendent de l'établissement préalable d'une chronologie extrêmement précise, permettant de distinguer les périodes précédant et suivant l'expansion³⁹. Ils sont les seuls à avoir obtenu ce degré de finesse chronologique.

Dans les années 80 et 90, Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith se sont consacrés à l'étude de trois sites archéologiques, dont deux, Capilco et Cuexcomate, étaient des villages de la province de Cuauhnahuac (13) et le troisième, Yauhtepec, la capitale d'un *altepetl* indépendant de la province de Huaxtepec (14). Ce panel varié offre la possibilité d'apprécier les divers degrés d'impact de la production du tribut sur l'économie des cités soumises, selon qu'elles se trouvaient en milieu rural ou urbain et selon la hiérarchie locale.

Les demandes de tribut étaient adaptées aux ressources locales de ces trois cités proches géographiquement. Elles se trouvaient dans une des seules régions de l'Altiplano où le coton pouvait être cultivé. De même, l'autre culture spécifique de cette région était celle d'une espèce particulière de Ficus, dont les fibres végétales servaient à fabriquer le papier d'*amate*. Ce sont précisément les provinces de Cuauhnahuac et Huaxtepec qui devaient verser parmi les quantités les plus importantes de capes ou *mantas* de coton (3600 tous les 80 jours, plus 400 pagnes et 400 tuniques *huipiles*) et de feuilles de papier d'*amate* (8000 tous les 80 jours).

Avant l'expansion mexica, la production de textiles de coton est attestée dans les trois sites par la présence d'artefacts liés au filage du coton (pesons et récipients de filage). En revanche, seul le site de Capilco semble avoir produit du papier d'*amate* à cette période. C'est, en effet, le seul endroit où l'on a retrouvé des battoirs à écorce, localement connus sous le nom de *machacadores*⁴⁰.

³⁹ Les méthodes de datation ayant permis ces résultats (combinaison d'études stratigraphiques fines, de datations radiocarbones et d'une méthode spécifique de classification du matériel céramique) sont détaillées dans la publication de Michael Smith et Cynthia Heath-Smith (1994, p.27) pour les sites de Capilco et Cuexcomate et dans l'article de Timothy Hare et Michael Smith (1996) pour Yauhtepec. A Capilco et Cuexcomate, la phase Early Cuauhnahuac s'étend de 1350 à 1430 apr. J.-C. et précède la phase Late Cuauhnahuac (1430-1550 apr. J.-C.). L'année 1430 marque, à peu d'années près, la domination de la région par les Mexica. A Yauhtepec, le découpage chronologique est légèrement différent : la phase Atlan (1300-1440 apr. J.-C.) est suivie de la phase Molotla (1440-1521 apr. J.-C.). L'année 1440 correspond à la date de la première conquête mexica dans la région.

⁴⁰ Il s'agit de broyeurs servant à casser les fibres végétales du Ficus, étape préalable à la fabrication du papier d'*amate*.

Suite à l'expansion, le nombre d'artefacts liés au filage du coton (pesons et récipients de filage) et à la fabrication du papier d'*amate* augmente sensiblement à Capilco et Cuexcomate⁴¹. A Yauhtepec, la production de textiles de coton reste approximativement la même après l'expansion et la fabrication de papier d'*amate* est peu élevée⁴². Ce constat étonne lorsque l'on sait que le glyphe toponymique de Yauhtepec apparaît sur les registres de tribut de la province tributaire de Huaxtepec, à l'inverse des glyphes de Capilco et Cuexcomate, non figurés.

Concernant les deux villages, les exigences impériales en matière de tribut furent vraisemblablement à l'origine de l'intensification de la fabrication de textiles de coton et de papier végétal. Michael Smith (1994, p. ; 2003, p.250) met en évidence une deuxième explication, qui s'ajoute à la première : les souverains locaux, dont le pouvoir était renforcé grâce aux relations privilégiées qu'ils entretenaient avec les Mexica, en profitaient pour exiger des quantités supérieures de tribut. Selon lui (2003, p.250), cette double ponction affectait plus particulièrement les individus de condition modeste habitant dans les provinces tributaires : « The net effect was probably a major increase in exploitation of the commoner class in provincial areas such as Morelos ⁴³».

C'est en effet dans les villages-sujets de Capilco et Cuexcomate, où la majorité des habitants étaient de condition modeste, que l'on constate une intensification de la production. Dans ces localités, la charge que représente la production des tributs locaux et impériaux semble, du moins en partie⁴⁴, responsable de l'appauvrissement général de la population, visible notamment par la diminution constatée de produits de luxe dans les unités domestiques passé l'expansion (perles de jade, labrets en obsidienne, pendentifs en coquillages, objets en bronze, céramiques importées). En outre, la seule résidence d'élite existant à Cuexcomate avant l'expansion est abandonnée, traduisant le départ des membres de l'élite qui y résidaient ou bien leur appauvrissement considérable.

⁴¹ La proportion de pesons et récipients de filages passe de 1,7 % à 2 % du total du matériel céramique à Capilco et de 1,1 % à 2,7 % à Cuexcomate (Michael Smith, 2003, p.252.). De même, la proportion de foyers dotés de battoirs à écorce passe de 40 % à 58 % à Capilco et de 0% à 20% à Cuexcomate. Il semblerait même qu'un atelier spécialisé dans la réalisation de *codex* se soit développé dans cette dernière.

⁴² La proportion d'ustensiles liés au filage du coton passe de 0,8 % à 0,9% du total du matériel céramique. Celle de foyers équipés de battoirs à écorce passe de 0 à 10%. Ces chiffres sont nettement plus faibles que ceux observés pour les sites ruraux.

⁴³ « L'effet net fût certainement une augmentation importante de l'exploitation de la population dans les zones de provinces comme dans le Morelos ».

⁴⁴ Michael Smith (1994, pp.368-371) évoque également le fort accroissement de la population comme autre facteur ayant pu contribuer à l'appauvrissement des habitants.

A Yauhtepec, la production du tribut semble avoir moins pesé sur les conditions de vie des habitants : ils ne modifient pas outre mesure leurs activités en vue de la fabrication intensive de textiles de coton et de papier d'*amate* et ils conservent approximativement les mêmes standards de vie. Michael Smith *et alii* (1999, pp.148-149) remarquent néanmoins le net écart de richesse entre le peuple et l'élite, bien supérieur à celui constaté dans les sites ruraux. Yauhtepec est en effet la capitale de l'*altepetl* ; c'est là que résident le *tlatoani* et la majeure partie des membres de l'élite. Dans ce site, comme dans les villages-sujets, ce sont les individus les plus modestes qui produisent le tribut : les outils servant à la fabrication des textiles de coton et du papier d'*amate* ont majoritairement été retrouvés dans les unités domestiques les plus simples et de petite superficie. Mais dans cette cité dont le nombre d'habitants était élevé, la production du tribut était répartie sur un plus grand nombre d'individus, leur évitant ainsi un trop grand appauvrissement.

Par ailleurs, il est possible que le supplément de tribut demandé par le *tlatoani* local ait porté plutôt sur les villages et hameaux-sujets que sur la capitale où résidait ce dernier.

Les résultats obtenus par Michael E Smith et Cynthia Heath Smith, éclairent sous un jour insoupçonné, les effets de la production du tribut sur les populations locales. Il apparaît que c'est moins la contrainte du tribut impérial, que celle imposée par la même occasion par les souverains locaux, qui pesait le plus sur les populations des cités soumises.

1.3. Notre base de données archéologique au sujet de 61 sites.

En nous appuyant sur l'ensemble des documents que nous venons de présenter, ainsi que sur des publications archéologiques plus anciennes, nous avons recensé le plus grand nombre possible d'informations témoignant, du point de vue archéologique, des effets de l'expansion dans les cités soumises⁴⁵. Nous nous sommes notamment concentrés sur la présence d'artefacts mexica dans les sites archéologiques.

Nous avons ensuite opéré un "tri sélectif" parmi les données collectées en vue de retenir exclusivement les données de niveau qualitatif élevé⁴⁶. Nous souhaitons ainsi garantir la

⁴⁵ Nous ne pouvons pas mener le même type d'étude que Michael Smith et Cynthia Heath Smith dans d'autres sites archéologiques de l'ancien Empire mexica puisque les chronologies établies ne sont pas suffisamment précises.

⁴⁶ Nous avons tenu, pour la bonne information du lecteur, à donner la liste des publications consultées mais finalement non utilisées pour défaut qualitatif à la suite de notre bibliographie.

pertinence de nos interprétations. Au total, nous travaillons sur un corpus de 61 sites archéologiques localisés dans les anciennes provinces extérieures de l'Empire⁴⁷.

Nous avons construit une seconde base de données, établie site par site et totalisant donc 61 "fiches-sites", pour organiser les informations collectées.

Ces fiches présentent, pour chacun des sites documentés, les sources sur lesquelles nous nous sommes appuyés, une description générale du site et recensent les différents type d'artefacts mexica (céramique, obsidienne, sculptures, architecture, sépultures) présents sur le site. Cette base de données est consultable sur le DVD joint à la thèse, mais nous proposons ici un exemple de fiche (figure 9).

La synthèse des données archéologiques collectées apparaît dans la partie droite de nos tableaux synoptiques (placés en annexe).

<p>Cuetlaxtlan Cuetlaxtlan, Actuel Etat de Veracruz</p>			<p>SOURCES</p> <p>Prospections de surface, collectes systématiques, sondages.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ohnersorgen, Michael A. 2006. Aztec provincial administration at Cuetlaxtlan. • Ohnersorgen, Michael A. 2001. Social and economic organization of Cotaxtla in the Postclassic Gulf Lowlands. (PhD). • Garcia Marquez, Agustin. 2005. <i>Los Aztecas en el centro de Veracruz</i>. <p>Fouilles.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Medellín Zeñil. A. 1949. Informe de la primera exploracion en Cotaxtla. Archivo del INAH.
<p>Description générale</p> <p>Site localisé en bordure du fleuve Cotaxtla, à environ 40 km de la Côte du Golfe, à la limite est de la Sierra Madre Orientale, dans une zone semi-aride. Altitude : entre 50 et 100 m. La zone archéologique s'étend sur 1,85 km².</p> <p>Les fouilles de Medellín Zeñil ont essentiellement porté sur la zone centrale (civico-cérémonielle).</p> <p>Michael Ohnersorgen a quant à lui délimité 16 zones de collecte sur l'ensemble du site. Certaines correspondent aux zones civico-cérémonielles : B (grande plateforme), F : place centrale autour de laquelle plusieurs monticules et plateformes (H, O), D'autres à des groupes résidentiels : E, I, L, M ; à des résidences d'élite : D, G ; à un possible barrio mexica : J.</p> <p>Possibles ateliers : A (obsidienne), C (poterie).</p>	<p>Céramique</p> <p>Les fouilles de Medellín révèlent peu de céramique mexica Aztèque III + Texcoco Molded sur l'ensemble du site (moins de 1% du total). Mais Ohnersorgen note de fortes concentration dans certaines zones, notamment la grande place ou ce chiffre > 10 %.</p> <p>Généralement l'Aztèque III est produite localement.</p> <p>En surface : 35 tessons de Texcoco Molded (ladle censer) et 2 morceaux de moules pour sa fabrication (retrouvés dans le centre cérémoniel : type p.é fabriqué par nobles ou prêtres) alors que type rare sur la Côte du Golfe.</p>	<p>Obsidienne</p> <p>Ohnersorgen, Michael A. 2006 : L'obsidienne verte représente 20 % du total et vient de Pachuca. Les proportions sont nettement plus élevées dans la grande place et la zone J.</p>	
<p>Sculpture</p> <p>Ohnersorgen, Michael A. 2006 : Quelques sculptures en basalte de style Mexica. Notamment deux disques solaires. 4 <i>chacmoal</i> dont deux portent dates reliées aux Mexica. 6 petites sculptures en basalte représentant probablement Macuilxochitl-Xochipilli.</p> <p>4 maquettes de temples ont été trouvées en surface et 68 en fouilles (« sacred center »). Elles sont similaires à celles trouvées dans le Bassin de Mexico et rares dans la Côte du Golfe.</p> <p>150 figurines s'apparentent à celles du haut plateau au Postclassique. Certaines sont comparables à différents types décrits par Parson (1972) type III, type IA.</p>	<p>Architecture</p> <p>Ohnersorgen, Michael A. 2006 : En surface, 86 <i>clavos</i> (entiers ou fragments) ont été trouvés. Medellín en a également trouvé en fouilles mais on ne sait pas combien. La plupart en basalte, certains en céramique (dans la zone J). 34 (43% des <i>clavos</i> localisés) proviennent de la Grande place (civico-cérémonielle) et de la zone J. Une <i>almena</i> retrouvée dans la zone J.</p> <p>Pas de fortifications observées.</p>	<p>Sépultures</p> <p>Ohnersorgen, Michael A. 2006 : Des analyses isotopes pourraient être utiles dans le futur pour confirmer ou non la présence de colons Mexica sur le site.</p>	
<p>Carte de situation fiche</p>			

Figure 9 : Exemple d'une "fiche-site" consultable sur le DVD joint à la thèse.

⁴⁷ Nos sources se composent d'environ 85% de documents publiés et de 15% de rapports de fouilles non publiés (mais consultables aux archives de l'INAH de Mexico) et de mémoires de recherches universitaires (tesis de licenciatura et de maestría de la UNAM et de la ENAH ; PhD dissertations d'Universités américaines).

Bilan sur la nouvelle donne archéologique.

L'ensemble du premier chapitre a mis l'accent sur la multitude de travaux de terrain engagés depuis une vingtaine d'années et sur la multiplicité des thèmes abordés pouvant concerner les effets de l'expansion dans les cités soumises. Les données qui en découlent constituent une masse d'informations venant compléter très pertinemment les données archéologiques jusqu'alors disponibles.

C'est à partir de l'ensemble de cette documentation que nous avons recensé la présence d'artefacts mexica (céramique, obsidienne, sculptures, architecture, sépultures) dans 61 sites archéologiques localisés dans les anciennes provinces extérieures de l'Empire. Pour ces sites, nous disposons de données de niveau qualitatif élevé qui devraient permettre de proposer des interprétations pertinentes pour expliquer les causes de la présence de ces artefacts sur les sites.

Avant de pouvoir exploiter les informations recueillies dans cette base de données (ce qui fera l'objet du troisième chapitre), il s'est avéré nécessaire d'envisager, d'un point de vue théorique, les multiples raisons de la présence d'artefacts mexica dans ces sites. Car il est certain que la présence de quelques tessons de céramique mexica sur un site ne signifie pas nécessairement que des Mexica y ont séjourné. De même, une présence infime n'équivaut pas à celle de nombreux tessons de céramique mexica accompagnés de plusieurs sculptures mexica et d'un temple mexica... Nous complétons et approfondissons ces observations dans la discussion théorique menée dans le deuxième chapitre.

2. Les significations possibles de la présence d'artefacts mexica retrouvés dans les sites soumis.

La présence d'artefacts mexica dans les sites archéologiques localisés dans les territoires de l'Empire est fréquemment observée. Il s'agit en général de types céramiques, d'obsidienne provenant de mines contrôlées par les Mexica, de sculptures, de peintures ou gravures murales, d'édifices de style architectural mexica ou encore de sépultures contenant des offrandes mexica. L'étude de leurs caractéristiques techniques (origine des matériaux de construction, modes de cuisson...) met en évidence des cas où ces artefacts ont été produits

dans la vallée de Mexico et d'autres où ces vestiges, pourtant réalisés par des artistes mexica spécialisés, ont été fabriqués dans la région même où ils ont été trouvés. On retrouve, par ailleurs, dans certains sites soumis, des artefacts imitant le style mexica. Ces derniers ont pu être produits par des artisans locaux, mais ils peuvent également avoir été fabriqués par des Mexica résidant dans ces sites et non spécialisés dans la production de ces objets.

Afin d'établir les raisons de la présence de ces artefacts dans les sites soumis, il est donc important de déterminer au préalable leur origine ; seule façon de se poser les bonnes questions à leur sujet.

Dans le cas d'un artefact réalisé par un artisan mexica dans la vallée de Mexico, il est essentiel de connaître la période de production de l'objet, le mode de distribution par lequel il est arrivé sur le site et d'identifier ses utilisateurs.

Dans le cas d'un artefact fabriqué dans le site soumis ou ses environs, il faut déterminer l'identité de celui qui l'a fabriqué (un artisan mexica, un artisan local imitant le style mexica ou encore un mexica résidant dans le site mais non spécialisé), la période de la réalisation de l'artefact et l'identité de son destinataire.

C'est donc en fonction de la nature des artefacts retrouvés et en répondant à l'ensemble de ces interrogations qu'il sera possible d'établir les raisons de leur présence dans un site et, à partir de là, de mesurer le degré d'implication mexica dans les sites soumis. Car la présence d'un artefact mexica dans un site ne signifie pas forcément que des Mexica étaient physiquement présents dans cette cité.

Dans ce chapitre, nous envisageons d'un point de vue théorique les différentes combinaisons de ces variables.

2.1. Distribution des artefacts mexica produits dans la vallée de Mexico.

Les artefacts mexica produits dans la vallée de Mexico furent transportés dans les sites soumis où on les a retrouvés. La diffusion de ces artefacts dans l'Empire s'effectuait essentiellement par trois vecteurs : les échanges commerciaux, les échanges de présents entre membres de l'élite et l'installation d'individus mexica dans les cités (Umberger et Klein, 1993 ; Umberger 1996). Comment et dans quelle mesure peut-on déterminer les modes de distribution employés ?

Les échanges commerciaux

Les échanges commerciaux s'effectuaient dans le cadre de marchés, indépendamment du contrôle impérial (Michael Smith, 1990). Les produits échangés sur ces marchés étaient variés et portaient tant sur des biens utilitaires (denrées alimentaires, récipients céramiques, outils en obsidienne, textiles...), que sur des biens de luxe (denrées exotiques, plumes rares, métaux, *chalchihuites*, bijoux et ornements, textiles et objets en céramique soigneusement décorés...), voire sur des objets rituels (figurines, encensoirs,...). Michael Smith en décrit les principaux types dans le chapitre 18 de *The Postclassic Mesoamerican World* (2003, p. 117-125), intitulé « Key commodities ». De tous ces biens, les vestiges aujourd'hui retrouvés en fouilles et identifiés comme étant mexica consistent essentiellement en vestiges céramique (récipients, encensoirs et figurines de types mexica), en obsidienne provenant des mines contrôlées par les Mexica et en certains types de biens de luxe (bijoux, ornements...) identifiables comme mexica. Pour ce qui est des autres types de biens, ils ont soit disparu avec le temps (matériaux périssables), soit leur identification en tant qu'artefact mexica n'est pas possible.

Par ailleurs, précisons que tous les artefacts mexica retrouvés sur les sites ne faisaient pas l'objet d'échanges commerciaux. Ainsi, les grandes sculptures de pierre n'étaient pas commercialisées du fait de leur poids : leur acheminement depuis la vallée de Mexico représentait un effort considérable qui n'aurait pas été rentable dans le cadre du commerce. De même, et du fait même de leur nature, les édifices architecturaux de style mexica ou les sépultures d'individus mexica n'entrent pas dans le cadre des biens commercialisés.

Dans le cadre d'un système de marchés indépendant du contrôle impérial (ce qui était le cas chez les Mexica), les quantités d'artefacts produites dans un endroit diminuent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce lieu de production. C'est la loi dite du "monotonic decrement" édictée par Colin Renfrew (1977).

Dans la pratique, ce phénomène a été mis en évidence pour les types céramiques mexica, grâce à une étude de Michael Smith (1990) fondée sur un nombre important de données quantifiées⁴⁸. Ses graphiques (figure 10) montrent que, dans la majorité des cas, les pourcentages de types céramiques mexica diminuent progressivement - selon une courbe décroissante - en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan. Cette courbe permet ainsi de prévoir les proportions de types céramique mexica attendues à une distance donnée de l'Empire et constitue un étalon très utile. Ainsi, lorsque les proportions de types céramiques

⁴⁸ Nous en discutons précisément dans la partie suivante.

mexica retrouvées sur un site à une distance donnée correspondent à cet étalon, il est vraisemblable que ces vestiges ont été distribués dans le cadre des échanges commerciaux. Ce phénomène doit pouvoir être appliqué dans le cas des figurines (également légères à transporter).

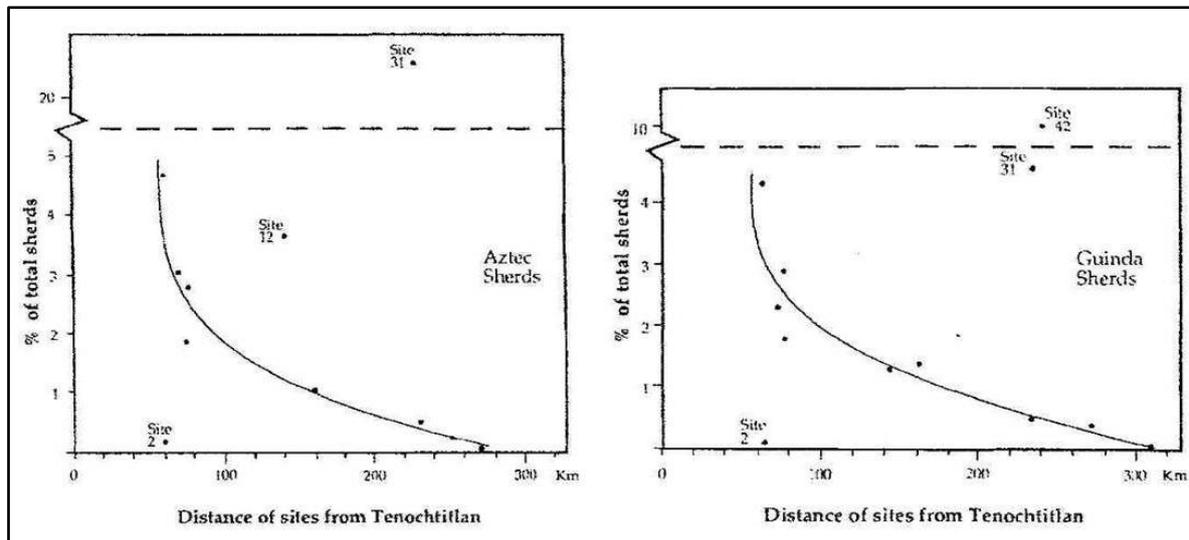


Figure 10 : Graphiques montrant que les proportions de céramique mexica diminuent progressivement en fonction de Tenochtitlan selon la loi du "Monotonic decrement" édictée par Renfrew (1977). [Michael Smith, 1990, p.159, figure 3].

Dans cette même étude, Michael Smith s'intéresse également à la distribution de l'obsidienne de Pachuca dans l'Empire (il s'agit d'un ensemble de mines localisées à environ 80 km au nord-est de Tenochtitlan et contrôlées par les Mexica). D'une manière générale, il observe que plus l'on s'éloigne de la vallée de Mexico, plus les proportions d'obsidienne de Pachuca retrouvées diminuent. Il constate toutefois que cette décroissance est moins régulière que dans le cas de la céramique. Des facteurs tels que l'utilisation préférentielle de l'obsidienne de Pachuca pour ses meilleures qualités techniques ou pour son usage rituel (du fait de sa couleur verte caractéristique), doivent être pris en compte pour l'interprétation (Michael Smith, 1990, pp.157-158) ; sachant que d'autres gisements d'obsidienne peuvent se trouver à proximité des sites. Toutefois, en tenant compte de l'ensemble de ces facteurs, il doit demeurer possible de distinguer des cas où certains de ces artefacts ont été diffusés dans le cadre d'échanges commerciaux ou par d'autre biais.

Concernant les biens de luxe identifiés comme mexica, Frances Berdan, Marilyn Masson, Janine Gasco et Michael Smith (Smith et Berdan, 2003, p.102) soulignent que, dans le cadre des échanges commerciaux, ce type de biens n'était pas réservé aux élites (même si ces dernières pouvaient s'en offrir d'avantage). Lorsqu'ils sont distribués dans le cadre des échanges commerciaux, ces biens peuvent donc être retrouvés dans l'ensemble des unités domestiques et pas seulement dans celles de l'élite (même si on les y retrouve en plus grand nombre). A l'inverse, ils soulignent que si ces biens proviennent de relations privilégiées entre élites mexica et locales, on ne les retrouvera que dans les demeures de ces derniers : « In contrast, elite gift exchange and other politically controlled exchange systems distribute luxury goods exclusively to elites ⁴⁹ » (2003, p.102).

Ainsi, lorsqu'un même type d'artefact, appartenant à la catégorie des biens de luxe, apparaît dans plusieurs structures résidentielles (et pas uniquement dans les résidences d'élite), on peut supposer qu'il fut distribué dans le cadre d'échanges commerciaux.

Les échanges de présents entre élites

L'envoi de présents de la part des autorités impériales aux dirigeants des cités soumises est un autre vecteur de diffusion des artefacts mexica. Ces présents, constitués exclusivement de biens de prestige (céramiques finement décorées, bijoux et ornements, sculptures de grandes dimensions...), étaient offerts dans un contexte d'échanges mutuels, témoignant de relations cultivées entre élites (Michael E. Smith, 1986 ; Elizabeth Brumfiel, 1987 ; Mary G. Hodge 1984, Frederic Hicks 1992, Frances Berdan et Michael Smith, 1996, pp.210-211 ; Frances Berdan et Michael Smith, 2003, p.70-71). Les alliances matrimoniales ou les cérémonies célébrées à Tenochtitlan lors d'évènements particuliers (intronisation, funérailles, agrandissement du Templo Mayor...), auxquelles les dirigeants des cités soumises étaient invités⁵⁰, représentaient des occasions idéales pour de tels échanges.

Est-il possible de reconnaître les artefacts distribués dans ce cadre dans les sites soumis ?

A la différence des biens de luxe diffusés dans le cadre des échanges commerciaux, les biens de prestige offerts par les autorités impériales étaient réservés exclusivement aux élites. Sur le terrain, lorsqu'un type d'artefact mexica, appartenant à cette catégorie, est retrouvé exclusivement dans les résidences d'élite ou les édifices civico-religieux, il est probable qu'il

⁴⁹ « En revanche, l'échange de cadeau entre les élites et les autres systèmes d'échanges politiquement contrôlés, impliquent que ces biens de luxes sont distribués exclusivement aux élites ».

⁵⁰ Les Mexica avaient coutume d'inviter les souverains de cités sujettes et ennemies à assister aux cérémonies de couronnement et de funérailles des souverains, ainsi qu'aux dédications des temples.

ait été offert par les autorités impériales. Par ailleurs, un certain nombre de ces présents porte des inscriptions, notamment calendaires, permettant de les identifier comme des cadeaux impériaux⁵¹.

Un autre aspect à souligner est que ce type d'échanges était fréquent entre les Mexica et les élites dirigeantes de la vallée de Mexico et des provinces extérieures les plus proches. Mais les distances rendaient ces échanges plus difficiles, au fur et à mesure que l'on s'éloignait de la vallée. Ainsi, Frances Berdan et Michael Smith, (1996, p.211) observent : « However, as the empire expanded further, the distances became too great for much personal travel back and forth on a regular basis. For more distant integration of the elite class, writing and manuscripts assumed a crucial role, as did sculptural styles in selected areas⁵² ». Ainsi, dans le cas des provinces extérieures éloignées, les artefacts offerts en cadeaux aux élites se limitaient, la plupart du temps, à une ou deux sculptures, portant régulièrement des inscriptions calendaires et retrouvées en fouilles dans les résidences d'élite ou en contexte civico-cérémoniel.

La présence de Mexica dans les cités soumises

La présence de Mexica dans certaines cités soumises est mentionnée dans les chroniques et les *Relaciones Geográficas*. Ces documents évoquent, en effet, l'envoi de *calpixque*, de gouverneurs, de guerriers en garnison, voire même de colons mexica dans certaines cités, suite à leur soumission. Dépêchés parfois en territoire inconnu, ceux-ci ont pu vraisemblablement emporter avec eux certains de leurs biens qu'ils considéraient indispensables : par exemple des objets utilitaires ou liés au rituel domestique pour les colons, des objets utilisés dans le cadre de rituels ou témoignant de la richesse de leurs possesseurs pour les officiers (récipients de service en céramique finement décorée...). Il se peut également que les élites mexica résidant dans les cités soumises aient fait importer certains biens de prestige de fabrication mexica sur commande spéciale, puisque n'existant pas dans le commerce ; on pense particulièrement aux sculptures dont le transport exigeait une logistique conséquente. Par ailleurs, il est pensable que cette population mexica implantée dans les cités privilégiait l'achat des objets mexica sur les marchés ; ces objets se retrouvent donc en plus grand nombre sur les sites archéologiques.

⁵¹ Le plus souvent ces dates commémorent des événements importants de l'histoire mexica.

⁵² Cependant, à mesure que l'Empire s'étendait, les distances devenaient trop importantes pour effectuer régulièrement ce type d'aller-retour. Pour l'intégration à plus grande distance des élites, l'écriture et les manuscrits pictographiques jouèrent un rôle crucial, de même que le style des sculptures dans certaines zones ».

Pour certains de ces artefacts, comme les types céramiques mexica, on peut déterminer sans équivoque que les raisons de leur présence sont liées au fait que des Mexica résidaient dans la cité. En effet, si les proportions de céramique mexica retrouvées dans un site dépassent celles attendues dans le cadre normal des échanges (ce que l'on détermine à partir de l'étalon établi par Michael Smith, 1990), on peut logiquement penser que le taux de dépassement s'explique par la présence de Mexica.

Concernant les artefacts en obsidienne verte de Pachuca, la déduction est plus délicate à établir. Toutefois, leur présence dans de très fortes proportions, dans des sites proches d'autres gisements d'obsidienne, doit être prise en considération pour interprétation.

La présence cumulée de plusieurs artefacts mexica (y compris des sculptures, édifices architecturaux et sépultures dont nous discutons ensuite) est également un bon indicateur de la présence de Mexica dans ces sites. Il arrive que l'ensemble de ces artefacts se retrouve concentré dans une zone spécifique du site, témoignant peut-être de l'existence de "quartiers" mexica dans la cité.

A noter que les sources écrites peuvent témoigner de la présence de Mexica dans la cité, confortant alors l'interprétation archéologique. Il faut d'ailleurs mentionner que dans quelques cas, les sources écrites nous apprennent que la présence de Mexica dans un site précède l'expansion. Par exemple, Diego Durán (1967, livre 2, p.244) indique que la famine du milieu des années 1450 poussa un certain nombre d'individus de la vallée de Mexico à migrer et à s'installer dans la région de la Côte du Golfe, dans l'Etat de Veracruz, pas encore soumise par les Mexica. C'est donc encore une donnée supplémentaire dont il faut tenir compte pour l'interprétation.

Considérons à présent l'aspect chronologique. Quel qu'ait été le vecteur de diffusion employé, il est possible que la distribution de certains objets ait précédé l'expansion. Car il est établi que certains d'entre eux existaient déjà (types céramiques, obsidienne, sculptures présentant un style archaïque⁵³) et que les trois vecteurs de diffusion avaient déjà cours, notamment entre la vallée de Mexico et les territoires proches.

A cet égard, rappelons que le commerce de l'obsidienne verte de Pachuca remontait déjà à plusieurs siècles et était pratiqué sur de grandes distances. Par ailleurs, la présence de types

⁵³ Par opposition au *Late imperial Aztec style*, dont nous proposons une définition dans le chapitre concerné.

céramiques mexica, attestée à Capilco, Cuexcomate et Yauhtepec⁵⁴ pour la période précédant l'expansion, témoignent des échanges commerciaux préexistants entre la vallée de Mexico et ces sites de provinces extérieures proches (Smith, 1990, p.163 ; Smith et Heath-Smith, 1994, p.360-361 ; Hare et Smith, 1996, p. 285, 293 ; Smith, 2004, p. 98-104). Il est vraisemblable que ces échanges préexistants aient été facilités par la proximité entre ces sites et la vallée de Mexico. Signalons que nous ne disposons pas encore de données permettant de confirmer ces échanges à plus grande distance.

L'échange de cadeaux entre élites dirigeantes était une pratique courante dans les hautes terres centrales et était notamment développé dans la vallée de Mexico avant l'expansion (Berdan et Smith, 1996, p.210).

Enfin, nous savons que dans certains cas, l'installation de Mexica dans les provinces soumises pouvait précéder l'expansion.

2.2. Le cas des artefacts mexica réalisés dans les sites soumis et des artefacts imitant le style mexica.

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, des artefacts de style mexica ont été réalisés directement dans les sites soumis, avec des matériaux locaux. Certains sont la copie presque exacte d'artefacts réalisés dans la vallée de Mexico, tandis que d'autres imitent avec plus de peine le style mexica. Ces différences sont souvent détectables à l'œil nu, du fait de l'emploi de matériaux locaux (pierre régionale pour les sculptures, terre, liant et dégraissants locaux pour les céramiques...), de modes de cuisson moins efficaces (céramique), de technique de taille moins perfectionnée (sculptures)... Dans le cas contraire, des analyses physico-chimiques permettent de le révéler.

Les sculptures réalisées dans les sites soumis

Les sculptures de taille importante, dont le transport depuis la lointaine vallée de Mexico se serait avéré difficile sur de grandes distances, constituent une part de ces artefacts. Selon le style de ces sculptures et l'habileté avec laquelle elles furent taillées, il est possible de déduire l'identité des sculpteurs : artistes formés dans la vallée de Mexico, artistes locaux, amateurs

⁵⁴ A Capilco, la proportion de céramique mexica est quasiment équivalente avant et après la soumission et à Cuexcomate elle est même légèrement supérieure avant l'expansion. A Yauhtepec, la présence de céramique mexica augmente légèrement après la conquête.

mexica (Emily Umberger, 1996, 2007)⁵⁵. Par ailleurs, ces sculpteurs œuvraient pour un commanditaire et des destinataires précis. Qui pouvaient-ils être ?

La monumentalité des sculptures, le thème iconographique représenté, leur style plus ou moins fin, constituent des pistes permettant d'envisager différentes possibilités.

Ainsi, l'on remarque que certaines sculptures, appartenant généralement à la catégorie des sculptures monumentales, véhiculent une idéologie impériale au travers de leur thème iconographique : représentations de grands événements de l'Histoire mexica et glyphes calendaires associés, têtes de serpent monumentales, représentations des *tlatoque*, des divinités majeures, sculptures servant dans le cadre des pratiques sacrificielles mexica (*cuauhxicalli*⁵⁶, *temalacatl*⁵⁷)...

Bien qu'elles aient été sculptées sur place (emploi de matériaux locaux), ces sculptures présentent généralement les mêmes caractéristiques stylistiques et la même qualité de taille que celles retrouvées dans la vallée de Mexico. Dans cette mesure, il est probable que les sculpteurs qui les ont réalisées aient été formés dans la vallée de Mexico. Mais qui faisait appel à eux et à qui étaient destinées ces sculptures porteuses d'un message impérial ?

Lorsque ces sculptures ne sont pas retrouvées en grand nombre sur un site (une ou deux) et que la présence de Mexica n'est pas documentée pour la cité, il est vraisemblable qu'elles aient pu constituer des "présents impériaux" aux autorités locales, présents offerts dans le cadre des relations privilégiées entretenues avec les élites. Il est néanmoins à souligner que, vu leur thème iconographique, ces cadeaux avaient vraisemblablement pour vocation de rappeler à leurs destinataires la domination mexica. En fonction de la façon dont ce présent était perçu par son destinataire (possiblement hostile aux Mexica), il se peut que ces sculptures aient été plus ou moins mises en évidence dans la cité... à supposer qu'elles aient été exposées⁵⁸.

Dans les cas où plusieurs de ces sculptures sont retrouvées sur un site, la présence de Mexica dans la cité est souvent signalée par les sources écrites. Dans cette mesure, l'éventualité que ces sculptures constituaient des cadeaux impériaux aux élites locales ne peut être retenue comme la seule explication possible de leur présence. Il faut également envisager que ces

⁵⁵ Nous revenons en détail sur ce qui permet de les distinguer dans le troisième chapitre.

⁵⁶ Réceptacle des cœurs lors du sacrifice humain.

⁵⁷ Monolithe de forme ronde, auquel on attachait le sacrifié par le pied lors du sacrifice du gladiateur.

⁵⁸ Il est même envisageable qu'elles aient pu être cachées ou détruites dans le cas de mauvaises relations avec les Mexica.

œuvres aient pu être commandées par les élites mexica résidant sur place. Si ces délégués de l'Empire exerçaient des charges importantes dans la cité, ces sculptures ont pu contribuer à signifier leur présence et la puissance impériale. Plus les charges de ces officiers impériaux étaient élevées, plus ces sculptures devaient être visibles dans la cité. Notons par ailleurs que les sculptures utilisées dans le cadre de rituels, notamment lors des sacrifices humains (*cuauhxicalli*, *temalacatl*, *tlalpanhuéhuatl*...) ont également pu servir lors de cérémonies pratiquées par les Mexica résidant dans la cité.

La possibilité que les autorités locales aient commandé ce type de sculptures en vue de montrer leur soumission et leur coopération aux Mexica doit aussi être envisagée. Cependant, il nous semble qu'un autre type de sculpture monumentale, mélangeant à la fois les styles et les thèmes locaux et Mexica, se prête mieux à ce type d'explication.

En dehors des sculptures monumentales, d'autres présentent un thème et un style clairement mexica. Il peut par exemple s'agir de divinités sculptées, de personnages anthropomorphes... Ces sculptures sont souvent de taille moyenne et leur style est parfois assez fruste comparé aux œuvres évoquées précédemment. Eu égard à leur style, ces sculptures peuvent être le fruit du travail d'artistes locaux cherchant à imiter le style mexica ou celui du travail de Mexica amateurs résidant dans la cité. Dans le cas où des individus mexica vivaient dans la cité, on peut supposer qu'ils étaient les destinataires de ces sculptures : elles pouvaient par exemple servir dans le cadre de la sphère privée (rituels domestiques) ou dans le cadre d'éventuelles cérémonies réalisées par des résidants mexica (colons), moins élevés dans la hiérarchie que les officiers de haut rang. Il faut également envisager la possibilité que ces sculptures puissent avoir été destinées aux autochtones, et qu'elles se soient inscrites dans un processus d'émulation culturelle. Cette éventualité s'avère encore plus tangible lorsque la présence de Mexica n'est pas documentée pour une cité.

Les raisons ayant conduit à la présence d'une ou plusieurs sculptures mexica dans un site sont donc multiples. Pour permettre la meilleure interprétation possible, il est nécessaire de traiter cette question au cas par cas, en raisonnant sur les variables énumérées précédemment concernant l'identité des sculpteurs, des commanditaires et des destinataires. Il est également utile de prendre en compte les autres sources disponibles (sources écrites, présence cumulée de vestiges mexica dans un secteur du site...).

Les édifices de style architectural mexica

Si l'on considère maintenant non plus les sculptures mais les édifices monumentaux présentant un style mexica⁵⁹ observés sur les sites, l'on voit que la plupart des questions envisagées au sujet des premières sont applicables au domaine architectural.

Qui construisit ces édifices : des ouvriers locaux, des architectes mexica ? Qui en étaient les commanditaires : les autorités locales, impériales, les Mexica résidant dans le site ? A quoi ces édifices étaient-ils destinés : temples cérémoniels, palais ? Qui s'y rendaient : les populations locales ou mexica ?

Les documents écrits nous informent par exemple de ce que la construction du *Cuauhcalli*⁶⁰ de Malinalco (10) fut ordonnée par les autorités impériales sous le règne d'Ahuizotl. La possibilité que certains de ces édifices résultent de commandes impériales est donc avérée.

Par ailleurs, lorsque des délégués impériaux de haut rang étaient mandatés dans une cité, il apparaît vraisemblable qu'ils aient construit, ou pour le moins qu'ils se soient appropriés, les édifices dans lesquels ils résidaient et/ou officiaient. Il est d'ailleurs notable que l'existence de ce type d'édifices apparaît uniquement dans les cités où la présence de représentants impériaux de haut rang (gouverneurs civils ou militaires) est documentée par les sources⁶¹. Dans cette mesure, il semble bien qu'un lien existe entre la construction de ces édifices (ou leur transformation) et la présence de ces délégués impériaux. Il est probable que l'importance de ces édifices, leur localisation dans la cité et leurs fonctions variaient selon les charges attribuées à ces représentants.

Une autre éventualité, notée par Michael Smith (2008, p.147) doit être prise en compte : le fait que ces édifices aient pu être réalisés par les souverains locaux en preuve de leur soumission à l'Empire. Mais dans ce cas, pourquoi ce type d'édifice apparaît-il uniquement dans les cités où résidaient des délégués impériaux de haut rang ?

Nous verrons en revanche dans notre étude de cas qu'en l'absence de ces délégués, il est possible que des souverains locaux aient fait construire des édifices influencés par le style architectural du haut plateau central, mais sans pour autant que l'on puisse les identifier positivement comme de style mexica.

⁵⁹ Nous les décrivons précisément dans le prochain chapitre.

⁶⁰ Temple des aigles sculpté dans la roche.

⁶¹ A l'exception de Castillo de Teayo où la présence d'officiers mexica de haut rang n'est pas directement précisée dans les textes. Toutefois, les sources indiquent qu'il s'agissait d'une garnison importante, permettant d'envisager une telle présence de délégués impériaux.

Au final, nous en venons à la même conclusion que pour les sculptures : chaque cas mérite d'être discuté en prenant en compte ces différentes possibilités.

Les sépultures contenant des offrandes mexica

Les sépultures contenant des offrandes mexica représentent, certes, un cas particulier, mais elles entrent, au même titre que les sculptures et les édifices, dans la "catégorie des vestiges mexica réalisés localement". Les questions qu'elles appellent touchent à l'identité des individus inhumés : s'agissait-il d'autochtones que l'on enterrait avec des objets mexica (signe d'émulation culturelle) ou de Mexica décédés sur place ?

Ces questions sont à envisager au cas par cas, en prenant notamment en compte des indices tels que les offrandes funéraires, la comparaison avec les éventuelles autres sépultures retrouvées dans le site, les sources écrites documentant la présence (ou non) de Mexica...

Les types céramiques et les figurines imitant le style mexica

Des cas d'imitations de types céramique (*Aztec Black-on-orange*, *Texcoco-Molded...*) et de figurines en terre cuites sont observés. Généralement reconnaissables à l'œil nu, ces tessons ou ces figurines peuvent également faire l'objet d'analyses physico-chimiques pour déceler qu'il s'agit bien d'imitations. Leurs imperfections nous font supposer que ces imitations peuvent avoir été réalisés par des artisans locaux, non instruits des techniques de production mexica ou par des Mexica non spécialisés dans ces productions (à condition que leur présence sur le site soit indiquée).

S'il est avéré qu'aucun Mexica ne vivait dans la cité, la réalisation de ces artefacts imitant le style mexica ne pouvait être que locale. En revanche, lorsque la présence de Mexica est documentée pour un site, la question de l'identité du "fabricant" se pose de façon plus subtile : artisans locaux ou Mexica amateurs non spécialisés ?

Dans l'hypothèse d'objets produits par des Mexica amateurs, on peut supposer que des témoignages de leur fabrication (moules, ustensiles spécifiques), soient localisés avec d'autres artefacts mexica dans des secteurs du site, témoignant que des Mexica vivaient dans ces endroits précis.

Dans l'hypothèse d'objets produits par des artisans locaux, on peut supposer que des témoignages de ces productions soient dispersés sur l'ensemble du site ou concentrés (dans le cas d'ateliers), et plutôt dans des lieux ne révélant pas (ou peu) d'autres vestiges mexica.

Qui utilisait ces artefacts imitant le style mexica ?

Ils pouvaient tout aussi bien avoir été utilisés par les autochtones que par les résidents mexica. D'un côté, il est possible que les habitants des cités soumises, tant les élites que les gens de condition modeste, aient souhaité posséder des objets inspirés du style mexica, pour son caractère prestigieux (les Mexica étaient puissants). Dans cette optique révélatrice d'une émulation culturelle pouvant toucher à la fois les élites et le peuple⁶², on devrait retrouver ce type d'objet sur l'ensemble du site où il est produit, voire dans toute la région.

D'un autre côté, ces objets ont pu être destinés plus spécifiquement à l'usage des Mexica résidant dans la cité, qu'ils aient été produits par des artisans locaux ou des amateurs mexica. De même que précédemment, il est vraisemblable que ces vestiges apparaissent dans des secteurs spécifiques et s'ajoutent à d'autres artefacts mexica.

Pour ce qui est de l'aspect chronologique, il est possible que certaines "imitations" de types céramiques ou de figurines aient été produites avant l'expansion puisque les objets originels circulaient déjà avant cette période. Nous avons toutefois vu que l'expansion a favorisé les échanges commerciaux dans les provinces éloignées de l'Empire. Ainsi, la probabilité que les imitations produites dans le cadre d'un phénomène d'émulation culturelle aient été réalisées après la soumission de la région est plus forte que le contraire.

Reste le cas des Mexica ayant émigré dans les provinces extérieures avant la soumission de ces régions (famine de 1454) et qui ont pu reproduire localement les objets dont ils avaient besoin.

⁶² John K. Chance et Barbara L. Stark (2007, p.215) insistent sur le fait que l'émulation culturelle ne concerne pas seulement les élites locales, mais que ce phénomène peut également toucher les populations des provinces extérieures.

Bilan sur la signification de la présence des artefacts mexica dans les sites soumis des provinces extérieures.

Dans ce volet, nous avons mené une étude théorique concernant les raisons pouvant expliquer la présence d'artefacts mexica dans les sites soumis. Nous avons distingué deux situations spécifiques : le cas où les artefacts ont été produit dans la vallée de Mexico puis transporté sur un site et le cas où ces objets ont été directement produits dans le site.

Emily Umberger (1996, p.151) souligne clairement la diversité des situations auxquelles nous sommes confrontés : « The archaeological configuration of the different classes of objects - from implements to monuments - is the result of a variety of manufacturing and distributive processes, some controlled by the state and some not⁶³ ». Lorsque la présence d'artefacts mexica est constatée dans un site, il est donc nécessaire de s'interroger sur les raisons de cette présence. Le schéma (figure 11) résume les différents cas que nous avons discutés.

En résumé, sur un site, la présence d'artefacts mexica produits dans la vallée de Mexico peut résulter de plusieurs procédés de diffusion. Dans certains cas, elle s'explique exclusivement par les échanges commerciaux, dans d'autres cas, elle relève à la fois des échanges commerciaux et des cadeaux offerts par les Mexica aux élites locales. Enfin, dans un dernier cas, la présence d'artefacts mexica s'explique à la fois par les échanges commerciaux, les cadeaux impériaux et le fait que des Mexica résidaient sur place.

La présence d'artefacts mexica réalisés dans les sites soumis et d'artefacts imitant le style mexica pose la question de l'identité des fabricants, des commanditaires et des utilisateurs. Pour répondre à ces questions, la prise en compte de facteurs tels que la qualité de production de l'objet, sa nature, la présence ou non de Mexica dans la cité... constituent des indices pertinents. C'est en fonction de ces réponses qu'il sera possible de formuler une interprétation quant aux raisons de la présence de ces artefacts dans les sites soumis.

⁶³ « La configuration archéologique des différents type d'objets - des outils aux monuments – est le résultat de différents procédés de manufacture et de distribution, certains contrôlés par l'Etat et d'autres non ».

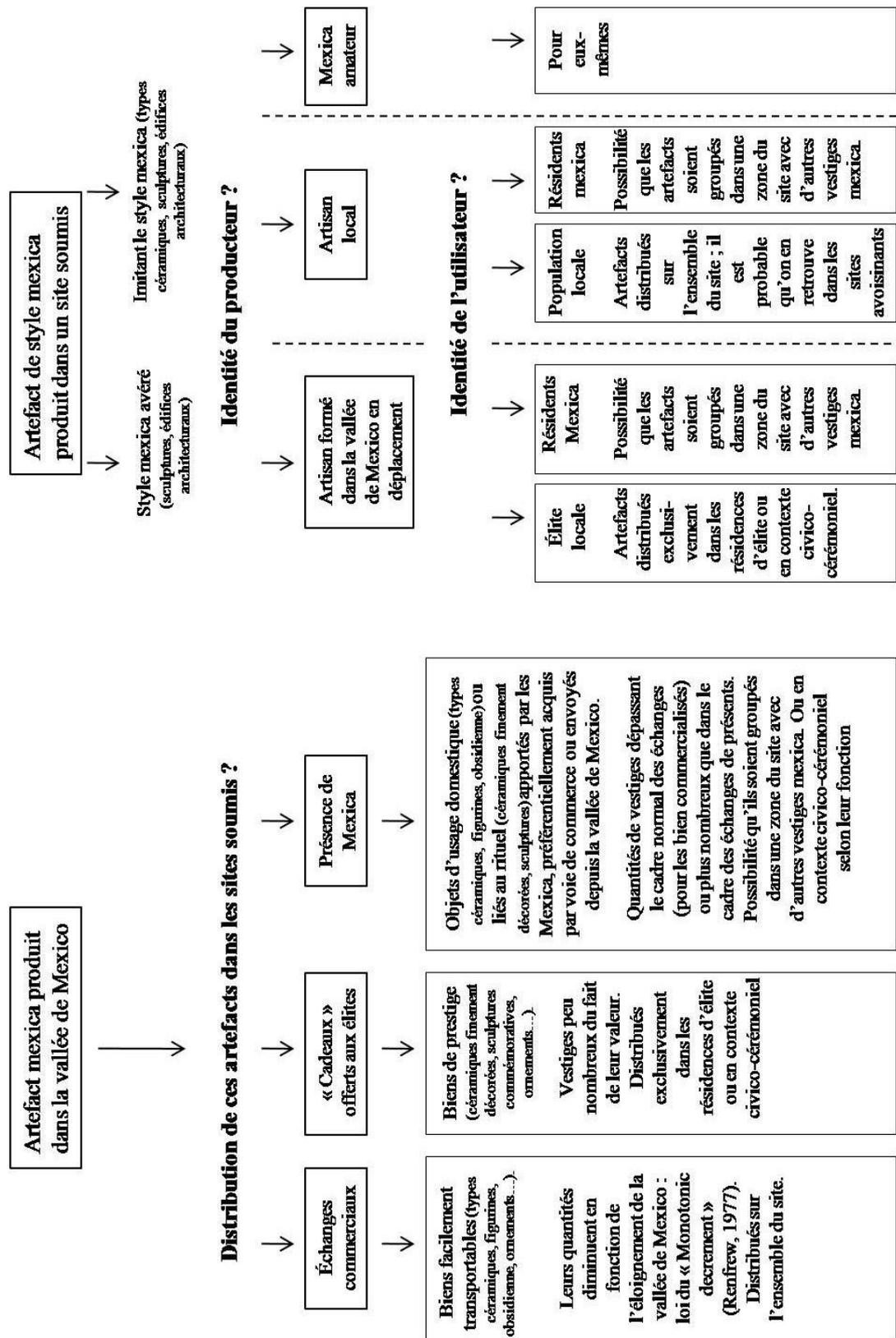


Figure 11 : Schéma des différentes raisons pouvant expliquer la présence d'artefacts mexica dans les sites soumis.

Lorsqu'il est établi que la diffusion de ces artefacts se situe après l'expansion, que peut-on en déduire concernant le degré d'implication des Mexica dans chaque cité ?

La présence d'artefacts mexica distribués dans un site soumis par le biais des échanges commerciaux ne témoigne d'aucun investissement mexica particulier dans la cité en question. En effet, Michael Smith (1990) a montré que les échanges commerciaux n'étaient pas conditionnés par l'expansion impériale⁶⁴ ; encore que cette dernière les ait favorisés, car la domination de nombreux territoires les rendaient plus sûrs à traverser pour les marchands mexica (Frances Berdan, 1996, p.115, 133, 135 ; Carmen Lorenzo, 2001, p.86 ; Kenneth G. Hirth, 2001, p.121-122).

La présence de cadeaux impériaux offerts par les Mexica témoigne de relations privilégiées avec les élites locales dirigeantes. Cela traduit un premier investissement des Mexica pour s'assurer de la coopération de ces élites dirigeantes, comme l'expliquent Michael E. Smith et Frances F. Berdan⁶⁵ (1996, p.211) : « Once the Empire began to expand, the imperial rulers used the elite class to help gain influence and control in the provinces. By maintaining and even supporting existing dynasties, the empire assured the cooperation of provincial elites who could pass on the imperial tribute burden to their subject ⁶⁶ ». C'est ce que John K. Chance et Barbara L. Stark (2007) appellent processus de "reforzamiento".

La présence d'artefacts imitant le style mexica produits par les autochtones révèle des signes d'émulation culturelle à tous les niveaux de la société (Skoglund *et alii*, 2006 ; John K. Chance et Barbara L. Stark, 2007). Quelles raisons favorisent un tel phénomène : une volonté impériale d'entretenir des relations privilégiées avec les habitants de ces provinces, des alliances matrimoniales entre élites locales et mexica, la présence de Mexica dans la cité ? Cela semble en tout cas traduire une attitude positive et favorable des autochtones vis-à-vis des Mexica.

Enfin, lorsque la présence d'artefacts mexica témoigne de celle de Mexica résidant dans la cité, cela traduit un fort degré d'implication de la part du pouvoir mexica, visant à s'assurer du contrôle direct de la cité.

⁶⁴ Les échanges commerciaux existaient avant l'expansion et dépassaient le cadre de l'Empire : on retrouve des types céramiques mexica dans l'enclave indépendante de Tlaxcala, située en dehors des territoires de l'Empire.

⁶⁵ Cette théorie est exposée dans les articles de Michael E. Smith (1986) ; Michael E. Smith et Frances F. Berdan, (1996, chapitre 9) ; Michael E. Smith et Frances F. Berdan (2003, chapitre 11).

⁶⁶ « Quand l'Empire commença à s'étendre, les dirigeants impériaux utilisèrent les élites pour les aider à assoir leur influence et leur contrôle dans les provinces. En maintenant, et parfois même, en soutenant les dynasties existantes, l'Empire s'assurait de la coopération de ces élites provinciales, qui pouvaient reléguer le poids du tribut impérial à leur sujets ».

Conclusion du deuxième chapitre :

Dans ce chapitre, nous avons souligné le profond intérêt, quantitatif et qualitatif, que représente la nouvelle donne archéologique pour notre étude. Après avoir recensé les nouveaux travaux disponibles par état et mis en évidence les apports de certaines études thématiques, nous avons présenté la base de données répertoriant les 61 sites pour lesquels nous avons dressé l'inventaire complet des artefacts mexica retrouvés⁶⁷.

Puis, avant d'entrer concrètement dans l'étude concernant la présence de ces artefacts dans les sites des provinces extérieures (objet du troisième chapitre), il nous est apparu utile de discuter, d'un point de vue théorique, des diverses raisons expliquant leur présence. Au terme de notre examen, et après avoir précisé quels indices pouvaient témoigner en faveur de telle ou telle explication, nous en retenons quatre : les échanges commerciaux, les présents entre membres de l'élite, l'émulation culturelle, la présence de Mexica résidant dans la cité.

Nous avons enfin envisagé le degré d'investissement mexica correspondant à chacune de ces explications.

C'est en nous appuyant sur les résultats de cette discussion théorique que nous proposons à présent d'interpréter concrètement les raisons de la présence de chacun des types d'artefacts retrouvés dans les 61 sites de notre corpus.

⁶⁷ Nous rappelons que cette base de données est consultable sur le DVD joint.

III. Présence d'artefacts mexica ou imitant le style mexica dans les sites des provinces extérieures.

En 1993 et 1996, Emily Umberger et Cecilia Klein ont entrepris de recenser l'ensemble des données concernant la présence d'artefacts mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. Dans leurs articles, elles caractérisent différents types d'artefacts mexica de l'époque impériale (types céramiques, sculptures, peintures, édifices architecturaux), recensent leurs répartitions dans l'Empire et ouvrent des pistes quant aux raisons de leurs présences dans les sites. Leurs résultats, appuyés sur les données alors disponibles, les conduisent à penser que l'implication impériale dans les provinces extérieures de l'Empire était « modérée » et que la présence d'artefacts mexica sur les sites relevait essentiellement des échanges commerciaux, des présents entre élites et de migrations de mexica, certaines liées à l'expansion, d'autre ayant même pu la précéder (1993, p.325). Dans son étude, Emily Umberger (1996, p.178), pointe également un certain nombre de discordances avec les sources écrites ; notamment en ce qui concerne les colonies mexica documentées d'Oztoma et d'Oaxaca, pourtant pauvres en artefacts mexica et les sites de Tecaxic-Calixtlahuaca et Castillo de Teayo, riches *a contrario* en artefacts mexica, mais où la présence mexica (officiers, colons) n'est pas clairement corroborée par les documents écrits.

Leurs publications et interrogations constituent une excellente base d'étude. Mais elles notent elles-mêmes le manque de données archéologiques (1993, p.325) et appellent de leur vœux de nouveaux travaux de terrain : « Needless to say, extensive archaeological investigations are desperately needed at both Aztec and non-Aztec Late Postclassic sites throughout Mesoamerica ⁶⁸ ».

Nous venons de montrer l'effervescence qu'a connue la recherche de terrain ces vingt dernières années et la masse de données nouvelles exploitables. Ce qui nous encourage à reprendre cette étude.

Certes, Fernando Robles Castellanos dans son étude très récente (2007) axée sur la révision archéo-ethnohistorique de l'Empire mexica, aurait pu sembler nous précéder dans ce domaine.

⁶⁸ « Inutile de le dire, des recherches archéologiques extensives sont désespérément attendues sur les sites Postclassiques aussi bien aztèques que non-aztèques à travers la Mésoamérique ».

Mais les résultats qu'il publie sont en majeure partie le fruit de recherches menées entre 1983 et 1990 dans le cadre de sa thèse, ce qui ne renouvelle en rien les données. Et même lorsqu'il s'appuie sur certaines données plus récentes, la discussion archéologique occupe une place très réduite dans sa publication : il définit trop brièvement (en une page) les artefacts mexica ce qui le conduit à des résultats très approximatifs ; il collecte peu de données archéologiques (sur quatorze sites seulement) et celles-ci apparaissent le plus souvent en notes ; enfin il conclut fréquemment que la présence d'artefacts mexica sur un site découle de celles de colons mexica, sans envisager les autres interprétations possibles (échanges commerciaux, présents entre élite, émulation culturelle...), déjà énoncées par Emily Umberger et Cecilia Klein en 1993.

Ainsi, il apparaît plus que jamais nécessaire d'engager une étude approfondie des données archéologiques, objet de ce chapitre.

Pour chaque catégorie d'artefacts (céramique, obsidienne, sculptures, architecture, sépultures⁶⁹) nous identifions d'abord ce qui les caractérise comme spécifiquement mexica et nous nous attachons à montrer leur correspondance chronologique avec la période de l'expansion. Puis, nous discutons des raisons de la présence de ces artefacts dans chacun des sites documentés de notre corpus.

⁶⁹ Nous ne disposons pas de nouvelles données concernant les peintures murales et rupestres. Sur ce sujet, nous renvoyons directement à la publication d'Emily Umberger et Cecilia Klein (1993, p.312-316).

1. La céramique mexica.

1.1 Les différents types céramiques mexica ou imitant les types mexica

Plusieurs types céramiques mexica correspondent à la période de l'expansion. Nous allons les considérer les uns après les autres⁷⁰.

Aztec Black-on-Orange

Leah Minc, dans *Archaeology of Ancient Mexico and Central America : an Encyclopedia* (2000, p.609), donne la définition suivante du type céramique *Aztec Black-on-Orange*⁷¹ : « During the Late Postclassic, *Aztec black-on-Orange* is associated with the rise of the Aztec Empire. This type features an orange paste with a well-burnished but unslipped surface ; fine parallel black lines were painted around the rims of simple bowls, tripod plates, dishes, and *molcajetes* using a multiple-brush technique⁷² ». Michael Smith (1990, p.153) complète cette définition par une description de la pâte : « fine, hard, orange paste⁷³ ». Pour une description plus précise de ce type céramique (pâte, motifs peints, forme des objets) nous renvoyons aux publications de Paul Tolstoy (1958, pp.47-49), de Jeffrey Parsons (1971), de Sanders, Parsons et Santley (1979, pp. 466-474) et de Mary Hodge *et alii* (1993).

Le type *Aztec Black-on-Orange* est divisé en quatre phases chronologiques : I, II, III, IV, dont les types I et II précèdent l'expansion mexica, tandis que les types III et IV correspondent, en tout ou partie, à cette période. En 1979, Sanders, Santley et Parsons (pp. 466-474) révisent la chronologie de Vaillant (1938) retenue jusque là et proposent les datations suivantes. Le type *Aztec III Black-on-Orange* commencerait à être produit autour de 1350 après J.-C., jusque vers 1521 après J.-C. (voire un peu plus tard dans la période coloniale). Le type *Aztec IV Black-on-Orange* serait quant à lui fabriqué dès les premières années du XVI^e siècle et sa production se poursuivrait largement durant la période coloniale.

⁷⁰ Au sujet des illustrations, nous prenons le parti de donner uniquement celles des artefacts retrouvés dans les sites soumis. Pour la partie descriptive des types céramiques mexica, de l'obsidienne verte, des sculptures et des sépultures mexica en général, nous renvoyons directement aux illustrations des publications que nous mentionnons dans le texte. Nous faisons exception au sujet de la partie descriptive de l'architecture mexica puisque notre étude contribue à approfondir les connaissances sur le sujet.

⁷¹ Nous retenons la nomenclature anglaise pour les types céramiques car les études les plus poussées et les plus nombreuses les concernant ont été réalisées dans cette langue.

⁷² « Au Postclassique récent, le type Aztèque noir sur orange est associé à l'ascension de l'Empire aztèque. Ce type céramique présente une pâte orange avec une surface bien polie mais sans engobe ; de fines lignes noires parallèles étaient peintes autour des bords des bols simples, des plats tripodes, des écuelles et des *molcajetes* à l'aide d'une technique de pinceaux multiples. ».

⁷³ « pâte fine, dure, orange ».

Plusieurs publications confirment les datations retenues pour le type *Aztec III Black-on-Orange*. C'est le cas de l'étude de Deborah Nichols et Thomas Charlton à Otumba (1996, pp.231-244), mettant en œuvre une étude stratigraphique, des datations radiocarbone et des datations par hydratation de l'obsidienne. De même pour l'article de Michael E. Smith et John F. Doershuk (1991) concernant les sites de Capilco et Cuexcomate, localisés dans l'état de Morelos. Ces dates sont également admises par Timothy Hare et Michael E. Smith (1996)⁷⁴ sur le site de Yauhtepec, Morelos. Enfin, George L. Cowgill (1996) montre que la datation antérieure à 1350, proposée par Evans et Freter (1996) sur la base de datations par hydratation de l'obsidienne, est erronée. Lui aussi s'accorde à dire que le type *Aztec III Black-on-Orange* a été produit peu de temps avant 1350 (Cowgill, 1996, p.328).

Ce type céramique était produit dans la vallée de Mexico. Récemment, l'étude de Mary G. Hodge *et alii* (1993) a montré, grâce à des analyses par activation de neutrons, qu'il existait plusieurs lieux de production de cette céramique dans la vallée de Mexico. Cette étude met notamment en évidence que les cités de Texcoco, Ixtapalapa, Chalco-Xochimilco, étaient des centres producteurs. Les auteurs suggèrent que d'autres lieux de production existaient (par exemple Tenochtitlán, Tlatelolco, Cuauhtitlán) mais l'échantillonnage sur lequel ils ont travaillé ne leur permet pas de le vérifier.

Les études récentes permettent donc de confirmer que les types *Aztec III Black-on-Orange* et *Aztec IV Black-on-Orange* étaient produits par des artisans mexica, exerçant dans la vallée de Mexico à la période de l'expansion et utilisant des matériaux locaux. Toutefois, il faut signaler un phénomène notable, constaté sur un certain nombre de sites localisés en dehors de la vallée de Mexico : la production de types céramiques imitant le type *Aztec III Black-on-orange*. Ils sont cependant différenciables des types originaux car ils ne sont pas fabriqués à partir des mêmes matériaux. Ils étaient vraisemblablement produits dans les cités où on les a trouvés ou à proximité. On en trouve par exemple à Teloloapan (19), Tetella (21), Coayxtlahuacan (33), Cuexcomate (41) et Quauhtochco (43). On peut s'interroger sur l'identité de ceux qui les produisait. S'agissait-il de Mexica expatriés, qui fabriquaient les récipients dont ils avaient besoin, par exemple dans le cadre de rituels, avec des matériaux locaux ? Ou

⁷⁴ Timothy Hare et Michael E. Smith (1996) obtiennent les datations suivantes pour la phase Atlan (1300-1440), phase à laquelle le type *Aztec III Black-on-Orange* apparaît à Yauhtepec. Toutefois, il leur semble possible que ce type céramique apparaisse quelques années après le début de cette phase (p.289).

bien s'agissait-il d'artisans locaux, cherchant simplement à imiter ce type céramique répandu car il constituait une denrée recherchée dans le cadre des échanges commerciaux ?

Redware, Guinda

Les céramiques *redware* ou *guinda*, sont des types à engobe rouge. Leah Minc (1994) a précisément étudié celles de la vallée de Mexico⁷⁵. Grâce à la technique de la sériation (1994, appendice IV ; pp.531-581), elle a établi une chronologie précise, mettant en évidence que certains types précèdent largement l'expansion, mais que d'autres débutent précisément en même temps (pp.578-579) : « Thus, the Late Profile Black/Red and Black&White/Red bowls and associated types (including Yellow/Red, Black&White&Yellow/Red, and Black&White/Red Variant G) appear to relate temporally to the period following the foundation of the Triple Alliance and may well provide phase-markers for the period of aztec imperial expansion⁷⁶ ». Ce type céramique constituerait donc un excellent indicateur de l'expansion.

Toutefois, Michael Smith (1990, p.154) attire notre attention sur ces types céramiques, souvent décorés de motifs peints en noir et/ou blanc, fréquemment désignés dans les publications et rapports de fouilles par les termes : « rojo Texcoco », « Aztec polychrome », « Texcoco Black-on-Red », « Texcoco Black-and-White-on-Red ». Il observe en effet que les céramiques à engobe rouge ne sont probablement pas toutes originaires de la vallée de Mexico : « these ceramics are relatively abundant not only in the Basin of Mexico but also in Morelos, southern Puebla, and possibly southern Hidalgo and the Toluca Valley ; hence, it is likely that they were manufactured in some or all of these regions. If this turns out to be the case, then the simple presence of redwares does not necessarily indicate trade with the Basin of Mexico. For this reason, the spatially neutral type name *Guinda* is preferred (...) ⁷⁷ ».

⁷⁵ D'autres auteurs ont également décrit ce type céramique (pâte, décoration, forme des objets) : Tolstoy (1958, pp.45-47), Parsons (1971), Sanders, Parsons et Santley (1979). Mais l'étude de Leah Minc a permis des avancées importantes, notamment au niveau de la chronologie.

⁷⁶ « Donc, les types Late Profile Black/Red et les bols Black&White/Red, ainsi que les types associés (incluant les types Yellow/Red, Black&White&Yellow/Red, et Black&White/Red variante G), sont reliés chronologiquement à la période suivant la fondation de la Triple Alliance et peuvent constituer de bons marqueurs de la période de l'expansion mexica. ».

⁷⁷ « Ces céramiques sont relativement abondantes non seulement dans le Bassin de Mexico, mais aussi dans l'état du Morelos, dans le sud de l'état de Puebla, et peut-être dans le sud de l'état d'Hidalgo et la vallée de Toluca ; par conséquent, il est probable qu'elles étaient fabriquées dans quelques unes ou dans toutes ces régions. Si cela s'avère être le cas, alors la simple présence de céramiques à engobe rouge n'indique pas nécessairement d'échanges avec le Bassin de Mexico. Pour cette raison, il est préférable d'employer le terme *Guinda* pour désigner ce type céramique, car il est neutre au niveau des territoires qu'il recoupe. ».

Il s'agit de s'assurer de leur provenance avant de les considérer comme des artefacts mexica. Cela vaut notamment pour les publications précédant 1994, car de réels progrès dans les connaissances ont été accomplis depuis, grâce à la thèse de Leah Minc.

Texcoco Fabric-marked salt

Ce type céramique était utilisé pour le transport du sel des lacs salins de la vallée de Mexico⁷⁸. Les formes associées à ce type consistaient essentiellement en bols et en bassins. Sanders, Parsons et Santley en donnent la description suivante (1979, p.473-474) : « Surface color is generally quite variable, ranging from light orange-brown to reddish-orange and grayish-brown. The exterior surface is very rough, its texture apparently being the result of impressing coarse fabric or basketry on the wet clay surface (Parsons 1971 : 313). The most common vessel form is a deep, vertical wall basin, with a bolstered or bevelled rim, and a flat bottom. Fiber tempering is very abundant. In general this pottery is not very well made, in many cases crumbling to the touch⁷⁹ ».

Comme le fait remarquer Michael Smith (1990 p.154), ce type céramique était produit dans la vallée de Mexico et son utilisation était peu répandue en dehors, probablement en raison d'autres manières d'exploiter le sel (Sisson 1973). Thomas Charlton (1969, p.76) indique quant à lui : « I conclude that the *tlateles* with Texcoco Fabric-marked pottery are the archaeological remains of Aztec salt-making in the valley of Mexico⁸⁰ ». Au sujet de la chronologie de ce type céramique, il précise dans une publication postérieure (1971, p.218) : « Pre-Aztec salt makers did not use a specialized ware in their activities. (...) The Aztecs salt-makers were specialists, producing salt for a large market, probably extending beyond the confines of the Valley of Mexico. The creation of this market was undoubtedly related to Aztec military conquests⁸¹ ». Ainsi, ce type céramique est clairement Mexica et Thomas Charlton fait même coïncider cette innovation technique avec l'expansion mexica. Cela est

⁷⁸ Au sujet de la description de ce type céramique et des discussions relatives à sa fonction, se reporter aux publications de Paul Tolstoy (1958, pp.51-54), Thomas Charlton (1969), Edward B. Sisson (1973, pp. 92-93), Sanders, Parsons et Santley (1979, pp.473-474) et Michael E. Smith (1990, p.154).

⁷⁹ « La couleur de surface est variable, allant de l'orange brun léger au rouge orange et brun gris. Le côté extérieur est très rugueux, sa texture étant apparemment le résultat de l'impression d'étoffe grossière ou d'osier sur l'argile humide (Parsons 1971, p. 313). La forme la plus courante est celle d'un bassin profond aux parois verticales, présentant des bords renforcés ou biseautés et un fond plat. Les marques de fibres sont abondantes. En général, ces poteries ne sont pas très bien faites, souvent elles s'effritent au toucher ».

⁸⁰ « Je conclus que les *tlateles* et les céramiques *Texcoco Fabric-marked* sont les vestiges archéologiques résultant de l'exploitation du sel dans la vallée de Mexico. »

⁸¹ « Avant la période aztèque, les exploitants de sel n'utilisaient pas de céramiques spécifiques pour exercer leur activité. (...) Les cultivateurs de sel aztèques étaient des spécialistes, produisant du sel pour un marché étendu, probablement jusqu'aux confins de la Vallée de Mexico. La création de ce marché est probablement liée aux conquêtes militaires aztèques ».

corroboré par l'étude d'Elizabeth Brumfiel (1980) sur le site de Huexotla, où la proportion du type *Texcoco Fabric-Marked* est beaucoup plus élevée à la phase *Late Aztec* (1350-1521), que précédemment.

Texcoco molded / Texcoco Filleted

Les types *Texcoco Molded* et *Texcoco Filleted* sont décrits par Tolstoy (1958, p.49) : « *Texcoco molded* : the outer sherd surface is covered with small (1-2mm. in diameter) evenly spaced raised bumps or nodes which were probably raised by means of a mould in which the ladle bowl was made. The nodes are generally confined to a broad area below the lip, defined by horizontal grooves. *Texcoco filleted* : A thin (2-3mm.) fillet encircles the outer rim a centimeter or so below the lip. This fillet is often finely notched diagonally, sometimes making it appear as a twisted cord.⁸² »

Tolstoy (1958, p.49) observe que ces types céramiques correspondent à une forme d'objets précis : « specimens excavated by Vaillant suggest that the main vessel form of this type was a hollow-handled ladle, with a hemispherical bowl and thin walls. This form was probably also that of *Texcoco Filleted* (...)»⁸³ ». Il s'agit en majorité d'encensoirs, servant à brûler le copal lors de pratiques rituelles. Comme pour le type *Texcoco Fabric-marked*, ces types céramiques correspondent à une fonction précise. Au niveau de la chronologie, Tolstoy (1958, p.63) les associe à la période *Late Aztec* (nous ne possédons pas plus de précisions sur ce point). De même, nous ne connaissons pas le lieu précis de production de ces types céramiques, mais ils sont originaires de la vallée de Mexico (Tolstoy, 1958, p.63).

Autres types céramiques mexica

D'autres types céramiques mexica existaient, comme les céramiques polychromes. Michael E. Smith (1990) décrit par exemple le type *Xochimilco polychrome* : « a class of painted jars and

⁸² « *Texcoco molded* : la partie extérieure du tesson est couverte de petites bosses ou nodules (de 1 à 2 mm de diamètre), régulièrement espacés, probablement créés par le moule dans lequel l'encensoir a été fabriqué. Les nodules sont répartis sur la zone située en dessous des lèvres, définie par une rainure horizontale.

Texcoco filleted : Un mince filet (2-3 mm) souligne la partie extérieure du bord, à un centimètre ou plus en dessous de la lèvre. Ce filet est souvent finement ciselé diagonalement, le faisant parfois ressembler à une corde torsadée ».

⁸³ « Les spécimens trouvés par Vaillant suggèrent que la forme principale associée à ce type était une louche à manche creux, avec un bol hémisphérique et des parois fines. Cette forme était également celle du type *Texcoco Filleted* ».

basins probably manufactured in the southern Basin of Mexico. These are found at Late Postclassic sites in Morelos, but have not been reported elsewhere outside of the basin⁸⁴».

A l'image de cet exemple, nous trouvons très peu d'informations concernant la présence de ces types céramiques en dehors de la vallée de Mexico. C'est pourquoi nous ne les décrivons pas plus.

Les types céramiques imitant les types mexica

Des types céramiques imitant les types mexica, notamment le type *Aztec III black-on-orange*, ont été retrouvés dans plusieurs sites. Ils étaient généralement réalisés dans des matériaux disponibles dans les sites où ils ont été trouvés et peuvent généralement être distingués à l'œil nu. Il s'agit d'une catégorie à part, puisque ces types céramiques ne proviennent pas de la vallée de Mexico et qu'il n'est pas établi, comme il n'est pas non plus impossible, qu'ils aient été produits par des Mexica.

Sur le plan chronologique, la production de presque tous les types céramiques décrits débute avant l'expansion mexica⁸⁵. Cela pose problème car leur présence sur un site peut donc avoir précédé la domination mexica. C'est par exemple le cas à Capilco, Cuexcomate et Yauhtepec, où Michael Smith et Cynthia Heath Smith (1994, p.360) ont retrouvé de la céramique mexica, pour la période précédant l'expansion, en quantités non négligeables⁸⁶. C'est probablement la relative proximité entre ces sites et la vallée de Mexico (moins d'une centaine de kilomètres au sud de Tenochtitlan) qui conduisit à des échanges commerciaux de longue date entre ces cités. Pour Emily Umberger et Cecilia Klein (1993, p.302), la distribution de céramique mexica par le biais du commerce avant l'expansion semble être restreinte aux territoires proches et au Guerrero, même si elles notent quelques exceptions.

⁸⁴ « Une classe de jarres peintes et de bassins, probablement fabriqués dans le sud de la vallée de Mexico. On en retrouve à la période postclassique récente dans le Morelos, mais ce type n'a pas été retrouvé ailleurs en dehors de la vallée de Mexico ».

⁸⁵ Seuls certains types céramiques à engobe rouge de la vallée de Mexico décrits par Leah Minc (1994) débutteraient en même temps ou juste après l'expansion.

⁸⁶ A Capilco, le pourcentage de céramique mexica (Texcoco fabric-marked salt, bols Aztec III b/o, récipients de filage et autres) s'élève à 5,4% de l'assemblage total de la céramique à l'Early Cuauhnahuac (1350-1430 après J.-C.). A Cuexcomate, ce même pourcentage s'élève à 9,1% dans les habitats modestes et à 10,7% dans la résidence d'élite. A Yauhtepec, le pourcentage de céramiques importées (dont la majorité est d'origine mexica) s'élève à 2,2 % du total de l'assemblage céramique à la phase Atlán (1300-1440 après J.-C.). Ces chiffres restent pratiquement les mêmes après l'expansion.

Concernant l'origine des types mexica décrits, ils proviennent presque tous exclusivement de la vallée de Mexico⁸⁷. A ce sujet, l'application d'une technique récente aux analyses céramiques, l'analyse par activation de neutrons a permis de connaître les signatures chimiques des céramiques en fonction de leur provenance dans la vallée de Mexico (Mary G. Hodge et alii, 1993). Ces chercheurs indiquent une possibilité supplémentaire permise par leurs analyses, l'association de certains motifs avec une origine spécifique dans la vallée de Mexico et en exposent l'intérêt : « Since Black-on-Orange ceramics were widely dispersed within the empire, knowing which decorative elements typify Texcoco, Tenochtitlán, or other cities in the basin may help to define the nature and intensity of contact communities outside the basin with specific cities located in the empire's core zone⁸⁸ » (Hodge et alii, 1993, p.152).

1.2. Les types céramiques mexica retrouvés dans les provinces extérieures de l'Empire.

Les types céramiques mexica retrouvés dans les sites localisés dans les provinces extérieures sont de deux grandes catégories : les types mexica produits dans la vallée de Mexico et les types imitant le style mexica, produits localement. Dans le chapitre précédent, nous avons montré que leur présence dans les sites soulève des questions différentes. Dans le cas des types mexica produits dans la vallée de Mexico se pose la question de leur distribution dans les sites. Dans le cas des types produits localement se posent les questions de l'identité des producteurs et des utilisateurs de ces artefacts.

Dans les rapports de fouilles consultés, la distinction entre ces deux types d'artefacts est fréquente, mais les quantités exactes de l'une et de l'autre ne sont pas nécessairement précisées.

Les sites où l'on retrouve des types mexica produits dans la vallée de Mexico

Michael Smith, dans son article intitulé *Long-distance trade under the Aztec Empire* (1990), montre que les types céramiques mexica étaient largement diffusés dans le cadre des échanges

⁸⁷ En dehors des types imitant les types mexica.

⁸⁸ « Etant donné que la céramique *black-on-orange* était largement distribuée à l'intérieur de l'empire, savoir quels motifs sont typiques de Texcoco, Tenochtitlán, ou d'autres cités du bassin, peut contribuer à définir la nature et l'intensité des contacts des communautés situées en dehors du bassin avec des cités spécifiques, localisées au cœur de l'empire ».

commerciaux. Les résultats de son étude⁸⁹ indiquent que ces échanges étaient en majorité effectués par des marchands, probablement dans le cadre de marchés, en marge du contrôle politique de l'Empire.

Cela est mis en évidence par plusieurs éléments. D'abord, on trouve de la céramique mexica en dehors des territoires soumis et la présence de certains types précède l'expansion dans plusieurs cités. Les échanges de céramique dépassent donc clairement le cadre de l'Empire, dans le temps et l'espace.

Par ailleurs, les quantités de céramique mexica trouvées dans les sites diminuent progressivement, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la vallée de Mexico. Cela s'observe sur les deux graphiques qu'il propose (1990, figure 3, p.159) déjà présentés (figure 10). Le premier, exprime les quantités, en pourcentage du total, de céramique de type mexica (*Aztec III black-on-orange*, *Texcoco-molded* et autres en dehors du type *guinda*), retrouvés dans douze cités, en fonction des distances qui les séparent de Tenochtitlán. Le second, similaire, exprime quant à lui le pourcentage des quantités de type *Guinda*, retrouvés dans ces douze cités. La lecture de ces graphiques est évidente : « Clear patterns of monotonic decrease are expressed by these data, and the curves (which were fitted by hand) resemble an exponential decay curve (see Renfrew 1977, p.75)⁹⁰ ». Michael Smith s'appuie sur le raisonnement de Colin Renfrew (1977, p.72) : « In circumstances of uniform loss or deposition, and in the absence of highly organized directional (i.e., preferential, nonhomogeneous) exchange, the curve of frequency or abundance of occurrence of an exchanged commodity against effective distance from a localised source will be a monotonic decreasing one⁹¹ ».

Parmi les douze exemples considérés par Michael Smith, quatre concernent des cités capitales de province dont trois ne disposaient pas de quantités de céramique mexica plus importantes que les autres cités de l'Empire. C'est pourquoi il en conclut que les échanges étaient libres du contrôle impérial. Toutefois, il signale l'exception de Quauhtochco (1990, p.155). Cette capitale de province, éloignée de plus de 230 kilomètres de Tenochtitlan, présentait pourtant de grandes quantités de céramique mexica (20,7% au total). Michael E. Smith (1990, p.155) indique que ces quantités élevées sont vraisemblablement liées à la présence de colons mexica

⁸⁹ Il obtient des données sur 46 sites dont 12 pour lesquels il dispose de données quantifiées.

⁹⁰ « Un modèle clair de diminution régulière des quantités est observé au travers de ces données et les courbes (tracées à la main), ressemblent à la courbe décroissante exponentielle (voir Renfrew, 1977, p.75) ».

⁹¹ « Dans des conditions similaires de déposition, et en l'absence d'échange hautement organisé et dirigé (i.e. préférentiel, non homogène), la courbe de fréquence ou d'abondance d'apparition de denrées échangées en fonction de la distance à partir d'une source de production localisée, sera une forme décroissante monotone ».

dans la cité. Cette hypothèse repose principalement sur deux arguments : l'un lié aux données écrites - Quauhtochco était le lieu d'une garnison mexica importante ; l'autre, lié aux données archéologiques - plus de 6,26%⁹² de l'assemblage total de céramique était constitué d'encensoirs *Texcoco-molded* ou *filleted*, utilisés dans le cadre de rituels par les Mexica.

Nous disposons à présent d'éléments supplémentaires qui permettent de compléter les résultats de cette étude, puisque nous disposons de données quantifiées pour 21 sites. Nous exposons ces chiffres dans le tableau suivant, construit sur le modèle du tableau 2 de Michael E. Smith (1990, p.158). Dans ce tableau, Michael E. Smith sépare les types *Guinda* du reste des céramiques mexica, puisqu'elles ne proviennent pas toutes de la vallée de Mexico. Nous pratiquons de même, malgré les avancées permises par l'étude de Leah Minc (1994), car nous nous appuyons souvent sur des publications antérieures à 1994 et que la provenance des types *Guinda* n'est pas forcément déterminée par les archéologues, même dans les publications plus récentes.

Les deux graphiques que nous proposons à la suite du tableau 4 (figures 12 et 13) sont également réalisés sur le modèle de ceux publiés par Michael Smith (1990, figure 3, p.159)⁹³. Ils incluent les nouvelles données disponibles, répertoriées dans le tableau. Le premier illustre les pourcentages de quantités de céramique (types *Aztec/black-on-orange* et autres, *Guinda* exclue) en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan. Le second illustre les pourcentages de quantités de céramique de type *Guinda* en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan. Nous en donnons une première lecture puis commentons les résultats observés.

⁹² Nous prenons uniquement en compte ceux émanant de la vallée de Mexico.

⁹³ De même que pour les graphiques de Michael e. Smith (1990), les courbes décroissantes monotones ont été tracées à la main.

Tableau 4 : Pourcentages des types céramiques mexica retrouvés dans les cités soumises.

Site	% Bl/Or	% autres types mexica	% du Total Bl/Or + autres types mexica	% Guinda	Nombre total de tessons de la collection	Distance approximative en km de Tenochtitlan	Références bibliographiques
1- Calixtlahuaca (8) ⁹⁴	0,2	/	0,2	0,1	115643	58	García Payón 1979
2- Malinalco (10) ⁹⁵	3,1	/	3,1	2,3	2345	69	Smith 1990
3- Ixtapan de la sal (11) ⁹⁶	1,18	1,76	2,94	2,06	340	95	Zuñiga Barcenas 2001
4- La Media Luna (12)	1,98	/	1,98	3,3	455	98	Castillo Tejero et Arana 2003
5- Pilcaya el viejo (12)	6,08	/	6,08	6,33	395	93	Castillo Tejero et Arana 2003
6- Cuauhnahuac (13)	1,2	2,5	3,7	4,3	725	59	Smith 1990
7- Capilco et Cuexcomate (13)	0,6	1,5	2,1	1,8	?	74	Smith 1990
8- Coatetelco (13)	0,12	1,27	1,39	/	869	72	Smith
9- Xochicalco el puerto (13)	0	1,48	1,48	/	813	73	Smith 1987
10- Zone de Teloloapan (19)	3,7	/	3,7	1,3	2829	142	Smith 1990 (Lister 1948)
11- El Panteon (19)	2,65	12,69	15,34	4,11	1095	176	Paradis et Delyfer 1996
12- Ixtepec (19)	0,3	/	0,3	/	311	155	Silverstein 2001
13- Oztoma (19)	6,6	3,5	10,1	2,6	347	150	Silverstein 2001
14- Yoallan (19) ⁹⁷	/	/	19% (type guinda inclus)	/	6770	134	Gonzen Orozco 2002
15- Totoltepec (21)	1,8	/	1,8	0,4 ?	449	165	Silverstein 2001
16- Coayxtlahuacan (33)	0,1	/	0,1	0,4	6324	269	Bernal 1949
17- Tehuacan	0,18	/	0,18	5	55475	230	Castillo Tejero 2000 b
18- Coxcatlan	0,1	0,2	0,3	10,1	47173	246	Smith 1990
19- Tepexi el viejo (39)	0,7	0,4	1,1	1,4	1405	162	Smith 1990
20- Cuetlaxtlan (41) ⁹⁸	1,3	0,025	1,325 (concentration > 10% dans certaines zones du site)	/	/	294	Ohnersorgen, 2006, p.21.
21- Quauhtochco (43)	5,2	6,26	11,46	4,6	14822	233	Medellin Zeñil 1952

⁹⁴ Les prospections et fouilles dirigées par Michael E. Smith et Cynthia Heath-Smith (2006, 2007), modifierons probablement ces données.

⁹⁵ Ces données proviennent de la publication de Michael Smith (1990). Nous reprenons également les données de cette publication pour les sites de Cuauhnahuac, Capilco et Cuexcomate, Coayxtlahuacan, Coxcatlan, Tepexi el viejo et Quauhtochco. En revanche, nous nous appuyons sur des données plus récentes pour les sites d'Oztoma et Tehuacan.

⁹⁶ Les fouilles ont porté sur 142 sépultures. Les céramiques étaient placées en offrande dans une dizaine de sépultures d'adultes.

⁹⁷ Nous signalons et discutons cet exemple mais ne le traitons pas dans le graphique.

⁹⁸ Parmi ces types céramiques, on comptabilise également des types d'imitation. Nous en tenons compte dans notre propos.

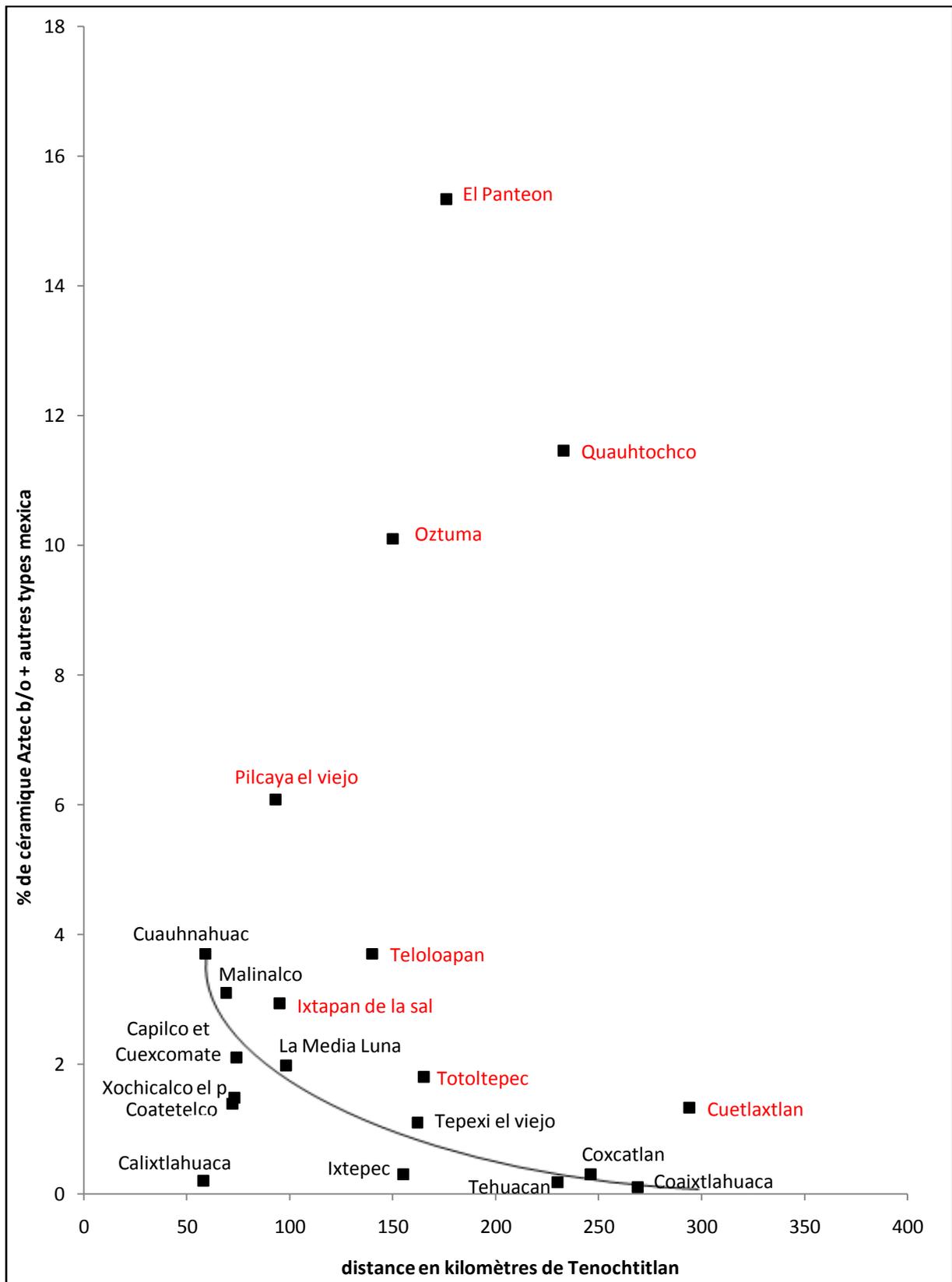


Figure 12 : Graphique montrant les proportions de types céramiques mexica retrouvées dans les sites soumis en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan (en noir la "courbe-étalon").

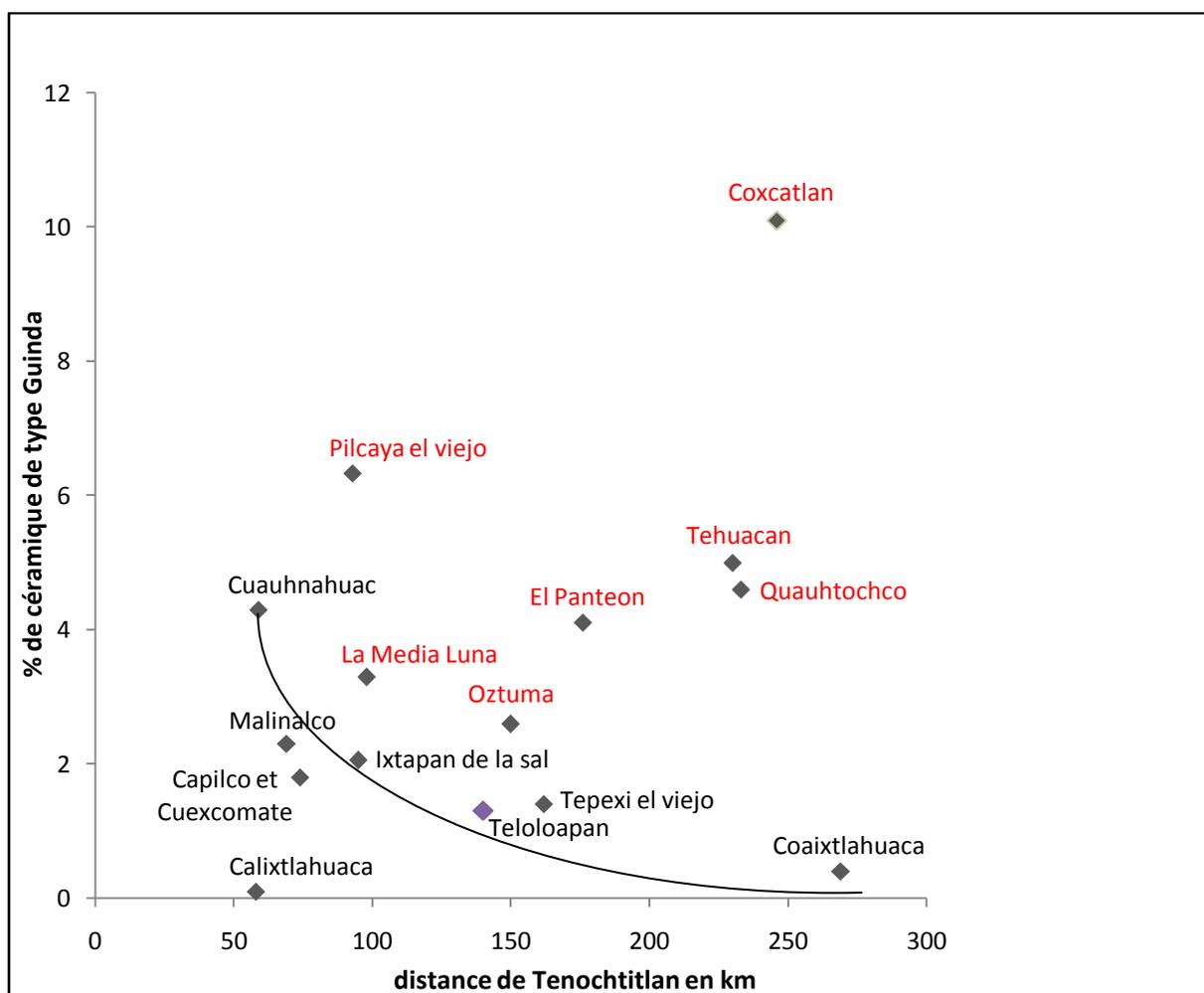


Figure 13 : Graphique montrant les proportions de types céramiques *Guinda* retrouvées dans les sites soumis en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan (en noir la "courbe-étalon").

Dans le premier graphique, on constate une différence nette entre deux catégories de sites : ceux pour lesquels les quantités de céramique mexica (types *Aztec black-on-orange* et autres) diminuent en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan et ceux pour lesquels ils sont plus élevés. L'exemple de Calixtlahuaca, où les proportions de céramiques de types mexica sont anormalement faibles pour un lieu situé à moins de 60 km de la vallée de Mexico, apparaît comme une exception. Les nouveaux résultats attendus pour ce site⁹⁹ permettront sans doute de faire évoluer ce statut hors norme ; pour l'heure, nous n'ajoutons donc aucun commentaire.

⁹⁹ Les prospections et fouilles archéologiques dirigées par Michael Smith et Cynthia Heath-Smith sur ce site (2006, 2007) modifieront probablement ces données.

Pour douze sites (soit plus de la moitié), les quantités de céramique mexica diminuent en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan (suivant le tracé de la « courbe-étalon »). Il s'agit de Malinalco (9), La Media Luna (12), Cuauhnhuac (13), Capilco et Cuexcomate (13), Coatetelco (13), Xochicalco el puerto (13), Ixtepec (19), Totoltepec (21), Coayxtlahuacan (33), Tehuacan (région de Tehuacan), Coxcatlan (région de Tehuacan) et Tepexi el viejo (39), dont les noms apparaissent en noir sur le graphique.

Pour les sept autres sites (soit 32% du total), les quantités de céramique mexica de type *Aztec black-on-orange* et autres sont anormalement élevés, compte-tenu des distances qui les séparent de Tenochtitlan. C'est le cas à Oztoma (19), la zone de Teloloapan (19)¹⁰⁰, El Panteon (19), Cuetlaxtlan (41), Quauhtochco (43), Pilcaya el viejo (12) et dans une moindre mesure à Ixtapan de la sal (11). Il faut y ajouter Yoallan (19), pour lequel les proportions de types *Aztec black-on-orange* et autres, type *Guinda* inclus, s'élèvent à 19%, soit un pourcentage considérable.

Lorsque l'on considère le second graphique (sur lequel seules 15 cités sont documentées), on distingue à nouveau les deux même catégories de sites ; Calixtlahuaca faisant une nouvelle fois figure d'exception.

Dans sept des quinze sites, les proportions de céramique du type *Guinda* diminuent en fonction de l'éloignement en suivant le tracé de la « courbe-étalon ». Il s'agit de Malinalco (9), Cuauhnhuac (13), Capilco et Cuexcomate (13), Coayxtlahuacan (33) et Tepexi el viejo (39). Contrairement à ce qu'on observait précédemment, Ixtapan de la sal (11) et la zone de Teloloapan (19) sont cette fois-ci positionnées sur la courbe.

Dans sept autres sites, les proportions de céramique du type *Guinda* sont plus élevées. Pour quatre d'entre eux, Pilcaya el viejo (12), El Panteon (19), Oztoma (19) et Quauhtochco (43), on notait déjà des proportions élevées des types *Aztec black-on-orange* et autres. Concernant les trois autres, La Media Luna (12), Tehuacan et Coxcatlan (région de Tehuacan), on voit fortement augmenter les proportions de type *Guinda*, alors que les proportions des types *Aztec black-on-orange* et autres suivent le tracé de la courbe-étalon.

¹⁰⁰ Les méthodes de collecte de Lister tendent à privilégier les proportions de céramique mexica (Michael Smith, 1990, p.155), mais nous admettons malgré tout que celles-ci étaient légèrement supérieures à celles attendues dans le cadre strict des échanges commerciaux.

On note donc une corrélation générale entre les deux graphiques et l'existence de deux grandes catégories de sites, distribués le long et au-dessus du tracé de la courbe. Le développement qui suit tente d'éclairer les observations relevées.

Les sites de la première catégorie (distribués le long de la courbe) présentent des proportions de céramique mexica qui diminuent en fonction de l'éloignement de Tenochtitlan. Ces proportions correspondent à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux ; il est donc vraisemblable que les types céramiques mexica y ont été distribués par ce vecteur.

Dans quatre cas (Capilco et Cuexcomate, Xochicalco el puerto, Coatetalco et Ixtepec) les proportions de types céramiques retrouvées sont légèrement inférieures au tracé de la courbe et dans un autre (Totoltepec), légèrement supérieure. Cela tient certainement à ce que les quatre premières localités étaient de petits sites ruraux dont les marchés étaient peut-être moins bien approvisionnés et les populations sans doute plus modestes. Quant à Totoltepec, parfois décrite comme une garnison mexica, mais dont Jay Silverstein (2000, p.291) montre qu'il s'agissait plutôt d'un lieu où des alliés chontals venaient en aide à la garnison d'Oztoma, son taux légèrement supérieur peut s'expliquer par les relations étroites entretenues avec les Mexica d'Oztoma (éventualité du passage de guerriers mexica...).

Les sites de la deuxième catégorie (au-dessus du tracé de la courbe) présentent des proportions de céramique mexica élevées en comparaison des distances qui les séparent de Tenochtitlan et supérieures à celles attendues dans le cadre des échanges. Pour quelles raisons ?

Les raisons liées à la présence de Mexica

Pour la plupart des sites de la deuxième catégorie, les sources écrites signalent la présence de Mexica¹⁰¹. Cette présence est affirmée de multiples fois pour Oztoma (19), Cuetlaxtlan (41) et Quauhtochco (43), elle est donnée pour vraisemblable à Teloloapan (19), Yoallan (19) Coxcatlan (région de Tehuacan) et envisageable à Pilcaya el viejo (12). Par ailleurs, certaines données archéologiques permettent de supposer la présence de Mexica à Ixtapan de la sal et El Panteon. Nous ne sommes pas suffisamment documentés au sujet de Tehuacan et la Media Luna (12).

¹⁰¹ Dans l'ensemble de ce chapitre, nous avons choisi, pour simplifier la lecture, de ne pas citer dans le texte les références sur lesquelles nous nous appuyons en matière de sources écrites. Toutefois, il est possible pour le lecteur de les retrouver en annexe dans la partie de nos tableaux synoptiques consacrée aux données écrites.

Si l'on envisage la discussion au cas par cas, voici ce qu'il en ressort.

Concernant Oztoma (19), les sources écrites s'accordent sur le fait que les Mexica y avaient construit une forteresse défendue par une garnison de guerriers mexica, installés là avec un certain nombre de colons. La cité était en outre dirigée par deux gouverneurs militaires mexica, un *tlacatecatl* et un *tlacochteuhctli*. Les proportions moyennes de céramique mexica retrouvées sur l'ensemble du site s'élèvent à 12,7 %¹⁰² et jusqu'à 15,7% dans la zone de la Citadelle. Ces données contrebalancent celles disponibles jusque là pour ce site (Lister, 1948). Les types mexica représentés sont les types *Aztec III et IV* (6,6%), *Guinda* (2,6%) et *Fabric-marked salt* (3,5%). Il ressort donc comme une quasi certitude que la présence de ces artefacts est liée à celle de Mexica dans la cité, plus particulièrement dans la zone de la Citadelle tenue par Jay Silverstein comme le secteur résidentiel de ces Mexica (2000).

Concernant Cuetlaxtlan (41), les sources écrites mentionnent aussi la présence de nombreux mexica (guerriers en garnisons, gouverneurs, *calpixque*, colons). La présence de proportions de céramique mexica légèrement supérieures à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux semble trouver là une explication. A noter que la majorité des types mexica retrouvés dans ce site s'inscrivent dans la catégorie des imitations que nous verrons dans la suite de notre propos.

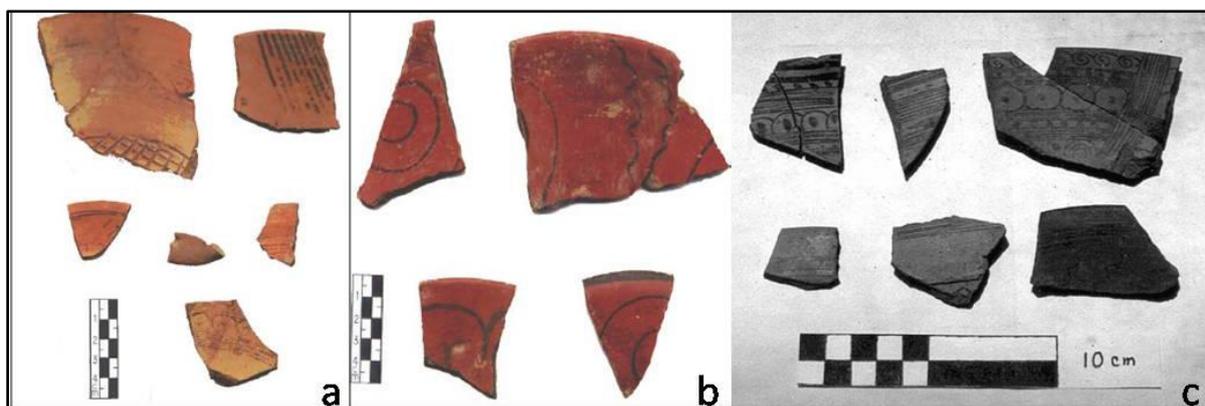


Figure 14 : Types céramique mexica produits dans la Vallée de Mexico retrouvés dans la région d'Oztuma et à Cuetlaxtlan (a- tessons du type *Aztec Black-on-Orange* [Silverstein, 2000, figure C-13, p.428], b- tessons de type *Guinda* [Silverstein, 2000, figure C-12 p.427], c- tessons de type *Aztec III Black-on-Orange* [Ohnersorgen 2006, figure 15-A, p.22]).

¹⁰² A noter que Jay Silverstein compte le type *Guinda* parmi la céramique mexica originaire de la vallée de Mexico. Quelques tessons de céramique imitant les types *Aztec III, IV* et *Guinda* sont inclus à ces chiffres, mais Jay Silverstein (2000, p.150, 325) précise qu'ils sont peu nombreux.

Concernant Quauhtochco (43), les sources écrites indiquent une fois encore que des Mexica résidaient dans la cité (garnison et probable gouverneur militaire). Les proportions de céramiques mexica retrouvées, notons-le, dans la zone civico-cérémonielle de la cité, s'élèvent à plus de 15% (5,2% de type *Aztec black-on-orange*, 6,26% de *Texcoco-Molded* et 4,6 % de *Guinda*). Là encore, le lien de cause à effet - présence de proportions élevées de céramiques mexica / présence de Mexica - paraît s'imposer. Le fait que ces proportions élevées soient précisément constatées dans la zone civico-cérémonielle, nous amène à suggérer que les Mexica y étaient vraisemblablement implantés, ce qui permet d'envisager leur engagement éventuel au niveau de l'administration de la cité.

Concernant Teloloapan (19), localisée à proximité d'Oztoma, Pedro Carrasco (1999, p.270), indique que quelques guerriers mexica destinés à venir épauler la garnison d'Oztoma, résidaient là. Il est intéressant de noter que la collecte de Lister, portant sur huit sites de la zone, dont un nommé Mexicapán « le lieu des Mexica », abonde en ce sens. Dans cette optique, le taux légèrement supérieur de céramique mexica retrouvée dans ce site peut être expliqué par la présence de ces guerriers en garnison.

Dans le cas de Yoallan (19), les données écrites indiquent la présence de riches marchands et de nobles « qui avaient les coutumes et les rites des Mexica » (Carrasco, 1999, p.272). La découverte de vingt-huit sépultures d'individus mexica, pour lesquelles les offrandes consistaient en labrets de pierre et clochettes de cuivre (indiquant le statut social élevé des individus) et dans lesquelles les récipients céramique étaient tous du type *Aztec III*, corrobore cette information écrite.

L'autre partie des tessons de type mexica retrouvé à Yoallan, au niveau de la grande plate-forme découverte sous l'atrium de l'Eglise St François d'Assise, consiste en vaisselles semi-complètes des types *Aztec III, IV, Guinda*, encensoirs *Texcoco-Molded* et *malacates* ; soit 19% de la totalité des tessons collectés là. Selon Guadalupe Goncen Orozco (2002), la qualité du matériel céramique et la présence d'objets rituels comme les encensoirs *Texcoco-Molded*, utilisés par les Mexica dans le cadre de pratiques cérémonielles, permet de penser que la plate-forme avait une fonction civico-religieuse. Là encore, on constate le lien de cause à effet : présence de proportions élevées de céramiques mexica / présence de Mexica.

Concernant Coxcatlan (région de Tehuacan), où seul le type *Guinda* apparaît dans des proportions élevées, Pedro Carrasco (1999, p.319) indique la présence de colons de la vallée

de Mexico. On peut même être tenté de penser que ces colons étaient originaires d'un secteur spécifique de ladite vallée, vu le type céramique dominant. Une fois de plus, dans cette cité, la corrélation entre proportions élevées d'artefacts mexica et présence Mexica semble exister.

Concernant Pilcaya el viejo (12), on sait que la cité était en rapport avec l'*altepetl* de Nochtepec, lui-même dirigé par un gouverneur mexica. Ainsi, des Mexica résidaient à proximité de cette cité qui dépendait de l'*altepetl* de Nochtepec. Les proportions de céramiques mexica retrouvées à Pilcaya el viejo s'élèvent à 6,08% pour le type *Aztec III* et 6,33% pour le type *Guinda*, sur un total assez restreint de 395 tessons, retrouvés associés à des constructions cérémonielles localisées au sommet d'une colline. Il s'agit de quantités supérieures à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux, sans toutefois être très élevées. Dans cette mesure, on peut supposer que la présence de céramiques mexica dans cette zone particulière soit liée à la présence de ces Mexica qui pouvaient avoir réalisé quelques cérémonies à cet endroit.

Nous ne possédons aucune donnée écrite relatant la présence de Mexica dans les sites d'Ixtapan de la sal (11), El Panteon (19), la Media Luna (12) et Tehuacan (région de Tehuacan). Cela ne signifie pas pour autant que ceux-ci n'étaient pas présents.

Concernant Ixtapan de la sal (11) et sans vouloir empiéter sur la suite de notre étude, signalons, malgré tout, que quinze sépultures mexica y ont été découvertes. On en conclut que des Mexica pouvaient avoir vécu là...expliquant du même coup l'existence de proportions plus élevées de céramique mexica à cet endroit.

Concernant El Panteon (19), l'ensemble des types mexica décrits (type *Guinda* exclu) représente 15,34% du total de tessons collectés et aucun type céramique d'imitation n'est mentionné. Parmi les types céramiques collectés, 1,55 % de l'assemblage total de céramique appartient à la catégorie des encensoirs *Texcoco-molded* utilisés par les Mexica dans le cadre de pratiques cérémonielles. Par ailleurs, deux sceaux de type mexica ont été retrouvés sur le site, signalant probablement des activités administratives. En l'absence de types céramiques imitant le type mexica et du fait de la présence de ces deux sceaux, il est vraisemblable que la présence de céramique mexica sur le site soit liée à celle de Mexica résidant dans la cité.

Concernant la Media luna (12), seul le type *Guinda* apparaît dans des proportions légèrement supérieures à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux, ce qui n'est pas suffisamment explicite pour qu'une conclusion en soit tirée. De même, dans le cas de Tehuacan, c'est seulement le type *Guinda* qui atteint des proportions élevées. Toutefois, nous

ne disposons pas de données nous permettant d'affirmer que la forte proportion de ce type céramique sur le site soit liée à la présence de Mexica.

Au regard de tous ces exemples¹⁰³, un lien semble exister entre l'implantation de Mexica dans la cité et les proportions de céramiques élevées que l'on y retrouve. On s'attendrait donc à vérifier cette logique dans l'intégralité des sites où les Mexica résidaient. Aussi, on ne peut que s'étonner qu'elles ne soient pas plus élevées à Calixtlahuaca (8), Malinalco (10) et Coayxtlahuacan (33), où la présence de Mexica est pourtant signalée par les sources écrites. Mais ces distortions semblent liées aux méthodes de collectes employées dans ces sites.

Dans le cas de Calixtlahuaca, les nouvelles études de terrain menées par Michael E. Smith et Cinthia Heath-Smith (2006, 2007), modifieront probablement les données.

Dans le cas de Malinalco, les sources écrites évoquent précisément la présence mexica sur le site correspondant à l'actuel Cerro de los Idolos, où des édifices et des sculptures de style mexica ont été retrouvés. Or les 12 sondages et les collectes de surface effectués dans 36 sites de la vallée de Malinalco, localisés entre Cerro de los Idolos et le sud de Chalma (sept kilomètres du nord au sud et cinq kilomètres d'est en ouest)¹⁰⁴, ne concernent pas spécifiquement ce site. Les données disponibles ne sont donc pas représentatives pour les besoins de notre étude.

Dans le cas de Coayxtlahuacan, les données écrites mentionnent la présence de Mexica, notamment une garnison et un gouverneur attaché à la province résidant peut-être là, mais il est clair que les autorités locales conservent le pouvoir. Les résultats d'Ignacio Bernal (1948-49), confirmés par des données très récentes de Stephen Kowalewski (2008), montrent de faibles proportions de céramique mexica dans la zone civico-cérémonielle. Si l'on s'en réfère aux données écrites, les Mexica n'avaient pas autant d'autorité dans ce site que dans les cas précédents (puisque les autorités locales assuraient le pouvoir). Ce qui expliquerait que les proportions de céramique mexica soient moins importantes dans la zone civico-cérémonielle.

Selon ce que nous venons de voir, un lien est avéré entre la présence de Mexica dans une cité et les proportions élevées de céramique mexica que l'on y retrouve. Par contre, l'on ne peut s'avancer quant à leur mode spécifique de diffusion : les Mexica ont-ils amené avec eux certains ustensiles qui leur auraient manqué sur place (inexistants dans la région) ; les ont-ils

¹⁰³ Excepté les deux derniers pour lesquels nous ne sommes pas suffisamment documentés.

¹⁰⁴ Ces travaux ont été publiés par Luis Javier Galván Villegas (1984).

acquis de manière préférentielle sur les marchés ; les approvisionnait-on régulièrement depuis la vallée de Mexico... ?

Il est à noter que pour deux sites, Cuauhnahuac (13) et Tepexi el viejo (39), les données écrites signalent un lien de parenté ou une alliance matrimoniale entre les souverains et les Mexica. Les proportions de céramique mexica retrouvées sur place étant faibles, l'on peut envisager qu'une situation d'alliance n'entraînait pas la déléation de nombreux Mexica dans la cité (idée sur laquelle nous reviendrons plus avant).

Les sites où l'on retrouve des types céramiques imitant les types mexica.

Nous avons déjà signalé l'existence de types céramique imitant les types mexica. Ces types n'apparaissent pas de manière homogène dans les territoires de l'Empire. Ils sont assez peu fréquents dans les provinces extérieures de l'ouest et prédominent dans celles de l'est. Ainsi, à l'ouest, Jay Silverstein (2000, p.233) note l'existence, parmi les tessons mexica collectés à Oztoma (19), Ixtpec (19) et Totoltepec (21), de quelques pièces imitant les types mexica. De même, on en retrouve à Tetellan (21) et dans la zone de Teloloapan (19). Dans ces sites, les données écrites indiquent la présence *in situ* de Mexica, ayant peut-être entraîné une émulation culturelle visible dans la production de ces types céramiques chez les autochtones ; sachant que les Mexica eux-mêmes pouvaient fabriquer "à l'artisanale", ce qu'ils ne trouvaient pas sur place.

La situation est différente dans les provinces extérieures de l'est. Là, les types d'imitation sont beaucoup plus nombreux et prédominent très nettement (excepté à Quauhtochco où les types d'imitation atteignent tout de même 9,26%). Par exemple à Cuetlaxtlan, seuls 8 tessons mexica en provenance de la vallée de Mexico ont été retrouvés, les autres types mexica étant des imitations locales. Cette prédominance des types d'imitation est également observée à Callejón del Horno (5,5% de types d'imitation), à Toztlan et à Vega de la Peña (plus de 30% de type *Guinda* d'imitation).

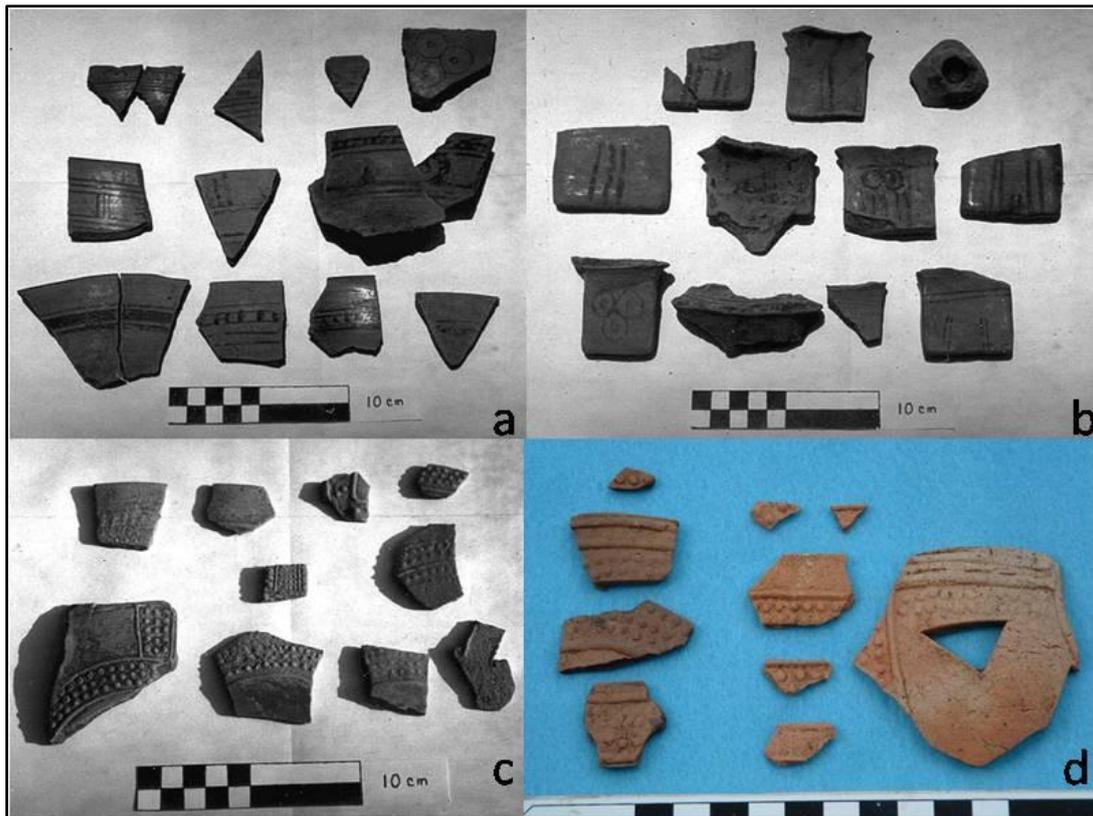


Figure 15 : Exemples de tessons imitant le style mexica retrouvés à Cuetlaxtlan et à Toztlan (a,b- imitation du type céramique *Aztec III Black-on-Orange* [Ohnersorgen, 2006, figure 14-A,B, p.22], c - type *Texcoco-Molded* vraisemblablement produit à Cuetlaxtlan [Ohnersorgen, 2006, figure 15-B, p.22], d- type *Texcoco-Molded* produit à Toztlan [Marcie L. Venter, 2008, figure 10-17, p.359].

Plusieurs questions surgissent au vu de ces résultats. Pourquoi une telle présence de types d'imitation dans cette zone de l'Empire ; qui les produisaient, qui les utilisaient ?

Pour répondre à ces questions, les cas de Cuetlaxtlan (41) et Quauhtochco (43) sont exemplaires à plusieurs titres (situés à l'est, témoignant d'une production conséquente de types d'imitation et dans lesquels la présence de Mexica est documentée). Dans ces sites, on voit clairement l'alternative : les types d'imitation émanent-ils d'artisans locaux ou des Mexica résidant dans la cité ?

A Cuetlaxtlan, les sources écrites indiquent la présence d'officiers mexica (gouverneurs, officiers militaires, guerriers en garnison) et de colons, résidant dans la cité.

Thanet Skoglund *et alii* (2006) ont mené une étude comparative entre les types mexica originaux (de la vallée de Mexico) et les imitations des types mexica retrouvés à Cuetlaxtlan. Ils montrent que ces derniers présentent une iconographie simplifiée et plus rustique (irrégularité et épaisseur des lignes, pâte céramique moins fine), résultant vraisemblablement

d'un manque d'outils et de matières premières adaptées, outre que leur connaissance du style mexica restait sans doute superficielle. Les auteurs supposent de ce fait que ces types d'imitations ont été fabriqués par des artisans locaux qui souhaitaient produire « a prestigious exogeneous style ¹⁰⁵ » (Skoglund *et alii*, 2006, p.541), sachant comme on l'a vu que des Mexica ont pu, dans une moindre mesure, contribuer à cette production. A ce sujet, nous supposons que les Mexica présents sur le site ont pu produire en particulier les quelques encensoirs *Texcoco-Molded*, servant dans le cadre de leurs pratiques rituelles. En effet, la production de ce type céramique apparaît très restreinte en quantité (seulement 35 tessons au total) et très localisée : l'ensemble des moules et des tessons ont été retrouvés au niveau de la grande plate-forme B, également riche en autres artefacts mexica. On le voit, il s'agit d'une production spécifique concernant directement les pratiques rituelles mexica et c'est pourquoi nous pensons qu'ils relèvent d'une confection mexica locale.

Ceci posé, reste la question des utilisateurs de ces objets. Michael Ohnersorgen (2006, p.22) envisage trois possibilités : « the use of imperial style by Aztec administrative or military personnel, the presence of foreign residents using items in domestic contexts, or the emulation of foreign or imperial styles by local elites or residents ¹⁰⁶ ».

Le fait que ces types céramiques soient répartis sur l'ensemble du site de Cuextlaxtlan donne à penser qu'une émulation culturelle avait cours, tant au niveau des élites que dans les milieux modestes. Toutefois, les concentrations évidentes de ces types céramiques dans certains secteurs du site - jusqu'à 10% de l'assemblage total - donne à penser que des Mexica étaient installés là. Lesdits secteurs étant la grande place B (zone civico-cérémonielle) et la zone résidentielle J (Michael Ohnersorgen, 2006, p.10, 21), l'on en déduit que ces types d'imitations étaient utilisés tant par les personnels administratifs (politiques, religieux et militaires) exerçant dans la zone civico-cérémonielle, que par les colons mexica susceptibles d'avoir résidé dans la zone J.

Concernant Quauhtochco, les sources écrites nous informent de l'existence d'une garnison mexica importante et de la présence probable de gouverneurs militaires dont l'autorité dépassait peut-être la simple charge militaire sachant que le souverain local avait été tué lors de la conquête. Les données archéologiques ciblées sur la zone civico-cérémonielle,

¹⁰⁵ « un style prestigieux exogène ».

¹⁰⁶ « L'utilisation du style impérial par du personnel administratif ou militaire aztèque, la présence de colons utilisant ces articles dans le cadre domestique, ou l'émulation de ce style étranger ou impérial par les élites ou résidents locaux ».

témoignent, pour leur part, de proportions élevées de types céramique mexica originaires de la vallée de Mexico, mais également de proportions élevées de types d'imitations (notamment d'encensoirs *Texcoco-Molded*). A défaut de données archéologiques poussées sur l'ensemble du site et en nous appuyant sur les données écrites, on peut émettre l'hypothèse que les types d'imitations retrouvés dans la zone civico-cérémonielle, riches en artefacts mexica (types céramique originaux, architecture, sculptures), étaient avant tout utilisés par les personnels administratifs mexica. Ce qui n'exclut pas qu'un phénomène d'émulation ait pu exister ailleurs dans le site.

Dans le cas de Callejón del Horno (41), inclus dans l'étude comparative menée par Thanet Skoglund *et alii* (2006), les auteurs aboutissent aux mêmes conclusions que pour Cuetlaxtlan et pour les mêmes raisons : les types d'imitation étaient produits par des artisans locaux. Détail d'importance, la pâte céramique provient de matériaux propres à Callejón del Horno, il ne peut donc s'agir d'une redistribution dans ce site d'objets réalisés dans la cité voisine de Cuetlaxtlan.

Ces types d'imitation étaient plutôt distribués dans des résidences d'élite ; avec trois possibilités : élites locales et/ou mexica¹⁰⁷ (mais aucune donnée écrite ne nous guide à ce sujet).

Dans le cas de Toztlan, les données écrites mentionnent simplement la présence d'un collecteur de tribut mexica, l'autorité étant assurée par le souverain local. Les types céramiques d'imitation, notamment des encensoirs *Texcoco-Molded* qui représentent 0,25% de l'assemblage total de céramique, apparaissent dans l'ensemble du site et dans les alentours, toutefois on les retrouve de manière plus concentrée au niveau de deux édifices probablement utilisés dans le cadre d'activités civico-cérémonielles (Marcie L. Venter, 2008, p.497). Marcie L. Venter propose une hypothèse très intéressante pour expliquer la dispersion de ce type céramique dans l'ensemble du site. A don sens, les élites locales organisaient des cérémonies ouvertes à la population locale, lors desquelles elles utilisaient et distribuaient leurs propres récipients céramiques et des encensoirs *Texcoco-Molded* afin de montrer à leur peuple qu'elles tiraient des bénéfices de leur alliance - et non de leur soumission - avec les Mexica.

¹⁰⁷ La production d'encensoirs *Texcoco-molded* à usage rituel (2,78% de l'assemblage total de céramique) et les informations écrites au sujet de l'existence de plusieurs garnisons dans la province de Cuetlaxtlan permettent d'envisager que des Mexica résidaient également à Callejón del Horno et qu'ils produisaient et utilisaient ces types céramiques.

Elle suppose donc que la production, comme les utilisateurs de ces types céramiques étaient majoritairement autochtones. Il s'agirait donc d'un exemple d'émulation culturelle particulier.

Dans le cas de Vega de la Peña (46), Jeffrey Wilkerson (1993, 1994) suppose que le site était l'ancienne Nautla, garnison mexica importante ; ce qui n'est pas confirmé. La majorité des types céramiques retrouvés là imitent le type *Guinda* et sont retrouvées dans de grandes proportions (jusqu'à 30% de l'assemblage total de céramique). Mais les informations disponibles sont trop restreintes pour que nous puissions nous prononcer sur les raisons de l'existence de ce type céramique : présence mexica ou phénomène d'émulation culturelle.

Bilan : les raisons de la présence de types céramiques mexica et de types d'imitation dans les sites soumis.

Dans ce volet nourri par les données archéologiques, nous avons défini les types céramiques mexica caractéristiques de la période de l'expansion (*Aztec black-on-orange*, *Guinda*, *Texcoco Fabric-marked salt*, *Texcoco-Molded...*) et souligné parallèlement l'existence de types d'imitations.

Dans le cas des types céramiques produits dans la vallée de Mexico, nous avons envisagé les différents vecteurs possibles de diffusion. Dans certains sites, leur présence relevait uniquement des échanges commerciaux ; une « courbe-étalon » décroissante monotone (sur le modèle de Michael Smith, 1990) permettant de visualiser les proportions de types céramiques attendues dans le cadre de ces échanges en fonction de la distance. Dans d'autres sites, où l'on observe des proportions de types céramiques mexica supérieures au tracé de la « courbe-étalon », l'examen au cas par cas a permis de montrer la corrélation existant entre ce taux élevé et la présence de Mexica dans le site.

Dans le cas des types d'imitation céramiques produits localement, nous avons soulevé la double interrogation de l'identité des fabricants et des utilisateurs. Au travers des différents exemples abordés, il est ressorti que la plupart de ces types céramiques ont été produits par des artisans du lieu, avec cette nuance que certaines productions spécifiques ont pu être réalisées par des Mexica amateurs résidant dans la cité. En ce qui concerne les utilisateurs, l'étude a révélé que les types d'imitation existaient prioritairement dans les cités où résidaient des Mexica. L'étude quantitative et sectorisée de ces sites a montré à la fois, l'utilisation de

ces types d'imitations par les résidents mexica et dans une moindre mesure, par la population autochtone ; un phénomène d'émulation culturelle étant favorisé par la présence des Mexica.

2. L'obsidienne.

2.1 *Les différents types d'obsidienne utilisés par les Mexica.*

Différents gisements d'obsidienne étaient exploités dans les territoires de l'Empire mexica à la période Postclassique. Ils ont été répertoriés par Robert H. Cobean *et alii* (1991) et Geoffrey E. Braswell (2003, carte p.132, 153). Dans la région du Mexique central, les gisements de Pachuca (Etat d'Hidalgo) et d'Otumba (Etat de Mexico) fournissaient les quantités les plus importantes d'obsidienne (la majorité des artefacts en obsidienne retrouvés sur les sites archéologiques proviennent de ces gisements). D'autres gisements étaient également exploités comme celui de Paredón (Etat d'Hidalgo). Concernant la Côte du Golfe, les gisements du Pico de Orizaba et d'Altotonga (Etat de Veracruz) et de Zaragoza (Etat de Puebla), étaient les plus utilisés.

Chaque gisement produit un type d'obsidienne ayant des caractéristiques propres (couleur, composition chimique, propriétés physiques), qui permettent de les distinguer. Parmi ces types, l'obsidienne de Pachuca est la seule reconnaissable à l'œil ou au microscope simple, du fait de sa couleur verte caractéristique : « Sierra de Pachuca obsidian generally has a bright green color that appears to be unique among central Mexican obsidians ¹⁰⁸ » (Robert H. Cobean *et alii*, 1991, p.74). D'autres gisements produisant un type d'obsidienne similaire à celle de Pachuca existent, notamment vers Guadalajara et l'Etat de Jalisco (Pollard et Vogel, *Economies and politics in the Aztec realm*, 1994, p.455-456), mais ils sont trop éloignés de l'Empire pour que leur production y ait été distribuée. D'ailleurs, l'étude de Jay Silverstein (2001, p.36), portant sur les sites de l'Empire les plus proches de ces sources (mais qui en sont déjà éloignés), montre qu'aucun fragment d'obsidienne verte n'avait cette origine.

Les autres types, de couleur grise ou noire, peuvent être différenciés et leurs provenances déterminées en pratiquant des analyses par activation neutronique instrumentale (INAA)¹⁰⁹,

¹⁰⁸ « L'obsidienne de la Sierra de Pachuca a généralement une couleur vert doré qui est unique parmi tous les types d'obsidienne du Mexique central ».

¹⁰⁹ Les travaux de Cobean et alii (1991) ont été précurseurs dans ce domaine.

mais elles sont coûteuses et ne sont donc pas systématiques. Ainsi, les données disponibles au sujet de l'obsidienne dans les rapports de fouilles sont souvent plus précises au sujet de l'obsidienne verte de Pachuca que pour les autres types d'obsidienne.

Par ailleurs, le gisement de Pachuca, était localisé dans les provinces centrales de l'Empire et directement contrôlé par les Mexica. Bien que l'exploitation de ce gisement ait précédé l'expansion¹¹⁰, les recherches de Cruz Antillón (1994) et Pastrana (1990 et 1998) montrent qu'elle s'est intensifiée à la période mexica, par le biais de puits d'extraction. Ces données sont confortées par le fait que la majorité du matériel céramique retrouvé sur ces sites date de cette période (López Aguilar et Nieto Calleja 1989, López Aguilar *et alii* 1989).

On suppose que les autres gisements de l'Empire étaient également contrôlés par les Mexica, si ce n'est directement exploités par eux. Cependant, nous ne disposons d'aucune information qui permette de l'affirmer. Agustín García Marquez (2005, p.31) suppose que la mine d'Yztzeyocan, proche du Pico de Orizaba, fut exploitée par les Mexica du fait de la présence de tessons de céramique caractéristiques. Toutefois, aucune donnée quantifiée ne nous permet de nous assurer que les quantités de céramiques mexica présentes sur ce site dépassent celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux à cette distance de la vallée de Mexico (cf. chapitre précédent sur la distribution de céramique dans les territoires de l'Empire).

Pour l'ensemble de ces raisons, nous nous concentrons uniquement sur la distribution de l'obsidienne verte de Pachuca dans les provinces extérieures de l'Empire.

2.2. Distribution de l'obsidienne de Pachuca dans les provinces extérieures de l'Empire.

Les études de Michael Smith (1990) et Geoffrey E. Braswell (2003) montrent que l'obsidienne de Pachuca était largement distribuée dans l'Empire et même au-delà, par le biais d'échanges commerciaux. Les proportions d'obsidienne verte ont certes tendance à diminuer au fur et à mesure de l'éloignement de la vallée de Mexico, mais Michael Smith (1990, p.157) souligne que cette diminution n'est pas aussi linéaire que dans le cas des types céramiques :

¹¹⁰ A Capilco et Cuexcomate (13), les proportions d'obsidienne de Pachuca sont presque équivalentes avant et après l'expansion (Smith et Heath-Smith 1994, p.361).

« Beyond these gross patterns, distance is not at all a good predictor of the amount of Pachuca obsidian that will be found in Late Postclassic sites ¹¹¹» (1990, p.157).

Il note (1990, p.157-158) que l'usage d'obsidienne de Pachuca peut être privilégiée du fait de plusieurs facteurs (sa couleur verte prisée dans le cadre rituel, ses meilleures qualités techniques...) même lorsque d'autres gisements d'obsidienne se trouvent à proximité. Il souligne que l'interprétation de la présence d'obsidienne verte dans un site doit tenir compte de facteurs économiques, politiques, idéologiques (1990, p.162) : « The obsidian distributions are far more complex and require a combination of economic, political, and ideological factors for their explanation ¹¹²».

Il n'est donc pas possible de proposer une approche globale portant sur la présence d'obsidienne verte dans les différents sites de l'Empire. Par contre, l'étude régionale de sites se trouvant à même distance de la vallée de Mexico, même proximité d'autres gisements d'obsidienne, dans un même contexte culturel et dans un même système de marchés et de communication, constitue une base d'étude cohérente.

Le tableau 5 propose donc une classification par région des proportions d'obsidienne verte retrouvées dans 22 sites, d'après les données de Smith (1990) et Braswell (2003) auxquelles s'ajoutent quelques données que nous avons collectées.

¹¹¹ « Au delà de ces remarques générales, la distance n'est pas un bon facteur pour estimer les quantités d'obsidienne de Pachuca qui seront retrouvées sur les sites Postclassiques ».

¹¹² « La distribution de l'obsidienne est bien plus complexe et requiert la prise en compte de facteurs économiques, politiques et idéologiques pour être expliquée ».

Tableau 5 : Pourcentages d'obsidienne verte de Pachuca retrouvés dans les cités soumises

REGION / Site	% quantité d'obsidienne verte	Total fragments d'obsidienne ¹¹³	Distance en km de Tenochtitlan ¹¹⁴	Références bibliographiques
MORELOS				
Cuauhnahuac (13)	100%	36	59	Smith 1990
Cuexcomate et Capilco (13)	97%	/	74	Smith 1990
Yauhtepec (14)	93%	4596	59	Braswell 2003
GUERRERO				
El Panteon (19)	60%	/	176	Paradis et Delyfer 1996
Ixtepec (19)	22,70%	22	155	Silverstein 2000 2001
Oztoma (19)	52% à 88%	48	150	Silverstein 2000 2001
Amatitlan (21)	7,20%	959	170	Silverstein 2000
Ixcatepec (21)	50%	12	158	Silverstein 2000
Momoxtitlan (21)	75,40%	65	164	Silverstein 2000
Totoltepec (21)	29%	17	165	Silverstein 2000 2001
PUEBLA				
Coxcatlan (Tehuacan)	45%	/	246	Smith 1990
VERACRUZ				
Isla Agaltepec (40)	6,6% à 20%	91	550	Arnold III et Venter 2004
Toztlan (40)	40%	/	349	Venter 2004
Cuetlaxtlan (41)	20% à 30%	/	294	Ohnersorgen 2006
Cempoallan (42)	22,00%	39	284	Braswell 2003
Quiahuiztlan (42)	2,00%	56	280	Braswell 2003
SOCONUSCO / Isthme de TEHUANTEPEC				
Xoconochco (27)	22,40%	98	780	Gasco 2000
Las Brujas (27)	28,60%	140	760	Gasco 2000
La Palma (27)	32,00%	121	760	Braswell 2003
Las Piedritas (27)	25,70%	225	760	Gasco 2000
Ocelocalco (27)	57,00%	28	780	Braswell 2003
Laguna Zope	45%	/	560	Braswell 2003

¹¹³ Notons que dans un certain nombre de sites, le nombre total de fragments d'obsidienne collectés dans chaque cité est peu élevé. Un échantillonnage plus important aurait permis des résultats plus fiables concernant la présence d'obsidienne verte de Pachuca dans ces cités.

¹¹⁴ Distant de d'environ 86 kilomètres du gisement de Pachuca.

Afin d'explorer logiquement nos données, nous proposons nos commentaires région par région dans l'ordre du tableau.

Morelos

Les proportions d'obsidienne verte retrouvées dans les sites localisés dans l'Etat du Morelos sont élevées (entre 93 et 100% de l'assemblage total). Cela tient certainement à la proximité de ces sites avec la vallée de Mexico (entre 60 et 80 km). Il est notoire que les proportions d'obsidienne sont les mêmes quelle que soit l'importance de la cité : on en retrouve autant dans les petits villages de Capilco et Cuexcomate, que dans la capitale de province de Cuauhnahuac et l'*altepetl* indépendant de Yauhtepec.

Guerrero

Les sites de l'Etat du Guerrero pour lesquels la présence d'obsidienne est documentée sont plus éloignés de la vallée de Mexico que ceux du Morelos (environ 150 à 180 km). On peut donc s'attendre à ce que les proportions d'obsidienne verte retrouvées y soient moins importantes et cela se vérifie. Si ce n'est qu'on note de grandes disparités au niveau de l'approvisionnement en obsidienne verte de ces sites. En effet, on relève des proportions plus élevées d'obsidienne verte à Oztoma, El Panteon, Momoxtitlan et Ixcatepec (de 50 à 88%) qu'à Ixtepec, Amatitlan et Totoltepec (de 7,2 à 29%).

Concernant les quatre sites à fortes proportions d'obsidienne verte, l'on observe ce qui suit.

A Oztoma, les données écrites nous informent de la présence de militaires et colons mexica dans la cité. Sur un plan archéologique, on note une plus grande concentration d'obsidienne verte dans certains secteurs du site : 88% dans la zone de la Citadelle contre 52% en moyenne globale. Jay Silverstein (2001, p.36) propose une double explication : la zone de la Citadelle était la seule préservée lors des attaques tarasques (pas d'obsidienne intrusive - pointes de flèches et armatures - mêlée aux fragments étudiés) et cette même zone aurait constitué le lieu de résidence des Mexica, peut-être privilégiés quant à l'approvisionnement en obsidienne verte.

Concernant El Panteon, nous ne possédons pas de données écrites quant à l'éventuelle présence de Mexica. Toutefois, ce site à forte proportion d'obsidienne verte (60%) témoigne aussi de fortes proportions de céramique mexica, ce qui, dans le cas de la céramique, laissait supposer que des Mexica avaient pu résider là. La présence de fortes proportions d'obsidienne

verte abonderait-elle aussi en ce sens ? D'un point de vue plus théorique, la relation établie pour la céramique entre fortes proportions de types céramique mexica / présence mexica, pourrait-elle s'appliquer à l'obsidienne verte ?

Dans les cas de Momoxtitlan et Ixcatepec¹¹⁵, localités hiérarchiquement peu importantes, les données écrites ne sont pas plus révélatrices quant à la présence de Mexica. On sait en revanche que ces deux sites étaient localisés en zone sensible frontalière mexica-tarasque et furent probablement lieu de nombreuses batailles. La forte proportion d'obsidienne verte dans ces sites peut être liée à ces dernières, soit que des guerriers mexica venus en renfort en aient apporté, soit que les autochtones aient été spécialement ravitaillés par la garnison d'Oztoma lors de ces batailles (il est à noter que l'on a retrouvé 6 pointes de flèches en obsidienne verte à Momoxtitlan).

Concernant les trois sites à moindres proportions d'obsidienne verte (Ixtepec, Totoltepec et Amatitlan), nous nous référons à l'étude de Jay Silverstein, menée dans le cadre d'un projet de recherche sur la frontière mexica-tarasque¹¹⁶.

A propos d'Ixtepec, il montre que cette cité devint le deuxième centre administratif de l'*altepetl* d'Oztoma, après l'installation des Mexica dans cette dernière (2000, p.323) : « Thus, in the Terminal Postclassic Period, the Oztuma *altepetl* had two administrative centers, one belonging to the Aztec imperial garrison [Oztuma] and the other being the Chontal *cabecera* located at Ixtepec¹¹⁷ ». Dans cette mesure nous supposons que les échanges commerciaux réalisés entre les Mexica et cet *altepetl*, se faisaient en priorité avec la garnison mexica d'Oztoma, d'où les plus faibles quantités d'obsidienne verte retrouvées à Ixtepec¹¹⁸.

A propos de Totoltepec, Jay Silverstein (2000, p.291) indique : « Like Oztuma, the *altepetl* of Totoltepec was integrated into the Aztec imperial sphere. Unlike Oztuma, Aztec imperial influence appears to have been much less intrusive¹¹⁹ ». Notons d'ailleurs que Totoltepec, contrairement à Oztoma, était localisée dans une province stratégique et plus éloignée de la ligne frontalière, sujette à combat, qu'Ixcatepec et Momoxtitlan. Peut-être l'explication des proportions moins élevées (29%) d'obsidienne verte retrouvées dans ce site réside-t-elle là.

¹¹⁵ A noter que l'échantillon total d'obsidienne collectée est très réduit dans ce dernier site.

¹¹⁶ Le projet Oztuma - Cutzamala 1998 a été dirigé par Jay Silverstein, qui a proposé ses résultats dans sa thèse (PhD 2000), et a publié différents articles à ce sujet (2001, 2002).

¹¹⁷ « Donc, à la période du postclassique récent, l'*altepetl* d'Oztoma comptait deux centres administratifs, d'un côté la garnison impériale, de l'autre la *cabecera* chontal localisée à Ixtepec ».

¹¹⁸ A noter que l'échantillon sur lequel nous nous appuyons est réduit.

¹¹⁹ « Comme celui d'Oztoma, l'*altepetl* de Totoltepec était intégré à la sphère impériale aztèque. A l'inverse d'Oztoma, l'influence impériale était bien moins prégnante à Totoltepec ».

On sait qu'Amatitlan était une localité sujette de l'*altepetl* de Totoltepec, éloignée de plus de 30 kilomètres de cette dernière et située dans une région qualifiée de *no-man's-land*, à la frontière entre l'Empire mexica et l'Empire Tarasque (Jay Silverstein, 2000, p.296). Ce qui explique sans doute pourquoi aussi peu d'obsidienne verte a été retrouvée dans cette cité (7,2%).

Puebla

Coxcatlan est le seul site documenté de la région de Puebla. Les proportions d'obsidienne verte retrouvée à cet endroit (45%) en fonction de l'éloignement de la vallée de Mexico (246 km), semblent relever des échanges commerciaux.

Veracruz

Les sites de l'Etat du Veracruz sont encore plus éloignés de la vallée de Mexico que ceux du Guerrero (de 280 à 550 km). On pourrait donc s'attendre à y trouver des proportions encore inférieures d'obsidienne verte ; ce qui est globalement le cas. Mais là aussi, en fonction des sites, on note des disparités flagrantes : les proportions d'obsidienne verte sont élevées à Toztlan, elles sont moyennes à Cuetlaxtlan et Cempoallan et dans certaines zones de concentration d'Isla Agaltepec (environ 20%). Elles sont vraiment faibles dans le cas de Quiahuiztlan (2%).

Dans le cas de Toztlan (40), étudié par Marcie Venter (2004, 2008, p.472-473) et situé, selon elle, sur une voie de commerce desservant l'isthme de Tehuantepec, les proportions élevées d'obsidienne verte seraient liées au passage régulier des marchands *pochteca* mexica. Peut-être aussi les bonnes relations cultivées par les Mexica avec les autorités locales pour mieux lutter contre l'ennemi commun Coatzacoalcos (renfort de guerriers mexica...) avaient-elles favorisé la présence de ces objets : « That Totógal [Toztlan] was not importing the closer clear Pico de Orizaba obsidian to the same extent as its Late Postclassic Gulf Lowland contemporaries suggests that the site's occupants had different access to central highlands exchange networks and relied heavily on them to supply this material. (...) The high proportion of green obsidian could also relate to Toztlan's proximity to isthmian trade corridors, which imperial *pochteca* merchants likely traversed ¹²⁰ » (2004).

¹²⁰ « Le fait que Totogal (Toztlan) n'importait pas l'obsidienne du Pico de Orizaba (gisement pourtant proche), dans les mêmes proportions que les cités contemporaines voisines, suggère que les habitants du site bénéficiaient d'un accès préférentiel aux échanges avec le haut plateau central et comptait dessus pour se fournir de ce type de

Isla Agaltepec se trouvait à proximité de Toztlan. Peut-être des échanges commerciaux existaient-ils entre ces deux cités, ce qui expliquerait les proportions légèrement supérieures à la normale trouvées dans ce site.

Dans les cas de Cuetlaxtlan et Cempoallan, les proportions d'obsidienne verte retrouvées semblent, ni plus ni moins, correspondre au cadre des échanges commerciaux.

Enfin on observe qu'à Quiahuiztlan, les proportions d'obsidienne verte retrouvées sont très faibles, témoignant peut-être d'échanges commerciaux moins denses.

Isthme de Tehuantepec / Soconusco

Dans l'isthme de Tehuantepec, les proportions d'obsidienne verte retrouvées à Laguna Zope sont élevées (45%), compte tenu de l'éloignement de la vallée de Mexico (560 km). A ce sujet Robert et Judith Zeitlin proposent l'explication suivante : « Our association of the Late Postclassic lagoon-estuary sites with a waterway communication route to Soconusco leads us to propose a Huave involvement in pochteca trade. Their role as ferrymen, guides, or merchants could account for the extraordinary amounts of Pachuca and Orizaba obsidian found at these sites, much of which might represent remuneration for services rendered the Aztecs in the transportation of goods and as local hosts¹²¹ » (Judith Zeitlin, 1978, p.261 et Robert Zeitlin, 1982, p.272). Selon ces auteurs, la présence de quantités élevées d'obsidienne verte dans ce site est donc liée aux relations particulières de commerce existant entre les habitants locaux et les Mexica.

Compte-tenu des très longues distances qui séparent les sites de la région du Soconusco de la vallée de Mexico (environ 750 km), les proportions d'obsidienne verte retrouvées sur place sont élevées (entre 22 et 32%) et dépassent même celles relevées dans le Veracruz.

Selon les données écrites, une garnison mexica était établie dans la capitale de province, Xoconochco, et la cité était dirigée par deux gouverneurs mexica, qui remplissaient les fonctions de *Tezcacoacatl* et *Tlilancalqui*. A ce sujet, Braswell (2003, p.154) propose un commentaire intéressant : « It seems likely that the increase in the use of Pachuca obsidian

matériel. (...) Les proportions élevées d'obsidienne verte peuvent également être liées à la proximité de Toztlan avec les routes de commerce de l'isthme de Tehuantepec que les *Pochteca* empruntaient ».

¹²¹« La relation que nous établissons entre les sites postclassiques de la zone du lagon et de l'estuaire comme point de passage sur une route maritime conduisant au Soconusco nous amène à proposer que les Huave étaient impliqués dans les activités commerciales des *Pochteca*. Leur rôle en tant que navigateurs, guides ou marchands, peut expliquer les quantités extraordinairement élevées d'obsidienne de Pachuca et d'Orizaba trouvées dans ces cités, dont la plupart devait provenir des rémunérations pour les services rendus aux Aztèques lors du transport des marchandises et pour les hôtes locaux ».

was due to the Aztec arrival in Xoconochco at the end of the fifteenth century. The Aztec incursion, which has been difficult to detect in the ceramics of Xoconochco, may be discernable through analysis of obsidian exchange patterns ¹²²». Il est donc possible que ces proportions élevées soient le reflet de la présence militaire mexica dans la région.

Bilan : les raisons de la présence d'obsidienne verte de Pachuca dans les sites soumis.

Après avoir exploré le sujet de la céramique, nous nous sommes intéressés à la présence d'obsidienne dans les sites soumis. Dans un premier temps, nous avons montré que, parmi les gisements exploités par les Mexica, l'obsidienne verte de Pachuca était la seule identifiable à l'œil nu. C'est pourquoi nous examinons strictement sa présence dans les sites soumis, sans considérer les autres types d'obsidienne éventuellement exploités par les Mexica.

Cela dit, l'obsidienne verte relevait de modes de distribution plus complexes que la céramique, influencés par des facteurs « économiques, politiques et idéologiques » (Michael Smith, 1990).

Si le sujet de l'obsidienne verte échappe à l'analyse globale (portant sur la totalité de l'Empire), les études régionales sont plus parlantes.

De notre étude menée région par région, il ressort que la présence de proportions élevées d'obsidienne verte de Pachuca peut coïncider avec la présence de Mexica dans la cité (Oztuma). Elle peut aussi relever d'activités militaires impliquant les Mexica (Ixcatepec, Momoxtitlan, les sites du Soconusco). Mais l'on a vu aussi qu'elle pouvait être le fruit d'échanges commerciaux particulièrement actifs sur le passage des voies de commerce (Toztlan, Laguna Zope...).

Cette multiplicité de raisons et leur imbrication font que l'on ne peut pas toujours tenir l'obsidienne verte pour un repère témoignant de l'implication des Mexica dans les cités concernées.

¹²²« Il semble probable que l'augmentation de l'emploi d'obsidienne de Pachuca soit due à l'arrivée des Aztèques au Xoconochco à la fin du XV^{ème} siècle. L'incursion aztèque, qui est difficile à déceler au niveau des céramiques du Xoconochco, l'est peut-être au travers de l'analyse du modèle de l'échange d'obsidienne ».

3. Les sculptures de style mexica.

3.1. Les différentes catégories de sculptures mexica.

Le terme de « sculptures mexica » englobe une grande variété de productions artistiques : sculptures en ronde-bosse, bas reliefs, gravures rupestres et même objets rituels (tels que des instruments de musique) présentant des décorations sculptées. La majorité de ces œuvres est en pierre, mais il en existe aussi en bois¹²³, en terre cuite ou en pierre semi-précieuse (telle que la jadéite). La taille des œuvres est très variable, de quelques centimètres, pour les figurines, à plusieurs mètres, dans le cas des sculptures monumentales. On remarque également une grande variété de sujets représentés : figures anthropomorphes, divinités, animaux, plantes...

Toutefois, malgré cette diversité, l'ensemble de ces sculptures partage une iconographie et un langage communs, comme l'explique Esther Pasztory (1998, p.72). Son livre *Aztec Art* (1998), ainsi que les publications de Nicholson (1971), Umberger (1981, 1996), Solis (1982), Graulich (1992), constituent d'excellentes études de la sculpture mexica auxquelles nous renvoyons pour de plus amples informations. Toutefois, il nous semble utile d'en rappeler les principales catégories.

La pierre

La majorité des œuvres sculptées mexica est en pierre. Henry B. Nicholson (1971, p.122-123) et Esther Pasztory (1998, p.75) remarquent qu'il s'agit d'un phénomène nouveau dans cette partie de la Mésoamérique où le bois et l'argile étaient auparavant privilégiés. Parmi les œuvres en pierre, on distingue un grand nombre de sculptures en ronde-bosse : les sculptures monumentales (mesurant jusqu'à plusieurs mètres et retrouvées dans les centres cérémoniels), les statuettes (ne dépassant pas quelques centimètres) et, entre les deux, une catégorie de sculptures de taille intermédiaire fréquemment à échelle humaine, ou légèrement inférieures ou supérieures. Entrent également dans cette catégorie les bas-reliefs et les gravures rupestres.

¹²³ Le bois étant un matériau périssable, il est probable que le nombre de sculptures en bois ait été plus élevé que n'en témoignent les vestiges archéologiques.

La ronde-bosse

Les sculptures monumentales sont pour la majorité taillées dans de la roche volcanique (basalte, andésite, *tezontle*) provenant de la vallée de Mexico. Un grand nombre d'entre elles a été retrouvé dans le centre historique de Mexico¹²⁴. Comme l'explique Esther Pasztory (1998, p.74-75), ces œuvres (en ronde-bosse ou bas-relief) étaient commandées par les dirigeants mexica pour signifier leur puissance et celle de leur Empire. Toutes avaient une signification symbolique précise, comme la représentation de divinités ou la commémoration d'évènements importants de l'histoire mexica (réelle ou mythique). Certaines avaient, en outre, une fonction précise lors des cérémonies. Par exemple, un certain nombre servaient de *cuauhxicalli* (ou réceptacle des cœurs) lors de la pratique du sacrifice humain. Elles étaient placées dans les enceintes cérémonielles.

Les sculptures de taille intermédiaire étaient également réalisées en majorité dans des roches volcaniques (basalte, andésite, *tezontle*) provenant de la vallée de Mexico. Elles ont été retrouvées en grand nombre. Selon Esther Pasztory, (1998, p.75) ces sculptures étaient utilisées pour l'ornement des temples et les pratiques rituelles de l'élite. Au niveau des thèmes représentés, on observe une majorité de divinités et de personnages anthropomorphes, mais également des animaux et des plantes.

Une étude menée par Felipe Solís (1982) sur les sculptures anthropomorphes en ronde-bosse permet de déterminer les fonctions de certaines d'entre elles grâce à l'observation de traits particuliers¹²⁵. Par exemple, un groupe de sculptures masculines vêtues uniquement d'un *maxtlatl* (pagne), présente des variations au niveau des positions des personnages (debout ou assis). Très souvent, leurs mains jointes forment une cavité, ce qui nous permet de savoir qu'il s'agissait de porte-étendards. Un autre groupe de sculptures masculines est couvert d'une peau humaine, parfois nouée dans le dos ou sur le torse. Il s'agit de représentations de la divinité *Xipe Totec*. Sans décrire les caractéristiques qui permettent de les identifier, on reconnaît parmi ces groupes de figures récurrentes des *chac mool*, des divinités comme *Tlaloc*, *Ehecatl*, *Huehueteotl*, *Xiuhtecuhtli*, des représentations de guerriers jaguars et aigles,

¹²⁴ Parmi ces œuvres, citons en exemple la pierre du soleil, *Coyolxauhqui*, *Coatlicue*, la pierre de Tizoc, ...

¹²⁵ Afin de décrire les sculptures de son corpus, il a déterminé dix caractéristiques principales : scène, sexe, âge, pose, activité, aberration corporelle (sexe en érection, décapitation, mutilations...), vêtements, coiffure, symétrie bilatérale, autres éléments (objets ou attributs portés par le personnage tels que bâtons, épis de maïs, couteau de silex, animaux...). Il a ensuite établi des ensembles cohérents de sculptures présentant les mêmes caractéristiques. Pour les personnages masculins, il dénombre 13 groupes de sculptures (eux mêmes divisibles en sous-groupes) et 9 groupes pour les personnages féminins. Les caractéristiques relevées pour chaque type de sculpture permettent de connaître la fonction de l'œuvre ou l'identité du personnage représenté.

de jeunes hommes. Pour les personnages féminins, apparaissent de nombreuses déesses de la fertilité, des *Chicomecoatl*, des *Coatlicue*, des femmes mortes en couches. Il apparaît ainsi que les caractéristiques des sculptures mexica sont codées. Nous renvoyons directement à l'article de Felipe Solís pour de plus amples informations.

Les animaux les plus représentés sont les aigles, les jaguars, les serpents (à plumes et à sonnettes), les singes, les grenouilles (Nicholson, 1971).

Les statuettes sont le plus souvent réalisées dans des pierres semi-précieuses (jadéite, diorite, serpentine, albâtre) qui ne se trouvent pas dans la Vallée de Mexico, leur conférant un prestige supplémentaire. Certaines sont en obsidienne. Ces statuettes représentent le plus souvent une divinité, complète ou figurant juste sa tête sous forme de masque. A ce propos, Esther Pasztory (1998, p.253) indique que les masques et les vaisselles sacrificielles étaient toujours sculptées dans les pierres vertes semi-précieuses. Selon elle, ces statuettes étaient des objets rituels, que l'on retrouve le plus souvent en contexte d'offrande.

Les bas-reliefs

Les bas-reliefs, le plus souvent sculptés dans la pierre, pouvaient servir d'ornementation architecturale. Par exemple, les banquettes de la maison des aigles du grand temple de Tenochtitlan étaient ornées de représentations en bas-relief et peintes. Etant donné la fonction de ces lieux, il s'agissait de représentations guerrières.

Un certain nombre d'objets, comme par exemple des boîtes en pierre, étaient également ornés de bas-reliefs. On compte également un certain nombre de sculptures monumentales ornées de bas-reliefs, telles les pierres de Moctezuma Ilhuicamina et Tizoc.

Les gravures rupestres

Il existe différents exemples de gravures rupestres mexica en dehors de Mexico. Nicholson (1971, p.132) et Umberger (2002), citent différents thèmes abordés dans ces représentations comme les divinités (sur le cerro Malinalco à Tula), les symboles de guerre ou les guerriers (comme le bouclier et les flèches à Cuernavaca), les glyphes calendaires. On trouve également le portrait des dirigeants mexica à Chapultepec.

Sur le plan stylistique, l'ensemble de ces œuvres partageait des traits communs, permettant de les identifier en tant qu'œuvres mexicaines.

Ce style a d'abord été mis en évidence par Esther Pasztory (1998) au sujet des sculptures monumentales en pierre retrouvées dans le centre historique de la ville de Mexico. Etant donné que les dates de production de ces œuvres sont connues à quelques années près¹²⁶, il a été possible d'étudier leur évolution stylistique en fonction du temps. Esther Pasztory (1998, p.143) déterminait ainsi quatre phases stylistiques. La première correspond aux règnes des trois premiers souverains de Tenochtitlan (Itzcoatl, Moctezuma Ilhuicamina et Axayacatl qui gouvernaient de 1427 à 1481). Les sculptures associées à cette phase sont décrites comme « crudely executed monuments that imitate Toltec prototypes directly¹²⁷ ». La deuxième phase stylistique, se développe entre 1481 et 1487 ; elle correspond au règne de Tizoc et aux travaux effectués pour l'agrandissement du Grand Temple. Les sculptures de cette phase se caractérisent par : « the use of fine-grained stone, especially greenstone, by fine craftsmanship and polish, and by more complex iconography¹²⁸ ». La troisième phase stylistique correspond au règne d'Ahuizotl, de 1487 à 1502. Selon Esther Pasztory : « the style developed toward higher three-dimensional modeling, overlapping of design elements, and a general complexity that sometimes becomes cluttered and unclear¹²⁹ ». Enfin la dernière phase s'étend de 1502 à 1520, lors du règne de Moctezuma Xocoyotzin. Les œuvres de la quatrième phase sont décrites comme : « complex images in which three-dimensional modeling and naturalistic representation predominate. The glyphic inscriptions, some in imitation of the art of Xochicalco, are more complicated, but they are laid out in formal arrangements that have greater intellectual coherence¹³⁰ ».

Cette évolution stylistique se retrouve dans les statuettes en pierres semi-précieuses : « In their style and iconography the finest pieces of carved greenstone are related to the major

¹²⁶ Elles provenaient en effet de contextes archéologiques datés, notamment les différentes étapes de construction du Templo Mayor de Mexico. Certaines sculptures portaient par ailleurs des glyphes calendaires, mais comme le suggère Michel Graulich, ces dates commémorent certainement un événement précis, sans forcément correspondre à la date de production de la sculpture.

¹²⁷ « des œuvres grossièrement exécutées qui imitent directement des prototypes tolteques ».

¹²⁸ « l'utilisation de roches à grain fin, notamment de pierres vertes, par un travail délicat et poli et par une iconographie plus complexe ».

¹²⁹ « le style se développa vers un modelé en trois dimensions, le chevauchement des motifs et une complexité générale qui donne parfois l'impression d'encombrement et de manque de clarté ».

¹³⁰ « des images complexes dans lesquelles le modelé en trois dimensions et les représentations naturalistes dominent. Les inscriptions glyphiques, qui imitent pour certaines l'art de Xochicalco, sont plus compliquées, mais elles sont disposées dans des arrangements formels qui ont plus de cohérence intellectuelle ».

monuments of Tenochtitlan, and may have been made in the same workshops¹³¹ » (Esther Pasztory, 1998, p.73).

En considérant l'évolution stylistique des sculptures monumentales proposée par Esther Pasztory et en comparant ces œuvres aux autres sculptures mexica, Emily Umberger et Cecilia Klein (1993) et Emily Umberger (1996, 2007) observent qu'un grand nombre d'entre elles présentent un style commun, spécifiquement mexica, qu'elles désignent par le terme « *Late imperial aztec style* », dont la production débute vers 1450 à Tenochtitlan. Emily Umberger (2007, p.169) définit ce style imperial de la manière suivante : « The distinctive traits include body parts rounded to the point of inflation ; selected areas for anatomical detailing (knees, ankle and wrist bones) ; an exaggerated emphasis on hands, feet, and heads through enlargement and rendering of details of anatomy and costumes in three-dimensions (feet, hands, and ears) ; a distinctive facial type with low hair line, fleshy nose, and slightly parted full lips ; perfectly smoothed and shaped surfaces ; the carving of costume details before painting ; the conscious abstractions of planes and lines ; purposeful and sophisticated contrasts and parallelisms among these ; and contrasts between plain and detailed surfaces. These are the aspects that make the imperial style so easily recognizable¹³² ».

Dans le cadre de notre étude, nous retenons que les sculptures présentant ce style impérial correspondent à la période d'expansion puisqu'elles n'étaient pas produites avant 1450. Leur présence dans les cités de l'Empire est donc vraisemblablement postérieure à leur soumission. Par ailleurs, il existe des cités où des sculptures d'un style moins raffiné sont retrouvées, mais elles présentent des thèmes iconographiques clairement mexica. Leur rusticité peut s'expliquer par le fait qu'elles ont été sculptées par un amateur ou un sculpteur n'ayant pas été formé directement dans un atelier de la vallée de Mexico (Umberger 1996, 2007), mais cela ne signifie pas nécessairement que la date de production de l'œuvre est antérieure à l'expansion.

¹³¹ « Au niveau du style et de l'iconographie, les sculptures en pierre verte les plus fines sont semblables aux monuments majeurs de Tenochtitlán et ont probablement été sculptées dans les mêmes ateliers ».

¹³² « Les traits distinctifs de ce style se caractérisent par le fait que les parties du corps sont arrondies au point d'inclinaison, des parties de l'anatomie sont plus spécifiquement détaillées (genoux, chevilles et poignets), une exagération portée sur les mains, les pieds et la tête à travers un agrandissement et un rendu des détails de l'anatomie et des vêtements en trois dimensions (pieds, mains et oreilles) ; un type de visage spécifique comportant une ligne à la base des cheveux, un nez charnu et des lèvres larges légèrement entrouvertes ; une surface parfaitement taillée et polie ; les détails gravés du costume passent avant la peinture ; l'abstraction consciente des plats et des lignes, des contrastes sophistiqués effectués à propos et des parallélismes parmi eux ; et des contrastes entre les surfaces lisses et détaillées. Ce sont les aspects qui rendent le style impérial si reconnaissable. »

L'argile et la terre cuite

Il existe un certain nombre de sculptures mexicaines en argile ou en terre cuite. Parmi ces œuvres, on compte des sculptures à échelle humaine, d'autres à échelle plus réduite (quelques dizaines de centimètres) et des figurines de quelques centimètres. Des *braseros* portant des décorations sculptées sont également réalisés dans ces matériaux. Enfin, des maquettes d'édifices monumentaux (en général des temples) ne dépassant pas quelques dizaines de centimètres, désignés sous le terme anglais « temple-models », étaient aussi fabriqués en terre cuite.

Les sculptures

La catégorie des sculptures à échelle humaine est notamment représentée par des sculptures de guerriers aigles ou de divinités telles que *Xipe Totec*, *Mitlantequihli*..., dont plusieurs exemples proviennent des fouilles du *Templo Mayor* de Mexico. Pour ce qui est des sculptures à échelle plus réduite, on note également une prédominance de représentations de divinités telles que *Xipe Totec*, *Tlaloc*...

Les figurines

Les figurines en terre cuite étaient très largement répandues chez les Mexicains, comme dans de nombreuses civilisations mésoaméricaines. Selon Esther Pasztory (1998, p.282) elles apparaissent fréquemment dans les sépultures ou les structures domestiques, mais sont rares dans les contextes d'offrandes cérémonielles. Ces figurines sont associées aux pratiques rituelles domestiques liées à la guérison et à la fertilité (Pasztory, 1998, p.282 ; Smith 2005, p.53). Esther Pasztory (1998, p. 284) note la similarité de ces figurines et suppose qu'elles étaient produites en masse (à partir de moules) et distribuées par le biais du commerce. Un certain nombre de moules a d'ailleurs été retrouvé, notamment à Otumba (Cynthia L. Otis Charlton et Thomas H. Charlton, 2007, pp.73-74).

Mary H. Parsons (1972) a mené un travail de classification des figurines mexicaines de la vallée de Teotihuacan. Elle distingue plusieurs groupes de figurines dont les figurines creuses (qui contiennent souvent une ou plusieurs billes d'argiles qui les font sonner) et les figurines pleines.

Au sein du premier groupe, apparaît une majorité de figurines féminines aux caractéristiques similaires. Ces personnages portent une coiffe torsadée caractéristique se terminant en deux pointes dressées. Elles se tiennent debout, portent un collier et des boucles d'oreilles

circulaires et sont vêtues d'une jupe (elles ont le buste nu). Elles peuvent être représentées enceintes ou portant un ou deux enfants dans les bras. Mary H. Parsons (1972) recense quelques variantes au niveau de la forme de la coiffe, du motif de la jupe ou des attributs portés par le personnage, mais elle identifie l'ensemble de ces figurines comme une représentation de *Coatlicue-Cihuacoatl*, des déesses associées à l'accouchement et aux femmes enceintes. De son côté, Alva Millian (1981) pense qu'il s'agit d'une représentation de la femme aztèque idéale. D'autres figurines creuses représentent des divinités différentes comme *Macuilxochitl* et *Huehueteotl*.

Parmi les figurines pleines, Mary H. Parsons identifie plusieurs représentations de divinités comme *Ehecatl*, *Xochiquetzal*, *Chalchiutlicue*, *Xipe*, *Xochipilli*, *Macuilxochitl*. Elle décrit également des représentations de guerriers aigles et jaguars et des figures animales (singes, lapins, oiseaux, coyotes, crapauds, serpents).

Les temples-modèles

Les maquettes d'édifices monumentaux, sont relativement répandues en Mésoamérique. On en trouve dans les cultures Mayas, Zapotèques, Mixtèques... Mais celles observées chez les Mexica possèdent leurs caractéristiques propres. Il s'agit de reproductions miniaturisées et stylisées de pyramides, au sommet desquelles se trouvent un temple ou deux. Les pyramides, à base carrée, ronde ou rectangulaire ne mesurent que quelques centimètres. Les toitures des temples qui les dominent sont très hautes et pentues. Ces toits sont souvent ornés de petites boules en relief ou d'*almenas* en forme de section de coquillages, comme l'étaient les temples réels. D'autres pyramides sont surmontées de représentations de divinités.

La fonction de ces objets n'est pas précisément connue, mais étant donné leur thème, il s'agissait d'objets symboliques, probablement liés aux rituels domestiques.

Le bois

Il existe quelques exemples de sculptures mexica en bois à échelle humaine ou plus réduite. Elles semblent plus rares que les sculptures en pierre. Ceci est en partie lié au fait que le bois se conserve moins bien que la pierre ; mais, comme nous l'avons évoqué, la pierre était largement privilégiée par les Mexica. Les sculptures en bois correspondent aux thèmes iconographiques déjà répertoriés pour les sculptures en pierre. On observe notamment

plusieurs représentations anthropomorphes, dont le style iconographique est un peu plus fruste que celui de leurs équivalents en pierre.

D'autres objets sculptés étaient réalisés en bois. Notamment les *tlalpanhuéhuatl*, sortes de tambours de guerre mexica, décorés de figurations en bas-relief, représentant généralement des scènes de guerre, dans le même style que les codex.

3.2. Distribution des sculptures mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.

On vient de le voir, les Mexica produisaient un grand panel d'œuvres sculptées dans des matériaux variés. Un certain nombre de ces œuvres (en majorité des sculptures en pierre, des gravures rupestres et des figurines en terre cuite) ont été retrouvées dans vingt-six sites localisés dans les anciennes provinces extérieures de l'Empire. Notons que, contrairement aux types céramiques mexica ou à l'obsidienne verte qui pouvaient être diffusés au-delà du territoire mexica, ces œuvres se retrouvent exclusivement à l'intérieur de l'Empire (le plus souvent dans les provinces tributaires) ou dans les zones dont le statut impérial reste indéterminé (région de Tehuacan, limite frontalière à l'est de la province de Tochtepec).

Une partie des œuvres retrouvées dans ces sites fut produite dans la vallée de Mexico, puis amenée sur place ; c'est notamment le cas des artefacts les moins lourds, faciles à transporter (figurines en terre cuite, temples-modèles, sculptures de taille réduite...). Dans ce cas, nous devons envisager quel vecteur de diffusion explique leur présence dans la cité (échanges commerciaux, présents...). Mais un grand nombre des sculptures en pierre mexica retrouvées dans les sites a été réalisé dans des matériaux locaux, vraisemblablement dans le but d'éviter leur transport sur de longues distances (Emily Umberger, 1996, p.167-169). Se posent donc au sujet de ces œuvres toute une série de questions concernant l'identité des sculpteurs, des commanditaires et des destinataires, dont nous avons évoqué les différentes alternatives possibles dans notre étude théorique (chapitre 2).

Notre discussion s'articule autour des différents cas de figures rencontrés dans les sites. Etant donné que les publications que nous avons consultées ne permettent pas toujours de discerner les œuvres originaires de la vallée de Mexico et celles produites localement, nous examinons

les sculptures retrouvées par grandes catégories : sculptures de style "*Late Aztec*" véhiculant l'idéologie impériale, sculptures de style mexica au modelé plus fruste, sculptures de style mixte, figurines, temples-modèles.

Les sculptures "late aztec style" porteuses de thèmes iconographiques impériaux

Il n'est pas toujours évident de déterminer si les sculptures présentant les caractéristiques du *Late Aztec style* retrouvées dans les sites archéologiques des provinces extérieures ont été réalisées sur place ou dans la vallée de Mexico. Dans certains cas, les matériaux locaux sont clairement distincts de ceux employés dans la vallée de Mexico, permettant d'affirmer que les pièces ont été sculptées sur place. C'est le cas des sculptures du dieu *Ehecatl* de Calixtlahuaca, du porte-étendard de Castillo de Teayo, du dieu du *pulque* de Papantla, de la déesse *Chalchiuhtlicue* de Tochpan... (Emily Umberger, 1996, p.167). Mais il arrive que les matériaux disponibles localement s'apparentent à ceux utilisés dans la vallée de Mexico, comme c'est le cas des roches volcaniques de la région de Calixtlahuaca (Emily Umberger, 2007, p.188). Dans ces cas, il est difficile d'établir avec certitude quelles sont les sculptures importées de la vallée de Mexico et quelles sont celles qui furent sculptées sur place¹³³. Soulignons simplement à ce sujet que, plus les distances augmentent, plus la probabilité que les sculptures aient été taillées sur place est accrue, compte-tenu des difficultés de transport que cela représentait.

Quoi qu'il en soit, le fait que la majorité de ces œuvres présentent les caractéristiques du *Late Aztec style* et un modelé très raffiné suggère qu'elles ont été sculptées par des artistes formés dans la vallée de Mexico. Il arrive toutefois que des sculptures véhiculant l'idéologie impériale présentent un modelé plus fruste, comme certaines sculptures de Castillo de Teayo portant des glyphes calendaires. L'habileté du sculpteur était donc moindre, ce qui permet de supposer qu'il s'agissait d'un artiste local non formé dans la vallée de Mexico ou d'un amateur mexica.

La question de l'identité des commanditaires de ces œuvres reste, en revanche, très ouverte. La discussion menée au chapitre 2 nous a conduits à envisager plusieurs alternatives : il pouvait s'agir de commandes impériales, de commandes de Mexica résidant dans la cité ou de commandes de l'élite locale. Nous allons tenter d'établir l'identité de ces commanditaires pour chacun des cas recensés.

¹³³ Cette remarque vaut également pour les œuvres sculptées en bois.

Des sculptures *Late Aztec style* véhiculant l'idéologie impériale au travers de leurs thèmes iconographiques ont été retrouvées dans 23 sites. Huit d'entre eux se démarquent par leur richesse en sculptures de ce type, tandis que les quinze autres en présentent une ou deux.

Un nombre élevé de sculptures de ce type peut constituer un premier indice quant à l'origine des commanditaires (Mexica résidant sur place). Nous commençons donc par examiner le cas des huit sites à forte concentration de sculptures véhiculant l'idéologie impériale. Le tableau 6 propose une description succincte des sculptures qui y ont été retrouvées et les figures 16 et 17 proposent quelques illustrations.

Tableau 6 : Sites des provinces extérieures à forte concentration d'œuvres « *Late Aztec style* » porteuses de thèmes iconographique impériaux.

Sites	Nombre et descriptions des œuvres « <i>Late Aztec style</i> »	Sources
Calixtlahuaca (8)	Plusieurs sculptures dont : 1 dieu <i>Ehecatl</i> , 1 déesse <i>Cihuateotl</i> , 1 serpent à plumes portant une date "1 roseau", 1 plaque à motif de miroir fumant, 1 tambour de pierre ; des déesses du maïs...	Umberger 1996, 2007
Malinalco (10)	Sur 37 sculptures étudiées, plusieurs présentent un style mexica : têtes de serpents, divinités... / 1 <i>tlalpanhuéhuetl</i> (tambour posé sur le sol) en bois / 1 <i>temlacatl</i> ?	Guevara Sanchez, 1991 ; Daniel Diaz, 2009
Huaxtepec (14)	1 sculpture de serpent enroulé, 1 sculpture humaine / Représentations gravées à l'effigie des souverains mexica.	Patrizia Granziera, 2005
Tepoztlan (14)	1 sculpture du dieu du <i>pulque</i> , 1 anneau de jeu de balle commémorant la fondation de Tenochtitlan / plusieurs plaques sculptées figurant des glyphes calendaires et le nom d' <i>Ahuizotl</i> , bas-reliefs sur les banquettes du temple.	UK, 1993
Quauhquechollan (39)	Plusieurs sculptures dont : 4 disques solaires dont 2 servaient de marqueur de jeu de balle, 1 <i>cuauhxicalli</i> , 2 blocs avec des glyphes calendaires, 1 sculpture associant aigle-jaguar et bouclier mexica.	Plunket et Uruñuela, 1991/92, 1994
Cuetlaxtlan (41)	Plusieurs sculptures dont : 2 disques solaires monumentaux, 4 <i>chacmools</i> , 6 petites sculptures de divinités (<i>Macuilxochitl-Xochipilli</i> ,...).	Ohnersorgen, 2006
Quauhtochco (43)	Plusieurs sculptures dont : 1 déesse <i>Chicomecoatl</i> , 1 serpent enroulé, plusieurs corps d'homme portant un <i>maxtlatl</i> , têtes de serpents, 1 figure humaine agenouillée (<i>Tlahuizcalpantecuhtli</i>), fragments d'une sculpture de la déesse <i>Xochiquetzal</i> / plusieurs figures en terre cuite de <i>Tlaloc</i> .	Medellín Zeñil, 1952
Castillo de Teayo (51)	Plusieurs sculptures dont : 1 porte-étendard, 1 femme assise (déesse ?), 1 dieu <i>Xipe Totec</i> , 2 dieux <i>Macuilxochitl</i> , 1 tête de serpent, 2 blocs quadrangulaires présentant des dates calendaires, 2 plaques gravées représentant le monstre terrestre et une déesse / 1 bas-relief représentant <i>Tlaloc</i> et <i>Chalchiuhtlicue</i> face à face.	UK 1993, Graulich (communication personnelle)



Figure 16 : Exemples de sculptures "Late Aztec Style" porteuses de thèmes iconographiques impériaux. (a- dieu *Ehecatl* de Calixtlahuaca, b- déesse *Cihuateotl* de Calixtlahuaca, c- serpent portant une date 1 roseau de Calixtlahuaca, d- *tlapanhuéhuatl* en bois de Malinalco, e- *teponaztli* de Malinalco, f- vase à pulque de Malinalco, g- plaque gravée à l'effigie d'Ahuizotl de Tepoztlan, h- bas-relief associant aigle-jaguar et bouclier mexica [dessin Gabriela Uruñuela, 1994, p.440], i- déesse *Chicomecoatl* de Quauhtochco, j- disque solaire de Cuetlaxtlan [photo Michael Ohnnersorgen, 2006, p.15]).

Parmi les thèmes iconographiques impériaux représentés par ces œuvres, une large part contribue à véhiculer l'idée de la puissance impériale. C'est notamment le cas des sculptures

ornées de glyphes calendaires commémorant les grands événements de l'histoire impériale, des représentations à l'effigie des souverains, des sculptures ornant traditionnellement les édifices monumentaux mexica de la vallée de Mexico (têtes de serpent, disques solaires, *chacmools*, porte-étendards) et des sculptures utilisées dans le cadre des grandes cérémonies, notamment lors des sacrifices (*cuauhxicalli*, *temalacatl*, *tlalpanhuéhuatl*, tambours). Cette idée de grandeur impériale est également transmise par la taille des œuvres, pour la plupart monumentales.

Dans le cas des autres sculptures, qui consistent essentiellement en des représentations de divinités mexica majeures, leur monumentalité et leur emplacement très visible sur des édifices monumentaux (comme par exemple la sculpture d'Ehecatl à Calixtlahuaca, figure 16-a), suggère également qu'elles étaient destinées à rappeler la prééminence mexica.



Figure 17 : Exemples de sculptures de Castillo de Teayo porteuses de thèmes iconographiques impériaux (a- porte-étendard, b- femme assise (déesse ?), c- dieu *Xipe Totec*, d- dieu *Macuilxochitl*, e- tête de serpent, f et g- blocs présentant des glyphes calendaires [Felipe Solís, 1981, planches 45,51]).

Pour ces huit cités, la présence de ces nombreuses sculptures véhiculant l'idéologie impériale coïncide systématiquement avec la présence de délégués impériaux importants. Les données écrites documentent la présence d'un gouverneur civil à Malinalco (10)¹³⁴, Huaxtepec (14) et Tepoztlan (14) ; de celle d'officiers militaires et d'un *calpixqui* à Castillo de Teayo ; de la présence d'un *calpixqui* et de la possible présence d'un gouverneur mexica à Calixtlahuaca en supplément du neveu de Moctezuma Ilhuicamina¹³⁵ ; de la présence d'un gouverneur civil et d'un *calpixqui* à Cuetlaxtlan ; enfin de l'existence de garnisons importantes à Quauhquechollan et Quauhtochco, qui devaient être commandées par des officiers de haut rang.

La présence simultanée de nombreuses sculptures véhiculant l'idéologie impériale et de celle de délégués impériaux importants semble loin d'être une simple coïncidence. Il apparaît au contraire qu'elles sont liées. En effet, il est vraisemblable que les délégués impériaux, qui cherchaient à affirmer leur autorité dans les cités dans lesquelles ils avaient été affectés, aient utilisé ces sculptures comme moyen d'affirmer leur pouvoir, tout en rappelant la puissance impériale. Michael Ohnerson (2006, p.16) suppose même que ce procédé était privilégié dans les cités les plus rebelles au pouvoir mexica : « The presence of these Aztec style items at Cuetlaxtlan, and their absence at other provincial locations, suggests that they served a role that was not generally required elsewhere, and I suggest that that role was to serve as public symbols to remind and reinforce imperial presence in a politically tenuous context, and these symbols could be backed by military force if needed ¹³⁶».

Nous ne négligeons pas la possibilité que ces sculptures aient pu constituer des présents impériaux aux autorités locales. Toutefois, il nous semble que cette explication s'adapte davantage aux cas des quatorze cités suivantes, où l'on a retrouvé un nombre limité de ces sculptures, et dans lesquelles les Mexica n'ont pas nécessairement mandaté de délégués impériaux. Le tableau 7 recense les différentes sculptures retrouvées dans ces sites et la figure 18 en propose quelques illustrations.

¹³⁴ Dans le cas de Malinalco, les sources évoquent plus précisément que *Citlalcoatl*, probablement un prince tenochca, fut proclamé seigneur de Malinalco par Axayacatl (Carrasco, 1999, p.259). Nous supposons que cette responsabilité approchait, et même pouvait dépasser au niveau de l'autorité exercée, celle de gouverneur civil.

¹³⁵ Nous revenons plus précisément sur la nature de la présence mexica à Calixtlahuaca dans le volet consacré à l'architecture.

¹³⁶ « La présence de ces artefacts de style aztèque à Cuetlaxtlan, et leur absence dans les autres localités de la province suggère qu'ils jouaient un rôle qui n'était généralement pas requis ailleurs. Je suggère que ce rôle était de servir de symboles publics pour rappeler et renforcer l'autorité impériale dans un contexte politique tendu ; ces symboles pouvant être soutenus par une force militaire si besoin ».

Tableau 7 : Sites des provinces extérieures à faible densité de sculptures « late aztec style » porteuses de thèmes iconographique impériaux.

Sites (n° province)	Nombre et descriptions des œuvres « Late Aztec style »	Sources
Apaxco (4)	1 sculpture de <i>Quetzalcoatl</i> avec une figure humaine sortant de la gueule.	Hernandez Rodriguez 2002 ; Osorio Ogarrio 2004
Tollan (4)	1 grenouille colossale et 1 sculpture de <i>Quetzalcoatl</i> avec une figure humaine sortant de la gueule / 1 gravure rupestre représentant <i>Quetzalcoatl</i> et <i>Chalchiutlicue</i> .	UK 1993, U 2007
Teotenanco (8)	1 <i>teponaztli</i> en bois (possibilité qu'il provienne de Calixtlahuaca ?)	UK 1993
Cuauhnahuac (13)	1 monolithe au motif de <i>chimalli</i> retrouvé dans la région ainsi que quelques petites sculptures de divinités.	UK 1993
Coatetelco (13)	1 sculpture de la déesse <i>Chalchiutlicue</i> , quelques petites sculptures de divinités	UK 1993 ; U 1996
Huitzucó (19)	1 stèle gravée.	U 1996
Yoallan (19)	1 serpent en pierre fragmenté.	Goncen Orozco, 2002
Acapolco (24)	1 coffre en pierre présentant des signes calendaires originaire de la région.	Reyes Alvarez, communication personnelle
Teotitlan del camino (région de Tehuacan)	1 sculpture fragmentée (il ne reste que la tête) d'un dieu de la mort, 1 pierre cylindrique servant peut-être de <i>Temalacatl</i> (utilisé pour le sacrifice du gladiateur provient de la région. L'existence de 2 autres sculptures est mentionnée par Paso et Troncoso (1905).	U 1996
Chacalapa (40)	1 sculpture de <i>Xipe Totec</i> , 1 grenouille avec glyphe calendaire	Esquivias 2002
Xicotepec (49)	1 <i>teponaztli</i> en bois.	Christensen 1939
Tochpan (52)	1 sculpture d'une déesse <i>Chalchiutlicue</i> .	U 1996
Papantla (52)	1 sculpture du dieu du <i>pulque</i> portant un glyphe calendaire.	UK 1993

A l'examen de ce tableau, il apparaît que la plupart de ces sculptures véhicule la symbolique impériale déjà évoquée (glyphes calendaires et représentations gravées commémorant des événements impériaux, sculptures équivalentes à celles utilisées sur les édifices monumentaux de la vallée de Mexico comme les serpents ou les grenouilles...). Nous soulignons que dans la plupart des cas mentionnés, il n'est pas précisé si ces sculptures ont été produites dans la vallée de Mexico puis convoyées sur place, ou si elles ont été réalisées localement. Ce qui est certain, eu égard à leur style et à leur qualité, c'est qu'elles furent produites par des artistes formés dans la vallée de Mexico. Qui en étaient les commanditaires ?

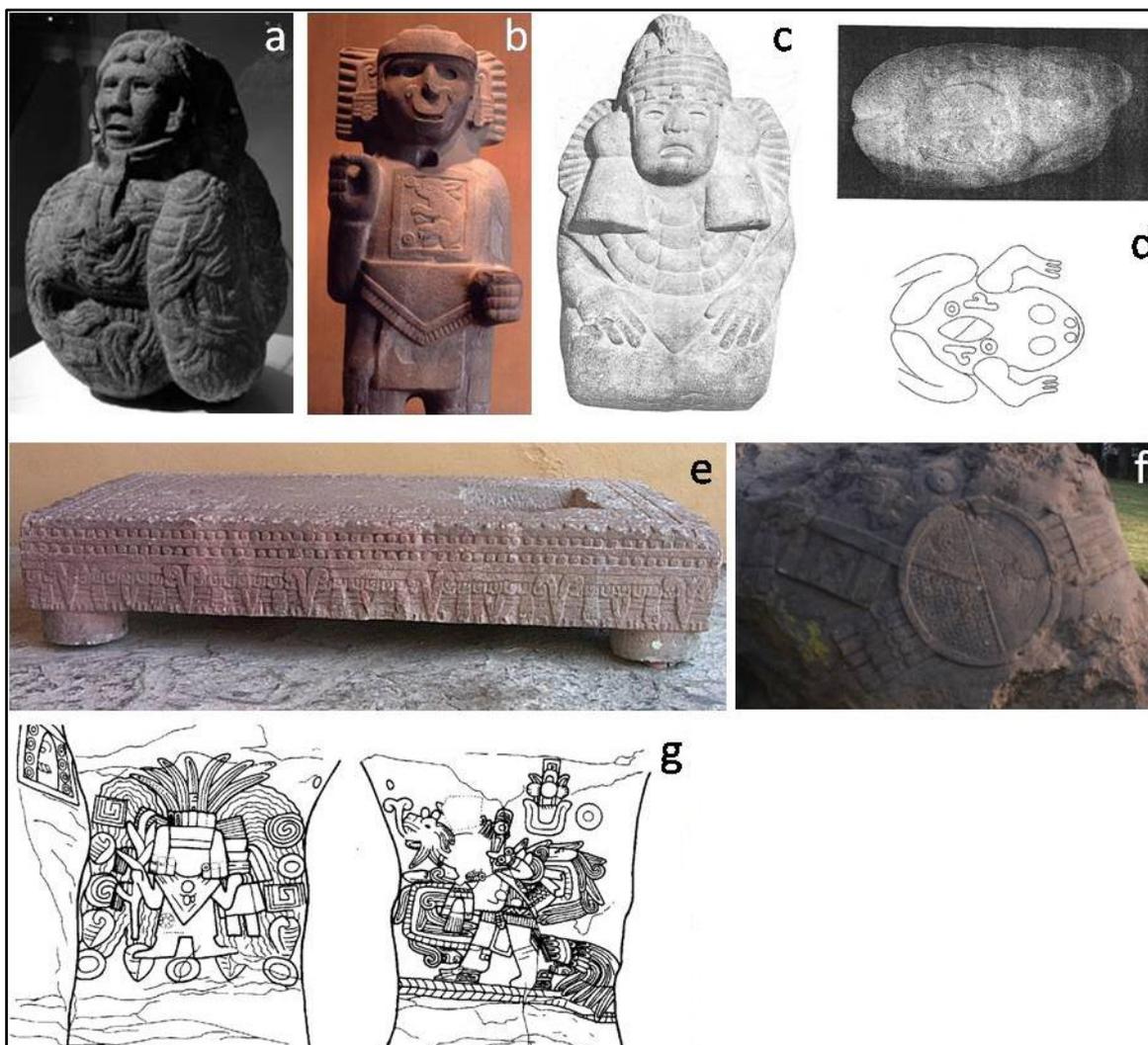


Figure 18 : Exemples de sculptures porteuses de thèmes iconographiques impériaux (a- *Quetzalcoatl* avec une figure humaine sortant de la gueule d'Apaxco, b- dieu du *pulque* portant un glyphe calendaire de Papantla, c- Chalchiutlicue de Tochpan [Felipe Solís, 1981, planche 55], d- grenouille avec glyphe calendaire [photo et dessin Javier Urcid in Esquivias, 2002, p.52], e- coffre en pierre présentant des signes calendaires originaire de la région d'Acapolco [photo Reyes Alvarez], f- monolithe au motif de *chimalli* retrouvé dans la région de Cuauhnahuac, g- gravure rupestre représentant *Quetzalcoatl* et *Chalchiutlicue* [dessin Umberger 2007, p.175]).

En dehors de Cuauhnahuac (13), Xicotepec (49), Tochpan (52) et Papantla (52), cités pour lesquelles les données écrites mentionnent la présence de délégués impériaux, ces mêmes sources ne font pas état de l'envoi de tels délégués dans les dix cités restantes.

Pour les quatre premières, il est envisageable que les commanditaires et les utilisateurs de ces œuvres aient été les fonctionnaires mexica résidant sur place, comme pour les exemples précédemment évoqués¹³⁷.

¹³⁷ Dans ces cas où la présence mexica est documentée, mais où l'on constate une faible densité de sculptures, ce qui pourrait sembler contradictoire, on note régulièrement un manque de recherches de terrain ; là réside peut-être l'explication.

En revanche, cette explication ne vaut pas pour les dix cités restantes, en l'absence de délégués impériaux.

Pour ces cités, nous voyons deux raisons pouvant expliquer la présence de ces sculptures : il pouvait s'agir de présents impériaux offerts aux élites locales ou de commandes des autorités locales en vue de montrer leur soumission aux Mexica. Ces deux explications s'accordent d'ailleurs assez bien avec le nombre restreint de sculptures de ce type retrouvées. Toutefois, il nous semble plus probable que des sculptures mixtes, présentant à la fois un style local et mexica, soient représentatives de la seconde explication (nous le verrons ensuite).

Pour mieux appréhender les raisons de la présence de ces sculptures, considérons plus précisément les cas des cités dans lesquelles elles ont été retrouvées.

Teotitlan del Camino (région de Tehuacan) et Chacalapa (40) sont des cités dont il n'est pas certain qu'elles étaient intégrées à l'Empire, l'une se trouvant dans une zone de statut impérial incertain (cf. discussion première partie), l'autre se trouvant à la limite frontalière au sud-est de l'Empire. A ces endroits, la présence de sculptures véhiculant l'idéologie impériale peut témoigner de cadeaux offerts par les autorités impériales aux élites locales en vue de favoriser leurs relations et de préparer leur intégration future à l'Empire (Chantal Esquivias, 2002, p.52).

Dans les cités éloignées de la vallée de Mexico, telles Huitzucó (19) et Acapulco (24), ces sculptures peuvent également avoir constitué des présents impériaux, offerts au titre des bonnes relations entre élites ou en vue de rappeler la domination mexica.

Dans le cas des cités plus proches de la vallée de Mexico, telles Apaxco (4), Tollan (4) ou Teotenanco (8), il est aussi possible que ces sculptures aient été offertes en cadeau aux élites locales. C'est notamment ce que nous supposons dans le cas de Tollan, cité avec laquelle nous savons que les Mexica entretenaient des liens privilégiés au travers, notamment, d'alliances matrimoniales.

Dans le cas de Coatetelco (13) et Yoallan (19), les données écrites ne précisent pas la présence de délégués impériaux. Toutefois, certains éléments archéologiques nous permettent de supposer, notamment dans le cas de Yoallan où des sépultures mexica ont été mises au jour, la présence de Mexica dans la cité. Dans cette mesure il est possible que les sculptures mexica que l'on y a retrouvées aient été commandées et utilisées par ces résidents mexica. Notons d'ailleurs qu'à Coatetelco, les sculptures retrouvées sont de petites sculptures de divinités et non des sculptures monumentales ayant pu constituer des présents impériaux.

Les œuvres présentant une iconographie mexica mais de raffinement moindre

Un certain nombre de sculptures présentent un style et une iconographie mexica, mais elles ne témoignent pas du même degré de raffinement que les précédentes. Elles ont pu être réalisées par des artisans locaux imitant le style mexica ou des Mexica amateurs.

Le tableau 8 regroupe l'ensemble des exemples de sculptures existant dans cette catégorie et la figure 19 en propose quelques illustrations.

Tableau 8 : Sites des provinces extérieures présentant des sculptures mexica « rustiques »

Sites	Nombre et description des œuvres	Sources
Apaxco (4)	3 sculptures de <i>Xipe Totec</i> , plusieurs porte-étendards, nombreux crânes en pierre provenant certainement d'un <i>tzompantli</i> , 1 bloc rectangulaire représentant <i>Tlaloc</i> , 1 vase cérémoniel en pierre pour la consommation du <i>pulque</i> .	Hernandez Rodriguez 2002 ; Osorio Ogarrio 2004
Teotenanco (8)	Plusieurs sculptures dont 1 homme assis portant une coiffe en tête de crocodile,...	U 1996
Castillo de Teayo (51)	29 sculptures de divinités mexica essentiellement vouées aux rites agraires et à la fertilité (<i>Chalchiuhtlicue</i> , déesse du maïs avec coiffe <i>amacalli</i> , <i>Tlaloc</i> , <i>Xipe...</i>).	UK 1993 ; U 1996 Solis Olguin 1981



Figure 19 : Exemples de sculpture de style moins raffiné (a- *Xipe Totec* d'Apaxco [Osorio Ogarrio, 2004, p.74], b- homme assis portant une coiffe en tête de crocodile de Teotenanco, c- dieu *Tlaloc* de Castillo de Teayo, d et e- divinités agraires de Castillo de Teayo.

Qui pouvait être les commanditaires et les utilisateurs de ces sculptures ?

Dans le cas d'Apaxco, limitrophe de la vallée de Mexico, le style de ces sculptures semble témoigner d'une assimilation culturelle liée à la proximité du cœur de l'Empire, sans toutefois que les artisans aient été formés dans les ateliers d'origine.

Pour Teotenanco, encore relativement proche de la vallée de Mexico, ces sculptures peuvent être le fruit d'une émulation culturelle.

A Castillo de Teayo, nettement plus éloignée de la vallée de Mexico (environ 200 km), les 29 sculptures "rustiques" retrouvées sur le site viennent s'ajouter à la dizaine de sculptures *Late Aztec style* déjà référencées. Les documents écrits mentionnent la présence de nombreux colons mexica dans cette cité ; il semblerait même que certains d'entre eux étaient déjà présents avant l'expansion (suite à la vague de migration des années 1450 depuis la vallée de Mexico liée à la famine). Etant donné qu'une partie de ces divinités n'étaient pas révéérées localement, Emily Umberger (1996, 2007) suppose qu'elles étaient utilisées par les colons mexica (dont elle note qu'ils s'affairaient essentiellement aux travaux agricoles) dans le cadre de leur pratiques cérémonielles. Concernant les divinités également révéérées dans la Huastèque (comme *Tlaloc*, *Quetzalcoatl*, les déesses du maïs), ces sculptures pouvaient être utilisées par les colons mexica comme par les autochtones, ce qui témoignerait d'un phénomène d'émulation culturelle.

En conclusion, on voit que les sculptures mexica moins raffinées correspondent à une pluralité d'explications liée au contexte local (géographique, culturel...).

Les œuvres présentant un style mixte

Par style mixte, nous entendons un mélange des styles mexica et locaux. Le tableau 9 répertorie les exemples de ce type et la figure 20 en propose des illustrations.

Tableau 9 : Sites des provinces extérieures présentant des sculptures de style mixte

Sites	Nombre et description des œuvres	Sources
Coxcatlan (région de Tehuacan)	Paire de divinités de Coxcatlan	U 1996, U 2007
Castillo de Teayo (51)	1 stèle à l'effigie de <i>Quetzalcoatl</i> , 1 stèle figurant un serpent enroulé dont la gueule s'ouvre sur une tête humaine, 1 stèle portant des glyphes calendaires.	Solís, 1981, U 1996, U 2007
Vega de la Peña (47)	1 <i>Cuauhxicalli</i> de style mexica (?) / 1 stèle de pierre présentant une date 13 Lapin.	Cortés Hernández 1995

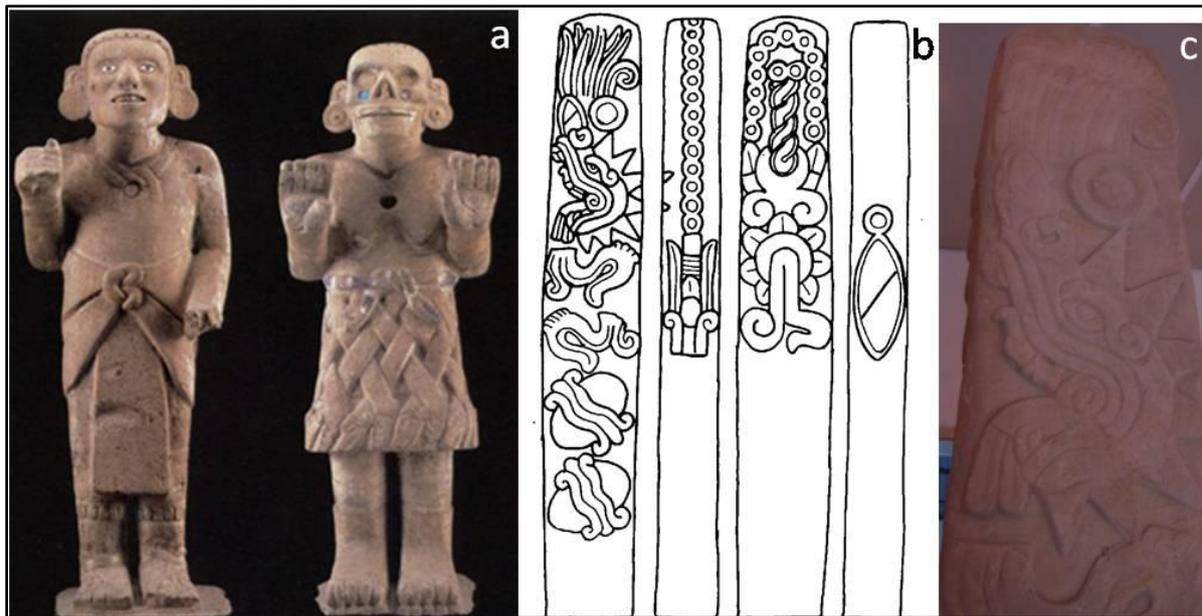


Figure 20 : Exemples de sculptures de style mixte (a- paire de divinités de Coxcatlan, b- dessin de la stèle portant des glyphes calendaire [Umberger, 2007, p.185], c- détail photographié de la même stèle).

Dans les provinces extérieures, l'existence de ce type de sculptures a été mise en évidence dans deux sites éloignés de la vallée de Mexico : Coxcatlan et Castillo de Teayo (Emily Umberger 1996, 2007) et peut-être un troisième : Vega de la Peña. On sait par les sources écrites que des Mexica résidaient dans ces cités. Cette présence au quotidien a sans doute amené les artistes locaux à cultiver ce style mixte.

Le cas des deux divinités de Coxcatlan est intéressant car au-delà du mixage des styles, il dénote une correspondance entre divinités locales et mexica. Ces œuvres correspondraient-elles à une sorte particulière d'émulation culturelle s'exprimant dans une forme de métissage artistique ?

Dans le cas de Castillo de Teayo, une première stèle de style Huastèque porte des glyphes calendaires correspondant à des grands événements de l'histoire mexica (figure 20-b,c). Emily Umberger (2007, p.184) montre que les deux premières dates, 1 Cipactli et 13 Fleur, premier et dernier jour du cycle divinatoire, font référence au cycle complet du calendrier solaire. Quant aux deux autres, 13 Roseau et 1 Silex : « son fechas de aniversario, años y días, de dos eventos míticos políticamente cruciales : el nacimiento del sol y el renacimiento de *Huitzilopochtli* como el sol, representando por sinécdoque el ascenso al poder de la entidad

politica azteca¹³⁸» (2007, p.184). Selon elle, des commémorations de ces dates anniversaires durent avoir lieu à Tenochtitlan en 1479-1480, sous le règne d'Axayacatl et en 1511-1512, lors du règne de Moctezuma Xocoyotzin. Ainsi, Emily Umberger (2007, p.184) propose que cette stèle fût érigée pour commémorer à distance, l'une ou l'autre de ces célébrations.

Concernant les deux autres stèles, on remarque qu'elles présentent un style Huastèque et des thèmes plutôt mexica : le serpent enroulé dont la gueule s'ouvre sur une tête humaine est en effet l'un des grands types de représentations employés par les Mexica. Quant à Quetzalcoatl, il était révééré aussi bien chez les Huastèques que chez les Mexica.

Il est possible qu'au moins une des stèles de Vega de la Peña présente un style mixte, avec iconographie locale mais date calendaire mexica. Toutefois, nous ne disposons pas d'informations plus détaillée à cet égard.

Les figurines en terre cuite

Comme nous l'avons vu, les figurines en terre cuite mexica aux spécificités décrites par Mary H. Parsons (1972), étaient utilisées dans le cadre de rituels domestiques. Leur transport aisé a probablement facilité leur commercialisation. Plusieurs auteurs s'accordent sur ce point (Mary H Parsons, 1972 ; Esther Pasztory, 1998, p. 284 ; Michael E. Smith, 2005 a, p.54).

A l'exemple des échanges commerciaux liés aux types céramiques de la vallée de Mexico, il semblerait plausible que les échanges commerciaux des figurines en terre cuite aillent "decrecendo" au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la vallée de Mexico.

Mais les données sont trop peu nombreuses pour le confirmer. Nous nous en tenons donc à signaler la présence de ce type de figurines à Calixtlahuaca (Smith *et alii*, 2003), Capilco et Cuexcomate (Smith, 2005 a, p.54) et Yauhtepec (Smith, 2005 a, p.54). Précisons qu'à Yauhtepec, où la commercialisation des figurines mexica existait avant la domination de la cité, on voit augmenter la proportion de figurines importées de la vallée de Mexico après l'expansion (juqu'à 23% du total), tandis qu'on voit décroître la proportion de figurines locales de style local (moins de 9% du total). Reste que la majorité des figurines du site (65%) sont de production locale imitant le style mexica, ce qui met en lumière la dynamique d'émulation culturelle entraînée par ces échanges, probablement favorisée par la proximité de

¹³⁸ « il s'agit de dates d'anniversaires, années et jours, de deux évènements mythiques, cruciaux politiquement : la naissance du soleil et la renaissance de *Huitzilopochtli* en tant que soleil, représentant l'arrivée au pouvoir des Aztèques ».

Yauhtepec avec la vallée de Mexico, processus d'ailleurs souligné par Michael Smith (2005 a, p.54) : « People living in both areas were participating in dynamic processes of exchange and interaction¹³⁹ ».

La présence de figurines locales imitant les figurines mexica est également documentée dans deux sites plus éloignés de la vallée de Mexico, Toztlan et Cuetlaxtlan. Les données ne sont pas quantifiées dans le cas de Toztlan. En revanche elles sont précises en ce qui concerne Cuetlaxtlan. Sur un corpus de 293 figurines retrouvées, 150 de facture locale, s'apparentent au style mexica d'après le classement de Michael Ohnersorgen (2006, p.18).

Il se trouve que concernant ces deux cités, les sources écrites signalent clairement la présence de Mexica. Dès lors, comme nous l'avons montré pour les types céramiques d'imitation, ces figurines devaient être utilisées à la fois par les résidents mexica et, dans une moindre mesure, par les autochtones dans le cadre d'un phénomène d'émulation culturelle.



Figure 21 : Exemples de figurines de style mexica retrouvées dans les sites soumis (A, B- figurines imitant le style mexica de Calixtlahuaca, C, D, E- figurines mexica de la vallée de Mexico retrouvées à Calixtlahuaca [photo Michael Smith, 2003 b], fragments de figurines imitant le style mexica retrouvées à Cuetlaxtlan [photo Michael Ohnersorgen, 2006, p. 19].

Les temples-modèles

Les temples-modèles (ou maquettes) en terre cuite constituent une catégorie d'objets particuliers vraisemblablement utilisés dans le cadre cérémoniel. Leur dimension réduite aurait certes permis une diffusion par le biais des échanges commerciaux, mais aucune

¹³⁹ « Les populations vivant dans les deux endroits participaient à des processus d'échanges et d'interaction dynamiques ».

donnée ne vient appuyer la démonstration¹⁴⁰. Nous avons recensé la présence de ce type d'artefacts dans seulement deux sites des provinces extérieures : Yauhtepec (14) et Cuetlaxtlan (41).

A Cuetlaxtlan (41), 72 temples-modèles de style mexica ont été retrouvés, principalement au niveau de la grand place civico-cérémonielle. Leur concentration dans cette zone montre qu'ils étaient plutôt utilisés dans le cadre de cérémonies religieuses officielles plutôt que dans le cadre de rituels domestiques (Ohnersorgen 2006, p.17). Sachant d'une part que les sources écrites signalent la présence de Mexica dans la cité et que, d'autre part, sur un plan archéologique, outre les nombreux temples-modèles, une forte proportion d'artefacts mexica a été retrouvée dans cette zone cérémonielle (types céramiques, architecture et peut-être les sculptures), on peut logiquement envisager que ces temples-modèles étaient utilisés par les Mexica dans le cadre de leurs pratique rituelles.

A Yauhtepec (14), quatorze fragments de temples-modèles de style mexica apparaissent à la phase Molotla (1440-1521 après J.-C.), c'est-à-dire après l'expansion (Smith, 2005 a, p.53). Les données écrites ne mentionnent pas la présence de Mexica dans la cité excepté juste avant la conquête espagnole. Dans cette mesure, la présence des temple-modèles relève-t-elle d'un phénomène d'émulation culturelle ou est-elle liée à la courte présence de Mexica sur le site ?

Bilan : les raisons de la présence de sculptures mexica dans les sites soumis.

Dans ce volet, nous avons présenté les spécificités de la sculpture mexica en distinguant plusieurs catégories de matériaux (pierre, terre cuite, bois) et plusieurs styles (*Late Aztec style*, style « rustique », style mixte...). Nous avons ensuite recensé leur présence dans les provinces extérieures de l'Empire.

Compte-tenu du poids et des dimensions d'un grand nombre de sculptures en pierre et en bois, nous avons montré la probabilité d'une réalisation locale. A contrario, la légèreté et le petit volume des figurines en terre cuite (et peut-être des temples-modèles) nous a permis d'envisager leur diffusion par le biais des échanges commerciaux. Sachant que parallèlement, de nombreux cas d'imitations locales de ces objets sont observés.

¹⁴⁰ Nous disposons de données sur seulement deux sites.

Quelle qu'aient été leurs provenances, ces sculptures soulèvent le même type de questions quant à l'identité des commanditaires de ces œuvres (autorités impériales, Mexica résidant dans la cité ou autorités locales) et de leurs destinataires (résidents Mexica ou autochtones).

Pour chacun des cas recensés, nous avons examiné les raisons de la présence de ces sculptures.

4. L'architecture monumentale mexica.

Grâce aux fouilles archéologiques¹⁴¹ et aux documents ethnohistoriques (textuels et iconographiques)¹⁴², nous savons que les cités mexica étaient dotées d'édifices monumentaux, dont certains étaient récurrents et partageaient des caractéristiques communes (Michael Smith, 2008 ; Esther Pasztory 1998, p.95). Michael Smith (2008, p.112) distingue six catégories d'édifices monumentaux : « double-temple pyramids, single-temple pyramids, circular temples, ballcourts, shrines, and palaces. Some of these can be further subdivided by form and use. (...) Some of these types, such as double-temple pyramids and ballcourts, were highly standardized in form and size, whereas others, such as single-temple pyramids, altars, and palaces, showed far more variation¹⁴³ ».

Dans un premier temps, nous proposons une synthèse au sujet des caractéristiques de ces édifices, afin de mettre en évidence les formes architecturales, matériaux et techniques de construction courantes, qui participent du style architectural mexica. Mais nous soulignons d'emblée que le style des édifices monumentaux mexica est largement influencé par celui de civilisations passées, notamment celles de Teotihuacan, Tula et Tenayuca (Ignacio Marquina, 1961, p.204 ; Emily Umberger et Cecilia Klein, 1993, pp.302-312 ; Emily Umberger, 1996, pp.162-166 ; Alba Guadalupe Mastache et Robert H. Cobean, 2003, p.208). Ces influences

¹⁴¹ Notamment les fouilles menées dans les enceintes sacrées de Tenochtitlan et Tlatelolco et d'autres fouilles urbaines réalisées à Mexico (par exemple celles occasionnées par la construction du métro).

¹⁴² Les chroniqueurs, tels Sahagún et Durán ou certains conquérants, comme Bernal Diaz del Castillo, décrivent les temples mexica. Toutefois, ils se concentrent plus sur les divinités associées aux temples et sur les rites qui y sont pratiqués qu'à leurs caractéristiques architecturales. Par ailleurs, certains édifices sont représentés dans des codex, comme le grand temple de Tlatelolco dans le *Codex Azcatitlán*, celui de Tenochtitlan dans le *Codex Durán* ou celui de Texcoco dans le *Codex Ixtlilxochitl*.

¹⁴³ « Pyramides à temple double, pyramides à temple simple, temples circulaires, terrains de jeux de balle, sanctuaires et palais. Certaines de ces catégories peuvent être subdivisées par formes et fonctions. (...) Certains de ces types, comme les pyramides à temple double et les terrains de jeu de balle, étaient hautement standardisés dans leurs formes et leurs dimensions, tandis que d'autres, comme les pyramides à temple simple, les autels et les palais, montraient de nombreuses variations. »

s'expriment de manière plus ou moins forte et peuvent aller jusqu'à l'extrême ressemblance comme dans le cas des temples rouges de Tenochtitlan, largement inspirés du style de Teotihuacan (Bertina Olmedo Vera, 2002). Cela complique l'identification d'édifices mexica en dehors de la vallée de Mexico. Nous en discuterons donc dans un deuxième temps et ouvrirons de nouvelles pistes concernant l'identification possible d'ornements architecturaux spécifiquement mexica.

4.1. Caractéristiques générales de l'architecture mexica.

Pour définir les caractéristiques majeures des édifices monumentaux mexica, nous nous appuyons principalement sur les exemples de Tenochtitlan et Tlatelolco, à propos desquels nous sommes le mieux documentés.

Au sujet de la distribution de ces édifices dans la cité, il faut remarquer qu'ils étaient regroupés dans une zone spécifique, le plus souvent autour d'une place centrale, comme dans de nombreuses autres cités mésoaméricaines. A Tenochtitlan et Tlatelolco, la plupart des édifices monumentaux se trouvait dans une « enceinte sacrée », espace localisé au centre de la cité et délimité par des murs d'enceinte¹⁴⁴. Mais il n'existe pas d'autres exemples avérés de ce type de constructions en dehors de Tenochtitlan et Tlatelolco ; d'ailleurs Michael Smith (2008, p.132) souligne que ce mur d'enceinte ne constitue pas une constante de l'urbanisme mexica.

Concernant les édifices eux-mêmes, nous reprenons les catégories proposées par Michael E. Smith (2008).

Les complexes temples-pyramides

Les complexes temples-pyramides (temples simple ou double) et les temples circulaires sont composés de trois éléments architecturaux. A la base, se trouve une plate-forme sur laquelle se dresse une pyramide à plusieurs niveaux ou degrés, au sommet de laquelle se trouvent les temples. La plate-forme est de base rectangulaire ou trapézoïdale. Elle surélève l'édifice de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres et permet, dans certains cas, par

¹⁴⁴ D'autres édifices, moins nombreux, pouvaient néanmoins être construits en dehors de l'enceinte sacrée, comme le confirme l'existence d'un temple circulaire au niveau de la station de métro Pino Suárez à Mexico. D'après les sources, celle-ci se trouvait en dehors de l'ancienne enceinte sacrée de Tenochtitlan, bien que proche.

exemple lorsque le terrain est en pente, de niveler le sol pour permettre l'assise de la pyramide. Un ou plusieurs escaliers donnent accès depuis le sol à la base de la pyramide.

La pyramide, de base rectangulaire ou circulaire, est composée de plusieurs degrés formés par des murs en *talud* (légèrement inclinés vers l'intérieur) ou verticaux. Un ou plusieurs escaliers, bordés d'*alfardas*¹⁴⁵ à double inclinaison conduisent de la plate-forme au sommet de la pyramide. Sur ce sommet se dressent un ou deux temples.

Les temples ont une base rectangulaire ou circulaire, une ouverture frontale. A l'intérieur, on observe fréquemment des banquettes de pierre ou en stuc sur le mur du fond et les murs latéraux. Leur ornementation varie en fonction des divinités révérees. Les exemples les mieux connus sont les temples dédiés à *Huitzilopochtli*, *Tlaloc* et *Tezcatlipoca*, situés au sommet des grands temples de Tenochtitlan, Tlatelolco, Texcoco et Tlacopan, les temples dédiés à *Ehecatl* identifiés à Tenochtitlan (Constanza Vega Sosa, 1979) et Tlatelolco (Francisco Gonzales Rul, 1998), le temple du soleil de Tenochtitlan décrit par Constanza Vega Sosa (1979, pp.75-84) et Alicia Islas Domínguez (1999, pp.51-60).

La majorité des complexes temples-pyramides révèle plusieurs étapes de construction. Ces étapes, correspondent à des agrandissements, soit de l'ensemble de l'édifice, soit de sa façade principale. Eduardo Matos Moctezuma a pu mettre en évidence que ces agrandissements correspondaient généralement à l'avènement des nouveaux souverains tenochcas dans le cas du Templo Mayor de Tenochtitlan.



Figure 22 : Exemples de complexes temples pyramides (a- le *Templo Mayor* - pyramide à temple double - et le temple circulaire du dieu *Ehecatl* de Tenochtitlan, b- le *Templo Mayor* de Tlatelolco - pyramide à temple double dont on voit les *alfardas* à double inclinaison).

¹⁴⁵ Les *alfardas* forment des sortes de rambarde de chaque côté de l'escalier.

Les sanctuaires et les autels

La catégorie des sanctuaires et des autels englobe des types d'édifices variés, comme les *tzompantli*¹⁴⁶, les plates-formes de *tzitzimime*¹⁴⁷, les sanctuaires de base rectangulaire ou circulaire... Leurs formes architecturales diffèrent les unes des autres, mais ils présentent généralement au minimum une plate-forme.

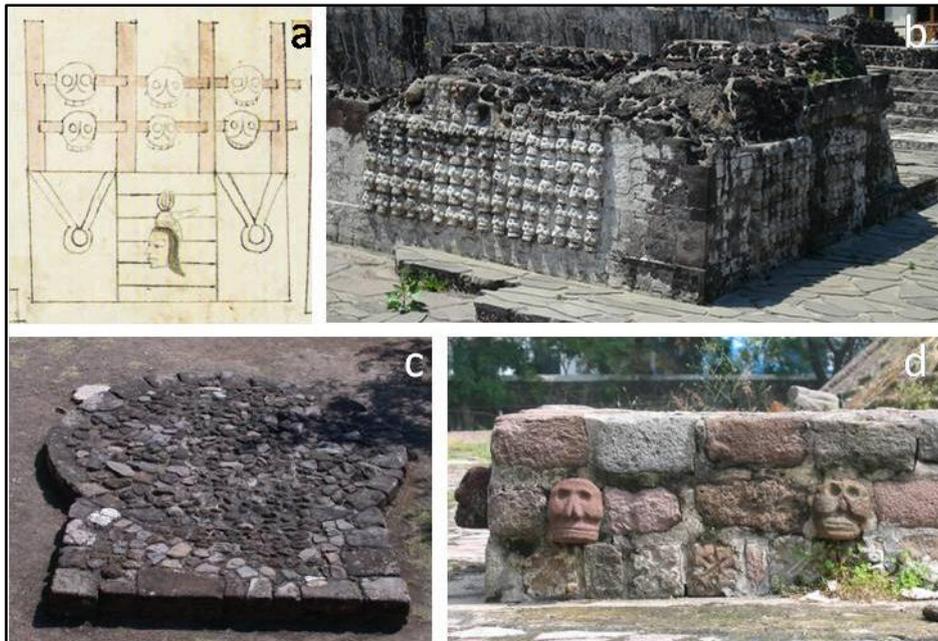


Figure 23 : Exemples de sanctuaires et d'autels (a- tzompantli représenté dans le *Codex Azcatitlán* planche 22 folio 43, b- autel faisant apparaître des crânes sculptés, Templo Mayor de Mexico, c- sanctuaire de base semi-circulaire, Malinalco structure V, d- autel faisant apparaître des crânes sculptés, Tenayuca).

Les terrains de jeux de balle

Les terrains de jeux de balle mexica avaient la forme d'un I majuscule. Les joueurs évoluaient sur un sol pavé tandis que les spectateurs prenaient place sur le sommet des murs en *talud* qui délimitaient l'espace en I (Eduardo Matos Moctezuma (2001, pp.88-95). En 1991, les fouilles menées à l'arrière de la Cathédrale métropolitaine de Mexico révélèrent les vestiges des deux extrémités du terrain de jeu de balle, ainsi que plusieurs infrastructures, dont un mur en *talud*

¹⁴⁶ Les *tzompantli* sont décrits par Sahagún (2002, tome I, p.271-281) et Diego Durán (1971, p.79). Aurélie Couvreur (2002, p.18) observe que ces descriptions « s'applique mieux à des représentations d'édifices qu'à des constructions réelles ». Un édifice correspondant probablement à un *tzompantli* a été fouillé à Tlatelolco (Pijoan *et alii* 1989). Il s'agissait d'une plate-forme de pierres non décorée associée à des crânes présentant une perforation latérale pour être suspendus aux hampes de bois.

¹⁴⁷ Plates-formes, souvent basses, présentant une décoration de crânes sculptés ou peints et d'os croisés, identifiées par Cecilia Klein (2000). Il ne s'agit pas de *tzompantli*.

orienté est-ouest, orné de crânes sculptés peints en rouge, noir et blanc. Le terrain mesurait 50 mètres de long. Il s'agissait d'une structure composée d'une banquette surmontée par un mur en *talud* (orienté est-ouest¹⁴⁸) qui se terminait par un angle droit. Les murs de parapet étaient également inclinés. De par sa forme, on peut associer ce terrain de jeu de balle au type VI ou VIII d'Eric Taladoire (2001, p.108).

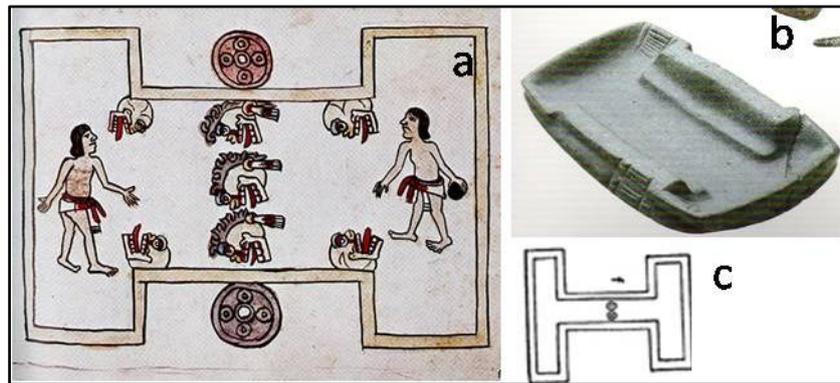


Figure 24 : Exemples de terrains de jeu de balle (a- *Codex Magliabechiano* folio 80r, maquette de terrain de jeu de balle en pierre retrouvée dans une offrande à proximité du terrain de jeu de balle de Tenochtitlan [photo in Matos Moctezuma et Solís Olguín 2003, p.317], *Primeros Memoriales* folio 269r [dessin Aurélie Couvreur, 2002 p.36]).

Les palais

Les informations disponibles au sujet des palais sont plus réduites car ceux de Tenochtitlan et Tlatelolco furent partiellement détruits et recouverts par la ville de Mexico. Nous les connaissons donc uniquement par le biais des données ethnohistoriques. Ces données sont complétées par les fouilles de différents palais proches de ces cités. Ces palais sont plus ou moins grands et somptueux, mais suivent des caractéristiques générales résumées par Michael Smith dans *Aztec City-state capitals* (2008, p.115) : « The fundamental attributes of this plan are : (1) rooms were arranged around a central rectangular courtyard, (2) rooms were elevated above the level of the courtyard (and above ground level) on platforms, (3) the courtyard had a single entrance to the outside, and (4) a special raised platform was located opposite from the entrance¹⁴⁹ ».

¹⁴⁸ Le jeu de balle était orienté est-ouest et non pas nord-sud comme le montre Marquina dans sa reconstitution réduite. Cette orientation est-ouest est conforme à celle des *Primeros Memoriales*.

¹⁴⁹ « Les attributs fondamentaux des palais sont : (1) Les pièces s'organisent autour d'une place centrale rectangulaire, (2) les pièces sont construites au-dessus du niveau du patio (et du sol) sur une ou plusieurs plates-formes, (3) le patio possède un seul accès vers l'extérieur, (4) une plate-forme particulièrement élevée se dresse du côté opposé à l'entrée. »

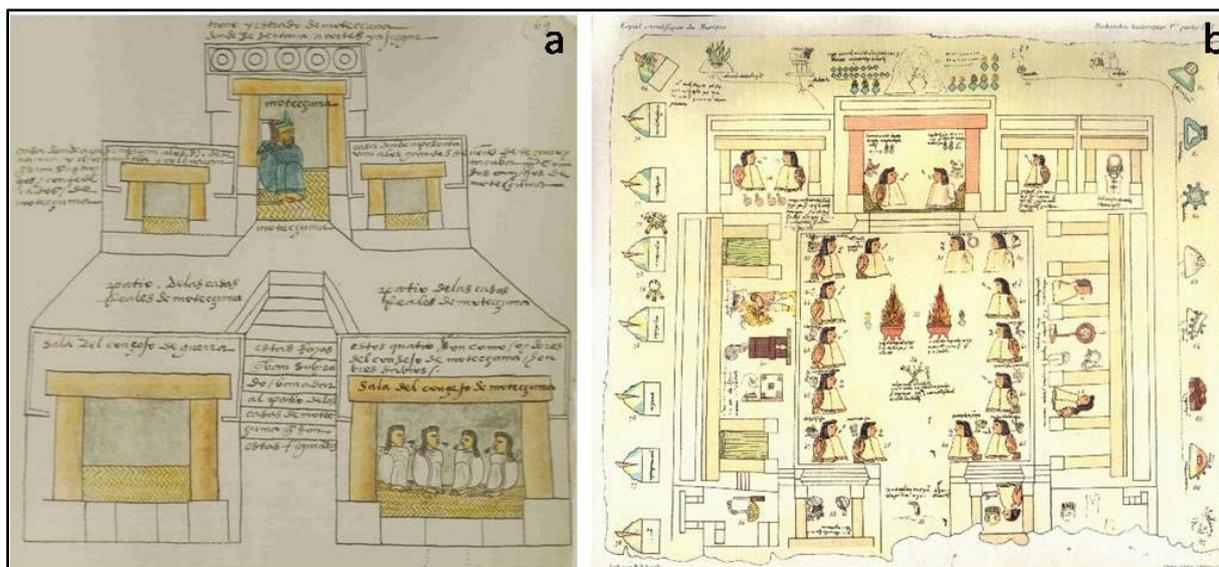


Figure 25 : Représentations de palais dans les Codex (a- *Codex Mendoza* folio 69r, b- *Mapa Quinatzin* planche 2).

Les matériaux de construction

Les matériaux de construction retrouvés lors des fouilles de Tenochtitlan et Tlatelolco consistent essentiellement en pierre (*tezontle*, andésite, basalte, calcaire) pour la construction des murs et des pavements ; en terre pour les remblais et les briques d'adobe ; en chaux et sable entrant dans la composition des enduits, des stucs et des mortiers et enfin, en bois, servant pour les pieux de fondation et les jambages des temples (Leonardo López Luján, Jaime Torres, Aurora Montúfar, 2003 et 2004 ; María Luisa Franco Brizuela, 1990). A l'exception du calcaire¹⁵⁰, ces matériaux étaient d'origine locale et se trouvaient à moins de 20 kilomètres de Tenochtitlan et Tlatelolco (Leonardo López Luján, Jaime Torres, Aurora Montúfar, 2003, p.71-74, figures p.73). L'utilisation des ressources locales tient certainement au fait qu'elles constituaient d'excellents matériaux de construction et que les Mexica ne disposaient ni d'animaux de trait, ni d'animaux de bât.

Le *tezontle* (scorie volcanique), de structure vacuolaire et de teinte rouge, violette ou noire, était très fréquemment employé dans les constructions du fait de sa légèreté, de sa bonne résistance aux intempéries et de sa bonne adéquation avec le mortier. On l'utilisait pour la construction des façades, des banquettes, dans la partie d'élévation des escaliers, pour l'empierrement des sols en stuc, mais aussi dans les remblais entre deux étapes de

¹⁵⁰ L'utilisation du calcaire dans le Templo Mayor de Tenochtitlan est limitée. Ce matériau est employé uniquement pour le pavement de deux pièces situées sur la plate-forme de l'étape IVb du Templo Mayor de Tenochtitlan, qui jouxtaient l'escalier montant au sommet de la pyramide. Des gisements de calcaire se trouvent dans l'Etat de Mexico, Hidalgo, Morelos et celui de Puebla, à moyenne distance de Tenochtitlan.

construction. Il pouvait être taillé en blocs réguliers dans les parties apparentes pour donner une impression lisse.

Le basalte, beaucoup plus dense, servait également dans la construction de certaines façades (en complément du *tezontle*), d'escaliers, pour des fondations et des pavements extérieurs. Sa couleur va du gris au noir. Il s'agit d'une roche très solide qui se taille très bien.

Deux types d'andésite furent employés à Tenochtitlan et Tlatelolco. L'andésite lamprobolite, la plus commune dans ces cités, est de couleur rose à violette. Elle provient d'un gisement situé à Tenayuca et dans ses environs. Sa stratification en couches de différentes épaisseurs permet d'extraire des dalles régulières, sans nécessiter de taille complémentaire. Ces blocs réguliers étaient notamment utilisés pour réaliser toutes les arêtes des édifices et les girons des escaliers. L'andésite de piroxenos est plus dense, de teinte gris clair à gris foncé, de stratification plane. On en tirait des dalles très lisses, relativement fines, le plus souvent employées pour former les pavements extérieurs, car présentant une très grande résistance aux intempéries. On en retrouve également au niveau des fondations et des canaux de drainages.

Hormis les pierres, d'autres matériaux étaient nécessaires à la construction des édifices. La terre était non seulement utilisée pour les remblais entre les différentes étapes de construction, mais elle servait également à fabriquer du mortier (boue) ou des briques d'adobe. Sahagún décrit les différents types de terre et cite notamment la terre *tezoquitl* : « tierra pegaxosa que es buena para hacer barro o adobes¹⁵¹ ». Selon les analyses chimiques réalisées dans les remblais, la terre - argileuse, d'une grande plasticité, de bonne adhérence et de couleur brun sombre - était prélevée dans la zone lacustre (Leonardo López Luján, Jaime Torres, Aurora Montúfar, 2003). Il s'agit donc encore d'un matériau local.

La chaux et le sable entraient dans la composition des enduits et des stucs qui couvraient les sols, les escaliers, les façades, les murs intérieurs, les banquettes et les conduits de drainage. On les retrouvait aussi dans la préparation du mortier destiné à fixer les dalles de pierre au substrat.

Le sable d'origine volcanique provenait de la vallée de Mexico, notamment le sable de *tezontle* (*tezontlalli*) qui était extrait à une quinzaine de kilomètres de Tenochtitlan (Leonardo López Luján, Jaime Torres, Aurora Montúfar, 2003). En outre, les sources ethnohistoriques nous apprennent que les Chalcas devaient fournir du sable deux ou trois fois par an dans le

¹⁵¹ « Terre collante, bonne pour faire de la poterie ou des briques d'adobe ».

cadre du tribut et que les Mazahuas apportèrent du sable de la vallée de Toluca pour l'agrandissement du Templo Mayor vers 1467.

La chaux était importée depuis des régions un peu plus éloignées. Sahagún rapporte qu'elle était obtenue dans les rivières de Tollan, dans l'Etat d'Hidalgo (*tetízatl*) et aux alentours de Huaxtepec, dans l'Etat de Morelos (*chimaltízatl*). Il s'agit donc, malgré tout, de distances moyennes. Les données ethnohistoriques nous apprennent que les provinces d'Atotonilco de Pedraza et Tepeacac devaient en fournir dans le cadre du tribut.

Le bois était également utilisé dans la construction des édifices monumentaux, même s'il n'en reste que peu de traces archéologiques du fait de son caractère périssable. Des pieux de fondation et le jambage du temple de Tlaloc ont toutefois été mis au jour. Les espèces identifiées sont le pin et le cèdre, qui se trouvaient dans les bois tempérés et froids de la vallée de Mexico et l'*ahuejote* espèce typique du système lacustre de cette même vallée. Les chroniques rapportent que le marché de Coyoacan était spécialisé dans le bois brut et que celui de Tlatelolco en vendait de grandes quantités. De plus les provinces de Chalco, Xochimilco et Cuahuacan devaient en fournir dans le cadre du tribut.

Les méthodes de construction employées par les Mexica suivent les mêmes principes pour une grande majorité d'édifices.

Les murs (des pyramides, plates-formes, jeux de balle) étaient formés d'un amalgame de blocs irréguliers de taille moyenne en *tezontle*, parfois mêlés de basalte, scellés par un mortier de boue. Cet aspect brut était corrigé en façade par l'utilisation de blocs réguliers taillés sur une ou plusieurs faces de façon plus ou moins soignée, dans le but de donner un aspect lisse. Les arêtes des murs étaient réalisées au moyen de blocs d'andésite rose (parfois de blocs de basalte) disposés alternativement en position horizontale et verticale.

Les escaliers centraux étaient réalisés dans les mêmes matériaux pour la partie interne. Les marches étaient formés de deux éléments distincts : les girons, en blocs d'andésite rose donnant une impression de régularité ; la partie d'élévation, en morceaux grossiers de *tezontle* mélangés à de la boue.

Les escaliers étaient systématiquement bordés d'*alfardas* à double inclinaison¹⁵². Comme les murs, ces *alfardas* étaient construites en blocs de *tezontle* scellés par un mortier de boue, tandis que leurs arêtes étaient formées de blocs rectangulaires et réguliers d'andésite rose disposés alternativement en position horizontale et verticale. Leonardo López Luján (1998,

¹⁵² Le pan incliné de leur partie basse se redressait verticalement dans la partie supérieure pour former un rectangle vertical, appelé « dado » dans la littérature hispanique.

p.80) décrit les *alfardas* de l'étape II : « Ces *alfardas* sont similaires à celles de l'étape IV b du Templo Mayor. Leur face plane a été réalisée à l'aide de blocs de tezontle taillés sur une face tandis que les arêtes et les moulures sont faites à l'aide de pierre de taille en andésite de lamprobolite. L'appareil des arêtes est constitué d'une succession de pierres disposées dans le sens de l'inclinaison de l'*alfarda* (en panneresse) tandis que d'autres sont disposées en boutisse, pénétrant perpendiculairement dans la construction. Notons, pour finir, que l'escalier comme l'*alfarda* ont été recouverts d'un épais enduit de stuc (2 à 3 cm) qui masque les imperfections de la maçonnerie (Gussinyer, 1979, p.21). »

Les temples de Tenochtitlan et Tlatelolco furent détruits en grande majorité. Seuls restent à notre disposition pour en témoigner les temples doubles de l'étape II des Templo Mayor de Tenochtitlan et Tlatelolco. Leurs murs en *talud* sont réalisés dans de grands blocs de basalte et d'andésite, tandis que la partie interne des murs est en *tezontle*.

Un enduit de stuc recouvrait la quasi-totalité des édifices.

4.2. Identification d'ornements architecturaux spécifiquement mexica.

Certains traits architecturaux que nous venons de voir ont longtemps été considérés comme spécifiquement mexica. Mais l'étude d'Emily Umberger et Cecilia F. Klein (1993, p. 303), fondée sur un grand nombre de sites, montre le contraire : « From examination of the evidence, we have thus concluded that the Aztecs were not responsible for the spread of forms like the two-slope *alfarda*, the double temple, and the round, "wind god" temple, either in Central Mexico or further afield ¹⁵³ ». Par ailleurs, Michael Smith et Frances Berdan (1992, p.359 et 1996, p.211) observent que dans le Morelos, le plan typique des palais mexica était déjà utilisé avant l'expansion ¹⁵⁴. Ainsi, ces formes participent-elles du style architectural mexica, mais leur observation ne permet pas d'identifier assurément des édifices de style mexica.

Selon Emily Umberger et Cecilia Klein (1993, p.307), le seul élément spécifiquement mexica est un élément ornemental des *alfardas* qu'elles appellent "binder-molding" (figure 26).

¹⁵³ « Les études de cas ont montré que les Aztèques n'étaient pas responsables de la propagation des formes telles que les *alfardas* à double inclinaison, les temples doubles et les temples circulaires dédiés au dieu du vent, ni dans le Mexique central, ni plus loin ».

¹⁵⁴ Le plan de la résidence d'élite de Cuexcomate (structure 6) correspond déjà au plan observé pour l'ensemble des palais mexica dès la phase Early Cuauhnahuac (1350-1430 après J.C.).

Leonardo López Luján (1998, p.25) le confirme : « Apparemment, l'ensemble des moulures en forme de nœuds qui émergent des *alfardas* à double inclinaison est le seul élément décoratif dont la création et la diffusion peuvent être attribuées aux Mexica (Townsend, 1979, 54 ; Molina 1987, 101) ». Mais, il note immédiatement la limite de cet indicateur : « Encore s'agit-il d'un élément de diagnostic peu utile dans la mesure où il apparaît tardivement à Tenochtitlan et n'est pas omniprésent sur les édifices de cette cité. Le nœud simple est attesté à partir de 1469 après J.-C. pour l'étape IVb du Templo Mayor et pour l'étape 2 de la Maison des Aigles, mais il n'apparaît pas sur toutes les constructions de cette même époque. De même l'utilisation du nœud double est attestée à partir de 1486 pour l'étape VI du Templo Mayor et pour l'étape 4 de la Maison des Aigles. » En dehors de Tenochtitlan, aucun élément de ce type n'apparaît dans un autre édifice du bassin de Mexico, à l'exception peut-être de la pyramide de Castillo de Teayo qui présenterait une moulure simple (Felipe Solís, 1986, p.76 ; Emily Umberger, 1996, p.164)¹⁵⁵.



Figure 26 : Exemples de moulures en forme de nœud double (Maison des aigles, *Templo Mayor* de Tenochtitlan).

Cela dit, d'après nos recherches, il existe d'autres ornements architecturaux spécifiquement mexica, dans leurs formes ou leurs utilisations. Michael Ohnersorgen (2006) allait en ce sens lorsqu'il proposait que les *clavos* (éléments ornant les toitures de certains édifices) retrouvés à Cuextlaxtlan (41) étaient un mode d'ornementation mexica. A partir de cette piste, nous avons cherché à vérifier si les *clavos* pouvaient effectivement être considérés comme typiquement mexica et si ce type d'ornementation était observable dans d'autres sites des provinces extérieures. A la faveur de ce travail, nous avons également mis en évidence que les *almenas*,

¹⁵⁵ Toutefois, lors de notre visite sur le site, il ne nous est pas apparu que la moulure de la pyramide de Castillo de Teayo correspondait nettement à celles observées sur les édifices du Templo Mayor et de la Maison des Aigles.

braseros et crânes sculptés, éléments ornementaux certes déjà présents à Teotihuacan, Tula ou Tenayuca, possèdent des formes et motifs particuliers signant l'identité mexica.

Les clavos, ornements architecturaux typiquement mexica

Nos études de terrain et études iconographiques ont particulièrement porté sur les *clavos* ou tenons, ornements architecturaux récurrents observables sur de nombreux édifices. Ces éléments, de forme conique, ont une extrémité visible circulaire et l'autre, fichée dans la surface à décorer, taillée en biseau ou en pointe (figure 27). Leur longueur varie d'une dizaine à une trentaine de centimètres et leur diamètre de cinq à dix centimètres. Ils sont généralement en *tezontle* et recouverts de stuc sur l'extrémité visible.



Figure 27 : Exemples de *clavos* (a- *clavos* retrouvés lors de prospections à Cuertlaxtlan [photo Michael Ohnersorgen 2006, p.13], b- *clavos* retrouvés lors de fouilles à Calixtlahuaca, c- *clavos* retrouvés lors de fouilles à Malinalco).

Nous nous sommes attachés à identifier les édifices portant ces ornements tant dans les documents iconographiques que dans les exemples archéologiques.

Dans un premier temps, l'examen des codex a révélé que toutes les représentations du temple de *Huitzilopochtli* montrent la présence de *clavos* au niveau du toit. Ainsi, dans les *Codex Ixtlilxochitl* (folio 112v) et *Mendoza* (folio 10r), dans les *Primeros Memoriales* (folio 269r) et dans l'*Historia de las indias de Nueva España e islas de tierra firme* (livre 1, planche 30), l'on peut observer une représentation des *clavos* sous forme de motifs circulaires ou de points blancs sur fond noir, rappelant l'extrémité en stuc blanc (figures 28- a,b,c,d). Dans les *Codex Telleriano-Remensis* (folios 36v et 39r) et *Azcatitlan*, les motifs ornementaux de la toiture du temple de *Huitzilopochtli* prennent la forme d'un quadrillage. Nous supposons qu'il s'agit d'une version stylisée des *clavos* (figures 28- e,f).

Toujours sous l'angle iconographique, si l'on observe les toits du temple de *Huitzilopochtli* sur les modèles réduits qui le représentent, l'on voit que les *clavos* sont figurés par des petites boules saillantes (28- g,h).

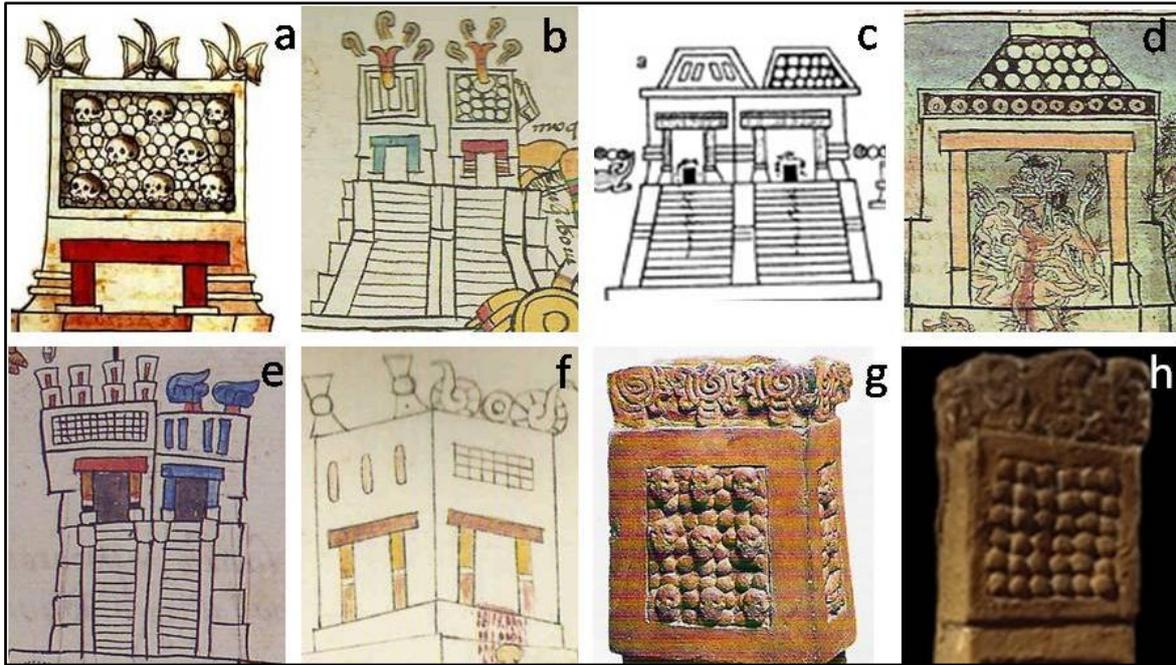


Figure 28 : Représentations de *clavos* sur le toit des temples de *Huitzilopochtli* (a- *Codex Ixtlilxochitl* folio 112v, b- *Codex Mendoza* folio 10r, c- *Primeros Memoriales* folio 269r [dessin Aurélie Couvreur, 2002, p.36], d- *Historia de las indias de Nueva España e islas de tierra firme* livre 1, planche 30, e- *Codex Telleriano-Remensis* folios 36v, f- *Codex Azcatitlan* folio 36, g et h- temples modèles conservés au Musée National d'Anthropologie de Mexico.

Hormis le temple de *Huitzilopochtli*, d'autres édifices figurés dans les codex présentent cette ornementation : toiture du temple *Yopico* dans le *Codex de Florence* (figure 29-a); toit d'un temple dont la divinité révéérée n'est pas identifiée dans le *Codex Magliabechiano*, folio 70r (figure 29-b) ; toits du *calmecac* (temple école tenu par des prêtres) et du *cuicacali* (école tenue par des professeurs *Teachcauh*) dans le folio 61r du *Codex Mendoza* (figure 29-c) ; toits des probables *calmecac* et temple de Colhuacan¹⁵⁶ dans le folio 269r des *Primeros Memoriales* (figure 29-d).

¹⁵⁶ Aurélie Couvreur, 2002, p. 36 ; William T. Sanders, 2006, p.295-296.

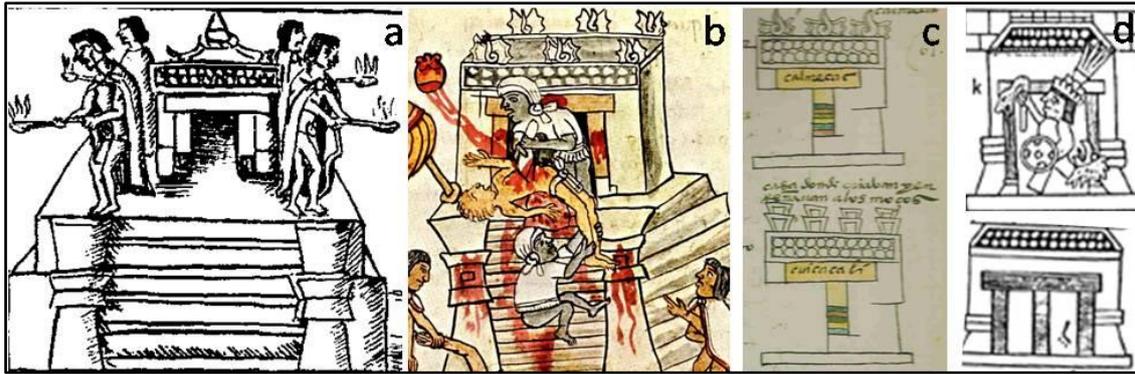


Figure 29 : Représentations de *clavos* sur d'autres édifices que les temples de *Huitzilopochtli* (a- toiture du temple *Yopico*, *Codex de Florence* ; b- toit d'un temple dont la divinité révéérée n'est pas identifiée, *Codex Magliabechiano folio 70r* ; c- toits du *calmecac* et du *cuicacali*, *Codex Mendoza folio 61r* ; d- toits des probables *calmecac* et temple de *Colhuacan*, *Primeros Memoriales folio 269r* [dessin Aurélie Couvreur, 2002, p.36]).

Notons qu'il ne faut pas confondre ces dessins de *clavos* avec les motifs de disques alignés (ou « *disk frieze* ») identifiés par Susan Toby Evans (2004, 2006), ornant la partie supérieure des façades des palais (figure 30).



Figure 30 : Décoration de la façade du palais avec un motif de disques alignés (*Codex Mendoza folio 69r*).

Du côté des vestiges archéologiques, des *clavos* apparaissent sur un certain nombre d'édifices. A Mexico, le temple circulaire retrouvé au niveau de la station de métro Pino Suarez, montre de nombreux *clavos* (figure 31-a). Dans l'enceinte cérémonielle de Tlatelolco, on en retrouve sur certains édifices.

Dans les provinces centrales, la présence de *clavos* est signalée à Santa Cecilia Azcatitlan (figure 31-b), Cihuatecpan (figure 31-d), Chiconauhtla et Huexotla (figure 31-c), sites localisés dans l'Etat de Mexico. A Santa Cecilia Azcatitlan, de nombreux *clavos* ornent les

quatre faces de la toiture du temple restauré de *Huitzilopochtli*¹⁵⁷. A Cihuatecpan, Susan Toby Evans (1988) a retrouvé un certain nombre de *clavos* associés à des structures résidentielles (certains ornaient encore les murs des structures 4 et 6, deux résidences d'élite¹⁵⁸) : « In situ examples at Cihuatecpan were found studding the side walls of staircases (structures 4 and 6) and embedded in lower walls (structure 6) ; the head of the cones were daubed with plaster, and these extended 3 to 5 cm out from the wall surface¹⁵⁹ » (p.32). A Chiconauhtla, les fouilles du palais ont révélé de nombreux *clavos* de pierre et terre cuite ; ceci plus particulièrement dans le secteur ouest, dont la fonction cérémonielle est indiquée par l'abondance de cendres, de lames d'obsidienne, d'encensoirs et de fragments d'*almenas* (Christina Elson, 1999, p.158). Enfin à Huexotla, Leopoldo Batres (1904, planche 1) observe l'existence de *clavos* sur une portion de ce qu'il appelle la « muraille »¹⁶⁰ : « La construcción está de piedra rodada de río, pequeños sillares de tezontle y unas piedras en forma de cono de 30 centímetros de largo y 9 centímetros de diámetro en su base. Estas piedras están encajadas en el macizo del muro, dejando asomar solamente su base que presenta una superficie redondeada. Están colocadas por hiladas perfectamente juntas las unas con las otras y se cuentan por millares¹⁶¹ ». Cet exemple représente le seul cas où des *clavos* apparaissent sur ce type de structure. Plusieurs chercheurs ont supposé que cette muraille était une portion du mur d'enceinte de la zone cérémonielle du site, à l'instar du mur d'enceinte de Tenochtitlan. Toutefois, Michael E. Smith (2008, p.40-41) observe qu'aucune autre portion de ce mur d'enceinte n'a été trouvée, ce qui le fait douter, et nous avec lui, de cette interprétation.

¹⁵⁷ Il s'agissait à l'origine d'un complexe pyramide à temple double, dont seule la partie de Huitzilopochtli a été restaurée. Les *clavos* ont été trouvés sur place et replacés au niveau de la toiture du temple (entièrement reconstruit), selon les illustrations des codex.

¹⁵⁸ Susan Toby Evans (1991) montre que la structure 6 est le palais de Cihuatecpan. Quant à la structure 4, sa dimension, le nombre de pièces qui la compose, ainsi que la qualité de la construction des murs indiquent qu'il s'agissait probablement d'une résidence d'élite.

¹⁵⁹ « A Cihuatecpan, [des clavos] ont été retrouvés in situ, cloutés sur les murs latéraux des escaliers (structures 4 et 6) et encastrés sur des murs bas (structure 6) ; la tête des cônes était enduite de plâtre et dépassait de 3 à 5 centimètres de la surface des murs ».

¹⁶⁰ Dans les portions les mieux conservées, Leopoldo Batres (1904) indique que la muraille mesure 6,90 mètres de haut (il suppose qu'elle s'élevait davantage). Elle est large de 2 mètres dans sa partie inférieure et son épaisseur se réduit à 50 centimètres dans ses niveaux supérieurs. Michael Smith (2008, p.40) précise que ce mur s'étend sur 100 mètres.

¹⁶¹ « La construction est faite de galets, de pierres taillées en *tezontle* et de pierres en forme de cônes de 30 cm de long et 9 cm de diamètre. Ces pierres sont insérées dans le mur, laissant seulement visible leur partie ronde. Elles sont disposées en file, sont parfaitement jointes les unes aux autres et se comptent par milliers ».

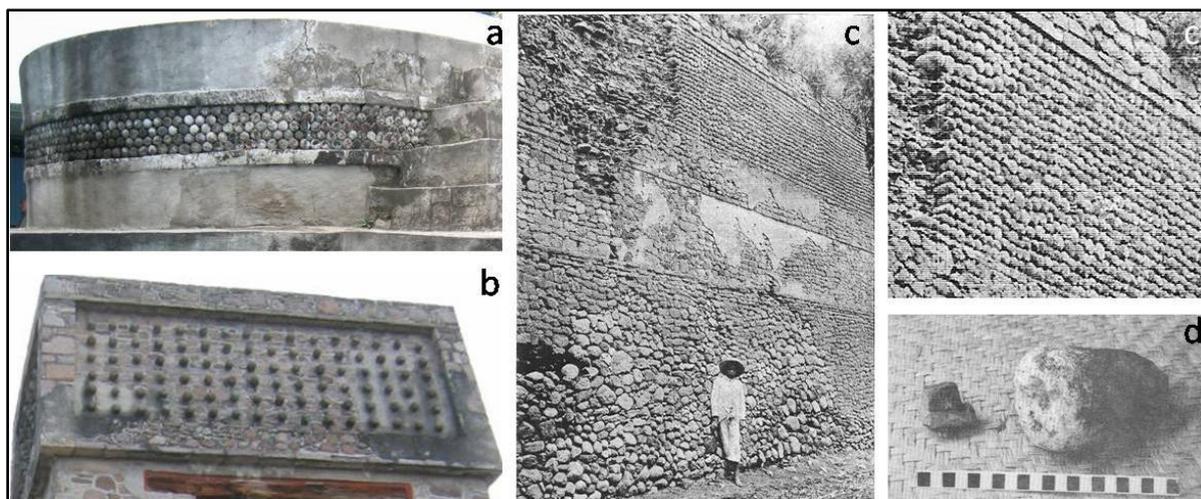


Figure 31 : Exemples de *clavos* retrouvés à Mexico et dans la vallée de Mexico (a- temple circulaire retrouvé au niveau de la station de métro Pino Suarez à Mexico, b- Temple de Santa Cecilia Azcatitlan, c- "Muraille" de Huexotla [photo Leopoldo Batres 1904], d- Cihuatecpan [photo Susan Tobby Evans 1991]).

Ces exemples archéologiques nous montrent donc que les *clavos* ornent de manière préférentielle des édifices religieux tels que les temples de *Huitzilopochtli* et certaines résidences d'élite.

Concernant la spécificité mexica de ces éléments, les études concourent à montrer que les *clavos* n'ont jamais été utilisés comme ornements architecturaux par les civilisations ayant traditionnellement influencé l'architecture mexica, qu'il s'agisse de Teotihuacan (Acosta, 1964 ; Séjourné, 1966 ; Morelos García, 1993), de Tula (Richard Diehl, 1983 ; Lindsay Jones, 1995 ; Guadalupe Mastache, Robert Cobean et Dan Healan 2002) ou de Cholula (Ignacio Marquina, 1961).

Dans le cas de Tenayuca, Ignacio Marquina (1935, p.82) propose une reconstitution du temple double comportant des *clavos* en s'appuyant sur les représentations habituelles des codex pour ce type de temple et sur la découverte d'un fragment de temple modèle retrouvé à Tenayuca orné de *clavos*. Or, ledit fragment n'est pas daté ; on ne sait pas exactement où il a été trouvé et rien ne prouve d'ailleurs qu'il ne soit pas mexica. D'autre part, les illustrations des codex qu'il utilise concernent des édifices mexica réalisés après le temple double de Tenayuca. Enfin, si l'on s'en tient strictement au rapport de fouille, Ignacio Marquina ne mentionne aucun *clavo* parmi les vestiges exhumés (Ignacio Marquina, 1935). Les preuves de l'existence de *clavos* à Tenayuca sont donc minces.

Si les *clavos* sont absents des sites qui influencent traditionnellement l'architecture mexica, on en trouve des modèles particuliers dans neufs sites de l'état actuel du Guerrero¹⁶², datant pour la plupart de la période Epiclassique (Rosa María Reyna Robles, 2006, p.209-215). Mais, à la différence des *clavos* d'origine mexica, ceux-ci présentent une forme cylindrique, sont réalisés en pierre locale (différente du *tezontle*) et sont utilisés différemment. Rosa María Reyna Robles (2006, p.209) situe la partie des édifices ornés par ces *clavos* : « nos referimos a los muros en talud rematados por un tablero o friso decorado con una hilera de clavos de piedra¹⁶³ ». De même, Jay Silverstein (2000, p.278) fait référence à cette caractéristique ornementale régionale et recense l'existence de *clavos* à San Bartolo et Santa Ana : « The site architecture includes numerous platforms, mounds, and the stone *clavos* used in much of the Talud-Tablero in this region¹⁶⁴ » (figure 32).

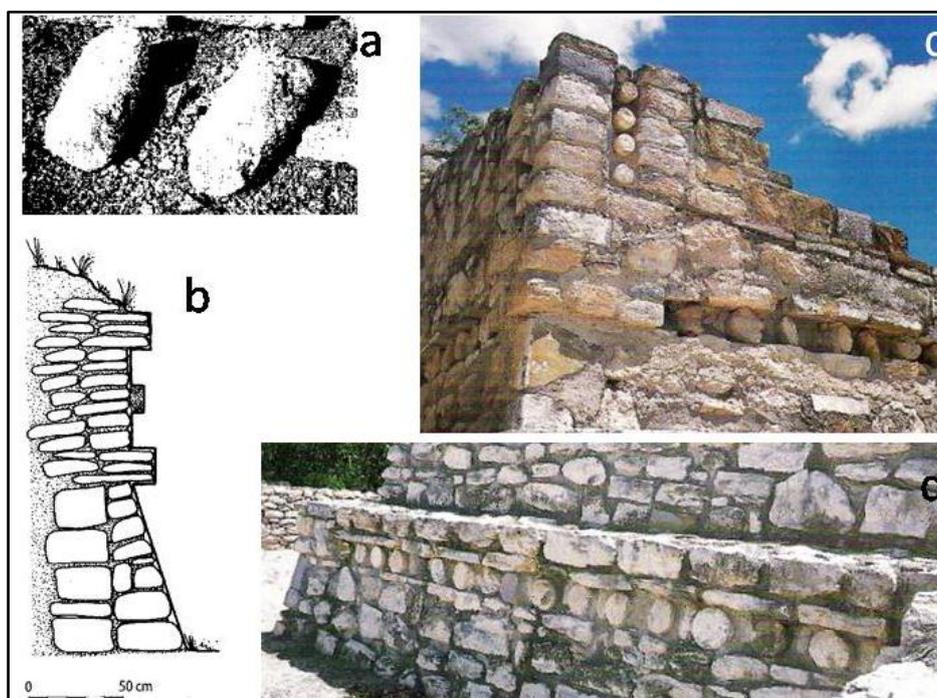


Figure 32 : *Clavos* des sites archéologiques de la période Epiclassique du Guerrero (a- La cruz Chiquita [photo Reyna Robles 2006, p.120], b- Cerro de los MONOS [Tovalín y Hernández in Reyna Robles 2006, p.116], c et d- La Organera-Xochipala [photos *Arqueología Mexicana* 2006, volXIV n°82, p.33, 44]).

¹⁶² La Organera-Xochipala, Chalchichochotla, Mexiquito, La Cruz Chiquita, Santo Domingo, El Salto, San Juan Tehuehuetla, San Miguel Ixtapan et Teopantecuanitlan.

¹⁶³ « nous nous référons aux murs en *talud* dont les *tableros* ou frises sont décorés par une file de *clavos* de pierre ».

¹⁶⁴ « L'architecture du site comprend de nombreuses plates-formes, monticules, et les *clavos* de pierre utilisés dans la plupart des *Talud-Tablero* de la région ».

Il n'est pas exclu que ces exemples aient pu influencer les Mexica pour la création de leurs propres ornements. Toutefois, les *clavos* mexica sont clairement distincts au niveau de leur forme et de leur utilisation. Il s'agirait donc bien d'un ornement architectural spécifiquement mexica.

On voit bien, au terme de ces observations tant iconographiques qu'archéologiques que les *clavos* sont des éléments récurrents de l'ornementation architecturale mexica. Ils apparaissent préférentiellement sur certains types d'édifices (systématiquement sur les toits des temples de *Huitzilopochtli*, fréquemment au niveau des palais, *calmecac* et des résidences d'élite, et sur quelques autres édifices religieux). Dans l'état actuel des connaissances, rien ne permet d'affirmer que cet élément ornemental et son utilisation dans les monuments ont été influencés par un style architectural plus ancien. Dans cette mesure, l'on peut admettre que les *clavos* constituent une spécificité ornementale mexica.

Autres ornements architecturaux typiquement mexica : les almenas, braseros¹⁶⁵ et crânes sculptés en ronde bosse.

Hormis les *clavos*, les Mexica utilisaient d'autres ornements architecturaux tels que les *almenas*, les crânes sculptés en ronde bosse, les *braseros*. Ces éléments se distinguent de ceux existants à Teotihuacan, Tula, Tenayuca... du fait de leurs formes et de leurs motifs.

Les almenas

Au sujet des *almenas*, Paul Gendrop (1997), Fernando Carrizosa Montfort et Alejandra Aguirre Molina (2003, pp.269-308) montrent clairement des différences existant entre les motifs de celles trouvées en fouilles à Teotihuacan, Tula et Tenochtitlan/Tlatelolco (figure 33).

Parmi les formes mexica typiques, on observe notamment le motif "en coupe transversale de coquillage" que l'on reconnaît à la fois dans les manuscrits pictographiques et en archéologie (figure 34). Fernando Carrizosa Montfort et Alejandra Aguirre Molina (2003, pp.269-308) recensent un certain nombre de formes supplémentaires (type "glyphe Xi", type "jarre Tlaloc", type "langue bifide", type "coupe à pulque"...). Certaines de ces formes semblent typiquement mexica tandis que d'autres prennent des formes géométriques rappelant certains motifs préexistants à Teotihuacan ou Tula.

¹⁶⁵ Nous considérons que les *braseros* entrent dans la catégorie des ornements architecturaux car leurs formes varient en fonction des édifices qu'ils décorent.



Figure 33 : Les différentes formes d'*almenas* selon leurs origines (a à p- *almenas* de Teotihuacan ; q,r,s- *almenas* de Tula, t- *almena* mexica [dessin Paul Gendrop 1997].

Nous nous concentrons ici sur les *almenas* "en coupe transversale de coquillage", que nous savons être typiquement mexica et au sujet desquelles nous sommes le mieux documentés. Plusieurs éléments indiquent que ce motif "en coquillage" était typique des temples de *Huitzilopochtli*. Tout d'abord, cela transparaît dans la description du temple de *Huitzilopochtli*

donnée par Fray Diego Durán (2002, vol 2, p.29) : « (...) encima del cual pretil [de Huitzilopochtli] había unas almenas muy galanas, labradas a manera de caracoles ¹⁶⁶ ».

Ensuite, lorsque les *almenas* sont représentées dans les manuscrits pictographiques, le temple de *Huitzilopochtli* est orné de ce type d'*almenas*. C'est le cas dans le *Codex Ixtlilxochitl*, folio 112v (figure 34-a) et dans le *Codex Azcatitlán* folio 36 (dans ce dernier manuscrit, ces *almenas* apparaissent de façon stylisée sur la face du temple dont nous supposons qu'elle correspond au temple de *Huitzilopochtli*, figure 34-b). Notons toutefois que ce motif est absent de la représentation du temple de *Huitzilopochtli* proposée dans le *Codex Telleriano Remensis*, folios 36v et 39r. Cependant, nous soulignons la singularité de ce codex concernant la représentation du temple double de Tlatelolco et Tenochtitlan¹⁶⁷.

Enfin, des *almenas* "en coupe transversale de coquillage" ont été retrouvées lors des fouilles du Templo Mayor (figure 34-e,f). Parmi elles, au moins une fut retrouvée du côté du temple de *Huitzilopochtli*, sur le sol en stuc qui couvrait l'offrande 6 (Fernando Carrizosa Montfort et Alejandra Aguirre Molina (2003, p.281)¹⁶⁸.

Hormis le temple de *Huitzilopochtli*, on observe également des *almenas* en forme de "coupe transversale de coquillage" sur le toit d'un temple dont la divinité révérée n'est pas identifiée dans le folio 70r du *Codex Magliabechiano* (figure 34-c) et sur le toit du *calmecac* représenté dans le *Codex Mendoza* folio 61r (figure 34-d).

Par ailleurs, très récemment, les fouilles menées au n° 97 de la rue Donceles à Mexico, soit dans ce qui constituait auparavant l'enceinte sacrée de Tenochtitlan, ont révélé sept *almenas* présentant ce motif (figure 34-g), enterrées au pied d'un édifice dont on suppose qu'il s'agissait du *calmecac* de Tenochtitlan (Raúl Barrera Rodríguez et Gabino López Arenas, 2008, pp.18-25). A l'origine, elles ornaient probablement l'édifice.

Au final, il apparaît donc que les *almenas* en "coupe transversale de coquillage" ornaient les temples de *Huitzilopochtli*, les *calmecac* et peut-être certains autres temples.

¹⁶⁶ « (...) au sommet du toit duquel [temple de *Huitzilopochtli*] se trouvait des *almenas* très élégantes, façonnées en formes de coquillage ».

¹⁶⁷ La première particularité de cette représentation est l'inversion des temples : le temple de Tlaloc est à droite de l'image tandis qu'il est toujours à gauche dans les autres représentations de ce temple.

¹⁶⁸ Or, nous savons que l'offrande 6 se trouvait du côté du temple de *Huitzilopochtli* (Leonardo López Luján, 2005, p.238).

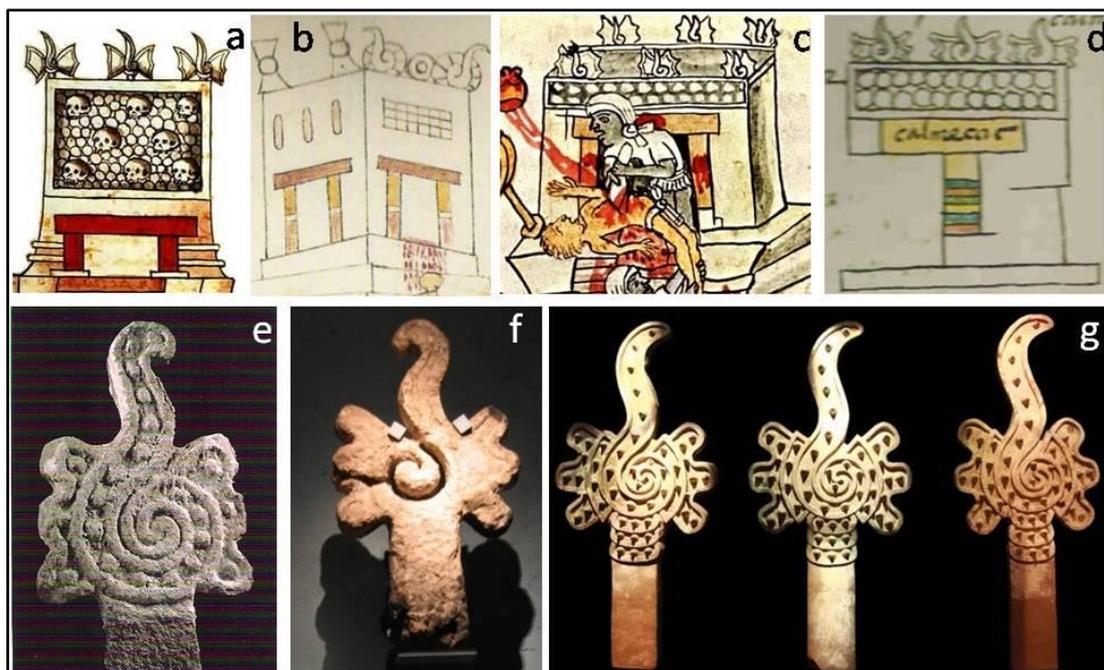


Figure 34 : Exemples d'*almenas* en forme de coupe transversale de coquillage (a- temple de *Huitzilopochtli*, *Codex Ixtlixochitl* folio 112v ; b- temple de *Huitzilopochtli*, face de droite, *Codex Azcatitlán* folio 36 ; c- temple d'une divinité non identifiée, *Codex Magliabechiano* folio 70r ; d- *Calmecac*, *Codex Mendoza* folio 61r ; e et f *almenas* retrouvées lors des fouilles du Templo Mayor, g- *almenas* retrouvées lors des fouilles du *Calmecac* de Mexico [photo *Arqueología Mexicana* 2008 vol XVI, n°93]).

Les braseros

Un certain nombre de *braseros* mexica ornant les temples sont suffisamment typés pour être identifiés comme spécificités ornementales mexica. Ainsi, le gros nœud central et les petites boules en reliefs sont typiques des *braseros* du temple de *Huitzilopochtli* (figure 35-a). Les *braseros* retrouvés du côté du temple de Tlaloc présentent, quant à eux, un personnage ailé¹⁶⁹ (figure35-b).



Figure 35 : Exemples de braseros retrouvés lors des fouilles du Templo Mayor (a- *brasero* à nœud typique des temples de *Huitzilopochtli*, b- *brasero* à personnage ailé Templo Mayor de Tlatelolco Tlaloc [photo in Matos Moctezuma et Solís Olguín 2003, p.188].

¹⁶⁹ Plusieurs d'entre eux ont été retrouvés du côté du temple de Tlaloc à Tenochtitlan et Tlatelolco (communication de Leonardo López Luján à Michael Smith, Calixtlahuaca blog 20 Avril 2007).

Les crânes sculptés en ronde-bosse

Les crânes sculptés existent sous forme de bas-reliefs à Teotihuacan, Tula, Tenayuca, de même que dans l'architecture mexica. En revanche, les crânes sculptés en ronde-bosse, dont la partie postérieure est taillée en biseau de manière à pouvoir les insérer dans des murs ou dans la toiture des temples, sont, à notre connaissance, documentés exclusivement dans les sites mexica et sur un petit autel de Tenayuca¹⁷⁰. Il semble donc que sous leur forme en ronde-bosse, les crânes sculptés soient plutôt des ornements mexica, bien que cela ne soit pas certain. Par contre, lorsqu'on les retrouve associés aux autres ornements mexica, cela ne fait plus de doute.

Dans les manuscrits pictographiques, on note cet élément d'ornementation uniquement sur le temple de *Huitzilopochtli* dans le *Codex Ixtlilxochitl*, folio 112v (figure 36-a). Certains de ces ornements ont également été retrouvés lors des fouilles du Templo Mayor semble-t-il (ils sont exposés dans la salle mexica du Musée national d'anthropologie au niveau de la reconstitution d'un temple mexica).

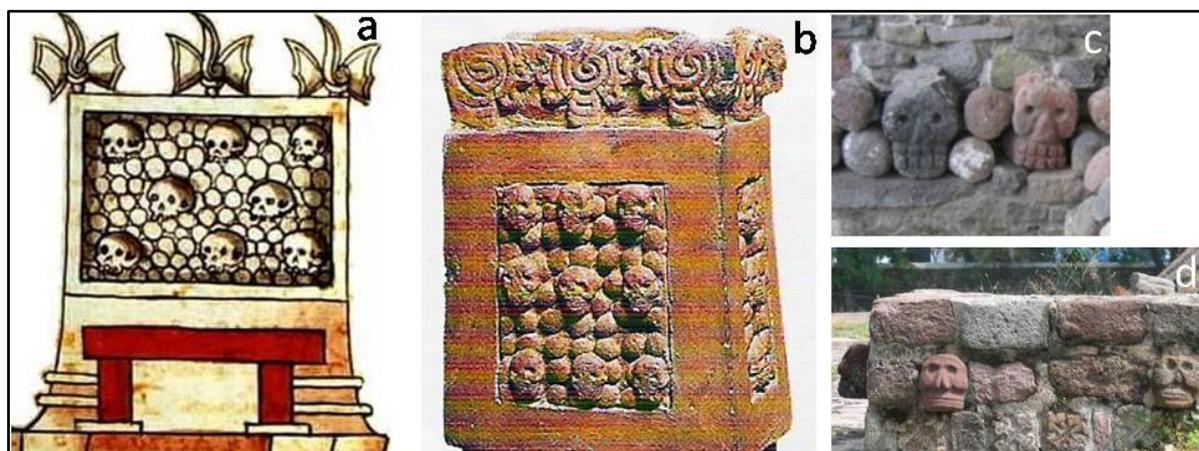


Figure 36 : Exemples de crânes sculptés en ronde bosse (a- temple de *Huitzilopochtli*, *Codex Ixtlilxochitl* folio 112v, b- temple modèle conservé au Musée National d'Anthropologie, c- crânes sculptés en ronde bosse retrouvés à Calixtlahuaca, crânes sculptés en ronde bosse ornant une petite plate-forme à Tenayuca).

Ainsi, pour les trois sortes d'ornements que nous venons de voir (*almenas* en coupe transversale de coquillage, *braseros* et crânes sculptés en ronde bosse), l'étude iconographique et archéologique montre que ces éléments seraient spécifiques à l'ornementation architecturale mexica.

¹⁷⁰ Toutefois, nous ne savons pas si cet autel date de la période mexica ou s'il la précède.

Les ornements typiques des temples de Huitzilopochtli

L'étude que nous venons de mener permet de déduire quels étaient vraisemblablement les ornements typiques des temples de *Huitzilopochtli*. Il est en effet apparu au travers des exemples pictographiques et archéologiques que trois, voire quatre ornements étaient systématiquement associés à ces temples : les *clavos*, les *almenas* en forme de "coupe transversale de coquillage", les *braseros* à nœud et dans certaines représentations, les crânes sculptés en ronde bosse (figure 37). Ainsi, lorsque l'on observe cette association d'ornements, que ce soit dans les manuscrits pictographiques, sur les temples modèles ou sur des édifices archéologiques, nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'un temple de *Huitzilopochtli*.

Nous attirons toutefois l'attention sur le fait que l'association de *clavos* et d'*almenas* en forme de "coupe transversale de coquillage", sans *brasero* à nœud ni crâne sculpté semble, peut également indiquer que l'édifice était un *calmecac*.

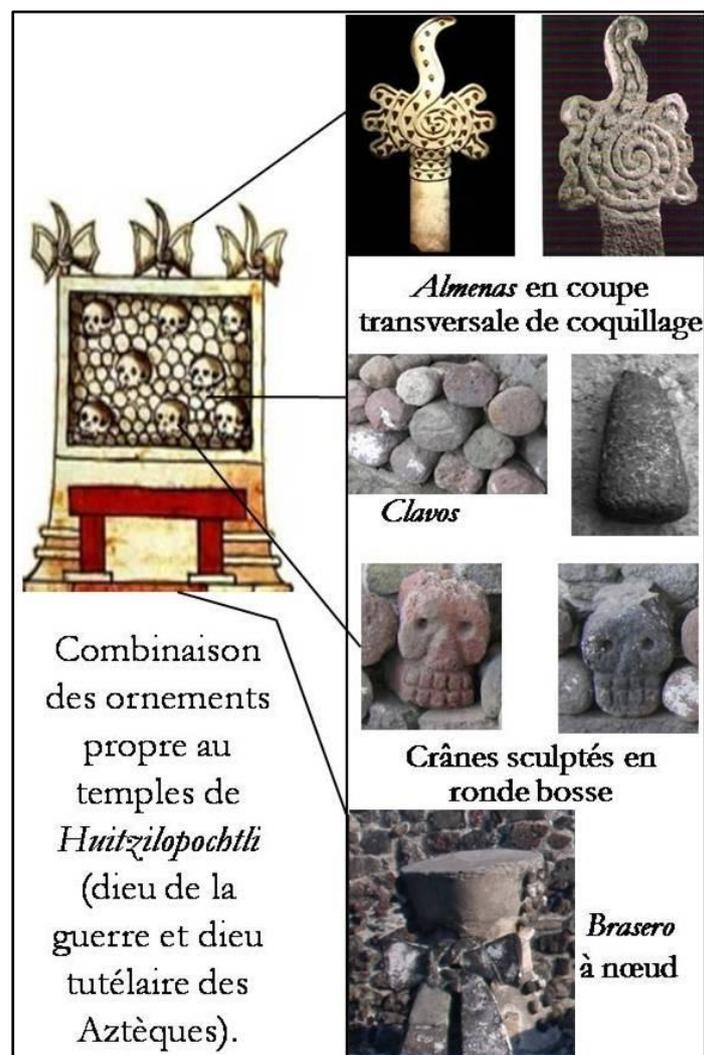


Figure 37 : Les ornements typiques des temples de *Huitzilopochtli*.

4.3 Les édifices de style architectural mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.

Ce volet est consacré à l'identification d'édifices mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. Les études précédentes (Emily Umberger et Cecilia Klein, 1993 ; Emily Umberger, 1996 et Leonardo López Luján, 1998) ont toutes souligné la difficulté de la reconnaissance du style architectural mexica au vu de la forte influence exercée par l'architecture des civilisations passées. Plutôt que de s'appuyer strictement sur l'étude architecturale, tous ces auteurs exploitent des données auxiliaires : « For all but one example (Huatusco), the identification is based less on overall form than on small details, associated sculptures, and/or written documentation of a significant Aztec presence ¹⁷¹ » (Emily Umberger et Cecilia Klein, 1993, p.302) / « Il semble que la présence simultanée de certains des éléments décoratifs mentionnés [les nœuds simples et doubles] aux côtés d'expressions culturelles mexica comme la céramique, la sculpture et la peinture représente l'unique façon de reconnaître des exemples sûrs de l'architecture sacrée "périphérique". Evidemment, si nous ajoutons à cela des données de type historique, l'identification de monuments mexica est d'autant plus certaine » (Leonardo López Luján, 1998, p.25).

En s'appuyant sur ces critères, ces auteurs ont pu identifier six sites dotés d'édifices mexica. Il s'agit de Malinalco et Calixtlahuaca (état de Mexico), Tepoztlan (état de Morelos), Oztoma (Etat de Guerrero), Quauhtochco (aussi connu sous le nom de Huatusco) et Castillo de Teayo (état de Veracruz)¹⁷². Notons également qu'en fonction de ces critères, Emily Umberger et Cecilia Klein (1993, p. 303) ont éliminé deux sites longtemps supposés comme possédant des édifices de style mexica : « The pyramid at Teopanzolco in Cuernavaca and structures at the site of Cempoala in Veracruz are also rejected as having been influenced in any demonstrable way by the imperial Aztecs¹⁷³ ».

L'étude que nous venons de mener au sujet des éléments ornementaux, permet d'améliorer de façon notable l'identification des édifices mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. On l'a vu, la présence des ornements définis précédemment (*clavos, almenas, braseros...*) sur un édifice signerait son style mexica. Dans les sites des provinces extérieures, lorsque ces

¹⁷¹ « Dans tous les cas (excepté Huatusco), l'identification [d'édifices monumentaux mexica] est fondée moins sur les caractéristiques générales de la structure que sur de petits détails, les sculptures associées et/ou la documentation écrite confirmant la présence de Mexica ».

¹⁷² Leonardo López Luján ne cite pas Calixtlahuaca et Oztoma.

¹⁷³ « La pyramide de Teopanzolco à Cuernavaca et les édifices de Cempoallan dans le Veracruz, n'ont été influencés par le style architectural mexica en aucune façon ».

ornements apparaissent sur un édifice et que celui-ci présente, en outre, les caractéristiques générales des constructions mexica, on peut valablement penser qu'il s'agit d'un édifice mexica.

A cet égard, la présence de ces ornements architecturaux sur trois des sites retenus par Emily Umberger et Cecilia Klein (1993, 1996) rend le style de ces édifices immédiatement reconnaissable comme étant mexica. Il s'agit de Malinalco, Calixtlahuaca et Quauhtochco. Par ailleurs, d'autres ornements de ce type ont été observés à Cuetlaxtlan (Etat de Veracruz) et peut-être à Coatetelco (Etat de Morelos).

L'absence de ce type d'éléments dans un site où les édifices présentent les caractéristiques générales des constructions des hauts plateaux, ne signifie pas inéluctablement que le style architectural mexica n'est pas représenté. Notamment lorsque d'autres données - principalement les sources ethnohistoriques et l'abondance de vestiges mexica traditionnellement associés aux édifices monumentaux : sculptures, peintures, céramiques à usage cérémoniel - attestent le contraire, comme à Tepoztlan, Oztoma et Castillo de Teayo.

Dans tous les cas, il est utile de prendre en compte ce type de données pour mieux comprendre les fonctions des édifices étudiés, leurs commanditaires et leurs utilisateurs. Nous proposons donc cette étude pour chacun des sites mentionnés, en commençant par ceux dotés d'ornements spécifiquement mexica (Malinalco, Calixtlahuaca, Quauhtochco, Cuetlaxtlan et Coatetelco), puis en poursuivant avec ceux qui en étaient dépourvus (Tepoztlan, Oztoma et Castillo de Teayo)¹⁷⁴.

Malinalco

Le site archéologique de Malinalco (Etat de Mexico) se situe sur les flancs d'une colline. Six édifices se dressent sur une grande terrasse aux flancs en *talud*, nivelant le terrain. Ces édifices, en partie taillés dans la roche de la colline, ne sont pas organisés autour d'une place centrale, certainement du fait de la topographie naturelle des lieux. Lors de ces fouilles (1936-1939), José García Payón dessine le plan de Malinalco et attribue une numérotation, toujours en vigueur, aux édifices (figure 38). L'édifice le plus célèbre de Malinalco est l'édifice n° I, plus connu sous le nom de *Cuauhcalli*, « la maison des guerriers aigles », entièrement creusé dans la roche. Il s'agit d'un temple circulaire, abritant en son centre une sculpture d'aigle et, sur les deux tiers de sa circonférence, une banquette intérieure ornée de deux sculptures

¹⁷⁴ Il est probable que d'autres édifices mexica aient été édifiés dans les provinces extérieures de l'Empire. Nous disposons d'ailleurs de certaines indications à ce sujet, mais les données sont trop limitées pour être exploitées dans le cadre de notre thèse.

d'aigles et d'un jaguar. On y accède par un escalier principal (dont la façade à degrés est similaire à celui d'une pyramide mexica), qui permet d'atteindre l'entrée du temple, représentant une gueule de serpent. L'entrée est encadrée par deux statues monumentales¹⁷⁵.

Les autres édifices sont composés d'une pyramide simple (édifice n° II) ; d'une structure comportant deux pièces en enfilade, la première de forme rectangulaire qui conserve des restes de peinture murale et la seconde de forme circulaire (édifice n° III) ; d'une structure présentant une grande salle rectangulaire reposant sur une plate-forme (édifice n° IV) ; d'une petite structure basse de forme mixte, circulaire et rectangulaire (édifice n° V) ; enfin d'une pyramide de forme mixte circulaire et rectangulaire (édifice n° VI). Pour plus de précisions concernant les caractéristiques de ces édifices (formes, matériaux et techniques de construction), nous renvoyons directement aux publications de José García Payón (1947), Ignacio Marquina (1961), Richard Townsend (1982), *Cuadernos de arquitectura n°4* (1985).

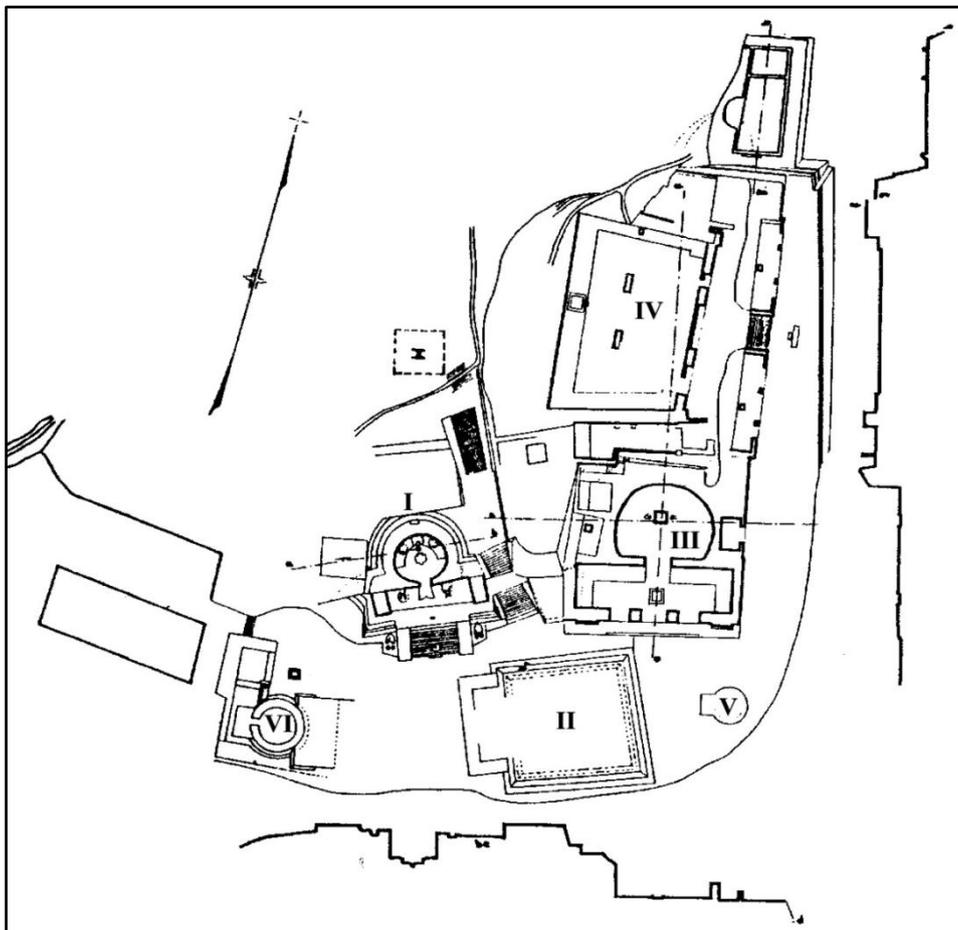


Figure 38 : Plan du site archéologique de Malinalco (d'après José Hernández Rivero 2004, p.2).

¹⁷⁵ Il s'agissait vraisemblablement de personnages assis, dont un sur une tête de serpent. Elles sont toutefois largement détruites.

Certains traits architecturaux de ces édifices (pyramides à escalier centraux bordés d'*alfardas* à double inclinaison, techniques de construction des arêtes...) évoquent le style mexica, mais ne sont pas suffisantes pour le confirmer. En revanche, lors de nos visites à Malinalco en 2004 et 2006, nous avons observé, à l'entrée du site, une pile circulaire (environ un mètre de diamètre par un mètre de hauteur) de petits cônes de *tezontle* portant pour la plupart des traces d'enduit en stuc sur une extrémité (figure 39-c). Il s'agit vraisemblablement des *clavos* retrouvés lors des fouilles de José Garcíá Payón (1947, p.18) au niveau des édifices n°II et V : « En todo el rededor del montículo n°II, hallamos un gran número de clavos labrados en basalto, pintados de blanco, los que procedían de la fachada de la misma estructura, y al Este del mismo el basamento de una pequeña construcción circular que también se hallaba rodeada de clavos ¹⁷⁶».

Par ailleurs, dans les collections du musée du site, on trouve d'autres ornements architecturaux mexica, notamment quelques crânes sculptés en ronde-bosse et des *almenas* en forme de coupe de coquillage (figure 39-d). L'association de ces éléments à certains des édifices de Malinalco est de nature à indiquer qu'il s'agissait d'édifices mexica.

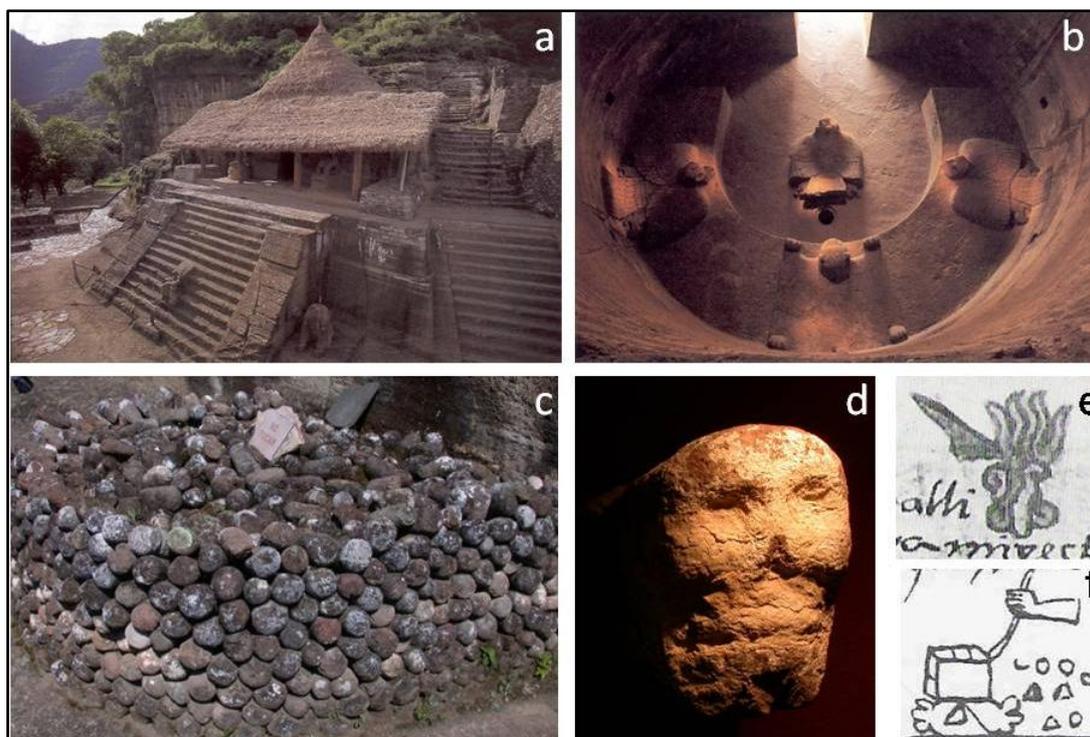


Figure 39 : a et b- *Cuauhcalli* (vue extérieure et intérieure), c- pile de *clavos* à l'entrée du site, d- crâne en ronde-bosse conservé au Musée de Malinalco, e- *Codex Aubin* folio 39v 40r, f- *Manuscrit n°40 de la BNF* folio 14r.

¹⁷⁶ « Tout autour du monticule n°II, nous avons trouvé un grand nombre de *clavos* taillés en basalte, peints en blanc, qui provenaient de la façade de cette structure ; et à l'est de cette construction, de nombreux *clavos* ont été retrouvés autour d'une petite construction circulaire [la structure n° V]».

Les données ethnohistoriques offrent, en outre, un éclairage tout à fait essentiel dans le cas de Malinalco. Dans le *Codex Aubin*, la même composition glyphique apparaît à trois reprises pour les années 1501, 1503 et 1515 (figure 39-e). Cette composition comporte trois éléments : le glyphe d'une pierre (*tetl*) au-dessus duquel se trouvent des herbes *malinalli* symbolisant le nom de la cité. Un élément plus ou moins triangulaire et pointu, probablement un outil de taille, semble perforer la pierre. Les commentaires accompagnant ces trois compositions glyphiques ne laissent aucun doute sur leur signification : « c'est à cette époque qu'ils allèrent creuser la pierre à Malinalco ». Dans le folio 14r du Manuscrit n°40 de la BNF, pour l'année 1502, on observe un glyphe de pierre (*tetl*) au-dessus duquel se trouve un rectangle qui présente des facettes sur sa partie supérieure et son côté gauche. Des éléments de ce rectangle (probablement des éclats de pierres), sont enlevés sous l'action d'une main maniant un outil long et effilé (figure 39-f).

Selon ces données, les édifices furent non seulement commandés par Ahuizotl, mais également réalisés par des sculpteurs mexica.

Tous ces éléments laissent peu de doutes sur le style des édifices de Malinalco : il s'agissait bien d'édifices mexica, dont la construction semble avoir émané d'une volonté impériale. Mais qui les utilisait ?

Les sources écrites précisent qu'après la conquête de la cité, Axayacatl proclama Citlalcoatl (probablement un prince tenochca) nouveau seigneur de Malinalco. Il semble donc que la cité ait connu un changement radical d'autorité. Si les charges de ce nouveau seigneur comprenaient l'exercice total du pouvoir, ou même simplement si elles prévalaient sur celles d'éventuelles autorités locales, il est concevable qu'il ait exercé ces fonctions depuis le centre civico-cérémoniel de la cité. Or, c'est précisément là que se trouvent les édifices mexica que nous avons décrits. Nous supposons donc que ces édifices furent destinés à l'usage du nouveau seigneur de Malinalco et à son entourage familial et administratif.

Plusieurs éléments vont dans le sens de notre hypothèse. Nous avons vu, dans notre discussion théorique du chapitre précédent, que ce type d'édifices mexica apparaît uniquement dans les sites des provinces extérieures pour lesquels les sources écrites nous informent de la présence de délégués impériaux de haut rang. Par ailleurs, nous avons déjà interprété le nombre important de sculptures de style *Late Aztec* porteuses d'une iconographie impériale retrouvé dans ce site, comme un indice de la présence de Mexica dans la cité.

Selon nous, ces édifices auraient donc bien été réalisés à l'instigation du nouveau souverain (soutenu par les autorités impériales, notamment concernant l'édification du Cuauhcalli) et

destinés à son usage. Dans la troisième partie de notre thèse, nous développons l'idée que le style spécifique des ornements mexica, ainsi que les sculptures mexica ornant ces édifices, qui constituaient des éléments visibles par tous, étaient destinés à signifier ce changement d'autorité non seulement à tous les habitants de Malinalco mais également à tous ceux qui y passaient.

Calixtlahuaca

La ville de Calixtlahuaca se situe à quelques kilomètres au nord-ouest de Toluca, dans l'Etat de Mexico. Les édifices monumentaux de cette cité sont dispersés en plusieurs groupes situés au sommet de la colline Tenismo (groupe E comprenant de la dénomination de José García Payón, 1979), sur les pentes (groupes A, B, C) et dans la vallée (Calmecac et structure 16). La localisation des édifices monumentaux majeurs du site apparaît sur le plan donné par Michael E. Smith (2008, p.53 / figure 40). Ces édifices ont, pour la majorité, été fouillés ou décrits par José García Payón dans les années 1930. Plus récemment, dans le cadre des travaux archéologiques dirigés par Michael Smith en 2006 et 2007, nous avons été chargés de l'étude des édifices monumentaux du site.

Les caractéristiques architecturales observées pour la dernière étape d'agrandissement de certains édifices (formes, matériaux et techniques de construction), ainsi que les ornements architecturaux et les autres vestiges associés à ces édifices (dont de nombreuses sculptures), indiquent le style mexica. Nos travaux nous ont permis d'observer plus particulièrement ce style au niveau de la structure n°3 (temple d'*Ehecatl*), de la structure n°20 (dite cruciforme), de la structure n°17 (dite *Calmecac* mais dont la fonction était plutôt celle d'un palais) et peut-être de la structure n°4 (dite temple de *Tlaloc*). Nous disposons de quelques éléments qui nous permettent de supposer que d'autres édifices de la cité présentaient une dernière étape de construction dans le style mexica (structures n° 1, 6, 13, 14, 15), tandis que d'autres structures sont plutôt de style local (structure n°5, 10, 11, 16).

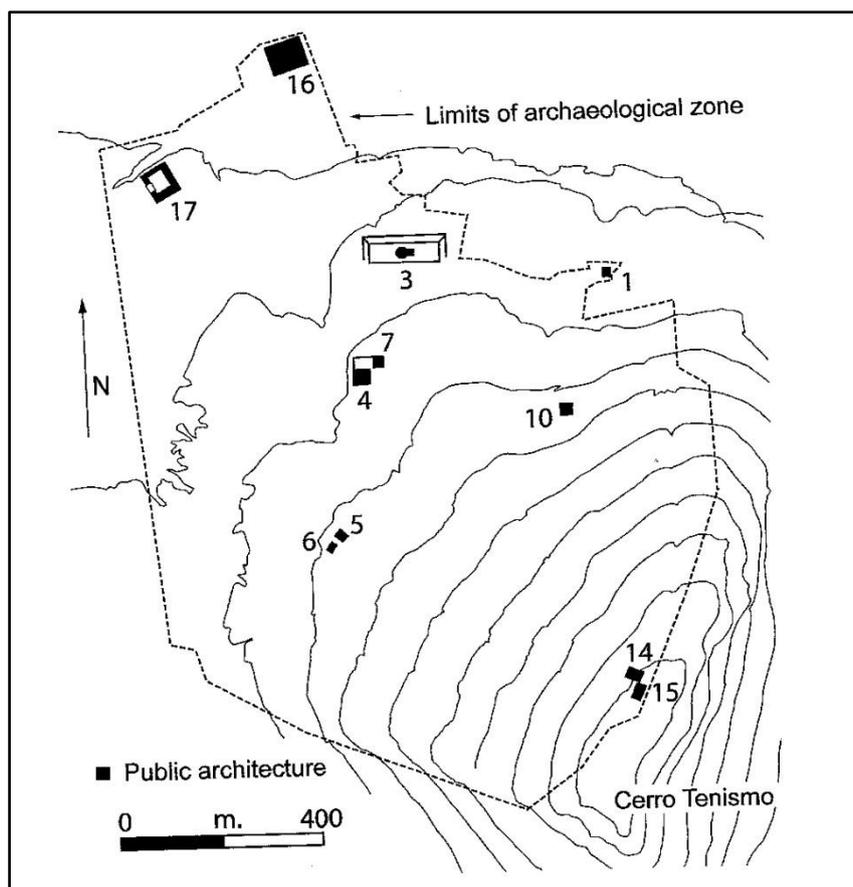


Figure 40 : Répartition des édifices monumentaux sur le site archéologique de Calixtlahuaca [dessin in Michael Smith 2008, p.53].

Nous décrivons ici uniquement les édifices présentant un style architectural mexica.

La structure n° 3 (figure 41) est mieux connue sous le nom de temple d'*Ehecatl* (le dieu du vent). Seule la base pyramidale de cet édifice est conservée. Sa forme caractéristique (dont la partie arrière est circulaire et la partie avant rectangulaire) et une sculpture monumentale du dieu du vent retrouvée en fouilles ont permis de l'identifier en tant qu'édifice dédié à cette divinité (figures 41-a,e). La pyramide est orientée à l'est, face sur laquelle se dresse un escalier central bordé d'*alfardas*. Les fouilles ont révélé quatre étapes de construction, présentant toutes la même orientation (figure 41-a). Il est établi que la dernière étape est de style mexica ; ceci pour plusieurs raisons.

D'abord, les matériaux employés changent lors de cette dernière étape de construction : il s'agit non plus d'andésite locale (très probablement extraite de la colline même), mais de *tezontle* façonné en blocs réguliers de taille moyenne (figure 41-b), matériau récurrent dans la construction des édifices mexica. Notons que ce *tezontle* provient certainement d'un gisement situé à environ quatre kilomètres de Calixtlahuaca (Smith, communication personnelle).

Ensuite, les techniques de construction de la quatrième étape, sont celles des édifices mexica et contrastent avec les techniques mises en œuvre auparavant. Les murs sont construits en blocs de *tezontle* d'une quinzaine de centimètres (au lieu de blocs d'andésite d'environ 40 cm à l'étape précédente) ; les arêtes sont réalisées en blocs d'andésite disposés alternativement à l'horizontale et à la verticale (figure 41-b) ; les marches des escaliers sont formées de petits blocs de *tezontle* pour l'élévation, couverts d'une plaque plane d'andésite pour le giron (alors qu'à l'étape précédente on utilisait de grands blocs de basalte). La totalité de l'édifice était revêtue de stuc (figures 41-c,d).

Enfin, l'ensemble des sculptures associées à cette étape de construction, notamment la sculpture du dieu *Ehecatl* et les pierres de sacrifice ornés de motifs de *Chalchihuitl*, présente un style mexica. Emily Umberger (1996 ; 2007, pp.28-29) suppose qu'elles ont probablement été sculptées sur place, dans des matériaux locaux, par des artistes mexica formés dans la vallée de Mexico.



Figure 41 : Structure n°3, temple d'*Ehecatl* (a- vue générale du temple montrant les différentes étapes de construction ; b, c, d- photographies de la quatrième étape du temple montrant les matériaux et techniques de construction employés : blocs de *tezontle* réguliers de taille moyenne, arêtes réalisées en blocs d'andésite disposés alternativement à l'horizontale et à la verticale, restes de stuc ; e- sculpture du dieu *Ehecatl* retrouvée lors des fouilles de l'édifice et associée à la quatrième étape de construction).

La structure n°4, connue sous le nom de temple de *Tlaloc*, présente également des traits architecturaux mexica (type d'édifice, matériaux et techniques de construction). Il s'agit d'une pyramide sur laquelle devait s'élever un temple simple, dont il ne reste pas de vestiges (figure 42). L'escalier central est orienté à l'est ; il est presque entièrement reconstruit, ce qui empêche tout commentaire au sujet de la forme des *alfardas*. Les deux premières rangées de marches, seules préservées, sont construites en larges blocs de *tezontle* (figure 42-d). Les parties originales des murs en *talud* formant la pyramide, sont édifiées en blocs rectangulaires de *tezontle* de taille moyenne (figures 42- b,c). Leurs arêtes sont réalisées au moyen de grands blocs de *tezontle* ou de basalte, positionnés alternativement de manière horizontale et verticale (figures 42- b,c). L'ensemble de la structure était recouvert de stuc. José García Payón (1979, p. 188) indique qu'un *brasero* a été retrouvé sur la plate-forme, en bas de la pyramide (du côté nord) et que des sculptures, dont une petite tête de Tlaloc et un fragment de mâchoire associé à cette même divinité, ont été retrouvés au sommet de la pyramide. Mais ne disposant pas d'illustrations à leur propos¹⁷⁷, nous ne pouvons pas nous prononcer sur leur éventuel style mexica.

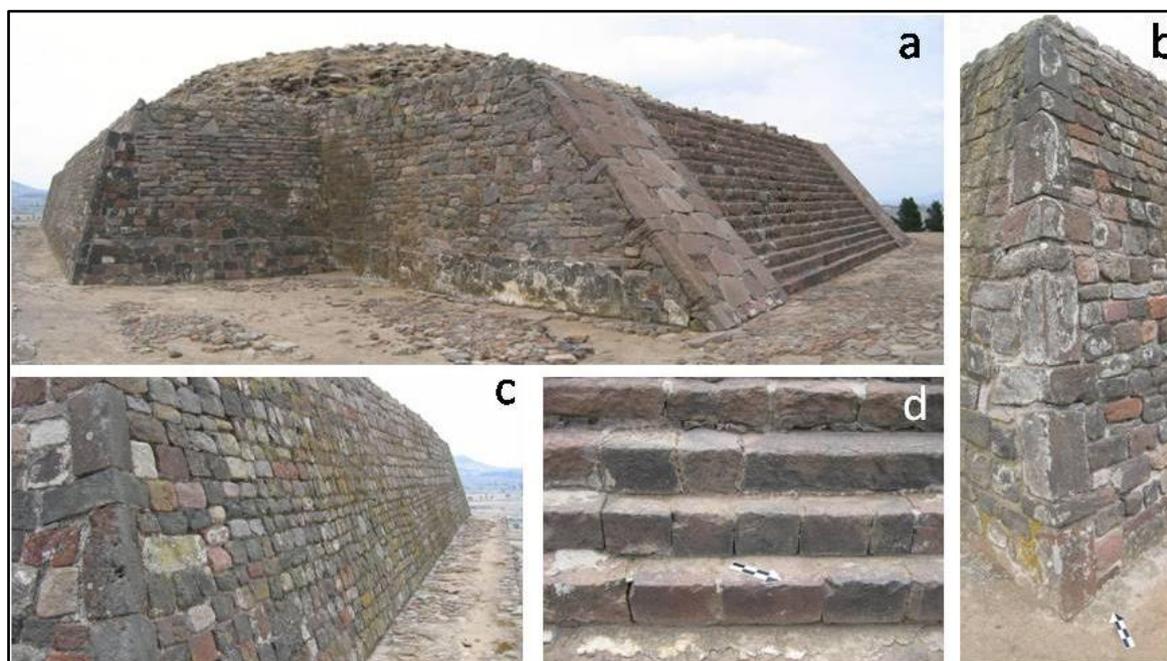


Figure 42 : Structure n°4 (a- vue générale ; b- technique de construction employée au niveau des arêtes, restes de stuc ; c- mur en *talud* construit avec des blocs rectangulaires de *tezontle* de taille moyenne, d- escalier construit à partir de larges blocs de *tezontle* et recouvert de stuc).

¹⁷⁷ En effet, José García Payón fait précisément référence à des planches dessinées de ces artefacts, qui auraient dû paraître dans un autre volume. Il semble qu'il n'ait jamais été publié (Smith, communication personnelle).

A l'opposé de la structure n°4, sur la même place, la structure n°20, connue sous le nom de cruciforme, présente une forme très particulière, presque en motif de croix égyptienne (figure 43). Les murs de l'édifice sont réalisés en blocs de *tezontle* de taille moyenne et les arêtes sont construites selon la même méthode que celle utilisée pour les édifices précédents. José García Payón (1979, p.190) rapporte que 469 *clavos* ont été retrouvés en fouilles aux abords de l'édifice, dont 56 étaient encore fichés dans les murs (figures 42-b,d). Il fait également état de neuf crânes sculptés, apparemment insérés sur la façade circulaire, à l'est (figure 42-c). La présence de ces ornements, ainsi que les matériaux et les techniques de construction employés indiqueraient donc tous le style mexica de l'ensemble. Etant donné la forme de la construction (une plate-forme surmontée d'une structure semi-circulaire dont on ne connaît pas la hauteur) et la décoration de *clavos* et de crânes sculptés, il semble que le cruciforme appartenait à la catégorie des sanctuaires (selon la classification de Michael E. Smith, 2008, p.108).



Figure 43 : Structure 20, *Cruciforme* (a- vue générale ; b, c, d- détails des *clavos* et crânes sculptés en ronde bosse ornant la structure).

La structure n°17 forme un grand ensemble de 6800 m² (Michael E. Smith, 2008, p.117) que José García Payón (1979) décrit comme un *calmecac* (école tenue par des prêtres et réservée aux enfants de l'élite). Toutefois, il est plus vraisemblable que l'on soit en présence d'un palais. En effet, combinée à la plate-forme A, adjacente, cette structure correspond au plan d'un palais mexica, dont les principales caractéristiques sont définies par Michael Smith (2008, p.115) et Susan Toby Evans (1991, 2004). Pour mémoire, les palais mexica présentent systématiquement les quatre caractéristiques suivantes : (1) l'espace s'organise autour d'une place centrale rectangulaire, (2) on accède à cette place par une entrée unique, (3) une plate-

forme particulièrement haute s'élève à l'opposé de cette entrée, (4) les pièces de l'édifice sont construites sur une plate-forme. Ces édifices sont de construction soignée et les matériaux de constructions employés nobles ou supérieurs à ceux utilisés pour la construction des autres structures résidentielles.

La structure n°17 présente toutes ces caractéristiques (figure 44) : une entrée unique, au sud-ouest, permettant d'accéder à une place centrale rectangulaire (environ 24 x 35 mètres) ; du côté opposé à l'entrée, la plate-forme A de grande dimension et particulièrement élevée (35,7 L x 13,5 l x 3,65 H mètres) ; autour de la cour centrale, l'ensemble des pièces de l'édifice sur des plates-formes surélevées.

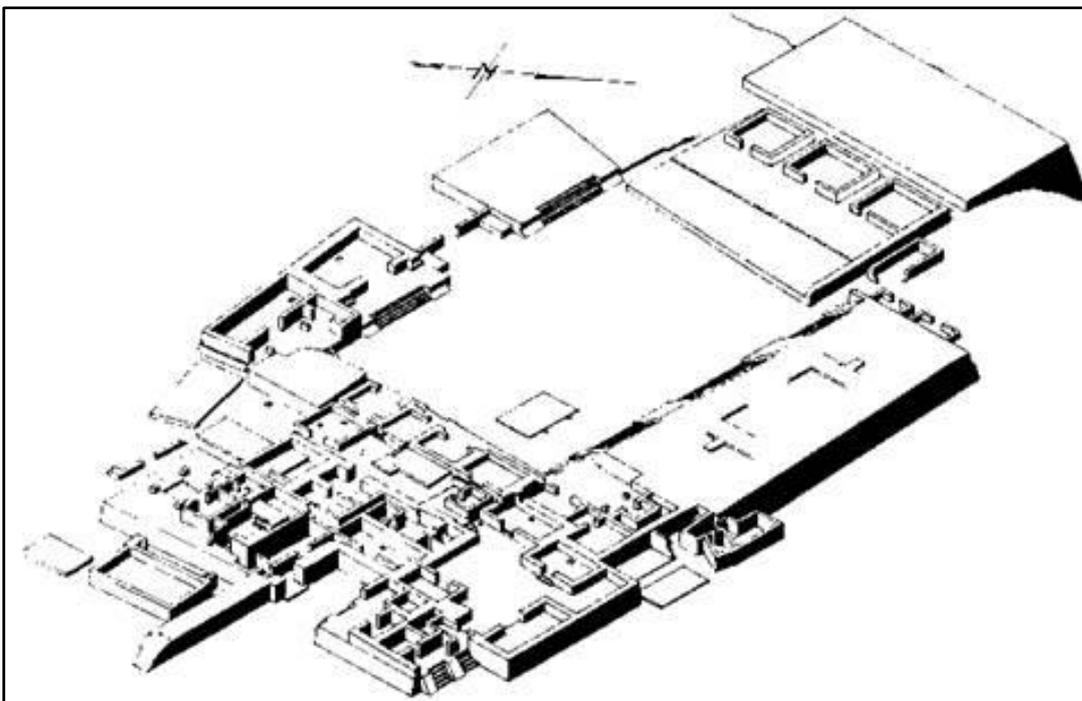


Figure 44 : Plan de la structure 17 associée à la plate-forme A, l'ensemble correspond au plan typique des palais mexica [dessin in García Payón, 1979].

Les matériaux utilisés sont variables, mais l'ensemble des constructions est soigné. Les murs sont le plus souvent en blocs de pierre taillés, de dimensions variables recouverts d'un enduit en stuc. Un soin particulier a été porté à la base et aux angles des murs, réalisés en blocs rectangulaires d'andésite ou de basalte (pour ce qui est des angles des pièces, la technique de l'alternance des blocs en position horizontale et verticale est utilisée). Une pièce présente l'originalité de posséder des murs en galets de rivière de dimension moyenne (entre dix et vingt centimètres de long). Par ailleurs, les restes d'un mur en briques d'adobe sont encore

préservés. Les revêtements des pièces intérieures, comme celui des surfaces extérieures, sont également soignés. Les sols des pièces intérieures sont formés d'une première couche de petites pierres de *tezontle*, d'andésite et parfois de pierre ponce, tassées, permettant de niveler le sol. Suit une couche d'enduit en stuc (épaisse de trois à cinq centimètres), qui donne un fini lissé (figure 45-e,f,g). La majorité des sols extérieurs (passages entre deux pièces ou entre deux unités résidentielles distinctes) est pavée au moyen de grandes plaques lisses d'andésite, également utilisées pour paver les places autour des édifices cérémoniels de la cité (figure 45-c). En outre, un pavement de dalles quadrangulaires en basalte et granit recouvre la zone d'accès à l'une des unités résidentielles (figure 45-d).

Concernant les fonctions et utilisations des différentes pièces du palais, les descriptions des vestiges retrouvés en fouilles par José García Payón sont limitées et réduisent de ce fait les possibilités d'interprétation. Néanmoins, on peut observer qu'une dizaine de pièces présentent une ou deux excavations quadrangulaires ou rectangulaires peu profondes dans le sol, dont les dimensions ne dépassent pas soixante centimètres de côté (figure 45-f). Elles sont bordées par des dalles de pierres verticales fichées dans le sol. Il s'agissait très probablement de foyers, indiquant que des résidents y passaient un certain temps. Dans d'autres pièces, nous avons pu observer ce qui semble être des équipements de drainage et peut-être un *temazcal*, mais nous ne sommes pas en mesure de porter plus loin notre commentaire. Enfin, une pièce a particulièrement retenu notre attention, car 123 *clavos* en *tezontle* y ont été retrouvés lors des fouilles de José García Payón (1979, p.203 / figure 45-b). Ce dernier indique qu'un grand nombre de *clavos* ont également été trouvés au niveau de la plate-forme centrale (nous pensons qu'il désigne la plate-forme A). D'autres ornements ont été trouvés dans le patio central : « varios trozos de caracol cortado, y uno completo al este, todos de piedra, y varios trozos en los escombros de la pirámide ¹⁷⁸ ». Nous ne disposons pas de photographie, ni de dessin de ces artefacts, toutefois, leur description et l'endroit où ils ont été trouvés, permet de penser qu'il s'agissait d'*almenas* en forme de coquillages coupés transversalement ¹⁷⁹, ornant le toit d'un temple qui s'élevait au-dessus de la plate-forme A. Les vestiges d'une construction dominant la plate-forme ont d'ailleurs pu être observés. Les *clavos* et les *almenas* en forme de coupe transversale de coquillages constituent deux des trois ornements typiques observés au niveau des temples de *Huitzilopochtli* (le troisième étant les braseros présentant une moulure en forme de nœuds). Nous ne disposons pas de suffisamment

¹⁷⁸ « Plusieurs fragments de coquillages en coupe transversale et un coquillage complet à l'est, tous en pierre ; et plusieurs fragments [de ce même type] dans les décombres de la pyramide ».

¹⁷⁹ Des exemples de sculptures de coquillages en pierre sont connus, mais il s'agit alors de coquillages entiers et non de coupes transversales.

d'éléments pour le confirmer, mais le fait que ce temple ait été dédié à cette divinité constitue donc une possibilité.

L'ensemble des données collectées à propos de cet ensemble architectural permet valablement de penser qu'il s'agissait d'un palais, dont certaines pièces au moins témoignent d'un style mexica, attesté par la présence d'ornements architecturaux diagnostiques.



Figure 45 : Palais de Calixtlahuaca (a- vue générale ; b- *clavos* et crânes sculptés retrouvés en fouilles ; c, d- pavements extérieurs ; e, f, g - revêtement des sols intérieurs ; f- probable foyer).

Le mauvais état de conservation de certains autres édifices monumentaux de Calixtlahuaca ne permet pas d'affirmer qu'ils présentaient une dernière étape de construction dans le style mexica (structure n°1, 6, 13, 14, 15). Toutefois, il a été possible de faire quelques observations allant dans ce sens.

La structure n°1, une pyramide qui devait être surmontée d'un temple simple, a été agrandie plusieurs fois. Lors des fouilles de cet édifice, José García Payón a observé un alignement de blocs de *tezontle* sur le sol, à quelques mètres de la base pyramidale de la deuxième étape de construction du monument. Selon lui, cet alignement aurait pu correspondre à une dernière

étape de construction de la pyramide. Le *tezontle* étant le matériau utilisé pour la construction des édifices de style mexica du site (dernière étape de construction). De même, on observe des blocs de *tezontle* taillés au niveau des structures situées sur et au sommet de la colline (structures n°6, 13, 14, 15) indiquant peut-être une dernière étape de construction dans le style mexica. C'est d'ailleurs au sommet de la colline qu'une célèbre sculpture de *Cihuateotl* de style *Late Aztec*, aujourd'hui exposée dans la salle « Mexica » du Musée national d'anthropologie de Mexico, a été retrouvée (José García Payón, 1979, p.286 ; Emily Umberger, 2007, p.192).

Lors des fouilles dirigées par Michael E. Smith en 2007, une trentaine de fragments coniques en *tezontle* et autres roches, identifiés comme des *clavos*¹⁸⁰, ont été trouvés dans les remblais ou les dépotoirs des structures domestiques fouillées. Ces structures étaient localisées non loin des édifices monumentaux de la cité. Par ailleurs, un fragment de *brasero* similaire aux *braseros* à personnage ailé provenant du côté de Tlaloc dans les grands temples de Tenochtitlan (étape IVb) et Tlatelolco, a également été retrouvé en fouilles.

Au terme de cette étude, il apparaît donc bien que plusieurs édifices de Calixtlahuaca présentent un style mexica. Se posent à leur sujet les questions de leurs commanditaires et de leurs utilisateurs.

Contrairement à l'exemple de Malinalco, les données écrites ne nous informent pas au sujet d'une commande impériale. En revanche, ces mêmes sources nous renseignent sur les nombreux changements conséquents à la conquête de la cité. Il apparaît ainsi que le souverain local périt après la conquête et qu'une partie de la population migra vers les territoires de l'ouest (René Garcia Castro, 1999, p.71, 87). S'il est communément admis qu'une garnison mexica siégea à Calixtlahuaca et qu'un *calpixqui* fut mandaté dans la cité, les chercheurs sont moins unanimes sur l'identité de ceux qui exercèrent l'autorité après l'expansion. Pour Margarita Menegus Bornemann (1991, pp.49-54), un gouverneur civil mexica fut chargé de l'autorité, tandis que René Garcia Castro (1999, pp. 87-88) propose plutôt que Mazacoyotzin, le souverain de Calixtlahuaca régnant en 1519 à l'arrivée des espagnols, était né d'une alliance matrimoniale entre Chimaltzin et l'une des filles d'Axayacatl. Nous ne pensons pas que ces hypothèses, toutes fondées sur des données fiables, s'opposent, mais au contraire, qu'elles se complètent. En effet, Mazacoyotzin ne peut pas avoir remplacé immédiatement le

¹⁸⁰ A ce chiffre s'ajoute une vingtaine d'autres, qui semblent être des fragments de *clavos*, mais ils sont trop érodés ou de trop petite taille pour que cela soit assuré.

souverain local assassiné après son exécution, pour la raison qu'il n'était pas encore né¹⁸¹. Nous supposons donc que les deux explications se complètent et qu'elles s'expliquent par l'évolution de l'attitude des Mexica vis-à-vis de Calixtlahuaca au fil des années.

Dans un premier temps, il apparaît vraisemblable que les Mexica cherchèrent à assurer un contrôle fort de la cité, puisqu'il s'agissait alors de la capitale de la région et que la cité se trouvait directement à la frontière de territoires ennemis (elle abritait d'ailleurs une garnison mexica). Nous proposons donc que c'est à ce moment qu'un gouverneur mexica fut mandaté à Calixtlahuaca.

Mais au fil des années, Calixtlahuaca perdit probablement de l'influence au niveau de la province puisqu'elle n'avait pas été désignée comme capitale. De plus, les Mexica ayant soumis de nouveaux territoires plus à l'ouest de la cité, Calixtlahuaca ne se trouvait plus à la frontière de territoires ennemis. Entre-temps, Mazacoyotzin, représentant à la fois les lignées locales et mexica, avait grandi et il pouvait désormais régner sur son peuple, tout en assurant aux Mexica le contrôle nécessaire de la cité.

Au terme de cette explication, il nous apparaît donc plausible que les dernières étapes de construction des édifices de Calixtlahuaca, leur donnant un style mexica, aient été réalisées à l'arrivée du gouverneur mexica dans la cité. Ces modifications auraient visé à signaler le changement de pouvoir. Une fois Mazacoyotzin revenu au pouvoir, ce souverain à la fois local et Mexica aurait conservé ces édifices en l'état.

Quauhtochco

Le site archéologique de Quauhtochco se trouve dans l'Etat de Veracruz. L'édifice le plus connu du lieu est une pyramide décrite par Alfonso Medellín Zeñil (1952) et dont le temple simple est relativement bien préservé. Cet édifice est, en fait, le plus important d'un ensemble composé de plus de 22 structures, décrites par Fernando Miranda Flores (1998). L'ensemble de ces structures se trouve à l'intérieur d'un espace, délimité par un mur d'environ 1,50 mètre de large sur 60 à 95 centimètres de haut, dont Fernando Miranda Flores (1998) suppose qu'il constituait une enceinte cérémonielle. A l'intérieur, les édifices s'organisent autour de deux

¹⁸¹ Il serait le fils de Chimaltzin, le *tlatoani* matlatzinca de Tolloacan et de l'une des filles d'Axayacatl, conçu lors des quatre années où Chimaltzin, rétif à l'autorité mexica, aurait résidé à Tenochtitlan, et ce, lors du règne de Tizoc, soit plusieurs années après la conquête de Calixtlahuaca.

places, la place centrale et la place orientale (figure 46). Nous nous attachons plus particulièrement à la description de l'édifice n°1, car il est le mieux documenté.

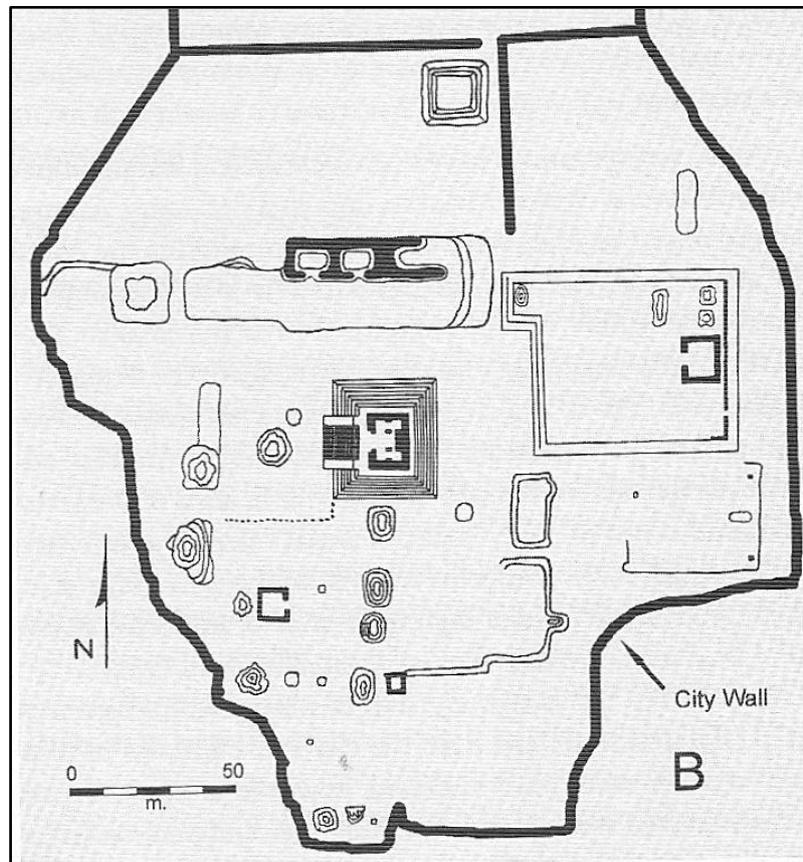


Figure 46 : Plan du site de Quauhtochco [dessin d'après Medellín Zeñil 1952, p.24 in Smith 2008, p.148].

L'édifice n°1 est le temple principal, décrit par Medellín Zeñil. Cette pyramide de base approximativement rectangulaire¹⁸² est orientée à l'ouest, façade où se dresse l'escalier principal, large de 8,70 mètres et bordé d'*alfardas* à double inclinaison, mesurant chacune 2,70 mètres de large. C'est un des plus hauts édifices de la Côte du Golfe avec ses 25,70 mètres de haut ; il fut agrandi quatre fois selon les fouilles de Medellín Zeñil (1952).

Le grand intérêt de cet édifice est que son temple est l'un des rares à avoir été préservé (figure 47). A sa découverte, il mesurait 17,5 mètres de long, 10,65 mètres de large et 9,32 mètres de haut. Une banquette de 4,8 mètres de long, 2,3 mètres de large et 35 cm de haut se trouvait à l'intérieur. C'est également là que Medellín Zeñil retrouva le *brasero* de forme biconique présentant une moulure en forme de nœud, très semblable aux *braseros* retrouvés au Templo Mayor du côté dédié à *Huitzilopochtli*.

¹⁸² La façade ouest mesure 37,4 mètres, la façade sud mesure 30,85 m, la façade est mesure 35,8 m et la façade nord mesure 31,8 m.

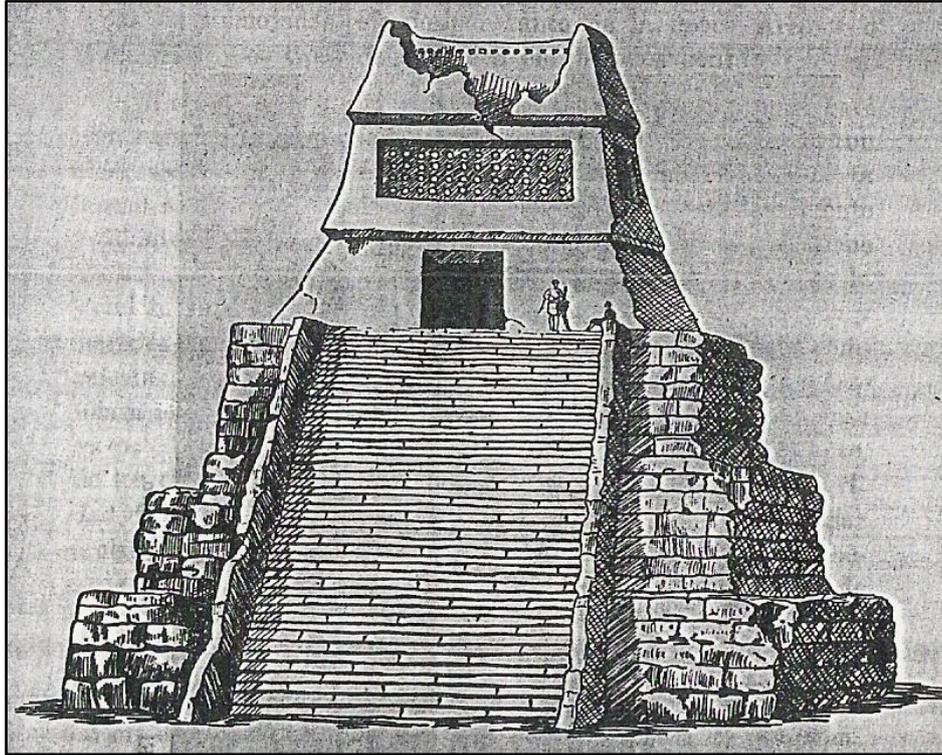


Figure 47 : Le temple de Quauhtochco [d'après le dessin original de Castañeda de 1834, in Medellín Zeñil, 1952, p.27].

Alfonso Medellín Zeñil (1952, p.36) rapporte que 1529 *clavos* ornaient les panneaux sud et est de la toiture du temple de cet édifice : « El panel del muro sur dio un total de 515 *clavos* teniendo filas horizontales de 42 y filas verticales con 11, quedando 53 que se acomodaron sin orden, alterando el concierto con que originalmente se pensó colocar los *clavos*. En el lado oriente está el gran panel con 1014 *clavos* ; la fila horizontal es de 90 y la vertical tiene 11 generalmente, quedando 24 que fueron acomodados de manera irregular ¹⁸³ ». Il suppose que les panneaux nord et ouest étaient également décorés. Ce qui porte son estimation à 3058 *clavos* pour l'ornementation du temple. Selon lui, les *clavos* étaient en terre cuite ou en *tepetate* (1952, p.36). Fernando Miranda Flores (1998) a également observé certains *clavos* en terre cuite, mais il note que la majorité est en pierre : « La piedra con que fueron elaborados los clavos son ígneas, y posiblemente se trajeron ya elaborados, por lo que al haber un faltante se decidió hacerlas en barro ¹⁸⁴ ». Or, le *tepetate* est une roche sédimentaire et la description donnée par Miranda Flores (1998) rappelle plutôt le *tezontle*. Nous avons pu le confirmer

¹⁸³ « Tout autour du monticule n°II, nous avons trouvé un grand nombre de *clavos* taillés en basalte, peints en blanc, qui provenaient de la façade de cette structure ; et à l'est de cette construction, de nombreux *clavos* ont été retrouvés autour d'une petite construction circulaire ».

¹⁸⁴ « Les *clavos* ont été confectionnés avec de la roche ignée, et il est possible qu'ils furent amenés sur le site déjà fabriqués ; lorsqu'il en manquait, on pouvait les remplacer par des *clavos* en terre cuite ».

grâce à une communication personnelle de Michael Ohnerson, qui a visité le site en 1998. Celui-ci est, en revanche, plus réservé à propos du fait que ces *clavos* soient arrivés déjà fabriqués sur le site. Il observe qu'il n'existe certes pas de gisement volcanique à proximité immédiate, mais suppose qu'il en existait non loin du Pico de Orizaba. Il ne nous est donc pas possible d'affirmer que ces *clavos* provenaient directement de la vallée de Mexico.

Autres éléments ornementaux découverts par Medellín Zeñil (1952, p.38) lors de la fouille de cet édifice, des *almenas* en terre cuite ; plus précisément des fragments d'*almenas*. Il en propose une reconstitution : « en forma de una flor de Lis, con una espiga rectangular para sostenerla ; tiene decoración de tiras gruesas y conos de barro aplicados por pastillaje. Desgraciadamente no se pudo tener la certidumbre de cómo se unen la parte de la almena reconstruída en el dibujo, por no haber aparecido fragmentos que ocuparan ese sitio¹⁸⁵ ». Cette reconstitution (1952, p.40), dont Medellín Zeñil souligne lui-même le caractère hypothétique, ne correspond pas aux formes mexica précédemment décrites et elle n'évoque d'ailleurs aucun modèle connu. Ce qui n'a pas manqué d'éveiller notre curiosité. Nous avons donc, à partir des deux fragments existants, tenté de façon raisonnée, une nouvelle reconstitution (figure 48). Sachant d'une part que ces fragments d'*almenas* ont été retrouvés associés à ce temple orné de *clavos* et que les *clavos* orient systématiquement les temples dédiés à *Huitzilopochtli* ; sachant d'autre part, que ces deux fragments présentent une décoration en pastillage, typique des *almenas* mexica en forme de coupe transversale de coquillages - elles mêmes typiques de l'ornementation des temples de *Huitzilopochtli* - nous avons travaillé autour de cette forme de *caracol*. L'aboutissement de cette recherche se traduit par la proposition suivante : si l'on superpose les fragments trouvés aux parties latérales dentelées et à la base de l'*almena* en *caracol*, l'on s'aperçoit qu'il y a une coïncidence frappante entre la forme des fragments et la forme complète de l'*almena*. Dans cette optique, ces deux fragments appartiendraient donc bien à une *almena* de style mexica en forme de coupe transversale de coquillage, à l'origine complète.

¹⁸⁵ « en forme d'une fleur de Lys, avec une base rectangulaire pour la soutenir ; elle a une décoration de larges bandes et de petits cônes de céramique appliqués par pastillage. Malheureusement, il n'a pas été possible d'obtenir de certitude quant à la manière dont s'unissaient les fragments de l'*almena* dont nous proposons une reconstitution dans le dessin, car nous n'avons pas retrouvé d'autres fragments ».

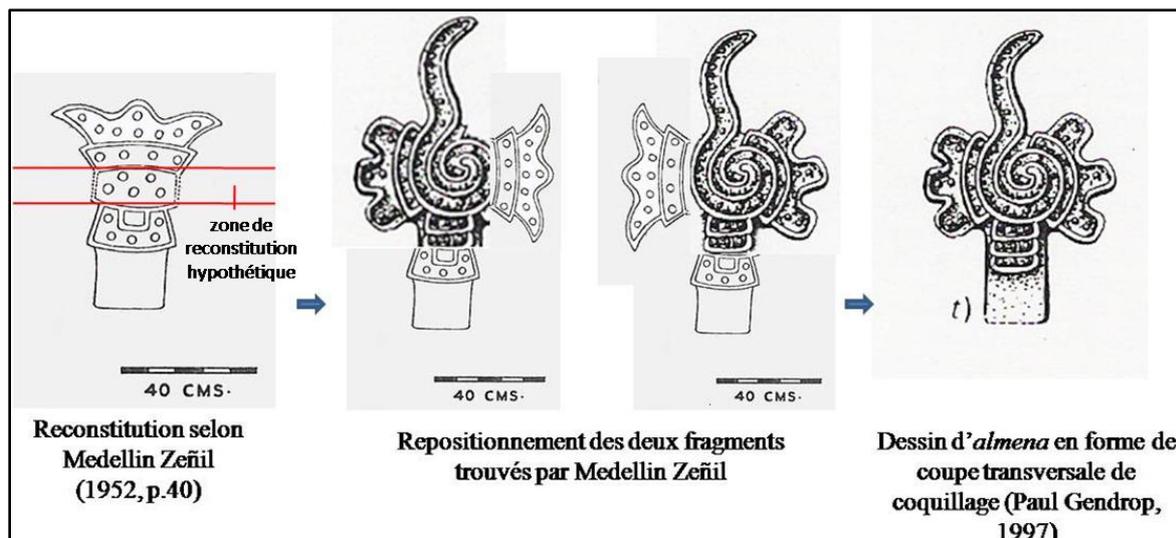


Figure 48 : Repositionnement des fragments de l'*almena* retrouvée par Medellín Zeñil.

Toujours concernant l'édifice n°1, Alfonso Medellín Zeñil mentionne la découverte de plusieurs *braseros* (1952, p.60), dont un se trouvait à l'entrée du temple. Ceux-ci présentent des formes, tailles et décorations variées, qu'il décrit (1952, p.60) comme suit : « Están decorados con pesados adornos al pastillaje, figurando grandes moños, cenefas de bandas y semiesferas, orlas colgantes del borde, bordes planos recortados, o bien adornados con semiesferas pegadas al filo, etc.¹⁸⁶ » Les deux premiers éléments de décoration (nœud et pastillage) rappellent évidemment les *braseros* associés aux temples de *Huitzilopochtli* à Tenochtitlan. L'illustration fournie par Alfonso Medellín Zeñil le confirme (figure 49).



Figure 49 : *Brasero* retrouvé à l'entrée du temple de Quauhtochco [photo in Medellín Zeñil, 1952, p.60].

Fernando Miranda Flores (1998) suppose que cet édifice était dédié à Tlaloc. Il se fonde pour cela sur la ressemblance de l'édifice (forme et caractéristiques générales de la structure) avec celle de la structure n° 4 de Calixtlahuaca, dite « Temple de Tlaloc ». Toutefois, nous avons vu que l'association avec cette divinité n'est pas vérifiée pour ce site. Quelle qu'ait été la

¹⁸⁶ « Ils sont décorés avec de gros ornements en pastillage, représentant de grands nœuds, des liserés et des demi-sphères, des bords ourlés, des bords plats découpés, ou bien des demi-sphères collées à la file, ect ».

divinité associée à la structure n° 4 de Calixtlahuaca, il n'en reste pas moins que l'ensemble des ornements architecturaux retrouvés lors des fouilles de l'édifice n°1 de Quauhtochco (*clavos*, *almenas* en forme de coupe transversale de coquillage, *braseros* à pastillage ornés d'un nœud), nous conduisent à penser qu'il s'agissait d'un temple dédié à *Huitzilopochtli*. En ce sens, nous ne rejoignons donc pas l'hypothèse de Fernando Miranda Flores (1998).

Parmi les autres édifices décrits par Alfonso Medellín Zeñil (1952) et Fernando Miranda Flores (1998), certains présentent des formes mexica typiques. Ainsi la structure 10, de base mixte présentant une partie rectangulaire et l'autre circulaire, rappelle la forme des temples dédiés à *Ehecatl*. La structure 11 serait, selon Alfonso Medellín Zeñil, un *tzompantli*. Toutefois, nous ne disposons pas de données suffisamment précises à leur sujet pour vérifier qu'il s'agissait d'édifices construits dans le style mexica.

Les données écrites signalent la présence d'une garnison importante à Quauhtochco (le nom de cette cité apparaît notamment au folio 17v du *Codex Mendoza*). Des officiers de haut rang devaient nécessairement être à la tête de tels dispositifs militaires. Il est donc probable qu'ils aient fait édifier ce temple (et peut-être d'autres édifices) pour les utiliser (pratiques civico-cérémonielles) et pour signifier leur autorité dans la cité. Il est d'ailleurs significatif à cet égard que le temple principal de la cité a été transformé, selon notre hypothèse, en temple de *Huitzilopochtli*, le dieu tutélaire des Mexica.

Nous l'avons dit, Michael Smith (2008, p.147) suppose également que les souverains locaux ont pu faire construire ce temple en témoignage de leur bonne coopération avec l'Empire. Toutefois, nous réitérons notre commentaire à ce propos : dans ce cas, pourquoi ce type d'édifices est-il observé uniquement dans des sites où des gouverneurs impériaux étaient présents ?

Cuetlaxtlan

Le site de Cuetlaxtlan se trouve dans l'Etat de Veracruz. Les prospections, qui y ont été menées par Michael Ohnersorgen en 1998, ont permis l'identification d'un grand nombre de structures réparties dans différentes zones du site¹⁸⁷, dont des plates-formes et des monticules de terre couvrant des édifices monumentaux (figure 50). Michael Ohnersorgen délimite la

¹⁸⁷ Au sujet de la localisation précise de ces structures, nous renvoyons aux descriptions de Michael Ohnersorgen (2001 et 2006).

zone civico-cérémonielle du site, abritant le plus grand nombre d'édifices monumentaux, dont la grande plate-forme, fouillée par Alfonso Medellín Zeñil. Mais le rapport de fouilles de ce dernier, déposé aux archives de l'INAH, n'a pas fait l'objet de publication et nous n'avons pas eu la possibilité de le consulter. En dehors de cet édifice, les autres structures n'ont pas été fouillées.

Malgré le manque de fouilles, des ornements architecturaux mexica ont été retrouvés sur le site, abondant en faveur du style mexica de certains édifices. Ainsi, les fouilles de la grande plate-forme dirigées par Alfonso Medellín Zeñil ont-elles conduit à la découverte de *clavos*¹⁸⁸ et d'une *almena*¹⁸⁹.

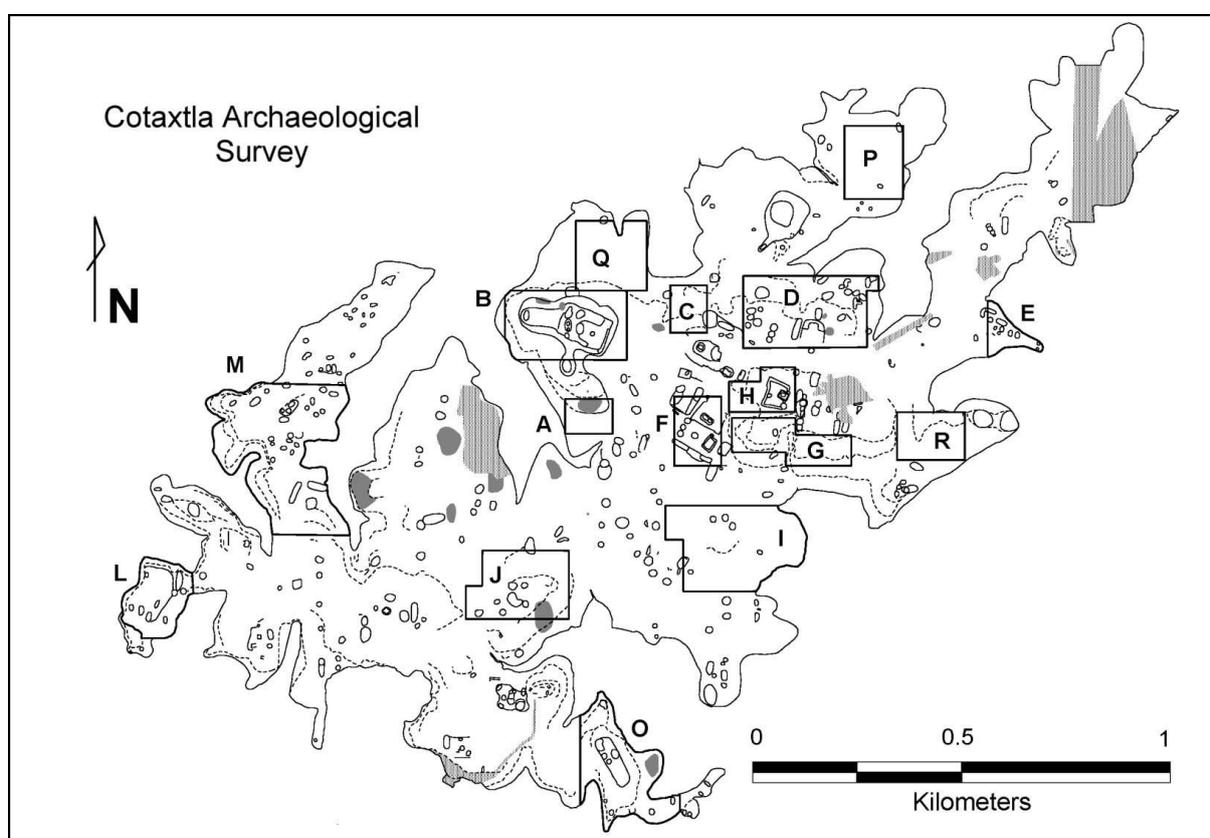


Figure 50 : Plan du site de Cuetlaxtlan et des zones délimitées [Michael Ohnersorgen, 2006, p.9]

De même, les prospections menées par Michael Ohnersorgen sur l'ensemble du site ont abouti à la découverte de 86 *clavos* entiers ou fragmentés (figure 51). Il décrit les matériaux dans lesquels les tenons ont été réalisés (2006, p.13) : « Most were made from basalt, but a few

¹⁸⁸ Nombre imprécisé.

¹⁸⁹ Nous ne connaissons pas la quantité de *clavos*, ni le type d'*almena*.

examples were ceramic¹⁹⁰». Par basalte, Michael Ohnersorgen désigne un type de basalte vacuolé, autrement dit du *tezontle* (communication personnelle 2008). Selon lui, ce matériau ne manquait pas à Cuetlaxtlan : de nombreux fragments d'ustensiles à moudre tels que *manos* et *metates* sont apparus lors des prospections. En outre, les tenons en céramique ont été collectés dans un espace restreint, donnant à penser qu'ils appartenaient au même édifice. Dans le cas de Cuetlaxtlan et du fait de ces deux observations, Michael Ohnersorgen ne rejoint pas l'hypothèse émise par Fernando Miranda Flores (1998) au sujet de Quauhtochco, quant au remplacement de *clavos* en pierre, supposés brisés, par des *clavos* en céramique (Ohnersorgen, communication personnelle, 2008).

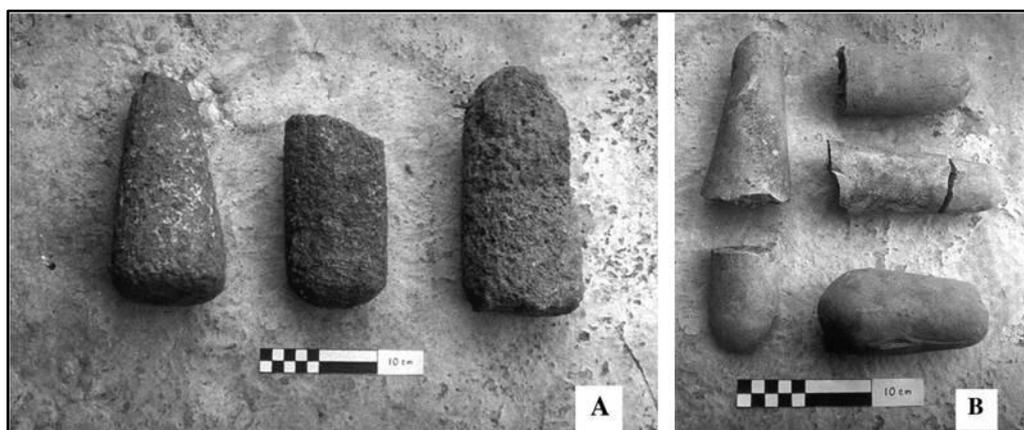


Figure 51 : *Clavos* retrouvés lors des prospections menées à Cuetlaxtlan (A-*clavos* en tezontle, B- *clavos* en terre cuite [photos Michael Ohnersorgen 2006, p.13]).

Les tenons ont été trouvés dans des zones localisées du site, notamment la zone civico-cérémonielle et la zone résidentielle J (Ohnersorgen, 2006, p. 13-14) : « Many tenons are associated with civic-ceremonial structures or complexes in the central core of the site. Others occur infrequently and are dispersed, and many are associated with low, unremarkable mounds. Nearly one-fourth of all tenons were found in or adjacent to the Plaza Group in Area F, within the central civic-ceremonial zone. Only a few tenons were associated with the Grand Platform. This distribution may suggest an Aztec administrative core separate from the Grand Platform. After the Plaza group, the location with the next highest number of tenons was Area J, where 9 tenons were observed. As mentioned later, Area J is noteworthy for having some Aztec style pottery and a high proportion of green obsidian. Interestingly, the tenons from

¹⁹⁰« La plupart sont en basalte, mais certains sont en céramique ».

area J are of ceramic, but are about the same size and shape as stone tenons recovered elsewhere. An *almena* fragment was also identified in Area J¹⁹¹».

Parmi ces édifices, la découverte dans une même zone de prospection (zone J), de *clavos* et d'un fragment d'*almena*, suggère l'existence d'un temple ou d'un édifice public¹⁹². Par ailleurs, le secteur où le plus grand nombre de *clavos* a été trouvé est décrit comme : « large, formal complex in the central zone of the site, consisting of mounds and platforms arranged around a central plaza ¹⁹³» (Ohnersorgen, 2006, p.10). Cette description peut correspondre à celle d'un palais mexica. Elle en présente deux éléments : la place centrale autour de laquelle s'organisent diverses structures édifiées sur des plates-formes. Or, on se souvient que de nombreux *clavos* ont été retrouvés dans le palais de Calixtlahuaca.

La présence de ces ornements architecturaux suggère l'existence d'édifices de style mexica à la fois dans la zone civico cérémonielle (palais) et dans la zone résidentielle J (temple ou édifice public). Les quelques *clavos* retrouvés disséminés ailleurs sur le site peuvent résulter d'une réutilisation postérieure.

Les données ethnohistoriques disponibles au sujet de Cuertlaxtlan sont intéressantes à considérer. Elles nous informent en effet du fait que la cité, après plusieurs rébellions, est devenue le lieu d'une garnison mexica. Dès la première conquête, vers 1462, un gouverneur mexica nommé *Pinotl*, fut installé. Il fut probablement tué lors d'une première rébellion, mais fut remplacé et, sous Moctezuma Xocoyotzin, un gouverneur mexica ainsi qu'un *calpixqui* du nom de *Tentiltzin* dirigeaient Cuertlaxtlan.

Dans la mesure où l'autorité impériale était fortement représentée dans la cité en la personne d'un gouverneur civil, et pour les mêmes raisons invoquées que pour les sites précédents, nous supposons que ces édifices ont été réalisés par les Mexica pour leur usage et aux fins de signifier leur autorité et leur puissance.

¹⁹¹ « Beaucoup de tenons sont associés aux structures ou complexes civico-cérémoniels dans la zone centrale du site. Les autres apparaissent sporadiquement et sont dispersés, et beaucoup sont associés à de petits monticules sans importance. Près d'un quart des tenons ont été retrouvés dans ou à proximité des structures de la Place (Plaza group) de la zone F, à l'intérieur de la zone civico-cérémonielle. Seuls quelques tenons étaient associés à la grande plate-forme. Cette distribution suggère que le centre administratif aztèque était séparé de la grande plate-forme. Après cette Place, le lieu où l'on a retrouvé le plus grand nombre de tenons, est la zone J, où 9 tenons ont été observés. Comme nous le dirons plus tard, la zone J est connue pour receler des poteries aztèques et une forte proportion d'obsidienne verte. Fait intéressant, les tenons de la zone J sont en céramique, mais ils ont à peu près les mêmes tailles et formes que les tenons en pierre retrouvés ailleurs. Un fragment d'*almena* a également été identifié dans la zone J ».

¹⁹² La localisation précise de ces éléments pour savoir s'ils proviennent d'un même édifice est toutefois nécessaire pour pouvoir l'affirmer.

¹⁹³ « grand complexe au centre du site, constitué de monticules et de plates-formes disposés autour de la place centrale »

Coatetelco

Le site de Coatetelco se situe dans l'Etat de Morelos. Les édifices majeurs de la cité, parmi lesquels une pyramide, un terrain de jeu de balle et plusieurs autels et plates-formes, ont été fouillés et restaurés par Raúl Arana dans les années 1970.

Michael E. Smith (2008, p.48) indique qu'une pile d'artefacts en pierre, coniques et ressemblant à des *manos*, apparaît au niveau du terrain de jeu de balle. Sur une photographie qu'il a réalisée, il semble que ces objets présentent une extrémité stuquée (figure 52). S'agirait-il de *clavos* ? Si oui, à quel édifice du site étaient-ils associés ?

Concernant ce site, les données écrites sont également très parcellaires (Michael E. Smith, 2008, p.48), ce qui ne nous permet pas de savoir si des Mexica résidaient ou non dans la cité.

Si la présence éventuelle de *clavos* dans ce site est intéressante à signaler, nous ne disposons pas de données suffisantes pour permettre une interprétation.



Figure 52 : possibles *clavos* retrouvés à Coatetelco [photo Michael E. Smith, communication personnelle].

Tepoztlan, lieu dit Tepozteco

Le site archéologique de Tepozteco se trouve au sommet d'une falaise dominant la ville actuelle de Tepoztlan (Etat de Morelos), jadis cité préhispanique du même nom. L'édifice principal du site est une pyramide à temple simple décrite notamment par Ignacio Marquina (1961). Elle est construite sur une plate-forme qui permet de niveler le terrain pentu de la colline (l'élévation de la plate-forme - 9,5 mètres de hauteur du côté est - compense la pente

de la colline). Un escalier, situé sur la façade est de la plate-forme, permet d'accéder au niveau supérieur, où se dresse la pyramide (figure 53-a).

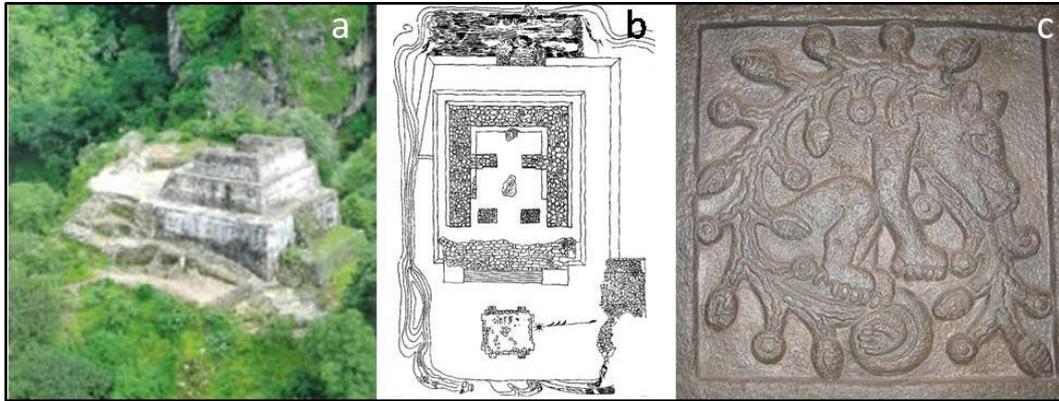


Figure 53 : Tepozteco (a- vue de la pyramide, b- plan du temple du Tepozteco [d'après Ceballos Novelo 1928 in Smith 2008, p.65], c- plaque gravée représentant un ahuizotl).

La pyramide est constituée de deux degrés inclinés en *talud* et orientés à l'ouest. Un escalier central, bordé d'*alfardas* à double inclinaison, permet d'accéder au temple, composé de deux chambres communicantes (figure 53-b). Ce temple est orné de plusieurs plaques gravées, dont une présente le glyphe d'*Ahuizotl* (figure 53-c), l'autre la date de la mort de ce souverain en 10 Lapin. Les banquettes sont ornées de frises qui représentent des glyphes calendaires. Les jambages sont ornés de motifs, notamment de Chalchihuites.

Michael Smith (2008, p.66), indique que de nombreux auteurs ont attribué la construction de cet édifice à Ahuizotl, au vu des plaques gravées du temple. Cependant, il remarque que seule la dernière étape de construction de l'édifice a probablement été réalisée sous le règne du souverain tenochca, probablement à son initiative.

Le *Codex Aubin* (folio 38 v) nous informe qu'un gouverneur mexica fut mandaté à Tepoztlan en 1487, soit précisément au début du règne d'Ahuizotl, alors que la cité avait été conquise plusieurs années auparavant sous le règne de Moctezuma Ilhuicamina. Dans cette mesure, l'ornementation particulière du temple visait peut-être à rappeler l'autorité impériale, à l'époque celle d'Ahuizotl, à une période où la cité montrait peut-être des velléités d'indépendance. La coïncidence entre la reconstruction de ce temple et l'arrivée du gouverneur impérial ne serait donc pas fortuite.

Oztoma

Le site archéologique d'Oztoma se trouve dans l'Etat de Guerrero. Les édifices du site, répartis sur les sommets de trois collines voisines (lieux-dits La Malinche, Puerto el Niño et La Citadelle / figure 54) ont été décrits par Lister (1941), Pedro Armillas (1944 et 1948), Raúl Arana (1979), José Hernandez Rivero (1992 et 1994) et Jay Silverstein (2001). Leurs descriptions portent plus particulièrement sur la forteresse triangulaire du *cerro* La Malinche, sur les systèmes de fossés-murailles, sur les terrasses et sur quelques édifices, dont des plates-formes, des structures résidentielles et un édifice décrit comme étant une pyramide à temple simple, dont l'escalier central est bordé d'*alfardas*. Les matériaux de construction utilisés sont locaux et il n'est fait état d'aucun élément d'ornementation architecturale. Hormis les formes générales des édifices, rien n'indique positivement un style architectural mexica. Toutefois, Miguel Perrez Negrete (communication personnelle de 2004), note un changement d'orientation des édifices de La Citadelle et de La Malinche, par rapport à d'autres plus anciens. Il attribue cette nouvelle orientation à l'arrivée des colons mexica. Notons cependant que le plan des édifices de la Citadelle proposé par Jay Silverstein (2000), ne fait apparaître aucun changement d'orientation.

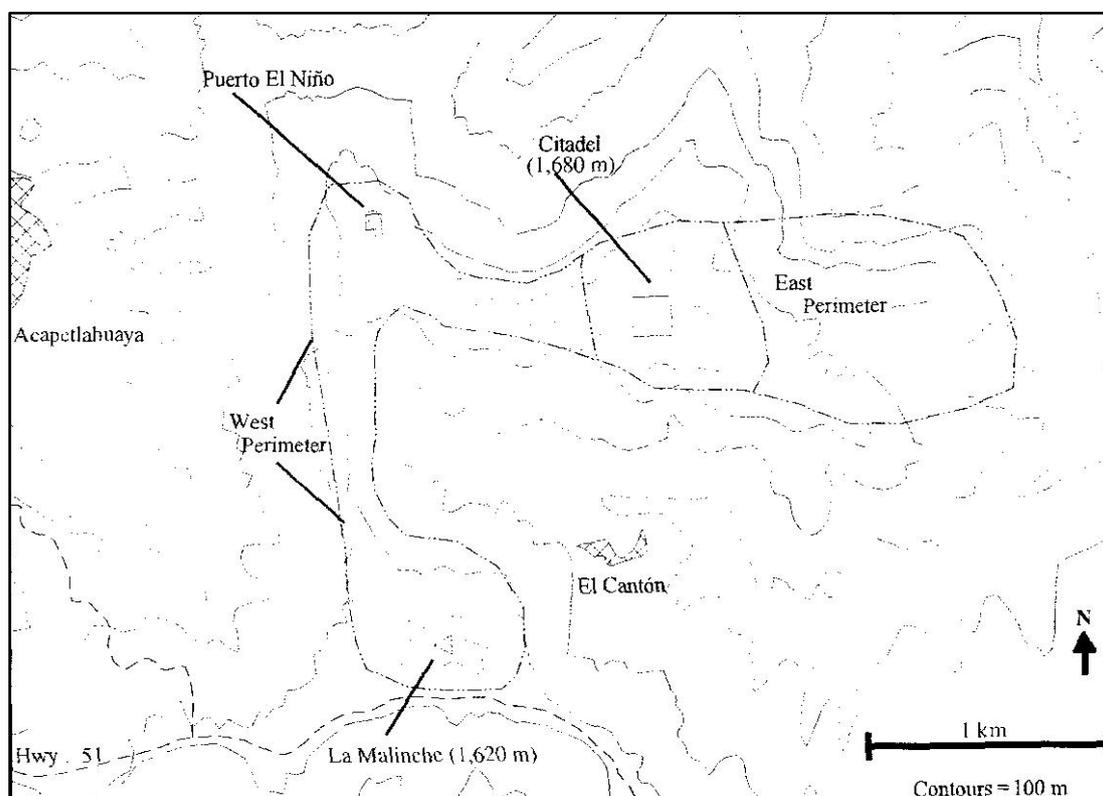


Figure 54 : Plan du site d'Oztoma [dessin Jay Silverstein, 2001, p.35].

Les chroniques mentionnent qu'après la conquête de la cité, de nombreux colons mexica furent envoyés à Oztoma. Les chroniqueurs précisent que les populations voisines leur fournirent matériaux de construction et main d'œuvre. Dans cette mesure, les édifices ont pu être bâtis dans le style local. Les descriptions dont nous disposons ne nous permettent pas de le savoir. Mais il est établi que des Mexica vivaient dans la cité.

Castillo de Teayo

Au centre de la ville actuelle de Castillo de Teayo, (proche de Papantla dans l'Etat de Veracruz), se dresse une pyramide à temple simple, décrite notamment par Felipe Solís (1986, pp.73-79). C'est le seul édifice préservé d'une ancienne cité préhispanique, probablement Teçapotitlan (Adéla Breton, 1920, p.19). L'édifice présente une forme générale globalement similaire à celle des pyramides mexica à temple simple et des éléments qui, selon Felipe Solís (1986, p. 76-77), permettent de la comparer à la cinquième étape de construction de la pyramide de Tenayuca (figure 55). La pyramide, haute de 11,30 mètres, compte trois degrés inclinés, dont la verticalité s'accroît vers le haut de l'édifice. Des pierres saillantes ornent les murs des façades (figure 55-b). Felipe Solís (1986, p.76) les associe aux têtes de serpents qui ornent les murs de la pyramide de Tenayuca à l'étape V. La pyramide est orientée à l'ouest, façade sur laquelle s'élève un escalier central bordé d'*alfardas* à double inclinaison. Ces *alfardas* présentent une moulure simple au niveau du changement d'inclinaison, tout comme celles de l'étape V de la pyramide de Tenayuca. Le temple est en partie préservé. La base des murs en est légèrement inclinée et une moulure simple, la même que sur les *alfardas*, souligne l'endroit où le mur devient vertical (figure 55-c).



Figure 55 : Pyramide à temple simple de Castillo de Teayo (a- vue de face, b- pierres saillantes ornent les murs des façades de la pyramide, c- temple).

Une particularité de l'édifice est que l'escalier s'insère directement à l'intérieur des degrés de la pyramide, alors que partout ailleurs, il y est adossé (figure 55-a). Plutôt que de le considérer comme une spécificité locale, Felipe Solís (1986, p.77), reprend le témoignage du premier archéologue à avoir restauré l'édifice, qui supposait que cet escalier appartenait à une étape de construction antérieure¹⁹⁴.

La pyramide de Castillo de Teayo présente indubitablement une influence architecturale du Haut plateau central. Toutefois, elle fait apparaître des spécificités propres et, en l'absence d'ornements architecturaux spécifiquement mexica, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agissait d'un édifice mexica.

¹⁹⁴ Selon l'archéologue Orellana, le premier à avoir fouillé et restauré la pyramide de Castillo de Teayo, celle-ci était en cours d'agrandissement au moment de la conquête.

Les données ethnohistoriques nous informent au sujet de la présence de nombreux Mexica à Teçapotitlan : des colons, une garnison mexica dirigée par quelques officiers militaires, un *calpixqui*. Il est d'ailleurs à retenir que certains colons mexica s'installèrent probablement dès 1454 dans la cité après avoir émigré suite à la famine touchant le Haut plateau central.

Il n'est pas mentionné qu'un gouverneur impérial ait été mandaté dans la cité, il est donc vraisemblable que l'autorité continua d'être exercée par un souverain local après la conquête qui intervint à la fin des années 1470.

L'ensemble de ces données nous conduit à formuler une proposition concernant la pyramide de Castillo de Teayo. C'est sur cet exemple que nous rejoignons l'hypothèse de Michael Smith (2008, p.147) selon laquelle les autorités locales, vraisemblablement sous l'influence des Mexica résidant dans la cité (et ce depuis un certain temps), édifièrent cette pyramide en témoignage de leur bonne coopération avec le pouvoir impérial. Rappelons que c'est également à Castillo de Teayo que l'on a retrouvé des stèles de style local, mais portant des glyphes calendaires commémorant des célébrations mexica, dont nous supposons également qu'elles furent réalisées aux même fins.

Bilan : les raisons de la présence d'édifices de style mexica dans les sites des provinces extérieures.

Dans ce volet, fondé sur les données archéologiques, nous avons cherché à identifier l'ensemble des édifices de style mexica existant dans les provinces extérieures. Compte-tenu de l'influence exercée par les civilisations plus anciennes (Teotihuacan, Tula, Tenayuca) sur l'architecture mexica, il est difficile de déceler sans équivoque l'appartenance à ce style. Pour contourner ce problème, nous avons proposé une étude des caractéristiques ornementales des édifices ayant abouti à l'identification d'éléments d'ornementation typiquement mexica (*almenas* et *braseros* à formes et motifs spécifiques, *clavos*...).

Partant de nos résultats, nous avons pu recenser la présence d'édifices de style mexica dans cinq sites (Malinalco, Calixtlahuaca, Quauhtochco, Cuetlaxtlan, Tepoztlan), plus ou moins distants de Tenochtitlan. Dans certains cas, il a été possible de proposer que plusieurs édifices présentaient un style architectural mexica, comme à Malinalco et Calixtlahuaca. Dans les

autres cas, nos données sont plus restreintes, mais il est possible d'établir clairement qu'au moins un édifice, souvent important, est de style mexica.

Pour chaque site, nous avons soulevé la question des commanditaires et des utilisateurs des édifices. Nous avons observé que des délégués impériaux de haut rang résidaient dans chacune des cités où des édifices mexica ont été retrouvés. Aucun édifice de ce type n'est mentionné en l'absence de Mexica dans une cité. Par ailleurs, nous avons noté l'importance de ces édifices : il s'agissait de palais ou de temples qui comptaient parmi les édifices les plus imposants des sites.

Ainsi, l'ensemble de ces éléments semble converger pour indiquer que ces édifices ont été réalisés sur commande des délégués impériaux, pour leur propre utilisation et pour signifier leur nouvelle autorité dans la cité.

5. Les sépultures mexica.

5.1. *Identification des sépultures mexica.*

Les modes d'inhumation mexica sont connus grâce aux récits des chroniqueurs, notamment Bernardino de Sahagún, et de quelques exemples archéologiques.

Selon Bernardino de Sahagún (2002, appendice du livre 3, chapitres 1 à 3, pp. 327-331), les traitements funéraires variaient en fonction des causes de la mort du défunt. Ainsi, ceux qui mouraient de maladie (excepté la lèpre), étaient destinés à rejoindre le *Mictlan*. Nous citons ici uniquement les passages concernant le traitement du corps du défunt. Tout d'abord, Sahagún rapporte que « los viejos ancianos y oficiales de tajar papeles cortaban y aparejaban y ataban los papeles de su oficio para el defuncto, y después de haber hecho y aparejado los papeles, tomaban al defuncto y encogíanle las piernas y vestíanle con los papeles y lo ataban. Y tomaban un poco de agua, y derramábanla sobre su cabeza (...). Y tomaban un jarillo lleno de agua, y dábansele (...). Y poníansele entre las mortajas. Y así amortajaban al defuncto con sus mantas y papeles, y atábanle reciamente¹⁹⁵ ». La description de Sahagún fait penser au

¹⁹⁵ « Les anciens et ceux dont l'activité était de découper des bandelettes de papier, coupaient, disposaient et fixaient les bandelettes sur le défunt, et ensuite, ils prenaient le défunt et lui enserraient les pieds et le couvraient avec les bandelettes et ils l'attachaient. Et ils prenaient un peu d'eau et en versaient sur sa tête. Et ils remplissaient une petite jarre d'eau et la lui donnaient (...) et ils la mettaient dans son linceul. Et ainsi ils préparaient le défunt dans ses capes et ses bandelettes et ils l'attachaient solidement. »

"paquet mortuaire", représentation couramment utilisée dans les manuscrits pictographiques pour identifier les défunts : ils apparaissent empaquetés dans un linge ou une *manta* de coton noué par des liens solides, en position assise ou fléchie. Différents exemples de ce type apparaissent dans les *Codex Azcatitlan* (folios 28, 29, 31, 33, 37, 39), *Telleriano-Remensis* (folios 29r, 29v, 30v, 31r, 31v,...), *Azoyú I* (folios 11, 15, 18, 25,...)...

Dans ces premières lignes, Sahagún mentionne une petite jarre placée en offrande avec le défunt, mais il ne s'agit pas du seul objet qui l'accompagne, comme le montre la suite de son récit : « Y más, daban al defuncto todos los papeles que estaban aparejados, poniéndolos ordenadamente (...). Por razón destos vientos y frialdad, quemaban todas las petacas y armas, y todos los despojos de los captivos que habían tomado en la guerra, y todos sus vestidos que usaban. (...). Lo mismo hacían con las mujeres que morían, que quemaban todas las alhajas con que texían y hilaban, y toda la ropa que usaban (...). Y más, hacían al defuncto llevar consigo un perrito de color bermejo, y al pezcuezo le ponían hilo floxo de algodón ¹⁹⁶ ».

Une fois le corps ainsi préparé, le défunt était incinéré : « Y más, dicen que después de haber amortajado al defuncto con los dichos aparejos de papeles y otras cosas, luego mataban al perro del defuncto, y entrambos los llevaban a un lugar donde había de ser quemado con el perro juntamente. (...) Y después de haber quemado al defuncto cogían la ceniza y carbón y huesos del defuncto y tomaban agua (...) Y derramaban el agua encima del carbón y huesos del difunto, y hacían un hoyo redondo y lo enterraban. Y eso hacían así en el enterramiento de los nobles como de la gente baxa. Y ponían los huesos dentro de un jarro o olla con una piedra verde que se llama *chalchíhuatl*, y lo enterraban en una cámara de su casa (...) Y más dicen, que al tiempo que se morían los señores y nobles, les metían en la boca una piedra verde que se dice *chalchíhuatl*. Y en la boca de la gente baxa metían una piedra que no era tan preciosa, y de poco valor, que se dice *texoxoctli*, o piedra de navaja, porque dicen que lo ponían por corazón del defuncto¹⁹⁷ ».

¹⁹⁶ « Et plus, ils donnaient au défunt toutes les bandelettes préparées, les disposant dans l'ordre (...). A cause de ces vents et du froid [d'un des niveaux de l'inframonde que devait traverser le défunt], ils brûlaient toutes les blagues à tabac et les armes et toutes les dépouilles des captifs qu'ils avaient fait à la guerre et tous ses vêtements (...). Ils faisaient la même chose pour les femmes, ils brûlaient tous les ustensiles avec lesquels elles filaient et tissaient et tous leurs vêtements (...). Et plus, ils donnaient au défunt un petit chien roux auquel ils enfilaient un fil de coton autour du cou ».

¹⁹⁷ « Et plus, après avoir préparé le défunt avec le papier et d'autres choses, ils tuaient le chien du défunt et ils emmenaient les deux à l'endroit où ils devaient être brûlés. (...) Et après l'incinération, ils récupéraient les cendres, le charbon et les os du défunt et ils prenaient de l'eau. Et ils versaient l'eau sur le charbon et les os du défunt et ils faisaient un trou rond et ils l'enterraient. Et ils faisaient la même chose pour un individu noble ou de classe modeste. Et ils mettaient les os dans une jarre ou une olla avec une pierre verte appelée *chalchíhuatl*, et ils l'enterraient sous une des chambres de leur maison. Et lorsqu'un seigneur ou un noble mourait, on lui mettait dans la bouche une pierre verte *chalchíhuatl*. Et dans la bouche des individus modestes, on plaçait une pierre

On retient de cette description le fait que les défunts étaient d'abord emmaillotés dans des "paquets funéraires", qu'ils étaient ensuite incinérés et les cendres placées dans des récipients et enterrées sous une pièce de leur maison. Une scène du *Codex Magliabechiano* (folio 67), représente vraisemblablement les différentes étapes de cette cérémonie. Les individus morts de vieillesse entraient-ils dans la catégorie des individus morts de maladie ? Il n'y a aucune indication à leur sujet, mais cela nous semble l'éventualité la plus probable.

Un traitement différent était réservé aux noyés, aux foudroyés, aux lépreux, aux galeux, à ceux atteints de goutte et d'hydropisie : « Y el día que se morían de las enfermedades contagiosas y incurables, no los quemaban, sino enterraban los cuerpos de los dichos enfermos, y les ponían semillas de bledos en las quixadas, sobre el rostro. Y más, poníanles color de azul en la frente, con papeles cortados. Y más, en el colodrillo poníanles otros papeles, y les vestían con papeles, y en la mano una vara¹⁹⁸ ». Ces défunts n'étaient donc pas incinérés, mais enterrés avec des attributs spécifiques. Selon les croyances mexicaines, ils rejoignaient le *Tlalocan*, le paradis de *Tlaloc*, car ce dieu de la pluie et du tonnerre avait causé leur mort.

Enfin, un sort encore différent attendait les guerriers morts au combat, les individus sacrifiés et les femmes mortes en couches, mais Sahagún ne décrit pas les traitements funéraires qu'on leur réservait.

Selon ces données, la majorité des individus devait être incinérée. Seuls les défunts morts de maladies liées à l'élément eau étaient enterrés. Les découvertes archéologiques ne vérifient pas nécessairement les descriptions des codex.

Certaines sépultures ont été mises au jour dans les enceintes sacrées de Tenochtitlan et Tlatelolco, mais il s'agit de sépultures d'un type particulier étant donné leur localisation. Toutefois, Eduardo Matos Moctezuma (2008, p.43) indique qu'une partie des sépultures localisée dans l'enceinte sacrée de Tlatelolco ne semble pas être le fait de pratiques liées à l'activité cérémonielle : « Un buen número [de esos 56 enterramientos] era de infantes y otro tanto de adultos en posición flexionada, acompañados con ofrendas formadas por ollas, cajetes, malacates y en ocasiones con piezas de madera y otros materiales. (...) Aunque algunos de esos restos muestran huellas de sacrificios, en otros se trata de entierros

moins précieuse, appelée *texoxoctli*, ou pierre de couteau, dont ils disent qu'elle servait comme de cœur au défunt ».

¹⁹⁸ « Et le jour où ils mouraient de maladies contagieuses et incurables, on ne les brûlait pas mais on les enterrait ; on leur mettait des graines de blettes dans les mâchoires et sur le visage. On leur colorait le front en bleu et on les parait de papiers découpés. On leur plaçait d'autres papiers au niveau de l'occiput, on les revêtait de papiers et on leur plaçait un bâton dans la main ».

acompañados de su ajuar mortuario, lo que indica que los individuos murieron debido a la hambruna de 1454, la guerra de conquista de Axayácatl en 1473 o la última resistencia mexica durante la conquista española de 1521. La colocación de entierros dentro de ese espacio resulta insólita pues recintos como este no eran lugar para enterramientos, como puede constatarse en el Templo Mayor de Tenochtitlan ¹⁹⁹».

A travers cet exemple, on observe que la plupart des défunts est en position fléchie et que la majorité des sépultures contient des offrandes, notamment des récipients en céramique et des pesons de filage. Les offrandes jointes aux sépultures peuvent aider à déterminer l'identité ethnique et la position sociale des défunts. La présence de céramique et d'autres artefacts mexica dans une sépulture indique en effet un lien entre l'individu et cette culture : il peut s'agir d'un individu mexica ou d'un individu d'une ethnie différente, mais pour lequel ces artefacts ont une signification suffisamment importante pour qu'elles soient placées dans sa sépulture (lien particulier avec les Mexica de son vivant, marque de prestige). Lorsque l'étude porte sur un ensemble de sépultures, il est possible de comparer les différentes positions des défunts et les types d'offrandes qui leur sont associés, en déterminant ainsi plus précisément leur identité ethnique.

En ce qui concerne le statut social des défunts, il est à noter que certaines offrandes, telles que les objets en cuivre, les bijoux et d'autres objets revêtant un caractère luxueux étaient réservés à certaines classes privilégiées de la population.

5.2. Présence de sépultures mexica dans les provinces extérieures de l'Empire.

Nous disposons de données à propos de la présence de sépultures mexica dans sept cités localisées dans les provinces extérieures de l'Empire. Dans cinq d'entre elles, plusieurs sépultures mexica ont été identifiées, tandis que dans deux autres, une seule sépulture mexica a été observée. Quelles interprétations donner à la présence de ce type de sépultures en dehors

¹⁹⁹ « Une bonne partie [de ces 56 sépultures] était composée d'enfants et autant d'adultes en position fléchie, accompagnés d'offrandes - jarres, plats, pesons de filage et en certaines occasions pièces de bois et autres matériaux. (...) Bien que certains restes osseux portent des traces indiquant le sacrifice humain, d'autres sont accompagnés d'un mobilier mortuaire, ce qui indique que les individus sont morts de la famine de 1454, durant la guerre de conquête d'Axayacatl en 1473 ou lors de l'ultime résistance mexica durant la conquête espagnole de 1521. L'installation de sépultures à l'intérieur de cet espace (cérémoniel) est insolite puisque la fonction de telles enceintes n'était pas celle de cimetières, comme on peut le constater avec l'exemple du Templo Mayor de Tenochtitlan ».

de la vallée de Mexico ? Pour répondre à cette question, nous reprenons les données que nous possédons pour chaque cité en particulier.

Yoallan

La ville actuelle d'Iguala (Etat de Guerrero) correspond à l'emplacement de l'ancienne Yoallan (19), soumise par les Mexica sous Itzcoatl. Les fouilles menées dans cette ville (quartier de Santo Tomas) ont révélé l'existence de 52 sépultures concentrées dans une zone de 168 m² (Guadalupe Goncén Orozco ; 2002, p.437). Sur ce total, 28 présentent un mode d'inhumation évoquant le "paquet funéraire" mexica : « Como puede notarse, el mayor número de las sepulturas corresponde al primer patrón [enterramientos primarios indirectos, flexionados y sedentes], que puede describirse como bulto mortuorio, forma de enterramiento utilizada por el grupo mexica²⁰⁰ ». De plus, ces sépultures sont associées exclusivement à des offrandes de céramique de type Aztèque III. Pour ce qui est des autres sépultures, cinq défunts ont été retrouvés en position de décubitus dorsal et sans offrande, douze sont des sépultures secondaires directes et pour onze autres, le mode de sépulture n'est pas identifié.

En fonction de ces données, Guadalupe Goncén Orozco (2002, p.437) suppose que les vingt-huit premiers individus étaient mexica, car dans le cas où il se serait agi d'autochtones, les offrandes auraient également contenu des types céramiques locaux. Elle observe, par ailleurs, que dans certaines sépultures des labrets en pierre et des grelots en cuivre ont été trouvés, marquant le statut privilégié des défunts (2002, p.437). Cela l'amène à suggérer « que los individuos exhumados en esta zona pertenecían a una clase privilegiada, tal vez parte de la burocracia que conformaba la administración de Yoallan²⁰¹ ».

Les données écrites indiquent que le pouvoir était exercé par des autorités locales à Yoallan. Toutefois, le cohuixca, langue voisine du nahuatl, était la langue des autochtones et il est précisé dans les *Relaciones Geograficas* (Acuña, 1985) que la population avait les rites et habitudes des Mexica. Il est possible que les habitants de cette cité aient entretenu des liens privilégiés avec les Mexica du fait de leurs origines communes. Par ailleurs, grâce à sa situation géographique idéale (Goncén Orozco, 2002, p.430), la cité était peut-être un lieu où les activités de commerce étaient concentrées, comme à l'heure actuelle. Dans cette mesure, il

²⁰⁰« Enterrements primaires indirects, en position fléchie et assise (...). Comme on l'observe, le plus grand nombre de sépultures correspond au premier groupe, que l'on peut décrire comme « paquet funéraire », mode d'inhumation utilisé par les Mexica ».

²⁰¹« que les individus exhumés dans cette zone appartenaient à une classe privilégiée, peut-être à la bureaucratie administrative de Yoallan ».

est possible que les relations entre la population locale et les Mexica, notamment les marchands, aient été étroites et que certains se soient installés dans la cité pour mener des activités de négoce. Guadalupe Goncen Orozco (2002, p.431) suggère d'autre part la présence d'un *calpixqui* mexica dans la cité.

Meteppec

Les fouilles menées à Meteppec (8), ville située à quelques kilomètres de Toluca (Etat de Mexico), ont révélé l'existence d'une nécropole de la période postclassique sur la colline *Cerro de los Magueyes* (María del Carmen Carbajal Correa et Luis Alfonso González Miranda, 2003 ; Maria Teresa Jarquín Ortega, coordinatrice ; 2004). En tout, 118 sépultures, contenant 152 individus, ont été découvertes. Pour déterminer l'appartenance ethnique des individus, les auteurs se sont fondés essentiellement sur les offrandes céramiques associées aux sépultures et sur le fait que les sources écrites mentionnent la présence de Mexica installés dans la région otomí (Maria Teresa Jarquín Ortega, coordinatrice ; 2004, p.41). Les individus mexica ont été identifiés comme tels notamment grâce aux offrandes de récipients céramique de type aztèque III associées aux sépultures. Il s'agit essentiellement de récipients à usage domestique : plats, plats tripodes, jarres et plats miniatures. D'autres offrandes étaient associées à ces sépultures : des *malacates* (petits, moyens et grands), une figure anthropomorphe en basalte, des *manos* de metate, des lames prismatiques d'obsidienne, des perforateurs, des pointes de projectiles, des racloirs, des grattoirs, des anneaux en cuivre, des labrets, des perles en os, des boucles d'oreille, des pinces et des aiguilles.

Il a ainsi été déterminé que 69 individus, dont les sépultures sont localisées au nord et au centre de la nécropole, étaient des Matlatzincas, tandis que les 27 sépultures localisées au nord-ouest et à l'ouest de la nécropole, contiennent des défunts mexica. Il n'a pas été possible de déterminer l'appartenance ethnique de 22 individus enterrés sans offrande céramique, permettant un diagnostic²⁰². Enfin, un ossuaire contenant 124 restes osseux a été retrouvé à l'extrémité centre-ouest. Il n'a pas non plus été possible de déterminer l'appartenance ethnique de ces individus. Les traitements funéraires, pour les Mexica comme pour les Matlatzincas, ne sont pas homogènes. Toutefois, certaines pratiques reviennent plus régulièrement.

²⁰² Toutefois, ils sont orientés vers le sud, comme la plupart des défunts matlatzincas.

Parmi les 27 individus mexica, on dénombre 14 hommes et 13 femmes d'âge moyen (entre 36 et 55 ans). Sur l'ensemble, 23 sépultures sont de type primaire, direct ou indirect. La position privilégiée est le décubitus dorsal fléchi, puis dans un ordre décroissant on trouve la position en décubitus latéral droit, gauche et en position assise. Les corps des individus en position de décubitus dorsal fléchi sont généralement orientés dans le sens ouest-est. La tête de certains était également orientée. Six individus en position de décubitus dorsal fléchi regardent vers le zénith, mais quatre d'entre eux sont orientés vers trois des points cardinaux. Ceux qui étaient en position de décubitus latéral droit fléchi avaient la tête orientée vers l'est, l'ouest ou le nord. Ceux qui étaient en position assise avaient la tête généralement orientée à l'ouest²⁰³.

Les auteurs reprennent les travaux de Corona Sanchez et González Miranda (1995, p.114) et émettent l'hypothèse que l'orientation spécifique des individus correspond à leur statut social : les paysans orientés vers l'est, les prêtres orientés vers le nord, les commerçants orientés vers l'ouest et les guerriers vers le sud.

Une sépulture se distingue des autres : il s'agit d'une jarre de type mexica dans laquelle ont été déposés les restes osseux d'un individu incinéré.

Parmi les 69 individus matlatzincas, 61 étaient des adultes d'âge moyen (entre 36 et 55 ans), dont 35 hommes, 22 femmes et 4 dont le sexe reste indéterminé. Sur la totalité de ces sépultures, 43 sont de type primaire, direct ou indirect. La position la plus courante des individus est également le décubitus dorsal fléchi. Dans une moindre mesure, mais dans des proportions égales, on retrouve les positions en décubitus latéral droit, gauche et en position assise. Il y a donc jusque là peu de différences avec les sépultures mexica. En revanche, l'orientation générale des individus en décubitus dorsal fléchi adopte le sens nord-sud et celle des individus en position assise pointe vers le sud. Onze individus matlatzinca présentent une rétroversion au niveau du crâne. Cinq ont la tête orientée vers des endroits différents, 4, en position de décubitus dorsal fléchi ont la tête orientée vers le zénith.

Les données écrites mentionnent la présence d'un *calpixqui* tenochca à Metepec et le fait que le *nahuatl* était parlé dans la cité. Dans cette mesure, il est fondé de penser que les sépultures mexica sont celles d'individus qui résidaient dans la cité (le *calpixqui*, son entourage et les serviteurs).

²⁰³ Il y a trop peu de cas pour estimer une orientation générale des individus en position de décubitus latéral gauche fléchi et en position ventrale fléchi.

Ixtapan de la sal

Ixtapan de la sal (11), dans l'Etat de Mexico, se trouve à une cinquantaine de kilomètres au sud de Metepec. La cité préhispanique appartenait à la province de Temazcaltepec. Les fouilles ont révélé l'existence de 142 sépultures réparties dans cinq zones distinctes. Les appartenances ethniques des individus ont été établies en premier lieu à partir des types céramiques des offrandes contenues dans les sépultures. Selon cette méthode, il a été déterminé que 125 individus étaient d'ethnie matlatzinca, quinze étaient mexica et il n'a pas été possible de déterminer l'identité ethnique de deux individus.

Les offrandes les plus nombreuses sont des récipients en céramique destinés à la préparation, à la conservation et à la consommation des aliments. En tout, 340 pièces céramiques, dont 323 de type matlatzinca et 17 de type mexica ont été comptabilisées. Sur les quinze sépultures mexica, treize comportent des offrandes et seulement huit de la céramique, car les sépultures d'enfants étaient accompagnées de parures mais pas de récipients céramiques. Quatre-vingt sept sépultures matlatzincas comportent de la céramique.

Des ustensiles de travail (*pesons de filage*, tranchets, pointes et aiguille) ont été trouvés dans 26 sépultures matlatzincas. Mais les sépultures mexica contenaient uniquement des pesons de filage de petites tailles (46 au total), destinés au filage du coton, mais qui pouvaient également servir de perles. Ces artefacts n'apparaissent d'ailleurs pas dans les autres sépultures.

Concernant les types de sépultures et les positions des défunts, il existe des différences notables entre les sépultures des individus mexica et celles des matlatzincas. Pour les deux ethnies, la majorité des sépultures est de type primaire (11 sur 15 soit 73,3% pour les sépultures mexica ; 93 sur 125 soit 74,4% pour les sépultures matlatzincas). En revanche, la totalité des sépultures mexica est indirecte tandis que la majorité des enterrements matlatzincas est directe (118 sur 125 soit 94,4%). Les douze individus d'âge adulte²⁰⁴ mexica furent couverts de pierres, et dans deux cas, ils furent enterrés dans des fosses au préalable. Les trois enfants mexica parés d'ornements furent placés dans des coffres mortuaires en pierre. Deux individus mexica présentent une exposition au feu, mais il s'agit d'une incinération partielle. Concernant la position des corps, la majorité des individus mexica, comme les Matlatzincas, ont été trouvés en décubitus latéral droit fléchi. Toutes les têtes des individus mexica sont orientées au nord-est, de même que 89 % des individus matlatzincas. Par ailleurs, Beatriz Zuñiga Barcenas constate l'existence de sépultures vraisemblablement hybrides : « El entierro 42a presenta mezcla en los tipos de vasijas ; tuvo asociada un cajete

²⁰⁴ Dont une adolescente entre 13 et 17 ans.

policromo Texcoco y un cántaro monocromo, éste último presente sólo en los entierros identificados como matlatzinca. Este entierro fue colectivo y de tipo indirecto ; su cuerpo, junto con los otros dos a los que estaba asociado, fueron cubiertos con rocas, característica ésta de los entierros mexica. Los otros 3 casos que pueden definirse como híbridos (entierro 1, 5a, 5b) presentan las siguientes características : todas sus vasijas son de tipo matlatzinca, pero su tipo de enterramiento - indirecto - es semejante al empleado por los mexicas ; esto es, su cuerpo fue cubierto con rocas. Por otro lado, los tres se hallaron en un espacio dónde se localizaron 4 entierros mexicas y otros 4 matlatzinca ; en este sentido puede considerarse que en esta área de excavación se combinan las etnias, pues se encuentran ahí mezclados 4 entierros mexica, 4 matlatzinca, y 3 híbridos²⁰⁵».

Des parures : perles, pendentifs, labrets, disques, cloches... ont été retrouvées dans les sépultures de quatre individus mexica, de dix-sept individus matlatzinca et d'un individu de filiation indéterminée.

Les données écrites ne mentionnent pas la présence de Mexica à Ixtapan de la sal. Mais il est mentionné qu'une forteresse défendait la cité et ses précieuses réserves de sel des attaques ennemies. Le lieu possédait donc un intérêt certain et il se peut que des Mexica y aient résidé, même si Beatriz Zuñiga Barcenas, souligne que cette cité était hiérarchiquement moins importante qu'une cité comme Metepec. Elle suggère d'ailleurs pour cette raison que moins d'individus mexica y résidaient et qu'ils étaient de statut social moins élevé que ceux de Metepec.

San Miguel Ixtapa

San Miguel Ixtapa se situe dans l'Etat de Mexico, proche de Texupilco. Les fouilles extensives, menées en 1986, ont révélé qu'après une période d'abandon, le site fut partiellement réoccupé à la période postclassique récente, par un groupe d'habitants mexica qui construisirent des habitations simples au-dessus des constructions préexistantes et

²⁰⁵ « La sépulture 42a présente une mixité de types céramiques ; y furent associées un plat polychrome Texcoco et une cruche monochrome d'un type retrouvé uniquement dans les sépultures matlatzincas. Cette sépulture est collective, de type indirect ; le corps du défunt, associé à deux autres, était recouvert de pierres, caractéristique des sépultures mexica du site. Les trois autres cas que l'on peut définir comme hybrides (sépultures 1, 5a, 5b) présentent les caractéristiques suivantes. Tous les récipients céramiques sont de type matlatzinca, mais le type de sépulture, indirect (en l'occurrence le corps est recouvert de pierres), est similaire à celui employé pour les Mexica. Par ailleurs ces trois sépultures ont été découvertes dans une zone où quatre sépultures mexica et quatre sépultures matlatzincas ont été mises au jour. Dans ce sens, on peut considérer que cette zone présente une mixité ethnique puisque l'on y dénombre quatre sépultures mexica, quatre matlatzincas et trois hybrides ».

probablement délabrées²⁰⁶. Cela est notamment mis en évidence par la présence de nombreux tessons de céramique mexica produite dans la vallée de Mexico, trouvés lors des fouilles et de la découverte de sépultures situées sur un monticule qui contenaient très peu de matériel céramique local. Ruben Nieto Hernandez, et Alejandro Tovalin Ahumada (1998, p.141) suggèrent : « los personajes ahí sepultados fueron mexicas de cierta relevancia, y que seguramente fueron mandados a vivir al lugar para tener un mejor control de la explotación y distribución de la sal²⁰⁷ ». La cité disposait, en effet, de salines et possédait une position stratégique pour contrôler le passage des marchandises de la Tierra Caliente.

Quiahuiztlan.

Quiahuiztlan se trouve dans l'Etat de Veracruz. La particularité de ce site archéologique réside dans l'existence de plusieurs tombes mausolées dispersées en différents groupes. Le site présente plusieurs périodes d'occupation, dont une à la phase postclassique récente. Parmi les offrandes trouvées dans les sépultures, on note quelques tessons de céramique *Aztec III* et *Aztec IV*. Toutefois, nous ne disposons ni d'informations précises concernant ces sépultures, ni d'informations sur les quantités de tessons retrouvées. Nous ne sommes donc pas en mesure d'avancer qu'il s'agissait de sépultures mexica.

Mizquiyahuala

Mizquiyahuala se situe dans l'Etat d'Hidalgo. Deux sépultures de type secondaire - un défunt adulte et un enfant - ont été mises au jour dans cette cité. La sépulture de l'adulte contenait des offrandes dont des récipients de types mexica et locaux. Peut-être que l'individu avait quelques liens avec les Mexica, mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agissait d'un Mexica.

Coayxtlahuacan

Coayxtlahuacan se situe dans l'Etat d'Oaxaca. Lors des fouilles du site, Ignacio Bernal (1948-49, p.14) a fouillé plusieurs sépultures, dont une, localisée dans le centre cérémoniel, associée à de la céramique de type *Aztec III*. Il s'agit d'un enterrement secondaire, calciné (or

²⁰⁶ Ne disposant pas directement du rapport de fouilles, nous tirons ces informations du site : www.inah.gob.mx.

²⁰⁷ « Les individus enterrés à cet endroit étaient des mexica relativement éminents, qui furent certainement envoyés vivre dans la cité pour permettre un meilleur contrôle de l'exploitation et de la distribution du sel ».

l'incinération n'est pas pratiquée par les Mixtèques), postérieur à la construction du patio de l'édifice B (sa réalisation a entraîné la destruction du stuc du sol de ce patio). Ignacio Bernal suppose qu'il s'agit d'un individu mexica. Les sources écrites mentionnent la présence d'une garnison mexica et d'un gouverneur mexica dans cette cité. Il est donc vraisemblable que la sépulture soit celle d'un mexica, probablement de haut rang, étant donné l'endroit où il a été placé.

Bilan : les raisons de la présence de sépultures mexica dans les sites des provinces extérieures.

Dans ce volet, exploitant les données archéologiques, nous nous sommes intéressés à l'existence de sépultures mexica dans les sites des provinces extérieures. Nous avons souligné que leur identification était permise plus par la présence d'offrandes associées (dont il est possible de déterminer l'origine), que par les modes d'inhumations. Nous en avons identifié dans sept sites. Pour chacun, nous nous sommes interrogés sur les raisons de leur présence. A cet égard, les documents écrits mentionnent la présence de Mexica installés dans certains sites soumis. Il s'agit le plus souvent de guerriers et officiers militaires, de *calpixque* (collecteurs de tribut) ou encore de gouverneurs mexica. Ces documents laissent entendre que ces représentants n'ont pas été envoyés seuls, mais le plus souvent avec des accompagnants (famille, serviteurs, colons). Il apparaît donc fondé de penser que ces Mexica furent inhumés dans les cités où ils résidaient.

Pour chaque cité, nous avons donc recoupé les informations écrites et archéologiques pour tenter d'expliquer les raisons de la présence de ces sépultures.

Notre étude a montré que plusieurs sépultures mexica ont été retrouvées à Metepec, Yoallan, Ixtapan de la sal et San Miguel Ixtapa. Les données écrites confirment la présence de Mexica dans la cité (un *calpixqui* y résidait et le *nahuatl* était parlé dans la cité). Par ailleurs, nous avons mentionné pourquoi il paraît vraisemblable que des Mexica aient résidé à Yoallan, Ixtapan de la sal et San Miguel Ixtapa. Dans ces cités, la présence de sépultures mexica est donc une conséquence de l'expansion.

A Coayxtlahuacan, une seule sépulture mexica a été identifiée. Même si les données écrites indiquent la présence de Mexica dans cette cité, le fait qu'un seul individu y soit retrouvé ne

permet pas de confirmer qu'il faisait partie d'une délégation impériale. Il peut tout aussi bien s'agir d'un *Pochteca* décédé dans cette cité.

Enfin, à Mizquiyahuala, la présence d'une sépulture présentant des offrandes de céramique mixtes - locales et mexica - peut témoigner de ce que cet individu entretenait des liens particuliers avec les Mexica ou d'un phénomène d'émulation culturelle.

Conclusion du troisième chapitre :

Ce troisième chapitre s'est intéressé, par le vecteur des données archéologiques, à la présence d'artefacts mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. Nous avons examiné successivement cinq types d'artefacts : céramique, obsidienne, sculptures, architecture monumentale et sépultures. Pour chacun de ces types, nous avons défini et recherché les traits particuliers les caractérisant comme mexica. Puis, nous avons recensé leur existence dans chacun des sites des provinces extérieures en exploitant notre base de données. Ceci nous a conduits à nous interroger, site par site et type d'artefact par type d'artefact, sur les raisons de leur présence à des distances éloignées du cœur de l'Empire ; toutes interrogations appuyées systématiquement sur la discussion menée au chapitre deux.

La céramique provenant de la vallée de Mexico pouvait être arrivée là par le biais des échanges commerciaux, ou, dans les cas où on la retrouve dans des proportions élevées, avoir appartenu à des Mexica vivant dans la cité. Les imitations produites localement étaient vraisemblablement le fruit du travail d'artisans locaux. Il semble qu'elles répondaient prioritairement aux besoins courants des Mexica résidant sur place, mais leur usage s'était vraisemblablement répandu parmi la population autochtone, dans le cadre d'une émulation culturelle favorisée par la présence des Mexica.

L'obsidienne verte de Pachuca était essentiellement diffusée par voie de commerce. Nous avons vu dans quelle mesure ces échanges étaient influencés par une imbrication de facteurs « économiques, politiques et idéologiques » (Michael Smith, 1990), annulant la pertinence d'une analyse globale. Aussi avons-nous tenté une autre forme d'étude, menée région par région. Elle a simplement montré qu'il existait pour certains sites une relation de cause à effet : proportions élevées d'obsidienne verte / présence de Mexica dans la cité. Mais cette observation n'est pas généralisable.

La sculpture mexica est apparue comme très variée dans ses différentes expressions. Eu égard aux contraintes de transport concernant la majorité des œuvres (poids, dimension, fragilité), ce type d'artefact était prioritairement réalisé sur place. Ce qui nous a immédiatement lancés sur un questionnement touchant à l'identité des commanditaires, artistes et destinataires des œuvres. Certaines sculptures relevaient clairement de commandes impériales adressées comme présents par les Mexica aux autorités locales ou aux autorités mexica installées dans la cité. D'autres correspondaient à des commandes passées sur place par des Mexica, généralement en vue d'un usage rituel et probablement aussi politique (sculptures de divinités liées aux cérémonies religieuses et affichant aux yeux de tous le pouvoir mexica dans la cité). D'autres enfin, de style mixte (mélange des styles mexica et locaux), vraisemblablement de la main d'artistes du cru et probablement commandées et utilisées par la population du lieu, traduisent un phénomène d'émulation culturelle.

L'architecture monumentale, très inspirée par le style de civilisations plus anciennes, nous a amenés à rechercher des éléments diagnostiques annexes dans le registre ornemental. Nous avons ainsi identifié plusieurs ornements mexica typiques : les *clavos* (tenons décoratifs) ; et en distinguant leurs motifs particuliers, les *almenas*, les *braseros*, les crânes en ronde-bosse. Grâce à la mise en évidence de ces éléments spécifiques, nous avons pu proposer l'existence d'édifices mexica dans cinq sites des provinces extérieures. Etant ainsi posée l'identification de ces édifices, nous avons soulevé les questions de leur emplacement dans la cité, de leur fonction et de leur signification diplomatique. Il est apparu que ces édifices s'élevaient dans les lieux-clés de la cité, qu'il s'agissait en majorité de temples imposants (vraisemblablement dédiés à *Huitzilopochtli*) et de palais. La consultation parallèle des données écrites révèle que des gouverneurs civils et militaires avaient été délégués dans les cités riches de ces édifices. L'ensemble de ces observations ouvre la perspective d'un fort degré d'implication mexica au niveau de ces cinq cités.

Les sépultures, en vue de leur reconnaissance en tant que sépultures d'individus mexica, ont été appréhendées plutôt sous l'angle des offrandes associées, que sous celui des modes d'inhumation (moins pertinent dans la perspective de notre recherche). Dans six sites, la mise au jour de sépultures contenant exclusivement des offrandes mexica, permet de penser qu'il s'agissait d'individus d'origine mexica. Pour ces cités, les données écrites confirment d'ailleurs que des Mexica résidaient là. Un seul cas de sépulture présente des offrandes mixtes, ce qui nous conduit à envisager une situation d'émulation culturelle.

Si l'on considère les « indicateurs » archéologiques significatifs du degré d'implication des Mexica dans les cités des provinces extérieures, il ressort que l'ensemble est porteur d'informations essentielles et solidement étayées (avec une petite réserve en ce qui concerne l'obsidienne verte).

Au terme de ce bilan, qui synthétise les résultats spécifiques à chacun des types d'artefacts, s'impose en bonne logique la nécessité d'examiner la présence cumulée de ces « indicateurs » dans les sites des provinces extérieures.

Pour la plupart des sites, les données cumulées convergent vers le même résultat quant au degré d'implication des Mexica dans la cité. Cela conforte d'autant notre proposition d'établir une classification des cités en trois catégories : celle avec forte implication mexica, traduite par l'implantation effective de ces derniers sur le site ; celle avec implication plus légère, s'en tenant à cultiver les bonnes relations avec les élites locales : celle avec « degré zéro » d'implication, les échanges commerciaux expliquant seuls la présence d'artefacts mexica.

Les tableaux 10, 11 et 12 sont l'expression de nos résultats à ce sujet.

Tableau 10 : Sites pour lesquels nous supposons la présence sur place de Mexica.

Sites avec présence cumulée d'artefacts mexica	Céramique	Obsidienne verte	sculptures	architecture	sépultures	Proposition classement
Calixtlahuaca (8)	?	?	1 ²⁰⁸	1	/	1
Malinalco (10)	?	/	1	1	/	1
Ixtapan de la sal (11)	1	/	/	/	1	1
Tepoztlan (14)	/	/	1	1	/	1
El Panteon (19)	1	1	/	/	/	1
Yoallan (19)	1	/	1 ?	/	1	1
Oztoma (19)	1	1	/	1 ?	/	1
Quauhquechollan (39)	1	/	1	/	/	1
Toztlan (40)	1 ?	2 ?	1 ?	/	/	1 ?
Cuetlaxtlan (41)	1	3	1	1	/	1
Quauhtochco (43)	1	/	1	1	/	1
Castillo de Teayo (51)	/	/	1	1	/	1
Sites où la documentation ne porte que sur un type d'artefact mexica						
Meteppec (8)	/	/	/	/	1	1
Zumpahuacan (10)	1 ?	/	/	/	/	1 ?
San Miguel Ixtapan (11)	/	/	/	/	1	1
Pilcaya el viejo (12)	1	/	/	/	/	1 ?
Huaxtepec (14)	/	/	1	jardins	/	1
Teloloapan (19)	1	/	/	/	/	1
Xoconochco (27)	/	1	/	/	/	1 ?
Acapetahua (27)	/	1	/	/	/	1 ?
La Palma (27)	/	1	/	/	/	1 ?
Las Brujas (27)	/	1	/	/	/	1 ?
Las Piedritas (27)	/	1	/	/	/	1 ?
Total : 23						

²⁰⁸ Dans les trois tableaux, "1" correspond aux artefacts pour lesquels nous proposons que leur présence sur le site est liée à la présence de Mexica ; "2" correspond aux artefacts pour lesquels nous proposons que leur présence s'explique par l'existence de relations privilégiées entre élites locales et impériales ; "3" correspond aux artefacts distribués exclusivement par voie de commerce.

Tableau 11 : Sites pour lesquels nous supposons l'existence de relations privilégiées entre élites locales et mexica ou un phénomène d'émulation culturelle.

Sites avec présence cumulée d'artefacts mexica	Céramique	Obsidienn e verte	sculptures	architecture	sépultures	Proposition classement
Tollan (4)	3 ?	/	2	2	/	2
Cuauhnahuac (13)	3	3	2	2	/	2
Coatetelco (13)	3	/	2 ?	1 ?	/	2 ?
Yauhtepec (14)	3	3	/	2	/	2
Momoxtitlan (21)	3 ?	2 ?	/	/	/	2 ?
Totoltepec (21)	3 ?	2 ?	/	/	/	2 ?
Acapolco (24)	3	/	2	/	/	2
Coayxtlahuacan (33)	3	/	/	/	2	2
Coxcatlan (région de Tehuacan)	1 (Guinda/ 3 (autres mexica)	3 ?	2	/	/	2 ?
Tehuacan (région de Tehuacan)	1 (Guinda/ 3 (autres mexica)	/		/	?	2
Quiahuiztlan (42)	3 ?	3	/	/	2 ?	2 ?
Vega de la Peña (46)	2 ?	/	2 ?	/	/	2 ?
Sites où la documentation ne porte que sur un type d'artefact mexica						
Mizquiyahuala (1)	?	/	/	/	2	2
Apaxco (4)	/	/	2	/	/	2
Teotenanco (8)	/	/	2	/	/	2
Huitzuco (19)	/	/	2	/	/	2
Ixcatepec (21)	/	2 ?	/	/	/	2 ?
Teotitlan del camino (région de Tehuacan)	/	/	2	/	/	2
Chacalapa (40)	/	/	2	/	/	2
Callejón del Horno (40)	2	/	/	/	/	2
Xicotepec (49)	/	/	2	/	/	2
Tochpan (52)	/	/	2 ?	/	/	2 ?
Papantla (52)	/	/	2	/	/	2
Total = 23						

Tableau 12 : Sites pour lesquels nous supposons que la présence d'artefacts mexica est exclusivement liée aux activités commerciales.

Sites avec présence cumulée d'artefacts mexica	Céramique	Obsidienne verte	sculptures	architecture	sépultures	Proposition classement
Capilco et Cuexcomate (13)	3	3	/	/	/	3
Xochicalco el puerto (13)	3	/	?			3 ?
Ixtepec (19)	3	3	/	/	/	3
Isla Agaltepec (40)	3 ?	3	/	/	/	3
Cempoallan (42)	3	3	/	/	/	3
La Calera (42)	3	3	/	/	/	3
Comapan	3	/	/	/	/	3
Tamtok (55)	3	/	/	/	/	3
Sites où la documentation ne porte que sur un type d'artefact mexica						
La media luna (12)	3	/	/	/	/	3
Chilpancingo (20)	3 ?	/	/	/	/	3 ?
Amatitlan (21)	/	3	/	/	/	3
Tlapa (22)	3 ?	/	/	/	/	3 ?
Acatepec (32)	3 ?	/	/	/	/	3 ?
Huaxacac (32)	3	/	?	/	/	3 ?
Tepexi el viejo (39)	3	/	/	/	/	3
Total = 15						

Bilan de la deuxième partie :

La deuxième partie de notre thèse, développée en trois chapitres, a été consacrée à l'étude des effets de l'expansion dans les provinces extérieures de l'Empire. Elle a permis de montrer que ces effets n'étaient pas les mêmes partout et a mis en lumière une gradation dans les formes d'implication adoptées par le pouvoir mexica dans chacune des cités soumises.

Dans le premier chapitre, nous avons synthétisé les connaissances émanant des documents écrits en ce qui concerne les effets de l'expansion (tribut, organisation administrative des provinces, dispositifs militaires, pratique du nahuatl...). Nous avons ensuite collecté l'ensemble des données relatives au degré d'implication des Mexica concernant 184 cités soumises de l'Empire et proposé un classement de ces cités selon le degré d'implication impériale observé : implication forte (présence de Mexica sur place), moyenne (relations privilégiées avec les autorités locales) ou nulle.

Le deuxième chapitre s'ouvre par une revue de la nouvelle donne archéologique et souligne son double intérêt quantitatif et qualitatif. A partir de cette nouvelle donne, nous avons réalisé l'inventaire complet des artefacts mexica retrouvés dans chacun des sites documentés ; un travail qui s'est traduit en pratique par la constitution d'une seconde base de données, cette fois archéologique, composée de 61 « fiches-sites ». La multitude et la diversité des artefacts mexica retrouvés en dehors de la vallée de Mexico, amène immédiatement à s'interroger sur la signification même de leur présence sur les lieux. Nous avons donc envisagé les différentes interprétations possibles : échanges commerciaux, présents entre élites, émulation culturelle, Mexica résidant dans la cité. Il en est résulté un « répertoire des possibles » à double entrée : artefacts provenant de la vallée de Mexico ou artefacts produits sur place ; les premiers lançant la question du mode de diffusion, les seconds celle des identités respectives des fabricants et utilisateurs.

A cet égard, le troisième chapitre, s'est attaché à explorer plus précisément, type d'artefact par type d'artefact et site par site, les motifs de leur présence sur les lieux. Notre étude a mis en évidence que chaque type d'artefact constitue, en soi, un « indicateur » pertinent du degré d'implication des Mexica dans les cités des provinces extérieures (avec légère réserve concernant l'obsidienne verte). Au terme de cette étude systématique, nous avons pu proposer une classification des cités documentées en trois catégories : celle avec forte implication mexica (présence sur place), celle avec implication plus légère (relations privilégiées du

pouvoir mexica avec les élites locales), celle avec « degré zéro » d'implication mexica (le seul vecteur du commerce expliquant la présence d'artefacts mexica sur le site). Les degrés d'implication impériale observés en archéologie sont donc équivalents à ceux observés au travers des données écrites.

L'étape suivante de notre travail consiste à comparer les résultats obtenus à partir des données écrites et archéologiques et d'observer leur niveau de concordance. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la troisième partie de notre thèse.

Troisième partie

Les stratégies de contrôle du territoire.

La troisième partie de notre thèse est dédiée à la mise en évidence des stratégies déployées par les Mexica aux fins de garantir le contrôle impérial, depuis les provinces bordant la vallée de Mexico jusqu'à celles situées aux frontières de l'Empire.

C'est dans ce but que nous procédons au croisement des données écrites et archéologiques dans le cas des cités documentées par les deux sources.

Nous effectuons ce travail dans le premier chapitre, sur la base des résultats que nous avons obtenus en deuxième partie et notons une grande concordance entre les deux types de sources. Ce constat nous permet de valider l'ensemble des résultats obtenus quant au degré d'implication impériale dans les cités de notre corpus, même si une seule source - écrite ou archéologique - vient les documenter, dès lors que ladite source est d'une précision suffisante.

Dans le deuxième chapitre, la confrontation des informations amenées simultanément par les deux sources nous permet de déduire le degré de contrôle exercé par les Mexica dans les cités soumises : connaissant la nature précise de l'implication mexica dans chacune des cités grâce aux données écrites, et mesurant l'incidence que cela représentait sur la vie locale grâce aux données archéologiques, nous pouvons évaluer dans quelle mesure les Mexica étaient assurés de la collaboration et du contrôle des cités.

Nous sommes ainsi en mesure de préciser le degré de contrôle atteint par les Mexica dans chacune des situations données (présence seule ou simultanée d'un gouverneur civil, militaire, d'une garnison, de colons, alliances matrimoniales, souverains locaux désignés par les Mexica...).

Le troisième chapitre s'intéresse aux raisons ayant conduit les Mexica à assurer un degré de contrôle plus élevé dans certaines cités que dans d'autres. Nous montrons que leurs choix étaient liés à l'importance des *altepeme* dont ces cités relevaient. Puis, en prenant en compte les implications liées au système des *altepeme* en matière de retombée de l'autorité, nous reconstituons le niveau de contrôle atteint par les Mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. Cela nous conduit à mettre en évidence la stratégie globale mise en œuvre par les Mexica pour assurer le contrôle de leurs territoires et à montrer qu'ils exerçaient un contrôle de l'Empire beaucoup plus affirmé que ce que l'on supposait jusque là.

I. Le croisement des données.

Nous dénombrons 37 cités de notre corpus pour lesquelles nous sommes documentés à la fois par les données écrites et archéologiques. Nous confrontons ici les résultats obtenus en deuxième partie concernant le degré d'implication impériale.

Ce croisement des données nous permet d'aborder le sujet majeur de la concordance des données écrites et archéologiques. Nous allons voir dans quelle mesure elle se vérifie ou non. Ceci à l'appui du tableau 1 et commentaire associé, qui suivent.

Tableau 1 : Concordance des données des 37 cités doublement documentées.

Concordance des données	Décalage expliquées par un défaut de qualité des données	Apparente discordances des données
Mizquiyahuala (1) : E=2, A=2 ¹ Apaxco (4) : E=2, A=2 Tollan (4) : E=2, A=2 Calixtlahuaca (8) : E=1, A=1 Metepec (8) : E=1, A=1 Malinalco (10) : E=1, A=1 Zumpahuacan (10) : E=1, A=1 Yauhatepec (14) : E=2, A=2 Huaxtepec (14) : E=1, A=1 Tepoztlan (14) : E=1, A=1 Oztoma (19) : E=1, A=1 Teloloapan (19) : E=1, A=1 Yoallan (19) : E=1, A=1 Totoltepec (21) : E=2, A=2 Acapulco (24) : E=2, A=2 Xoconochco (27) : E=1, A=1 Teotitlan del Camino (region de Tehuacan) : E=2, A=2 Quauhquechollan (39) : E=1, A=1 Toztlan (40) : E=1, A=1 Cuetlaxtlan (41) : E=1, A=1 La Calera (42) : E=3, A=3 Quiahuiztlan (42) : E=2, A=2 Quauhtochco (43) : E=1, A=1 Comapan (43) : E = 3, A=3 Castillo de Teayo (51) : E=1, A=1. Tamtok (55) : E=3, A=3 = 26.	Tlapan (22) : E=1, A=3 Acatepec (32) : E=1, A=3 Huaxacac (32) : E=1, A=3 Coxcatlan (region de Tehuacan) : E=1, A=2 Xicotepec (49) : E=1, A=2 Papantla (52) : E=1, A=2 Tochpan (52) : E=1, A=2 =7.	Cuahnahuac (13) : E=1, A=2 Coayxtlahuacan (33) : E=1, A=2 Tepexi el viejo (39) : E=2, A=3 Cempoallan (42) : E=2, A=3 = 4.
Total = 37		

¹ "E = 1, 2 ou 3" se rapporte au classement des cités en trois catégories (1 pour la première catégorie de cités - avec forte implication mexica ; 2 pour la deuxième - avec implication moyenne des Mexica ; 3 pour la troisième - avec absence d'implication mexica) établi à partir des données écrites dans la deuxième partie de notre thèse. De la même façon, "A = 1, 2 ou 3" se rapporte au classement des cités en trois catégories établi à partir des données archéologiques dans la deuxième partie. Dans certains cas, nous donnons ces codes en grisé pour signifier que notre classification reste hypothétique du fait de données plus limitées ou incertaines.

Dans le cas des 26 cités de la première colonne, soit la majorité, les informations figurant dans les données écrites et celles livrées par les vestiges archéologiques concordent.

15 d'entre elles sont documentées par des données totalement fiables (E = c et A = c), ce qui garantit une concordance incontestable des données.

Dans le cas de 9 autres, les données écrites sont fiables et semblent confirmer les hypothèses déjà tangibles, amenées par les données archéologiques. Notre prudence concernant ces données archéologiques tient soit au manque de travaux sur terrain (Huaxtepec, Acapulco, Teotitlan del Camino); soit à l'imprécision des documents examinés (Mizquiyahuala, Apaxco, Tollan, Zumpahuacan, La Calera); soit, concernant Toztlan, à la difficulté d'interprétation de la présence de types céramiques d'imitation et d'obsidienne verte dans les sites des provinces extérieures. Malgré tout, la qualité des données archéologiques collectées est déjà suffisamment conséquente pour formuler des hypothèses valables.

Enfin, dans le cas des 2 dernières cités (Yauhtepec et Totoltepec), ce sont les données archéologiques qui, par leur fiabilité, semblent confirmer les hypothèses formulées à partir des données écrites : les vestiges de type « relations entre élites » retrouvés à Yauhtepec, recourent l'hypothèse de Michael Smith (1996) selon laquelle la cité accueillit certes une garnison mexica - documentée par les données écrites -, mais pas avant l'arrivée des Espagnols ; de même, les proportions relativement limitées de types céramique mexica et d'obsidienne verte retrouvées à Totoltepec semble aller dans le sens de l'hypothèse de Jay Silverstein (2000, p.291) selon laquelle la garnison était composée de guerriers locaux.

Dans le cas des 7 cités de la deuxième colonne, on note un écart entre les données écrites et archéologiques. Mais nous observons immédiatement que lesdites données archéologiques apparaissent en grisé, ce qui signale des réserves formulées à leur endroit.

Dans les cas de Coxcatlan, Xicotepec, Papantla et Tochpan, ces réserves tiennent tout simplement au manque de travaux de terrain. Dans chacun des cas, une ou deux sculptures ont été découvertes de manière inopinée, hors prospection ou fouilles qui auraient pu livrer, si l'on en croit les données écrites, plus de matériel mexica. Il est assez probable que ce manque de données archéologiques explique l'écart existant entre les données écrites et archéologiques.

Dans les cas de Tlapan, Acatepec et Huaxacac, les réserves à l'égard des données archéologiques tiennent à ce que les travaux de terrain n'ont peut-être pas été menés aux bons endroits.

Concernant Tlapan, il n'est pas exclu que le seul sondage effectué par Elizabeth Jiménez García (2004, p.101-102) à l'entrée de l'église San Agustín et pauvre en matériel de la période mexica, ait été effectué dans l'ancienne Tlachinollan, mitoyenne de Tlapan (les deux localités avaient fini par n'en faire qu'une au cours du XVIème siècle). Or les données écrites indiquent clairement que les Mexica vivaient côté Tlapan. Mais les frontières entre les deux localités demeurant confuses, on comprend que le sondage évoqué ait pu se situer côté Tlachinollan.

Nous sommes d'autant plus portés à le croire que les prospections menées par Gerardo Gutiérrez dans la région de Tlapan (2002) procurent des données innovantes sur la présence de Mexica dans la région, où aucun matériel mexica ou aztecoïde n'avait été détecté jusque là (Elizabeth Jimenez García, 2000, p.34). Sur 127 sites postclassiques prospectés, 19 ont livré des tessons de céramique de type *Aztec III* ou *IV* dans des proportions supérieures à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux².

Au vu de ces données "encourageantes", il serait loin d'être impossible de découvrir des vestiges mexica à Tlapan (si tant est que les fouilles effectuées ciblent la zone adéquate). Mais par prudence et pour l'heure, les données archéologiques étant insuffisantes, nous retenons uniquement les données écrites permettant de classer Tlapan parmi les cités de la première catégorie.

Au sujet de Huaxacac, aujourd'hui recouverte par la ville moderne d'Oaxaca ce qui complique la mise en œuvre de travaux de terrain, les prospections n'ont livré que dix tessons de type *Aztec III*, ce qui semblerait contredire la forte présence mexica signalée par les données écrites. Mais Manlio Barbosa-Cano (1994, p.401) met en doute la pertinence de la localisation de ces prospections et signale que des endroits sensibles, tels que l'ancien centre civico-cérémoniel de la cité n'ont pas été prospectés³.

Manlio Barbosa-Cano émet une autre remarque intéressante : les noms de certaines localités de la région proviennent en droite ligne de la vallée de Mexico. Selon l'auteur, ces cités pourraient correspondre aux divers lieux d'installation des populations venues des différentes

² Sur un total de 5457 tessons collectés, 71 (soit 1,3%) sont de type mexica, soit une proportion supérieure à la référence de la courbe étalon à une distance de 220 kilomètres. A noter que 60% de ces tessons sont probablement des imitations locales. Les 19 sites ayant livré du matériel mexica sont Ahucatitlan (Mexquititlan-Organera), Tecoyo-La vuelta de las Pilas, Cerro Machete, Yoso None (Tototepec-Pueblo viejo), Alpuyeca-Las Minas, Huamuchtitlan-Tecoapa, Huamuchtitlan-Los Cuartos, Conhuaxo-Los Amargos, Buenavista-Loma 8, Buenavista Loma 11, Alcozauca, Atlamajac, Axoxuca, Xocotla, Aserradero, Loma del Potrero1, 2,3, Cerro Quemado (Coquera).

³ Il indique que des lieux tels que le marché du 20 Novembre, le temple San Juan de Dios, la halle au blé... constitueraient certainement des endroits de prospections intéressants à cet égard.

cités de la vallée de Mexico, d'autant que l'on y parlait nahuatl et que l'on y révérait des dieux de la vallée de Mexico, absents du panthéon régional.

Là encore, les données archéologiques se révélant insuffisantes, nous nous autorisons seulement à retenir les données écrites permettant de classer Huaxacac parmi les cités de la première catégorie.

Acatepec est décrite comme un lieu de garnison mexica proche d'Oaxaca. En se fondant sur les données écrites, Flannery et Marcus (1983, p.222) ont supposé que le site se trouvait sur le versant est de la colline où fut édifié Monte Albán. Or les prospections menées à cet endroit n'ont livré aucun vestige mexica, mais était-ce le bon versant, voire la bonne colline ?

Les données archéologiques n'étant pas avérées, nous ne les prenons pas en compte et nous nous bornons à considérer l'apport des seules données écrites, d'où notre classification d'Acatepec parmi les cités de la première catégorie.

Pour les 4 cités de la troisième colonne, de faibles écarts entre les données écrites et archéologiques sont constatés. L'explication en tient plus à la difficulté d'interprétation touchant chacun de ces cas qu'à une réelle discordance des données.

Pour Cuauhnahuac, le problème se pose au niveau des données archéologiques. La difficulté tient à ce que la cité se situait à proximité de la vallée de Mexico et que les souverains locaux et Mexica entretenaient, de longue date, une tradition d'alliances matrimoniales. De ce fait, l'on distingue mal si la présence de vestiges mexica témoigne de l'adoption par la population de la culture en cours dans toute la vallée de Mexico, ou si elle traduit la venue effective de Mexica dans la cité (arrivée d'un gouverneur mexica documentée par les données écrites en 1487). Cette difficulté est renforcée par le fait que l'on ne dispose pas de données précises concernant le style architectural des édifices de la cité. Dans le cas de cette cité, l'on s'appuiera donc plutôt sur les données écrites qui amènent à classer Cuauhnahuac parmi les cités de la première catégorie.

Dans le cas de Coayxtlahuacan, les données archéologiques récemment collectées par Stephen Kowaleski (prospections menées sur l'ensemble du site en 2008) complètent les données collectées par Ignacio Bernal en 1948-49 (prospections et sondages). Contrairement à l'interprétation de ce dernier, nous proposons que les vestiges mexica retrouvés sur le site ne témoignent pas de la présence effective de Mexica dans la cité, mais s'inscrivent dans le cadre

de relations privilégiées entretenues par les Mexica avec les autorités locales⁴. Au premier abord, il semblerait que ces résultats vont à l'encontre des données écrites qui, elles, mentionnent la présence d'un gouverneur mexica dans la cité. Mais à l'analyse plus poussée, la situation quant à la présence de Mexica dans la cité apparaît plus nuancée.

Suite à la conquête, *Atonal*, le souverain local, est assassiné par son peuple, mécontent de ses choix. Deux souverains originaires du lieu lui succéderont (*Cetecpatl*, puis *Cuzcaquauhqui*). Ainsi, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, le pouvoir sera toujours exercé par les autorités locales, sans qu'elles soient doublées par une quelconque autorité mexica, contrairement à ce que pourrait laisser entendre le témoignage de Fray Diego Durán (chapitre XXIII). Ce dernier signale, en effet, l'envoi d'un gouverneur mexica, nommé *Cuauxochitl*, à Coayxtlahuacan. Mais en considérant, d'une part, les charges attribuées au dit gouverneur (collecte du tribut de la province et acheminement en personne jusqu'à Tenochtitlan tous les quatre-vingts jours) et, d'autre part, le témoignage de Tezozomoc (chapitre 33) qui parle, lui, d'un *calpixqui*, il est probable qu'il y ait confusion sur le terme et que Durán nomme gouverneur ce qui était, en fait, un *Huey calpixqui* (grand collecteur de tribut).

Les proportions modestes de vestiges mexica retrouvés à Coayxtlahuacan pourraient donc être liées au fait que la représentation mexica était faible dans la cité (limitée à un grand collecteur de tribut perpétuellement en tournée ou en accompagnement de convoi).

En revanche, si une garnison mexica était présente dans le site (comme le laissent à penser les données écrites), pourquoi ce manque de vestiges mexica ? Les études archéologiques menées jusqu'à présent se sont focalisées notamment sur la zone civico-cérémonielle, or ce n'est pas nécessairement à cet endroit que vivaient les guerriers mexica. La suite des travaux entrepris par Stephen Kowaleski pourrait être très éclairante à ce sujet.

A Tepexi el Viejo, les données écrites documentent une alliance matrimoniale entre la fille de Moctezuma Ilhuicamina et le souverain local. Leur fils est au pouvoir au moment de l'arrivée des Espagnols. Cela témoigne donc de relations privilégiées existant entre le pouvoir mexica et les élites locales. Mais les données archéologiques restent peu probantes à cet égard puisque les seuls vestiges retrouvés s'inscrivent dans le cadre des échanges commerciaux (types céramique mexica). A noter toutefois que la présence localisée d'une petite concentration de ces types céramiques pourrait correspondre au lieu de vie de la princesse mexica. La « discordance » des données est donc ici toute relative.

⁴ Ces vestiges consistent en types céramique mexica retrouvés dans des proportions correspondant à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux et en une sépulture présentant des offrandes mexica.

Dans le cas de Cempoallan, les données écrites signalent la délégation d'un *calpixqui* mexica itinérant. Il ne vivait donc pas en permanence dans la cité. Cela expliquerait que les vestiges mexica retrouvés dans la cité soient peu nombreux, malgré le lien étroit existant entre les élites locales et les Mexica. Là encore, nous sommes confrontés à un cas très relatif de discordance des données écrites et archéologiques.

Suite à l'analyse que nous venons d'effectuer à propos des 37 cités doublement documentées, il apparaît que les données écrites et archéologiques concordent de manière avérée dans une très grande majorité de cas (26). De plus, les écarts entre les données qui semblaient toucher les quelques cités restantes (colonnes 2 et 3) sont pratiquement annulés si l'on explore plus finement l'origine de ces données ou leur contenu précis. Globalement, on observe donc une concordance quasi systématique des données.

Conclusion du premier chapitre :

Ce chapitre a été consacré à l'étude des 37 cités doublement documentées de notre corpus. Nous avons pu démontrer, à partir de cet échantillon, qu'il existe une grande concordance des données écrites et archéologiques lorsque celles-ci sont fiables. Ce résultat nous encourage à dégager un constat plus général : dès lors que les données écrites ou archéologiques collectées à propos d'une cité sont fiables, la classification qui en résulte peut être tenue pour valable. Sachant que les 208 cités conservées dans notre corpus correspondent à une exigence élevée en matière de qualité des données⁵, il est permis de penser que le classement obtenu à leur propos est juste, même lorsqu'elles sont documentées par une seule source.

A l'appui de ce raisonnement, nous présentons, dans les tableaux 2, 3 et 4 notre classification portant sur l'ensemble des 208 cités retenues.

⁵ Avec réserve pour les cités signalées en grisé.

Tableau 2 : Les cités de catégorie 1.

Données archéologiques	Données écrites	Données écrites et archéologiques
<p>Ixtapan de la sal (11), San Miguel Ixtapa (11), Pilcaya el Viejo (12), El Panteon (19), Acapetahua (27), La Palma (27), Las Brujas (27), Las Piedritas (27), = 8.</p>	<p>Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3), Atlilalaquian (4), Chiapan (4), Tlalatlahco (7), Tollocan (8), Tenantzinco (9), Amatepec (11), Atzala (12), Tlachco (12), Cuauhnahuac (13), Xochitepec (13), Caltitlan (16), Quiauhteopan (17), Tlalcozauhtitlan (18), Pochotlan (18), Acapetlahuayan (19), Alahuiztlan (19), Chilapan (19), Cocolan (19), Cuetzalan (19), Ohuapan (19), Quecholtenanco (19), Tepequacuico (19), Mochitlan (20), Tixtla (20), Tetellan (21), Tlacotepec (21), Amaxac (22), Tetenanco (22), Tlapan (22), Tototepec (25), Coatlan (28), Miahuatlan (28), Ocelotepec (28), Teozacualco (29), Quauhxilotitlan (32), Huaxacac (32), Acatepec (32), Cimatlan (isthme de Tehuantepec), Xicallanco (isthme de Tehuantepec), Coayxtlahuacan (33), Çoçolan (33), Ichcatlan (33), Yancuitlan (33), Tlachquiauhco (34), Teuctlan (35), Ychcaatoyac (35), Yxicayan (35), Ayoxochiquilazala (36), Coxcatlan (région de Tehuacan), Texalocan (38), Acatzinco (39), Epatlan (39), Tepeacac (39), Tochimilco (39), Ytzucan (39), Atzaccan (40), Ayotzintepec (40), Chinantlan (40), Cuauhcuetzpaltepec (40), Tlacotlalpan (40), Tlatlactetelco (40), Tochtepec (40), Mictlan Quauhtla (41), Otopa (41), Teociocan (41), Atocpan (42), Tizapantzinco (42), Ahuilizapan (43), Atzacan (43), Ytzteyocan (43), Acatlan (44), Misantla (45), Nauhtla (45), Teotlalpan (46), Tlatlahquitepec (46), Chila (48), Matlatlan (48), Xoxopanço (48), Cuauhchinanco (49), Xicotepec (49), Tulancinco (50), Atlan (51), Tochpan (52), Tuzapan (52), Papantla (52), Tzicoac (53), Huexotla (54), Oxitipan (55), Tamuín (55). = 91.</p>	<p>Calixtlahuaca (8), Metepec (8), Malinalco (10), Zumpahuacan (10), Huaxtepec (14), Tepoztlan (14), Oztoma (19), Teloloapan (19), Yoallan (19), Xoconochco (27), Quauhquechollan (39), Toztlan (40), Cuetlaxtlan (41), Quauhtochco (43), Castillo de Teayo (51). = 15.</p>
<p>Total = 114 cités.</p>		

Tableau 3 : Les cités de catégorie 2.

Données archéologiques	Sources écrites	Données archéologiques et sources écrites
Coatetelco (13), Huitzucó (19), Momoxtitlan (21), Ixcatepec (21), Tehuacan (région de Tehuacan), Chacalapa (40), Callejón del horno (41), Vega de la Peña (46). = 8.	Atenco (1), Axocopan (1), Ixmiquilpan (1), Tecpatepec (1), Hueychiapan (3), Yetecomac (4), Xocotitlan (5), Atlatlahuca (8), Xochiaca (8), Ocuilan (9), Texupilco (11), Temazcaltepec (11), Texcaltitlan (11), Zultepec (11), Tzicapotzalco (12), Totolapan (14), Yacapitzlan (14), Ocuituco (15), Huamuchtitlan (16), Ixcateopan (19), Zompanco (20), Axapotecan (23), Cihuatlan (23), Coyocac (23), Noxcoc (23), Panotlan (23), Xolochiuhyán (23), Zacatollan (23), Cacalutlan (24), Coyaco (24), Tecpantepec (24), Ayotlan (25), Coatzacoalco (isthme de Tehuantepec), Tehuantepec (isthme de Tehuantepec), Ixtepexi (31), Atlatlaucá (33), Cuicatlan (33), Malinaltepec (33), Papalotícpac (33), Quiotepec (33), Tamaçolan (33), Acatlan (37), Yxcitlan (37), Petlalcingo (37), Piaztlan (37), Tecamachalco (39), Huitzillan (40), Quauhtetelco (43), Cuezcomatepec (43), Maltrata (43), Tototlan (43), Xicochimalco (44), Tetela (47), Acaçacatlan (48), Atotonilco el Grande (50). = 55.	Mizquiyahuala (1), Apaxco (4), Tollan (4), Teotenanco (8), Yauhtepec (14), Totoltepec (21), Acapolco (24), Teotitlan del Camino (région de Tehuacan), Tepexi el Viejo (39), Cempoallan (42), Quiahuiztlan (42). = 11.
Total = 74 cités.		

Tableau 4 : Les cités de catégorie 3.

Données archéologiques	Sources écrites	Données archéologiques et sources écrites
La Media Luna (12), Capilco et Cuexcomate (13), Xochicalco el puerto (13), Ixtepec (19), Chilpancingo (20), Amatitlan (21), Isla Agaltepec (40), Comapan (43). = 8.	Tezontepec (4), Tonatiuhco (9) ⁶ , Zacualpan (11), Coatepec (19), Teozapotlan (30), Maculixochic (30), Tecomahuacan (33), Tepeucila (33), Tecomaixtlahuacan (36), Tlacolula (55). = 10.	La Calera (42), Tamtok (55). = 2.
Total = 20 cités.		

⁶ Dans l'ensemble des tableaux, les cités dont le nom apparaît en gris sont celles pour lesquelles il subsiste un doute quant à leur classification, du fait de l'imprécision des données.

II. Les formes concrètes d'implication des Mexica dans les cités de chaque catégorie.

Les cités doublement documentées offrent la possibilité de poser concrètement la question des différentes formes d'implication adoptées par les Mexica dans chacune de ces catégories de cités des provinces extérieures. Autrement dit, de préciser la nature et les effets de l'occupation mexica dans les cités de la première catégorie ; d'éclairer les types de relations existant entre les Mexica et les élites locales dans les cités de la deuxième catégorie ; de pointer que le pouvoir mexica pouvait aussi choisir de ne pas s'investir dans les cités de la troisième catégorie.

C'est à ce stade que le détail des informations livrées par les données écrites va trouver toute son utilité puisque nous allons pouvoir, en les adossant aux données archéologiques, voir en pratique à quoi correspondait sur le terrain l'éventail des solutions déployées et leur retentissement au niveau de l'organisation de la vie même des cités.

Dans le premier volet, consacré aux cités de la première catégorie (avec fort degré d'implication impériale), nous passons en revue les différents aspects de la présence mexica : depuis l'implantation de quelques colons à l'installation en nombre de Mexica, par exemple avec gouverneur civil accompagné d'un collecteur de tribut, de guerriers en garnison et de nombreux colons. Nous mettons en lumière que ce *crescendo* de dispositifs se répercute avec une incidence croissante sur le quotidien des cités, traduisant une prégnance de plus en plus marquée des autorités impériales.

Le deuxième volet s'attache à déterminer, pour la deuxième catégorie de cités (avec implication impériale plus légère) les divers types de relations ayant existé entre les Mexica et les autorités locales. Ces types de relations pouvaient, là encore, adopter des formes extrêmement diversifiées. Les liens tissés pouvaient se traduire par des relations sociales étroites (alliances matrimoniales, invitations à des cérémonies, échanges de présents). Mais ils pouvaient aussi s'en tenir à œuvrer pour un intérêt commun, tel la défense contre l'ennemi, entraînant une contribution militaire (ravitaillement des troupes mexica, renfort en guerriers). Nous montrerons qu'en fonction du degré de ces relations, le degré d'implication mexica *in situ* était plus ou moins appuyé.

Le troisième volet souligne la situation particulière existant pour la troisième catégorie de cités : l'absence complète d'implication des Mexica.

1. L'implication croissante des Mexica dans les cités de la première catégorie.

Les cités soumises de la première catégorie supposent, on l'a vu, une présence effective des Mexica. Or, en fonction des cités, cette présence même se modulait sous différentes formes.

Selon leurs visées, les autorités impériales pouvaient avoir délégué sur place une garnison de guerriers mexica, des colons, un *calpixqui*, un gouverneur militaire et/ou un gouverneur civil ; leur présence se cumulant parfois. Les guerriers, souvent placés sous les ordres d'un gouverneur militaire, assuraient la défense des territoires. Les *calpixque* étaient en charge de la collecte du tribut. Les gouverneurs civils assuraient tout ou partie du pouvoir administratif. L'on décèle donc déjà, au travers des sources écrites, une gradation palpable au regard de l'importance de la présence mexica et du degré d'autorité mexica (plus ou moins direct). Comment cette gradation se traduit-elle au niveau des données archéologiques ?

La présence d'une garnison, d'un *calpixqui* ou d'un gouverneur civil, voire leur présence cumulée avait-elle la même incidence sur la vie de la cité ? En termes d'archéologie, cette présence génère-t-elle les mêmes types et les mêmes proportions d'artefacts et aux mêmes endroits, compte-tenu des fonctions dévolues à ces représentants ?

A l'appui des données archéologiques que nous avons collectées⁷, nous tentons de répondre à ces questions en examinant dans un ordre croissant la gamme des dispositifs mis en place par les Mexica dans les cités de notre corpus.

1.1. *Présence de colons mexica.*

Les données écrites nous informent au sujet de la présence de colons mexica (sans autre mention de représentants impériaux) dans huit des cités de notre corpus : Chilapan (19), Cocolan (19), Yoallan (19), Mochitlan (20), Yancuitlan (33), Yxicayan (35), Coxcatlan (région de Tehuacan) et Epatlan (39). Voici ce qu'elles nous livrent au sujet de l'identité des colons et des modalités de leur implantation dans ces cités⁸.

⁷ Nous exploitons exclusivement celles qui sont suffisamment détaillées et pertinentes.

⁸ Nous procédons ici de la même manière que nous l'avons fait en première partie : nous ne donnons pas dans le corps du texte les références précises des sources écrites sur lesquelles nous nous fondons, pour faciliter la lecture. Toutefois, ces références sont données dans nos tableaux synoptiques présentés en annexe.

Nous apprenons, sans autre détail, que des colons du bassin de Mexico étaient présents à Yancuitlan (33) et Coxcatlan (région de Tehuacan). Par contre, la classe sociale des colons de Yoallan et Yxicayan est précisée : il s'agissait de membres de l'élite et de riches marchands.

Autre information intéressante, celle concernant l'existence de quartiers mexica (ou *barrios*) à Cocolan et Epatlan. Nous savons même que Cocolan était divisée en deux quartiers, celui des autochtones Cohuixca et celui des Mexica ; à Epatlan, il semble même, lorsque l'on considère le nom nahuatl des quartiers (*Mexicapán* : « le lieu des Mexica » et *Xochimilcapán* : « le lieu des Xochimilca »), que les colons se regroupaient selon leurs cités d'origine.

Enfin nous notons deux cas particuliers : Chilapan et Mochitlan. Ces localités auraient été fondées, sur ordre de *Moctezuma Ilhuicamina*, par un groupe de colons mexica sous l'autorité du *cacique Tzapotecuhli*.

A partir de ces données, deux grandes modalités d'implantation des colons semblent se dessiner.

La première a trait à l'existence de lieux de vie spécifiques aux colons, ce qui donne à penser qu'ils pouvaient constituer des groupes importants. Cocolan, Epatlan, Chilapan et Mochitlan s'inscrivent dans ce cas de figure. Dans ces sites, l'on attendrait des fouilles archéologiques (pour l'heure inexistantes) qu'elles révèlent une forte concentration de vestiges mexica, témoignant de la vie quotidienne des colons à l'emplacement de ces *barrios* spécifiques. A Cocolan et Epatlan, on pourrait même retrouver des imitations locales d'artefacts mexica disséminées sur le site, découlant d'un phénomène d'émulation culturelle inhérent au côtoiement des populations.

Nous l'avons dit, Chilapan et Mochitlan représentent des cas particuliers : selon les sources écrites, ces cités furent fondées par les Mexica qui les gouvernaient directement. La situation n'est pas la même à Cocolan et Epatlan, où les nombreux colons mexica sont venus s'ajouter à une population locale dirigée par des souverains locaux. Toutefois, l'arrivée d'un tel nombre de colons dans la cité n'était vraisemblablement pas sans effet sur les autorités locales, soumis à la pression numérique des Mexica.

De telles délégations de colons envoyées par l'Empire assuraient probablement les Mexica du contrôle de la cité, car les souverains locaux auraient eu à répondre de n'importe quel acte de rébellion face aux nombreux Mexica présents.

La seconde modalité d'implantation éclairée par les données écrites concerne l'installation, dans certaines cités, de Mexica issus de l'élite (nobles ou riches marchands). C'est le cas à

Yoallan (19), Yxicayan (35) et Coxcatlan (région de Teotitlan del Camino). Leur venue pouvait constituer de premières avancées diplomatiques ou commerciales auprès des élites locales. Dans ce cas, nous pouvons supposer que ces colons venaient moins nombreux et qu'ils cotoyaient les élites locales. Cette présence, numériquement plus limitée, pourrait se traduire au niveau archéologique par la présence de vestiges témoignant de l'échange de présents et d'artefacts nés de l'émulation culturelle.

Les vestiges retrouvés à Coxcatlan semblent abonder en ce sens. La paire de grandes sculptures de divinités retrouvée dans cette cité présente un style mixte (fusionnant styles et divinités, locaux et mexica). Cette mixité résulte certainement d'échanges artistiques et culturels étroits entre les élites locales et la population de colons mexica, probablement de haute extraction, pour avoir engagé de telles relations. A cet égard si, comme le suggèrent certains chercheurs⁹, la région de Tehuacan était en cours d'intégration à l'Empire, la présence de colons mexica à Coxcatlan donne à penser qu'il pouvait s'agir là d'un mode d'approche diplomatique utilisé par les Mexica.

Yoallan est une autre cité donnée pour avoir accueilli des Mexica de haute classe sociale, en l'occurrence des nobles et des riches marchands. Les résultats des fouilles menées dans deux secteurs précis de la cité vont en ce sens. Dans l'un, 28 sépultures (sur 52 fouillées) correspondent à des individus mexica aisés (offrandes exclusivement mexica composées de récipients céramique, labrets et clochettes en cuivre, témoignant d'un haut statut hiérarchique). Dans l'autre, où l'on a dégagé une plate-forme civico-cérémonielle, de fortes proportions de céramique mexica (types *Aztec III*, *IV*, et *Guinda*) de grande qualité pointent aussi la présence de Mexica. La question demeurant en suspens a trait à l'usage partagé, ou non, de cette plate-forme par les autochtones.

Contrairement à Coxcatlan, Yoallan était intégrée à l'Empire de longue date. Dans cette mesure, la présence de membres de l'élite mexica ne correspond pas à une première approche diplomatique. Vu que les données archéologiques indiquent que ces Mexica étaient nombreux, ne peut-on pas supposer que leurs fonctions allaient au-delà d'une simple implantation de colons dans une cité ? De futures investigations archéologiques seraient utiles à cet égard, certes délicates à engager dans le cadre de la ville moderne qu'est aujourd'hui Iguala.

⁹ Voir la discussion au sujet de la région de Tehuacan dans la première partie (pp.49-54).

Dans ces cités, comment les souverains locaux percevaient-ils la présence de ces colons membres de l'élite mexica ? Il est certain que les élites locales et les élites mexica de ces cités entretenaient des relations étroites (stratégie des élites). Il est même probable que ces colons mexica, issus des hautes sphères de l'élite, ne manquaient pas de rappeler aux souverains locaux leurs « devoirs » envers l'Empire. L'exemple particulier de Coxcatlan mis à part (nombre de colons et statut de la région dans l'Empire indéterminés), nous considérons donc que la présence de ces colons offrait aux Mexica la possibilité de montrer leur ascendant aux autorités locales.

En l'absence de données supplémentaires, nous ne pouvons pas conclure sur le cas de Yancuitlan (33), sauf à dire que la présence de colons dans la cité pouvait influencer les autorités locales à un degré indéterminé.

Pour terminer, nous rappelons par ailleurs que la présence de colons mexica dans une cité n'est pas nécessairement l'expression d'une volonté impériale, mais peut résulter de facteurs extérieurs, telle la grande famine de 1454, dans la vallée de Mexico ayant poussé des Mexica à émigrer vers le Veracruz.

1.2. Présence de calpixque mexica.

Les données écrites documentent la présence de *calpixque* mexica (sans autre mention de représentants de l'Empire) pour 21 cités de notre corpus : Atlilalaquian (4), Metepec (8), Tenantzinco (9), Amatepec (11), Atzalan (12), Caltitlan (16), Tlalcozauhtitlan (18), Ohuapan (19), Tixtla (20), Tetenanco (22), Amaxac (22), Quauhxilotitlan (32), Teuctlan (35), Ayotzintepec (40), Cuauhcuetzpaltepec (40), Tlacotalpan (40), Tlatlactetelco (40), Toztlan (40), Mictlan Quauhtla (41), Teociocan (41) et Huexotla (54).

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous avons souligné le flou subsistant autour de la hiérarchie, des charges précises et des lieux d'affectations des *calpixque*. En effet, lorsqu'il est mentionné qu'un *calpixqui* est présent dans un site, cela peut signifier qu'un collecteur itinérant venait à temps régulier collecter le tribut ou que le collecteur résidait en permanence dans la cité ; sachant que certains de ces derniers possédaient une supériorité hiérarchique puisqu'ils étaient désignés sous le nom de *Huey calpixque*, « grands collecteurs de tribut ».

L'impact causé par la présence d'un *calpixqui* dans une cité devait donc varier en fonction de ces différences. Les données de notre corpus permettent d'en savoir plus à ce sujet.

Tout d'abord, il apparaît qu'en fonction du temps de présence des *calpixque* dans la cité (itinérant ou résidant sur place), leur intégration n'était pas la même. Les exemples respectifs de Cempoallan et Metepec l'illustrent parfaitement. A Cempoallan, où depuis le règne d'Axayacatl, un *calpixqui* passait régulièrement, les proportions de vestiges mexica retrouvés sont si minimales qu'elles dénotent l'absence de Mexica¹⁰. A Metepec en revanche, où le *calpixqui* était sédentaire, on a mis au jour 27 sépultures d'individus mexica (sur 152 individus enterrés au total). Cet exemple suggère que lorsque le *calpixqui* vivait sur place, il pouvait être accompagné d'un entourage élargi (famille, adjoints, serviteurs). Ce n'était donc pas un seul Mexica qui résidait sur place, mais un petit groupe de Mexica, dont plusieurs membres de l'élite. Habitant la cité, ils devaient pouvoir entretenir des relations privilégiées avec les élites locales qui conservaient l'exercice de l'autorité. Cela semble être confirmé par la mention, à plusieurs reprises, dans les sources écrites de la présence conjointe d'un *calpixqui* mexica et d'un souverain local (Toztlan, Atlilalaquian, Atzalan et Quauhilotitlan). Ainsi, outre la collecte du tribut, l'envoi de *calpixque* dans différentes cités de l'Empire était peut-être une tactique mexica visant à favoriser les bons rapports avec les élites locales gouvernantes et à leur rappeler en permanence l'autorité mexica. La charge de *calpixqui* s'avérait d'ailleurs souvent à haut risque dans les cités les plus récalcitrantes à la domination impériale, comme Cuetlaxtlan, où le premier *calpixqui* mandaté fut assassiné.

Le cas de Toztlan (40)¹¹, récemment étudié par Marcie L. Venter (2008), constitue un bon exemple du type de relations que pouvaient entretenir les élites locales et les représentants impériaux.

D'un point de vue général, assez peu de vestiges mexica ont été retrouvés au cours des travaux de terrain : 32 tessons du type céramique *Texcoco-Molded* fabriqué localement¹² (représentant 0,25% de l'assemblage total de céramique) ; 1 ou 2 tessons imitant le type céramique *Aztec III* ; quelques figurines imitant les figurines postclassiques du Haut Plateau

¹⁰ C'est d'ailleurs pour ces raisons que nous avons classé cette cité dans la deuxième catégorie.

¹¹ Dans sa thèse, Marcie L. Venter (2008) a mené ses recherches sur le site de Totogal, dont elle montre qu'il s'agit de l'ancienne Toztlan évoquée dans les manuscrits mexica.

¹² Les matériaux constituant la pâte sont locaux et un moule permettant de fabriquer ce type céramique a été retrouvé sur place.

central ; 1 fragment de sceau dont le motif s'apparente à celui du chiffre 400 dans le *Codex Mendoza* ; 40 % d'obsidienne verte de Pachuca.

Marcie L. Venter (2008, p.496) suppose que la zone résidentielle du « complexe Arroyo », où l'on a retrouvé de plus fortes proportions de type céramique *Texcoco-Molded* et d'obsidienne verte, ainsi que le fragment de sceau (utilisé pour compter le tribut ?), a pu constituer la demeure du *calpixqui mexica*. Elle s'étonne toutefois de ne pas avoir retrouvé de figurines imitant celles du Haut Plateau central dans cette zone du site et de la rareté du type céramique *Aztec III* dans l'ensemble du site (1 ou 2 tessons au total). Peut-être le *calpixqui* ne résidait-il pas là en permanence ?

Quoi qu'il en soit, l'élite et la population locale devait être régulièrement en présence de représentants impériaux, d'autant plus que la cité se situait le long d'une voie de commerce importante, menant vers Xicalango.

Concernant les relations entre élites locales et représentant impérial proprement dites, les résultats de terrain permettent à Marcie L. Venter de formuler une hypothèse très intéressante. En effet, le type céramique *Texcoco-Molded* apparaît dispersé dans le site et ses alentours, mais on le retrouve de manière plus concentrée au niveau des édifices monumentaux des zones du « complexe Itzuintli » et « Muros », que l'élite locale utilisait dans le cadre d'activités civico-cérémonielles (2008, p. 497). Selon Marcie L. Venter, les élites locales auraient organisé des cérémonies ouvertes à la population de la cité et des environs, lors desquelles elles auraient utilisé à la fois leurs propres récipients décorés (type *Totogal Engraved*) et les encensoirs *Texcoco-Molded mexica*, dans le but de montrer qu'elles étaient alliées, plutôt que soumises aux Mexica et qu'elles retiraient des bénéfices de cette alliance, notamment le renforcement de leur pouvoir. Il se peut qu'elles aient ensuite offert certains de ces objets à l'assistance, ce qui expliquerait leur apparition un peu partout dans le site et ses alentours. Pour Marcie L. Venter (2008, p.385), cette manœuvre était destinée à mieux faire accepter l'augmentation du tribut demandé à la population locale (au tribut destiné à l'élite locale s'ajoutait celui demandé par les Mexica) et elle suppose que les élites locales devaient s'arranger pour organiser ces festivités au moment de la collecte du tribut (2008, p.498) : « As I argue above, one of the ways to mediate the tribute interests of the empire with the concerns of Tuxtecos was through the sponsorship of ceremonies that involved feasts. These ritual commensal events could have softened the blow of imperial tribute payments by those outside of Totogal. While the scheduling of events cannot be assessed at this time, local elites could have timed ceremonies to coincide with tribute deadlines in ways similar to the provincial Inca elites' sponsorship of feasts at the same times as labor service (Bray 2003). That the

Codex Mendoza (Berdan and Anawalt 1992) indicates that tribute was eventually paid by the region “in friendship” (Medel y Alvarado 1993; Paso y Troncoso 1905), suggests that elite maneuvering, without observable negative impacts on the non-elite Totogal population, was successful ¹³».

Dans le cas de Toztlan, on observe donc une utilisation « positive » d’un symbole impérial, le type céramique *Texcoco-Molded*, en vue de justifier leur comportement face à l’Empire. Cette tactique semble avoir fonctionné : « The distributions of Totogal Engraved and Texcoco Molded censers suggest that opinions of elites at Totogal, and of the empire by proxy, were not all negative; many throughout the site and surrounding settlements it appears, viewed elites at Totogal and the Aztecs favorably ¹⁴» (2008, p.498).

En résumé, les cas étudiés nous permettent d’arriver aux conclusions suivantes concernant les *calpixque* et leurs fonctions.

Selon que les *calpixque* mandatés par l’Empire étaient itinérants ou sédentaires, l’empreinte qu’ils laissent dans la cité pouvait être proche de zéro ou correspondre à la résidence d’un petit groupe de Mexica dans une cité. Nous notons ici la possibilité que les *calpixque* mandatés dans quatre cités de provinces stratégiques (Atlilalaquian, Amatepec, Caltitlan et Huexotla), officiellement non soumises au tribut, peuvent avoir été des *calpixque* itinérants.

Concernant les charges attribuées à ces délégués impériaux, elles semblent avoir été strictement dévolues à la collecte du tribut, sans aucune interférence sur la gouvernance de la cité, mais leur présence permettait néanmoins de rappeler la domination impériale au souverain local. Ainsi, outre la collecte du tribut, la délégation de *calpixque* dans l’Empire constituait aussi un moyen pour les Mexica de faire montre de leur ascendant sur les autorités locales.

¹³ « Comme je le soutenais plus haut, le parrainage des cérémonies lors des fêtes constituait un bon moyen de ménager à la fois les intérêts impériaux en matière de tribut et les préoccupations des Tuxtèques. Ces célébrations peuvent avoir atténué le poids des paiements du tribut versé par ceux qui vivaient en dehors de Totogal. La programmation de ces événements n’étant pas fixe à cette époque, les élites locales pouvaient faire en sorte que les cérémonies coïncident avec les échéances de versement du tribut, tout comme les élites des provinces Incas organisaient des fêtes pendant la période des travaux publics. Le fait que le Codex Mendoza (Berdan et Anawalt, 1992) indique que le tribut était en fin de compte librement versé (Medel y Alvarado, 1993 ; Paso y Troncoso, 1905), suggère que cette manœuvre des élites, sans aucun impact négatif notable sur la population de Totogal, était un succès».

¹⁴ « La distribution de *Totogal Engraved* et d’encensoirs *Texcoco-Molded* suggère que l’opinion au sujet des élites de Totogal et de l’Empire par extension n’étaient pas toutes négatives : ces types céramiques sont répartis en grand nombre sur tout le site et dans les zones habitées alentours, ce qui suggère que les élites de Totogal et les Aztèques étaient vus d’un œil favorable ».

Parmi les cités de notre corpus, nous suspectons la présence d'un *Huey Calpixque* à Coayxtlahuacan (33), exemple que nous traiterons plus loin¹⁵. Toutefois, nous nous avançons d'ores et déjà à dire que, malgré son grade plus élevé, les données disponibles ne suggèrent pas que les fonctions du *Huey Calpixque* aient dépassé celles de la collecte du tribut.

1.3. *Présence de garnisons et forteresses mexica.*

Les données écrites mentionnent l'existence de garnisons et/ou de forteresses mexica dans 24 cités de notre corpus : Quiauhteopan (17), Poctepac (18), Alahuiztlan (19), Teloloapan (19), Teozacualco (29), Xicallanco (région du Tabasco), Cimatlan (région du Tabasco), Acatepec (32), Ychcaatoyac (35), Ayoxochiquilazala (36), Quauhquechollan (39), Tochimilco (39), Ytzucan (39), Atzacan (40), Otopa (41), Atocpan (42), Tizapantzinco (42), Ytzteyocan (43), Quecholtenanco (43), Nauhtla (45), Tuzapan (52) et probablement à Acapetlahuayan (19), Oxitipan (55) et Tamuín (55).

Dans la deuxième partie de notre thèse, nous avons souligné que le terme de garnison pouvait aussi bien correspondre à quelques guerriers de passage ou à un groupe plus important, séjournant dans la cité sur une longue période, éventuellement sous les ordres d'un gouverneur militaire. Les données de notre corpus permettent-elles de déterminer la nature et l'importance des garnisons documentées ? Dans ce cas, dans quelle mesure les données collectées nous aident-elles à cerner les répercussions du déploiement de ces dispositifs militaires au niveau de la vie locale ?

Si les données disponibles au sujet de dix-huit cités s'en tiennent juste à signaler l'existence de garnison sans autre précision¹⁶, d'autres amènent des éléments supplémentaires.

Ainsi, les données écrites concernant Teloloapan signalent qu'un petit nombre de guerriers mexica était venu stationner là, pour servir de renfort, si nécessaire, à la grande garnison d'Oztoma. Cela semble se vérifier au travers des données archéologiques : les proportions de céramiques mexica, sensiblement au-dessus de la courbe-étalon, mais sans autre type de vestiges mexica associés, témoignent d'une présence mexica modérée. Dans cette

¹⁵ Nous développons cet exemple plus tard car Coayxtlahuacan était également dotée d'une garnison mexica. Elle entre donc dans la catégorie des cités où la présence mexica était cumulée.

¹⁶ La mention de l'existence d'une garnison mexica sans autre précision est documentée à Quiauhteopan, Teozacualco, Xicallanco, Cimatlan, Acatepec, Ychcaatoyac, Ayoxochiquilazala, Tochimilco, Ytzucan, Otopa, Atocpan, Tizapantzinco, Quecholtenanco, Nauhtla, Tuzapan et probablement à Acapetlahuayan, Oxitipan et Tamuín.

configuration, la présence de Mexica dans la cité ne devait avoir que peu d'incidence sur la vie locale (routine de vie de quelques guerriers probablement regroupés dans une zone particulière de la cité, avec éventuelle émulation culturelle).

Dans le cas d'autres cités, la mention d'une construction « en dur » (forteresse), permet d'envisager la présence d'un groupe de guerriers plus conséquent (c'est le cas à Alahuiztlan et possiblement à Atzacan). Par ailleurs, nous supposons que les garnisons de Poctepéc et Izteyocan devaient avoir une certaine importance puisqu'elles figurent dans les folios 17v et 18r du *Codex Mendoza* ; folios pour lesquels nous avons déjà précisé qu'ils ne s'attachaient pas à l'ensemble des garnisons, mais électivement à certaines d'entre elles.

On peut logiquement supposer que cette présence militaire plus appuyée se traduit dans les sites archéologiques par une plus forte proportion d'objets liés à la vie quotidienne des guerriers mexica et peut-être par l'existence de quelques symboles impériaux marquant cette présence militaire, tels que des sculptures véhiculant l'idéologie impériale.

A cet égard, Quauhquechollan semble constituer un exemple représentatif, malgré l'imprécision des données écrites quant à la taille de la garnison qui y était basée. En effet, les huit sculptures impériales (quatre disques solaires, un *cuauhxicalli*, deux blocs avec glyphes calendaires, une sculpture de guerrier avec bouclier mexica) et les fortes proportions de céramique mexica retrouvées sur le site, témoignent de l'importance certaine de la garnison mexica. D'autres éléments vont dans le sens de ce résultat : la localisation doublement stratégique de la cité (à la frontière de Tlaxcala et sur une voie de communication) et l'hostilité de la population locale (on sait qu'elle s'est rebellée contre les Mexica à l'arrivée de Cortés).

Au vu de la taille de cette garnison, nous sommes inclinés à penser qu'elle pouvait difficilement être livrée à elle-même et qu'elle était sans doute placée sous les ordres d'un supérieur militaire. On peut même supposer qu'il n'existait pas de garnison de cette envergure sans chefs militaires. Le fait que les données écrites ne le confirment pas tient probablement à ce qu'ils étaient peu gradés (on sait à ce sujet qu'il existait une hiérarchie militaire relativement étendue).

L'incidence d'une telle garnison sur la vie locale était relativement conséquente puisqu'elle se traduisait par la présence d'un groupe nombreux de guerriers résidant sur place sur une longue période (voire en permanence), vraisemblablement sous les ordres d'un chef militaire. Faute de données, il n'est pas possible de savoir si ces guerriers étaient regroupés dans une zone de la cité ou s'ils vivaient dispersés, ni de savoir qui assurait leur ravitaillement. Ce que l'on peut

en revanche envisager, c'est la forte pression engendrée par leur simple présence sur les autorités locales. Elle devait, à elle seule, permettre d'éviter les rébellions et encourager la coopération avec l'Empire, sans intervention d'une autorité mexica plus directe (gouverneur). Comme cela est d'ailleurs précisé pour quatre cités où sejournaient des garnisons mexica (Teloloapan, Teozacualco, Ayoxochiquilazala et Alahuiztlan), le pouvoir continuait d'être entièrement exercé par les souverains locaux de ces cités, même s'il est vraisemblable que ces derniers ne pouvaient s'affranchir de la pression mexica.

En résumé, la présence d'une garnison dans une cité recouvre plusieurs réalités qui découlent sur des degrés de contrôle variés.

Dans le cas des garnisons peu importantes (présence de quelques guerriers, parfois simplement de passage) l'impact de la présence mexica est minime. Il est peu probable qu'une présence de Mexica numériquement aussi faible ait pu influencer les autorités locales dans leur gouvernance. En revanche, on peut dire que ces cités coopéraient avec l'Empire puisqu'elles acceptaient la présence de guerriers mexica.

Dans le cas des garnisons importantes, même si les souverains locaux restent en place et continuent d'exercer l'autorité, les Mexica sont assurés du contrôle de la cité par la voie militaire.

Enfin, dans le cas des garnisons signalées par les données écrites mais dont on ne connaît pas l'importance, il est possible que les Mexica étaient en mesure d'exercer une influence sur les autorités locales à un degré indéterminé.

1.4. Présence de gouverneurs mexica.

Les données écrites signalent la présence de délégués de l'Empire, portant le titre de gouverneurs, dans un certain nombre de cités de notre corpus. En deuxième partie, nous avons expliqué qu'il existait deux types de gouverneurs, militaires et civils. Les premiers étaient en charge des opérations visant la défense de l'Empire et étaient affectés en priorité dans les cités dotées de dispositifs militaires (garnison ou forteresse mexica). Les fonctions des seconds relevaient du domaine de l'administration civile, sans plus de précisions. Il semble que l'étendue de leurs charges était variable selon les cités. Nous avons toutefois montré qu'il subsistait des flous quant au détail des fonctions exercées par les deux types de gouverneurs et, surtout, quant à leur degré d'interférence avec le pouvoir local. Or, les données de notre corpus semblent en mesure d'apporter un éclairage nouveau sur ces points.

Gouverneurs militaires

Voyons d'abord le cas des gouverneurs militaires. Les données écrites mentionnent explicitement l'envoi d'un ou deux chefs militaires de haut rang dans six cités de notre corpus¹⁷ : un *Tlacochteuctli* et un *Tlacatecatl* à Oztoma (19) ; un *Tlacateuctli* à Quecholtenanco (19) ; un *Tlilancalqui* et un *Tezcacoacatl* à Xoconochco (27) ; un *Tlacateuctli* et un *Tlacochteuctli* à Çoçolan (33) ; un *Tlacochealcatl* et un *Tlacatecatl* à Texalocan (38) ; un *Tlacateuctli* et un *Tlacochteuctli* à Atzacan (43). Au sujet de leurs fonctions, nous savons, grâce aux données écrites (*Codex Mendoza*, folio 64r-67r, Sahagún...), que le *Tlacateuctli* commandait aux guerriers ; le *Tlacochteuctli* était un dignitaire issu de la noblesse et un haut responsable militaire ; le *Tlacatecatl* était un guerrier valeureux ayant fait au moins quatre captifs et commandant un corps d'hommes ; le *Tezcacoacatl* et le *Tlacochealcatl* étaient des militaires de très haut rang (ce dernier, responsable des arsenaux, était souvent choisi parmi les parents du souverain et pouvait être appelé à régner). En revanche, les fonctions du *Tlilancalqui* (officier militaire ayant démontré sa bravoure au combat) touchent plus, semble-t-il, aux affaires civiles. Le commentaire du folio 64 v du *Codex Mendoza* traduit par Berdan et Anawalt (1992, p.134) stipule à son sujet : « And those of the one group served as officers for whatever the lords of Mexico ordered and determined, in matters concerning their own republic as well as in the towns of their subjects ; they then, without any remission, carried out their orders ¹⁸».

Les fonctions de ces gouverneurs apparaissent donc prioritairement militaires. Toutefois, nous avons vu que l'un des gouverneurs envoyé à Xoconochco jouait clairement un rôle au niveau de l'administration civile. Par ailleurs, le souverain local de Çoçolan ayant été sacrifié et n'étant pas remplacé, l'exercice du pouvoir civil ne revenait-il pas au *Tlacateuctli* et au *Tlacochteuctli* mexica ? De même, comme nous le verrons dans le cas d'Oztoma (Jay Silverstein, 2001), les nombreux arrivants mexica (gouverneurs, guerriers et colons) s'installèrent dès 1488 dans une zone inhabitée à 8 kilomètres au sud-est de la cité chontal d'origine ; cette dernière étant toujours dirigée par un souverain local. Il est probable que le *Tlacochteuctli* et le *Tlacatecatl* étaient responsables de cette communauté mexica nouvellement arrivée et qu'ils endossaient également le rôle de gouverneurs civils.

¹⁷ Sans que leur présence soit cumulée avec celle d'un *calpixqui*, ou de colons, ou de gouverneurs civils. Nous traitons ces exemples dans le volet suivant.

¹⁸ « Et ceux de ce groupe servaient en tant qu'officiers et accomplissaient tous ceux que les souverains de Mexico leur demandait, que cela concerne les affaires internes ou les cités soumises ; ils exécutaient ensuite les ordres sans délais ».

Le déploiement de dispositifs militaires de cette envergure (forteresse mexica ou garnison comptant un grand nombre de guerriers commandés par un ou deux gouverneurs militaires de haut rang) devait avoir de fortes répercussions sur la vie de la cité comme sur l'organisation de son espace : larges zones occupées par la garnison mexica, lieux de résidence des gouverneurs... En outre, nous avons observé que les charges attribuées aux gouverneurs militaires pouvaient également s'étendre à l'administration civile en l'absence d'autorité locale, ou pour le moins que leur présence influait nécessairement sur la façon dont les souverains locaux exerçaient le pouvoir.

Les données écrites et archéologiques disponibles au sujet d'Oztoma, récemment exploitées par Jay Silverstein (2001), offrent un exemple très intéressant des effets d'une telle installation. Après examen des documents écrits de la vallée de Mexico, mais également de documents régionaux et du matériel archéologique collecté lors de prospections intensives, Jay Silverstein propose une vision innovante concernant l'installation des Mexica dans la région, contrastant avec celle traditionnellement retenue jusque là (population locale décimée lors de la conquête, suivi de l'envoi de gouverneurs, guerriers et colons mexica pour repeupler la cité). Il montre, en effet, comment les Mexica délégués à Oztoma s'installèrent, non pas dans la cité chontal d'origine (site actuel d'Ixtepec), qui conserva une population autochtone et un souverain local jusqu'à l'arrivée des Espagnols malgré les pertes causées par la bataille contre les Mexica, mais à 8 kilomètres au sud-est de cette cité (site actuel de Cerro Oztuma), dans une zone alors inhabitée. Les données de terrains appuient clairement cette répartition de la population. A Cerro Oztuma, les proportions de types céramiques mexica sont largement supérieures à celles de la courbe-étalon pour cette distance. En outre, les proportions d'obsidienne verte collectées sur le site dépassent de beaucoup celles retrouvées dans les sites voisins, ce qui permet de penser que les résidants y avaient un accès privilégié. A l'inverse, les types céramiques mexica sont très peu représentés à Ixtepec (en-dessous de la courbe-étalon) et peu d'obsidienne verte a été collectée sur le site.

Concernant l'exercice du pouvoir, les documents régionaux indiquent clairement que les souverains qui se succédèrent dans l'Oztoma chontal (site actuel d'Ixtepec) demeurèrent tous d'origine locale, même après la conquête mexica. En outre, l'existence d'une résidence habitée par l'élite locale semble attestée : une zone, indiquée comme étant l'ancienne demeure du *cacique* avant l'arrivée des Espagnols selon un témoignage oral, a en effet livré six perles en pierre verte (rares dans la région), ainsi que plusieurs tessons de céramique polychrome locale (Silverstein, 2001, p.40).

A l'inverse, dans le cas de Cerro Oztoma, tout indique que l'autorité était exercée par des Mexica, vraisemblablement par le *Tlacochteuctli* et le *Tlacatecatl* mentionnés dans le *Codex Mendoza*, folio 18r. Même si les données archéologiques disponibles au sujet de l'architecture sont insuffisantes pour vérifier l'existence d'édifices mexica sur le site, le témoignage de la *Relación Geográfica d'Ichcateopan* (Acuña, 1985, p.290) permet de savoir que la demeure en pierre du capitaine de la cité se trouvait au niveau de la zone de la Citadelle. La découverte à cet endroit des quantités les plus importantes de types céramique mexica (plus de 15 %) et d'obsidienne verte, permettent d'envisager qu'il s'agissait, en effet, de la demeure des gouverneurs mexica. Notons, par ailleurs, que le même document mentionne l'existence de deux temples, l'un dans la zone de la Citadelle, l'autre dans celle de la Malinche.

Quel fut l'impact de l'installation de cette garnison/colonie mexica à proximité de l'Oztoma chontal. Il fut semble-t-il peu marqué au niveau de la vie interne de la cité, mais il ne fut certainement pas anodin sur le plan de l'importance régionale de cette même cité. En effet, suite à la conquête, la politique régionale de défense contre l'ennemi tarasque fut organisée par les gouverneurs militaires mexica, à partir du pôle fortifié qu'ils s'étaient constitué. Il est donc probable qu'Ixtepec ait perdu son importance régionale au profit de l'Oztoma mexica.

Contrairement à Oztoma, nous ne disposons pas de données suffisantes permettant d'éclairer les modalités d'implantation de tels dispositifs militaires à Quecholtenanco, Xoconochco, Çoçolan, Texalocan et Atzaccan. Si les modalités d'une telle installation n'ont pas été obligatoirement les mêmes dans toutes ces cités, il n'en demeure pas moins que l'impact créé par le déploiement de tels dispositifs dut être le même : le contrôle direct militaire de ces cités par les Mexica.

Hormis ces six cités, cinq autres : Tlacotepec (21), Coatlan (28), Tepeacac (39), Acatlan (44) et Papantla (52), durent être dotées de dispositifs militaires similaires. Les données écrites nous apprennent, en effet, qu'elles accueillait des garnisons mexica et qu'un gouverneur y avait été dépêché, sans pour autant que les fonctions desdits gouverneurs soient précisées. Pour autant, eu égard à la localisation stratégique de ces cités à proximité de frontières ennemies, il est probable que ces garnisons avaient une importance cruciale dans la défense de l'Empire et que les gouverneurs mexica qui y résidaient étaient d'abord en charge des affaires militaires (même si, nous l'avons vu, ils pouvaient également cumuler quelques charges au niveau de l'exercice du pouvoir civil).

Enfin, il est envisageable que les gouverneurs mexica mandatés à Tetellan (21), Miahuatlan (28), Ocelotepec (28), Ichcatlan (33), Acatzinco (39), Chinantlan (40), et Misantla (45), dont les fonctions ne sont pas précisées par les sources écrites, aient aussi été en charge des affaires

militaires. En effet, ces cités occupaient également des positions stratégiques aux frontières de l'Empire (Tetellan était d'ailleurs dotée d'une forteresse locale) et Acatzinco mise à part, ces cités étaient déjà gouvernées par un souverain local. Dans cette mesure, il nous semble que les compétences d'un gouverneur militaire durent être plus utiles dans ces cités, même s'il n'est pas exclu qu'ils aient pu suppléer les souverains locaux dans certaines de leurs charges administratives.

L'absence de données archéologiques concernant ces douze dernières cités ne nous permet ni de vérifier nos hypothèses, ni de constater les effets supposés de l'implantation de tels dispositifs militaires dans ces cités.

Gouverneurs civils

Voyons à présent le cas des gouverneurs civils. Dans le cas de huit cités, Chiapan (4), Tlalatlahco (7), Malinalco (10), Zumpahuacan (10), Xochitepec (13), Huaxtepec (14), Tepoztlan (14) et Xicotepec (49), les sources écrites indiquent clairement l'envoi de « fonctionnaires » en charge de l'exercice du pouvoir : un fils d'*Itzcoatl* est envoyé pour régner à Apan (vraisemblablement Chiapan) ; *Axayacatl* nomme *Moçauhqui* (noble mexica) seigneur de Tlalatlahco, la cité étant également repeuplée de colons mexica ; le même *Axayacatl* proclame *Citlalcoatl* (vraisemblablement un prince tenochca) seigneur de Malinalco ; l'on apprend que les souverains de Zumpahuacan étaient mexica et que la langue nahuatl y prédominait ; les Mexica délèguent des chefs mexica (reconnaissables à leur diadème de turquoise) à Xochitepec (13), Huaxtepec (14) et Tepoztlan (14) en 1487 (*Codex Aubin*, folio 38v) ; enfin le souverain de Xicotepec est remplacé par *Cipactli*, l'un des fils de *Nezahualcoyotl*. Pour ces exemples, l'on peut admettre que l'exercice du pouvoir était totalement assuré par ces « gouverneurs » mexica.

Ce changement d'autorité, qui se traduisait concrètement par l'installation d'un souverain mexica, probablement accompagné d'un entourage plus ou moins important, voire de colons mexica comme cela est spécifié pour Tlalatlahco, doit avoir eu de fortes répercussions dans les cités en question.

Les données disponibles concernant Malinalco en offrent une confirmation exemplaire. En toute logique, puisque les Mexica y prennent en main l'administration civile, c'est sur le centre civico-cérémoniel de la cité (zone de Cuauhtinchan) que se sont exercées l'essentiel des transformations.

Nous avons déjà montré que la majorité des édifices du centre civico-cérémoniel portaient la marque des Mexica : l'édifice n°I fut construit sur ordre d'Ahuizotl par des sculpteurs mexica ; les édifices n°II et V étaient ornés de *clavos*, caractéristiques du style mexica. En outre, le style des peintures murales découvertes dans la structure n°III et la présence d'un *temalacatl* mexica retrouvé au niveau de la structure n°VI suggèrent aussi qu'ils furent utilisés par les Mexica. Enfin, il est plausible que l'édifice n°IV, de type résidentiel, ait été la demeure du gouverneur mexica, symboliquement installé dans le centre décisionnel.

Il apparaît d'ailleurs que ces édifices servaient bien de cadre aux pratiques cérémonielles mexica. L'on a en effet retrouvé *in situ* de nombreuses sculptures de divinités mexica servant au rituel religieux et d'autres sculptures attestant la pratique de sacrifices humains (*temalacatl*, *cuauhxicalli*, *tlalpanhuéhuatl*).

Tous ces éléments pointent l'appropriation effective par les Mexica du centre civico-cérémoniel de Malinalco. Pour les populations locales et régionales¹⁹, la vision de ces édifices et de ces sculptures mexica était d'abord et avant tout porteuse de message : en affichant aussi magistralement leur mainmise sur le centre civico-cérémoniel de la cité, les Mexica proclamaient leur autorité et affirmaient symboliquement leur pouvoir.

Les vestiges archéologiques retrouvés à Tepoztlan témoignent, semble-t-il, d'un phénomène similaire. En effet, le temple du Tepozteco qui dominait la cité fut remodelé par les Mexica qui l'ornèrent notamment de deux plaques gravées, célébrant le souverain tenochca *Ahuizotl* (l'une porte le glyphe servant à exprimer le nom du souverain, l'autre la date 8 silex/1502, correspondant à sa mort). Or c'est précisément en 1487, lorsqu'*Ahuizotl* accède au pouvoir, qu'un gouverneur mexica fut mandaté à Tepoztlan. D'autres glyphes calendaires retrouvés sur ce même temple (plaque gravée) et dans un jeu de balle (anneau de jeu de balle) portent également des inscriptions se rapportant à l'histoire de Tenochtitlan (fondation de Tenochtitlan, célébration du feu nouveau de 1507). Malgré le manque de données archéologiques complémentaires (types céramique retrouvés, sculptures...), ces éléments architecturaux suggèrent que les Mexica s'étaient approprié certains des édifices de la cité, dont le temple du Tepozteco, précédemment dédié à la divinité principale de Tepoztlan. Une telle mainmise sur les édifices les plus importants de la cité et localisés dans ses zones-clés, témoigne de la puissante autorité des Mexica à Tepoztlan, vraisemblablement induite par la présence d'un gouverneur civil mexica qui y exerçait le pouvoir.

¹⁹ Il est probable que Malinalco - capitale de province, *altepetl* important de la région et probable haut-lieu sacré - captait tous les regards de la population régionale.

En dehors des cités où il est certain que les Mexica exerçaient l'autorité, nous sommes enclins à penser que les gouverneurs délégués à Tlachco (12), Cuetzalan (19), Teotlalpan (46), Chila (48), Matlatlan (48), Xoxopanco (48) et Cuauhchinanco (49) étaient également des gouverneurs civils. Certes, les données écrites ne précisent pas la nature de leurs fonctions, mais, sachant que les compétences militaires y étaient inutiles (ces cités n'étant pas localisées en frontière directe avec des territoires ennemis), nous en déduisons que leur rôle était plutôt administratif. D'ailleurs, aucun souverain local n'est mentionné pour ces cités.

Le manque de données archéologiques disponibles à leur propos nous prive d'éclairage quant à la façon dont ces gouverneurs étaient installés dans la cité (lieu de résidence, entourage, vie quotidienne) et surtout au sujet de l'interférence avec les autorités locales. Ainsi, il est difficile d'appréhender les effets de leur présence sur la vie de la cité, mais l'on peut difficilement imaginer que celle-ci n'ait eu aucune répercussion sur le pouvoir local.

1.5. Présence cumulée de Mexica.

Les données écrites nous renseignent enfin, sur l'existence de cités où la présence mexica se manifestait sous plusieurs formes. Il existait en effet des cités à la fois dotées d'une garnison et d'un *calpixqui*, ou d'une garnison et d'un gouverneur civil, ou d'un gouverneur et d'un *calpixqui*, ou encore des trois réunis. On peut penser que cette présence cumulée avait un retentissement d'autant plus fort sur la cité et les populations locales et que la force de cet impact variait elle-même en fonction des combinaisons adoptées. Ce sont ces différentes situations que nous allons appréhender.

Présence simultanée d'une garnison et d'un calpixqui mexica

Pour 7 cités, Tepequacuilco (19), Tototepec (25), Ahuilizapan (43), Tlatlahquitepec (46), Tulancinco (50), Tochpan (52) et Tzicoac (53), les données écrites nous informent de la présence simultanée d'une garnison mexica et d'un *calpixqui* résidant dans la cité. Dans le cas de Tepequacuilco, il est bien précisé que le souverain local reste en place ; information qui n'est pas donnée dans les autres cas, mais que nous pouvons supposer.

Nous ne disposons d'aucune donnée archéologique à même d'éclairer les effets concrets d'une telle installation dans ces cités. Toutefois, si l'on s'en réfère aux exemples précédemment étudiés (garnison seule, *calpixqui* seul), l'on peut penser que ces deux types de délégations combinées se traduisaient sur place par la présence d'un nombre relativement

élevé de Mexica qui, dès lors, étaient en mesure d'exercer une pression sur les autorités locales.

Coayxtlahuacan (33) représente un cas particulier. Cette cité est, en effet, mentionnée par les données écrites comme étant le lieu d'une garnison mexica importante où plusieurs souverains locaux se succèdent jusqu'à l'arrivée des espagnols. Mais nous avons vu que la cité abritait également probablement un *Huey Calpixqui*, responsable de la collecte du tribut au niveau de l'ensemble de la province. Les fouilles menées sur ce site, essentiellement au niveau de la zone civico-cérémonielle ont révélé très peu de matériel mexica. Cela semble pouvoir témoigner de ce que les charges des *Huey Calpixque* étaient cantonnées à la collecte du tribut sans interférence sur le pouvoir des autorités locales. Contrairement à ce que l'on observe dans le cas où un gouverneur civil est mandaté dans la cité, le centre civico-cérémoniel reste donc aux mains des autorités locales. En revanche, il est probable que le *Huey Calpixque* présent dans la cité ait pu, du fait de son statut élevé, exercer une certaine pression sur les autorités locales.

Présence simultanée d'au moins un gouverneur et d'un calpixqui mexica

Dans deux cités, Cuauhnahuac (13) et Tlapan (22), la présence d'au moins un gouverneur et d'un *calpixqui* est documentée. Soulignons au passage que leur présence cumulée indique implicitement que leurs fonctions étaient distinctes.

Si les données archéologiques disponibles sont assez restreintes (ce qui limite l'interprétation), les sources écrites permettent de souligner un phénomène très intéressant : l'évolution au fil du temps de la présence mexica dans ces deux cités ; un aspect non représenté dans les cas documentés jusqu'alors.

Prenons d'abord le cas de Cuauhnahuac, *altepetl* important de la région du Morelos où les Mexica exploitèrent au maximum les relations privilégiées qu'ils entretenaient avec l'élite dirigeante, avant d'y mandater quelques délégués impériaux.

Comme le montre Michael Smith (1986, pp.76-82), une succession d'alliances matrimoniales de haute importance (impliquant à quatre reprises des souverains tenochca unis par/ nés de ces alliances) furent scellées entre les élites dirigeantes de Cuauhnahuac et de Tenochtitlan avant même le début de l'expansion. Vers 1395, le souverain de Cuauhnahuac « consentit » - selon le terme employé par Torquemada (Smith, 1986, p.78 citant Torquemada, 1969, I : 103f) - à

ce que sa fille épouse *Huitzilihuitl* le deuxième *tlatoani* tenochca (Tenochtitlan était alors une cité moins importante que Cuauhnahuac). Le fils né de cette alliance, Moctezuma Ilhuicamina, deviendra le cinquième *tlatoani* tenochca et prendra pour épouse la fille du nouveau souverain de Cuauhnahuac. Leur fille épousera le fils d'Itzcoatl (quatrième souverain tenochca) et de cette alliance naîtra Axayacatl (le sixième souverain tenochca). Nous savons par ailleurs que d'autres alliances matrimoniales étaient conclues entre les élites mexica (notamment de Tlatelolco) et locales (Smith, 1986, p.78).

Outre ces liens familiaux étroits, l'élite dirigeante de Cuauhnahuac était invitée à prendre part à l'ensemble des événements et célébrations qui se déroulaient à Tenochtitlan (Smith, 1986, p.80). Par ailleurs, les deux cités entretenaient de bons rapports sur le plan économique (expéditions communes des marchands pochteca vers l'isthme de Tehuantepec, fréquentation des marchés du Morelos par les Mexica...). Enfin, l'on note que le nahuatl apparaît comme l'une des langues prépondérantes de la cité.

Dans un premier temps, les excellentes relations entretenues entre les dirigeants de Cuauhnahuac et les Mexica suffirent à assurer l'autorité mexica et l'on note simplement l'envoi d'un *calpixqui* de Texcoco par Nezahualcoyotl, qui devait probablement s'assurer de la collecte du tribut pour cette cité.

Mais le *Codex Aubin* (folio 38v) nous apprend qu'un souverain mexica (représenté par son diadème de turquoise) fut mandaté dans la cité en 1487. Toutefois, il semble que ce dernier partageait ses charges avec les autorités locales ou qu'il n'officia que pour un temps limité.

En effet, dès 1491 (en 12 Roseau), Tehuehuetzin, souverain vraisemblablement d'origine locale, fut intronisé. Par ailleurs, même si de nouvelles alliances matrimoniales ne sont pas scellées entre l'élite dirigeante locale et les Mexica, les deux parties poursuivent leurs efforts pour maintenir de bonnes relations. Ainsi, l'élite dirigeante de Cuauhnahuac est toujours invitée et se rend à l'ensemble des célébrations qui se déroulent à Tenochtitlan et participent directement à des événements aussi importants que l'élection de Moctezuma Xocoyotzin (le souverain de Cuauhnahuac fait partie du conseil décisionnel, Smith, 1986, p.80). Du côté mexica, Ahuizotl offre 40 prisonniers destinés à être sacrifiés pour la dédicace du nouveau temple de Cuauhnahuac en 1490 (11 Lapin). Ces exemples indiquent donc que l'élite dirigeante de Cuauhnahuac se maintient au pouvoir, avec un degré d'importance si ce n'est équivalent à précédemment, du moins fort.

Dans cette mesure, pourquoi les Mexica mandatèrent-ils sur place un gouverneur civil ?

Il est notable que cet acte intervint à une période où les alliances matrimoniales entre élites dirigeantes locales et Mexica ne furent pas renouvelées (la dernière en date ayant donné naissance à Axayacatl, mort cinq ans avant l'arrivée du gouverneur) et juste au moment de l'intronisation d'Ahuizotl (moment souvent troublé car les cités soumises avaient tendance à tester l'autorité du nouveau souverain et profitaient souvent de ces occasions pour se rebeller). L'envoi d'un gouverneur mexica à Cuauhnahuac dans un tel contexte n'était-il pas destiné à servir d'avertissement aux autorités locales pour prévenir ce genre de conduite ? Dans le cas de Cuauhnahuac, la stratégie des Mexica a peut-être toujours été de maintenir des relations privilégiées avec l'élite dirigeante, sans intervenir plus directement dans les affaires internes. Toutefois, à une époque plus troublée, les Mexica se sont peut-être vu obligés de déléguer un représentant de l'Empire pour rappeler et assurer l'autorité impériale.

Du côté des vestiges archéologiques retrouvés à Cuauhnahuac, les données disponibles sont assez limitées²⁰. Les proportions de types céramiques mexica collectées sur des zones restreintes (fouilles du palais de Cortés, zone de Teopanzolco) ne dépassent pas celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux. Hormis une sculpture retrouvée dans la région et qui présente clairement un style mexica, nous ne sommes pas informés de l'existence de sculptures mexica. Enfin, faute d'accès aux données, nous ne savons pas si le palais de la cité fut un jour remanié par les Mexica ou non. Le plan et les formes architecturales partagées étant liés à la culture commune.

Dans le cas de Tlapan (ou Tlapa-Tlachinollan), l'évolution vers un contrôle direct est plus tranchée. Les différentes étapes de cette évolution ont notamment été mises en évidence par Gerardo Gutierrez (2002).

En 1461, les Mexica s'intéressent à cette région de l'Empire et délèguent un ambassadeur sur place pour négocier un accord avec le souverain de Tlachinollan ("Seigneur Pluie"). Celui-ci accepte les termes de l'accord, par lequel il reverse une partie du tribut qu'il perçoit aux Mexica, en échange de l'aide des Mexica dans les conquêtes locales. Seul un *calpixqui* mexica est envoyé à Tlapan pour gérer ce tribut. Comme le suggère Gerardo Gutierrez, Tlapan entretient donc d'abord des relations de « client-state » avec les Mexica.

Mais le décès du souverain de Tlachinollan entraîne des conflits internes de succession qui affaiblissent la cité. En 1486, craignant de ne plus être assurés du bon versement du tribut et encouragés par l'affaiblissement de Tlachinollan, les Mexica décident de la conquérir. Ils

²⁰ D'autant plus que nous n'avons pas eu accès à la publication de Jorge Angulo Villegas (1979) concernant le palais de la cité (palacio de Cortés).

laissent en place une autorité locale mais s'assurent une autorité directe à Tlapan, où en plus du *calpixqui*, ils délèguent des gouverneurs de haut rang dont un *tlacochcalcatl* (militaire) et 2 *Huitznahuatl* (ambassadeurs probablement chargés des affaires civiles)²¹. Selon Gerardo Gutierrez (2002, p.222), les souverains locaux et Tlachinollan perdent leur influence régionale au profit des délégués impériaux de Tlapan : « Even if the leaders of Tlachinollan continued to be recognized as the native lords of the region, I guess they lost some of the prestige that Lord Rain once had. This is the moment when the village of Tlapa became the true political center of the Montaña region and when the Aztec officers began to administrate the province from it²²».

Présence simultanée d'une garnison et d'un gouverneur civil

En dehors des cités dotées de garnisons dirigées par des gouverneurs militaires, il semblerait que quelques cités aient accueilli à la fois des garnisons mexica et des gouverneurs civils.

Ainsi, le fils d'*Itzcoatl* prend le pouvoir à Xilotepec en 1443, la cité étant également le lieu d'une garnison mexica. Une telle présence mexica dut avoir une répercussion certaine sur la vie de la cité. Malheureusement, le manque de données archéologiques ne nous permet pas de le confirmer.

A l'inverse, alors que les données écrites concernant Quauhtochco (43) se limitent à mentionner l'existence d'une garnison, les données archéologiques disponibles outrepassent les effets attendus dans ce cas de figure. En effet, les vestiges retrouvés témoignent non seulement de la présence sur place de nombreux Mexica, mais surtout, ils convergent pour indiquer que les autorités impériales étaient extrêmement bien représentées au cœur de la cité : le temple principal était un temple mexica, probablement dédié à *Huitzilopochtli*. Il est d'ailleurs notable qu'une grande partie des types céramique retrouvés à cet endroit consistait en des encensoirs, témoignant que des activités rituelles mexica y étaient effectivement pratiquées. En outre, plusieurs sculptures mexica présentant une iconographie impériale ont également été retrouvées là. Ainsi, il apparaît que les Mexica résidant dans la cité auraient eu

²¹ Deux individus du folio 9 du *Codex Azoyú 2* tiennent des bannières réservées aux officiers *Huitznahuatl* dans le *Codex Mendoza* ; le *lienzo de Chiepetlan 1* représente le glyphe d'un *Tlacochcalcatl* proche du glyphe toponymique de Tlachinollan ; un *calpixqui* est rattaché à Tlapan au verso du *Codex Azoyú 2* (Gerardo Gutierrez, 2002, p. 222).

²² « Même si les chefs de Tlachinollan continuèrent d'être reconnu comme les seigneurs de la région, je pense qu'ils perdirent le prestige que le "seigneur Pluie" avait eut autrefois. C'est à cette période que le village de Tlapan devint le véritable centre politique de la région de la Montaña et que les officiers Aztèques commencèrent à administrer la province depuis cette cité ».

un accès privilégié au centre civico-cérémoniel, où le pouvoir était exercé. Comme dans le cas de Malinalco, nous supposons que le temple mexica de Quauhtochco était clairement utilisé pour afficher l'autorité mexica en place. D'où notre hypothèse qu'un gouverneur civil mexica (ou militaire de haut rang exerçant à la fois des fonctions civiles et militaires) exerçait le pouvoir à Quauhtochco.

Présence simultanée d'une garnison, d'un calpixqui et d'un gouverneur

Certaines cités de l'Empire se voyaient considérablement investies par les Mexica. Ainsi, les données écrites signalent que Tollocan (8), Calixtlahuaca (8), Huaxacac (32), Tlachquiahco (34), Tochtepec (40), Cuetlaxtlan (41), Atlan (51), Castillo de Teayo (51), étaient à la fois dotées d'une garnison, d'un *calpixqui* et d'un gouverneur militaire ou civil.

Gouverneur militaire, garnison, calpixqui.

Si dans le cas de Tochtepec, les données sont trop évasives pour savoir si le gouverneur était militaire ou civil, il apparaît clairement que les gouverneurs mexica de Tollocan, Huaxacac, Atlan et Castillo de Teayo²³, étaient en charges de fonctions militaires. Nous notons en outre que les données écrites indiquent que des colons mexica résidaient à Huaxacac et Castillo de Teayo. Même si le pouvoir local restait en place (ce qui est d'ailleurs explicitement précisé pour Tollocan), l'impact d'une telle présence devait être considérable sur la vie de la cité et l'on imagine la pression exercée par une telle implantation de Mexica sur les autorités locales. Les données archéologiques disponibles au sujet de Castillo de Teayo, notamment les 51 sculptures retrouvées et le temple-pyramide qui s'élève encore à l'heure actuelle au centre de la ville, permettent de se le figurer.

Nous l'avons dit, un *calpixqui*, des officiers impériaux (n'ayant semble-t-il pas le grade de gouverneur, mais vraisemblablement en charge de fonctions militaires) et des colons mexica résidaient à Castillo de Teayo. Nous savons même qu'une partie de ces colons était arrivée

²³ Selon la proposition d'Adèle Breton (1920), il est désormais admis par l'ensemble des chercheurs que Castillo de Teayo était l'ancienne Teçapotitlan. Le nom de cette cité apparaît au folio 18 r du *Codex Mendoza* (relatif aux dispositifs militaires de l'Empire), sans qu'il soit précisé si des gouverneurs militaires y avaient été mandatés. Toutefois, et nous l'avons dit et vu dans le cas de Quauhtochco (qui apparaît au folio 17v du *Codex Mendoza* également relatif aux dispositifs militaires), la garnison de Teçapotitlan devait tout de même être dirigée par des officiers militaires, eu égard à son importance puisque son nom est donné dans les folios 17r, 18v du *Codex Mendoza*. Ces officiers étaient vraisemblablement moins gradés que ceux des autres cités évoqués dans les mêmes folios et pour lesquelles l'envoi de tels gouverneurs est précisé.

lors de la vague d'émigration causée par la famine des années 1450 dans la vallée de Mexico (soit une vingtaine d'années avant la conquête de la cité par les Mexica).

L'important corpus de sculptures retrouvé à Castillo de Teayo permet de se faire une idée des populations en présence. En nous fondant essentiellement sur les études d'Emily Umberger (1996, 2007), mais aussi sur nos propres observations à partir du catalogue proposé par Felipe Solís (1981), les 51 sculptures de Castillo de Teayo peuvent, en effet, être classées en trois grands groupes, correspondant aux différentes catégories de populations.

Le premier groupe est formé par un ensemble d'une dizaine de sculptures de style totalement mexica. Il s'agit des monuments n° 12, 13, 16, 21, 34, 41, 42, 44, 45, 46, 49 (et peut-être 40) du catalogue de Felipe Solís. L'une d'entre elle, le porte-étendard (monument n°42) présente toute la finesse et les caractéristiques du *Late Aztec style*, ce qui indique qu'elle fut sculptée par un artiste formé dans (et probablement originaire de) la vallée de Mexico (Emily Umberger, 1996, p.167). Les autres sculptures de ce groupe présentent elles aussi les caractéristiques du *Late aztec style*, mais sont d'une facture plus fruste - soit que les sculpteurs aient été moins habiles, soit qu'ils n'aient pas directement bénéficié d'une formation dans la vallée de Mexico (autochtones formés sur place au style de la vallée de Mexico). Parmi elles, on compte des sculptures en ronde-bosse représentant des divinités telles que *Xipe Totec* (sculpture 21), *Macuilxochitl* (sculptures 12 et 13, Umberger 2007, p.180), une femme assise (sculpture 34), une tête de serpent (sculpture 16), un atlante toltèque²⁴ (sculpture 45) ; des blocs quadrangulaires présentant des dates calendaires (sculptures 44 et 49) ; des plaques gravées représentant des divinités comme le monstre terrestre (sculpture 40) et une déesse (sculpture 46) ; enfin, un bas-relief représentant *Tlaloc* et *Chalchiuhtlicue* face à face (sculpture 41). Eu égard au soin porté à ces sculptures, à leurs dimensions souvent importantes et pour certaines, à leur thèmes clairement impériaux (tête de serpent, glyphes calendaires,...), nous supposons, comme Emily Umberger (2007, p.180), qu'elles servaient aux élites mexica présentes dans la cité.

Le deuxième groupe se compose de vingt-neuf sculptures de divinités mexica, essentiellement vouées aux rites agraires et à la fertilité (*Chalchiuhtlicue*, déesse du maïs avec coiffe *amacalli*, *Tlaloc*, *Xipe*...)²⁵. Leur iconographie et leurs thèmes sont donc mexica, mais leur style est plus ou moins influencé par le style huastèque. Emily Umberger (1996, p. 171-175 ;

²⁴ Les Mexica ont fréquemment imité et reproduit ce type de sculptures.

²⁵ Il s'agit des sculptures n° 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 20, 23, 26, 27, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 43, 47, 48, 49 et 51. Parmi ce groupe, nous incluons également la sculpture n°3, interprétée comme la représentation du dieu *Quetzalcoatl* par Felipe Solís (1981), la sculpture n°5 (non identifiée mais vraisemblablement une divinité), la sculpture du dieu *Mixcoatl* n°18 et la sculpture figurant un serpent n°19.

2007, p. 180-183) remarque que 18 d'entre elles forment 9 paires de sculptures, de style et de tailles équivalents et que certaines d'entre elles provenaient des collines environnantes de la cité. Etant donné qu'il est question de divinités agraires et de la fertilité souvent non révérees localement, Emily Umberger (2007, p.182) émet l'hypothèse que ces paires de sculptures provenaient de 9 autels ou sanctuaires édifiés sur ces collines et dans les différents *barrios* de la cité où vivaient les colons de la vallée de Mexico, occupés en majorité par les travaux agricoles. Ces colons, de classe sociale moins élevée que l'élite mexica résidant dans la cité, auraient commandé leurs sculptures à des artistes locaux qui imitèrent, avec plus ou moins de talent, le style mexica. Nous ajoutons une deuxième hypothèse à celle énoncée par Emily Umberger. Si un certain nombre de ces divinités n'étaient pas révérees dans la Huastèque, d'autres, telles que *Tlaloc*, *Quetzalcoatl* ou la déesse du maïs, l'étaient certainement. Il est donc possible que certaines sculptures du deuxième groupe aient été produites à l'usage de la population locale, d'autant que certaines présentent une influence stylistique huastèque plus marquée. Nous serions donc face à un possible phénomène d'émulation culturelle, probablement favorisé par la présence de nombreux mexica dans la cité.

Nous classons dans un troisième groupe les sculptures n°4, 25 et 50 (nous ne savons pas si le trône en forme de jaguar n°24 appartient à ce groupe ou au premier et la sculpture n°31 est à part, puisqu'elle est totalement huastèque). Ces sculptures ont en commun leur monumentalité (il s'agit de stèles mesurant entre 2,40 et 3,28 mètres) et leur style huastèque. Pourtant, la stèle n°25 rappelle un type de représentation répandu chez les Mexica : le serpent enroulé ouvrant la gueule sur une tête humaine, la stèle n°50 représente *Quetzalcoatl*, une divinité également révéree par les Mexica et la stèle n°4 porte quatre glyphes calendaires qui suggèrent qu'elle fut érigée pour commémorer une célébration mexica. Au sujet de cette dernière, Emily Umberger (2007, p.184) montre que les deux premières dates, 1 Cipactli et 13 Fleur, premier et dernier jour du cycle divinatoire, font référence au cycle complet du calendrier solaire. Quant aux deux autres, 13 Roseau et 1 Silex : « son fechas de aniversario, años y días, de dos eventos míticos políticamente cruciales : el nacimiento del sol y el renacimiento de *Huitzilopochtli* como el sol, representando por sinécdoque el ascenso al poder de la entidad política azteca²⁶ » (2007, p.184). Selon elle, des commémorations de ces dates anniversaires durent avoir lieu à Tenochtitlan en 1479-1480, sous le règne d'Axayacatl et en 1511-1512,

²⁶ « il s'agit de dates d'anniversaires, années et jours, de deux événements mythiques, cruciaux politiquement : la naissance du soleil et la renaissance de *Huitzilopochtli* en tant que soleil, représentant l'arrivée au pouvoir des Aztèques ».

lors du règne de Moctezuma Xocoyotzin. Ainsi, Emily Umberger (2007, p.184) propose que cette stèle fût érigée pour commémorer à distance, l'une ou l'autre de ces célébrations.

Etant donné leur monumentalité, ces stèles furent probablement des commandes publiques destinées à être érigées en des lieux importants de la cité. Si les commanditaires avaient été les représentants impériaux installés dans la cité, ces sculptures auraient vraisemblablement présenté un style mexica, à l'instar des sculptures du premier groupe. Leur style est, au contraire, huastèque. Dans cette mesure, nous envisageons qu'elles furent commandées par les élites locales, qui adressaient ainsi un signe positif envers les Mexica et reconnaissaient l'autorité impériale.

Au travers des sculptures de la cité, il semble donc que nous retrouvions les quatre catégories de populations présentes à Castillo de Teayo : l'élite et les colons mexica et l'élite et la population locales. Le nombre très important de sculptures destinées au Mexica - élite et colons confondus - suggère qu'ils étaient nombreux dans la cité ; on en vient même à se demander s'ils n'étaient pas plus nombreux que les autochtones. Dans cette mesure, quelle était la nature des relations et le type d'interaction entre les Mexica et les autochtones ? Qui exerçait l'autorité ?

L'imprécision quant à la provenance des sculptures du premier groupe, le manque de données chiffrées concernant la céramique²⁷ et l'absence d'éléments ornementaux mexica sur le temple-pyramide, ne nous permettent pas de savoir qui gouvernait la cité. Certes, le temple-pyramide présente un style architectural nettement influencé par le Haut Plateau central, mais nous avons vu qu'il ne porte pas les ornements mexica typiques affichant symboliquement l'autorité mexica. Certes, les sculptures du premier groupe témoignent de la présence de représentants impériaux, mais on ne sait pas si elles provenaient du centre civico-cérémoniel de la cité (proximité de la pyramide). On ne sait donc pas si ces représentants impériaux étaient installés dans le centre civico-cérémoniel ou non. Nous notons, d'ailleurs, qu'en dehors de la tête de serpent et de deux blocs à glyphes calendaires, les sculptures du premier groupe ne sont pas porteuses d'une symbolique impériale. A l'inverse, la stèle n°4, de style huastèque et probablement commandée par les élites locales, commémore une célébration mexica. Sachant que cette sculpture de près de 3 mètres de haut fut retrouvée intacte à proximité de la pyramide de Castillo de Teayo au début du XIX^e siècle (Felipe Solís, 1981, p.23), il est vraisemblable qu'elle se dressait à l'origine dans le centre civico-cérémoniel de la cité.

²⁷ Felipe Solís indique que de la céramique huastèque, mais également *Aztec III Black-on-Orange* a été retrouvée dans le site (AIS, 1996, p.169).

Ces observations nous conduisent à envisager la possibilité que Castillo de Teayo était dirigée par un souverain local, reconnaissant pleinement l'autorité mexica ; la présence de représentants impériaux et de nombreux mexica dans la cité influant d'ailleurs considérablement sur sa manière de gouverner. Ce cas de figure expliquerait l'existence de la stèle n°4. De même, il expliquerait que le temple-pyramide de la cité présente un style architectural du Haut Plateau. Selon l'idée de Michael Smith (2008, p.147)²⁸ cela aurait servi : « to make a political statement (to his subjects, to his peers in other cities, and perhaps to administrators as well) about his affiliation with the Empire ²⁹ ». L'absence d'ornements mexica s'expliquant alors par le fait que les Mexica ne commandaient pas directement la cité. Bien sûr, une meilleure précision des données archéologiques nous aiderait à mieux comprendre quel scénario réel se joua à Castillo de Teayo.

Le cas de Huaxacac reste à élucider. Est-ce que les gouverneurs militaires y avaient également des charges civiles ? L'histoire telle qu'elle est rapportée par les données écrites de la vallée de Mexico tend à faire penser que la population locale fut entièrement décimée lors de la conquête par les Mexica et que la cité fut entièrement repeuplée par des colons mexica. Dans ce cas, la logique voudrait que les gouverneurs militaires mexica aient également exercé les charges civiles. Mais on a vu dans le cas d'Oztoma que ce type de témoignage émanant de la vallée de Mexico pouvait ne pas se révéler tout à fait exact et que la réalité pouvait être plus complexe.

Gouverneur civil, garnison, calpixqui.

Envisageons maintenant les cas où, dans la triple combinaison - présence d'une garnison mexica, d'un *calpixqui* et d'un gouverneur - ce dernier était un gouverneur civil. Les données écrites nous informent de cette situation à Calixtlahuaca (8), Tlachquiuhco (34) et Cuetlaxtlan (41).

A Calixtlahuaca, la conquête de la cité motive le départ d'une partie de la population et des souverains locaux. C'est *Mazacoyotzin* (neveu de Moctezuma, peut-être né d'une alliance matrimoniale entre élite locale et mexica) qui remplace le souverain local. Il fut d'ailleurs

²⁸ Michael Smith (2008, p.147) emploie cette idée à propos de la pyramide de Quauhtochco. Nous avons expliqué pourquoi nous ne retenons pas cette explication dans le cas de Quauhtochco, mais elle nous paraît pouvoir s'appliquer ici.

²⁹ « à affirmer politiquement (à ses sujets, à ses alter-égo des cités voisines et peut être aussi aux délégués impériaux) son attachement à l'Empire ».

vraisemblablement secondé dans cette tâche par *Chalchiuquiah*, un gouverneur mexica. A Tlachquiahco, le gouverneur mexica est envoyé en remplacement de *Malinaltzin*, le souverain local sacrifié après la victoire mexica. Il semble donc bien qu'il fût en charge de l'autorité civile. Enfin à Cuextlaxtlan, un *Huey calpixque* nommé *Pinotl* fut mandaté dans la cité suite à la première conquête. Il fut tué quelques années plus tard, lors d'une rébellion, mais suite à la reconquête du site, les Mexica exécutèrent les souverains locaux et mandatèrent sur place un gouverneur civil (membre de la famille de Moctezuma). Selon Durán et Tezozomoc, de nouveaux souverains locaux furent désignés par les Mexica, avec lesquels le gouverneur civil partageait l'exercice du pouvoir. Mais pour Torquemada, les habitants de Cuextlaxtlan furent dépossédés de leur souveraineté et le gouverneur mexica exerçait pleinement le pouvoir.

Dans ces trois cités, l'impact d'une telle implantation de Mexica dut être conséquent, du fait de leur nombre et de l'annexion de l'autorité par les Mexica.

Les données archéologiques disponibles sur Cuextlaxtlan apportent un premier éclairage à ce sujet. L'étude de Michael Ohnersorgen (2006) montre que les artefacts mexica, certes retrouvés un peu partout dans le site, se concentraient essentiellement dans la zone civico-cérémonielle (notamment au niveau de la grande plate-forme B, du complexe F et de la zone A) et à 500 mètres au sud, dans la zone J supposée résidentielle.

Les vestiges mexica provenant de la zone civico-cérémonielle indiquent que les Mexica s'étaient en grande partie appropriés les lieux. Nous avons déjà vu que la plate-forme B et les édifices du complexe F étaient ornés de *clavos*, éléments architecturaux propres aux édifices mexica. Ainsi, même si les Mexica ne construisirent pas nécessairement ces édifices, ils se les approprièrent en y apposant leurs propres ornements architecturaux. A travers ces édifices, mais aussi par le biais de sculptures véhiculant l'idéologie impériale (deux disques solaires et quatre *chacmools* dont certains portent des dates calendaires commémorant à la fois des événements de l'histoire impériale et les multiples conquêtes de la cité), les Mexica affichaient clairement aux yeux de tous qu'ils avaient la mainmise sur l'autorité de la cité.

Les autres vestiges collectés dans cette même zone civico-cérémonielle attestent de ce que les Mexica y pratiquaient leurs activités cérémonielles. C'est en effet précisément dans cette zone que d'exceptionnelles concentrations de types céramiques mexica ont été retrouvées : plus de 10% de l'assemblage total, alors que la moyenne pour le site se situe autour de 1%. Il est d'ailleurs à noter que l'on retrouve le type céramique correspondant aux encensoirs *Texcoco-*

Molded, (utilisés dans le cadre des pratiques rituelles) uniquement dans cette zone. C'est également dans la zone civico-cérémonielle qu'ont été retrouvés la majorité des 72 temples modèles de style mexica (complets ou fragmentés). De même, il est probable que les six petites sculptures du dieu *Macuilxochitl-Xochipilli* retrouvées sur le site provenaient du centre civico-cérémoniel, puisque Macuilxochitl est connu pour être le dieu de « ceux qui résidaient dans les maisons des nobles et les palais des souverains » (Sahagún, 1976, p.35 cité dans Ohnersorgen 2006, p.16). Enfin, les proportions d'obsidienne verte se sont révélées plus importantes au niveau de la grande plate-forme B que dans le reste du site. Or l'obsidienne verte était également privilégiée dans le cadre des pratiques cérémonielles³⁰.

La conjonction de tous ces éléments semble bien démontrer que le gouverneur civil, en charge d'exercer l'autorité dans la cité, avait investi le centre civico-cérémoniel de Cuetlaxtlan. Il devait être accompagné d'un entourage conséquent, constitué avant tout de membres de l'élite (dont le *calpixqui mexica* devait faire partie) eu égard au nombre et à la qualité des artefacts mexica retrouvés dans cette zone. Il est vraisemblable que ce gouverneur résidait sur place : le complexe F, décrit comme des monticules et des plates-formes organisés autour d'une place centrale et ayant révélé de nombreux *clavos* pourrait même lui avoir servi de palais.

La volonté des Mexica d'afficher clairement qu'ils exerçaient l'autorité à Cuetlaxtlan est d'autant plus significative lorsque l'on sait que la population locale leur était hostile et qu'elle se rebella à plusieurs reprises³¹. Ainsi, Michael Ohnersorgen (2006, p.16 ; 26) note que l'expression de l'idéologie impériale est beaucoup plus marquée dans cette cité qu'ailleurs dans la région.

Il est moins évident de comprendre où et comment se sont implantés les colons et les guerriers mexica de la garnison, mentionnés par les sources écrites.

Michael Ohnersorgen remarque d'abord l'absence de fortifications, de mur d'enceinte ou de vestiges d'armes dénotant la présence d'une garnison. Toutefois, nous avons vu que ces éléments ne vont pas systématiquement de pair avec ces dispositifs militaires.

Concernant leur lieu de résidence, Michael Ohnersorgen (2006) suggère que la zone J, composée d'une multitude de petits monticules, a pu constituer un « barrio » mexica. C'est là qu'ont été collectées des proportions de types céramiques d'imitation mexica et d'obsidienne verte supérieures au reste du site. Par ailleurs, un ou plusieurs édifices de la zone étaient ornés de *clavos* (après la zone civico-cérémonielle, c'est dans la zone J que l'on a retrouvé le

³⁰ Cette concentration peut aussi simplement s'expliquer par le fait que des Mexica résidaient à cet endroit et qu'il avait un accès privilégié à ce matériau.

³¹ La cité fut conquise deux fois sous le règne de Moctezuma Ilhuicamina, une fois sous le règne d'Axayacatl, une autre fois sous le règne d'Ahuizotl et elle se rebella contre les Mexica à l'arrivée des Espagnols.

nombre de *clavos* le plus important) et un fragment d'*almena* y a été découvert. Il existait donc des édifices mexica dans cette zone. Toutefois, Michael Ohnersorgen (2006, p. 23) s'étonne de ne pas trouver une plus grande variété et surtout de plus grandes quantités de types céramique d'imitation mexica dans la zone J (les proportions retrouvées n'y dépassent pas 3% de l'assemblage total de céramique), ce qui le conduit à douter du fait qu'il s'agissait d'un « *barrio* » intégralement mexica. Il n'en demeure pas moins que cette zone dut accueillir une partie des colons et/ou guerriers mexica résidant dans la cité.

Il nous semble, par ailleurs, très intéressant d'observer que l'ensemble des artefacts mexica retrouvés dans le site se répartissent plutôt à l'ouest du centre civico-cérémoniel. C'est à la fois le cas des types céramique d'imitation mexica (elles atteignent rarement 3% à l'est de la zone civico-cérémonielle, tandis qu'elles sont régulièrement comprises entre 3 et 10% à l'ouest de cette zone : Ohnersorgen, 2006, p.23), celui des *clavos* (aucun *clavos* n'est retrouvé à l'est du site : Ohnersorgen, 2006, p.14) et des figurines en terre cuite de style mexica (provenant en majorité de la partie ouest du site, associées à des structures résidentielles : Ohnersorgen, 2006, p.18). Plutôt que de conclure à un phénomène d'émulation culturelle touchant uniquement la population locale de l'ouest de la cité, nous croyons que ces vestiges témoignent de ce que les colons et guerriers mexica se sont installés de manière privilégiée dans l'ouest de la cité, tous ces artefacts étant le fruit de leur vie sur place : les *clavos* caractérisent certains de leurs édifices, les types céramiques étant utilisés pour un usage domestique ou rituel, les figurines servant au rituel domestique. Nous soulignons d'ailleurs que Michael Ohnersorgen lui-même (2006, p. 23) ne défend pas l'hypothèse d'un phénomène d'émulation culturelle, du fait de l'hostilité de la population locale envers les Mexica.

Pour conclure sur le cas de Cuertlaxtlan, on voit bien l'impact considérable provoqué par la présence d'une forte délégation de Mexica dans la cité (gouverneur civil, *calpixqui*, garnison, colons). Lorsqu'on se réfère à l'histoire de Cuertlaxtlan, on s'aperçoit que la mainmise mexica s'est accrue au fil du temps et des rébellions successives de la population. A l'origine, les Mexica ne devaient pas exercer un contrôle direct de la cité, mais face à la résistance des autorités locales et des autochtones, ils décidèrent d'accentuer leur emprise.

Concernant Calixtlahuaca, les données archéologiques actuelles témoignent surtout de la manière dont les Mexica imposèrent l'autorité impériale, rejoignant ainsi les sources écrites. Il apparaît, en effet, clairement que les édifices les plus importants de la cité (qui à Calixtlahuaca, ont la particularité d'être dispersés et non regroupés au cœur de la cité dans une zone civico-cérémonielle), portent la « *marque impériale* ».

C'est notamment le cas du palais³². Au vu des multiples étapes de construction, il semble que cet édifice existait avant la conquête mexica et était utilisé comme demeure et siège de pouvoir par les souverains locaux. Mais, suite à la conquête et au départ des dirigeants autochtones, la reprise en main de l'autorité par les Mexica est clairement signifiée au travers de l'ornementation impériale apposée sur l'édifice. Ainsi, de nombreux *clavos* et plusieurs fragments d'*almenas* en coupe transversale de coquillage ont été retrouvés au niveau de la grande plate-forme A, lors des fouilles de José García Payón. De même, d'autres *clavos* ornaient la partie plus résidentielle du palais (123 d'entre eux furent retrouvés dans une des pièces du palais). Enfin, il est à noter que le plan du palais correspond parfaitement au plan des palais mexica. Il est possible qu'il ait été employé avant la conquête du site par les Mexica (Michael Smith montre que ce plan était déjà répandu dans les environs de la vallée de Mexico avant la période d'expansion), mais il est également possible que certaines parties de l'édifice aient été remaniées pour mieux correspondre au plan mexica typique des palais au moment de leur installation dans la cité.

Hormis le palais, plusieurs édifices religieux, tels le temple de *Ehecatl*, le temple de *Tlaloc*, le Cruciforme et vraisemblablement au moins un des édifices du sommet du Cerro Tenismo présentent une dernière étape de construction dans le style mexica. En effet, nous avons montré en deuxième partie, que les matériaux et techniques employés pour la dernière étape de construction des temples de *Ehecatl* et de *Tlaloc* étaient caractéristiques du style mexica. En outre, l'existence de sculptures *Late Aztec style* associées à la dernière étape de construction de ces édifices indique qu'il s'agissait bien d'édifices porteurs du style mexica. Pour ce qui est du Cruciforme, la simple présence de *clavos* et de crânes sculptés en ronde-bosse témoigne de ce que cet édifice, probablement un autel religieux, était mexica. Enfin, la découverte d'une sculpture de Cihuateteo *Late Aztec style* au sommet du Cerro Tenismo, ainsi que la présence de matériaux de construction, typiques de la dernière étape de construction mexica de l'ensemble des édifices, suggère qu'au moins un des trois édifices du sommet était mexica.

Pour ce qui est de l'installation des guerriers et des colons Mexica dans la cité, les données actuelles ne permettent pas de savoir où ils résidaient. Quant à leur nombre, il est possible qu'il ait été relativement élevé sous le règne d'Axayacatl lorsque la cité se trouvait à la frontière directe avec des territoires ennemis. Mais cette frontière se décalant vers l'ouest petit

³² Connu sous le nom de *Calmecac*, composé de la structure 17 et du temple A de la terminologie de García Payón.

à petit, il est possible que le nombre de guerriers mexica présents dans la cité ait diminué. Les résultats des travaux de terrain dirigés par Michael Smith amèneront probablement des éclairages sur le sujet.

Pour conclure sur le cas de Calixtlahuaca, si les données archéologiques actuelles ne nous informent pas sur la présence de guerriers mexica, il apparaît clairement que le gouverneur mexica était en charge directe de l'autorité. Il est intéressant de signaler à ce propos que lors de la conquête espagnole, le gouverneur civil de Calixtlahuaca s'opposa aux espagnols contrairement au souverain de Tollocan (où résidait seulement un gouverneur militaire mexica) qui s'était allié aux Espagnols (Cortés, 1963, pp. 174-175).

Bilan sur l'implication croissante des Mexica dans les cités de la première catégorie.

Dans ce volet consacré aux cités de la première catégorie, nous avons envisagé les différentes formes que pouvaient prendre la présence mexica dans une cité, depuis l'envoi de quelques colons à la délégation cumulée d'une garnison, de nombreux colons, d'un *calpixqui* et d'un ou plusieurs gouverneurs. Notre propos a été d'examiner les effets concrets de chaque type d'implantation, le degré d'impact sur la vie de la cité et les conséquences sur l'exercice de l'autorité.

Cette étude a été menée en partant d'un type d'implantation mexica évoqué par les sources écrites et l'observation des données archéologiques correspondantes. Cette méthode a abouti à des résultats significatifs. Notamment, les données archéologiques ont permis de préciser les rôles respectifs des gouverneurs civils et des *calpixque*, qui, contrairement à ce que l'on pouvait penser jusque là, avaient des fonctions bien distinctes. De même, nous avons pu souligner la différence des charges attribuées aux gouverneurs civils et aux gouverneurs militaires, même si les fonctions de ces derniers pouvaient parfois dépasser le strict cadre militaire.

Pour conclure, ce n'est pas parce que des Mexica étaient présents dans une cité que le contrôle de cette dernière était assuré. Le degré d'autorité exercé par les Mexica variait en fonction des délégués impériaux présents dans la cité. Nous proposons un tableau récapitulatif des différentes situations que nous avons pu observer et la classification du degré d'autorité exercé dans chacune des cités de la première catégorie (tableau 5).

Tableau 5 : Degré d'autorité exercé par les Mexica dans les cités de la première catégorie.

Nature de l'implication mexica	Degré d'Autorité	Cités correspondant à cette situation selon nos résultats
Gouverneur civil + Garnison + Calpixqui (+ Colons à Cuetlaxtlan).	Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité. Leur pouvoir est renforcé par la présence de nombreux guerriers et colons mexica. <i>Sites archéologiques témoins : Cuetlaxtlan, Calixtlahuaca (seulement pour l'exercice de l'autorité).</i>	Calixtlahuaca (8), Tlachquiuhco (34), Tochtepec (40), Cuetlaxtlan (41).
Gouverneur civil + Garnison	Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité. Leur pouvoir est renforcé par la présence de nombreux guerriers. <i>Site archéologique témoin : Quauhtochco (seulement pour l'exercice de l'autorité).</i>	Xilotepec (3), Quauhtochco (43).
Gouverneur civil + Calpixqui	Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité.	Cuauhnhuac (13), Tlapan (22).
Gouverneur civil	Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité. <i>Sites archéologiques témoins : Malinalco, Tepoztlan (données partielles).</i>	Chiapan (4), Tlalatlahco (7), Malinalco (10), Zumpahuacan (10), Xochitepec (13), Huaxtepec (14), Tepoztlan (14), Xicotepc (49). Gouverneur dont les charges étaient probablement civiles : Tlachco (12), Cuetzalan (19), Teotlalpan (46), Chila (48), Matlatlan (48), Xoxopancho (48), Cuauhchinanco (49).
Gouverneur militaire + Garnison + Calpixqui (+ Colons à Castillo de Teayo).	Contrôle direct par la voie militaire. <i>Site archéologique témoin : Castillo de Teayo.</i>	Tollocan (8), Huaxcac (32), Atlán (51), Castillo de Teayo (51).
Gouverneur militaire	Contrôle direct par la voie militaire. <i>Site archéologique témoin : Oztoma.</i>	Oztoma (19), Quecholtenanco (19), Xoconochco (27), Çoçolan (33), Texalocan (38), Atzacan (43), Tlacotepec (21), Coatlan (28), Tepeacac (39), Acatlan (44), Papantla (52). Gouverneur dont les charges étaient probablement militaires : Tetellan (21), Miahuatlan (28), Ocelotepec (28), Ichcatlan (33), Acatzinco (39), Chinantlan (40), Misantla (45).
Garnison importante	Contrôle direct par la voie militaire. <i>Site archéologique témoin : Quauhquechollan.</i>	Quauhquechollan (39), Alahuiztlan (19), Atzacan (40), Poctepc (18), Yztzeyocan (43).

Nombreux colons	Forte pression sur les autorités locales. <i>Site archéologique témoin : Yoallan.</i>	Cocolan (19), Yoallan (19), Chilapan (19), Mochitlan (20) Epatlan (39).
Huey Calpixqui	Forte pression sur les autorités locales. <i>Site archéologique témoin : Coayxtlahuacan.</i>	Coayxtlahuacan (33)
Garnison + Calpixqui	Forte pression sur les autorités locales.	Tepequacuילו (19), Tototepec (25), Ahuilizapan (43), Tlatlahquitepec (46), Tulancinco (50), Tochpan (52), Tzicoac (53).
Calpixqui	Ascendant sur les autorités locales. <i>Sites archéologiques témoins : Metepec, Toztlan.</i>	Atlilalaquian (4), Metepec (8), Tenantzinco (9), Amatepec (11), Atzalan (12), Caltitlan (16), Tlalcozauhtitlan (18), Ohuapan (19), Tixtla (20), Tetenanco (22), Amaxac (22), Quauhxilotitlan (32), Teuctlan (35), Ayotzintepc (40), Cuauhcuetzpaltepec (40), Tlacotlalpan (40), Tlatlactetelco (40), Toztlan (40), Mictlan Quauhtla (41), Teociocan (41), Huexotla (54).
Quelques colons membres de l'élite pour une première approche	Ascendant sur les autorités locales. Démarche pour favoriser les relations avec l'Empire. <i>Site archéologique témoin : Coxcatlan.</i>	Coxcatlan (région de Tehuacan), Yxicayan (35)
Garnison dont l'importance reste indéterminée	Influence sur les autorités locales à un degré indéterminé.	Quiauhteopan (17), Acapetlahuayan (19), Teozacualco (29), Acatepec (32), Ychcaatoyac (35), Ayoxochiquilazala (36), Xicallanco, Cimatlan (région du Tabasco), Tochimilco (39), Ytzucan (39), Otopa (41), Atocpan (42), Tizapantzinco (42), Nauhtla (45), Tuzapan (52), Oxitipan (55) et Tamuín (55).
Colons (on ne sait pas combien)	Influence sur les autorités locales à un degré indéterminé.	Yancuitlan (33)
Garnison peu importante	Impact minime sur la vie de la cité et les autorités locales. <i>Site archéologique témoin : Teloloapan</i>	Teloloapan (19)

Notons que dans le cas de neuf cités de la première catégorie documentées exclusivement par l'archéologie, nous savons, grâce aux vestiges retrouvés, que des Mexica étaient présents sur le site. Toutefois, en l'absence de données écrites, nous ne pouvons pas déterminer la nature exacte de cette présence.

2. Les modes de relations privilégiés.

Les cités soumises de la deuxième catégorie supposent l'établissement de relations privilégiées entre les Mexica et les autorités locales, n'impliquant pas, cette fois, la présence effective de Mexica dans la cité.

Ces relations pouvaient s'en tenir à une simple contribution militaire de la cité s'inscrivant dans le cadre d'une défense contre l'ennemi menée conjointement, ou prendre des formes plus développées en matière de relations sociales, jusqu'à entraîner dans certains cas, des alliances matrimoniales entre élites locales et mexica.

Selon le type de relations entretenues, les rapports à distance entre les autorités locales et le pouvoir central mexica étaient plus ou moins étroits et l'autorité mexica s'en trouvait plus ou moins assurée. Ce sont ces variations et leurs répercussions que nous allons examiner dans ce volet.

2.1. *La simple contribution militaire.*

Un premier lien se crée entre les Mexica et les élites locales, lorsque ces dernières contribuent à rendre service aux troupes mexica de passage (ravitaillement, renfort en guerriers), autour d'un intérêt commun de défense contre l'ennemi. Les sources écrites mentionnent que des cités telles qu'Atenco (1), Ixmiquilpan (1), Mizquiyahuala (1), Tecpatepec (1), Hueychiapan (3)³³, Yetecomac (4), Totolapan (14), Zompanco (20), Totoltepec (21), Axapotecan (23), Cihuatlan (23), Coyocac (23), Noxcoc (23), Panotlan (23), Xolochiuhyan (23), Zacatollan (23), Cacalutlan (24), Coyaco (24), Coatzacoalco (isthme de Tehuantepec), Ixtepechi (31), Atlatlaucan (33), Malinaltepec (33), Papalotitlan (33), Quiotepec (33), Tamaçolan (33), Teotitlan del Camino (région de Tehuacan)³⁴, Yxcitlan (37), Petlalcingo (37) et Huitzillan (40)³⁵, s'acquittaient de ce type de service.

³³ Hueychiapan était dotée d'une forteresse construite et défendue par les autochtones alliés des Mexica. Nous notons d'ailleurs que de grandes quantités de céramique mexica ont été collectées sur ce site, suggérant la venue régulière de Mexica.

³⁴ Dans le cas de Teotitlan del Camino, les sources écrites mentionnent que les autochtones sont alliés des Mexica, ce qui suggère également une contribution militaire.

³⁵ Huitzillan versait directement un tribut au gouverneur mexica de Tochtepec (cacao, or, coton, maïs, haricots, chili, mantas, nattes, fruits), dont une partie était vraisemblablement distribuée pour le ravitaillement de la garnison qui stationnait là (Berdan *et alii*, 1996, p.286).

Les quelques données archéologiques disponibles suggèrent que les effets directs engendrés par ce type de liens étaient modérés. A Totoltepec, les bonnes relations entretenues par la garnison locale avec la garnison mexica d'Oztoma ont pu favoriser les échanges commerciaux entre les deux cités ou se traduire par le passage régulier de guerriers mexica à Totoltepec, ce que les proportions de types céramique mexica et d'obsidienne verte - légèrement supérieures à celles attendues dans le cadre normal des échanges - semblent indiquer.

Dans le cas de Mizquiyahuala, où une sépulture contenant des offrandes céramiques de type local et mexica a été retrouvée, on peut envisager un léger phénomène d'émulation culturelle. Notons toutefois que ces offrandes sont peut-être également liées à la proximité du site avec la vallée de Mexico.

A Teotitlan del Camino, un fragment de sculpture (tête) du dieu de la Mort et l'existence présumée de deux autres sculptures de style mexica dans la cité (Paso et Troncoso, 1905) peuvent témoigner du passage régulier de troupes mexica, qui séjournaient peut-être dans la cité lors de campagnes militaires. Il peut également s'agir de cadeaux impériaux offerts aux autorités locales en remerciement de leur aide militaire.

En résumé, la simple contribution militaire représente le premier stade de relations que pouvaient entretenir les souverains locaux et les Mexica. Toutefois, il est nécessaire de souligner que cette contribution était parfois donnée de manière occasionnelle et plus ou moins volontaire (les souverains locaux agissant parfois simplement par peur de représailles plus que pour montrer leur soutien aux Mexica). Ainsi, même si ces cités n'étaient pas hostiles à l'Empire, il n'est pas possible de dire que les Mexica exerçaient une quelconque influence sur l'autorité de ces cités. Nous nous limitons donc à dire qu'un partenariat plus ou moins volontaire était engagé entre ces cités et l'Empire.

2.2. La pratique du nahuatl.

En l'absence d'autres informations, la pratique du nahuatl peut-être perçue comme un indice de l'existence de contacts établis avec les Mexica. En effet, le nahuatl était utilisé comme langue officielle dans l'Empire et il était fréquemment parlé par les élites locales dans l'optique de communiquer avec les Mexica de passage. Ainsi, dans le cas où il ne s'agissait pas de la langue d'origine de la cité, on envisage le fait que certains individus parlaient le nahuatl comme le signe qu'un contact était établi entre les autochtones et les Mexica, voire

comme une volonté de la part des autochtones que ce contact s'établisse. Dans cette mesure, nous envisageons que la pratique du nahuatl dans une cité peut témoigner d'une certaine influence des Mexica dans la cité, bien qu'à un degré indéterminé.

Nous notons que le nahuatl était pratiqué dans quelques unes des cités qui contribuaient militairement à aider les Mexica dans leur système de défense. Un nahuatl « rustique » était parlé à Zompanco (20) et Ixtepexi (31), tandis que le nahuatl est donné comme l'unique langue parlée à Coyocac où le nahuatl n'était pourtant pas la langue d'origine. Pour d'autres cités, telles Axocopan (1), Atlatlahuca (8), Teotenanco (8), Xochiaca (8), Zultepec (11), Ocuituco (15), Ixcateopan (19), Acapulco (24), Quauhtetelco (43), Tototlan (43), Xicochimalco (44) et Atotonilco el Grande (50), l'information concernant la contribution militaire n'existe pas, mais on sait que le nahuatl était pratiqué.

Nous disposons d'assez peu de données archéologiques concernant ces cités. Toutefois, il est à noter que les quelques sculptures mexica retrouvées à Teotenanco (8) et l'imposant coffre de pierre sculpté dans le style *Late Aztec style* découvert à Acapulco (24) ont probablement constitué des cadeaux impériaux offerts aux élites locales.

Nous prenons à part le cas de Cuezcomatepec (43), qui signifie « le lieu du grenier », pour laquelle les données écrites précisent que l'on y parlait un nahuatl parfait. Eu égard au nom de la cité et à la maîtrise parfaite du nahuatl par les habitants, est-il possible que cette cité ait servi de lieu de stockage au tribut impérial et que des Mexica y aient été tout spécialement délégués ?

A la différence des exemples que nous venons de voir, il existe des cités où la langue d'origine était voisine du nahuatl, comme Piaztlan (37) et Maltrata (43). Dans ces cas, nous supposons que des facilités de contact ont pu exister entre les autorités locales et les Mexica. C'est pourquoi nous les classons également parmi ce groupe.

2.3. Des souverains locaux désignés par les Mexica ou interlocuteurs privilégiés des Mexica.

A un degré plus appuyé que dans les cas précédents, s'instaurent de véritables relations sociales entre les autorités locales et mexica, pouvant influencer plus ou moins directement la gouvernance des cités.

Les données écrites mentionnent régulièrement que le souverain ou les « seigneurs » locaux d'une cité étaient désignés par les autorités impériales. Selon les sources consultées³⁶, cette situation existait à Texupilco (11), Temazcaltepec (11), Texcaltitlan (11) et Tzicapotzalco (12). Nous savons d'ailleurs que dans les trois premières cités, le nahuatl était parlé par certains individus, vraisemblablement par les élites locales avec leurs alter-égo mexica. Nous supposons, eu égard au nom nahuatl du souverain de Cuicatlan (33), *Tecuanteuctli* dont les sources écrites précisent qu'il était soumis aux Mexica, qu'il fut peut-être également nommé par eux.

Nous ne disposons pas de données archéologiques nous permettant d'observer un éventuel changement lié à la désignation de ces souverains. Il est néanmoins sûr que les Mexica choisissaient parmi l'élite locale les individus qui leur étaient le plus favorable, afin de s'assurer de leur bonne collaboration.

Dans d'autres cas, les Mexica étaient assurés de la coopération des cités du fait de leur proximité avec des localités dotées de garnisons mexica. Ainsi, Huamuchtitlan (16) avait intérêt à collaborer avec l'Empire du fait de la proximité de la garnison mexica supposément importante et installée à Quiauhteopan (17).

A un degré moindre, les souverains locaux, même s'ils n'étaient pas désignés par les Mexica, pouvaient être leurs interlocuteurs privilégiés. Si l'invitation aux cérémonies qui se déroulaient dans la capitale constituait pour les Mexica un bon moyen de montrer leur puissance aux souverains des cités soumises, elle représentait aussi l'occasion de tisser des liens plus étroits avec eux, dans le but de s'assurer de leur allégeance.

³⁶ La *Relación Geográfica de las Minas de Temazcaltepec* nous informe de cette situation au sujet des trois premières cités localisées dans la province de Temazcaltepec.

Ainsi, après la conquête de la cité, le souverain de Xocotitlan (5) assista à plusieurs cérémonies importantes de Tenochtitlan, comme l'inauguration du *Templo Mayor* sous le règne d'Ahuizotl ou comme les funérailles de ce souverain (Pedro Carrasco, 1999, p.472, note 40). Par ailleurs, Xocotitlan envoya un certain nombre de ses habitants pour peupler les cités d'Oztoma et d'Alahuiztlan (Pedro Carrasco, 1999, p.472, note 40).

Le souverain de Yacapitzlan (14) offrit des prisonniers Mixtèques à Moctezuma en vue d'un sacrifice réalisé à Tenochtitlan, un geste amical envers les Mexica (*Relación de Yacapitzlan*, cité dans Berdan et alii, 1996, p.272). Fray Diego Durán (2002, p. 365) nous apprend également que les souverains de Yacapitzlan (14) et Yauhtepec (14) assistèrent aux funérailles d'Axayacatl et à la cérémonie d'intronisation de Tizoc. Nous savons encore que ces deux cités abritèrent des garnisons mexica à l'approche des Espagnols.

Les souverains de Cempoallan (42) et Quiahuiztlan (42) furent conviés et assistèrent à la cérémonie de *Tlacaxipehualiztli* en 1475 à Tenochtitlan. A cette occasion, Axayacatl, le souverain de l'époque, leur tint le discours suivant : « lo que os ruego es que permanezcais en vuestra quietud y que os esteis quedos y sosegados, porque mientras los estuviéredes goçareis de nuestra amistad y sereis de nosotros favorecidos ³⁷ » (Diego Durán, 2002, p.332-333). Il semble que cela ait tenu pendant un temps, peut-être par peur des représailles. Signalons toutefois que ces deux cités s'allièrent rapidement aux Espagnols à leur arrivée.

Tetela (47) était impliquée dans une guerre contre Tlaxcala et était soutenue par le pouvoir impérial mexica qui lui fournissait des armes pour le combat. En retour, le souverain de Tetela offrait régulièrement des captifs de guerre destinés au sacrifice au souverain de Tenochtitlan. Ces échanges semblent témoigner de relations privilégiées entre ces souverains.

Enfin, le souverain d'Acaçacatlan (48) fut invité à l'une des dédications du *Templo Mayor*. Plus tard, il offrit des présents à Moctezuma Xocoyotzin en échange de son aide contre Tlaxcala.

Même si cela n'est pas directement confirmé par les données écrites, il est vraisemblable que le souverain d'Apaxco (4) ait entretenu de bonnes relations avec les Mexica, car il s'agissait de l'une des capitales du royaume de Tlacopan, le troisième membre de la Triple Alliance. Il est d'ailleurs à noter que malgré son allégeance à Tlacopan, la cité versait également un tribut à Tenochtitlan (Carrasco, 1999). Les vestiges archéologiques provenant de la ville actuelle

³⁷ « je vous demande de demeurer tranquilles et en paix avec nous et tant qu'il en sera ainsi, vous bénéficierez de notre amitié et nous vous favoriserons ».

d'Apaxco et regroupés dans le musée de la ville témoignent de la proximité des cultures entre cette cité et celles de la toute proche vallée de Mexico.

2.4. Alliances matrimoniales ou relations de parenté entre Mexica et autochtones.

Les données écrites nous informent au sujet d'alliances matrimoniales passées entre des membres de l'élite mexica et des membres de l'élite d'Atotonilco de Pedraza (2), Tollan (4), Ocuilan (9), Tehuantepec (région de l'isthme de Tehuantepec), Acatlan (37), Tecamachalco (39) et Tepexi el Viejo (39).

Ainsi, à Atotonilco de Pedraza, l'une des filles d'Itzcoatl se marie avec un homme de la cité qui devient souverain du fait du rang social de sa femme. Leur fils devient le prochain souverain d'Atotonilco.

Dans le cas de Tollan, nous apprenons qu'une première alliance matrimoniale fut conclue entre le *tlatoani* tenochca Axayacatl et *Mizquixahualtzin*, dame de l'élite locale. Ils eurent au moins deux fils, dont un, *Ixtlilcuechahuac* prit le pouvoir en 1481. Une deuxième grande alliance matrimoniale fut scellée entre Moctezuma Xocoyotzin (lui-même étant un des fils d'Axayacatl) et une dame de Tollan. Leur fils succéda à *Ixtlilcuechahuac* à sa mort.

Concernant Ocuilan et Tecamachalco, ce furent deux filles d'Axayacatl qui épousèrent les souverains locaux. Dans le cas de Tecamachalco, *Acuechetzin*, le fils né de cette alliance devint souverain à la mort de son père. Nul doute qu'il en fut de même à Ocuilan.

Dans le cas de Tehuantepec, c'est cette fois-ci une fille de Moctezuma Xocoyotzin qui épousa le souverain de Tehuantepec.

Pour ce qui est d'Acatlan, l'on sait sans plus de détail que les membres de l'élite dirigeante étaient apparentés à Moctezuma Xocoyotzin et ses prédécesseurs.

Enfin, dans le cas de Tepexi el Viejo, *Maçaxochtzin*, l'une des filles de Moctezuma Ilhuicamina épousa *Toçancoztli*, appelé à devenir le souverain local. Il est même suggéré qu'ils gouvernaient tous les deux. Leur fils règne au moment de l'arrivée des Espagnols.

A travers ces exemples, nous voyons que les enfants nés de ces unions étaient toujours favorisés pour accéder au trône. Pour les Mexica, ce type d'alliance représentait donc non seulement l'occasion d'entretenir de bonnes relations avec les élites, mais surtout, elles

visaient *in fine* à s'introduire au sein des dynasties locales et à placer à la tête de la cité un souverain fidèle aux Mexica par ses origines.

Mais dans la pratique, comment ces alliances matrimoniales et les orientations gouvernementales qu'elles expriment se traduisaient-elles sur la vie de la cité ? Sous quelles formes visibles s'exprimaient ces relations privilégiées : cadeaux, émulation culturelle ou mixage culturel, présence de membres de l'élite mexica ?

Les effets étaient-ils les mêmes selon que l'alliance était effectuée avec une dame locale ou avec un souverain local ? (et s'il s'agissait d'une dame, celle-ci rejoignait-elle le lieu de résidence de son mari ou non ?).

Dans le cas d'Acatlan, les sources écrites permettent d'envisager certains de ces effets. Les *Papeles de Nueva España* (5 : 59, cité par Berdan *et alii*, 1996, p.284) nous apprennent qu'en complément d'une contribution militaire, les souverains d'Acatlan offraient des cadeaux aux souverains de Tenochtitlan (*mantas*, peaux de lapins et de lièvres) et en recevaient en retour (*mantas* et autres). De plus, Acatlan devait envoyer deux nobles, accompagnés chacun de leurs femmes, pour le service des palais de Tenochtitlan (ils étaient remplacés tous les 80 jours). Ces échanges de cadeaux et la venue régulière de membres de l'élite d'Acatlan à Tenochtitlan devait servir à perpétuer l'entente cordiale entre cette cité et les Mexica.

Les données archéologiques disponibles à propos de Tollan et Tepexic el viejo sont malheureusement assez sommaires et imprécises, ce qui limite leur interprétation. Nous émettons toutefois deux observations.

Tout d'abord, de telles alliances matrimoniales ne semblent pas provoquer l'arrivée de nombreux mexica dans les cités concernées. Il devait s'agir tout au plus de l'épouse et de quelques accompagnants. En effet, les proportions de céramique mexica retrouvées à Tepexic el Viejo correspondent strictement à celles attendues dans le cadre des échanges commerciaux. Seule une zone de concentration très circonscrite de ces vestiges correspond peut-être au lieu de résidence de la fille de *Moctezuma Ilhuicamina*. Dans le cas de Tollan, nous ne disposons pas d'information précise sur les quantités de céramique mexica retrouvées dans le site, mais seulement d'une indication précisant qu'on les y retrouve en grande quantité. Cela doit pouvoir correspondre à des types céramiques échangés dans le cadre des échanges commerciaux, puisque Tollan se trouvait proche de la vallée de Mexico.

Par ailleurs, les relations privilégiées et la supposée acceptation de l'idéologie impériale semble se traduire à Tollan par l'existence d'au moins deux sculptures véhiculant l'idéologie

impériale, ainsi qu'une gravure rupestre liée à un évènement historique (inondation de Tenochtitlan en 1500).

A partir des exemples que nous venons d'observer, il apparaît qu'au travers des alliances matrimoniales, les Mexica parvenaient à exercer de fortes pressions sur les gouvernances locales, dès l'alliance scellée, mais également ensuite puisque les enfants nés de ces alliances régnaient. Ce procédé présentait l'avantage de permettre un contrôle ferme des cités sans pour autant nécessiter l'envoi sur place de délégués impériaux et il est fort probable que les Mexica aient cherché à développer ce type d'alliances.

Il faut néanmoins souligner que dans certains cas, ce type d'alliances ne semble pas avoir permis d'assurer complètement l'autorité mexica. Ainsi à Tehuantepec, après son union avec la fille de Moctezuma Xocoyotzin, le souverain local semble s'affranchir de plus en plus de l'autorité mexica. La situation se détériore même au point que les Mexica décident de lui tendre un piège pour mettre fin à cette situation (leur tentative échoue toutefois). Par ailleurs, il est possible que les liens créés par certaines alliances s'estompent avec le temps. Pour maintenir leur autorité dans ces cités, les Mexica devaient donc sceller de nouvelles alliances matrimoniales comme à Tollan ou à Cuauhnahuac, ou opter pour un autre mode de contrôle, parfois plus ferme, comme à Cuauhnahuac où un gouverneur fut mandaté en 1487.

Bilan sur les modes de relations privilégiés.

Dans ce volet consacré aux cités de la deuxième catégorie, nous avons discuté des relations privilégiées entretenues entre les élites locales et mexica et examiné les différentes formes qu'elles pouvaient prendre : simple contribution militaire, souverains locaux interlocuteurs privilégiés des Mexica - voire désignés par eux -, alliances matrimoniales...

Dans le cas de la simple contribution militaire (ravitaillement, renfort en guerrier), il est apparu que les relations entre souverains locaux et mexica étaient limitées et il n'est pas évident de savoir si cette contribution était le signe d'un réel soutien de la part du souverain local ou si elle était plutôt donnée sous la contrainte ou par peur de représailles.

Dans le cas où les souverains d'une cité devenaient les interlocuteurs privilégiés des Mexica, nous supposons qu'ils orientaient leurs choix de gouvernance afin de préserver cette entente. Les Mexica devaient donc avoir un certain ascendant sur les autorités de ces cités.

A un degré encore plus élevé, lorsque les souverains locaux étaient désignés par les Mexica, ces derniers exerçaient probablement une pression sur les autorités locales puisqu'ils étaient à l'origine de leur pouvoir.

Enfin, les alliances matrimoniales permettaient aux Mexica de s'introduire dans les dynasties locales, ce qui constituait le moyen le plus efficace d'assurer leur autorité, sans envoi de délégués impériaux. Les Mexica pouvaient donc exercer un contrôle déjà ferme des cités sans nécessairement s'y investir par leur présence physique.

Nous résumons nos résultats dans le tableau suivant (tableau 6).

Notons que dans le cas des six cités de la deuxième catégorie documentées exclusivement par l'archéologie, nous savons, grâce aux vestiges retrouvés, que les Mexica entretenaient des rapports privilégiés avec les élites locales. Mais en l'absence de données écrites, nous ne pouvons pas déterminer la nature de ces relations.

Tableau 6 : Degré d'autorité exercé par les Mexica dans les cités de la deuxième catégorie.

Nature des relations avec les Mexica	Degré d'autorité	Cités correspondant à cette situation selon nos résultats
<p>Alliances matrimoniales, Souverains locaux désignés par les Mexica</p>	<p>Contrôle garanti par une forte pression sur les autorités locales.</p> <p><i>Site archéologique témoin : Tollan.</i></p>	<p>Atotonilco de Pedraza (2), Tollan (4), Ocuilan (9), Texcaltitlan (11), Texupilco (11), Temazcaltepec (11), Tzicapotzalco (12), Huamuchtitlan (16), Cuicatlan (33), Acatlan (37), Tecamachalco (39) et Tepexi el Viejo (39).</p>
<p>Souverains interlocuteurs privilégiés des Mexica</p>	<p>Les Mexica ont un ascendant sur les autorités locales.</p> <p><i>Site archéologique témoin : Apaxco, Yauhtepec, Quiahuiztlan, Cempoallan.</i></p>	<p>Apaxco (4), Xocotitlan (5), Yacapitztlan (14), Yauhtepec (14), Tehuantepec (isthme de Tehuantepec), Quiahuiztlan (42), Cempoallan (42), Tetela (47), Acaçacatlan (48).</p>
<p>Pratique du nahuatl</p>	<p>Influence sur les autorités locales à un degré indéterminé.</p>	<p>Axocopan (1), Atlatlahuca (8), Teotenanco (8), Xochiaca (8), Zultepec (11), Ocuituco (15), Ixcateopan (19), Coyocac (23), Acapulco (24), Tecpantepec (24), Ayotlan (25), Piaztlan (37), Quauhtetelco (43), Cuezcomatepec (43), Maltrata (43), Tototlan (43), Xicochimalco (44) et Atotonilco el grande (50).</p>
<p>Contribution militaire</p>	<p>Partenariat (plus ou moins volontaire) avec les Mexica. Ne signifie pas que les Mexica exerçaient leur autorité sur ces cités.</p> <p><i>Site archéologique témoin : Mizquiahuala.</i></p>	<p>Atenco (1), Ixmiquilpan (1), Mizquiyahuala (1), Tecpatepec (1), Hueychiapan (3), Yetecomac (4), Totolapan (14), Zompanco (20), Totoltepec (21), Axapotecan (23), Cihuatlan (23), Noxcoc (23), Panotlan (23), Xolochiuhyan (23), Zacatollan (23), Cacalutlan (24), Coyaco (24), Coatzacoalco (isthme de Tehuantepec), Ixtepechi (31), Atlatlaucan (33), Malinaltepec (33), Papalotitlan (33), Quiotepec (33), Tamaçolan (33), Teotitlan del Camino (région de Tehuacan), Ycxitlan (37), Petlalcingo (37), Huitzillan (40)</p>

3. Les cités où les Mexica n'étaient pas impliqués.

Nous avons montré précédemment que les Mexica ne s'investissaient en aucune manière dans les cités soumises de la troisième catégorie. Lorsque ces cités étaient suffisamment importantes, elles étaient dirigées par un souverain local indépendant de l'Empire. Rien ne semble indiquer qu'il y ait eu contact régulier avec les Mexica ; d'ailleurs selon les documents écrits, le nahuatl n'était pas parlé dans ces cités.

Toutefois, doit-on en conclure que ces cités n'étaient pas contrôlées par l'Empire ou qu'elles ne subissaient en rien les effets de la conquête mexica ?

Nous pouvons déjà répondre par la négative à la première question, même si nous réservons nos explications pour le chapitre suivant.

Concernant la deuxième question, les effets de l'expansion n'étaient certes pas les mêmes que dans les cités de la première ou la deuxième catégorie. Toutefois, comme le montrent les exemples de Capilco et Cuexcomate, ces effets étaient bien réels et concernaient notamment la participation active dans la production du tribut.

Eu égard au statut peu élevé dans la hiérarchie régionale d'une grande partie des cités de ce groupe lorsqu'elles se trouvaient dans des provinces tributaires, nous supposons qu'elles participaient également activement à la production du tribut, comme dans les cas de Capilco et Cuexcomate.

Conclusion du deuxième chapitre :

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les effets concrets induits par chaque type d'implication mexica dans les cités des provinces extérieures. Pour cela nous sommes partis du détail des informations livrées par les sources écrites concernant la nature précise de l'implication mexica dans chacune des cités. Puis, en utilisant les données archéologiques, nous avons pu mesurer l'incidence de ces différentes implications sur la vie locale et déduire, pour chaque situation, quel était le degré de contrôle exercé par les Mexica.

Le schéma suivant résume nos résultats concernant le niveau de contrôle atteint par les Mexica en fonction du type d'implication.

	Cités de la 1 ^{ère} catégorie	Cités de la 2 ^{ème} catégorie	Cités de la 3 ^{ème} catégorie
Contrôle direct	de l'autorité = Gouverneur civil militaire = Gouverneur militaire (ou garnison importante)	/	/
Pression sur les autorités locales	Nombreux colons / Garnison + <i>Calpixqui</i>	Alliances matrimoniales / Souverain désigné par les Mexica	/
Ascendant sur les autorités locales	<i>Calpixqui</i> / Quelques colons de l'élite mexica	Souverain interlocuteur privilégié des Mexica	/
Influence sur les autorités locales (degré indéterminé)	Garnison d'importance indéterminée et nombre indéterminé de colons	Pratique du nahuatl	/
Partenariat plus ou moins volontaire	/	Contribution militaire	/
Pas de contrôle	/	/	Les Mexica n'influencent en rien les autorités locales lorsqu'il y en a

Figure 1 : Schéma des différents degrés de contrôle atteint par les Mexica par catégorie et type d'implication.

On s'aperçoit qu'à l'intérieur d'une même catégorie de cités, les Mexica pouvaient exercer des degrés d'autorité très variés : depuis le contrôle direct à la simple influence pour les cités de la première catégorie ; depuis la pression sur les autorités locales au partenariat plus ou moins volontaire pour les cités de la deuxième catégorie ; le degré d'autorité exercé dans les cités de la troisième catégorie apparaît comme nul.

Ainsi, les Mexica pouvaient atteindre des degrés de contrôle équivalents par des moyens différents, en déléguant des représentants impériaux dans une cité ou en tissant des relations étroites avec les élites locales. Cela leur permettait de s'adapter de la meilleure façon possible aux situations auxquelles ils étaient confrontés.

Les solutions qu'ils déployaient pouvaient d'ailleurs évoluer au cours du temps, comme l'illustre l'exemple de Cuauhnahuac. Dans un premier temps, des alliances matrimoniales furent scellées avec cette cité, puis, peut-être parce qu'elles ne suffisaient plus à assurer un contrôle suffisant, un gouverneur mexica fut délégué à Cuauhnahuac.

Au terme de ce chapitre ayant permis de déterminer le degré de contrôle exercé dans les cités des provinces extérieures documentées par notre corpus, se pose toujours la question des raisons ayant conduit les Mexica à s'impliquer plus particulièrement dans telle ou telle cité. C'est ce point que nous proposons d'éclaircir dans le troisième chapitre.

III. Une stratégie de contrôle impérial adaptée au système des *altepeme*.

Le dernier chapitre de notre thèse propose, en exploitant l'ensemble des résultats obtenus précédemment, de montrer que les Mexica déployèrent une stratégie globale pour assurer le contrôle des provinces extérieures de l'Empire et de la mettre en lumière.

Nous partons de l'idée que les Mexica choisirent délibérément d'exercer un contrôle direct dans certaines cités, une forte pression sur les autorités locales dans d'autres, ou encore, un degré moindre d'influence, allant jusqu'à un degré d'investissement zéro. Dans cette optique, nous cherchons à comprendre les raisons qui ont conduit les Mexica à agir de la sorte, cité par cité. Ce travail vise à déterminer si les Mexica réagissaient au cas par cas, ou au contraire, si le degré de contrôle qu'ils adoptaient vis-à-vis d'une cité était fonction de caractéristiques précises.

Notre méthode consiste à examiner si les cités de chaque groupe résultant du chapitre précédent (classées en fonction du degré de contrôle que les Mexica y exerçaient) partageaient, ou non, des caractéristiques communes. Il apparaît d'emblée que deux éléments, qui auraient pu constituer des facteurs communs, peuvent être éliminés : la distance de ces cités avec Tenochtitlan et la date de soumission, car elles sont très variables au sein de chaque groupe. En revanche, les cités de chacun de ces groupes présentent des similitudes au niveau du statut qu'elles occupaient dans la hiérarchie interne des provinces (capitale de province, *altepetl* important, *altepetl* indépendant de taille moyenne, *altepetl* dominé, village ou hameau sujet).

Dans la première partie de notre thèse, nous avons montré comment les Mexica surent jouer du système des *altepeme* (et de leur hiérarchie interne) dans la dynamique de l'expansion. Se servirent-ils également de ce système pour assurer le contrôle de l'Empire ?

C'est la thèse que nous soutenons et que nous nous employons à démontrer dans ce chapitre, à l'appui de nos résultats.

Dans un premier volet, nous déterminons le statut hiérarchique des cités de chacun des groupes. Nous mettons en évidence que ce statut décroît à mesure que le degré de contrôle mexica s'estompe : les Mexica exerçaient un contrôle direct des *altepeme* les plus importants de l'Empire tandis qu'ils ne s'investissaient pas dans les localités sujettes.

Partant de ce résultat, nous montrons - cartes à l'appui - dans le second volet de ce chapitre, comment les Mexica assuraient un contrôle de l'Empire beaucoup plus affirmé que ce que l'on supposait jusqu'alors, en s'appuyant sur le système des *altepeme*.

1. Un degré de contrôle impérial intentionnellement adapté au statut hiérarchique de la cité dans la province.

Le premier volet de ce chapitre souligne la cohésion existant au sein de chacun des groupes de cités quant au statut qu'elles occupaient dans la hiérarchie des provinces (capitale de province, *altepetl* important, *altepetl* indépendant de taille moyenne, *altepetl* dominé, village ou hameau-sujet).

Pour déterminer ce statut, nous nous appuyons notamment sur les données de l'appendice 1 et 4 d'*Aztec Imperial Strategies* (1996)³⁸. Nous considérons le type de province auquel appartient la cité (tributaire ou stratégique), le type de localité dont il s'agit (capitale de province, *altepetl* indépendant/dominé, village ou hameau sujet) et le cas échéant, le nombre de localités sujettes dominées et la superficie que cela représente. L'ensemble de ces éléments nous permettent d'évaluer le statut plus ou moins important de la cité dans la province. Pour une vision plus claire, nous présentons ces données sous forme de tableaux récapitulatifs (chaque tableau correspondant à un type de contrôle exercé par les Mexica). Nous proposons un commentaire associé à chaque tableau pour mettre en lumière la ou les caractéristiques communes que nous observons pour chaque groupe de cités.

1.1. Les cités directement contrôlées par les Mexica.

Dans le chapitre précédent, nous avons mis en évidence qu'il existait deux situations dans lesquelles les Mexica contrôlaient directement les cités de l'Empire : celles où ils exerçaient l'autorité par l'intermédiaire d'un gouverneur civil et celles où ils détenaient le contrôle militaire (gouverneur militaire, garnison importante). Les tableaux 7 et 8 synthétisent les informations relatives au statut des cités de chacun de ces groupes.

³⁸ Nous avons expliqué en première partie que cette étude était à l'heure actuelle la plus complète pour nous informer au sujet de la hiérarchie des *altepeme* dans les provinces extérieures de l'Empire.

Tableau 7 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica exerçaient directement l'autorité

Cités	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Xilotepec (3)	T	Capitale de Province	30
Chiapan (4)	S	Capitale de Province	9
Tlalatlahuaco (7)	T	<i>Altepetl</i> Important (AIS, p.268) ³⁹	2
Calixtlahuaca (8)	T	<i>Altepetl</i> important (Matlatzinco : ancienne capitale de la région)	/
Malinalco (10)	T	Capitale de Province	10
Zumpahuacan (10)	T	<i>Altepetl</i> important	22
Tlachco (12)	T	Capitale de Province	10
Cuauhnhuac (13)	T	Capitale de Province	82
Xochitepec (13)	T	<i>Altepetl</i> indépendant d'importance moyenne	/
Huaxtepec (14)	T	Capitale de Province	7
Tepoztlan (14)	T	<i>Altepetl</i> important	6
Cuetzalan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	20
Tlapan (22)	T	Capitale de Province	19
Tlachquiuhco (34)	T	Capitale de Province	31
Tochtepec (40)	T	Capitale de Province	11
Cuetlaxtlan (41)	T	Capitale de Province	11
Quauhtochco (43)	T	Capitale de Province	6
Teotlalpan (46)	T	<i>Altepetl</i> important	9 ?
Chila (48)	T	<i>Altepetl</i> important	4
Matlatlan (48)	T	?	/
Xoxopancho (48)	T	<i>Altepetl</i> important	7
Cuauhchinanco (49)	S	Capitale de Province	35
Xicotepec (49)	S	<i>Altepetl</i> important	17
Total = 23 cités.	20 T / 3 S	12 Capitales de Province (10T/2 S) 9 <i>Altepetl</i> importants 1 <i>Altepetl</i> indépendant	

Le tableau 7 met en évidence que les cités dans lesquelles les Mexica exerçaient directement l'autorité étaient toutes très influentes au sein de leurs provinces, excepté Xochitepec (qui était tout de même un *altepetl* indépendant d'importance moyenne) et Matlatlan (pour laquelle nous n'avons pas pu déterminer le statut).

Premier indice de leur importance, douze d'entre elles (soit plus de la moitié) étaient des capitales de provinces. Dans sept cas (Xilotepec, Cuauhnhuac, Tlapan, Tlachquiuhco, Cuetlaxtlan, Quauhtochco et Cuauhchinanco), ces *altepetl* étaient d'ailleurs les plus

³⁹ Lorsque le nombre de localités sujettes n'est pas élevé ou lorsqu'il est inconnu, nous nous reportons à la description des provinces extérieures effectuée par Frances Berdan et Michael Smith (*Aztec Imperial Strategies*, 1996, appendice 4) pour déterminer le statut de la localité dans la province.

importants de leur province puisqu'ils dominaient le plus grand nombre de localités sujettes (entre 6 et 82) et la plus grande superficie de la province. Dans les cinq autres cas (Chiapan, Malinalco, Tlachco, Huaxtepec et Tochtepec), même s'ils ne dominaient pas le plus grand nombre de localités sujettes, ces *altepeme* comptaient parmi les plus importants des provinces (entre 7 et 11 localités sujettes).

En dehors de Xochitepec, les neuf cités de ce groupe qui n'étaient pas capitales de province, constituaient néanmoins des *altepeme* importants. Ainsi Zumpahuacan dominait le plus grand nombre de localités sujettes de la province de Malinalco (22 au total) et Tlalatlahco, Tepoztlan, Cuetzalan, Teotlalpan, Chila, Xoxopancho et Xicotepec en dominaient un nombre déjà important dans leurs provinces respectives (entre 2 et 20 localités sujettes). Concernant Calixtlahuaca, on ne connaît pas le nombre de cités sujettes qu'elle dominait. En revanche on sait que la cité était l'ancienne Matlatzinco, la capitale des Matlatzinca avant la conquête mexica et l'ancien *altepetyl* dominant de la région.

En dehors de leur statut hiérarchique élevé, les cités de ce groupe partagent une autre caractéristique commune : elles appartiennent presque toutes à des provinces tributaires (20 sur un total de 23). Il apparaît donc que les Mexica ont privilégié l'exercice direct de l'autorité dans les provinces tributaires plutôt que dans les provinces stratégiques.

Voyons à présent le cas des cités où les Mexica exerçaient directement un contrôle militaire. Ces cités partagent logiquement une première caractéristique commune : elles occupent toutes des positions stratégiques dans l'Empire, au niveau des frontières avec les territoires ennemis ou indépendants. Mais au-delà de ce lien inhérent à leur nature, en existe-il un autre relatif au statut qu'elles occupaient dans leurs provinces ?

Tableau 8 : Statut des cités où les Mexica exerçaient un contrôle militaire direct.

<i>Altepetl</i>	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Tollocan (8)	T	Capitale de Province	6
Poctepec (18)	T	Localité sujette d'Ahuacatzinco ?	/
Alahuiztlan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	7
Oztoma (19)	T	<i>Altepetl</i> important	11
Quecholtenanco (19)	T	Localité sujette de Chilapann	/
Tetellan (21)	S	Capitale de Province	15
Tlacotepec (21)	S	<i>Altepetl</i> important	13
Xoconochco (27)	T	Capitale de Province	40
Coatlan (28)	S	<i>Altepetl</i> important	21
Miahuatlan (28)	S	Capitale de Province	18 ?
Ocelotepec (28)	S	<i>Altepetl</i> important	25
Huaxacac (32)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Çoçolan (33)	T	<i>Altepetl</i> important (AIS, p.282)	/
Ichcatlan (33)	T	?	/
Texalocan (38)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Ahuatlan ? (AIS, p.284)	/
Acatzinco (39)	T	<i>Altepetl</i> dominé par Tepeacac (AIS, p.284)	/
Quauhquechollan (39)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Tepeacac (39)	T	Capitale de Province	73
Atzaccan (40)	T	?	/
Chinantlan (40)	T	<i>Altepetl</i> important	24
Atzacan (43)	T	<i>Altepetl</i> important ? (AIS, p.287)	/
Ytzeyocan (43)	T	<i>Altepetl</i> dominé par Cuezcomatl Yacac ?	/
Acatlan (44)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Xalapa	/
Misantla (45)	S	Capitale de Province	10
Atlan (51)	T	Capitale de Province	2
Castillo de Teayo (51)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Papantla (52)	T	<i>Altepetl</i> important	15
Total = 27 <i>altepeme</i>	19 T/ 8 S	7 Capitales de Province (4T/ 3S), 9 <i>altepeme</i> importants, 4 <i>Altepeme</i> indépendants, 4 <i>Altepeme</i> dominés et 2 localités sujettes ?	

La lecture du tableau 8 révèle en effet que les cités contrôlées militairement par les Mexica étaient très influentes au sein de leurs provinces, même si l'on note quelques exceptions⁴⁰.

Plus de la moitié des cités de ce groupe se compose de capitales de province (au nombre de sept) et d'*altepeme* importants (au nombre de neufs). Cinq capitales de province (Tollocan, Xoconochco, Tepeacac, Misantla et Atlan) dominaient le plus grand nombre de localités

⁴⁰ Nous signalons que nous n'avons pas pu déterminer le statut d'Ichcatlan (33) et Atzaccan (40).

sujettes de leur province (entre 2⁴¹ et 73) et les deux autres, Tetellan et Miahuatlan, en commandaient parmi le plus grand nombre (respectivement 15 et 18). De même, trois des *altepeme* importants (Ocelotepec, Chinantlan et Papantla) dominaient le plus grand nombre de localités sujettes de leur province (entre 15 et 25), tandis que les six autres (Alahuiztlan, Oztoma, Tlacotepec, Coatlan, Çoçolan et Atzacan⁴²) prévalaient sur un nombre important (entre 7 et 21 localités sujettes).

Concernant trois autres *altepeme* (Huaxacac, Quauhquechollan et Castillo de Teayo), nous ne connaissons pas le nombre de localités sujettes qu'ils étaient susceptibles de gouverner. Toutefois, l'importance des vestiges archéologiques retrouvés à Quauhquechollan (huit sculptures impériales) et Castillo de Teayo (une cinquantaine de sculptures mexica et un temple-pyramide), témoignent du fait que ces cités avaient une certaine influence dans leur région. De même, la délégation non pas d'un, mais de deux gouverneurs militaires à la tête de 2000 colons mexica à Huaxacac, suggère l'importance de la cité.

Nous comptons encore quatre *altepeme* (Texalocan, Acatzinco⁴³, Yztzeyocan et Acatlan) dominés par des *altepeme* plus puissants (dont trois capitales de province). Notons que leur statut d'*altepeme* dominés ne signifie pas qu'ils étaient nécessairement peu influents à l'origine.

Parmi les exceptions, Pocteppec et Quecholtenanco semblent simplement avoir été de petites localités sujettes. Notons toutefois que leur identification n'est pas définitive et qu'il s'agissait peut-être de localités plus importantes qu'il n'y paraît en l'état de leur identification actuelle.

De même que pour le groupe précédent, la plus grande partie de ces cités est localisée dans les provinces tributaires (19 sur un total de 27). Les Mexica privilégiaient donc le contrôle militaire direct dans les provinces tributaires plutôt que dans les provinces stratégiques.

⁴¹ Atlan ne dominait que deux localités sujettes, mais il s'agissait de l'*altepetl* dominant de la province, (*Aztec Imperial Strategies*, 1996, p.291).

⁴² On ne connaît pas le nombre de cités sujettes dominées par Çoçolan ni par Atzacan, mais Frances Berdan et Michael Smith (1996, p.282 ; 287) indiquent que ces cités comptent parmi les *altepeme* importants de leurs provinces respectives.

⁴³ Signalons à propos d'Acatzinco que les officiers militaires y furent imposés par Tepeacac.

1.2. Les cités dans lesquelles les autorités locales subissaient une forte pression de la part des Mexica.

L'étude menée au chapitre précédent a permis de mettre en évidence les circonstances dans lesquelles les Mexica étaient en mesure d'exercer de fortes pressions sur les autorités locales : lorsqu'un nombre important de Mexica était présent dans la cité (présence cumulée d'un *calpixqui* et d'une garnison, nombreux colons), en cas d'alliances matrimoniales scellées entre élites locales et Mexica, ou encore lorsque les Mexica avaient désigné le souverain local.

Nous considérons le statut hiérarchique de ces cités dans deux tableaux, en prenant soin de distinguer les cas où les Mexica étaient physiquement présents (tableau 9) et les cas où ils entretenaient des relations privilégiées avec les autorités locales (tableau 10).

Tableau 9 : Statut des cités dans lesquelles résidaient de nombreux Mexica (*calpixqui* + garnison, colons).

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Chilapan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	40
Cocolan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	6
Tepequacuilco (19)	T	Capitale de Province	50
Yoallan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	11
Mochitlan (20)	S	<i>Altepetl</i> important	18
Tototepec (25)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Ayotlan (AIS, p.278)	2
Coayxtlahuacan (33)	T	Capitale de Province	/
Epatlan (39)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Ahuilizapan (43)	T	<i>Altepetl</i> important (AIS, p.287)	/
Tlatlahquitepec (46)	T	Capitale de Province	20
Tulancinco (50)	T	<i>Altepetl</i> important	13
Tochpan (52)	T	Capitale de Province	/
Tzicoac (53)	T	Capitale de Province	/
Total = 13 cités	11 T / 2 S	5 Capitales de Provinces (5 T), 6 <i>altepeme</i> importants, 1 <i>altepetl</i> indépendant et 1 <i>altepetl</i> dominé	

Les cités dans lesquelles les Mexica étaient en mesure d'exercer de fortes pressions sur les autorités locales du fait de leur présence en nombre étaient en majorité influentes dans leurs provinces. Cinq d'entre elle étaient des capitales de province tributaires, dont deux (Tepequacuilco et Tlatlahquitepec) dominaient le plus grand nombre de cités sujettes de leur

province (respectivement 50 et 20). Le nombre de localités sujettes contrôlées par les trois autres capitales (Coayxtlahuacan, Tochpan et Tzicoac) n'est pas connu ; nous savons cependant que Coayxtlahuacan était un *altepetl* important de la province, même s'il n'était pas dominant (1996, p.282), de même que Tochpan et Tzicoac étaient des *altepeme* importants (1996, p. 291-292).

En dehors des capitales de province, ce groupe de cités compte également six *altepeme* importants, dont Tulancingo qui dominait le plus de localités sujettes de sa province (13), Chilapann et Mochitlan, qui en régissaient parmi le plus grand nombre (respectivement 40 et 18) et Cocolan et Yoallan qui en gouvernaient déjà un nombre important (respectivement 6 et 11).

Parmi ce groupe de cités, on trouve également Epatlan, un *altepetl* indépendant dont on ne sait pas sur combien de localités sujettes il avait éventuellement autorité.

Enfin, Tototepec était un *altepetl* déjà relativement important dans sa province où deux localités lui étaient soumises, mais il se vit lui-même dominé par Ayotlan, la capitale de province.

Tableau 10 : statut des cités avec lesquelles les Mexica scellaient des alliances matrimoniales ou dont ils désignaient les souverains.

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Atotonilco de Pedraza (2)	T	Capitale de Province	2
Tollan (4)	S	<i>Altepetl</i> important	12
Ocuilan (9)	T	Capitale de Province	17
Texupilco (11)	S	<i>Altepetl</i> important	19
Temazcaltepec (11)	S	Capitale de Province	25
Texcaltitlan (11)	S	<i>Altepetl</i> important	7
Tzicapotzalco (12)	T	<i>Altepetl</i> important	14
Huamuchtitlan (16)	S	<i>Altepetl</i> important	16
Cuicatlan (33)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	0
Acatlan (37)	S	Capitale de Province	5
Tecamachalco (39)	T	<i>Altepetl</i> important	29
Tepexi el Viejo (39)	T	<i>Altepetl</i> important ?	/
Total = 12 cités	6 T / 6 S	4 Capitales de Province (2T / 2S), 6 (ou 7) <i>altepeme</i> importants, 1 <i>altepetl</i> indépendant	

Les cités dans lesquelles les Mexica exerçaient une pression sur les autorités locales à la faveur de liens étroits tissés avec eux étaient toutes influentes (excepté Cuicatlan, un *altepetl* indépendant sans localité-sujette). En effet, quatre d'entre elles étaient des capitales de

provinces, dont deux (Ocuilan, Temazcaltepec) dominaient le plus grand nombre de localités sujettes de leurs provinces (entre 3 et 25) et les deux autres, Atotonilco de Pedraza et Acatlan qui en contrôlaient un nombre déjà important dans leurs provinces respectives (2 et 5).

Sept autres cités étaient des *altepeme* importants. Parmi elles, Tollan dominait le plus grand nombre de localités-sujettes de sa province (12), tandis que cinq autres (Texupilco, Texcaltitlan, Tzicapotzalco, Huamuchtitlan et Tecamachalco) en régentaient un nombre important (entre 7 et 29). L'on ne sait pas si Tepexi el Viejo avait autorité sur un grand nombre de cités, mais, eu égard à l'étendue du centre principal de cet *altepetl* (site de Tepexi el Viejo), on peut supposer qu'il devait avoir une certaine importance.

Concernant la localisation de ces cités dans les provinces tributaires ou stratégiques, il est très intéressant de souligner que les localités où les Mexica étaient physiquement présents en nombre, se situent prioritairement dans les provinces tributaires. A l'inverse, les cités dans lesquelles les Mexica concluaient des alliances matrimoniales se trouvent aussi bien dans les provinces tributaires ou stratégiques. On voit donc se dessiner certaines tendances dans les stratégies déployées par les Mexica, qui déléguaient plus volontiers des fonctionnaires mexica dans les provinces tributaires et semblent avoir plutôt choisi d'entretenir des relations privilégiées avec les autorités locales des cités localisées dans les provinces stratégiques.

1.3. Les cités dans lesquelles les Mexica avaient un ascendant sur les autorités locales.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la présence de *calpixque* ou de quelques colons membres de l'élite dans une cité permettait aux Mexica de faire montre de leur ascendance sur les autorités locales en les poussant à reconnaître leur domination.

Tableau 11 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica avaient un ascendant sur les autorités locales du fait de la présence sur place de quelques membres de l'élite mexica (*calpixqui* et son entourage, quelques colons).

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Atlilalaquian (4)	S	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	4
Metepec (8)	T	<i>Altepetl</i> important	6
Tenantzinco (9)	T	<i>Altepetl</i> important	9
Amatepec (11)	S	<i>Altepetl</i> important (AIS, p.269)	5
Atzala (12)	T	<i>Altepetl</i> relativement important mais dominé par Tlachco.	7
Caltitlan (16)	S	<i>Altepetl</i> important	20
Tlalcozauhtitlan (18)	T	Capitale de Province	9
Ohuapan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	6
Tixtla (20)	S	<i>Altepetl</i> important	28
Amamax (22)	T	<i>Altepetl</i> important	12
Tetenanco (22)	T	<i>Altepetl</i> important	8
Quauhxilotitlan (32)	T	<i>Altepetl</i> important	9
Teuctlan (35)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Yxicayan (35)	T	<i>Altepetl</i> indépendant (AIS, p.283)	/
Coxcatlan	?	<i>Altepetl</i> indépendant ?	/
Ayotzintepec (40)	T	<i>Altepetl</i> important ? (AIS, p.285)	/
Cuauhcuetzpaltepec (40)	T	?	/
Tlacotalpan (40)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	5
Tlatlactetelco (40)	T	?	/
Toztlan (40)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	6
Mictlan Quauhtla (41)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Teociocan (41)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Huexotla (54)	S	Capitale de Province	9
Total = 23 cités	17 T / 5 S	2 Capitales de Provinces (1T / 1 S), 9 (ou 12) <i>Altepetl</i> importants, 5 (ou 6) <i>Altepetl</i> indépendants, 1 <i>Altepetl</i> dominé	

La lecture du tableau 11 permet de constater que le statut des cités où les autorités locales purent être influencées par la présence de quelques membres de l'élite mexica étaient relativement influentes, mais moins que dans les cas précédents.

Ainsi, on ne compte plus que deux capitales de province sur les 23 cités qui composent ce groupe, et même si celles-ci dominent le nombre le plus important de cités de la province, ce chiffre ne s'élève qu'à neuf localités sujettes dans les deux cas et les provinces en question sont de petites superficies. On dénombre ensuite neuf (ou 12) *altepetl* importants, dont trois

(Metepec⁴⁴, Tixtla et Cuauhchilotitlan) dominant le plus grand nombre de localités sujettes (entre 6 et 28), deux autres (Caltitlan et Amaxac) en gouvernement un nombre conséquent (respectivement 20 et 12) et trois autres en régissent un nombre plus restreint (entre 5 et 8), mais la superficie des territoires qu'elles contrôlent est étendue.

Concernant les six *altepeme* de la province de Tochtepec (Ayotzintepec, Cuauhcuetzpaltepec, Tlacotepec, Tlacotalpan, Tlatlactetelco et Toztlan), nous savons seulement que Tlacotalpan et Toztlan contrôlaient respectivement 5 et 6 localités-sujettes, soit un nombre moyen pour cette province. Nos données sont également limitées concernant Teuctlan, Yxicayan, Mictlan Quauhtlan et Teociocan, qui constituaient des *altepeme* indépendants.

Enfin, Atlilalaquian était un *altepetyl* d'importance moyenne qui prévalait sur quatre localités-sujettes, tandis qu'Atzalan, malgré le nombre relativement élevé de localités sujettes qu'il régissait (au nombre de 7), était lui-même dominé par Tlachco, la capitale de province.

Tableau 12 : Statut des cités où les souverains locaux étaient des interlocuteurs privilégiés des Mexica.

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Apaxco (4)	S	<i>Altepetyl</i> important	3
Xocotitlan (5)	T	Capitale de Province	5
Yacapitzlan (14)	T	<i>Altepetyl</i> important	17
Yauhtepec (14)	T	<i>Altepetyl</i> important	13
Tehuantepec	/	<i>Altepetyl</i> important	/
Quiahuitlan (42)	S	<i>Altepetyl</i> indépendant	/
Cempoallan (42)	S	Capitale de Province	50
Tetela (47)	S	Capitale de Province	4
Acaçacatlan (48)	T	<i>Altepetyl</i> important	14
Total = 9	3T / 4S	3 capitales de Province (1T/ 2S), 5 <i>altepeme</i> importants, 1 <i>altepetyl</i> d'importance moyenne, 1 <i>altepetyl</i> indépendant.	

La lecture du tableau 12 nous apprend que les cités dont les souverains étaient des interlocuteurs privilégiés des Mexica étaient relativement importantes. En effet, sur un total de neuf, trois d'entre elles étaient des capitales qui dominaient le plus grand nombre de localités-sujettes de leurs provinces ; cinq autres étaient des *altepeme* importants dont on sait

⁴⁴ Metepec domine le plus grand nombre de localités sujettes (6) à égalité avec Tolloacan, la capitale de la province. En revanche, en termes de superficie, Tolloacan dominait un territoire plus grand que Metepec.

que quatre contrôlaient parmi le plus grand nombre de localités-sujettes de leurs provinces, enfin Quiahuiztlan était un *altepetl* indépendant.

Concernant la répartition des cités dans les provinces tributaires et stratégiques, nous remarquons, une fois encore, que les cités dans lesquelles des délégués impériaux étaient mandatés se trouvaient prioritairement dans les provinces tributaires. À l'inverse, Les Mexica cherchaient à établir un dialogue privilégié aussi bien avec les souverains des cités localisées dans les provinces stratégiques que tributaires.

1.4. Les cités dans lesquelles les autorités locales étaient vraisemblablement influencées par les Mexica (mais à un degré indéterminé).

Pour un certain nombre de cités, les sources écrites nous informent de la présence de colons, d'une garnison, ou du fait qu'une partie de la population parlait le nahuatl. Dans les deux premiers cas, cela signifie que des Mexica résidaient (ou pour le moins furent de passage) dans la cité. Dans le dernier cas, la pratique du nahuatl peut aussi bien témoigner de la présence de Mexica dans la cité ou de l'utilisation du nahuatl comme langue franche entre les élites locales et les Mexica, qui entretenaient des relations privilégiées. Toutefois, en l'absence de précisions supplémentaires, nous ne sommes pas à même de déterminer le degré d'influence des Mexica dans ces cités. Il est néanmoins envisageable que cette absence de données complémentaires soit le reflet de la présence numériquement moindre de colons, de guerriers, ou d'individus parlant nahuatl. Autrement, l'on peut penser que les sources écrites l'auraient mentionné, comme dans le cas des cités précédentes.

Nous proposons deux tableaux relatifs au statut hiérarchique de ces cités dans leurs provinces respectives. Nous distinguons les cités où les sources écrites précisent que des Mexica étaient physiquement présents (colons, guerriers en garnison) dans le tableau 13, des cités où la pratique du nahuatl peut seulement traduire l'existence de relations privilégiées entre les élites locales et Mexica (tableau 14).

Tableau 13 : Statut des cités dans lesquelles les autorités locales peuvent avoir été influencées par les Mexica à un degré indéterminé (nombre de colons et importance des garnisons inconnus).

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Quiauhteopan (17)	T	Capitale de Province	/
Acapetlahuayann (19)	T	<i>Altepetl</i> dominé ?	7
Cimatlan (isthme de Tehuantepec)	/	?	
Xicallanco (isthme de Tehuantepec)	/	?	
Teozacualco (29)	S	Capitale de Province	23
Acatepec (32)	T	?	/
Yancuitlan (33)	T	<i>Altepetl</i> important (AIS, p.281)	/
Ychcaatoyac (35)	T	<i>Altepetl</i> important (AIS, p.283)	/
Ayoxochiquilazala (36)	S	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Tochimilco (39)	T	?	/
Ytzucan (39)	T	<i>Altepetl</i> important	13
Otopa (41)	T	Localité sujette ?	/
Atocpan (42)	S	Localité sujette ?	/
Tizapantzinco (42)	S	Petite localité	/
Nauhtla (45)	S	<i>Altepetl</i> important ? (AIS, p.288)	/
Tuzapan (52)	T	<i>Altepetl</i> important	11
Oxitipan (55)	T	Capitale de Province	13
Tamuín (55)	T	<i>Altepetl</i> indépendant ?	/
Total = 18 cités	11 T / 5 S	3 Capitales de Provinces (2T/ 1S), 5 <i>Altepeme</i> importants, 2 <i>Altepeme</i> indépendants, 1 <i>Altepetl</i> dominé, 2 localités sujettes ?	

D'un point de vue général, nous remarquons que les cités dans lesquelles les autorités locales peuvent avoir été influencées par les Mexica à un degré indéterminé (en raison du nombre inconnu de colons ou de l'importance inconnue de la garnison) étaient moins influentes que celles des exemples précédents.

Certes, trois d'entre elles (Quiauhteopan, Teozacualco et Oxitipan) étaient des capitales de province, mais les superficies des provinces de Quiauhteopan et Oxitipan étaient réduites. Teozacualco et Oxitipan dominaient le plus grand nombre de localités sujettes de leurs provinces (respectivement 23 et 13), ce qui représente un nombre moyennement élevé.

Concernant les cinq *altepeme* importants, Tuzapan contrôlait un nombre élevé de localités sujettes (11), tandis qu'Ytzucan ne régentait qu'un nombre moyen de localités sujettes pour sa province (13). Nous ne sommes pas renseignés sur le nombre de localités sujettes éventuellement gouvernées par Yancuitlan, Ychcaatoyac et Nauhtla.

De même, nous sommes peu informés au sujet des deux *altepeme* semble-t-il indépendants (Ayoxochiquilazala et Tamuín).

Acapetlahuayan, qui contrôlait 7 localités sujettes, était elle-même dominée par Oztoma.

Otopa, Atocpan et Tizapantzinco semblent avoir été de petites localités. La première constituait peut-être une localité-sujette de Cuexlatlan et les deux autres étaient peut-être sujettes de Cempoallan.

Enfin, nous ne connaissons pas les statuts hiérarchiques de quatre cités (Acatepec, Cimatlan, Xicallanco, Tochimilco).

Nous observons une fois de plus que les cités dans lesquelles des Mexica étaient physiquement présents (colons, guerriers) se situent davantage dans les provinces tributaires que dans les provinces stratégiques.

Tableau 14 : statut des cités dans lesquelles les autorités locales peuvent avoir été influencées par les Mexica à un degré indéterminé (pratique du nahuatl).

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Axocopan (1)	T	Capitale de Province	11
Atlatlahuca (8)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Xochiaca (8)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Teotenanco (8)	T	<i>Altepetl</i> important	5
Zultepec (11)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Amatepec	4
Ocuituco (15)	S	Capitale de Province	10
Ixcateopan (19)	T	<i>Altepetl</i> important	9
Coyocac (23)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Acapolco (24)	S	<i>Altepetl</i> indépendant ou dominé ? (AIS, 277)	/
Tecpantepec (24)	S	Capitale de Province	6
Ayotlan (25)	S	Capitale de Province	3
Piaztlan (37)	S	<i>Altepetl</i> important	9
Quauhtetelco (43)	T	Localité sujette.	/
Cuezcamatepec (43)	T	<i>Altepetl</i> dominé par Quauhtochco ?	/
Maltrata (43)	T	Localité sujette.	/
Tototlan (43)	T	<i>Altepetl</i> indépendant ?	/
Xicochimalco (44)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Xalapa	/
Atotonilco el Grande (50)	T	Capitale de Province	2
Total = 18 cités	11 T / 7 S	5 capitales de province (2T/3S), 3 <i>Altepetl</i> importants, 4 (ou 5) <i>Altepetl</i> indépendants, 2 (ou 3) <i>Altepetl</i> dominés, 2 localités sujettes	

L'observation du tableau 14 montre également que les cités dans lesquelles certains individus parlaient le nahuatl (ce qui a pu provoquer un certain degré d'influence sur les autorités locales en faveur des Mexica) sont, d'un point de vue global, moins influentes que les exemples des cas précédents.

Les huit *altepeme* de ce groupe qui possédaient des localités sujettes n'en gouvernaient pas plus de 11. Parmi elles, la capitale de province Atotonilco el Grande en dominait seulement 2 (soit un nombre peu élevé pour cette province), tandis que les autres capitales de province, Axocopan, Ocuituco, Tecpantepec et Ayotlan) en contrôlaient déjà un nombre élevé dans leurs provinces respectives. Teotenanco, Ixcateopan et Piaztlan, trois *altepeme* importants dans leurs provinces, contrôlaient entre 5 et 9 localités sujettes. Quant à Zultepec, même s'il régentait quatre localités sujettes, il était dominé par Amatepec, un *altepetl* plus puissant.

En plus de ces cités, ce groupe se compose de quatre *altepeme* indépendants (Atlatlahuca, Xochiaca, Coyocac, Tototlan), de trois autres *altepeme* vraisemblablement dominés (Acapolco, Cuezcomatepec, Xicochimalco) et de deux localités sujettes (Quauhtetelco et Maltrata).

Concernant la répartition de ces cités, nous notons qu'une légère majorité d'entre elles se trouve dans les provinces tributaires. Toutefois, ne sachant pas avec certitude quelle était la nature de l'implication mexica dans ces cités (présence ou relations privilégiées), nous ne pouvons pas émettre d'observation plus poussée à leur propos.

1.5. Les cités où les autorités locales ne se sont pas montrées hostiles aux Mexica.

Dans un certain nombre de cas, les données écrites font état de l'aide apportée par certaines cités aux troupes mexica de passage. Nous y avons ajouté la cité de Teloloapan, qui abrita une petite garnison mexica. Ces cités reconnaissaient implicitement l'autorité mexica et il semble que les autorités impériales ne s'y soient pas investies d'avantage après cette reconnaissance.

Nous proposons un tableau relatif au statut hiérarchique de ces cités dans les provinces respectives (tableau 15).

Tableau 15 : Statut des cités où les autorités locales ne se sont pas montrées hostiles aux Mexica.

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Atenco (1)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	1
Ixmiquilpan (1)	T	<i>Altepetl</i> important	6
Mizquiyahuala (1)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	1
Tecpatepec (1)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	0
Hueychiapan (3)	T	<i>Altepetl</i> important ?	28
Yetecomac (4)	S	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Totolapan (14)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	11
Teloloapan (19)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	13
Zompanco (20)	S	Capitale de Province	10
Totoltepec (21)	S	<i>Altepetl</i> important	20
Cihuatlan (23)	T	Capitale de Province	/
Axapotecan (23)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Noxcoc (23)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Panotlan (23)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Xolochiuhyan (23)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Zacatlolan (23)	T	<i>Altepetl</i> important	46
Cacalutlan (24)	S	<i>Altepetl</i> indépendant	/
Coyaco (24)	S	<i>Altepetl</i> indépendant	2
Coatzacoalco	/	?	/
Ixtexexi (31)	S	Capitale de Province	2
Atlatlauccan (33)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	6
Malinaltepec (33)	T	<i>Altepetl</i> indépendant	1
Papalotlicpac (33)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	7
Quiotepec (33)	T	<i>Altepetl</i> indépendant ?	/
Tamaçolan (33)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	5
Teotitlan del Camino	/	?	
Yxcitlan (37)	S	<i>Altepetl</i> dominé (AIS, p.284)	0
Petlalcinco (37)	S	<i>Altepetl</i> dominé (AIS, p.284)	2
Huitzillan (40)	T	<i>Altepetl</i> d'importance moyenne	5
Total = 29	19T / 8 S	3 Capitales de Provinces (1 T, 2S), 4 <i>Altepetl</i> importants, 7 <i>Altepetl</i> d'importance moyenne, 10 (ou 11) <i>altepeme</i> indépendants, 2 <i>Altepetl</i> dominés	

En dehors de trois *altepeme* importants, Ixmiquilpan, Hueychiapan, Totoltepec et Zacatlolan qui dominaient respectivement 6, 28, 20 et 46 localités-sujettes, l'influence des *altepeme* de ce groupe reste relative. Seules trois d'entre elles, Zompanco, Cihuatlan et Ixtexexi étaient des capitales de province et elles n'étaient pas nécessairement les plus influentes de leurs provinces. Le reste de ces cités est composé de sept *altepeme* d'importance moyenne dans leurs provinces respectives, dix (voire onze) *altepeme* indépendants ne comptant pas plus de deux localités-sujettes et deux *altepeme* dominés.

Au sujet de la répartition de ces cités dans les provinces extérieures, nous observons qu'un nombre important se situe dans les provinces tributaires. Cela signifie que ce type d'implication "légère" de la part des Mexica n'était pas réservé aux cités des provinces stratégiques qui collaboraient militairement avec l'Empire.

1.6. Les cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas.

Nous avons évoqué dans le chapitre précédent le cas d'un certain nombre de cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas. Quel était le statut de ces cités au sein de leur province ? Nous proposons un tableau relatif au statut hiérarchique de ces cités (tableau 16).

Tableau 16 : Statut des cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas

Cité	Province Tributaire /Stratégique	Statut dans la province	Nombre de localités sujettes.
Tezontepec (4)	S	<i>Altepetl</i> indépendant	0
Tonatiuhco (9)	T	<i>Altepetl</i> indépendant d'importance moyenne	2
Zacualpan (11)	S	<i>Altepetl</i> important	9
La Media Luna (12)	T	Localité sujette	/
Capilco et Cuexcomate (13)	T	Localités sujettes	/
Xochicalco el Puerto (13)	T	Localité sujette	/
Coatepec (19)	T	Localité sujette	/
Ixtepec (19)	T	Localité Sujette (d'Oztoma)	/
Chilpancingo (20)	S	Localité sujette ?	/
Amatitlan (21)	S	Localité Sujette	/
Teozapotlan (30)	S	Capitale de Province	11
Macuilxochic (30)	S	<i>Altepetl</i> dominé par Teozapotlan puis Coyolapan (AIS, p.280)	/
Tecomahuacan (33)	T	<i>Altepetl</i> indépendant ?	/
Tepeucila (33)	T	<i>Altepetl</i> important	9
Tecomaixtlahuacan (36)	S	Capitale de Province	/
Isla Agaltepec (40)	T	?	/
La calera (42)	S	Localité sujette	/
Comapan (43)	T	Localité sujette	/
Tamtok (55)	T	Localité sujette	/
Tlacolula (55)	T	<i>Altepetl</i> dominé ?	/
Total = 20.	12 T / 8 S	2 Capitales de Province (2S), 2 <i>Altepetl</i> importants, 2 (ou 3) <i>Altepetl</i> indépendants d'importance moyenne, 1 (ou 2) <i>Altepetl</i> dominés, 9 (ou 10) localités sujettes	

L'observation du tableau 16 concernant le statut des cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas révèle qu'il s'agissait en majorité de localités-sujettes : neuf ou dix d'entre elles sur un total de vingt. Leur influence au sein des provinces dans lesquelles elles se trouvaient était donc nulle. Une grande partie des autres cités qui composent ce groupe était également peu influentes : Tecomaixtlahuacan était certes capitale d'une province stratégique, mais d'une superficie très réduite ; Tonatiuhco et Tecomahuacan étaient deux *altepeme* d'importance moyenne et Tonatiuhco ne dominait que deux localités-sujettes ; Macuilxochic et probablement Tlacolula étaient deux *altepeme* dominés.

En revanche, trois cités de ce groupe font exception et semblent avoir été influentes dans leurs provinces respectives. Il s'agit de Teozapotlan, Zacualpan et Tepeucila. Teozapotlan était une capitale de province stratégique et dominait onze localités sujettes, soit un nombre élevé pour cette province. Zacualpan était un *altepetl* important qui gouvernait neuf localités sujettes dans la province stratégique de Temazcalatepec. Enfin Tepeucila appartenait à la province tributaire de Coayxtlahuacan et régentaient le nombre le plus important de localités-sujettes de la province.

Nous observons que les cités dans lesquelles les Mexica ne s'investirent pas se trouvaient aussi bien dans les provinces tributaires que dans les provinces stratégiques.

Bilan sur le degré d'implication mexica adapté au statut hiérarchique des cités :

Dans ce volet, nous avons cherché à comprendre quelles raisons conduisaient les Mexica à s'impliquer d'avantage dans certaines cités que dans d'autres. Le statut hiérarchique des cités au sein de leur province d'appartenance est apparu comme l'une des seules caractéristiques communes aux cités de mêmes groupes.

Nous avons montré que les cités dans lesquelles les Mexica exerçaient un contrôle direct étaient dans leur majorité les centres principaux des *altepeme* les plus influents de leurs provinces. Moins le degré d'autorité exercé par les Mexica était élevé, moins les cités occupaient un statut important dans leurs provinces. Ainsi, au plus bas de l'échelle du degré d'autorité, l'on ne retrouve plus que des villages et hameaux sujets, des *altepeme* dominés ou de taille réduite.

Le fait que les Mexica exerçaient un contrôle direct des *altepeme* les plus influents de l'Empire et que le degré d'autorité qu'ils exerçaient décroisse en fonction de l'importance de ces *altepeme* nous conduit à supposer qu'ils se servaient de ce système d'organisation territoriale et d'une de ses caractéristiques essentielles : le phénomène de retombée en cascade de l'autorité depuis un *altepetl* dominant sur les localités-sujettes.

Nous émettons un autre commentaire à propos des choix tactiques effectués par les Mexica. Au fil de notre étude, nous avons pu observer que les Mexica s'impliquaient différemment dans les provinces tributaires et les provinces stratégiques. Notre étude montre que l'envoi sur place de délégués mexica était plutôt réservé aux cités localisées dans les provinces tributaires et ne se faisait qu'assez rarement dans les provinces stratégiques. Par contre, le développement de relations privilégiées entre les élites locales et mexica était une tactique aussi bien déployée dans les cités localisées dans les provinces tributaires que dans celles des provinces stratégiques. Cette observation se conforme à la proposition des auteurs d'*Aztec Imperial Strategies* (1996), selon lesquels les cités localisées dans les provinces stratégiques entretenaient avec l'Empire des relations de l'ordre du "partenariat" avec les mexica.

2. Un contrôle ferme de l'Empire.

Le deuxième volet de ce chapitre s'attache à mettre en évidence l'adaptation subtile des Mexica au système des *altepeme*. Ils surent particulièrement jouer du phénomène de retombée en cascade de l'autorité depuis un *altepetl* dominant jusqu'aux villages et hameaux sujets, en vue d'assurer le contrôle de leur Empire.

A l'appui d'une série de 25 cartes permettant d'observer ce phénomène de retombée en cascade de l'autorité dans l'ensemble des provinces extérieures de l'Empire, nous montrons qu'ils s'investissaient à dessein prioritairement dans les *altepeme* les plus influents de chaque province, soit ceux qui leur assuraient le contrôle de la plus grande superficie de la province ou de ses zones-clés. L'intérêt majeur de ces cartes est de permettre la visualisation claire de la nature et du degré d'autorité exercé par les Mexica à l'intérieur de chacune des provinces extérieures de l'Empire (contrôle direct, pression sur les autorités locales liée à leur présence ou à des alliances matrimoniales, influence sur les autorités locales, « degré zéro » d'intervention...). Nous sommes ainsi en mesure de souligner que les Mexica savaient

s'adapter aux situations propres à chacune des provinces, en modulant le degré ou la nature de l'autorité qu'ils imposaient.

Dans un second temps, nous revenons à la globalité de l'Empire en reportant les résultats obtenus pour chaque province sur une carte d'ensemble. L'observation de la superficie et de la localisation des territoires contrôlés par les Mexica (contrôle direct, forte pression, ascendance, influence), montre à quel point ils exerçaient un contrôle des territoires bien supérieur et beaucoup plus ferme que ce qui était supposé jusqu'alors.

*2. 1. Le système des *altepeme* : un phénomène de retombée en cascade de l'autorité.*

Dans la première partie de notre thèse, nous avons expliqué le phénomène de retombée en cascade de l'autorité dans un *altepetl*. Pour mémoire, le *tlatoani* (souverain) de l'*altepetl*, qui réside le plus souvent dans une localité importante (la « capitale » de l'*altepetl*), exerce son autorité sur l'ensemble de ses sujets, qu'ils résident dans le même lieu que lui, ou dans des villages ou hameaux sujets plus éloignés. Les batailles entre *altepeme* voisins étaient fréquentes et se soldaient par la domination de l'un sur l'autre. Auquel cas, le *tlatoani* de l'*altepetl* dominant avait autorité sur celui de l'*altepetl* dominé.

En première partie, nous avons montré comment ce système permit aux Mexica d'éviter de nombreuses batailles en allant conquérir uniquement le ou les *altepeme* les plus influents d'une province.

Dans l'optique de montrer comment les Mexica jouèrent également pleinement de ce phénomène pour démultiplier l'étendue des territoires qu'ils contrôlaient, nous proposons une série de vingt-cinq cartes régionales, réalisées à partir des cartes de l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* (figures A4-2 à A4-26). Rappelons que ces dernières - déjà présentées et utilisées en première partie - présentent l'intérêt de proposer une reconstitution des *altepeme* des provinces, notamment de leur étendue depuis la cité principale de l'*altepetl* jusqu'aux localités sujettes, ainsi que les relations hiérarchiques existant entre *altepeme*.

Grâce à ces données, nous avons pu envisager l'étendue des territoires sur lesquels les Mexica avaient autorité depuis le centre de chaque *altepetl*. Nous avons matérialisé nos déductions en colorant ces portions de territoires sur les cartes (figur 2 à 26). Chaque couleur correspond à un degré d'autorité différent, comme cela est précisé par la légende.

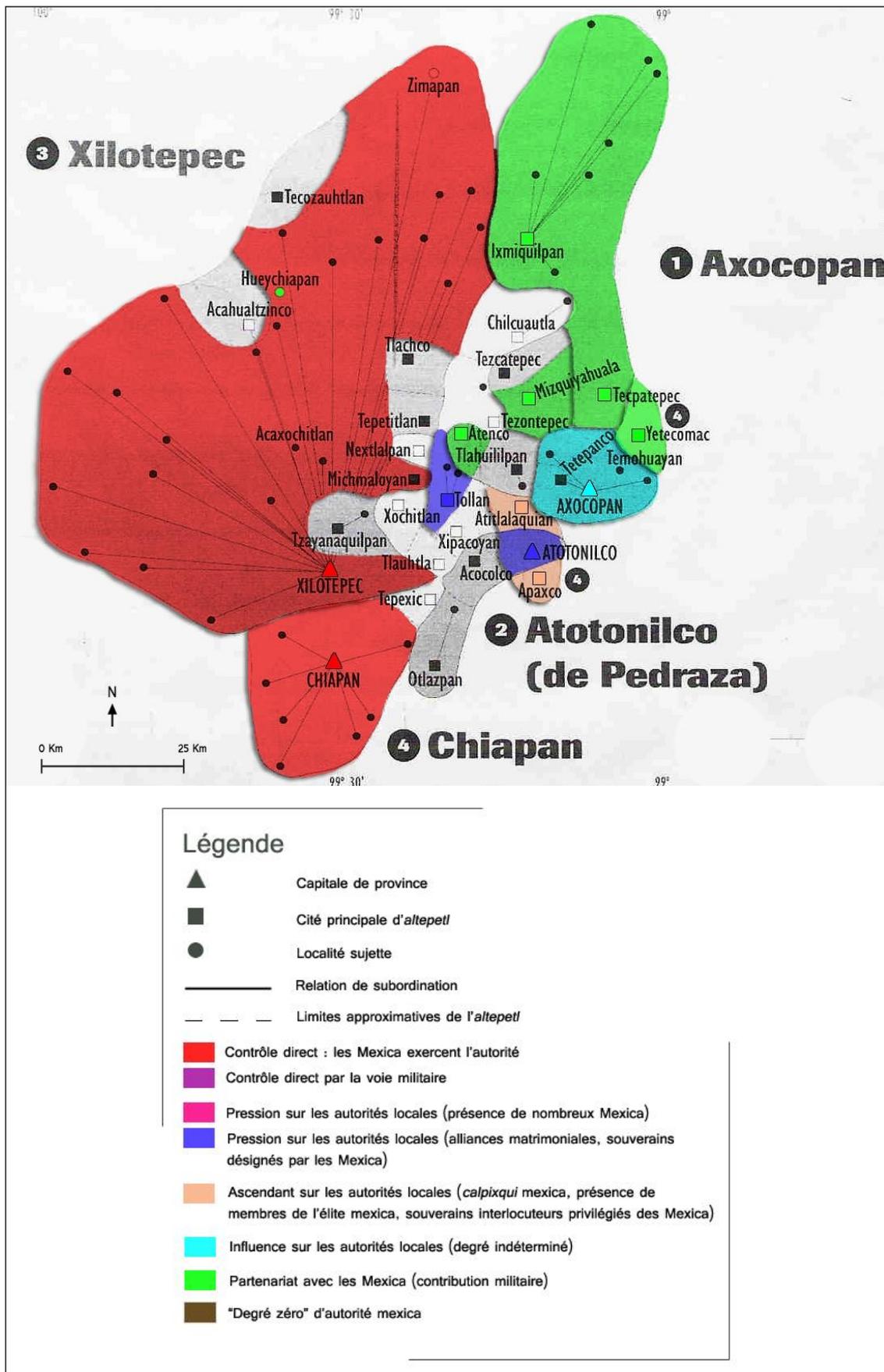


Figure 2 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Axocopan (1), Atotonilco de Pedraza (2), Xilotepec (3) et Chiapan (4).

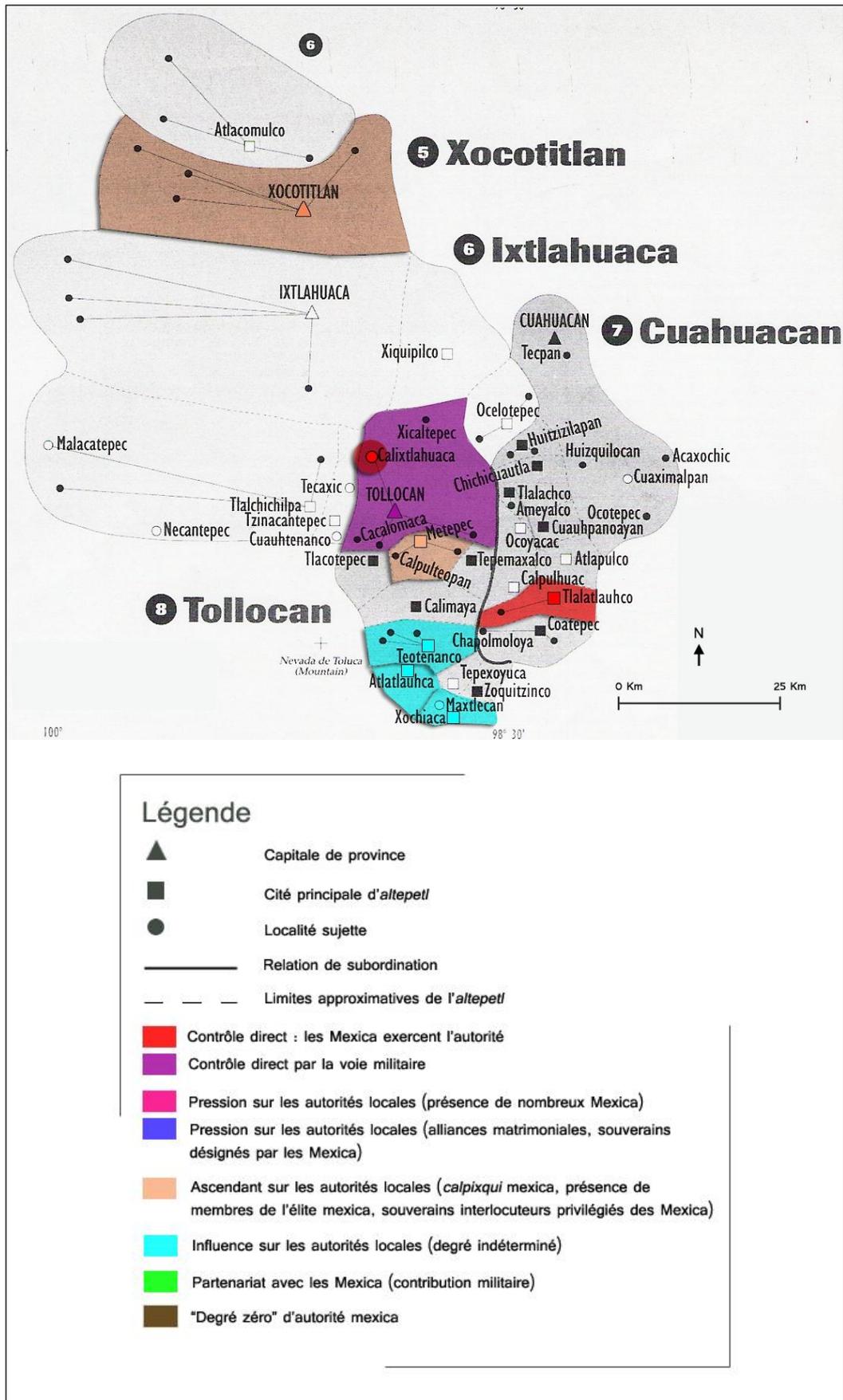


Figure 3 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Xocotitlan (5), Ixtlahuaca (6), Cuahuacan (7), Tollocan (8).

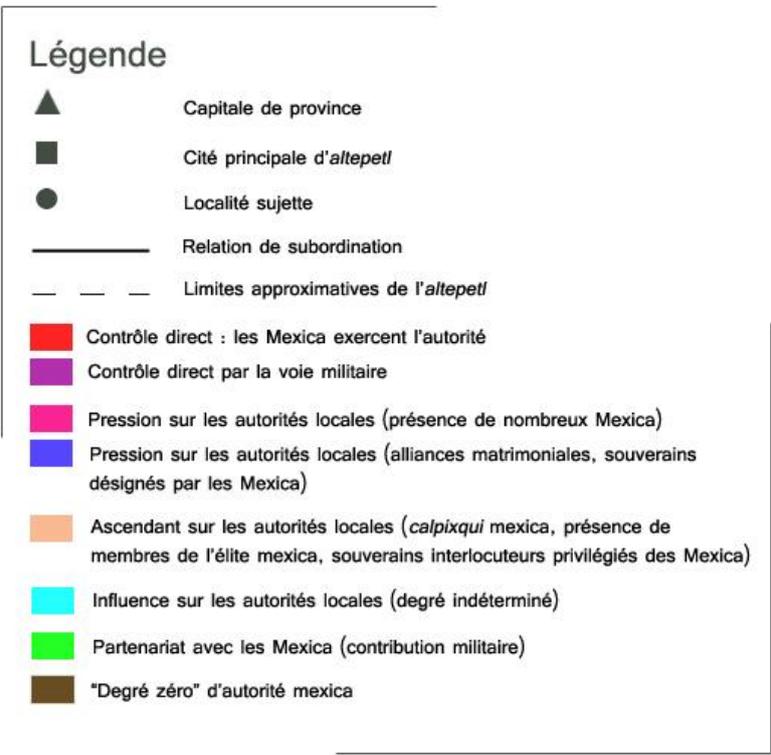
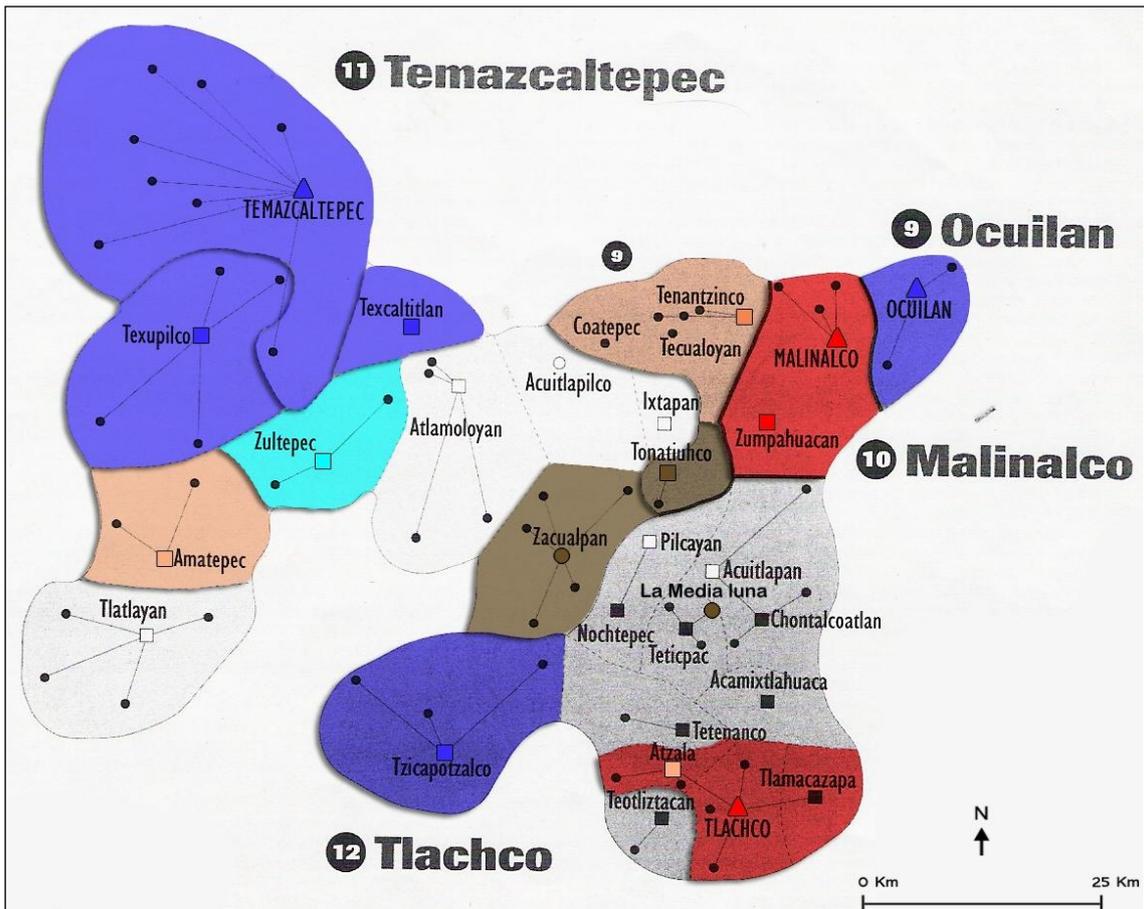


Figure 4 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Ocuilan (9), Malinalco (10), Temazcaltepec (11), Tlachco (12).

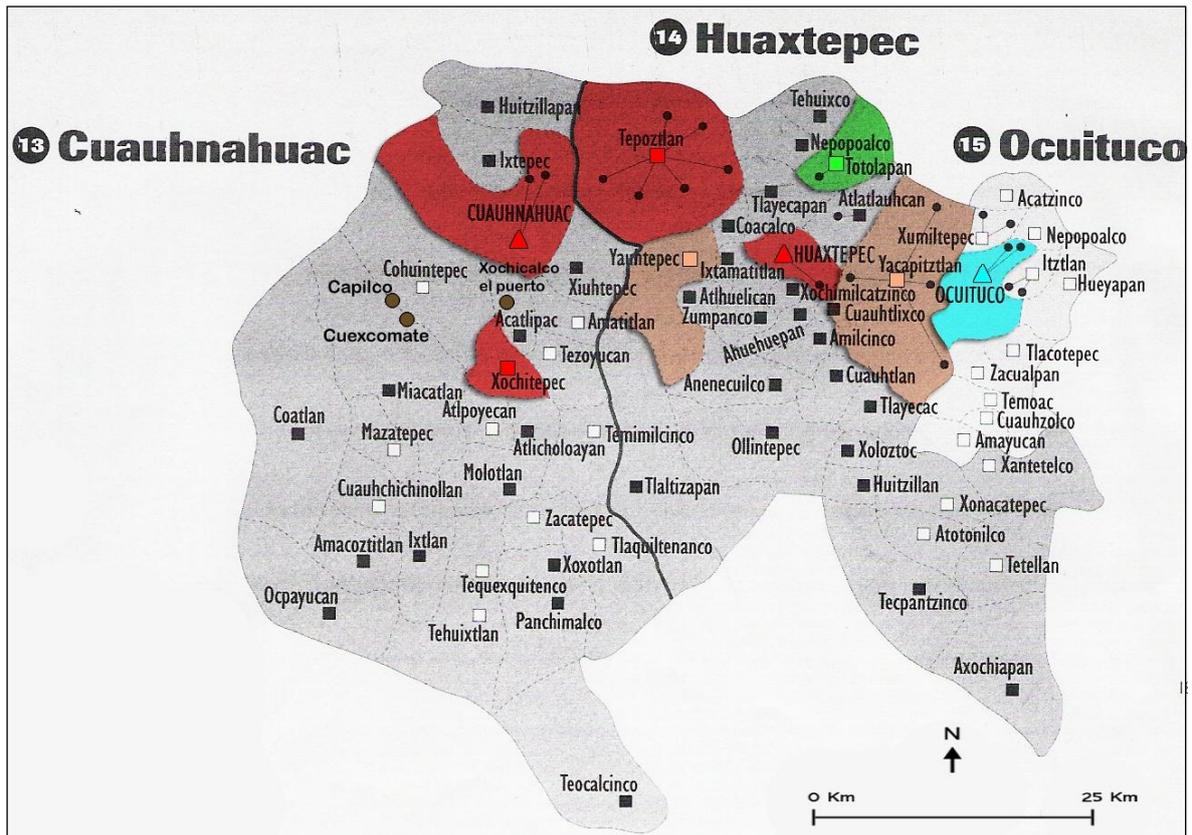


Figure 5 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cuauhnahuac (13), Huaxtepec (14), Ocuiluco (15).

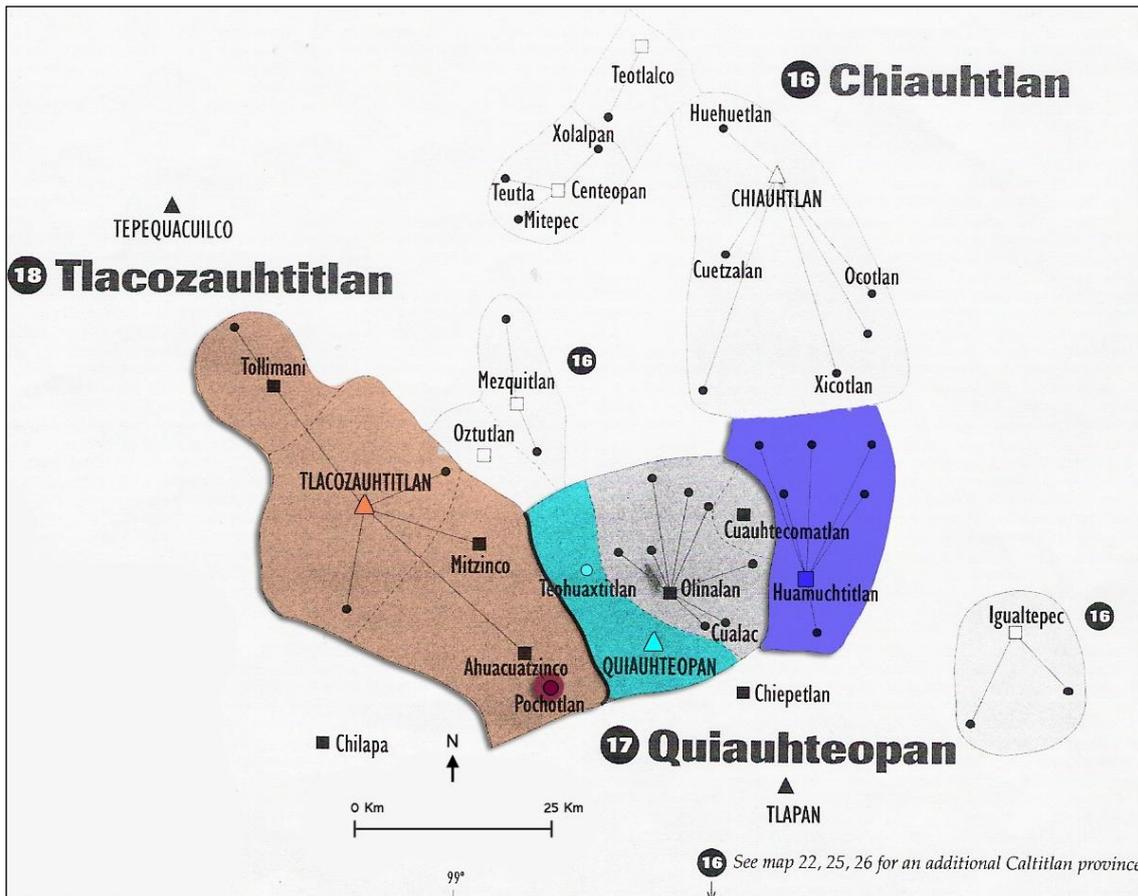


Figure 6 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Chiauhtlan (16), Quiauhteopan (17) et Tlacozauhtitlan (18).

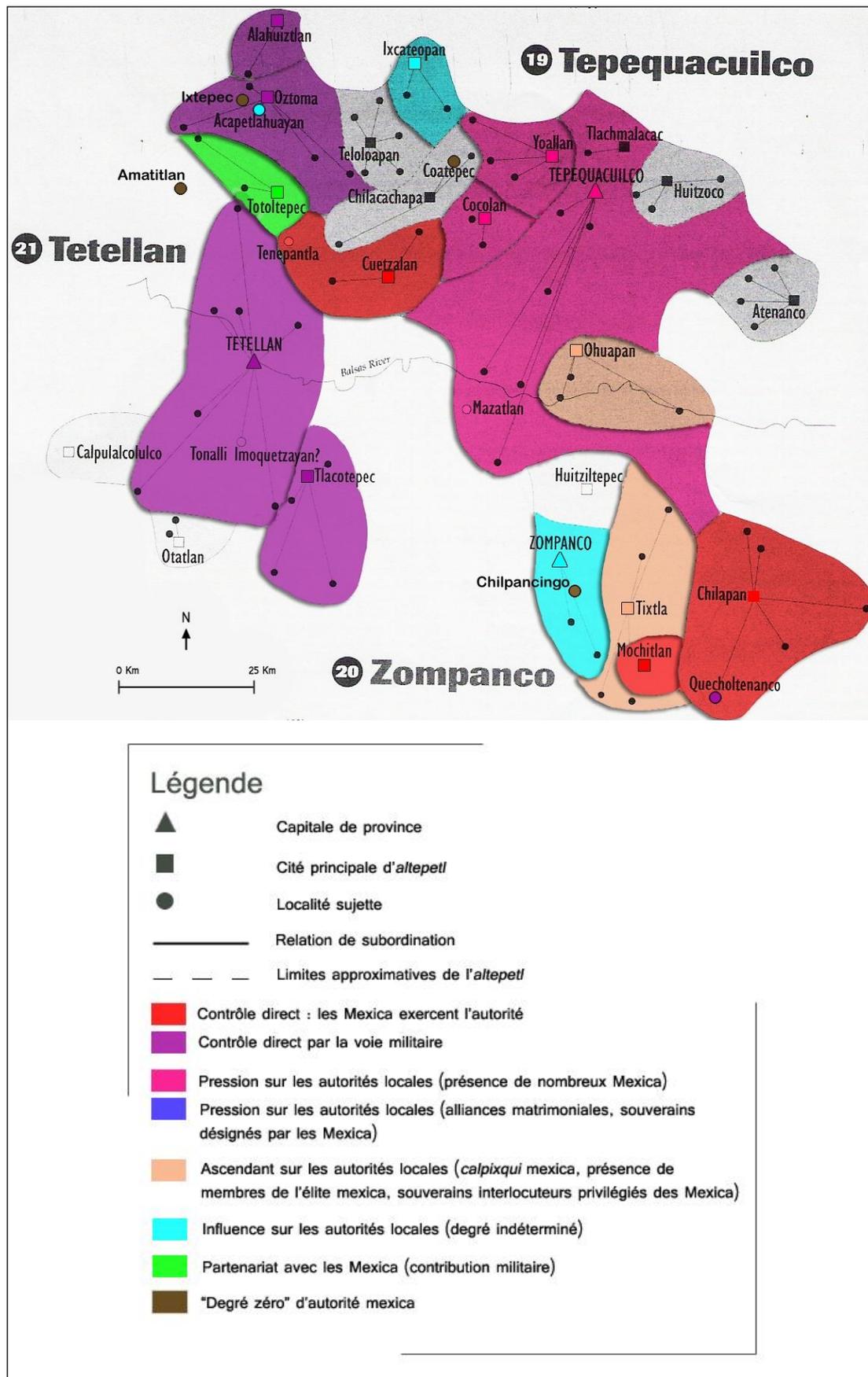


Figure 7 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tepequacuilco (19), Zompanco (20) et Tetellan (21).

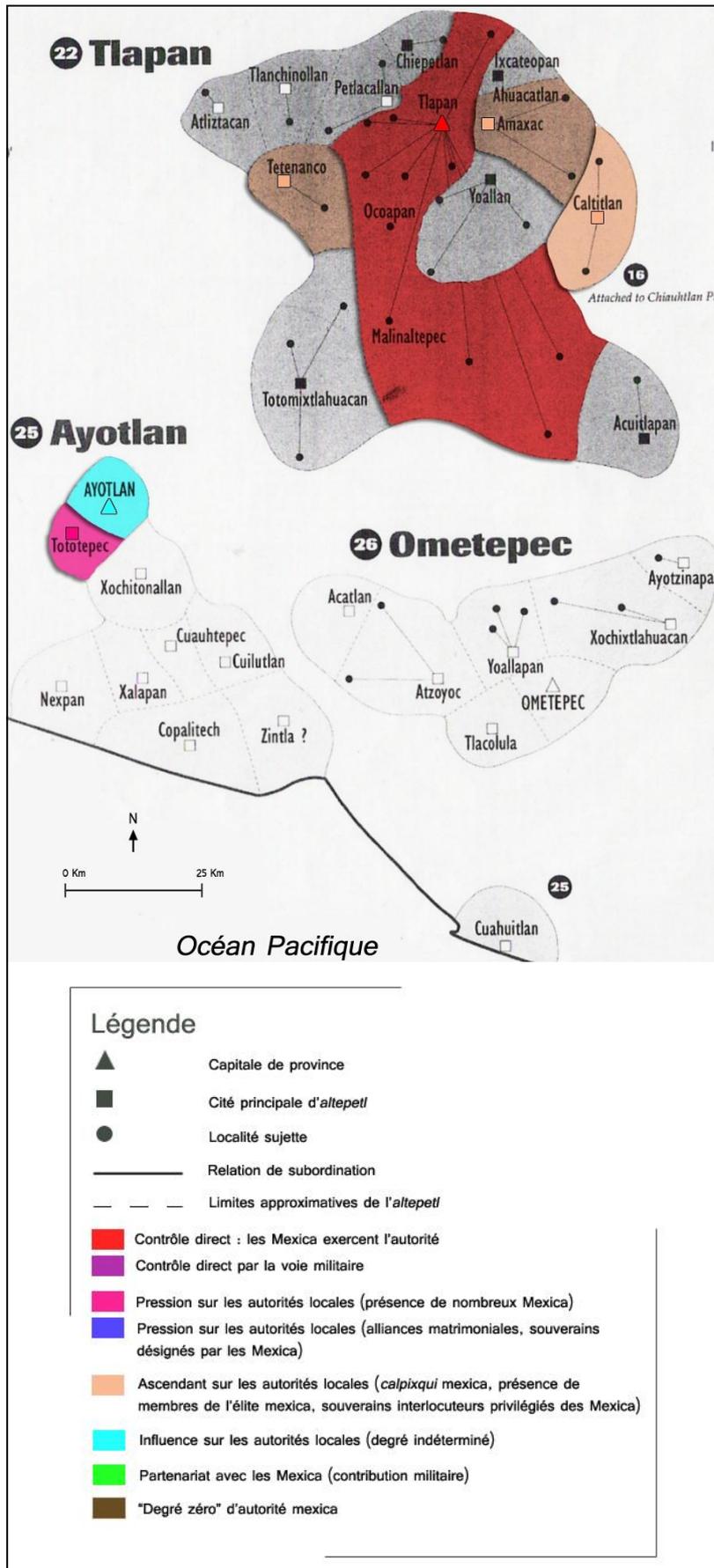


Figure 8 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Chiuahutlan (16), Tlapan (22), Ayotlan (25) et Ometepec (26).

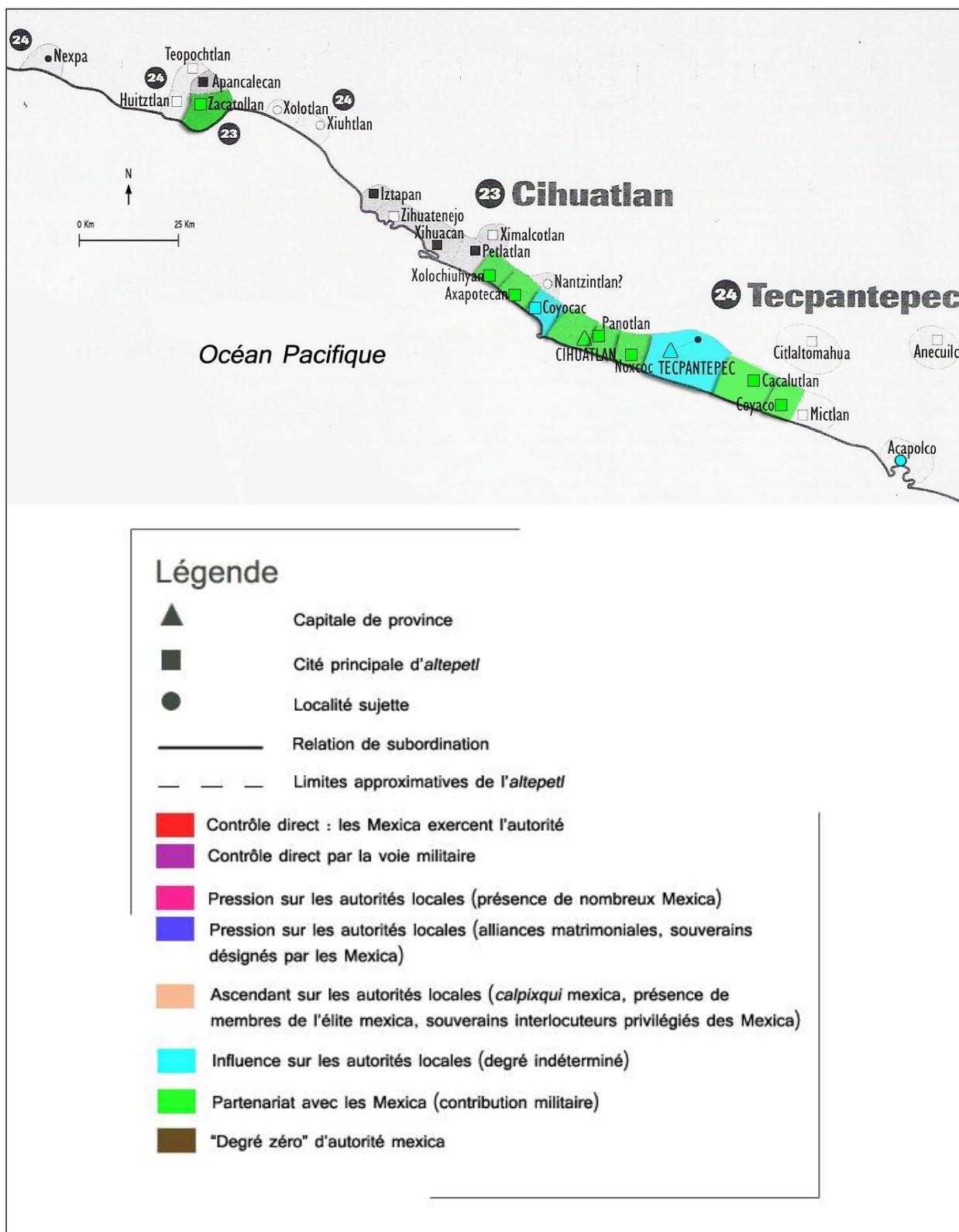


Figure 9 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).

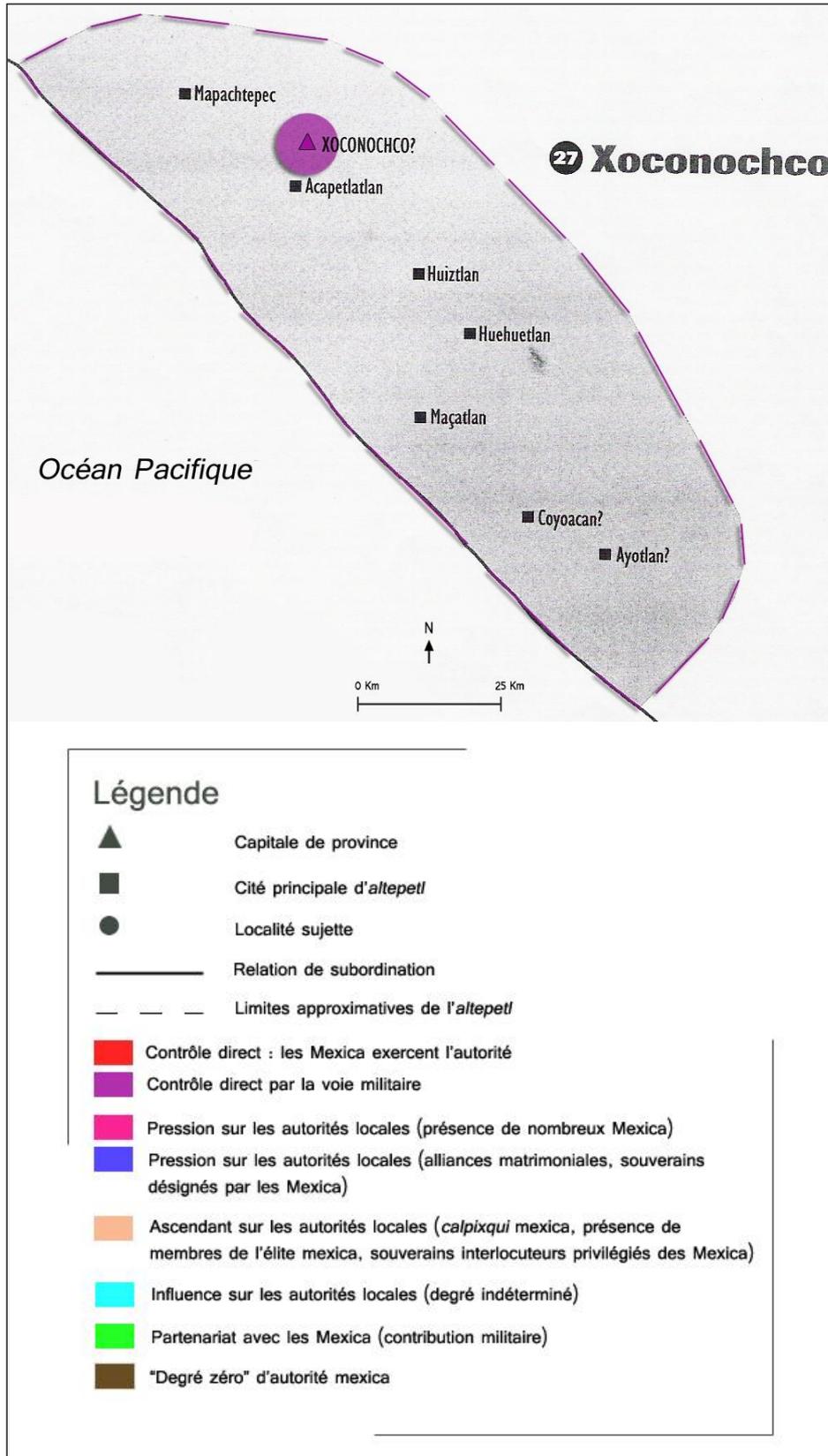


Figure 10 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Xoconochco (28).

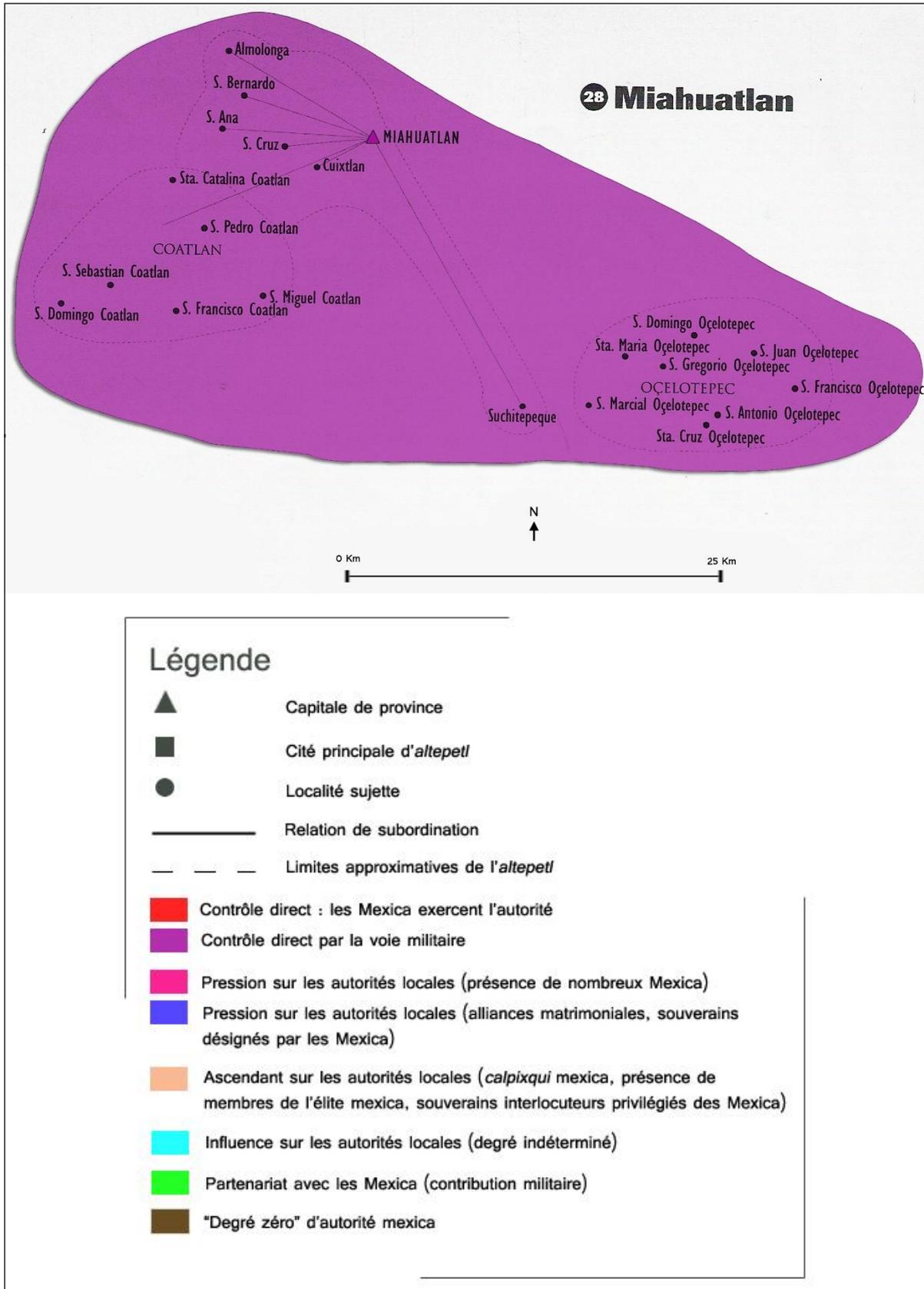


Figure 11 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Miahuatlan (28).

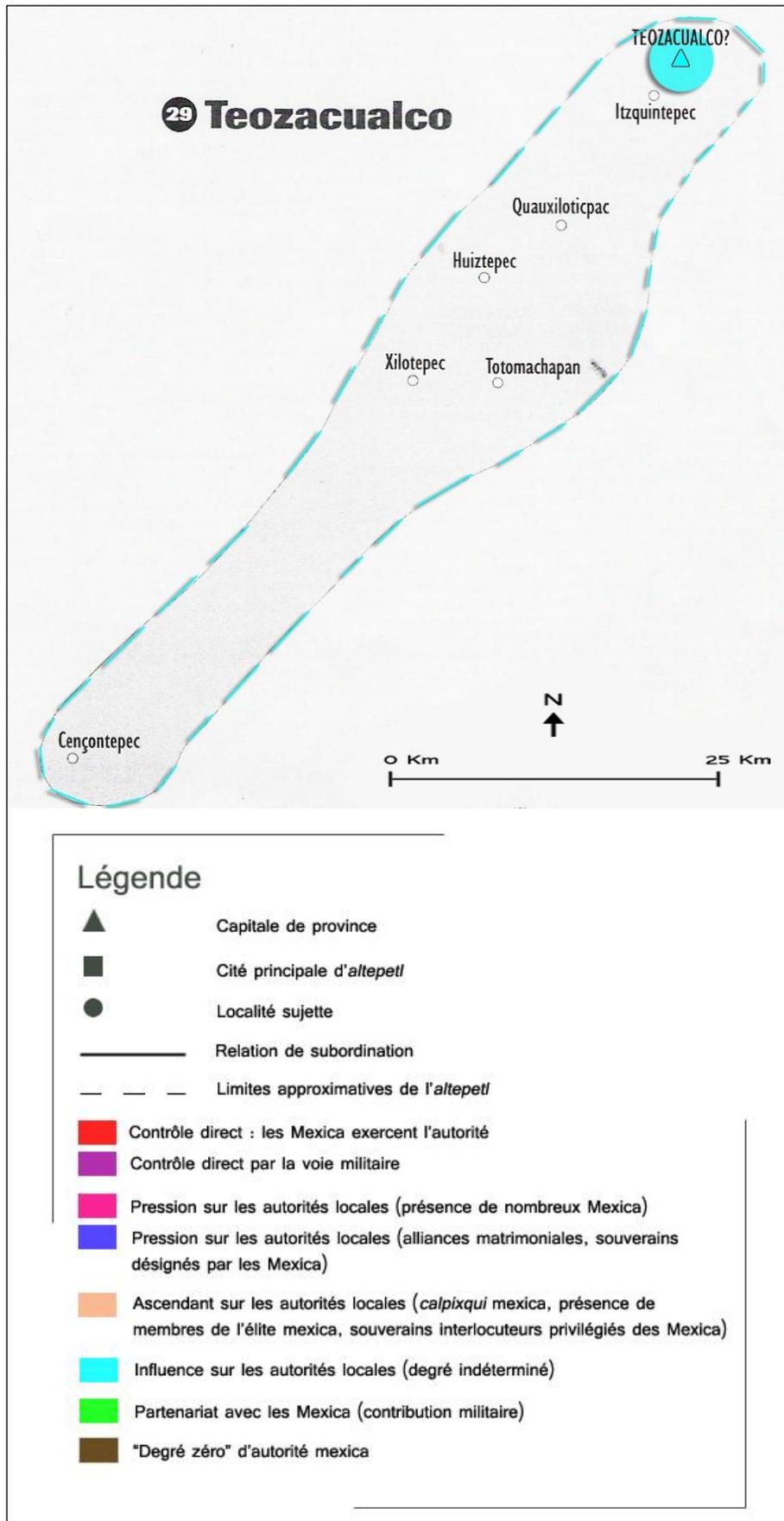
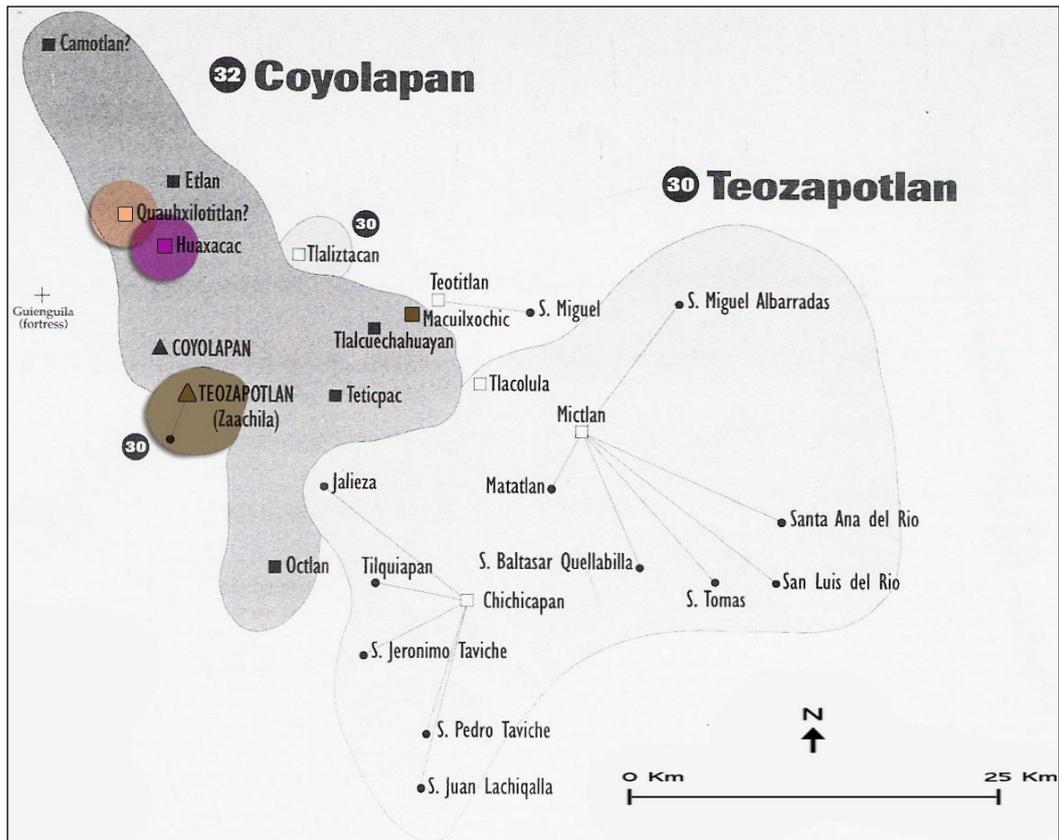


Figure 12 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Teozacualco (29).



Légende

- ▲ Capitale de province
- Cité principale d'*altepetl*
- Localité sujette
- Relation de subordination
- - - Limites approximatives de l'*altepetl*
- Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité
- Contrôle direct par la voie militaire
- Pression sur les autorités locales (présence de nombreux Mexica)
- Pression sur les autorités locales (alliances matrimoniales, souverains désignés par les Mexica)
- Ascendant sur les autorités locales (*calpixqui* mexica, présence de membres de l'élite mexica, souverains interlocuteurs privilégiés des Mexica)
- Influence sur les autorités locales (degré indéterminé)
- Partenariat avec les Mexica (contribution militaire)
- "Degré zéro" d'autorité mexica

Figure 13 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Teozapotlan (30) et Coyolapan (32).

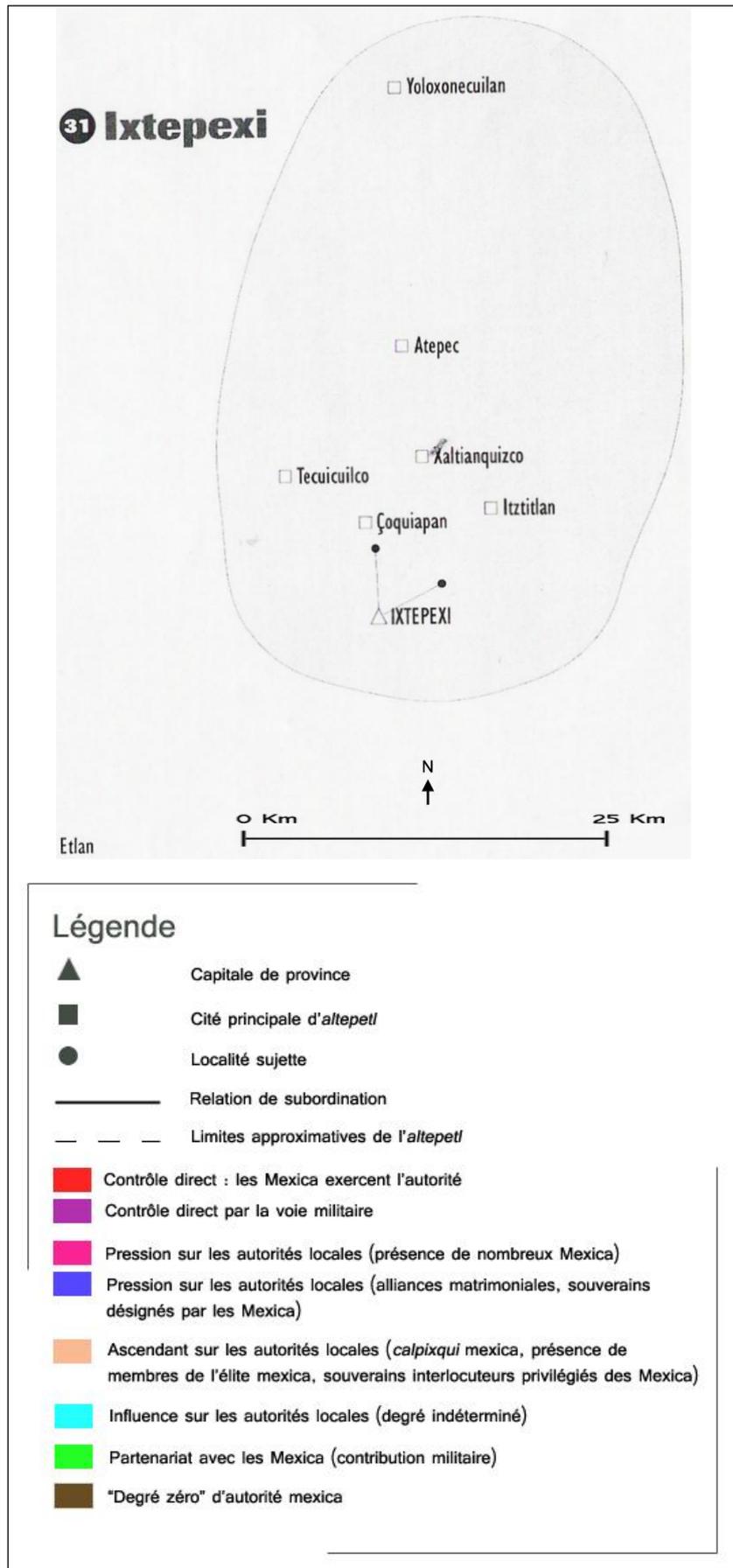


Figure 14 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Ixtepexi (31).

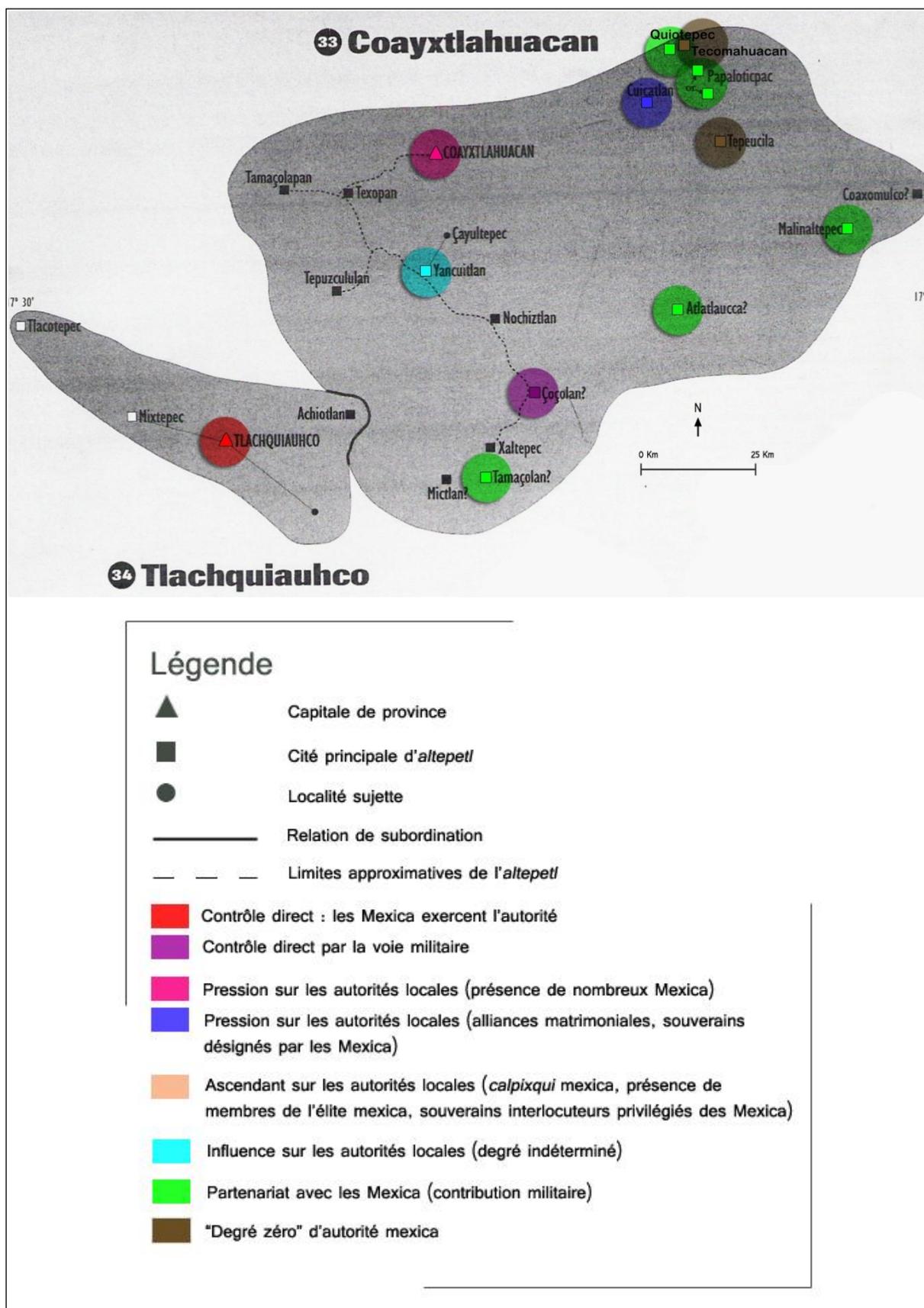
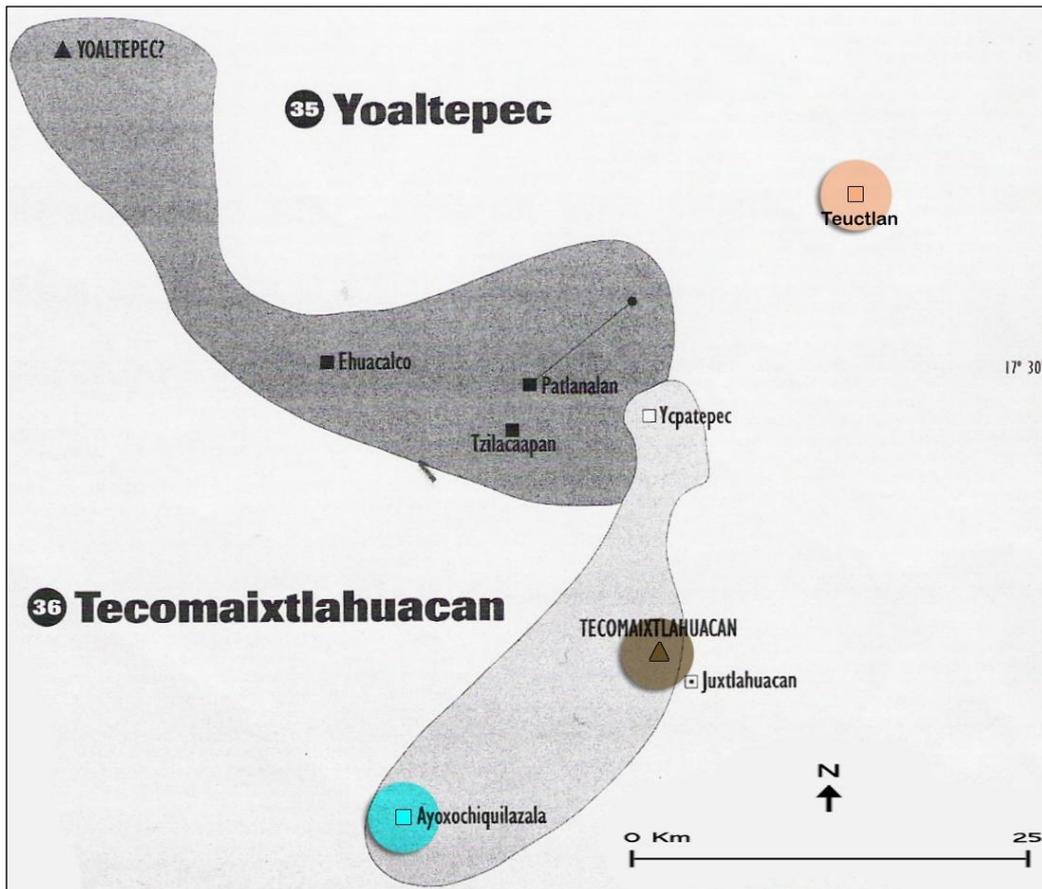


Figure 15 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Coaxtlahuacan (33) et Tlachquiahco (34).



Légende

- ▲ Capitale de province
- Cité principale d'*altepetl*
- Localité sujette
- Relation de subordination
- - - Limites approximatives de l'*altepetl*
- Contrôle direct : les Mexica exercent l'autorité
- Contrôle direct par la voie militaire
- Pression sur les autorités locales (présence de nombreux Mexica)
- Pression sur les autorités locales (alliances matrimoniales, souverains désignés par les Mexica)
- Ascendant sur les autorités locales (*calpixqui* mexica, présence de membres de l'élite mexica, souverains interlocuteurs privilégiés des Mexica)
- Influence sur les autorités locales (degré indéterminé)
- Partenariat avec les Mexica (contribution militaire)
- "Degré zéro" d'autorité mexica

Figure 16 : Carte du degré de contrôle atteint dans les province de Yoaltepec (35) et Tecomaixtlahuacan (36).

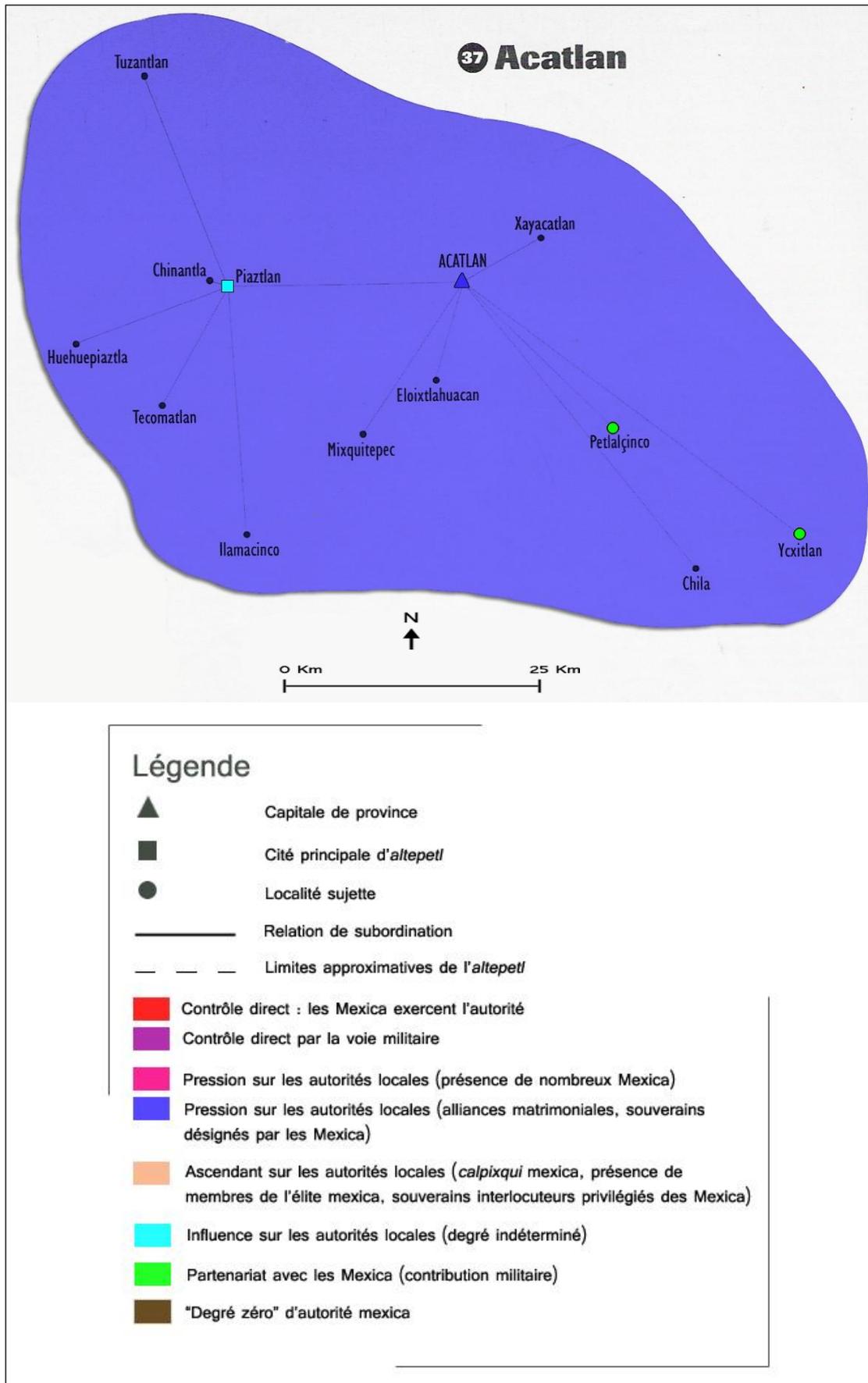


Figure 17 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Acatlan (37).

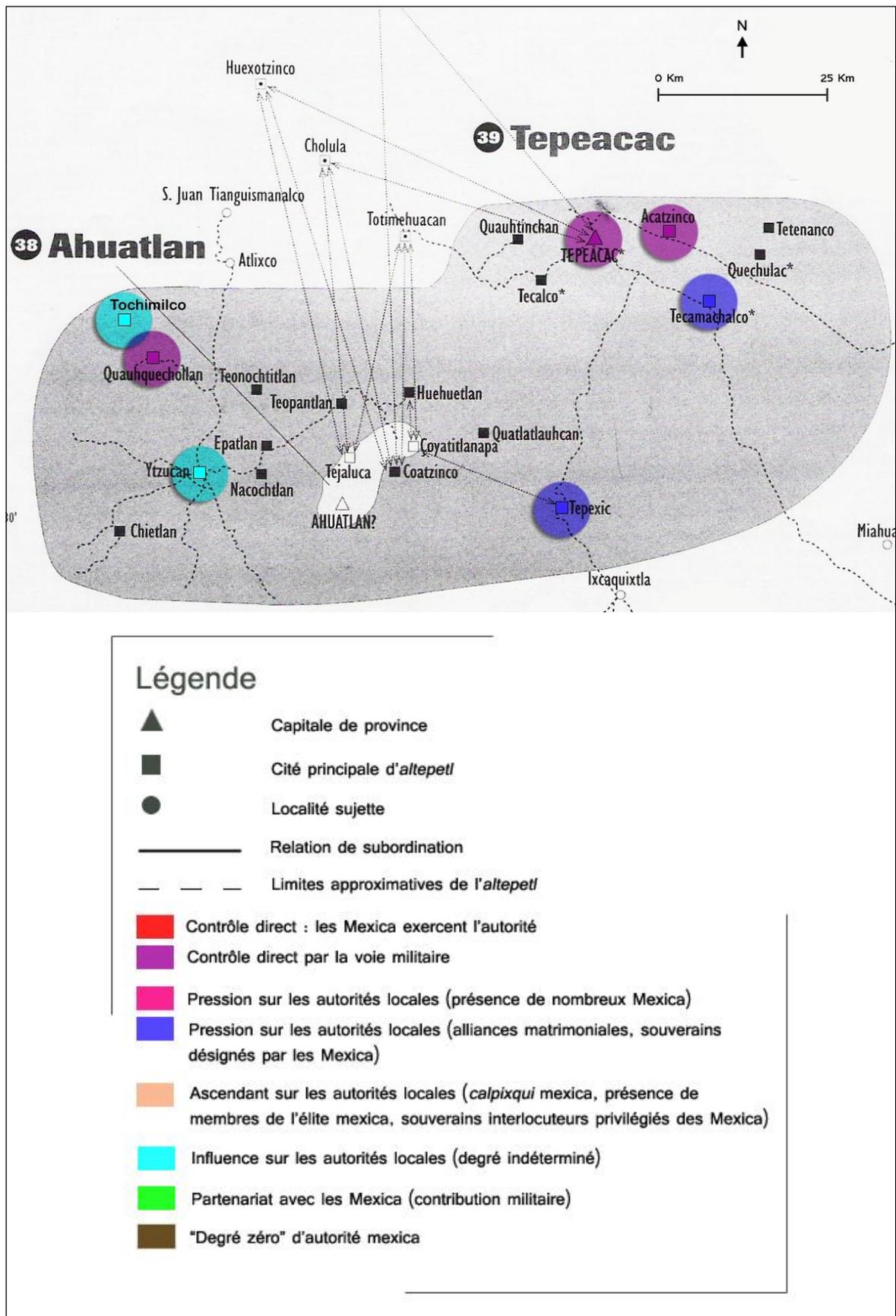


Figure 18 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Ahuatlan (38) et Tepeacac (39).

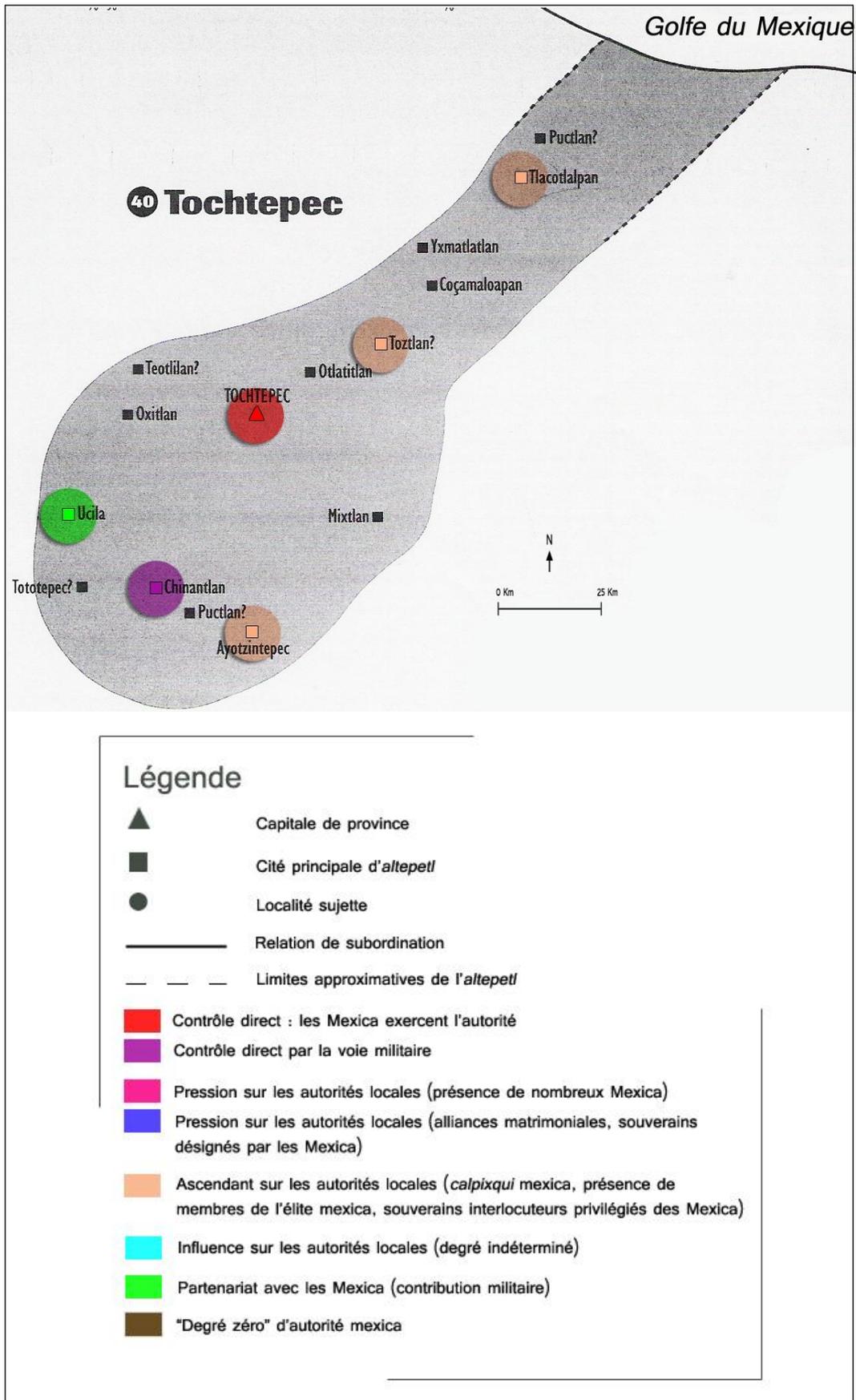


Figure 19 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Tochtepec (40).

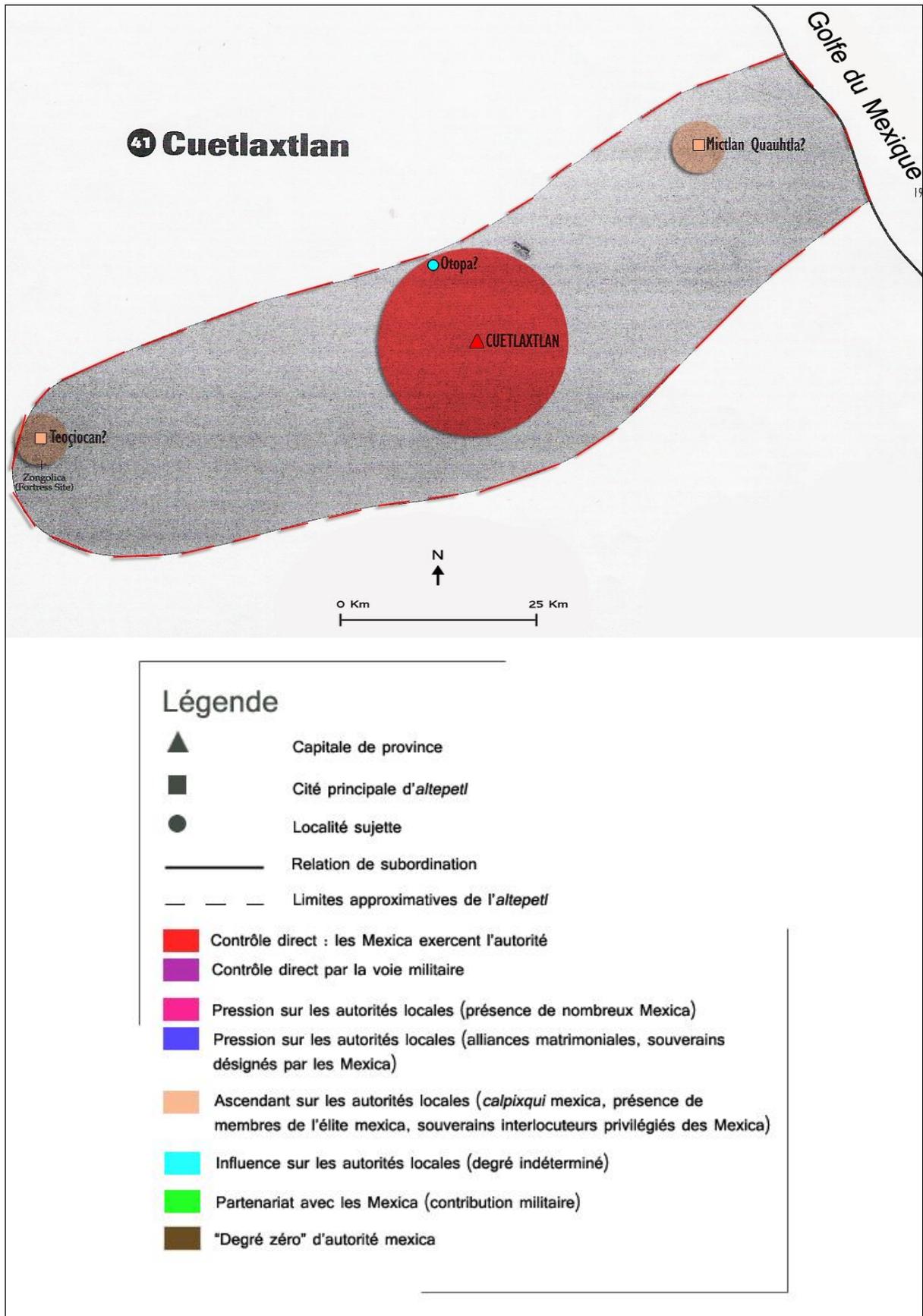


Figure 20 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province de Cuetlaxtlan (41).

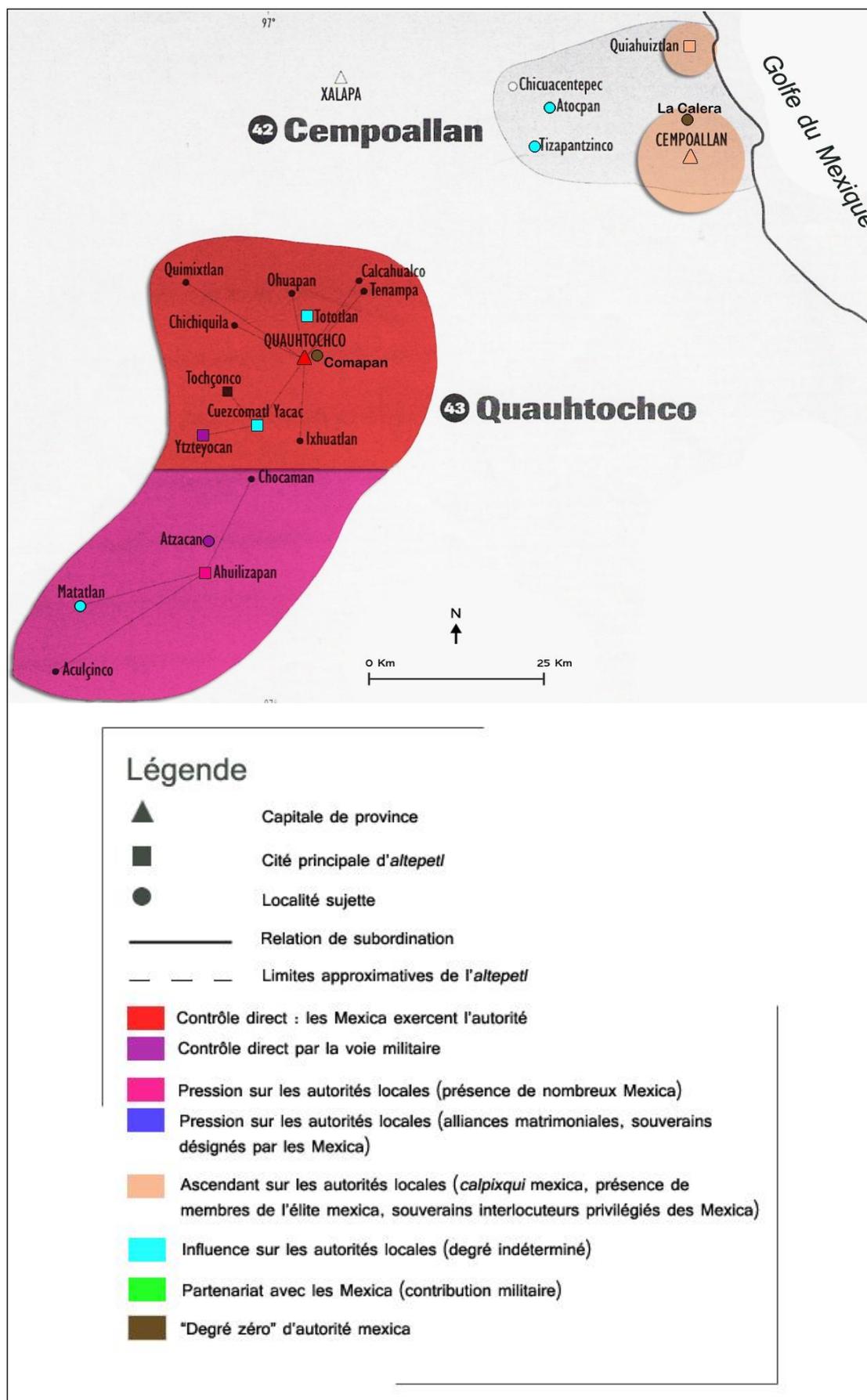


Figure 21 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Cempoallan (42) et Quauhtochco (43).

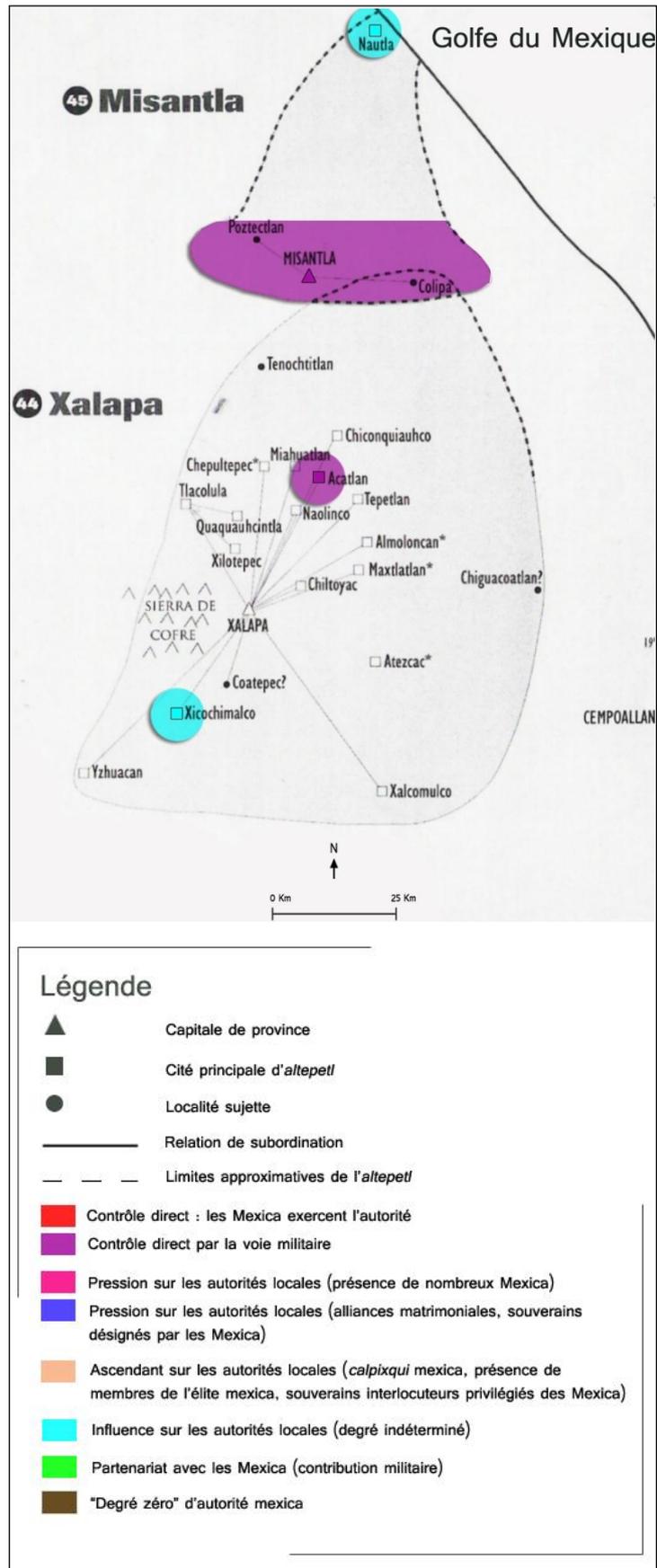


Figure 22 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Xalapa (44) et Misantla (45).

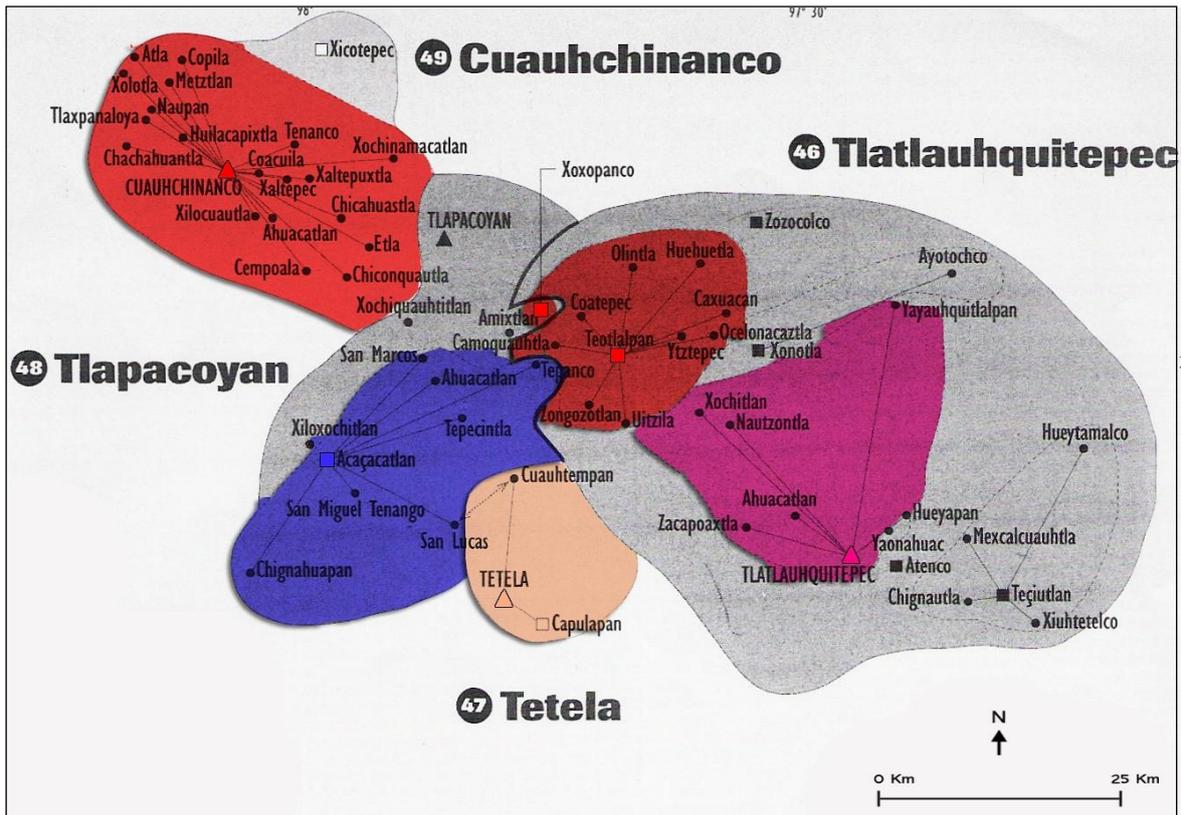


Figure 23 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tlatlahquitepec (46), Tetela (47), Tlapacoyan (48), Cuauhchinanco (49).

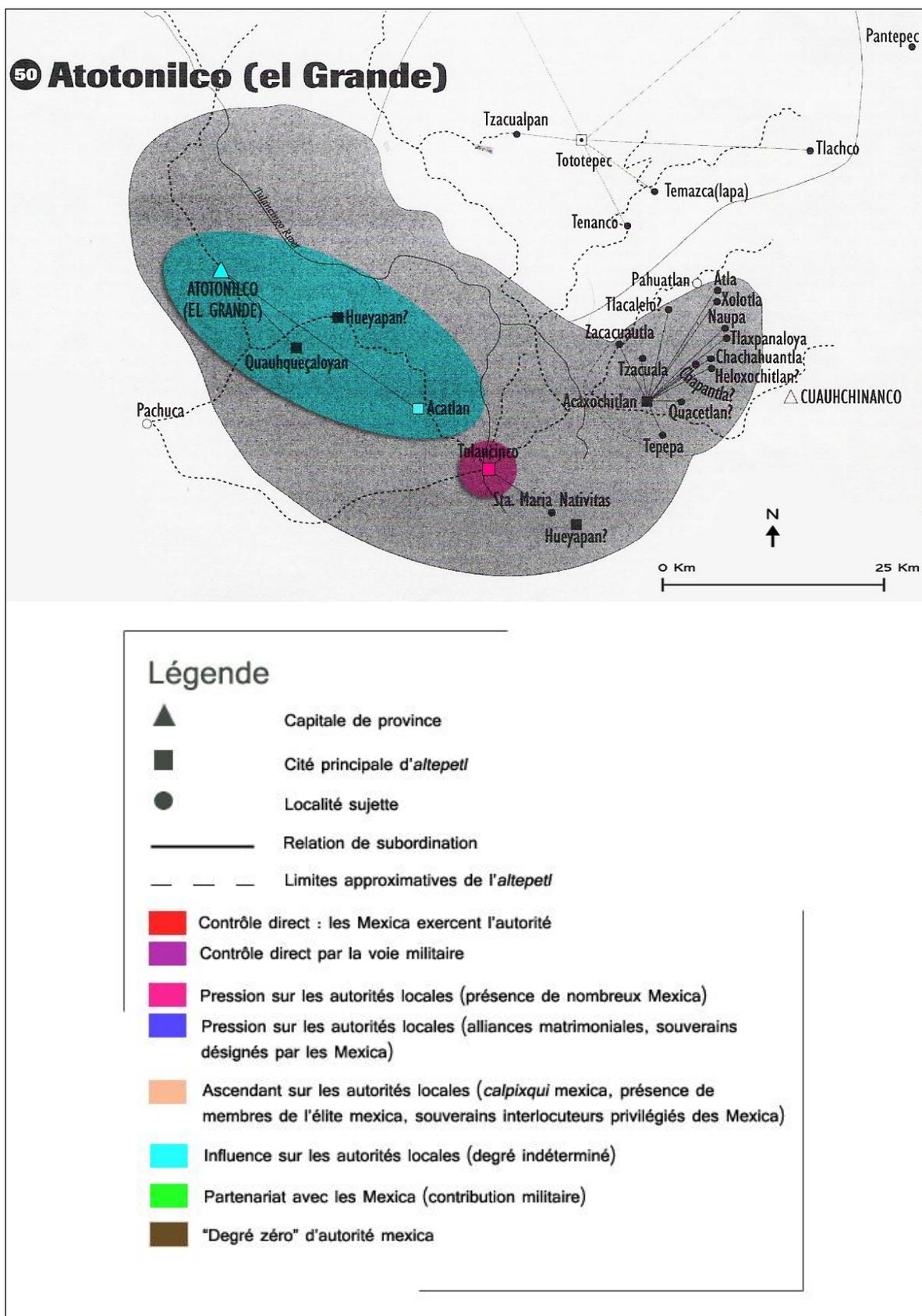


Figure 24 : Carte du degré de contrôle atteint dans la province d'Atotonilco el Grande (50).

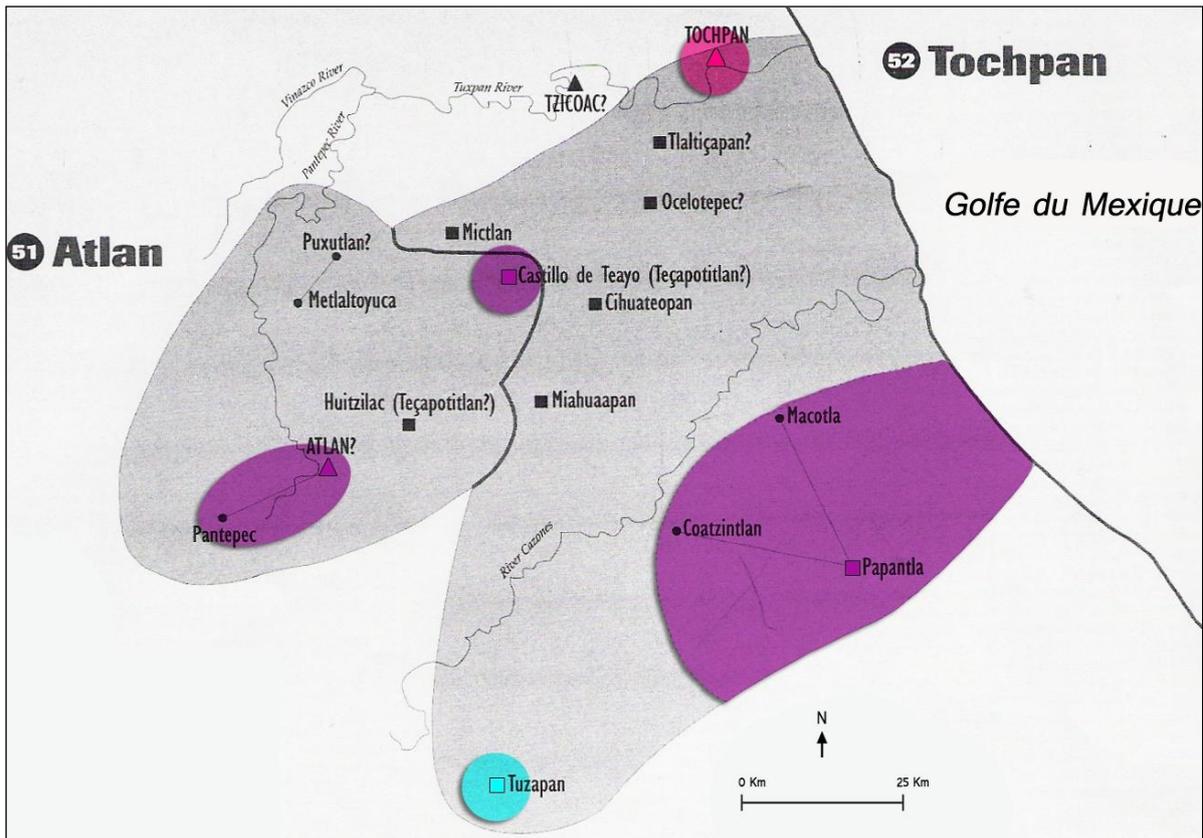


Figure 25 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces d'Atlán (51) et Tuchpan (52).

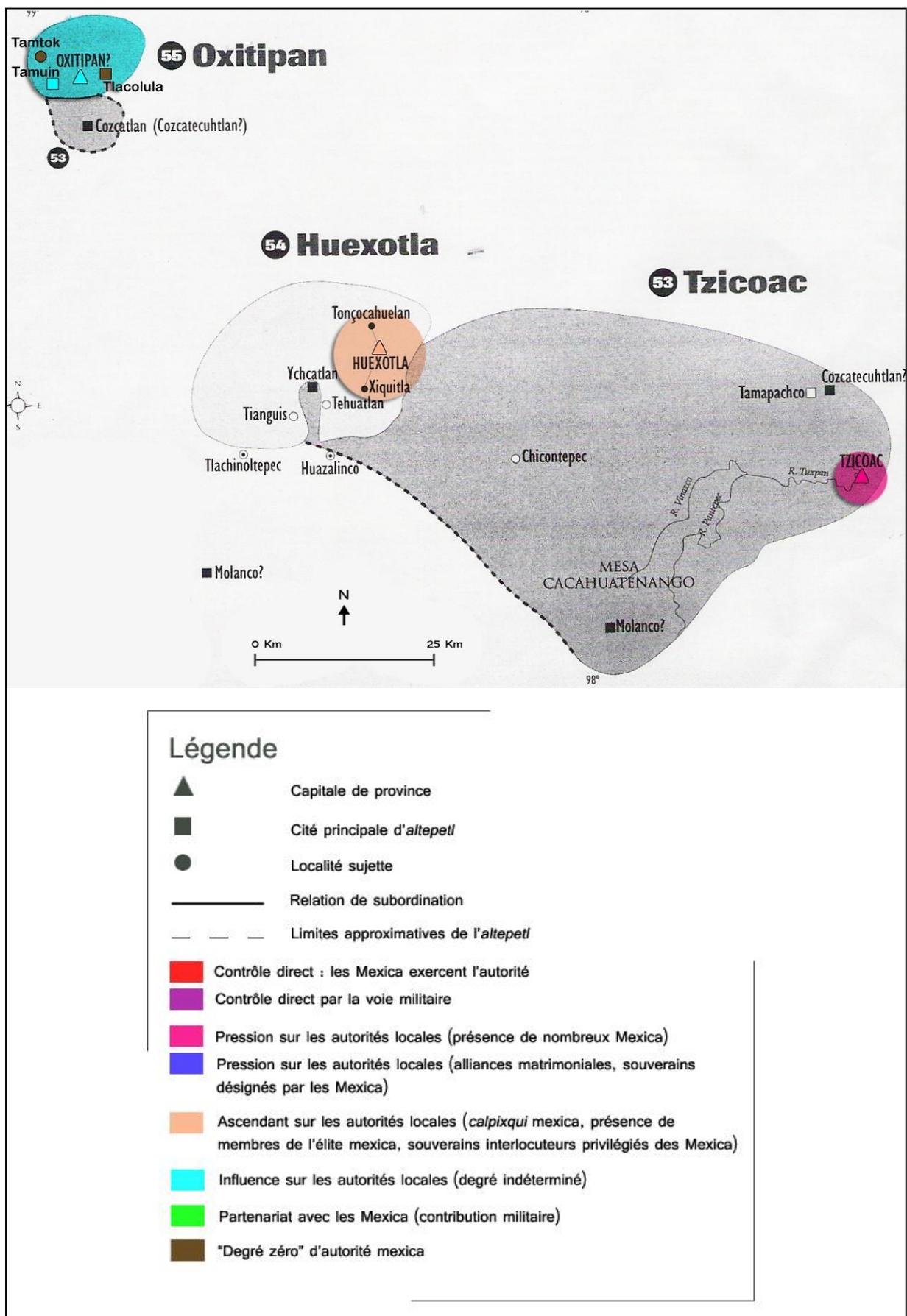


Figure 26 : Carte du degré de contrôle atteint dans les provinces de Tzicoac (53), Huexotla (54) et Oxitipan (55).

L'observation de ces cartes montre bien dans quelle mesure l'autorité exercée par les Mexica dans une cité pouvait, grâce au système des *altepeme*, s'étendre bien au-delà de la cité d'origine. C'est ce phénomène de démultiplication de la superficie des territoires sur lesquels les Mexica avaient autorité que nous allons décrire à présent par degré.

Démultiplication de la superficie des territoires où les Mexica exerçaient un contrôle direct.

Selon les résultats de notre analyse, les Mexica exerçaient un contrôle direct (civil ou militaire) dans cinquante cités, réparties dans 29 provinces⁴⁵. Ce chiffre de cinquante cités peut paraître peu important au regard de la superficie des provinces extérieures de l'Empire. Mais c'est précisément là qu'il devient intéressant de prendre en compte l'étendue des territoires associés à chacune de ces cités ; cités qui n'étaient autres que les agglomérations principales des *altepeme* dont nous avons montré précédemment qu'ils comptaient parmi les plus influents de leurs provinces respectives.

Le phénomène de retombée en cascade de l'autorité peut être observé à son maximum dans les provinces de Xilotepec (3), Malinalco (10), Tetellan (21), Miahuatlan (28), Tlachquiuhco (34) et Cuauhchinanco (49). En effet, en exerçant directement l'autorité civile à Xilotepec (3), Malinalco (10), Zumpahuacan (10), Tlachquiuhco (34), Cuauhchinanco (49) et Xicotepec (49), soit les cités principales des *altepeme* les plus influents, les Mexica s'assuraient du contrôle quasi entier de ces provinces. De même, l'autorité militaire directe qu'ils assuraient à Tetellan (21), Tlacotepec (21), Coatlan (28), Miahuatlan (28) et Ocelotepec (28), leur garantissaient un contrôle ferme de la quasi-totalité de ces provinces.

D'envergure légèrement inférieure, ce phénomène de retombée en cascade de l'autorité permettait le contrôle direct de portions importantes de seize autres provinces : Chiapan (4), Tollocan (8), Tlachco (12), Cuauhnhuac (13), Huaxtepec (14), Tepequacuico (19), Tlapan (22), Xoconochco (28), Tepeacac (39), Tochtepec (40), Cuetlaxtlan (41), Quautochco (43), Misantla (45), Tlatlahquitepec (46), Atlán (51) et Tochpan (52).

⁴⁵ Dont 21 tributaires et 8 stratégiques.

L'autorité des gouverneurs civils délégués à Chiapan (4), Tlachco (12), Cuauhnahuac (13), Xochitepec (13)⁴⁶, Huaxtepec (14), Tepoztlan (14), Tlapan (22), Cuetlaxtlan (41) et Teotlalpan (46) se ressentait sur de grandes étendues puisqu'il s'agissait des cités principales d'*altepeme* influents dans leurs provinces respectives.

Pour la même raison, l'autorité des gouverneurs ou officiers militaires mandatés à Xoconochco (28), Acatzinco (39)⁴⁷, Quauhquechollan (39), Tepeacac (39), Misantla (45), Atlan (51), Castillo de Teayo (51) et Papantla (52) se répercutait sur une part importante des provinces dans lesquelles ces *altepeme* se trouvaient.

Nous notons enfin que les Mexica assuraient un contrôle direct à la fois civil et militaire sur des portions étendues de quatre provinces : Tollocan (8), Tepequacuilco (19), Tochtepec (40), Quautochco (43). Ainsi dans la province de Tollocan, le contrôle civil était assuré depuis Calixtlahuaca, tandis que le contrôle militaire s'effectuait depuis l'*altepemtl* proche de Tollocan. Dans la province très étendue de Tepequacuilco, le contrôle militaire était à la fois assuré au nord-ouest et au sud de la province dans les *altepeme* d'Oztoma, Alahuiztlan et dans la localité de Quecholtenanco, alors que le contrôle civil s'exerçait depuis l'ouest de la province, à Cuetzalan. Dans la province de Tochtepec, le contrôle militaire était assuré depuis Chinantlan et l'autorité civile mexica était maintenue depuis Tochtepec. Enfin dans la province de Quauhquechollan, le contrôle de l'autorité civile assuré depuis la capitale de province, qui servait également de lieu de garnison, était complété par le contrôle militaire à Atzacan et Ytzteyocan.

Les Mexica exerçaient également un contrôle direct dans quelques *altepeme* supplémentaires pour lesquels le phénomène de retombée en cascade de l'autorité est beaucoup plus modeste. C'est le cas des *altepeme* de Tlalatlahco (7) et Xoxopanco (48), où ils délèguèrent des gouverneurs civils et de Huaxacac (32), Çoçolan (33), Ichcatlan (33) et Acatlan (44), où ils assuraient le contrôle militaire.

⁴⁶ Xochitepec ne comptait pas parmi les *altepeme* les plus influents de la province de Cuauhnahuac, mais l'étendue des territoires qu'il dominait s'ajoute à celle contrôlée par l'*altepemtl* de Cuauhnahuac.

⁴⁷ Acatzinco, Quauhquechollan et Castillo de Teayo ne comptaient pas nécessairement parmi les *altepeme* les plus influents de leurs provinces (nombre de localités sujettes inconnu), mais l'étendue des territoires sur lesquels ils avaient autorité s'ajoute à celui des autres *altepeme* influents de leurs provinces respectives.

Démultiplication de la superficie des territoires où les Mexica étaient en mesure d'exercer de fortes pressions sur les autorités locales.

Nos travaux ont mis en évidence que les Mexica étaient en mesure d'exercer une forte pression sur les autorités locales de 24 cités, car ils y étaient présents en nombre ou parce qu'ils entretenaient des liens étroits avec ces autorités (alliances matrimoniales, désignation du souverain). Sans exercer un contrôle direct, ils étaient néanmoins assurés de la bonne coopération de ces 24 cités, qui se répartissaient sur 16 provinces⁴⁸. Mais à quelle superficie des provinces cela correspondait-il ?

L'effet démultiplicateur du système des *altepeme* a particulièrement fonctionné à Acatlan (37), dont les souverains étaient apparentés à ceux de Tenochtitlan. En tant qu'*altepetl* dominant l'intégralité de la province, la collaboration des autorités d'Acatlan avec les Mexica équivalait à celle de la province entière.

A un degré légèrement inférieur, cet effet d'amplification lié au système des *altepeme* s'observe dans quatorze provinces supplémentaires : Chiapan (4), Ocuilan (9), Temazcaltepec (11), Tlachco (12), Chiauhtlan (16), Tepequacuilco (19), Zompanco (20), Coayxtlahuacan (33), Tepeacac (39), Quauhtochco (43), Tlatlahquitepec (46), Atotonilco el grande (50), Tuchpan (52) et Tzicoac (53).

Pour une partie de ces provinces, la forte pression exercée par les Mexica dans certains *altepeme* complète le contrôle direct qu'ils maintenaient dans d'autres *altepeme* de ces provinces. C'est ainsi que dans la province de Chiapan, une série d'alliances matrimoniales scellées entre les élites mexica et celles de Tollan garantissaient aux Mexica la collaboration de cet *altepetl* important, alors qu'ils exerçaient par ailleurs le contrôle direct de l'autorité à Chiapan. Le simple contrôle de ces deux *altepeme* suffisait à garantir leur domination sur près des deux tiers de cette province. Dans la province de Tlachco, la superficie de l'*altepetl* de Tzicapotzalco, où les Mexica désignaient le souverain local, s'ajoutait à celle de l'*altepetl* de Tlachco, où les Mexica exerçaient directement le pouvoir. Dans la province de Tepequacuilco, la présence de nombreux Mexica à Tepequacuilco et Chilapann permettait aux Mexica de s'assurer de la collaboration des vastes étendues de territoires relevant de ces *altepeme*, en plus de ceux déjà directement contrôlés par les Mexica (Oztoma, Alahuiztlan,

⁴⁸ 10 tributaires et 6 stratégiques.

Cuetzalan). Dans la province de Coayxtlahuacan, nous ne connaissons pas l'envergure des *altepeme* de Coayxtlahuacan et Cuicatlan, où les Mexica étaient en mesure d'exercer une pression sur les autorités locales. Néanmoins la coopération de ces localités s'ajoute au contrôle militaire direct des Mexica à Çoçolan et Ichcatlan, *altepeme* dont nous ne connaissons pas non plus l'étendue. De même, dans la province de Tepeacac, nous possédons peu d'indications quant à la superficie des *altepeme* d'Epatlan, Tecamachalco et Tepexi el Viejo, où les Mexica disposaient de moyens de pression sur les autorités locales, hormis le fait que Tecamachalco dominait 29 localités sujettes (soit un nombre assez élevé). Ces localités où les Mexica disposaient de moyens de pression s'ajoutent à celles où ils exerçaient un contrôle militaire direct (Tepeacac qui ne dominait pas moins de 73 localités sujettes, Acatzinco et Quauquechollan). Au final, même si l'envergure précise des *altepeme* contrôlés ou collaborant avec les Mexica ne nous est pas connue, leur nombre et leur influence apparente permet de supposer qu'une part importante de cette province était sous bon contrôle mexica. Dans la province de Quauhtochco, toute la partie nord de la province tombait sous l'autorité directe des Mexica depuis l'*altepetl* de Quauhtochco, tandis que toute la partie sud de la province collaborait avec les Mexica depuis l'*altepetl* d'Ahuilizapan, où de nombreux mexica étaient présents. En outre, les Mexica exerçaient un contrôle militaire direct à Ytzteyocan et Atzacan. Enfin dans la province de Tlatlahquitepec, la présence de nombreux mexica dans la capitale éponyme, dont l'influence s'étendait sur une vaste étendue, assurait aux Mexica la bonne collaboration d'un quart de cette province, tandis qu'un autre quart, relevant de l'*altepetl* de Teotlalpan, était directement contrôlé par les Mexica.

Pour une autre partie de ces provinces, la forte pression exercée par les Mexica dans certains *altepeme* influents est le plus haut degré d'autorité mexica que l'on observe. Dans la province d'Atotonilco de Pedraza, une alliance matrimoniale conclue entre une fille d'Itzcoatl et un homme de la cité permettait aux Mexica d'avoir un ascendant sur cette capitale de province. De même, dans la province d'Ocuilan, une alliance matrimoniale scellée entre une fille d'Axayacatl et le souverain d'Ocuilan garantissait aux Mexica la coopération de près de la moitié de la province. Dans la province de Temazcaltepec, les Mexica désignaient les souverains locaux des *altepeme* influents de Temazcaltepec, Texcaltitlan et Texupilco, qui recouvraient à eux trois la moitié de la province. Dans la province de Zompanco, la présence d'un nombre important de Mexica à Mochitlan leur garantissait la collaboration du sud de cette province. De même que la coopération du sud de la province d'Atotonilco el grande était assurée depuis l'*altepetl* de Tollanncinco. Dans la province d'Ayotlan, c'est cette fois-ci le

nord de la province qui coopérait avec les Mexica depuis l'altepetl de Tototepec. Dans les provinces de Tuchpan et Tzicoac, la présence de nombreux mexica dans les capitales de province permettait aux Mexica d'assurer leur collaboration. L'on ne sait toutefois pas sur quelle étendue cette influence se faisait sentir car la superficie de ces *altepeme* n'est pas connue. Enfin, il est à noter que dans la province de Chiauhatlan, l'altepetl influent de Huamuchtitlan subissait la pression des Mexica installés dans l'altepetl proche de Quiauhteopan (17).

Démultiplication de la superficie des territoires où les Mexica avaient un ascendant sur les autorités locales.

Nous avons montré que, grâce aux relations privilégiées entre élites, les Mexica étaient vraisemblablement en mesure d'influencer les autorités locales en leur faveur dans 32 cités. Ces cités sur lesquelles les Mexica avaient un ascendant se répartissent sur vingt provinces⁴⁹ et les régions de Teotitlan del Camino et de l'isthme de Tehuantepec. A quelle étendue des provinces cela correspondait-il et ce degré d'autorité atteint dans certaines zones des provinces relayait-il des zones de ces mêmes provinces où le degré d'autorité mexica était supérieur ?

Le phénomène d'amplification lié au système des *altepeme* est particulièrement flagrant dans les provinces de Xocotitlan (5), Tlalcozauhtitlan (18) et Tetela (47), où l'influence des Mexica sur les autorités locales des capitales de ces provinces se répercutait sur la quasi-intégralité de ces provinces, eu égard à l'importance de ces *altepeme*.

Ce phénomène d'amplification lié au système des *altepeme* est moins marqué dans les autres provinces, mais l'étendue des territoires influencés par les Mexica reste néanmoins importante. Surtout, on note que les Mexica exerçaient déjà un degré d'autorité supérieur dans d'autres portions d'un certain nombre de provinces.

C'est le cas dans la province de Chiapan, avec les *altepeme* d'Atlilalaquian et Apaxco ; dans la province de Tollocan, avec l'altepetl de Metepec ; dans la province de Temazcaltepec, avec l'altepetl d'Amatepec ; dans la province de Tlachco, avec l'altepetl d'Atzalan, déjà sous la

⁴⁹ Quatorze tributaires et six stratégiques.

coupe de Tlachco ; dans la province de Huaxtepec, avec les *altepeme* de Yacapitztlán et Yauhtepec ; dans la province de Tepequacuilco, avec l'*altepetl* d'Ohuapan ; dans la province de Zompanco, avec l'*altepetl* de Tixtla ; dans la province de Tlapan, avec les *altepeme* d'Amamaxac et Tetenanco ; dans la province de Coyolapan, avec l'*altepetl* de Quauhxilotitlan ; dans la province de Tochtepec, avec les *altepeme* d'Ayotzintepéc, Cuahcuetzpaltepec, Tlacotlapan, Tlatlactetelco et Toztlan ; dans la province de Cuexlaxtlan, avec les *altepeme* de Mictlan Quauhtla et Teociocan ; dans la province de Cempoallan, avec les *altepeme* de Cempoallan et Quiahuiztlan.

Dans cinq autres provinces et dans la région de Teotitlan del Camino, il s'agit par contre du premier degré d'autorité exercé par les Mexica. C'est le cas dans la province de Chiauhtlan, avec l'*altepetl* de Caltitlan ; dans la province de Yoaltepec, avec les *altepeme* de Teuctlan et Yxicayan ; dans la région de Teotitlan del Camino, avec l'*altepetl* de Coxcatlan ; dans la province de Tlapacoyan, avec l'*altepetl* d'Acaçacatlan et dans la province de Huexotla, avec l'*altepetl* de Huexotla.

Superficie des territoires où les Mexica avaient de l'influence mais à un degré indéterminé.

Dans le cas d'un certain nombre de cités, les sources écrites indiquent un lien avec les Mexica sans que l'on puisse déterminer précisément ce à quoi cela correspondait au niveau du degré d'influence qu'ils exerçaient dans ces cités. C'est par exemple le cas lorsque les sources écrites mentionnent qu'une cité était dotée d'une garnison sans préciser son importance, qu'un nombre imprécis de colons résidait dans une cité ou que le nahuatl était pratiqué par certains individus d'une cité. Dans ces situations, il est vraisemblable que les autorités locales pouvaient pour le moins être influencées par la présence de Mexica ou l'existence de relations privilégiées entre élites. Il est même possible que les Mexica aient eu un degré d'influence supérieur.

Ce type de donnée est disponible pour trente-six cités réparties dans vingt-quatre provinces⁵⁰ et la région de l'isthme de Tehuantepec. Quelle superficie ces localités représentaient-elles dans chaque province ? Dans combien de province cette influence mexica représentait le

⁵⁰ 15 provinces tributaires et 9 provinces stratégiques.

premier degré d'autorité et dans combien d'autres relayait-elle des zones où l'autorité mexica était plus élevée ?

Dans les provinces d'Ocuituco et Oxitipan, le phénomène d'amplification lié au système des *altepeme* résulte sur le fait que la totalité ou presque de ces provinces étaient sous influence mexica, puisque relevant de l'autorité des *altepeme* d'Ocuituco, Oxitipan et Tamuín, où l'on note ce type d'influence.

Dans d'autres provinces, le phénomène d'amplification est moins important mais la superficie des *altepeme* sur lesquels les Mexica exerçaient leur influence était tout de même conséquente.

Dans la plupart des provinces, elle s'ajoute surtout aux zones relevant déjà d'une autorité mexica plus élevée. C'est le cas dans la province de Tollocan, avec les *altepeme* de Teotenanco, Atlatlahuca et Xochiaca ; dans la province de Temazcaltepec, avec l'*altepetl* de Zultepec ; dans la province de Tepequacuico, avec les *altepeme* d'Acapetlahuayann et Ixcateopan, dans la province de Zompanco, avec l'*altepetl* de Zompanco ; dans la province de Coyolapan, avec l'*altepetl* d'Acatepec ; dans la province de Coayxtlahuacan, avec l'*altepetl* de Yancuitlan, dans la province de Yoaltepec, avec les *altepeme* de Yxicayan et Ychcaatoyac ; dans la province de Tepeacac, avec les *altepeme* de Tochmilco et Ytzucan ; dans la province de Quauhtochco, avec les *altepeme* de Quauhtetelco et Tototlan ; dans la province de Xalapa, avec l'*altepetl* de Xicochimalco ; dans la province de Misantla, avec l'*altepetl* de Nauhtla ; dans la province d'Atotonilco el grande, avec l'*altepetl* d'Atotonilco el grande ; dans la province de Tuchpan, avec l'*altepetl* de Tuzapan.

Dans six provinces et dans la région de l'isthme de Tehuantepec, ce degré d'influence indéterminé est le premier et le seul niveau d'autorité exercé par les Mexica. C'est le cas dans la province d'Axocopan, avec l'*altepetl* d'Axocopan ; dans la province de Cihuatlan, avec l'*altepetl* de Coyocac ; dans la province de Tecpantepec, avec l'*altepetl* d'Acapolco ; dans la province de Teozacualco, avec l'*altepetl* de Teozacualco (dont on suppose qu'il avait autorité sur une large portion de la province) ; dans la province d'Ixtepechi, avec l'*altepetl* d'Ixtepechi ; dans la province de Tecomaixtlahuacan, avec l'*altepetl* d'Ayoxochiquilazala ; dans la région de l'isthme de Tehuantepec, avec les *altepeme* de Cimatlan et Xicallanco (dont on ne connaît pas l'importance).

On note par ailleurs des cas où ce type de données concernant une influence mexica dans certaines cités recoupe nos résultats préalables : certaines cités pour lesquelles on suppose un degré indéterminé d'influence mexica tombaient sous la coupe de zones déjà sous autorité mexica. Par exemple, le nahuatl était pratiqué à Cuezcomatepec (43) et Maltrata (43), ce qui nous indique une influence probable des Mexica dans ces localités. Or, il se trouve précisément que ces cités relèvent de l'autorité de Quauhtochco et Ahuilizapan, *altepeme* où les Mexica exerçaient respectivement un contrôle direct et une forte pression sur les autorités locales. Autres exemples, des garnisons sont signalées à Otopa (41), Atocpan (42) et Tizapantzinco (42). Or ces localités relevaient de l'autorité directe de Cuetlaxtlan pour la première et vraisemblablement de Cempoallan pour les deux autres. Il est possible que des garnisons peu importantes aient été déléguées dans ces localités depuis ces centres plus importants.

Par ailleurs, nous notons que le nahuatl était également parlé à Piaztlan (37), qui relevait de l'autorité d'Acatlan. Toutefois il s'agissait de la langue locale de cette cité ce qui supprime la possibilité qu'il se soit agit d'une conséquence liée à ce que les Mexica avaient autorité sur Acatlan. En revanche, cela a probablement contribué au choix du degré d'autorité appliqué par les Mexica dans cette province : leur parenté avec les souverains d'Acatlan et l'opportunité que constituait une population parlant nahuatl à Piaztlan le deuxième *altepetl* le plus influent de la province (ce qui favorisait les relations), les a sans doute amenés à jouer d'une simple pression sur les autorités locales pour maintenir leur domination.

Superficie réduite des territoires où les autorités locales ne se sont pas montrées hostiles aux Mexica.

Vingt-neuf cités réparties dans treize provinces⁵¹ et les régions de l'isthme de Tehuantepec et Teotitlan del Camino, ne se montrèrent pas hostiles aux Mexica et contribuèrent même au soutien des troupes mexica de passage. Toutefois il ne semble pas que les Mexica s'y soient investis davantage de manière à y assurer leur autorité. Que représentait la superficie de ces territoires où les Mexica étaient simplement partenaires des autorités locales ?

⁵¹ Sept provinces tributaires et six provinces stratégiques.

Celle-ci était relativement réduite car les *altepeme* en question n'étaient pas les plus influents de leurs provinces. C'est le cas de Yetecomac (4), Totolapan (14), Totoltepec (21), Cacalutlan (24), Coyaco (24), Atlatlaucan (33), Malinaltepec (33), Papalotlcpac (33), Quiotepec (33), Tamaçolan (33) et Huitzillan (40).

On ne sait pas quelle importance avaient Coatzacoalco (region de l'isthme de Tehuantepec) et Teotitlan del Camino (région de Teotitlan del Camino). Nous notons par ailleurs que trois de ces cités, Hueychiapan (3), Ycxitlan (37) et Petlalcingo (37) étaient des localités-sujettes déjà sous l'autorité mexica car relevant de l'autorité des *altepeme* de Xilotepec (3) et Acatlan (37). Signalons tout de même que dans les provinces d'Axocapan et de Cihuatlan, de nombreuses cités contribuaient au soutien militaire de l'Empire, ce qui représentait au final une proportion importante (près de la moitié) de ces provinces.

D'une superficie réduite et d'un accès facile depuis les territoires contrôlés par les Mexica, ces localités ne représentaient pas de danger dans le cas d'une rébellion, qui aurait été facile à mater.

Situation des territoires où les Mexica ne se sont pas investis.

Les cités dans lesquelles les Mexica ne se sont pas investies sont de deux types : la plupart était des localités-sujettes relevant d'*altepeme* déjà dominés par les Mexica et donc, déjà sous contrôle ; une autre partie est constituée par des *altepeme* assez peu influents qui ne relevaient pas de l'autorité mexica.

Parmi les localités-sujettes dont on sait qu'elles étaient sous domination d'*altepeme* contrôlés par les Mexica, nous comptons : Ixtepec (19) dominée par l'*altepetl* d'Oztoma ; Chilpancingo (20), relevant probablement de l'autorité de Zompanco ou de Tixtla ; Amatitlan (21) un hameau-sujet de Totoltepec ; Macuilxochic dominée d'abord par Teozapotlan puis Coyolapan ; La Calera (42) relevant de l'autorité de Cempoallan ; Comapan (43) relevant de l'autorité de Quauhtochco ; Tamtok (55) et Tlacolula (55) relevant de l'autorité de Oxitipan. Quatre autres localités sujettes étaient dominées par des *altepeme* dont on ne sait pas s'ils étaient contrôlés par les Mexica. C'est le cas de La Media Luna (12) dominée par Teticpac ; de Capilco et Cuexcomate (13) et Xochicalco el Puerto (13) qui relevaient probablement de l'autorité de Cuauhnahuac.

Les *altepeme* non contrôlés par les Mexica sont seulement au nombre de sept et étaient tous de taille réduite. Il s'agit de Tonatiuhco (9), Zacualpan (11), Coatepec (19), Teozapotlan (30), Tecomahuacan (33), Tepeucila (33) et Tecomaixtlahuacan (36).

2.2. *Un contrôle assuré sur une grande partie des provinces extérieures de l'Empire.*

Après avoir considéré la situation du degré d'autorité exercé par les Mexica dans chacune des provinces extérieures, nous revenons à la globalité de l'Empire. Nous reportons pour cela les résultats obtenus pour chacune des provinces sur des cartes permettant de visualiser l'ensemble des provinces extérieures. Elles sont réalisées à partir de la carte des provinces extérieures donnée dans l'appendice 4 d'*Aztec Imperial Strategies* (figure A 4-2).

Nous proposons trois cartes qui synthétisent nos résultats (figures 27 à 28). La première représente les territoires des provinces extérieures contrôlés (à un degré plus ou moins élevé) par les Mexica. La deuxième représente les territoires des provinces extérieures qui n'étaient pas sous autorité mexica ; ils n'étaient pas pour autant nécessairement hostiles. La troisième offre une vision globale des territoires, sous autorité mexica ou non.

Pour plus de clarté, nous simplifions la légende des cartes en rapportant uniquement quels territoires étaient directement contrôlés, sous forte pression mexica, sous ascendance mexica..., sans détailler par quel moyen (exercice de l'autorité civile, contrôle militaire...).

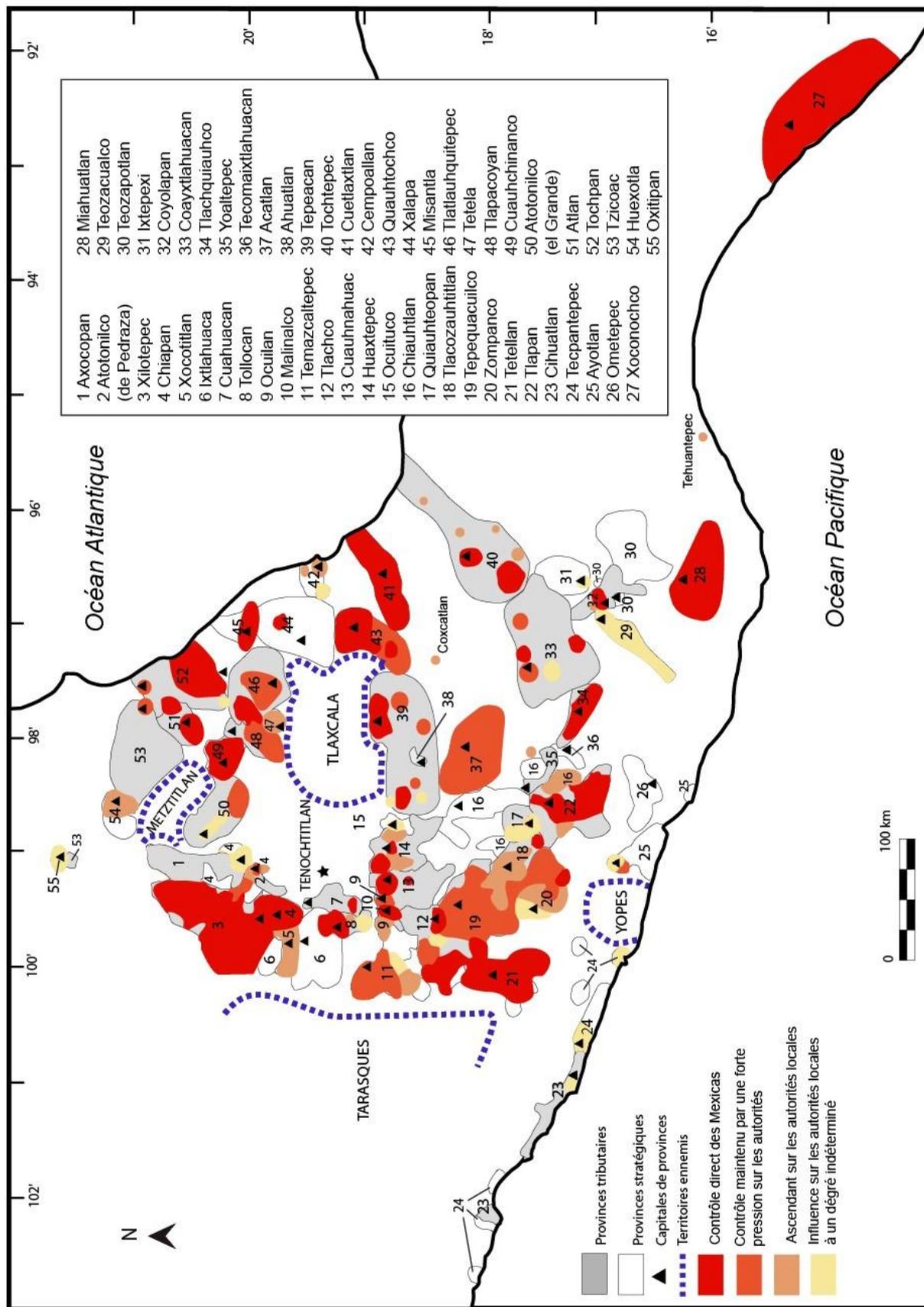


Figure 27 : Carte des territoires contrôlés (à des degrés variés) par les Mexica [dessin Marion Forest et Maëlle Sergheraert].

La première carte nous montre que les Mexica contrôlaient (plus ou moins fermement) plus de la moitié de la superficie totale des provinces extérieures de leur Empire.

Plus précisément, ils contrôlaient directement (ou maintenaient une forte pression sur les autorités locales) onze provinces dans leur totalité ou presque. Il s'agit des provinces de Xilotepec (3), Malinalco (10), Tepequacuilco (19), Tetellan (21), Xoconochco (27)⁵², Miahuatlan (28), Tlachquiahco (34), Acatlan (37), Cuetlaxtlan (41)⁵³, Quauhtochco (43) et Cuauhchinanco (49). Nous remarquons que la majorité de ces provinces sont de grande superficie et localisées dans les zones-clés de l'Empire, aux frontières avec les territoires ennemis.

Dans seize autres provinces, les Mexica exerçaient un contrôle direct (ou une forte pression sur les autorités locales), non pas sur la totalité de la province, mais sur une part importante. Pour onze d'entre elles, les portions déjà importantes de territoires contrôlés par les Mexica s'ajoutaient aux zones où ils exerçaient leur ascendant ou une influence. Ce sont les provinces de Chiapan (4), Tollocan (8), Ocuilan (9), Temazcaltepec (11), Huaxtepec (14), Tlapan (22), Tepeacac (39), Tochtepec (40), Misantla (45), Atotonilco el Grande (50) et Tochpan (52). Pour les six restantes, seul le contrôle direct (ou la forte pression sur les autorités locales) était employé par les Mexica. Il s'agit des provinces de Tlachco (12), Cuauhnahuac (13), Quiauhteopan (17), Tlatlahquitepec (46), Atotonilco el Grande (50) et Atlan (51).

Dans les provinces de Coyolapan (32), Coayxtlahuacan (33) et Tzicoac (53), on ne connaît pas précisément l'étendue des *altepeme* sur lesquels les Mexica exerçaient un contrôle fort.

Dans les provinces d'Atotonilco de Pedraza (2), Cuahuacan (7), Ayotlan (25) et Xalapa (44) les superficies de territoires contrôlés par les Mexica étaient relativement restreintes, mais les trois premières étaient de petites provinces.

Dans neuf autres provinces, le degré d'autorité exercé par les Mexica était plutôt de l'ordre de l'ascendance sur les autorités locales. Nous classons Tlalcozauhtitlan (18) et Cempoallan (42) parmi elles, malgré l'existence d'une garnison importante dans ces deux provinces, car celles-ci étaient installées dans de petites localités et reflètent plus la nécessité de défendre le territoire des ennemis frontaliers que la nature des relations entretenues entre les Mexica et ces provinces. On note également une ascendance sur la presque totalité des provinces de

⁵² Nous supposons que l'*altepetl* de Xoconochco avait autorité sur une grande superficie de la province de Xoconochco.

⁵³ De même que pour Xoconochco, nous supposons que l'*altepetl* de Cuetlaxtlan avait autorité sur une grande superficie de la province de Cuetlaxtlan.

Xocotitlan (5), Zompanco (20), Tetela (47), Tlapacoyan (48), dans la moitié de la province de Huexotla (54) et sur une zone non négligeable de la province de Chiauhltlan (16). Les Mexica exerçaient également leur ascendant sur les autorités locales de l'*altepetl* de Teuctlan dans la province de Yoaltepec, mais on ne connaît pas sa dimension.

Enfin, les Mexica exerçaient une influence dont nous n'avons pas pu déterminer le degré dans sept provinces supplémentaires. Dans les provinces d'Axocopan (1), Teozacualco (29), Ixtepexi (31) et Oxitipan (55), cette influence, exercée depuis les *altepeme* les plus influents, devait avoir des répercussions sur l'ensemble de la province. Cette influence était au contraire spatialement plus limitée dans les provinces d'Ocuituco (15), Cihuatlan (23) et Tecpantepec (24).

Au total, seules quatre des 55 provinces de l'Empire n'étaient concernées par aucun degré de contrôle ou d'influence mexica. Il s'agit d'Ixtlahuaca (6), Ometepec (26), Teozapotlan (30) et Tecomaixtlahuacan (36). Il est d'ailleurs à noter que nous ne disposons d'aucune information concernant les deux premières.

Ces considérations nous amènent maintenant à nous intéresser à la deuxième carte, représentant l'étendue des territoires sur lesquels les Mexica n'avaient pas autorité. Ces territoires sont d'abord constitués par les *altepeme* dans lesquels nous savons que les Mexica n'étaient impliqués en rien. Nous y avons ajouté les *altepeme* qui aidaient les troupes mexica de passage par le biais d'une contribution militaire, car rien n'indique que les Mexica s'y soient impliqués d'une quelconque manière.

Mais cette absence d'autorité mexica signifie-t-elle que ces territoires n'étaient pas contrôlés par les Mexica ou qu'ils étaient hostiles ?

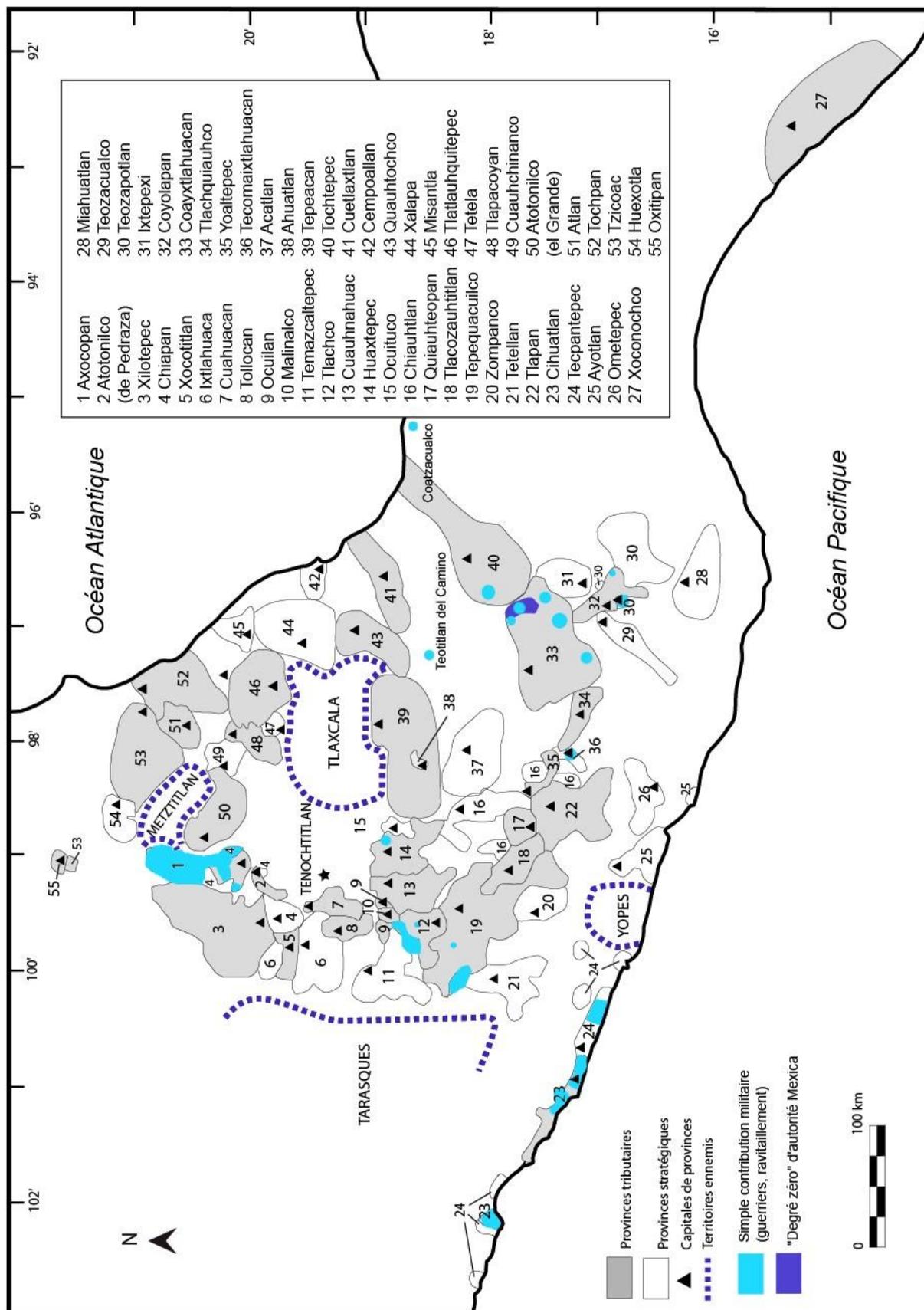


Figure 28 : Carte des territoires qui n'étaient pas sous contrôle mexica (sans nécessairement leur être hostiles) [dessin Marion Forest et Maëlle Sergheraert].

La première observation qui s'impose est que la superficie des territoires des provinces extérieures sur lesquels les Mexica n'avaient pas d'autorité est très réduite.

Rappelons d'abord qu'une partie des localités où nous avons observé un « degré zéro » d'implication mexica étaient en fait des villages et hameaux-sujets (voire des *altepeme* dominés), qui relevaient de l'autorité d'un *altepetl* dominant, dont nous savons dans la plupart des cas qu'il était contrôlé par les Mexica. Dans ces situations, malgré le manque d'autorité apparent des Mexica, ces localités étaient donc déjà contrôlées par l'Empire et elles sont représentées comme telles sur la carte.

A l'inverse, dix-huit autres localités ne semblent pas avoir été dominées par un *altepetl* déjà contrôlé par l'Empire. C'est le cas de Mizquiyahuala (1), Tonatiuhco (9), Zacualpan (11), La Media Luna (12), Coatepec (19), Totoltepec (21), Zacatollan (23), Teozapotlan (30), Macuilxochic (32), Atlatlaucan (33), Papalotlicpac (33), Quiotepec (33), Tecomahuacan (33), Tepeucila (33), Tecomaixtlahuacan (36), Teotitlan del Camino (région de Teotitlan del Camino), Isla Agaltepec (40) et Huitzillan (40). Mais l'étendue des territoires dominés par ces localités est peu importante.

Considérons à présent la troisième carte, donnant une vision globale des territoires contrôlés par les Mexica et ceux qui n'étaient pas sous leur autorité.

On observe que la majorité des petites étendues de territoires qui ne se trouvaient pas sous autorité mexica était encadrée par de vastes zones contrôlées par les Mexica. Dans ces circonstances, il ne devait pas être trop difficile pour les Mexica de mater un éventuel soulèvement de ces cités qui ne relevaient pas directement de leur autorité.

Soulignons d'ailleurs que ce n'est pas parce qu'elles n'étaient pas sous autorité mexica que ces localités leur étaient hostiles. Prenons en exemple le cas de Totoltepec (21), où les autochtones étaient alliés aux Mexica pour la défense contre l'ennemi tarasque ; celui de Zacualpan (23), où la population locale entretenait probablement des relations privilégiées avec les Texcocans ; celui de Teotitlan del Camino (région de Teotitlan del Camino), donnée comme une cité alliée des Mexica ; celui de Huitzillan (40) où le souverain local semble avoir offert quelques présents à Moctezuma...

Ainsi au final, si ces localités ne relevaient pas de l'autorité mexica, cela ne signifie pas pour autant que ces territoires n'étaient pas tenus sous contrôle.

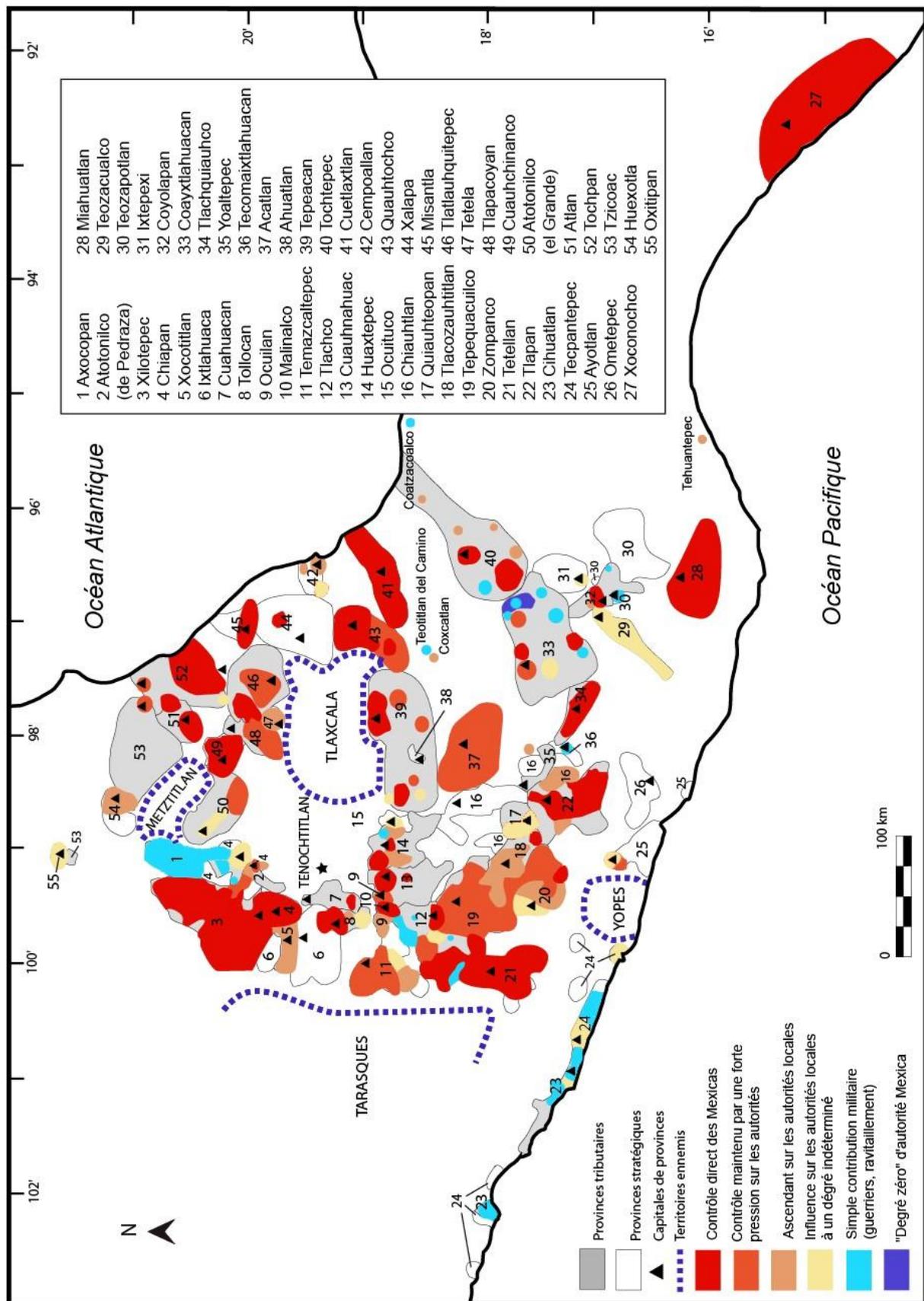


Figure 29 : Carte proposant la vision globale des territoires contrôlés et non contrôlés par les Mexica [dessin Marion Forest et Maëlle Sergheraert].

Intéressons nous enfin aux zones des provinces extérieures pour lesquelles nous ne sommes pas renseignés. Dans le cas d'un certain nombre de provinces, une partie des zones sur lesquelles nous ne sommes pas informés relevait probablement de l'autorité d'*altepeme* influents dont nous ne connaissons pas exactement l'étendue. C'est le cas dans les provinces de Cuauhnahuac (13)⁵⁴, Xoconochco (27), Teozacualco (29), Ixtepexi (31), Coyolapan (32), Coayxtlahuacan (33), Tepeacac (39), Tochtepec (40), Cuetlaxtlan (41), Atlan (51), Tuchpan (52) et Tzicoac (53).

Pour le reste, ce manque de données correspond-t-il à des zones moins densément peuplées, comptant moins d'agglomérations importantes, ce qui expliquerait pourquoi les sources écrites et archéologiques n'en font pas état ?

Ce qui est certain, c'est que nous retrouvons là une grande caractéristique de l'Empire déjà observée en première partie : son caractère morcelé.

Bilan sur l'exercice d'un contrôle impérial ferme.

Dans ce volet, nous nous sommes attachés à mettre en évidence le phénomène de retombée en cascade de l'autorité depuis un *altepetl* dominant jusqu'aux localités-sujettes. Nous avons d'abord montré, grâce à une série de cartes régionales, comment ce phénomène permit aux Mexica de démultiplier l'étendue des territoires qu'ils contrôlaient ou sur lesquels ils avaient de l'influence.

Dans un second temps, nous avons reporté nos résultats finaux concernant le degré d'autorité exercé par les Mexica dans chacune des provinces extérieures sur une carte générale de l'Empire. Six degrés d'autorité apparaissent sur ces cartes : le contrôle direct des territoires, le contrôle garanti au moyen d'une forte pression exercée sur les autorités locales, l'ascendance des Mexica sur les autorités locales, l'influence des Mexica sur les autorités locales, le partenariat plus ou moins volontaire (contribution militaire) et le degré zéro d'autorité mexica. A la lecture de cette carte, il est apparu que les Mexica avaient réussi à assurer le contrôle de la plupart des provinces extérieures de leur Empire, en modulant leur degré d'autorité selon les situations rencontrées dans chacune des provinces. Nous avons souligné le fait que les territoires apparemment non soumis à l'autorité mexica n'étaient pas pour autant hors de contrôle et qu'en cas de besoin, les Mexica pouvaient facilement y intervenir.

⁵⁴ Eu égard au nombre de localités-sujettes qu'il domine, il est vraisemblable que l'*altepetl* de Cuauhnahuac ait été plus vaste que ce qui est représenté sur la carte.

Au final, nos résultats montrent que les Mexica étaient parvenus à garantir le contrôle de la majeure partie des provinces extérieures de l'Empire. Pour cela, ils n'eurent pas besoin de déployer d'énormes moyens logistiques pour faire admettre leur autorité dans chaque parcelle des provinces extérieures, il leur a suffi de s'imposer dans les *altepeme*-clés de l'Empire, le phénomène de retombée en cascade de l'autorité propre au système des *altepeme* opérant pour le reste.

Conclusion du troisième chapitre :

Après avoir mis en évidence dans le deuxième chapitre que les Mexica exerçaient des degrés d'autorité variés dans les cités de notre corpus, nous nous sommes attachés à en comprendre les raisons dans le troisième chapitre.

Il est rapidement apparu que ces degrés variés d'autorité étaient fonction du statut plus ou moins important des cités dans la hiérarchie de la province. Hormis quelques exceptions, les Mexica exerçaient un contrôle direct dans les cités qui étaient les centres principaux des *altepeme* les plus influents des provinces. Moins les cités avaient un statut important, moins les Mexica s'y impliquaient ; autrement dit, le degré d'autorité qu'ils y exerçaient diminuaient et n'était plus que de l'ordre de l'ascendance ou de l'influence sur les autorités locales. Les localités où les Mexica n'exerçaient pas leur autorité étaient composées essentiellement de villages et hameaux sujets, d'*altepeme* dominés ou d'importance moyenne.

Cette observation nous a permis de supposer que les Mexica se servaient du phénomène de retombée en cascade de l'autorité, propre au système des *altepeme*, pour accroître la superficie des territoires sur lesquels ils avaient autorité. La réalisation de cartes régionales, illustrant à la fois le degré d'autorité déterminé pour chacune des cités de notre corpus et l'étendue des territoires associés à cette cité, a permis de le mettre clairement en évidence.

Nous avons ensuite considéré les effets de ce procédé au niveau de l'ensemble des provinces extérieures, en reportant ces résultats sur une carte générale de l'Empire. L'observation de ces cartes a révélé que les Mexica étaient parvenus à garantir le contrôle de la majorité des territoires des provinces extérieures. Pour cela ils surent jouer savamment du phénomène de retombée en cascade de l'autorité, tout en adaptant le degré d'autorité à chacune des situations rencontrées (délégation sur place de représentants de l'Empire, relations privilégiées entre élites...).

Loin d'agir au hasard ou selon les seules affinités entre souverains, les Mexica modulaient leurs investissements dans l'Empire selon une stratégie globale mettant à profit le système des *altepeme*, stratégie néanmoins suffisamment souple pour leur permettre d'adopter la solution la mieux adaptée à la situation de chacune des cités (contrôle direct, relations privilégiées entre élites).

Bilan de la troisième partie.

La troisième partie de notre thèse a été consacrée à la mise en évidence des stratégies déployées par les Mexica pour maintenir le contrôle impérial dans les provinces extérieures.

Dans un premier temps, nous avons vérifié la concordance de nos résultats concernant le degré d'implication des Mexica dans les 37 cités documentées à la fois par les données écrites et archéologiques. Cette concordance est amplement avérée. Cela valide, d'une part, les interprétations archéologiques formulées en deuxième partie et nous permet, d'autre part, de prendre en considération les résultats obtenus en matière de degré d'implication des Mexica pour les 208 cités de notre corpus, même lorsqu'elles ne sont pas doublement documentées, puisque la précision des sources en jeu - écrites ou archéologiques - est élevée.

Dans le deuxième chapitre, nous avons cherché à déterminer le degré de contrôle exercé par les Mexica dans les 208 cités de notre corpus. Pour cela, nous avons examiné les effets concrets induits par chaque type d'implication mexica dans les cités des provinces extérieures ; ces effets étant déduits des données archéologiques et la nature de l'implication mexica étant précisée par les sources écrites. Nous avons ainsi pu mesurer l'incidence de ces différentes implications sur la vie locale et déduire, pour chaque situation, quel était le degré de contrôle exercé par les Mexica : contrôle direct des territoires, contrôle garanti au moyen d'une forte pression exercée sur les autorités locales, ascendance des Mexica sur les autorités locales, influence des Mexica sur les autorités locales à un degré indéterminé, partenariat plus ou moins volontaire (contribution militaire) et absence d'influence. Nous avons souligné que les Mexica pouvaient adapter leur degré d'autorité à chacune des situations rencontrées et qu'ils disposaient de plusieurs moyens pour obtenir des degrés de contrôle équivalents.

Dans le troisième chapitre, nous nous sommes intéressés aux raisons ayant conduit les Mexica à assurer un degré de contrôle plus élevé dans certaines cités que dans d'autres. Il est apparu que les Mexica s'impliquaient davantage dans les cités principales des *altepeme* les plus influents car cette tactique leur permettait de démultiplier la superficie des territoires qu'ils contrôlaient. Au terme de notre étude, nous proposons une carte illustrant le niveau de contrôle exercé par les Mexica dans les provinces extérieures. Son observation révèle que les Mexica étaient parvenus à garantir le contrôle de la majorité des territoires de ces provinces et qu'ils exerçaient un contrôle de l'Empire bien plus ferme que ce que l'on supposait jusqu'alors.

Conclusion

Avant de dresser la synthèse et les conclusions de nos travaux, nous ne saurions trop souligner combien notre sujet, au demeurant centré sur « La question du contrôle impérial dans les provinces extérieures de l'Empire mexica », nous a ouvert de champs d'explorations, depuis le décryptage des manuscrits pictographiques jusqu'à la mise en lumière d'ornements architecturaux identitaires.

Par ailleurs, notre étude portant sur l'intégralité des territoires de l'Empire, nous avons été amenés à actualiser le bilan des connaissances écrites, pictographiques, archéologiques, existant à ce jour. Presqu'un objet de recherche à part entière, s'il n'y avait eu notre très vive motivation à comprendre dans quelle mesure et comment les Mexica ont réussi à maintenir la cohésion de leur Empire et selon quels dispositifs concrets.

Si les publications les plus avancées sur le sujet optent pour la collaboration à distance de l'élite locale plutôt que pour un contrôle direct par les Mexica en vue d'assurer le fonctionnement de l'Empire, elles soulignent néanmoins que l'emprise sur ces élites diminuait avec les distances.

Par ailleurs, bien qu'elles mentionnent l'envoi de délégués impériaux dans certaines cités de l'Empire, ces mêmes publications, en l'absence d'un nombre suffisant de données archéologiques au moment de leur parution, ne pouvaient interpréter pleinement l'incidence de cette présence sur la vie locale.

C'est précisément la multiplication des travaux archéologiques ces vingt dernières années, offrant la perspective d'un éclairage nouveau, qui nous a incités à reprendre l'étude sur le sujet.

Dans un premier temps, les données écrites et archéologiques nous ont permis d'obtenir des résultats concernant le degré de contrôle impérial exercé dans chacune des cités documentées. Puis, en considérant nos résultats sous l'angle de l'organisation territoriale en *altepeme*, nous avons proposé une reconstitution du niveau de contrôle impérial pour les différentes provinces extérieures, permettant au final une vision globale au niveau de l'Empire.

Pour déterminer le degré de contrôle impérial au niveau de chaque cité soumise, nous sommes passés par plusieurs étapes préalables.

Nous avons d'abord procédé à une sélection rigoureuse des cités de notre corpus initial selon la précision des informations disponibles issues, d'une part, des données écrites et, d'autre part, des données archéologiques. Ainsi la crédibilité de nos résultats et des classements que nous proposons se fonde sur le niveau de qualité élevé des informations retenues.

Puis nous avons considéré séparément l'apport des données écrites et archéologiques concernant les effets de la soumission d'une cité. Plus particulièrement, nous nous sommes intéressés à la manière dont les Mexica s'impliquaient dans les cités suite à leur sujétion.

Les informations délivrées par les sources écrites ont déjà été exploitées dans les publications existantes, à l'exception, toutefois, de celles contenues dans les manuscrits pictographiques. Nous avons donc mené une étude spécifique au sujet de ces derniers et montré qu'ils offraient des précisions fondamentales quant aux modalités de soumission des cités, la chronologie de l'expansion et la nature de l'entité soumise (*altepetl*). Les sources écrites et pictographiques nous renseignent ainsi de manière précise sur les suites de la sujétion des cités : envoi de délégués impériaux, désignation d'un nouveau souverain par les Mexica, maintien en place de l'ancien souverain local... Après avoir considéré l'ensemble de ces possibilités, nous avons déterminé trois grands types d'attitudes adoptés par les Mexica vis-à-vis des cités soumises : l'implication forte, qui se traduit par l'envoi sur place de délégués impériaux ; l'implication moyenne, qui se manifeste au travers de l'existence de relations privilégiées entre les Mexica et les autorités locales ; l'absence d'implication, dans les cités où aucun lien n'est établi avec les Mexica après la soumission.

Les informations livrées par l'archéologie n'ayant pas fait l'objet d'une synthèse depuis 1996, nous avons commencé par effectuer un important travail de recensement des artefacts mexica retrouvés dans les sites soumis des provinces extérieures. De là, dans une étude théorique, nous avons cherché à comprendre les raisons pouvant expliquer la présence de ces artefacts. Puis, sur la base de cette discussion, nous avons interprété la présence de chaque type d'artefact dans chacun des sites soumis. La fiabilité de nos interprétations tient à l'emploi d'outils et d'éléments d'analyse efficaces dont certains existaient au préalable, tels la courbe-étalon permettant d'évaluer les proportions de céramique mexica attendues dans le cadre des échanges commerciaux à une distance donnée de la vallée de Mexico (Michael Smith, 1990), ou la classification des sculptures mexica par style et thèmes iconographiques permettant d'envisager l'identité des sculpteurs, des commanditaires et des destinataires de ces œuvres (Emily Umberger, 1996, 2007). Nous avons, pour notre part, mis en évidence les spécificités ornementales des édifices monumentaux mexica et montré que la présence de ces ornements sur un édifice était révélatrice de la présence de Mexica en charge de l'autorité. Une fois les

raisons de la présence de ces artefacts déterminées (échanges commerciaux, cadeaux impériaux offerts aux élites locales, résidents mexica...) nous avons pu, là également, déduire trois degrés d'implication des Mexica dans la cité : forte (présence de Mexica), moyenne (relations privilégiées avec les autorités locales), ou nulle.

La troisième grande étape de notre travail a consisté à comparer les résultats obtenus pour les cités documentées à la fois par les données écrites et archéologiques.

Nous avons noté le niveau élevé de concordance entre les deux types de sources. Ceci valide, d'une part, nos interprétations archéologiques et nous permet, d'autre part, d'élargir les résultats obtenus à l'ensemble des cités de notre corpus, qu'elles soient documentées uniquement par les sources écrites ou archéologiques - dès lors que la précision de ces sources est suffisante.

Mais surtout, la confrontation des informations amenées simultanément par les deux sources nous a permis de déduire, au-delà du seul niveau d'implication, le degré de contrôle exercé par les Mexica dans les cités soumises.

Déjà sur le plan individuel, connaissant la nature précise de l'implication mexica dans chaque cité grâce aux données écrites, et mesurant l'incidence que cela représentait sur la vie locale grâce aux données archéologiques, nous avons pu évaluer dans quelle mesure les Mexica s'étaient assurés de la collaboration et du contrôle de chacune des cités étudiées.

De là, le nombre significatif de cités doublement documentées et la grande concordance des données nous ont permis de dépasser le stade des résultats individuels, pour proposer un modèle plus général.

Au terme de notre analyse, nous avons formulé six niveaux de contrôle exercés par les Mexica : le contrôle direct des territoires, le contrôle garanti au moyen d'une forte pression exercée sur les autorités locales, l'ascendance des Mexica sur les autorités locales, l'influence des Mexica sur les autorités locales, le partenariat plus ou moins volontaire (contribution militaire) et l'absence d'influence mexica. Nous avons souligné la multiplicité des tactiques que les Mexica pouvaient utiliser pour atteindre chaque degré de contrôle, privilégiant les plus adaptées aux situations auxquelles ils étaient confrontés (contrôle militaire en zone frontalière plutôt qu'exercice de l'autorité civile, relations privilégiées avec les souverains locaux lorsqu'ils se montraient coopératifs...). Nous avons également montré que les tactiques choisies dépendaient pour beaucoup du statut des cités soumises dans la hiérarchie régionale : plus ce statut était élevé (c'est-à-dire plus ces cités étaient à la tête d'un *altepetl* influent), plus le degré de contrôle exercé était fort.

Cette dernière observation conduit logiquement à envisager les implications du système d'organisation des territoires en *altepeme*, accréditant d'autant plus notre démarche d'origine d'intégrer les retombées de ce système pour permettre une reconstruction au niveau des provinces, puis de l'Empire. Ce procédé a permis de reconstituer le degré de contrôle mexica atteint dans les provinces extérieures de l'Empire (notre reconstitution est plus précise concernant les provinces extérieures de l'ouest car le système de hiérarchie des *altepeme* y est mieux connu).

Nos résultats mettent en évidence la stratégie globale déployée par les Mexica pour assurer le contrôle de leur Empire. Cette stratégie consistait à tirer partie du système des *altepeme* et du phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité d'une cité principale sur ses localités-sujettes et d'un *altepetl* dominant sur un *altepetl* dominé. Ainsi, les Mexica cherchaient-ils à exercer un contrôle direct (ou une forte pression sur les autorités locales) des cités principales des *altepeme* les plus influents pour s'assurer de la domination de larges portions des provinces extérieures. Le relai de l'autorité mexica était assuré entre ces zones sous contrôle, grâce à l'ascendant ou à l'influence des Mexica sur les autorités locales. Enfin, comparées aux précédentes, les portions de territoires ne relevant pas du contrôle mexica étaient réduites et pouvaient facilement être maîtrisées en cas de révolte, car elles se trouvaient environnées par les territoires sous haute domination impériale.

La prise en considération du système des *altepeme* et du phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité constituait au départ de notre thèse un simple levier destiné à permettre la transition du plan local au plan régional, et au delà à l'Empire.

Au cours de nos travaux, plusieurs éléments sont venus renforcer la pertinence d'intégrer l'existence des *altepeme* pour comprendre le mode de contrôle de l'empire par les Mexica : les représentations pictographiques qui font référence aux *altepeme* soumis et non pas simplement aux cités ; le phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité qui permet d'expliquer la soumission de nombreuses cités dont on ne comprenait pas jusqu'alors comment elles avaient été intégrées à l'Empire ; les Mexica qui faisaient toujours le choix de s'impliquer fortement dans les *altepeme* les plus influents des provinces extérieures. Au terme de l'étude, c'est encore une fois l'intégration du système des *altepeme* et du phénomène de "retombée en cascade" de l'autorité qui donne de la cohérence à nos résultats et nous permet de mettre en évidence la stratégie globale déployée par les Mexica en vue d'assurer la cohésion de leur Empire.

Nous remarquons ainsi que notre thèse, qui a pleinement exploité les modèles de fonctionnement des *altepeme* récemment proposés - notamment en matière de retombée de l'autorité - contribue également à la validation de ces modèles.

Les résultats obtenus sur la base de l'interprétation des données actuelles sont suffisamment probants pour proposer une vision globale au sujet du degré de contrôle atteint par les Mexica dans les provinces extérieures de l'Empire. Toutefois, des précisions pourront être apportées au niveau local. En effet, les découvertes archéologiques futures, en documentant de nouveaux sites, permettront de compléter nos résultats et d'affiner l'évaluation du degré de contrôle atteint selon le type d'implication mexica. Notons également qu'une étude approfondie des documents administratifs de l'époque coloniale pourrait par ailleurs permettre de mieux cerner les conséquences de la répartition des terres suite à la soumission d'une cité et de préciser les connaissances au sujet de l'organisation en *altepeme* dans les provinces extérieures de l'est.

Au final, nous sommes donc en mesure de répondre à l'une des interrogations majeures concernant l'Empire mexica : la question du contrôle des provinces extérieures.

Nos résultats s'inscrivent dans le modèle d'Empire hégémonique reconnu par l'ensemble de la communauté scientifique (les Mexica ne cherchèrent pas à exercer un contrôle direct de la totalité de leurs territoires), mais ils font toutefois nettement évoluer la vision que l'on avait au sujet du degré de contrôle atteint dans les provinces extérieures, jusqu'alors considéré comme limitée.

En effet, à l'appui de l'ensemble des résultats évoqués, nous soutenons la thèse que les Mexica parvinrent à exercer un contrôle ferme des provinces extérieures de leur Empire. Pour cela, ils exploitèrent au maximum les possibilités offertes par le système des *altepeme*, ce qui leur permit de s'assurer de ce contrôle des provinces extérieures avec un minimum de moyens.

Références bibliographiques

(298 au total)

ACOSTA, Jorge R.

1964. *El palacio del Quetzalpapalótl*. INAH, Mexico.

ACOSTA, Jorge R.

1993. Mixquiahuala, Hidalgo. Exploraciones arqueológicas 1946. *Cuadernos educativos Colibri*. Diciembre de 1993, n°1. Serie arqueología e historia del Mezquital. Progreso de Obregon, Hidalgo, Pachuca. pp.22-30.

ACUÑA, René.

1985. *Relaciones Geográficas del siglo XVI*: México. Edición de René Acuña. UNAM, Mexico.

ANDERS, Ferdinand, Maarten JANSEN et Luis REYES GARCÍA.

1997. *Codice Moctezuma, o Matrícula de tributos*. Codices Mexicanos, 13 Akademische Druckund Verlagsanstalt / Fondo de Cultura Economica, Graz, Mexico.

ANDERSON, Arthur J.O et Charles E. DIBBLE.

1950-1981. *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain* (13 vol). The School of American Research, University of Utah, Santa Fe.

ANDERSON, Arthur J.O ; Susan SCHROEDER et Wayne RUWET.

1997. *Codex Chimalpahin*. Volume 1, Society and politics in Mexico Tenochtitlan, Tlatelolco, Texcoco, Culhuacan, and other Nahuatl altepetl in central Mexico. University of Oklahoma press. Norman.

ANGULO VILLASEÑOR, Jorge.

1979. *Una cisión del Museo Cuauhnahuac en el Palacio de Cortés : Recopilación histórico-arqueológica del proceso de cambio en el estado de Morelos*. INAH, Mexico.

ARANA, Raúl Martín.

1979. Patrones de un asentamiento prehispánico en Guerrero. *Vivienda*, vol 4, n°5, Mexico, pp.390-409.

ARELLANOS MELGAREJO, Ramón.

1997 a). Una visión reciente de Quiahuiztlan. In *Memoria del coloquio arqueológico del centro y sur de Veracruz*. Universidad Veracruzana, Xalapa. pp. 89-99.

ARELLANOS MELGAREJO, Ramón.

1997 b). *La arquitectura monumental postclásica de Quiahuiztlan. Estudio monográfico*. Universidad Veracruzana, Xalapa, Mexico.

ARMILLAS, Pedro.

1944. Oztuma, Guerrero. Fortaleza de los Mexicanos en la frontera de Michoacan. *Revista Mexicana de estudios antropologicos*. T.6, n° 3. Sociedad Mexicana de antropología. Mexico.

ARMILLAS, Pedro.

1948. Fortalezas Mexicanas. *Cuadernos Americanos* n°5. pp.143-163.

ARNOLD III, Philip J. and Marcie L. VENTER.

2004. Postclassic Occupation at Isla Agaltepec, Southern Veracruz, Mexico. *Mexicon*, vol XXVI, Dezember 2004, n°6. Gordon Whittaker, Germany. pp.121-126.

ASOCIACIÓN DE HISTORIADORES DE GUERRERO.

1998. *Historia general de Guerrero, Época prehispánica*. Vol 1. CONALCUTA/INAH, Gobierno del Estado de Guerrero, Mexico.

BARBOSA-CANO, Manlio.

1994. Huaxyacac. Aztec military base on the imperial frontier. In *Economies and politics in the Aztec Realm*. M.G Hodge and M.E Smith (ed). Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas. pp377-403.

BARLOW, Robert H.

1949. *The extent of the Empire of the Culhua Mexica*. University of California Press, Berkeley.

BATRES, Leopoldo.

1904. *Exploraciones en Huexotla, Texcoco y "El Gavilan"*. Inspección y Conservación de los Monumentos Arqueológicos de la República Mexicana, Mexico.

BERDAN, Frances F.

1994. Economic alternatives under imperial rule. The eastern Aztec empire. In: *Economies and politics in the Aztec realm*. Mary Hodge and Michael Smith (ed). Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas.

BERDAN, Frances F.

1996. The tributary provinces. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan et alii, Dumbarton Oaks

research library and collection, Washington D.C. pp. 115-135.

BERDAN, Frances F.

2000. Principles of Regional and long-distance Trade in the Aztec empire. In: *The Ancient civilizations of Mesoamerica. A reader*. Michael E. Smith and Marilyn A. Masson (ed). Blackwell publishers, Oxford, U.K. pp. 191-201.

BERDAN, Frances F.

2007. En la periferia del imperio : provincias tributarias aztecas en la frontera imperial. *Revista Española de Antropología Americana*, vol 37, n°2. pp. 119-138

BERDAN, Frances F et Patricia Rieff ANAWALT.

1992. *The codex Mendoza*. University of California Press. Berkeley, Los Angeles, Oxford.

BERDAN, Frances F et Jacqueline de DURAND-FOREST.

1980. *Matrícula de tributos*. Museo Nacional de antropología, Mexico.

BERDAN, Frances F. and Michael E. SMITH.

1996. Imperial strategies and core-periphery relations. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan et alii, Dumbarton Oaks research library and collection, Washington D.C. pp. 209- 217.

BERDAN, Frances F, R.E. BLANTON, E.H. BOONE, M.G HODGE, M.E SMITH and E. UMBERGER.

1996. *Aztec imperial strategies*. Dumbarton Oaks research library and collection. Washington D.C.

BERNAL, Ignacio.

1948-49. Exploraciones en Coixtlahuaca, Oaxaca. *Revista Mexicana de estudios antropologicos*. Tomo X. México D.F. pp.5-76.

BIERHORST, John.

1992. *History and mythology of the Aztecs. The codex Chimalpopoca*. University of Arizona press, Tucson.

BLANTON, R.E.

1983. The aztec garrison of Acatepec. In *The cloud people. Divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*. ed by K.V Flannery and J. Marcus. Academic Press. New York. p.318.

BRASWELL, Geoffrey E.

2003. Obsidian Exchanges Spheres. In *The Postclassic Mesoamerican World*. The University of Utah Press, Salt Lake City. pp. 131-158.

BRETON, Adéla C.

1920. An Ancient Mexican Picture-Map. *Man* vol 20, n°10. pp. 17-20.

BRÜGGEMANN, Jürgen Kurt, et alii.

1991. *Zempoala: el estudio de una ciudad prehispánica*. Colección científica, serie arqueología n° 232. INAH, México.

BRÜGGEMANN, Jürgen Kurt.

1996. *Mozomboia, Veracruz. Un sitio arqueológico del Postclásico veracruzano. Análisis de materiales cerámicos y arquitectónicos*. Colección científica, serie arqueología, INAH, México.

BRÜGGEMANN, Jürgen Kurt.

1997. Evaluación urbana y cultural de tres ciudades en la costa central de Veracruz. In *Memoria del coloquio arqueológico del centro y sur de Veracruz*. Universidad Veracruzana, Xalapa. pp. 75-83.

BRUMFIEL, Elizabeth M.

1987. Elite and utilitarian craft in the Aztec state, In *Specialization, exchange and complex societies*, Elizabeth M. Brumfiel et Timothy K. earle (ed), International Congress of Anthropological and Ethnological sciences, Cambridge University Press.

CARBAJAL, María del Carmen y Luis Alfonso GONZÁLES.

2003. Cerro de los magueyes : un centro funeario para matlatzincas y mexicas durante el Postclásico tardío. *Arqueología* n°29, INAH, México. pp. 85- 114.

CARRASCO, Pedro.

1999. *The Tenochca Empire of Ancient Mexico: the Triple Alliance of Tenochtitlan, Texcoco and Tlacopan*. Norman, University of Oklahoma Press.

CASO, Alfonso.

1928. Un códice en Otomí. In *XXIII international congress of Americanists*. Nex York. pp.130-135.

CASTILLO TEJERO, Noemí.

1997. Tepexi el Viejo, un señorío popoloca al sur de Puebla, y los Mexicas. In *Homenaje al doctor Ignacio Bernal*. Leonardo Manrique y Noemí Castillo Tejero (coord). Colección Científica, serie Historia. INAH, México, pp.237-247.

CASTILLO TEJERO, Noemí.

2000 a). *Informe de la temporada de campo 1999 del proyecto sur del estado de Puebla area central popoloca (Tehuacán)*. INAH, México.

CASTILLO TEJERO, Noemí.

2000 b). Trabajos arqueológicos recientes en Tehuacán, Puebla. In *Arqueología, historia y*

- antropología in memoriam José Luis Lorenzo Bautista*. Jaime Litvak King y Lorena Mirambell (coord). Colección Científica, INAH, México, pp.299-318.
- CASTILLO TEJERO, Noemí.
2002 a). Cartografía de sitios mencionados en fuentes históricas del área del Valle de Tehuacán, Puebla. *Arqueología* n°27. INAH, México. pp. 63-72.
- CASTILLO TEJERO, Noemí.
2002 b). Representaciones del poder militar en una pintura mural del sitio arqueológico de Tehuacán. In *Iconografía mexicana IV. Iconografía del poder*. Beatriz Barba de Piña Chan (coord). Colección Científica n° 447, INAH, México, pp. 75-84.
- CASTILLO TEJERO, Noemí et Raúl ARANA ÁLVAREZ.
2003. Sitios arqueológicos en el área de Teticpac, Guerrero. *Arqueología* n°30, INAH, México. pp. 51-64.
- CERVERA OBREGÓN, Marco Antonio.
2003. El sistema de armamento entre los Mexicas. Tesis de Licenciatura, ENAH, INAH, SEP, México.
- CERVERA OBREGÓN, Marco Antonio.
2004. El sistema de armamento entre los Mexicas. *Arqueología Mexicana* vol XII, n°70. Editorial Raíces, Mexico. pp.68-73.
- CHANCE, John K. et Barbara L. Stark.
2007. Estrategias empleadas en las provincias imperiales : perspectivas prehispánicas y coloniales en Mesoamérica. *Revista Española de Antropología Americana*, vol 37, n°2, pp.203-233.
- CHARLTON, Thomas H.
1969. Texcoco Fabric-Marked Pottery, Tlatales, and Salt Making. *American Antiquity* vol 34, n°1, Society for American Archaeology, Washington. pp. 73-76.
- CHARLTON, Thomas H.
1971. Texcoco Fabric-Marked Pottery and Salt-Making : a further note. *American Antiquity* vol 36, n°2. Society for American Archaeology. Washington. pp.217-218.
- CHRISTENSEN, Bodil.
1939. El teponaztli de Xicotepec. *Revista Mexicana de estudios antropológicos* tomo III, n°3. Sociedad mexicana de antropología. pp. 177-184.
- COBEAN, Robert H, James R. VOGT, Michael D. GLASCOCK, Terrance L. STOCKER.
1991. High-Precision Trace-Element Characterization of Major Mesoamerican Obsidian Sources and Further Analyses of Artifacts from San Lorenzo Tenochtitlan, Mexico. *Latin American Antiquity*, vol. 2, n° 1, pp. 69-91.
- CODEX VATICANUS 3738.
1979. *Codex Vaticanus 3738*. Codices selecti vol LXV. Akademische Druck-u Verlagsanstalt, Graz, Austria.
- CONRAD, Geoffrey W and Arthur A DEMAREST.
1984. *Religion and Empire. The dynamics of Aztec and Inca expansionism*. Cambridge University Press, Cambridge.
- CORONA SÁNCHEZ, Eduardo et Luis Alfonso GONZÁLEZ MIRANDA.
1995. Algunas consideraciones etnoarqueo-cosmogónicas en el estudio de entierros humanos prehispánicos : el caso de Teotihuacan. *Estudios de Antropología Biológica*, vol V, Instituto de Investigaciones Antropológicas, UNAM/INAH, Mexico. pp.111-121.
- CORTÉS, Hernan.
1963. *Cartas y Documentos*. Mario Hernández Sánchez-Barba (ed). Editorial Porrúa, Mexico.
- CORTÉS HERNÁNDEZ, Jaime.
1995. *Resumen ejecutivo del programa especial Filo-Bobos, proyecto arqueológico*. INAH, CNCA.
- CORTÉS HERNÁNDEZ, Jaime.
1994. *Filo-Bobos : guía*, INAH, México.
- CORTÉS HERNÁNDEZ, Jaime.
1994. Proyectos especiales de arqueología. Filo-Bobos, Cantona y Xochitécatl. *Arqueología Mexicana* n°9, vol 2. pp.76-79.
- CORTÉS HERNÁNDEZ, Jaime.
1997. La cuenca media del río Bobos : un desarrollo regional. In *Memoria del coloquio arqueológico del centro y sur de Veracruz*. Universidad Veracruzana, Xalapa. pp. 25-34.
- COUVREUR, Aurélie.
2002. La description du Grand Temple de Mexico par Bernardino de Sahagún (Codex de Florence, annexe du livre II). *Journal de la société des Américanistes* tome 88, Société des Américanistes, Paris. pp. 9-46.
- COWGILL, George L.
1996. Discussion. *Ancient Mesoamerica* n° 7, pp.325-331. Cambridge University Press. USA.

- CRUZ ANTILLÓN, Rafael.
1994. *Análisis arqueológico del yacimiento de obsidiana de Sierra de las Navajas*, Hidalgo. Colección Científica, vol 281, INAH, Mexico.
- DANEELS, Annick.
1995. La cerámica postclásica de la cuenca baja del Jamapa Cotaxtla. In *Arqueología. Revista de la coordinación nacional de arqueología del INAH*, segunda época, n°13-14, Enero-Diciembre 1995, INAH, México, pp. 85-88.
- DAVIES, Nigel.
1968. *Los señores independientes del imperio azteca*. Serie Historia XIX. INAH, México.
- DAVIES, Nigel.
1997. The aztecs and Oaxaca. In *Homenaje al doctor Ignacio Bernal*. Leonardo Manrique y Noemí Castillo Tejero (coord). Colección científica, serie Historia, INAH, México. pp.251-259.
- DIAZ, Daniel.
2009. El tlalpanhuéhuatl de Malinalco, Estado de México. *Arqueología Mexicana*, vol XVI, n°95. Editorial Raíces. pp. 19-21.
- DIBBLE, Charles E.
1963. *Historia de la nación Mexicana. Reproducción a todo color del códice de 1576 (Códice Aubin)*. Ediciones José Porrúa Turanzas, Madrid.
- DIBBLE, Charles E.
1981. *Codex en Cruz*. University of Utah Press. Salt Lake city.
- DIEHL, Richard.
1983. *Tula : the Toltec capital of Ancient Mexico*. Thames and Hudson, London.
- DURÁN, Fray Diego de.
1967. *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*. Biblioteca Porrúa : 36-37. Editorial Porrúa. México.
- DURÁN, Fray Diego de.
2002 (première édition 1980). *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*. Etude préliminaire de Rosa Camelo et José Rubén Romero. Cien de México, México.
- ECKER, Lawrence.
2001. *Códice de Huichapan, paleografía y traducción*. Yolanda Lastra y Doris Bartholomew (ed), IIA, UNAM, México.
- ELSON, Christina M.
1999. An Aztec Palace at Chiconauhtla, Mexico. *Latin American Antiquity* vol 10, n°2. Society for American Archaeology, Washington. pp. 151-167.
- ESQUIVIAS, Chantal.
2002. The Eastern Boundaries of the Triple Alliance on the southern Gulf Coast of Mexico : A continuing debate. *Mexicon*, vol XXIV, Verlag Anton Saurwein, Germany. pp.50-54.
- EVANS, Susan T. (ed).
1988. *Excavations at Cihuateopan, an Aztec village in the Teotihuacan Valley*. Vanderbilt University publications in anthropology, n°36. Vanderbilt University, Nashville Tennessee.
- EVANS, Susan T.
1991. Architecture and Authority in an Aztec village : form and function of the tecpan. In *Land and politics in the valley of Mexico*, H. Harvey (ed), University of New Mexico Press, Albuquerque. pp. 63-92.
- EVANS, Susan T.
2004. Aztec palaces and other elite residential architecture. In *Palaces of the ancient new world. A symposium at Dumbarton Oaks 10th and 11th October 1998*. Ed by Susan Toby Evans and Joanne Pillsbury. Dumbarton Oaks research library and collection. Washington D.C. pp.7-57.
- EVANS, Susan T.
2005. The Aztec palace under Spanish rule : Disk motifs in the *Mapa de México de 1550* (Uppsala Map or Mapa de Santa Cruz). In *The Postclassic to Spanish-Era Transition in Mesoamerica*, Susan Kepecs and Rani T. Alexander (eds), University of New Mexico Press, Albuquerque. pp. 13-34.
- EVANS, Susan T et AnnCorinne FRETHER.
1996. Hydration Analysis of Obsidian from Cihuateopan, an Aztec Period Village in Mexico, *Ancient Mesoamerica* n° 7. pp 267-280.
- EVANS, Susan T. and WEBSTER.
2000. *Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia*. Susan Evans and David L.Webster (eds). Garland, New York, London.
- FERNÁNDEZ CHRISTLIEB, Federico et Ángel Julián GARCÍA ZAMBRANO. (coord).
2006. *Territorialidad y paisaje en el altepetl del siglo XVI*. Sección de obras de historia, Fondo de Cultura Económica : Instituto de Geografía de la Universidad Nacional Autónoma de México, México.

- FLANNERY, Kent V. and Joyce MARCUS (ed).
1983. *The cloud people. Divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*. Academic Press. New York.
- FRANCO BRIZUELA, María Luisa.
1990. *Conservación del Templo Mayor de Tenochtitlan*. Proyecto Templo Mayor, GV Editores, Asociación de Amigos del Templo Mayor, INAH, México.
- GALARZA, Joaquín.
1972. *Lienzos de Chiepetlan. Manuscrits pictographiques et manuscrits en caractères latins de San Miguel Chiepetlan, Guerrero, Mexique : source d'ethnohistoire mexicaine*. Collection études mésoaméricaines, Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, CNRS, Paris.
- GALICIA CHIMALPOPOCA, Faustino ; Gumesindo MENDOZA et Felipe SANCHEZ SOLIS.
1885. Anales de Cuauhtitlan. In *Anales del Museo nacional de México, tomo III*. México.
- GALVÁN VILLEGAS, Luis Javier.
1984. *Aspectos generales de la arqueología de Malinalco, Estado de México*. Colección científica, serie arqueología n° 137, INAH, México.
- GARCÍA CASTRO, René.
1999. *Indios, territorio y poder en la provincia Matlatzinca. La negociación del espacio político de los pueblos otomianos, siglos XV-XVII*. El colegio Mexiquense/CONALCUTA-INAH/Historias CIESAS. México.
- GARCÍA GARCÍA, María Teresa.
1987. *Huexotla. Un sitio del Acolhuacan*. Colección científica, serie arqueología, INAH, México.
- GARCÍA MARQUEZ, Agustín.
2005. *Los aztecas en el centro de Veracruz*. IIA, UNAM, México.
- GARCÍA MARTÍNEZ, Bernardo.
1998. El altépetl o pueblo de indios. Expresión básica del cuerpo político Mesoamericano. *Arqueología Mexicana : Poder y política en el México Prehispánico*. Julio-Agosto 1998, vol VI, n°32. México. pp. 58-65.
- GARCÍA PAYÓN, José.
1947. Los monumentos arqueológicos de Malinalco. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* n°8 (1). pp.5-63.
- GARCÍA PAYÓN, José.
1979. *La zona arqueológica de Tecaxic-Calixtlahuaca y los matlatzincas*. Talleres gráficos de la Nación, México.
- GARCÍA PAYÓN, José, (notas de Felipe SOLÍS).
1999. Una estela de Xólotl en Castillo. Informes del Archivo Técnico. *Arqueología* n°21 ; Janvier-Juin 1999. INAH. pp.149-152.
- GARRATY, Christopher, P. et Barbara L. STARK.
2002. Imperial and social relations in Postclassic South-Central Veracruz, Mexico. *Latin American Antiquity*, vol 13, n°1. pp.3-33.
- GARZA TARAZONA DE GONZÁLES, Sylvia.
1978. *Códices genealógicos. Representaciones arquitectónicas*. Colección científica, serie arqueología, INAH, México.
- GASCO, Janine.
2000. Ancient Xoconochco. Occupational history. Report submitted to FAMSI.
- GENDROP, Paul.
1997. *Diccionario de arquitectura Mesoamericana*. Editorial Trillas, Mexico.
- GERHARD, Peter.
2000 (première édition 1972). *Geografía histórica de la Nueva España. 1519-1821*. UNAM, México.
- GIBSON, Charles.
1964. *The Aztec under Spanish rule : A history of the Indians of the valley of Mexico. 1519-1810*. Stanford University Press. Stanford California.
- GIBSON, Charles.
1971. Structure of the Aztec Empire. In *Handbook of Middle American Indian*, n°10. Wauchope, Ekholm, Bernal (ed). Archaeology of Northern Mesoamerica, part 1. University of Texas press. Austin. pp.376-394.
- GLASS, John B.
1974. *Lienzo Totomixtlahuaca 1570. Códice Condumex*. Reproducción facsimilar. Centro de estudios de historia de México, Condumex S.A, México.
- GONCEN OROZCO, Ma. Guadalupe.
2002. Presencia Mexica en Iguala, Guerrero. In *El pasado arqueológico de Guerrero*. Christine Niederberger y Rosa Ma. Reyna Robles (coord). CEMCA, Gobierno del estado de Guerrero, CONALCUTA/INAH. México. pp.429-442.

- GONZÁLEZ RUL, Francisco.
1998. *Urbanismo y arquitectura en Tlatelolco*. Colección científica n°346, serie antropología social, INAH, México.
- GORENSTEIN, Shirley.
1973. *Tepexi el viejo : a postclassic fortified site in the Mixteca-Puebla region of Mexico*. Transactions of the American philosophical society. New series vol 63, part 1. The American philosophical society independence square. Philadelphia.
- GRANZIERA, Patrizia.
2005. Huaxtepec : The Sacred Garden of an Aztec Emperor. *Landscape Research*, vol 30 n°1. pp.81-107.
- GRAULICH, Michel.
1992. *L'art Précolombien. La Mésoamérique*. Collection : La grammaire des styles. Flammarion, France.
- GRAULICH, Michel et Robert H. BARLOW.
1995. *Codex Azcatitlan*. BNF/ Société des Américanistes, Paris.
- GUEVARA SÁNCHEZ, Arturo.
1991. *Esculturas ofrendadas en Malinalco, una hipótesis*. Cuaderno de trabajo 15, INAH, México.
- GUSSINYER, Alfonso Jordi.
1979. La arquitectura prehispánica en los alrededores de la Catedral. In *El Recinto Sagrado de Mexico-Tenochtitlan ; excavaciones 1968-69 y 1975-76*, Constanza Vega Sosa (ed), INAH, Mexico, pp.67-74.
- GUTIÉRREZ, Gerardo.
2002. The expanding polity : Patterns of the territorial expansion of the Post-classic señorío of Tlapa-Tlachinollan in the Mixteca-Nahuatl-Tlapaneca region of Guerrero. Phd thesis in Anthropology. The Pennsylvania State University. Dep of Anthropology.
- HARE, Timothy S. and Michael E. SMITH.
1996. A new postclassic chronology for Yauhtepec, Morelos. *Ancient Mesoamerica* n°7. Cambridge University Press. pp. 281-297.
- HASSIG, Ross.
1985. *Trade, tribute and transportation. The 16th century political economy of the valley of Mexico*. Civilization of the american indian series, v. 171. University of Oklahoma Press. Norman.
- HASSIG, Ross.
1988. *Aztec warfare: Imperial expansion and political control*. The civilization of the american indian series, v. 188. University of Oklahoma Press. Norman and London.
- HASSIG, Ross.
1992. *War and society in Ancient Mesoamerica*. University of California Press. Berkeley, Los Angeles, Oxford.
- HERNÁNDEZ, Carlos.
1970. La zona arqueológica de Ajacuba, Hidalgo. Archivo del INAH de Hidalgo.
- HERNÁNDEZ ARANDA, Judith.
1995. Cerámica de Zempoala, Veracruz. In *Arqueología. Revista de la coordinación nacional de arqueología del INAH*, segunda época, n°13-14, Enero-Diciembre 1995, INAH, México, pp. 93-101.
- HERNÁNDEZ RIVERO, José.
1992. Oztuma y Alahuixtlan, linderos del poder Mexica. In *II coloquio de arqueología, historia y etnohistoria del Estado de Guerrero*. Chilpancingo, Guerrero.
- HERNÁNDEZ RIVERO, José.
1994. La arqueología de la frontera Tarasco-Mexica : arquitectura bélica. In *Contribuciones a la arqueología y etnohistoria del occidente de México*. Eduardo WILLIAMS (ed), El colegio de Michoacán, México, pp.115-155.
- HERNÁNDEZ RIVERO, José.
2004. *Ideología y práctica militar Mexica. El Cuauhcalli de Malinalco*. (Primera edición 1991). INAH, México.
- HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, Rosaura (coord).
2002. *Apaxco*. Cuadernos municipales n°18, El colegio Mexiquense. México.
- HICKS, Frederic.
1992. Subject states and tribute provinces : Aztec empire in the northern Valley of Mexico. *Ancient Mesoamerica* vol 3, n°1. Cambridge University Press, Cambridge, England. pp. 1-10.
- HILL BOONE, Elizabeth (ed).
1983. *Codex Magliabechiano and the lost prototype of the Magliabechiano group*. University of California Press, Berkeley.
- HILL BOONE, Elizabeth.
1996. Manuscript paintings in service of imperial ideology. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan *et alii*, Dumbarton Oaks research library and collection, Washington D.C. pp- 180-206.

- HILL BOONE, Elizabeth.
2000. *Stories in red and black. Pictorial histories of the Aztecs and Mixtecs*. University of Texas press, Austin.
- HIRTH, Kenneth G.
2001. El intercambio. In *Historia antigua de México. Vol IV: Aspectos fundamentales de la tradición cultural mesoamericana*. Linda Manzanilla y Leonardo López Luján (coord). INAH, UNAM, México, pp.97-143.
- HODGE, Mary G.
1984. *Aztec city-states*. Studies in Latin American ethnohistory and archaeology n° 3, Memoirs of the Museum of anthropology n°18, University of Michigan, Ann Arbor.
- HODGE, Mary G.
1996. Political organization of the central provinces. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan *et alii*, Dumbarton Oaks research library and collection, Washington D.C. pp. 17-45.
- HODGE, Mary G. Hodge, Hector NEFF, M. James BLACKMAN et Leah D. MINC.
1993. Black-on-Orange ceramic production in the Aztec Empire's Heartland. *Latin American Antiquity* vol 4, n° 2. Society for American Archaeology.
- HODGE, Mary G and Michael E SMITH (ed).
1994. *Economies and politics in the Aztec realm*. Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas.
- HOLT Barry.
1979. Mexica Aztec Warfare : A Developmental and Cultural Analysis. Ph. D. Dissertation, University of Texas.
- ISLAS DOMÍNGUEZ, Alicia.
1999. El templo del Sol en el Centro Ceremonial Mexica. In *Excavaciones en la Catedral y el Sagrario Metropolitano*, Eduardo Matos Moctezuma (ed), INAH, Mexico.
- IZQUIERDO, Ana Luisa.
1986. La arquitectura funeraria de Quiahuiztlan. *Cuadernos de arquitectura Mesoamericana*, n°8. UNAM, México, pp.2-23.
- JARQUÍN ORTEGA, Maria Teresa (coord).
2004. *Metepec : de aldea a ciudad*. El colegio Mexiquense, México.
- JARAMILLO LUCQUE, Ricardo y Rubén NIETO HERNÁNDEZ.
1998. Valle de Malinalco. In *Historia general del Estado de México*. Vol 1 Geografía y Arqueología. Yoko Sugiura Yamamoto (coord). Gobierno del Estado de México, el Colegio Mexiquense, México, pp. 95-117.
- JIMÉNEZ GARCÍA, Elizabeth.
2000. La arqueología de Tlapa. In *Tlapa : origen y memoria histórica*. Mario O. Martínez Rescalvo (coord). Col textos monográficos, serie arqueología, historia y cultura. Alfredo Castro Mondragón (ed). Universidad autonoma de Guerrero, México, pp. 15-42.
- JIMÉNEZ GARCÍA, Elizabeth.
2002. Apuntes sobre la arqueología de Tlapa, Guerrero. In *El pasado arqueológico de Guerrero*. Christine Niederberger y Rosa Ma. Reyna Robles (coord). CEMCA, Gobierno del estado de Guerrero, CONALCUTA/INAH. México. pp.387-407.
- JIMÉNEZ GARCÍA, Elizabeth.
2004. Zona arqueológica de Ixcateopan, Municipio de Ixcateopan de Cuauhtémoc, estado de Guerrero. Mecanoescrito, Centro INAH, Guerrero.
- JIMÉNEZ GARCÍA, Elizabeth.
2004. Arqueología de la montaña de Guerrero y el códice Azoyu 1. Apuntes para comprender su historia regional durante los siglos XVI y XVII. Tesis de Maestría, UNAM, México.
- JONES, Lindsay.
1995. *Twin City Tales : A Hermeneutical Reassessment of Tula and Chichén Itzá*. University Press of Colorado, Niwot.
- KELLY, Isabel and Angel PALERM.
1952. *The Tajin totonac*. Part 1: History, subsistence, shelter and technology. Institute of social anthropology publication n° 13. Smithsonian institution. Washington.
- KIRCHHOFF, Paul ; Lina ODENA GÜEMES y Luis REYES GARCIA.
1976. *Historia Tolteca-Chichimeca*. INAH, México.
- KLAUS, Susanne.
1999. *Anales de Tlatelolco. Los manuscritos 22 y 22bis de la Bibliothèque de France. Transcripción y traducción*. Fuentes Mesoamericanas 2. Verlag Anton Saurwein, Germany.
- KLEIN, Cecilia.
2000. The Devil and the Skirt: An Iconographic Inquiry into the Prehispanic Nature of the

- Tzitzimime. In *Ancient Mesoamerica* vol 11, n°1. pp. 1-26.
- KOBAYASHI, Munehiro.
1993. *Tres estudios sobre el sistema tributario de los Mexicas*. CIESAS/Kobe city University of foreign studies, México.
- KROEFGES, Peter.
2004. Sociopolitical organization in the Prehispanic Chontalpa de Oaxaca, Mexico. Ethnohistorical and Archaeological perspectives. Ph.D. dissertation, Albany State University, New York.
- LAGUNES GUSHIKEN, Concepción.
1995. La cerámica arqueológica de Vega de la Peña, Veracruz. In *Arqueología. Revista de la coordinación nacional de arqueología del INAH*, segunda época, n°13-14, Enero-Diciembre 1995, INAH, México, pp. 79-84.
- LASTRA, Yolanda.
2005. El código Otomí de San Mateo Huichapan. *Arqueología Mexicana*, vol XIII, n°73, México. pp. 32-37.
- LEHMANN, Walter; Gerdt KUTSCHER and Günter VOLLMER.
1981. *Geschichte der Azteken. Codex Aubin und verwandte dokumente*. Mann, Berlin.
- LIMÓN B, Morrison y Rubén NIETO HERNÁNDEZ.
1998. El norte del Estado de México : bosquejo arqueológico. In *Historia general del Estado de México*. Vol 1 Geografía y Arqueología. Yoko Sugiura Yamamoto (coord). Gobierno del Estado de México, el Colegio Mexiquense, México, pp. 145-162.
- LISTER, Robert H.
1941. Cerro Oztuma, Guerrero. *El México antiguo* n°5, Mexico. pp.209-220.
- LISTER, Robert H.
1948. An archaeological survey of the region about Teloloapan, Guerrero. In *Cuarta Mesa Redonda*. Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico. pp.107-122.
- LITVAK KING, Jaime.
1971. *Cihuatlán y Tepecoacuilco. Provincias tributarias de México en el siglo XVI*. Instituto de investigaciones históricas, sección de antropología, serie antropológica n° 12. UNAM, México.
- LOCKART, James.
1992. *The Nahuas, after the conquest : a social and cultural history of the Indians of central Mexico*, *sixteenth through eighteenth centuries*. Stanford university press, Stanford.
- LÓPEZ AGUILAR, Fernando.
1997. *Proyecto Valle del Mezquital, Hidalgo. Informe de la séptima temporada de trabajo de campo (1995-96)*. INAH, México.
- LÓPEZ AGUILAR, Fernando, R. NIETO CALLEJA et Robert H. COBEAN.
1989. Producción de obsidiana en la Sierra de las Navajas, Hidalgo. In *La obsidiana en Mesoamérica*, Margarita Gaxiola G. et John E. Clark (eds), INAH, Mexico. pp. 193-198.
- LÓPEZ AGUILAR, Fernando et R. NIETO CALLEJA.
1989. Yacimientos y talleres de obsidiana en Otumba. In *La obsidiana en Mesoamérica*, Margarita Gaxiola G. et John E. Clark (eds), INAH, Mexico. pp. 199-203.
- LÓPEZ AGUILAR, Fernando, Laura SOLAR VALVERDE y Rodrigo VILANOVA DE ALLENDE.
1998. El valle del Mezquital. Encrucijadas en la historia de los asentamientos humanos en un espacio discontinuo. *Arqueología* n°20. Diciembre 1998. INAH. pp. 21-40.
- LÓPEZ LUJÁN, Leonardo.
1998. Anthropologie religieuse du Templo Mayor. Thèse de Doctorat, Université Paris X, Paris.
- LÓPEZ LUJÁN, Leonardo, Jaime TORRES et Aurora MONTÚFAR.
2003. Tierra, piedra y madera para el Templo Mayor de Tenochtitlan. *Arqueología Mexicana* vol XI, n°64. Editorial Raíces. Mexico. pp.70-75.
- LÓPEZ LUJÁN, Leonardo, Jaime TORRES et Aurora MONTÚFAR.
2004. Los materiales constructivos del Templo Mayor de Tenochtitlan. *Estudios de cultura nahuatl* n°34, UNAM, Mexico. pp. 137-168.
- LÓPEZ LUJÁN, Leonardo.
2005, *The offerings of the Templo Mayor*, University of New Mexico Press, Albuquerque.
- LORENZO MONTERRUBIO, Carmen.
1996. Historia prehispánica del Estado de Hidalgo. Una síntesis. *Cuadernos Hidalguenses* 10. Consejo estatal para la cultura y las artes de Hidalgo, Pachuca, Mexico.
- LORENZO, Carmen.
2001. La circulación. In *Historia antigua de México. Vol IV : Aspectos fundamentales de la tradición cultural mesoamericana*. Linda

Manzanilla y Leonardo López Luján (coord). INAH, UNAM, México, pp.69-95.

MARQUINA, Ignacio.

1935. *Tenayuca: estudio arqueológico de la pirámide de este lugar*. Secretaría de Educación Pública, Departamento de Monumentos. Talleres Gráficos del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía, México.

MARQUINA, Ignacio.

1961. *Arquitectura Prehispánica*. INAH, México.

MASTACHE, Alba Guadalupe, Robert H. COBEAN et Dan HEALAN.

2002. *Ancient Tollan: Tula and the Toltec heartland*. Mesoamerican worlds, University Press of Colorado, Boulders.

MASTACHE, Alba Guadalupe et Robert H. COBEAN.

2003. Urbanism at Tula. In *El urbanismo en Mesoamérica/ Urbanism in Mesoamerica*. William T Sanders, Alba Guadalupe Mastache de Escobar, Robert H Cobean (eds). Proyecto Urbanismo en Mesoamérica / The Mesoamerican Urbanism Project, vol. 1, INAH/ Pennsylvania State University, Mexico/ University Park. pp. 217-256.

MATOS MOCTEZUMA, Eduardo.

2001. Ballcourt in Tenochtitlan. In *The Sport of Life and Death: The Mesoamerican Ballgame*. Michael Whittington (ed), Thames and Hudson, New York. pp.88-95.

MATOS MOCTEZUMA, Eduardo.

2008. La arqueología de Tlatelolco. De la colonia a los sesenta del siglo XX. *Arqueología Mexicana*, vol XV, n°89, Editorial Raíces. pp. 38-45.

MEDELLÍN ZEÑIL, Alfonso.

1952. *Exploraciones en Quauhtochco*. Gobierno del Estado de Veracruz, departamento de antropología, Jalapa, Veracruz.

MEDINA GONZALES, Xochitl.

1998. *Histoire mexicaine depuis 1221 jusqu'en 1594. Manuscrito n° 40 del fondo de manuscritos mexicanos, biblioteca nacional de Francia*. Colección científica, serie etnohistoria n° 367, INAH, México.

MELGAREJO VIVANCO, José Luis.

1970. *Códices de Tierras. Los lienzos de Tuxpan*. Petroleos mexicanos, México.

MENEGUS BORNEMANN, Margarita.

1991. *Del señorío indígena a la República de indios. El caso de Toluca 1500-1600*. Consejo nacional para la cultura y las artes, México.

Ministerio de Agricultura, Pesca y Administración, Secretaría General Técnica, serie estudios n°62, Madrid.

MENGIN, Ernest.

1952. Commentaire du Codex Mexicanus n°23-24 de la Bibliothèque Nationale de Paris. *Journal de la société des américanistes* n°41. Paris. pp.387-499 et volume supplémentaire de facsimilé.

MILLIAN, Alva Clarke.

1981. The iconography of Aztec ceramic figurines. MA thesis, Department of Art History, Columbia University.

MINC, Leah Delia.

1994. Political economy and market economy under Aztec rule : a regional perspective based on decorated ceramic production and distribution systems in the Valley of Mexico. Ph.D. dissertation, University of Michigan, Ann Arbor.

MINC, Leah Delia.

2000. Aztec Black-on-Orange. In *Archaeology of Ancient Mexico and Central America : an Encyclopedia*. Susan Evans and David L. Webster (eds). Garland, New York, London. p.609.

MIRANDA FLORES, Fernando A.

1998. *Proyecto Quauhtochco. Informe técnico final. Primera temporada*. Centro INAH Veracruz.

MONJARÁS-RUIZ, Jesús, Elena LIMÓN et María de la CRUZ PAILLÉS.

1990. *Los Mexicas y la Triple Alianza, Obras de Robert H. Barlow volume 3*. INAH/UDLAP, Mexico.

MORA LOPEZ Raziél et ABASCAL MACIAS, Rafael.

1993. Informe del hallazgo de entierros humanos en Mixquiahuala, Hidalgo. *Cuadernos educativos Colibri*. Diciembre de 1993, n°1. Serie arqueología e historia del Mezquital. Progreso de Obregon, Hidalgo, Pachuca. pp.11-16.

MORELOS GARCÍA, Noel.

1993. *Proceso de producción de espacios y estructuras en Teotihuacán : Conjunto Plaza Oeste y Complejo Calle de los Muertos*. Colección científica, serie arqueología n° 274, INAH, México.

MOTOLINÍA, (Fray Toribio de Benavente).

1985. *Historia de los indios de la Nueva España*. Edición de Georges Baudot. Editorial Castalia, Madrid.

NICHOLSON, Henry B.

1971. Major sculpture in Pre-Hispanic Central Mexico. In *Handbook of Middle American Indians*.

Archaeology of Northern Mesoamerica vol 10, Gordon F. Ekholm et Ignacio Bernal (eds). University of Texas Press, Austin. pp. 92-134.

NIETO HERNÁNDEZ, Rubén y Alejandro TOVALÍN AHUMADA.

1998. Historia prehispánica del sur del Estado de México. In *Historia general del Estado de México*. Vol 1 Geografía y Arqueología. Yoko Sugiura Yamamoto (coord). Gobierno del Estado de México, el Colegio Mexiquense, México, pp. 119-143.

NOELLER, Renate.

1984. *Ceramica de Cempoala Veracruz*. Cuaderno de trabajo, Departamento de Prehistoria n°21. INAH, México.

NOGUEZ, Xavier.

1996. *Tira de Tepechpan. Codice colonial procedante del valle de México*. Edición facsimilar. Instituto Mexiquense de Cultura, Toluca, México. 2 partes.

OBADIA-BAUDESSON, Paule.

1988. *Historia de los mexicanos por sus pinturas*. Copie du manuscrit traduction commentaires et 45 gouaches sur carton. Association Oxomoco y Cipactomal, Paris.

O'GORMAN, Edmundo.

1975. *Obras Históricas de Fernando de Alva Ixtlilxochitl*. Instituto de investigaciones históricas, UNAM, México.

OHNERSORGEN, Michael.

2006. Aztec Provincial Administration at Cuertlaxtlan, Veracruz. *Journal of Anthropological Archaeology* n°25. pp.1-32.

OLMEDO VERA, Bertina.

2002. *Los templos rojos del recinto sagrado de Tenochtitlan*. Colección Científica, serie arqueología n°439. INAH, México.

OSORIO OGARRIO, Victor Angel.

2004. El Museo arqueológico de Apaxco, estado de México. *Arqueología Mexicana* vol XII, n°70, Editorial Raíces, México. pp. 74-77.

OROZCO y BERRA, Manuel.

1985. *Código Ramírez. Manuscrito del siglo XVI intitulado : relación del origen de los indios que habitan esta Nueva España según sus historias*. Examen de la obra con un anexo de cronología mexicana por el Licenciado Manuel Orozco y Berra, editorial innovación, S.A, México.

OTIS CHARLTON, Cynthia L. et Thomas H. CHARLTON.

2007. Artesanos y barro. Figurillas y alfarería en Otompan, estado de México. *Arqueología Mexicana* vol XIV, n°83. Editorial Raíces, pp.71-76.

OUWENEEL, Arij.

1990. *The Indian community of colonial Mexico : fifteen essays on land tenure, corporate organizations, ideology and village politics*. Papers from a symposium called "Continuity and change in agrarian Mexico", and organized as a part of the International Conference of Americanists, Amsterdam, 1988 (July 6, 7 and 8)]. Centrum voor Studie en Documentatie van Latijns Amerika, Amsterdam.

PARADIS, Louise Iseult et Michel Delyfer.

1996. *Proyecto Mezcala 1993-96. Tepecoacuilco : historia y arqueología de una provincia tributaria del imperio Mexica. Temporada 1994-1995 : eventos y actividades en la provincia de Tepecoacuilco de 1200 a 1520*. INAH, México.

PARSONS, Jeffrey R., Richard BLANTON et Mary H PARSONS.

1971. *Prehistoric settlement patterns in the Texcoco region, Mexico*. Ann Arbor.

PARSONS, Mary H.

1972. Aztec figurines from the Teotihuacan Valley, Mexico. In *Miscellaneous studies in Mexican Prehistory, Anthropological papers* n°45. Michael Spence, Jeffrey Parsons et Mary Parsons (eds), University of Michigan, Museum of Anthropology, Ann Arbor. pp.81-170

PASO y TRONCOSO, Francisco del.

1905. *Papeles de Nueva España : publicados de orden y con fondos del gobierno mexicano*. (7 vol). Sucesor de Rivadeneyra, Madrid.

PASTRANA, Alejandro.

1990. Proyecto yacimientos de obsidiana. *Boletín del Consejo de Arqueología*, Mexico. pp. 190-195.

PASTRANA, Alejandro.

1998. *La explotación azteca de la obsidiana en las sierra de Las Navajas*. Colección científica, INAH, México.

PASZTORY, Esther.

1998 (première édition 1983). *Aztec Art*. University of Oklahoma Press, Oklahoma.

PEÑAFIEL, Antonio.

1900. *Código Mixteco. Lienzo de Zacatepec*. Oficina tipográfica de la secretaria de fomento, México.

- PEÑAFIEL, Antonio.
1979. *Códice Aubin*. Editorial innovación, México.
- PEÑAFIEL, Antonio.
1981. *Anales de Tecamachalco. Crónica local y colonial en idioma nahuatl, 1398 y 1590*. Colección de documentos para la historia mexicana. Editorial Innovación, México.
- PIJOAN Carmen M et Alejandro PASTRANA.
1989. Evidencia de actividades rituales en restos óseos humanos en Tlatelcomila, D.F. In *El Preclásico o Formativo Avances y Perspectivas*. Martha Carmona Macías (ed). INAH, Mexico. pp. 287-306
- PLUNKET, Patricia and Gabriela Uruñuela.
1991/92. La escultura postclasica del Valle de Atlixco. *Notas Mesoamericanas* n° 13. Universidad de las Americas, Puebla.
- POLLARD, Helen P et Thomas A. VOGEL.
1994. Late Postclassic imperial expansion and economic exchange within the Tarascan Domain. In *Economies and Politics in the Aztec Realm*. Studies on Culture and Society vol 6. Mary Hodge et Michael Smith (eds). State University of New York at Albany, Institute for Mesoamerican Studies, Albany. pp.447-470.
- POOL, Christopher A.
1995. La cerámica del Clásico tardío y el Postclásico en la sierra de los Tuxtlas. In *Arqueología. Revista de la coordinación nacional de arqueología del INAH*, segunda época, n°13-14, Enero-Diciembre 1995, INAH, México, pp 37-48.
- DICCIONARIO PORRÚA.
1986. *Diccionario Porrúa . Historia, Biografía, y Geografía de México*. (quinta edición; 1964: primera edición) Editorial Porrúa. S.A. Madrid.
- PREM, Hanns J.
2000. *La extensión del dominio mexicana*. In *Códices y Documentos sobre México. Tercer Simposio Internacional*. Constanza Vega Sosa (coord). INAH, Mexico. pp.595-615.
- QUIÑONES KEBER, Eloise.
1995. *Codex Telleriano-Remensis. Ritual, divination and history in a pictorial Aztec manuscript*. University of Texas press, Austin.
- RAMIREZ CELESTINO, Alfredo.
1995. El espacio y el contexto historico del Lienzo Totomixtlahuaca. In *Amerindia 19-20. Actes : La découverte des langues et des écritures d'Amérique*. Association d'ethnolinguistique amérindienne, Paris.
- RENFREW, Colin.
1977. Alternative models for exchange and spatial distribution. In *Exchange systems in Prehistory*. Timothy K.Earle, Jonathan E. Ericson (eds), Department of Anthropology, University of California, Academic Press. pp. 71-90.
- REYES RETANA, Oscar.
1990. *Códice de Jilotepec*. Ayuntamiento de Jilotepec, Jilotepec, México.
- REYES RETANA, Oscar.
1992. *Codice de Huichapan*, comentado por Alfonso Caso. Telecomunicaciones de México, Mexico.
- REYES GARCÍA, Cayetano.
2000. *El altépetl, origen y desarrollo : construcción de la identidad regional náuatl*. El Colegio de Michoacán, Zamora.
- REYNA ROBLES, Rosa María.
2006. *La cultura arqueológica Mezcala*. Colección Científica, serie arqueología n°487, INAH, México.
- ROBLES CASTELLANOS, José Fernando.
2007. *Culhua Mexico. Una revisión arqueo-etnohistórica del imperio de los Mexica Tenochca*. INAH, Mexico.
- ROJAS de, José Luis.
1994. After the conquest. Quauhtinchan and the Mexica province of Tepeacac. In *Economies and politics in the Aztec Realm*. M.G Hodge and M.E Smith (ed). Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas.pp.405-431.
- ROJAS de, José Luis.
1997. *Información de 1554, sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma*. CIESAS, México.
- ROMERO QUIROZ, Javier.
1964. *El teponaztli de Malinalco*. UNAM, México.
- RUIZ GORDILLO, Javier Omar.
1997. Proyecto Misantla, investigación y conservación. In *Memoria del coloquio arqueológico del centro y sur de Veracruz*. Universidad Veracruzana, Xalapa. pp. 13-19.
- SAHAGÚN, Fray Bernardino de.
1938. *Historia general de las cosas de Nueva España*. Edition Pedro Robredo. 5 vol. Mexico.

- SAHAGÚN, Fray Bernardino de.
1980. *Códice de Florencia*, fac-similé, 3 vol. Archivo General de la Nación, Mexico.
- SAHAGÚN, Fray Bernardino de.
1993. *Primeros memoriales*. Facsimile edition photographed by Ferdinand Anders. University of Oklahoma press, Norman.
- SAINT-CHARLES ZETINA, Juan Carlos.
1997. La investigación arqueológica en las zonas aledañas a la provincia de Jilotepec. *Expresión antropológica* n°4-5, Nueva Época. México. pp.74-79.
- SÁNCHEZ DE LA BARQUERA ARROYO, Elvia Cristina.
1996. *Figurillas prehispánicas del valle de Atlixco, Puebla*. Colección Científica, serie arqueología n° 355, INAH, México.
- SANDERS, William T.
2006. The Templo Mayor : History and Archaeology. In *Arqueología e historia del centro de México. Homenaje a Eduardo Matos Moctezuma*. Leonardo López Luján, David Carrasco et Lourdes Cué (coord). INAH, Mexico. pp.291-304.
- SANDERS, William T., Jeffrey R. PARSONS, Robert S. SANTLEY.
1979. *The Basin of Mexico. Ecological processes in the Evolution of a Civilization*. Studies in Archaeology. Academic press.
- SÉJOURNÉ, Laurette.
1966. *Arquitectura y pintura en Teotihuacan*. Historia y arqueología , Siglo XXI, México.
- SEPÚLVEDA y HERRERA, Ma Teresa, Miguel LÉON-PORTILLA et Victor M. CASTILLO FARRERAS.
1991. Matrícula de tributos : Nuevos Estudios. Secretaria de Hacienda y Credito Publico, Mexico.
- SEPÚLVEDA y HERRERA, Ma Teresa, Miguel LÉON-PORTILLA et Victor M. CASTILLO FARRERAS.
2003. La Matrícula de tributos. *Arqueología Mexicana*, Edición Especial, serie codices n°14. Editorial Raíces, Mexico.
- SILVERSTEIN, Jay.
2000. A Study of the Late Postclassic Aztec-Tarascan Frontier in Northern Guerrero, Mexico. The Oztuma-Cutzamala project. Ph.D. dissertation, department of Anthropology. The Pennsylvania State University.
- SILVERSTEIN, Jay.
2001. Aztec imperialism at Oztuma, Guerrero. Aztec-Chontal relations during the Late Postclassic and Early Colonial periods. *Ancient Mesoamerica*, n°12. Cambridge University Press. pp. 31-48.
- SILVERSTEIN, Jay.
2002. La frontera Mexica-Tarasca en el norte de Guerrero. In *El pasado arqueológico de Guerrero*. Christine Niederberger y Rosa Ma. Reyna Robles (coord). CEMCA, Gobierno del estado de Guerrero, CONALCUTA/INAH. México. pp. 409-428.
- SKOGLUND Thanet, Barbara L. STARK, Hector NEFF et Michael D. GLASCOCK.
2006. Compositional and stylistic analysis of Aztec-era ceramics : provincial strategies at the edge of Empire, South-Central Veracruz, Mexico. *Latin American Antiquity*, vol 17, n°4, Society for American Archaeology, pp. 541-559.
- SMITH, Mary Elizabeth.
1973. *Picture writing from Ancient southern Mexico. Mixtec place signs and maps*. University of Oklahoma press, Norman.
- SMITH, Michael E.
1986. The Role of Social stratification in the Aztec empire: A view from the Provinces. *American anthropologist*. N°88. pp. 70-91.
- SMITH, Michael E.
1987. The expansion of the Aztec Empire: a case study in the correlation of diachronic archaeological and ethnohistoric data. *American Antiquity* 52 (1). The society for american archaeology. pp. 37-54.
- SMITH, Michael E.
1990. Long-distance trade under the Aztec empire. The archaeological evidence. *Ancient Mesoamerica*. Vol 1, n°2. pp.153-169.
- SMITH, Michael E.
1994. Economies and politics in Aztec-period Morelos. Ethnohistoric overview. In : *Economies and politics in the aztec realm*. Mary Hodge and Michael Smith (ed). Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas. pp. 313-319.
- SMITH, Michael E.
1996. The strategic provinces. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan *et alii*, Dumbarton Oaks research library and collection, Washington D.C. pp. 137-150.

- SMITH, Michael E.
2001. Postclassic Ceramics from the Toluca Valley in US Museums: The Bauer and Blake collections. *Mexicon* n° 23, pp.141-146.
- SMITH, Michael E.
2003 a). Economic Change in Morelos Households. In *The Postclassic Mesoamerican World*. Michael E Smith et Frances Berdan (ed), The University of Utah Press. Salt Lake City.
- SMITH, Michael E.
2003 b). Postclassic urbanism at Calixtlahuaca : Reconstructing the unpublished excavations of José García Payón. Report to the Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.
- SMITH, Michael E.
2003 c). Comercio durante el Posclásico de la cerámica decorada : Malinalco, Toluca, Guerrero y Morelos. *Arqueología* n°29, INAH, México. pp. 63-84.
- SMITH, Michael E.
2004. Los hogares de Morelos en el sistema mundial mesoamericano postclásico. *Relaciones. Estudios de Historia y sociedad* n°99, vol XXV, Verano 2004. El colegio de Michoacan, México. pp. 81-113.
- SMITH, Michael E.
2005 a). Aztec-style ceramic figurines from Yauhtepec, Morelos. *Mexicón*, vol XXVII, April/Juni 2005, n°2/3. pp. 45-55.
- SMITH, Michael E.
2005 b). Los materiales arqueológicos de Calixtlahuaca y la sociedad posclásica de Matlatzinco. VII Coloquio Internacional sobre Otopames, El Colegio Mexiquense, Toluca, Mexico.
- SMITH, Michael E.
2006. Calixtlahuaca, organización de un centro urbano posclásico: Informe Técnico Parcial, temporada de 2006. Report submitted to the Consejo de Arqueología, Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- SMITH, Michael E.
2008. *Aztec city-state capitals*. Ancient cities of the New World. University Press of Florida, Gainesville.
- SMITH, Michael E, et Frances F. BERDAN.
1992. Archaeology and the Aztec Empire. *World Archaeology: Archaeology of Empires*. Vol 23 n°3. Routledge, London.
- SMITH, Michael E et Frances BERDAN (ed).
2003. *The Postclassic Mesoamerican World*. The University of Utah Press. Salt Lake City.
- SMITH, Michael E. et Cynthia HEATH-SMITH.
1992. *Archaeological Research at Aztec-Period Rural Sites in Morelos, Mexico. Volume 1, Excavations and Architecture / Investigaciones Arqueológicas en Sitios Rurales de la Epoca Azteca en Morelos, Tomo 1, Excavaciones y Arquitectura*. Memoirs in Latin American Archaeology, n° 4. University of Pittsburgh.
- SMITH, Michael E., et Cynthia HEATH-SMITH.
1994. Rural economy in Late Postclassic Morelos. An archaeological study. In *Economies and politics in the Aztec Realm*. M.G Hodge et M.E Smith (ed). Studies on culture and society vol 6. Institute for Mesoamerican studies. The University at Albany. State University of New York, Albany, New York. Distributed by University of Texas Press. Austin. Texas. pp.349-373.
- SMITH, Michael E.; Cynthia HEATH-SMITH and Lisa MONTIEL.
1999. Excavations of Aztec urban houses at Yauhtepec, Mexico. *Latin American Antiquity* 10 (2). Society for American Archaeology. pp. 133-150.
- SMITH, Michael E., Jennifer WHARTON, and Melissa McCARRON.
2003 Las ofrendas de Calixtlahuaca. *Expresión Antropológica* n°19, Instituto Mexiquense de Cultura, México. pp.35-53.
- SMITH, Michael E., Juliana NOVIC, Peter C. KROEFGES, and Angela HUSTER.
2007. A New Map of the Aztec-Period City of Calixtlahuaca in Central Mexico. *Antiquity* (Project Gallery; online document).
- SOCIEDAD MEXICANA de ANTROPOLOGÍA.
1948. *El occidente de México*. IV mesa redonda de la S.M.A, México.
- SOLÍS OLGUÍN, Felipe R.
1981. *Escultura del Castillo de Teayo, Veracruz, México. Catálogo*. Instituto de investigaciones estéticas, Cuadernos de Historia del arte 16, UNAM, México.
- SOLÍS OLGUÍN, Felipe R.
1982. The formal pattern of anthropomorphic sculpture and the ideology of the Aztec state. In *The art and iconography of Late Post-classic central Mexico. A conference at Dumbarton Oaks October 22nd and 23rd 1977*. Ed by Elizabeth Hill Boone. Dumbarton Oaks. Washington D.C. pp. 73-110.

- SOLÍS OLGUÍN, Felipe R.
1986. La estructura piramidal de Castillo de Teayo : un edificio en proceso constructivo o un peculiar estilo arquitectónico. *Cuadernos de arquitectura Mesoamericana* n°8, sept 1986. UNAM, México.
- SOLÍS OLGUÍN, Felipe R.
1997. Castillo de Teayo- Zeuge der Aztekenherrschaft. In *Mexiko Präkolumbische kulturen am Golf von Mexiko*. By Judith Rickenbach. Museum rietberg Zürich.
- STARK, Barbara L.
1995. Introducción a la alfarería del Postclásico en la Mixtequilla, sur-centro de Veracruz. In *Arqueología. Revista de la coordinación nacional de arqueología del INAH*, segunda época, n°13-14, Enero-Diciembre 1995, INAH, México, pp. 17-36.
- STRESSER-PÉAN, Guy.
1995. *El códice de Xicotepec. Estudio e interpretación*. Gobierno del estado de Puebla/CEMCA/CFE. México.
- STRESSER-PÉAN, Guy y Claude, con la colaboración de Alain Ichon.
2001. *Tamtok. Sitio arqueológico huasteco*. Vol 1 (su historia, sus edificios). INAH/Instituto de cultura de San Luis Potosi/Conalcuta/ el colegio de San Luis A.C./CEMCA, México.
- STRESSER-PÉAN, Guy et Claude.
2005. *Tamtok. Sitio arqueológico huasteco*. Vol 2 (su vida cotidiana). INAH/Instituto de cultura de San Luis Potosi/Conalcuta/CEMCA, Mexico.
- TALADOIRE, Eric.
2001. The Architectural Background of the Pre-Hispanic Ballgame : An Evolutionary perspective. In *The Sport of Life and Death: The Mesoamerican Ballgame*. Michael Whittington (ed), Thames and Hudson, New York. pp. 96-115.
- TEZOSOMOC, Fernando Alvarado.
1992 (première édition 1949). *Cronica Mexicayotl*. Traduction du nahuatl par Adrian de Leon. UNAM, Mexico.
- THOUVENOT, Marc.
2005. El elemento *calli* « casa » y las diversas unidades territoriales. In *Memoria textual indígena : elementos de su escritura. Diario de Campo*, suplemento n°35. INAH, Mexico.
- TORQUEMADA, Fray Juan de.
1723. *De los 21 libros rituales i monarchia indiana con el origen y guerras de los indios occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista, conversion y otras cosas maravillosas de la misma tierra distribuidos en tres tomos*. N. Rodriguez Franco, Madrid.
- TOWNSEND, Richard Fraser.
1979. State and cosmos in the art of Tenochtitlan. *Studies in precolumbian art and archaeology* n°20. Dumbarton Oaks. Trustees for Harvard University. Washington D.C.
- TOWNSEND, Richard Fraser.
1982. Malinalco and the lords of Tenochtitlan. In *The art and iconography of Late Post-classic central Mexico. A conference at Dumbarton Oaks October 22nd and 23rd 1977*. Ed by Elizabeth Hill Boone. Dumbarton Oaks. Washington D.C. pp. 111-140.
- TSCHOL, Peter.
1964. Kritische Untersuchungen zur spätindianischen Geschichte Südost-Mexikos ; Teil I : Die aztekische Ausdehnung nach den aztekischen Quellen und die Probleme ihrer Bearbeitung. Thèse de doctorat, Hambourg.
- UMBERGER, Emily.
1981. Aztec Sculptures, Hieroglyphs, and History. Ph.D. dissertation. Columbia University, Department of Anthropology. New York.
- UMBERGER, Emily.
1996. Aztec presence and material remains in the outer provinces. In: *Aztec Imperial Strategies*. Frances Berdan *et alii*, Dumbarton Oaks research library and collection, Washington D.C. pp. 151-179.
- UMBERGER, Emily.
2002. Imperial Inscriptions in the Aztec Landscape. In *Inscribed Landscapes. Marking and Making place*. Bruno David et Meredith Wilson (eds). University of Hawai'i Press, Honolulu. pp.187-199.
- UMBERGER, Emily.
2007. Historia del arte e imperio Azteca : la evidencia de las esculturas. *Revista Española de Antropología Americana*, vol 37, n°2, pp. 165-202
- UMBERGER, Emily and Cecilia F. KLEIN.
1993. Aztec art and imperial expansion. In *Latin American Horizons. A symposium at Dumbarton Oaks, 11th and 12th October 1986*. Don Stephen Rice (ed). Dumbarton Oaks research Library and collection. Washington D.C. pp.295-336.
- VEGA SOSA, Constanza.
1979. El Templo del Sol ; su relacion con el glifo chalchihuitl en el Templo de Ehecatl-Quetzalcoatl. In *El Recinto Sagrado de Mexico-Tenochtitlan; excavaciones 1968-69 y 1975-76*. Constanza Vega Sosa (ed). INAH, Mexico. pp. 75-86.

- VEGA SOSA, Constanza.
1989. Los glifos toponímicos en el códice Azoyú I. In *Primer coloquio de documentos pictográficos de tradición náhuatl*. Carlos Martínez Marín (Presentación). UNAM, México. pp 79-109.
- VEGA SOSA, Constanza.
1991. *Códice Azoyú I. El reino de Tlachinollan*. Fondo de cultura económica, México.
- VELAZQUEZ, Primo Feliciano.
1992. (Première édition 1945). *Codice Chimalpopoca. Anales de Cuauhtitlan y leyenda de los soles*. Traducción directa del náhuatl por Primo Feliciano Velazquez, UNAM, México.
- VENTER, Marcie L.
2004. Totogal: Investigations of Postclassic Occupation and the Aztec Frontier in the Tuxtla Mountains, Veracruz, México. Report to Famsi.
- VENTER, Marcie L.
2008. Community Strategies in the Aztec Imperial frontier: Perspectives from Totogal, Veracruz, Mexico. Ph.D. dissertation. University of Kentucky, Lexington.
- VIÉ-WOHRER, Anne-Marie.
2008. Poder político, religioso, military y jurídico cómo fue representado en Manuscritos Pictográficos del México central: algunos casos. In *Símbolos de poder en Mesoamérica*. Guilhem Olivier (coord), UNAM, México. pp.193-227.
- VIÉ-WOHRER, Anne-Marie et Danièle DEHOUE.
2008. *Le Monde des Aztèques*. Riveneuve, Paris.
- VOORHIES, Barbara et Janine GASCO.
2004. *Postclassic Soconusco society. The late prehistory of the Coast of Chiapas, Mexico*. Institute for Mesoamerican Studies, University at Albany, New York; University of Texas Press, Austin, Texas.
- WICKE, Charles R.
1974. Once more around the Tizoc stone: a reconsideration. In *Atlas del congreso internacional de americanistas*. XLI, Vol 2. México, pp.209-222.
- WILKERSON, S Jeffrey K.
1994. Nahua presence on the Mesoamerican Gulf Coast. In *Chipping away on earth. Studies in Prehispanic and Colonial Mexico in honor of Arthur J.O Anderson and Charles E Dibble*. Ed by Eloise Quiñones Keber. Labyrinthos. Lancaster, California. pp.177-185.
- WILKERSON, S. Jeffrey K.
1993. Escalante's Entrada, the lost Aztec garrison of the mar del Norte in New Spain. *National Geographic research and exploration* 9 (1). pp.12-31.
- WRIGHT CARR, David.
2005. *Los otomíes: cultura, lengua y escritura*. Tesis de Doctorado, el Colegio de Michoacan, Zamora, México.
- YAMIL GELO DEL TORO, Eduardo y Fernando LÓPEZ AGUILAR.
1998. Hualtepec, Nonohualcatepec y Cohuatepec. Lecturas a un cerro mítico. *Arqueología* n°20, INAH, México. pp.65-78.
- ZANTWIJK Van, Rudolf A.M.
1967. La organización de once guarniciones aztecas. Una nueva interpretación de los folios 17 V y 18 R del Códice Mendocino. In *Journal de la société des américanistes*, tome 56, n1. pp. 149-160.
- ZANTWIJK Van, Rudolf A.M.
1979. *Anales de Tula*. Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz, Austria.
- ZARAGOZA OCAÑA, Diana.
2003. Algunas consideraciones sobre la cerámica Huasteca negro sobre blanco. *Arqueología* n°29, INAH, México. pp. 125-140.
- ZEITLIN, Judith.
1978. Community distribution and local economy on the southern Isthmus of Tehuantepec: an archaeological and ethnohistorical investigation. Ph.D. dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Ar- bor.
- ZEITLIN, Robert N.
1982. Toward a more comprehensive model of Interregional commodity distribution: Political variables and Prehistoric obsidian procurement in Mesoamerica. *American Antiquity*, vol 47, n°2. Society for American Archaeology. pp. 260-275.
- ZUÑIGA BARCENAS, Beatriz.
2001. Exploración arqueológica en Ixtapan de la sal: análisis de entierros y objetos asociados. Tesis de Licenciatura, ENAH, México D.F.
- ZUÑIGA BARCENAS, Beatriz.
2006. *Exploración arqueológica en Ixtapan de la sal: análisis de entierros y de alfarería prehispanica e histórica de Mesoamerica*, INAH, México.

Pour information exhaustive :
publications consultées au sujet des sites
archéologiques finalement non retenus
dans notre corpus (63 références).

ARANA, Raúl Martín.

1990. *Proyecto Coatlan, area Tonatico-Pilcaya*. Colección científica, serie arqueología n°200. INAH, México.

BESSO-OBERTO GONZALES, Humberto.

1992. *Informe de campo del proyecto : Mantenimiento Mayor de la Pirámide de Castillo de Teayo*. (11 Mai-14 Juin). INAH, México.

CABRERA GUERRERO, Martha Eugenia.

1990. *Los pobladores prehispánicos de Acapulco*. Proyecto arqueológico renacimiento. Colección científica, serie arqueología n° 211. INAH, México.

CLARCK, John E.

1989. Obsidian tool manufacture. In *Ancient trade and tribute. Economies of the Soconusco region of Mesoamerica*. Barbara Voorhies (ed). University of Utah press. Salt lake city. pp. 215-228.

CLARCK, John E; Thomas A. LEE and Tamara SALCEDO.

1989. The distribution of obsidian. In *Ancient trade and tribute. Economies of the Soconusco region of Mesoamerica*. Barbara Voorhies (ed). University of Utah press. Salt lake city. pp. 268-284.

CRAVIOTO RUBI, José de Jesus Alberto.

2002. Los nonoualca-chichimeca y el señorío de Teouacan. *Arqueología* n°27. INAH, México. pp.73-82.

CURET, Antoni ; Barbara Stark and Sergio Vásquez.

1994. Postclassic changes in Veracruz, Mexico. *Ancient Mesoamerica* n°5. Cambridge University Press. pp 13-32.

EKHOLM, Gordon F.

1944. Excavation at Tampico and Panuco in the Huasteca. *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*. Vol XXXVIII, part V. The American museum of natural history. New York. p. 216-512.

GARCÍA COOK, Angel y B. Leonor MERINO CARRIÓN.

1997. Notas sobre asentamientos prehispánicos fortificados o en posición estratégica del suroeste de Puebla. In *Homenaje al profesor César A. Sáenz*. Angel García Cook et alii (coord). Colección

Científica, serie arqueología, INAH. México. pp. 367-388.

GARRATY, Christopher, P.

2000. Ceramic indices of Aztec eliteness. *Ancient Mesoamerica*, Cambridge University Press, vol 11, n°2, pp.323-340.

GONCEN OROZCO, Ma. Guadalupe.

Informe sobre Huamuxtitlan, Mecanoescrito, Archivo del INAH, México.

GONZÁLES LICÓN, Ernesto y Lourdes MÁRQUEZ MORFÍN.

1995. La zona oaxaqueña en el Posclásico. In *Historia antigua de México*. Vol III : El horizonte Postclásico y algunos aspectos intelectuales de las culturas mesoamericanas. Linda Manzanilla y Leonardo López Luján (coord). INAH, UNAM, México, pp. 55-86.

GUERRERO.

1986. *Primer coloquio de arqueología y etnohistoria del estado de Guerrero*. INAH/SEP/ Gobierno del Estado de Guerrero.

GUILLIEM ARROYO, Salvador.

2003. Ofrendas del Templo Mayor de México Tlatelolco. *Arqueología* n°30, INAH, México. pp. 65-84.

GURRÍA LACROIX, Jorge.

1960. *Tenayuca, Guía oficial*. INAH, México.

GUTIÉRREZ, Gerardo.

2002. Archaeology and ethnohistory in the La Montaña of Guerrero: Patterns in the political and territorial expansion of a Tlapaneco-Mixteco Polity in Post-Classic Mesoamerica. Report submitted to FAMSI.

HERNÁNDEZ, Carlos.

s.d. Pinturas rupestres del valle del Mezquital y de la Teotlalpan. Archivo del INAH, Hidalgo.

HERNÁNDEZ, Carlos.

1970. La zona arqueológica de Ajacuba, Hidalgo. Archivo del INAH de Hidalgo.

HERNÁNDEZ, Carlos.

1975. Relación de objetos arqueológicos procedentes de las excavaciones del cerro de la estrella, Iztapalapa. Archivo del INAH de Hidalgo.

HERNÁNDEZ RIVERO, José.

1996. Materiales cerámicos en frontera: cerámica tarasca y cerámica azteca-chontal. In *Tiempo y territorio en arqueología. El centro-norte de México*. Ana María Crespo y Carlos Viramontes

(coord). Colección científica, serie arqueología, INAH, México. pp.59-76.

HERNÁNDEZ RIVERO, José.

1998. Tlapalcaltepeque. Lindero y cuña occidental del imperio Mexica en territorio tarasco. *Actualidades arqueológicas*. Revista de estudiantes de arqueología en México (REAM). Año 3, n°17-18, Marzo-Junio de 1998, México. pp. 7-10.

JANSEN, Maarten ; Peter KRÖFGES and Michel R. OUDJIK.

1998. *The shadow of Monte Albán. Politics and historiography in Postclassic Oaxaca, México*. CNWS publications n°64, Leiden University, Netherlands.

LEVINE, N. Marc.

2005. The Tututepec archaeological project : residential excavations at Yucu Dzaa, a Late Postclassic Mixtec capital on the Coast of Oaxaca, Mexico. Report submitted to Famsi.

LIRA LÓPEZ, Yamile y Carlos SERRANO SÁNCHEZ.

2004. *Prácticas funerarias en la costa del Golfo de México*. Universidad Veracruzana / UNAM / AMAB, México.

LISTER, Robert H.

1947. Archaeology of the Middle Río Balsas Basin, Mexico. *American Antiquity* vol 13. pp.67-78.

McCAFFERTY, Geoffrey G.

2001. *Ceramics of postclassic Cholula, Mexico. Typology and seriation of pottery from the UA-1 domestic compound*. The Cotsen institute of archaeology, University of California, Los Angeles.

MACNEISH, Richard S, Frederick A. PETERSON and Kent V. FLANNERY.

1970. *The prehistory of the Tehuacán Valley*. (5 vols). University of Texas Press. Austin and London.

MANZANILLA LÓPEZ, Rubén.

2000. La región arqueológica de la Costa grande de Guerrero : su definición a través de la organización social y territorialidad prehispánicas. Tesis de Doctorado en antropología, ENAH, México.

MARCUS, Joyce.

2000. Pottery. In: *Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia*. Susan Evans and David L. Webster (eds). Garland, New York, London. pp. 603-610.

MATOS MOCTEZUMA, Eduardo.

1995. Arquitectura Mexica. *Arqueología Mexicana: Los Mexicas*. Septiembre-Octubre 1995, vol III, n°15. México. pp.48-53.

MATOS MOCTEZUMA, Eduardo, María Teresa GARCÍA GARCÍA, Fernando LÓPEZ AGUILAR y Ignacio RODRÍGUEZ GARCÍA.

1981. Proyecto Tepeapulco : resumen preliminar de las actividades realizadas en la primera temporada de trabajo. In *Interacción cultural en México central*. Rattray, Evelyne C, Jaime Litvak king y Clara Diazo (comp), UNAM, México.

NAGAO, Debra.

1985. *Mexica buried offerings, a historical and contextual analysis*. *BAR international series* n° 235. Oxford.

NIETO HERNÁNDEZ, Rubén y Alejandro TOVALÍN AHUMADA.

1992. La arqueología del suroeste del Estado de México. Resultados de un recorrido de superficie. *Expresión Antropológica*, año 2, n°8, Abril-Junio 1992, México, pp. 45-63.

OBREGÓN RODRÍGUEZ, Ma Concepción.

1995. La zona del Altiplano central en el Posclásico : la etapa de la Triple Alianza. In *Historia antigua de México*. Vol III : El horizonte Postclásico y algunos aspectos intelectuales de las culturas mesoamericanas. Linda Manzanilla y Leonardo López Luján (coord). INAH, UNAM, México, pp. 265-306.

OCAMPO GOUJON, Ángel Sebastián.

2002. La estructura S-9 (edificio del dintel) de Vega de la Peña, Veracruz. Tesis de Licenciatura en antropología, Universidad Veracruzana, Facultad de antropología, Xalapa, Veracruz.

OCHOA, Lorenzo.

1995. La zona del Golfo en el Posclásico. In *Historia antigua de México*. Vol III : El horizonte Postclásico y algunos aspectos intelectuales de las culturas mesoamericanas. Linda Manzanilla y Leonardo López Luján (coord). INAH, UNAM, México, pp. 11-53.

OHNERSORGEN, Michael Anthony.

2001. Social and economic organization of Cotaxtla in the Postclassic Gulf Lowlands. PhDissertation, Arizona State University. December 2001.

O'MACK, Scott.

1990. Reconcimiento arqueológico en Tututepec, Oaxaca. *Notas Mesoamericanas* n°12, pp. 19-38.

- PETERSON, David A and Thomas B MAC DOUGALL.
1974. *Guiengola. A fortified site in the isthmus of Tehuantepec*. Publication in anthropology n° 10. Vanderbilt University, Nashville, Tennessee.
- PETERSON, David Andrés.
1986. La organización funcional del palacio de Cocijoeza en Guiengola, Oaxaca. *Cuadernos de arquitectura Mesoamericana* n°7. UNAM, México, pp. 65-69.
- PLUNKET, Patricia and Gabriela Uruñuela.
1990. Arqueología y etnohistoria en el valle de Atlixco. *Notas Mesoamericanas* n°12. Universidad de las Americas, Puebla.
- RIVAS CASTRO, Francisco.
2003. Cartografía antigua y sitios arqueológicos en la región de Reyes Metzontla, sureste de Puebla. *Arqueología* n°29, INAH, México. pp. 141-155.
- ROCHAS HERRERA, Octavio and Susan TOBY EVANS.
2000. Huaxtepec (Morelos, México). *In: Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia*. Susan Evans and David L. Webster (eds). Garland, New York, London. pp. 349-350.
- RUIZ GORDILLO, J Omar.
1986. *Proyecto Cuyuxquihui, tercera temporada*. INAH, México.
- RUIZ GORDILLO, Javier Omar.
1987. Cuyuxquihui, conclusiones preliminares. Tesis de Licenciatura en arqueología, ENAH, México.
- RUIZ GORDILLO, Javier Omar.
1989. *Oceloapan, apuntes para la historia de un sitio arqueológico en Veracruz*. Centro regional de Veracruz, cuaderno de trabajo 7, INAH, México.
- RUIZ GORDILLO, Omar.
1991. Las tablillas con relieves de Quetzalcóatl Tlahuizcalpantecuhtli de Cuyuxquihui, Ver. *In Miscelánea Veracruzana*, Cuaderno de trabajo 8, INAH, México, pp. 35-43.
- RUIZ GORDILLO, Omar.
1991. Cuyuxquihui : discusión acerca de un sitio abierto o defensivo. *In Miscelánea Veracruzana*, Cuaderno de trabajo 8, INAH, México, pp. 45-51.
- SAINT-CHARLES ZETINA, Juan Carlos y Miguel ARGÜELLES GAMBOA.
1991. Cerro de la Cruz. Persistencia de un centro ceremonial. *In Queretaro prehispanico*. A.M. Crespo y R. Brambila (coord). Colección científica, serie arqueología n° 238. INAH, México. pp.57-97.
- SCHMIDT, Paul.
2003. Surface archaeology in the Chilapa-Zitlala area of Guerrero, México, season 1. Reports submitted to FAMSI.
- SILLER, Juan Antonio.
1992. Tipología de escaleras Mesoamericanas. *Cuadernos de arquitectura Mesoamericana* n°18, UNAM, México, pp. 69-83.
- SILVERSTEIN, Jay.
2000. Guiengola (Oaxaca, México). *In: Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia*. Susan Evans and David L. Webster (eds). Garland, New York, London. pp. 321-322.
- SISSON, Edward B.
1973. Coxcatlan project (Tehuacan). First annual report.
- SPORES, Robert.
1974. *Stratigraphic excavations in The Nochixtlan Valley*. Vanderbilt University publication in Anthropology 11, Nashville, Tennessee.
- SPORES, Ronald.
1993. Tututepec. A Postclassic-period Mixtec conquest state. *Ancient Mesoamerica* 4. Cambridge University Press, USA. pp. 167-174.
- STARK, Barbara L.
1990. The Gulf coast and the central highlands of Mexico: alternative models for interaction. *Research in economic anthropology*, vol 12. JAI Press. pp.243-285.
- STRESSER-PÉAN, Guy, Guilhem OLIVIER et Miguel León-Portilla.
2008. *Viaje a la Huasteca con Guy Stresser-Péan*. Fondo de Cultura Económica/CEMCA, Mexico.
- SUGIURA YAMAMOTO, Yoko.
1998. El valle de Toluca después del ocaso del Estado Teotihuacano : el epiclásico y el posclásico. *In Historia general del Estado de México*. Vol 1 Geografía y Arqueología. Yoko Sugiura Yamamoto (coord). Gobierno del Estado de México, el Colegio Mexiquense, México, pp. 199-259.
- SUGIURA YAMAMOTO, Yoko.
1998. Desarrollo Histórico en el valle de Toluca. *In : Estudios de cultura Otopame* n°1. Yolanda Lastra y Noemí Quezada (ed). IIA, UNAM, México. pp.99-122.

TOMMASI DE MAGRELLI, Wanda.
1978. *La cerámica funeraria de Teotenango (La cultura del Valle de Toluca)*. Biblioteca enciclopédica del Estado de México, México.

TOLSTOY, Paul.
1958. Surface survey of the Northern Valley of Mexico: the Classic and Post-Classic periods. *American Philosophical Society, Transactions*, vol 48, n°5.

VÁSQUEZ ZÁRATE, Sergio.
1997. Asentamientos serranos prehispánicos en la región de Tlacolulan. In *Memoria del coloquio arqueológico del centro y sur de Veracruz*. Universidad Veracruzana, Xalapa. pp. 45-57.

VILANOVA DE ALLENDE, Rodrigo.
2002. Asentamientos de la triple Alianza en su frontera norte: el valle del Mezquital. *Arqueología* n°28. INAH, México. pp. 93-104.

WALLRATH, Matthew.
1967. *Excavations in the Tehuantepec region, Mexico*. Transactions of the American philosophical society. New series vol 57, part 2. The American philosophical society independence square. Philadelphia.